N° 329 - 20 novembre-20 décembre 2010 - France : 5 € - BEL : 5,60 € - LUX : 5,30 € - ESP : 7 € - ALL : 6 € - ITA : 5,10 € - CH : 9,90 FS - GR : 7,30 € - MAY : 7,90 € - SPM : 5,50 € - MAR : 65 DH - CAN : 8,50 CAD - PORT. CONT : 6,10 € - DOM/A : 7 € - DOM Surface : 5,50 € - TOM/S : 820 XPF - TOM/A : 1600 XPF

Chasseur d'images

Nikon D7000
Enfin le test et les mesures !

Objectifs
Les nouveautés déjà en test !

REFLEX 2011

L'anti-GUIDE
La rédaction s'engage

M 01310 - 329 - F: 5,00 €

Guy Michel Cogné

En sept ans, le prix du reflex a été divisé par trois et la qualité multipliée d'autant

Prélude à l'Anti-Guide des reflex

Ça te dirait deux jours en Bretagne? Mes parents ont une maison dans le golf du Morbihan… je t'emmène? Voilà bien le genre de proposition qui ne se refuse pas! Sitôt dit, sitôt fait, on charge le sac photo et on tourne le capot vers Auray: si tout va bien, on sera devant la grande cheminée de granit avant minuit! Curieux hasard, Vincent a choisi la même voiture que moi: même marque, même modèle exactement… mais avec dix ans d'écart. Alors, forcément, on se met à parler auto!

La sienne n'a pas pris une ride. Le tableau de bord, gainé de cuir et de bois, a même fière allure, comparé au plastique à peine rembourré qui lui a succédé sur les versions actuelles. Les sièges sont construits sur une armature métallique, avec de bons et solides ressorts qui semblent autrement plus costauds que les deux coques thermoformées auxquelles ont droit les clients d'aujourd'hui. Alors, forcément, on en arrive à la conclusion que… en ce temps-là, on savait encore fabriquer de bonnes voitures!

D'ailleurs, Vincent est tellement content de son auto, qu'il me cède le volant. Tiens… la ceinture n'est pas ajustable en hauteur! Et les rétroviseurs ne se règlent pas de l'intérieur: il faut descendre la vitre. Il est où le bouton? C'est une manivelle: il y a dix ans, le confort était une option. Après s'être extasiés sur la qualité qui se perd, nous voici en train de lister ce qui manque à une auto "dix ans d'âge": pas de clim, pas d'airbag, une insonorisation perfectible, une radio sans RDS pour suivre les stations, pas de verrouillage centralisé des portes, des phares qui disent bonjour à la lune à chaque nid-de-poule… Le rond-point suivant et les feux du véhicule qui me précède me rappellent que les voitures modernes freinent fort et que l'ABS, l'anti patinage et le correcteur d'assiette veillent à la sécurité des conducteurs de 2010.

Tout en faisant le plein, Vincent se félicite de ce réservoir de 80 litres qui lui assure 600 km d'autonomie, et de ce moteur qui n'a pas connu une panne en 100.000 bornes. Il faut dire que l'homme respecte le livret d'entretien, avec une révision tous les 5.000 km ! Alors forcément, je m'entends expliquer qu'un réservoir plus petit peut offrir une meilleure autonomie si la consommation a baissé, et que mon auto n'est allée au garage que trois fois, sans panne non plus, les vidanges étant désormais espacées de 30.000 km !

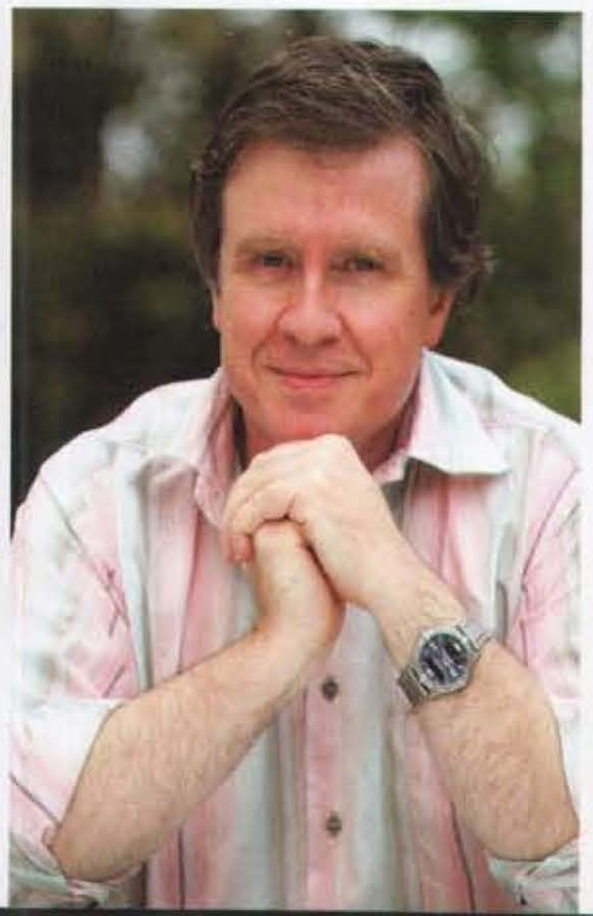
Rassurez-vous, vous êtes bien en train de lire Chasseur d'Images, et je n'ai pas échangé mon édito avec L'Auto-Journal! Si je raconte tout cela c'est parce que j'entends souvent des photographes vanter les qualités du matériel ancien, sa fiabilité, ses performances, sa finition. Mais la nostalgie de la belle mécanique ne doit pas faire oublier qu'un appareil photo est avant tout destiné à produire des images.

Comme vous, il m'arrive de tomber en pâmoison devant un vieux Nikon F ou de ressentir une émotion forte en prenant en main un Leica. Mais j'ai beaucoup de mal avec des modèles récents. Une page a été tournée quand le marché a basculé au tout numérique et je doute que, dans quelques années, on collectionne des EOS ou des Coolpix: le temps et l'oxydation auront eu raison de leurs circuits!

S'il reste encore des "appareils plaisir", conçus pour la beauté de l'objet, force est de constater que nous sommes passés à une époque où l'on privilégie les fonctions d'usage. C'est une évolution importante et finalement plutôt saine: préférez-vous que l'on s'intéresse à votre appareil ou à vos images?

On en revient à ma comparaison entre deux générations de voitures et on trouve de belles similitudes avec le matériel photo. Allez savoir pourquoi, j'ai gardé dans un placard un EOS 10D, payé 2.500 € en 2003. Indiscutablement, il a l'air plus robuste et mieux fabriqué que le 550D qui le remplace. Mais le passage du moderne à l'ancien est cruel: que de progrès accomplis côté qualité d'image, sensibilité, réactivité et même ergonomie! Et pour un prix divisé par trois…

C'est quelque part en Bretagne, devant une cheminée qui crépite, qu'est née l'idée de l'Anti-Guide des reflex que vous trouverez dès la page 100 de ce numéro. Parce qu'il serait dommage que, dans le flot de circulation moderne, vous ne soyez pas aux commandes de l'appareil que mérite votre talent !



N° 329

• **Rédaction générale**
Guy-Michel Cogné (directeur de la rédaction), Ronan Loaëc (réd. en chef), Benoît Gaborit, Pascal Miele, Pascal Druel, Isatis.

• **Responsables des rubriques**
Tests reflex & compacts : Guy-Michel Cogné, Ronan Loaëc, Pascal Miele, Pascal Druel. Objectifs, écrans, imprimantes : Pascal Miele. Logiciels : Guy-Michel Cogné. Expos, concours, stages : Benoît Gaborit. Événements : Hervé Le Goff. Leçon de Photo : Pascal Druel. Agences : Jean-Jacques Cagnart. Rétro : Patrice-Hervé Pont. Livres : Guy Castelet. Critique : Jean-Guy Couteau. Nature : Isatis.

• **Publicité** – Nadège Coudurier et Marie-Thérèse Périssat. Courriel : *pub@photim.com*

• **Production** – Petites annonces : Sylvie Guimard. Studio : Jean-Guy Couteau, Emmanuelle Dartayet, Lucie Marembert. Coordination : Marie Cogné.

• ***Envoyer infos & communiqués de presse :***
- Matériel, livres, actualité : *redac@photim.com*
(pas de questions techniques par mail SVP !)
- Expos, concours, stages : *calendrier@chassimage.com*

• ***Poser une question technique :***
Uniquement via le service Internet "Questions à la Rédaction" (réservé aux abonnés), sur le site *www.chassimages.com*. Nous ne pouvons pas répondre aux questions par téléphone, ni à celles nécessitant des mails ou courriers privés.

• **Abonnements :** Éditions Jibena, BP100, 86101 Châtellerault Cedex. Tél : (33) 0-549-85-4985. Fax : (33) 0-549-85-4999.
Service abonnements : *abonne@photim.com*
Boutique Photim : *commande@photim.com*

• **Direction :** Chasseur d'Images, 13 rue des Lavoirs, 86100 Senillé. Tél : (33) 0-549-85-4985. Fax : (33) 0-549-85-4999. GPS : N46 46 32 EO 00 35 02

• **Service Photo :** Chasseur d'Images, BP 100, 86101 Châtellerault Cedex *(merci de ne pas envoyer de photos par mail : gravez vos "hautes-def" sur CD ou DVD, avec l'index-catalogue imprimé… c'est super pratique !).*

• **Service Publicité :** Courriel : *pub@photim.com*
Éditions Jibena, 13 rue des Lavoirs, 86100 Senillé. Tél : (33) 0-549-85-4985. Fax : (33) 0-549-85-4999.

• **Réseau NMPP :** Presse-Promotion, 15 rue des Lavoirs, 86100 Senillé. Tél réservé aux diffuseurs de presse : (33) 0-549-85-4970.

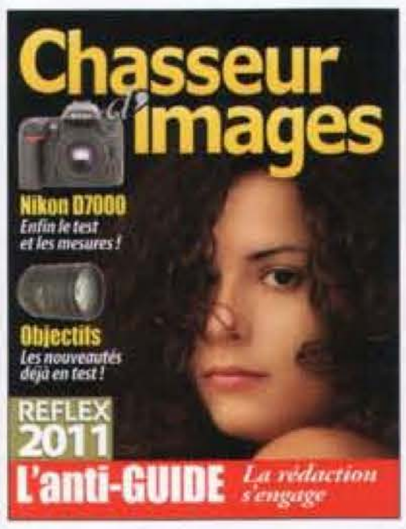
Membre de l'OJD et du BVP. Dépôt légal à parution – Directeur de la publication : G.-M. Cogné. – Édité par Jibena, S.A. au capital de 549.000 €, 4 rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris – Printed in France par RPG, La Chapelle-en-Serval. – ISSN : 0396-8235 *(normal)* et 1961-5043 *(Pocket)*.
Copyright © 2010. "Chasseur d'Images", "Chassimages", "Photim", "Photimage", "Nat'Images", "L'ABC de la Photo", "PhotoFan" et "DPI'Mag" sont des marques déposées – Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (y compris, photocopie, numérisation, Internet, bases de données…). Toute représentation ou reproduction, même partielle, sans accord préalable est illicite (article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle). Commission paritaire : n° 1012K82200.

Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.

www.chassimages.com
www.photim.com
www.natimages.com

Chasseur d'Images s'est toujours soucié de protéger l'environnement. Il est imprimé sur papiers garantis sans chlore (TCF), fabriqués avec des bois issus de forêts gérées durablement (PEFC) et provenant de lots contrôlés et certifiés. L'imprimerie RPG est labelisée Imprim'Vert.

Ce numéro est tiré à 187.000 exemplaires



Couverture : Douglas Vernimmen

Décembre 2010

sommaire

Prochain numéro le 20 décembre

Encart : "Restos du Cœur", abonnés France métropolitaine

[TECHNIQUE]

LE Guide DES REFLEX NUMÉRIQUES

100
Les choix de la Rédac' !

En vitrine, ils se ressemblent tous. Et pourtant, à côté d'appareils que nous recommandons chaudement, il en est d'autres qui nous voient plus circonspects. Ne le répétez pas, mais voici ce qui se dit dans les coulisses de la Rédac' !

136
Tests d'objectifs

Parmi beaucoup de nouveautés, les mesures des Nikon 28-300 et 24-120 mm…

132
Voleur de diaph

Mon objectif ultralumineux me donne-t-il vraiment l'ouverture f/1,4 facturée au prix fort ? En numérique, pas toujours… Voyez plutôt !

116
Tests et mesures nouveaux reflex

Les nouveautés de la Photokina arrivent les unes après les autres au CI Lab… Voici les mesures attendues des Nikon D7000 et D3100, des Pentax K-5 et K-r.

146
Tests et mesures Pentax 645D

En avant-première mondiale, les premières mesures d'un moyen-format numérique abordable par les experts les plus pointus… Quelle santé !

[PRATIQUE]

© Chloé par Thierry Robillard

78 Leçon de photo
Éclairage en studio

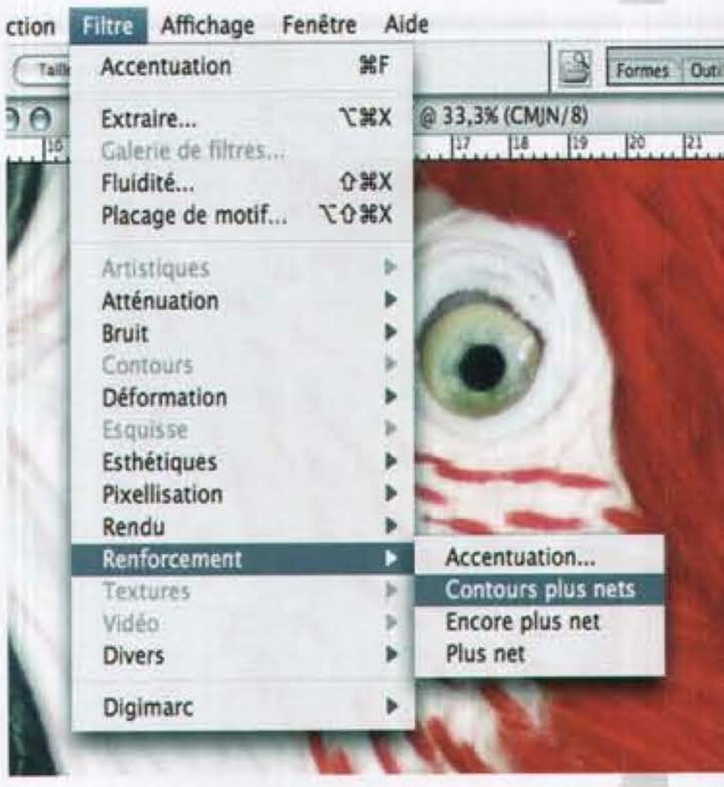
Du choix des sources d'éclairage à la maîtrise du ratio-lumineux en passant par la gestion des fonds, apprenez les bases essentielles de la prise de vues au studio.

90 Parole au spécialiste
La lumière est d'or

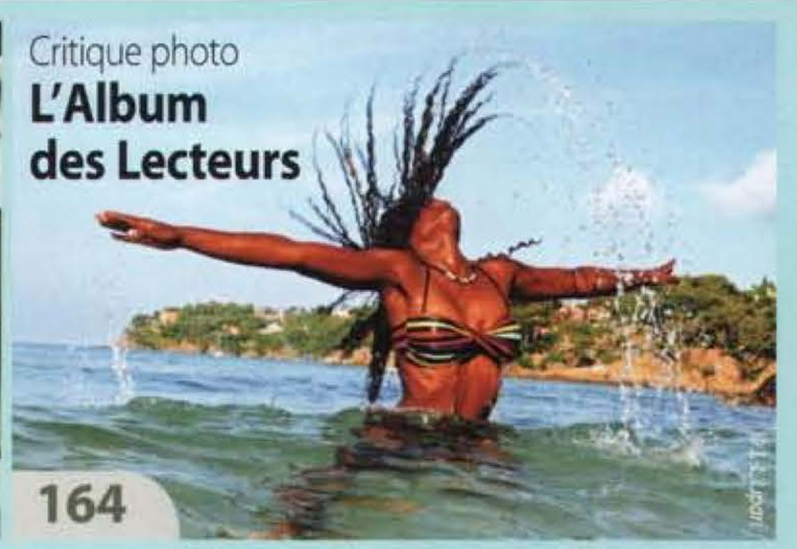
Interview de Douglas Vernimmen.

96 ABC de la Photo
Accentuation

L'accentuation se fait à la carte ! Appliquons-la à des images destinées à Internet.



www.chassimages.com



[IMAGES]

Les portfolios

70
Éric FOREY

Homme et photographe "urbain", Éric Forey nous présente sa vision chromatique des bâtiments et autres constructions qui égayent le cœur de nos villes. Cadrages incisifs et forts contrastes garantis !

[ET AUSSI]

8 – Infos
14 – Prochains thèmes
16 – Événements photo du mois
30 – Grandes expositions
34 – Les expos du mois
52 – Actu des agences
152 – Rétro
154 – Livres
156 – Stages photo
160 – Concours photo
164 – Album des Lecteurs
169 – Petites annonces
177 – Abonnement

60
Michel FIGUET

Collaborateur régulier du prestigieux Condé Nast Traveler, magazine pour lequel il sillonne le globe à longueur d'année, Michel Figuet a eu un parcours de photographe peu ordinaire avant d'arriver au sommet. Cet infatigable voyageur nous en raconte les tours et détours.

90
Douglas VERNIMMEN

Se définissant comme "un simple photographe amateur", Douglas Vernimmen n'en est pas moins un auteur hyper exigeant avec son travail. Ses images, il les pense des mois ou des années à l'avance. Et c'est à Oxford, où il vit, qu'il trouve les ambiances si particulières qui pourraient laisser croire que tout cela a été fait en studio… alors que nous sommes en présence de scènes prises en lumière naturelle. Du coup, à lui la couverture !

Vous écrivez

Pour ou contre les viseurs électroniques ?

• Je me régale chaque mois en lisant l'édito de Guy-Michel et c'est la première page que je dévore. Je ne suis pas toujours d'accord avec ses points de vue, mais sa vision caustique des mécanismes qui font marcher les consommateurs comme des moutons de Panurge me réjouit.

Cette fois, il s'en prend aux reflex à viseur électronique. Bravo ! Je rappelle que la visée réflexe est née du besoin de voir exactement ce que l'on photographie en visant à travers l'objectif et non via un dispositif annexe. Depuis, les fabricants ont pris des libertés, en réduisant la taille de visée, puis le champ et maintenant en remplaçant le prisme et le miroir par un écran.

Par curiosité, j'ai regardé dans ces viseurs électroniques : c'est incroyable que des gens acceptent ça ! Le problème c'est que même Chasseur d'Images commence à trouver ça bien : je n'ai pas compris votre accueil élogieux des nouveaux Sony Alpha 33 et 55. Je peux comprendre le viseur-écran sur un Nex ultra-minuscule, mais pas sur un appareil de forme classique.

Jean-Louis Thomas, Sion

• Juste avant les vacances, on m'a offert un Canon Powershot SX 210, qui avait eu une bonne note dans vos tests. Je n'ai jamais autant souffert qu'avec cet appareil. Outre son ergonomie détestable et sa molette folle qui rend l'accès aux réglages difficile, cet appareil possède un si mauvais écran qu'il est presque impossible de faire une photo en extérieur autrement qu'en cadrant au hasard. En intérieur, son rendu fait peur tellement il est grossier et contrasté, de sorte qu'il m'est arrivé plusieurs fois d'effacer des photos, croyant qu'elles étaient ratées. Heureusement, une fois sur ordi, on constate que ce n'est pas le cas et les photos sont excellentes. Mais cet écran inutilisable mérite un zéro pointé.

Marie P., Lanslevillard

• Ridicules : vous êtes ridicules ! Dans l'édito du dernier numéro, GMC écrit : *"Voilà des appareils dépourvus de viseur, qui obligent les utilisateurs à prendre des positions ridicules, les bras en avant, pour faire une photo".*

Mais à votre avis : qui est le plus ridicule ? Celui qui tient son appareil à bout de bras, là où c'est idéal, c'est-à-dire juste au niveau des yeux, ou celui qui s'écrase le nez sur le dos de son appareil en fermant un œil, pour essayer de voir quelque chose dans son viseur ? Qui est le plus ridicule ? Celui qui tient l'appareil à bout de bras, écran vers lui, pour photographier au-dessus de la foule, ou celui qui est obligé de monter sur une chaise pour obtenir le même point de vue ?

Et en macro, qui est le plus ridicule ? Celui qui pose son appareil à viseur orientable à même le sol pour mieux cadrer un insecte ou celui qui est obligé de se mettre à quatre pattes, les genoux dans la boue et le cul en l'air, pour essayer de faire la mise au point, tête de travers, dans un viseur optique trop sombre ?

Je possède un Panasonic GH-1 et j'apprécie son double système de visée, sur écran orientable ou dans le viseur électronique. Je ne me sens pas ridicule en l'utilisant.

Bruno Léger, Paris

Vous avez été nombreux à réagir sur les viseurs électroniques et on vous en remercie, même si certains nous ont prêté des propos que nous n'avons pas tenus. Loin de nous, en effet, l'idée de contester le principe de la double visée sur les reflex. Un mode Live View, associé à un écran orientable, rend, en effet, de grands services pour les cadrages insolites.

Mais nous sommes beaucoup plus réservés pour ce qui concerne la "visée réflexe électronique" (c'est-à-dire sur mini-écran et non via directement à travers l'objectif) en raison du très mauvais rendu en haute lumière et d'une finesse d'image encore insuffisante, malgré les énormes progrès remarqués sur les derniers modèles.

Quant aux compacts, la tendance consistant à supprimer carrément tout autre système de visée que l'écran arrière, cela oblige à cadrer au hasard car au soleil, on ne voit rien… ou pas grand-chose !

Notre test "terrain" concernait l'utilisation classique en surface mais nous n'avons effectivement pas poussé l'expérimentation jusqu'à plonger avec, ce que certains nous reprochent. En fait, Pascal a mal joué : il aurait pu obtenir une semaine de vacances sur une île paradisiaque aux frais du journal, pour les besoins de la cause.

Pour ce qui est des positions ridicules, Emma La Taquine nous livre quelques pistes avec ses dessins, eux aussi fort caustiques…

Une question ? Une réaction ? Écrivez à la rédaction, par courriel ou par courrier classique :
Chasseur d'Images
13 rue des Lavoirs
86100 Senillé
redac@photim.com

Sony n'aime pas le Mac

Juste une info, pour éviter des surprises aux utilisateurs de camescopes et appareils photo Sony et qui possèdent un Mac et non un PC Windows. Aucun des logiciels livrés en standard avec ces matériels, ne possède de version Mac ! Info confirmée par le support Sony et une recherche sur le site Sony où j'ai vérifié que les logiciels à télécharger n'existent pas en version Mac.

Parmi eux, il en est un fort utile : Picture Motion Browser ou PMB, qui sert en particulier à transférer sur ordinateur les vidéos faites avec un caméscope numérique Sony. Il réalise une opération indispensable : renommer les fichiers pour les rendre lisibles par n'importe quel soft de montage. En effet sur le support d'enregistrement du caméscope, les fichiers sont au format propriétaire .mts, non reconnu par la plupart des logiciels, et sont nommés xxxxx.mts où xxxxx est un numéro d'ordre sur le support. Lors du transfert, ils deviennent amjh.m2ts (année, mois, jour, heure). Cela représente la date de prise de vue et non celle du transfert et permet un classement ultérieur chronologique.

Sauf à acheter un Mac suffisamment puissant pour y installer un émulateur PC, le client se trouve donc comme une poule qui a trouvé un couteau.

Jacques Gourier, Graveson

Projection photo numérique

J'aimerais projeter mes photos numériques comme je le faisais avec mes diapos. Or, je n'ai trouvé, dans votre test du n° 311, que des appareils home-cinema aux prix prohibitifs. Existe-t-il, depuis, des projecteurs multimédia à un prix accessible et offrant une résolution suffisante pour un écran de 1,50 m par exemple ?

Michel Berryer, Nevers

Pour une projection de qualité, il faut vraiment un vidéoprojecteur Full HD : les appareils multimédias conçus pour la bureautique ne sont vraiment pas suffisants.

Toutefois, si une taille d'écran raisonnable vous convient, pourquoi ne pas vous limiter à une surface à peine plus petite et utiliser tout simplement l'entrée HDMI d'un téléviseur Full HD récent ? Les prix ont énormément baissé, c'est un moins grand qu'une projection, mais la qualité attendue est au rendez-vous !

Philip Plisson reprend la mer

Le 19 septembre dernier, alors qu'il est en reportage photo à Anvers, Philip Plisson reçoit un appel : son entreprise, située à l'entrée du Crach' est en train de brûler ! Sans attendre, il saute en voiture et se dirige vers la Bretagne mais très vite, l'instinct du marin reprend le dessus. Tel le capitaine d'un navire en perdition, il analyse la situation afin de prendre les bonnes décisions : *"J'ai pensé qu'au même moment que moi, il y avait des gens qui roulaient pour rejoindre un hôpital. Moi, c'était mon entreprise qui brûlait, et on m'avait dit qu'il n'y avait pas mort d'homme…"*

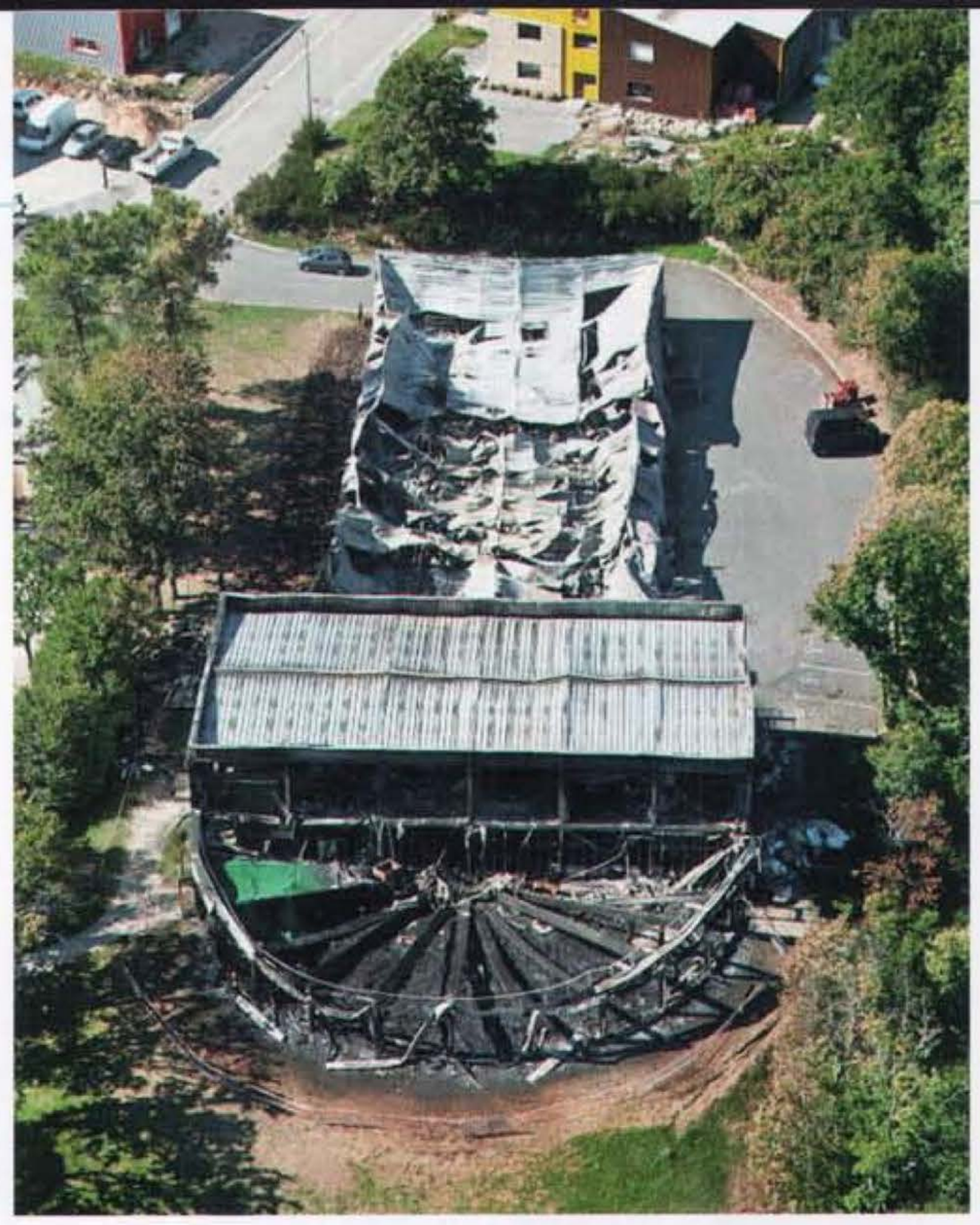
Le spectacle qu'il découvre est terrible. Depuis le dimanche matin, pompiers et salariés de *Pêcheur d'images* ont assisté impuissants au travail des flammes : la galerie n'existe plus, les bureaux sont ravagés, les ateliers ont littéralement fondu. Les tirages d'art sont calcinés, les ordinateurs ont brûlé et on extirpe ce qu'on peut des décombres. Surtout des planches Panodia, bourrées de diapos, qui s'entassent sur des palettes. Tel un symbole, un portrait d'Éric Tabarly, l'ami de toujours, traîne au sol et semble dire… continue !

Continuer, c'est justement ce qu'a décidé Philip Plisson et, quelques semaines à peine après l'incendie, la parution de son nouveau livre a aussi valeur de symbole. Cet ouvrage de 288 pages est le fruit d'un travail entrepris depuis avril dernier et qui devrait durer deux ans. Il part d'un constat simple : la France est entourée de mer sur ses trois faces, mais on photographie toujours la mer depuis le continent et non l'inverse. Or, lui, le marin, sait combien nos côtes, nos ports et nos estuaires sont beaux, quand on les regarde depuis un bateau. Il suivra donc la côte, depuis la frontière belge jusqu'à la frontière italienne, afin de réaliser *"un vrai travail d'inventaire dans l'esprit des Peintres de la Marine."* Une aventure de 6.820 miles sur deux ans (soit 12.630 km… précise le marin !).

Le premier tome (il y en aura trois) vient de paraître et s'intitule "Des plages du Nord au Mont Saint-Michel". Grand format, photogravure et impression de haut vol… la qualité est à chaque page et on retrouve la griffe Plisson. Les deux suivants sont en cours : le bateau Pêcheur d'Images IV, réarmé pour cette aventure et repeint aux couleurs des Sauveteurs en Mer, vogue actuellement quelque part le long de la côte atlantique.

Le lendemain de l'incendie, Philip Plisson reprenait la mer : *"Je me suis rendu compte que je n'avais pratiquement pas photographié le golfe du Morbihan…"*

"La France vue de la Mer". Tome 1 : "Des plages du Nord au Mont Saint-Michel". 288 pages. 45 €. Éditions du Chêne.



L'incendie des ateliers Pêcheur d'Images a suscité de nombreux commentaires sur le web. Énormément de messages de solidarité, mais aussi d'incroyables critiques sur "ces auteurs qui ne protègent pas assez bien leurs archives" (sic). Cet incendie est accidentel. Parti d'un bloc néon, il a anéanti à 100% les installations. 85% des images ont été récupérées. Les collections numérisées sont les plus épargnées, grâce aux sauvegardes externes. En revanche, locaux sécurisés et coffres anti-feu n'ont pas suffi à préserver de précieuses diapos originales dont certaines ont été transformées en un "bloc compact".

Sacs Tenba

Gamme Messenger

Les deux nouveaux sacs Tenba Mini Laptop et Mini Camera Bag viennent enrichir la gamme Messenger. Le Mini Laptop Messenger peut accueillir un reflex et son optique, un netbook et quelques petits accessoires. Coloris : noir, bleu marine, gris argent, chocolat, vert olive, prune et orange. Dimensions externes : 36 x 27 x 10-15 cm. Prix : 100 €. Le Mini Camera Bag Messenger reprend la ligne générale du Mini Laptop mais est un peu plus grand (33 x 25 x 20 cm) que ce dernier. Coloris : noir, vert olive, orange. Prix : 140 €.

Jill-E Designs

Trois nouveaux sacs

Les sacs de la marque américaine Jill-E Designs sont distribués en france par Reidl Imaging. Ils sont destinés au logement et au transport de matériel vidéo, informatique, photographique ou tout simplement personnel.

Trois nouveaux sacs encore non référencés voient le jour. Le plus grand d'entre eux est un sac en cuir rouge équipé de roulettes. Il peut accueillir un ou deux boîtiers, 3 ou 4 optiques et un ordinateur portable (écran de 17"). Dimensions : 51 x 23 x 38 cm. Le modèle photo X-large en cuir noir (doté de roulettes) affiche la même capacité de transport que le sac précédent. Dimensions : 38 x 28 x 45 cm. La dernière nouveauté est un sac d'épaule en cuir blanc cassé et bandes noires. capable d'embarquer un boîtier et deux ou trois objectifs. Dimensions : 36 x 20 x 24 cm.

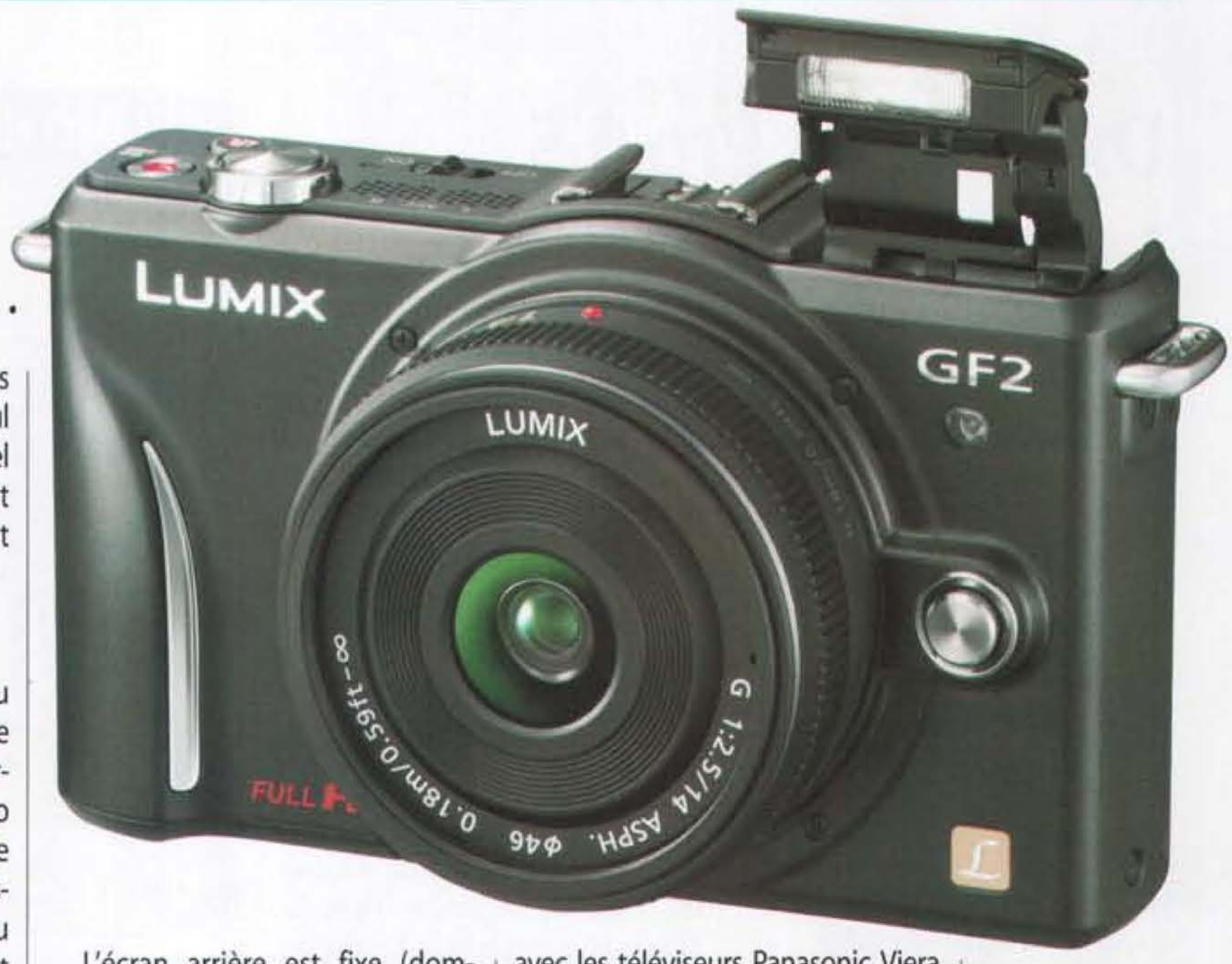
Lowepro

Gamme Street & Field

Lowepro lance la nouvelle gamme Street & Field qui comprend une quinzaine de références d'accessoires de transport et de portage de matériel photo, audio ou vidéo plus particulièrement destinés aux professionnels et experts de l'image. Le choix est vaste : gilet de reportage, ceintures de portage (Deluxe ou Light), harnais technique léger, sac à dos, sac destiné au matériel audio et autres étuis divers : d'objectif (conçus pour permettre le changement d'optique d'une main, en attente de brevet), de flash, de filtre, de téléphone portable ou, bien entendu, de boîtier. Tous ces éléments sont disponibles séparément. Gamme de prix : de 26 à 149 € selon l'accessoire.

Panasonic GF2

Le mini-Panasonic enfin vraiment compact…



Une nouveauté qui, malgré son objectif interchangeable, s'apparente aux compacts par son faible encombrement. Du coup, pourquoi ne pas en proposer des versions colorées…

Et voici le GF2, futur remplaçant du GF1, que Panasonic a présenté à la presse en ouverture du Salon et que les visiteurs auront donc eu le plaisir de toucher en avant-première. Mais il faut raison garder car le GF2 ne sera commercialisé qu'en février 2011 et à un prix non encore communiqué (ni même décidé).

Tout ce que nous savons pour l'heure, c'est qu'il sera proposé en kit avec le Pancake 14 mm ou avec le zoom 14-42 mm. Il acceptera aussi un objectif pour photo 3D en sus de toutes les optiques Micro 4:3 déjà commercialisées par Panasonic, mais aussi par les autres membres du consortium (notamment Olympus et Sigma).

Par rapport à son devancier, le GF2 fait un très gros effort de compacité, argument majeur en faveur du capteur 4:3, surtout dans la formule sans visée optique Micro 4:3 qui permet un gain très important en épaisseur. Le gain est de 19% en volume et de 7% en poids. Le nouveau modèle ne pèse que 265 g nu, sans objectif ni batterie, 365 g avec accu, carte et le 14 mm extraplat, et enfin 475 g, toujours en ordre de marche, avec le zoom du kit. Ses dimensions sont: 113 x 68 x 33 mm. Panasonic adore sa représentation dans le creux d'une main et force est de reconnaître que, cette fois, l'effort de réduction de l'encombrement est méritoire!

Capteur Cmos 12 Mpix

Le capteur est un modèle 12,1 Mpix utiles offrant les différents formats de cadrage 4:3, 3:2, 16:9 et 1:1 avec réduction de la définition. On persiste à regretter que Panasonic réserve son modèle haut de gamme (14 Mpix pour 12 utiles, de taille légèrement supérieure à celle du 4:3 traditionnel pour conserver une définition proche des 12 Mpix dans les différents formats) aux GH1 et 2, mais il est peu probable que la clientèle du GF accepte de mettre le prix pour ce capteur… De fait, le GH2, contrairement au GH1, propose déjà un compromis, techniquement aberrant mais commercialement indispensable, avec le kit 14-42 mm permettant de rester sous les 1.000 € alors que le kit "Vidéo", le seul réellement à la hauteur du potentiel du boîtier en cette matière, est autour de 1.500 € avec le "Silent Zoom spécial vidéo" 14-140 mm!

Et la vidéo?

Pour autant, le potentiel vidéo du GF2 n'est pas à la traîne: il enregistre en Full HD 1080i à 50 i/s (Pal) au format AVCHD et dispose d'un micro stéréo avec coupure électronique du vent et quatre niveaux d'enregistrement automatique. La mise au point par détection du contraste est rapide et offre bien entendu la reconnaissance de visages. Grâce à l'écran tactile et à une interface directement inspirée de celle du G2, le GF2 offre une utilisation simple et la possibilité de choisir d'une pression de doigt la zone sur laquelle effectuer la mise au point (23 collimateurs fictifs en sélection auto ou manuelle, 1 collimateur sélectionnable). La cadence en rafale atteint 3,2 i/s (buffer illimité en Jpeg avec carte SD XC rapide, 7 vues en Raw… un peu court!).

Le mode iA, comme en photo, adapte automatiquement les paramètres de prise de vue à la reconnaissance du sujet pour faciliter la tâche des débutants. Le processeur Venus HD utilisé dispose d'un surcroît de puissance: cette génération est de type "Dual Core" (processeur à deux cœurs). La mesure de lumière intelligente comprend 144 zones. Les experts apprécieront la mesure pondérée ou sélective. La sensibilité est réglable, manuellement ou automatiquement, dans la plage 100-6.400 ISO.

L'écran arrière est fixe (dommage… compacité oblige, mais ça n'excuse pas une lacune gênante pour les fonctions vidéo). Avec une diagonale de 7,6 cm et une définition de 460.000 points, il est identique à celui du G2. Un viseur électronique optionnel DMW-MA1 est au programme: utile, voire indispensable, pour photographier confortablement en plein soleil!

La batterie compacte 1.010 mAh offre une autonomie de l'ordre de 300 vues… Comme avec tous les appareils à visée électronique, prévoyez une batterie de rechange!

Options créatives

L'appareil comporte de nombreuses options comme les modes Films permettant de choisir un type de rendu, plus éclatant (diapo) ou doux (film à portrait) ou les effets présélectionnés (Expressif, Rétro, Pur, Elégant, Ciné, Monochrome, Expression dynamique, Silhouette). Il offre également – via sa prise HDMI – une liaison intelligente avec les téléviseurs Panasonic Viera HD, y compris l'observation des images 3D prises avec l'objectif spécial optionnel: une caractéristique sur laquelle de nombreux fabricants, Panasonic en tête, semblent décidés à "mettre le paquet" pour fin 2010 et 2011, histoire de réveiller les consommateurs qui ont déjà intégré la TNT et la vidéo HD!

Options logicielles

Outre le dématriceur Sylkipix, l'offre comprend Photofun Studio HD Edition qui assure la gestion des images fixes, avec recherche automatique des personnages par reconnaissance et identification des visages, création de diaporamas, gestion des fichiers musicaux et télé-

chargement direct des fichiers vidéo vers YouTube.

Étonnant, ce lancement précoce, alors que les fêtes de fin d'année sont toujours un moment propice à la vente de produits hi-tech: avec le GF2 en point de mire, bonne chance aux vendeurs qui voudront écouler du GF1! Panasonic aurait-il embauché le communicant de l'Élysée à l'origine de l'annonce en juillet d'un remaniement pour novembre?

DxO Optics Pro 6.5

Amélioration des performances et HDR

Ceux qui espéraient la version 7 de DxO seront déçus, cette nouvelle mouture est une mise à jour et non une révision totale du logiciel. En y regardant de plus près, on constate que DxO la joue modeste : d'autres marques n'auraient pas hésité à considérer que les modifications proposées justifiaient une nouvelle numérotation et… le passage à la caisse qui l'accompagne!

La conversion Raw (probablement la meilleure du marché) a encore progressé. DxO disposait déjà d'une longueur d'avance en basse et en haute sensibilité, il est probable que cette nouvelle version creuse encore l'écart.

Par ailleurs, l'intégration à Lightroom 3 a été revue et améliorée.

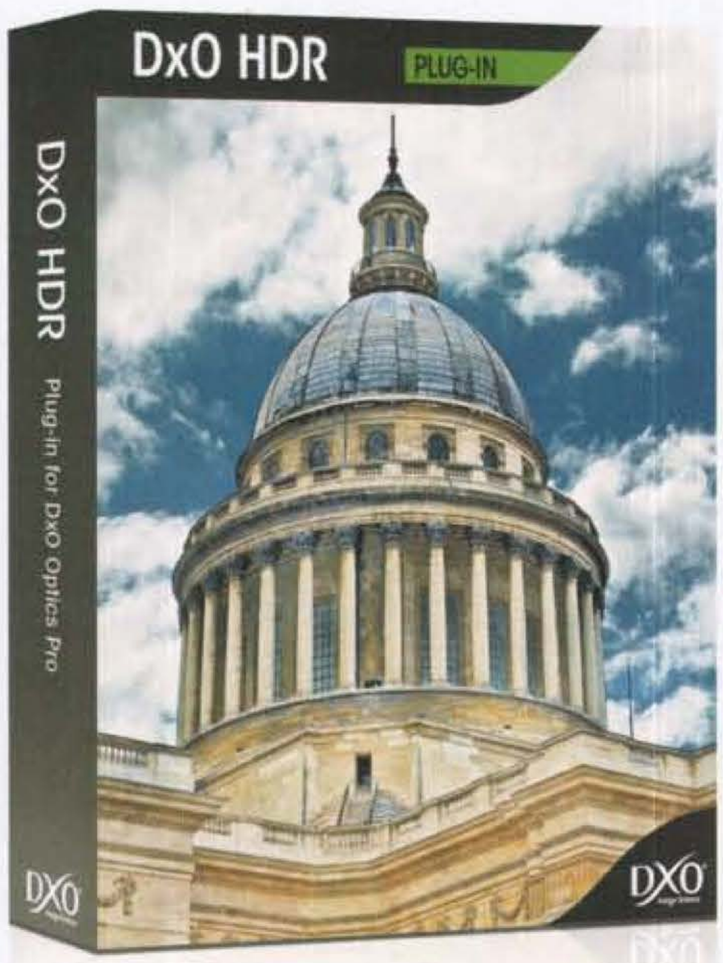
De même, les processeurs des cartes graphiques OpenCL sont désormais pris en compte pour accélérer les traitements. Et une nouvelle fenêtre de prévisualisation a été ajoutée pour examiner les images avant ajout au projet. Notons également l'arrivée du HDR mono-image, une nouvelle technologie destinée à exploiter le maximum de contraste et de détail à partir d'une seule image Raw. Le principe est simple, mais la mise en œuvre n'est possible que grâce à la qualité du traitement Raw DxO (principalement la gestion du bruit dans les ombres).

Un module HDR, commercialisé séparément de DxO Optics Pro, est aussi annoncé. Ce module permet de fusionner directement des Raw (et non des Jpeg comme souvent) tout en gardant actives les possibilités de DxO (corrections optiques par exemple). Les mouvements du boîtier et les images fantômes sont corrigés. L'effet HDR est dosable de la correction légère à l'effet spécial.

Ce module peut aussi servir de réducteur de bruit "cumulatif" avec des images réalisées à une exposition constante. Un système idéal en photo de nuit.

Tarifs annoncés DxO Optics Pro 6.5 : 149 € (Standard) ; 299 € (Elite).

Mise à jour : 69 € (Standard) ; 99 € (Elite). La mise à jour est gratuite pour les versions 6 et 5 achetées après juin 2009.



Destiné à compléter DxO Optics Pro, le module HDR sera utile pour optimiser le contraste des sujets délicats et pour des effets spéciaux mais aussi comme réducteur de bruit. Module disponible en novembre (tarif encore inconnu).

Canon WUX 4000

Vidéoprojecteur pro

La vidéoprojection est un domaine où Canon est très présent, proposant aussi bien des modèles qui ciblent le grand public que les professionnels.

Le WUX 4000 est un vidéoprojecteur "pro" à optiques interchangeables. Caractéristiques :

– résolution Full HD (matrice WUXGA 1920 x 1200) ;

– luminosité : 4000 lumens ;

– contraste : 1000:1 ;

– décentrement motorisé prévu ;

– principaux standards de communication vidéo reconnus.

Trois optiques l'accompagnent : un zoom standard, un zoom télé et une focale fixe grand-angle (destinée à la rétroprojection). Son tarif n'est pas encore communiqué.

Pocket Wizard AC3

Gestion multizone des flashs par radio

Pocket Wizard est apprécié depuis longtemps pour ses télécommandes radio de flash. Ces accessoires allient efficacité et fiabilité, deux qualités essentielles pour les pros.

La marque a présenté l'an dernier deux nouveaux modèles, Flex-TT5 et Mini-TT1, permettant de travailler en mode TTL avec les systèmes flash Canon et Nikon. On garde ainsi l'avantage de la TTL avec la souplesse et la portée d'un système radio. Les différentes fonctions du flash sont pilotables à distance et les changements de vitesse, de diaphragme ou de sensibilité de l'appareil sont pris en compte.

Un nouvel accessoire s'ajoute à la gamme, l'AC3. Ce boîtier, qui se fixe au-dessus d'un TT5 ou d'un TT1, permet de piloter 3 groupes de flash, en auto ou en manuel, avec une variation de puissance de 6IL par 1/3. L'ensemble fait un peu "usine à gaz" mais les possibilités offertes sont très intéressantes.

La version Canon est déjà disponible, la déclinaison Nikon devrait l'être en fin d'année.

Tarifs :

– émetteur/récepteur TT5 : 250 € ;

– émetteur TT1 : 230 € ;

– boîtier AC3 : 80 €.

Pocket Wizard est distribué par Profoto (www.profoto-fr.com).

L'ensemble Pocket Wizard Flex-TT5 plus AC3 est un peu encombrant mais il ouvre de nouvelles possibilités aux systèmes flash des fabricants. Une formule idéale pour ceux qui ont besoin d'une portée importante avec un éclairage parfaitement contrôlé.

Canson Canvas HD

Une nouvelle toile pour tirage jet d'encre

La gamme Canson s'enrichit d'une nouvelle toile "Canvas" pour l'impression jet d'encre. Il s'agit d'un support poly-coton robuste et stable, assez épais (400g/m²) avec une enduction flexible résistant à l'eau. La toile supporte donc très bien les manipulations et peut facilement se tendre sur un châssis.

Le couchage HD est mat et très blanc. L'espace colorimétrique est très large et les Dmax élevées (d'après Canson, il s'agirait de la Dmax la plus élevée obtenue sur Canvas).

Le Canvas PhotoArt HD est spécialement optimisé pour les imprimantes à jet d'encre pigmentaire. Relativement épais mais souple, il est bien accepté par les imprimantes photo prévues pour les papiers beaux-arts. Si nécessaire, la toile peut être vernie.

Parallèlement, Canson annonce la disponibilité de nouvelles pochettes d'essai, les "Fine Art Photo Discovery Pack", qui comportent : Platine Fibre Rag 310, Baryta Photo 310, Photo Hi-Gloss Premium RC 270, Photo Gloss Premium RC 270, Photo Satin Premium RC 270, Rag Photo 210 et 310, Rag photo duo 220, Edition Etching Rag 310, Rives BFK 310 et le nouveau Photo Art HD 400.

Cullmann

Gamme Magnesit

Le nouveau trépied Cullmann Magnesit 532C est fabriqué en fibres de carbone. Il supporte une charge maximale de 8 kg mais ne pèse que 2,2 kg (tête non incluse). Par sa colonne centrale amovible, le Magnesit 532C convient parfaitement à une utilisation en macrophotographie. Ses pieds sont dotés de pointes métalliques avec embouts caoutchoutés. Il est garanti 10 ans.

Autres spécificités :

– hauteur maximale : 182 cm ;

– hauteur replié : 70 cm ;

– prix annoncé : 490 €.

Parallèlement, Cullmann lance la nouvelle gamme de rotule ball Magnesit MB, forte actuellement des cinq modèles suivants (construction en aluminium) :

• **MB2.1** - Hauteur : 86 mm. Diamètre : 28 mm. Poids : 280 g. Charge maximale : 5 kg.

• **MB4.1** - Hauteur : 95 mm. Diamètre : 35 mm. Poids : 410 g. Charge maximale : 14 kg.

• **MB6.1** - Hauteur : 103 mm. Diamètre : 44 mm. Poids : 530 g. Charge maximale : 23 kg.

• **MB6.3** - Hauteur : 110 mm. Diamètre : 44 mm. Poids : 580 g. Charge maximale : 23 kg. Livré avec plateau MX445 (2 niveaux à bulle intégrés).

• **MB8.5** - Hauteur : 126 mm. Diamètre : 54 mm. Poids : 900 g. Charge maximale : 32 kg. Livré avec plateau MX465 (système de décentrement de 20 mm dans les deux directions).

Côté tarifs, toutes ces nouvelles rotules affichent des prix allant de 119 à 299 €.

Giotto's

Vitruvian VGR9255

Tout comme les autres modèles de la gamme Vitruvian, le nouveau VGR9255 est équipé de jambes inversées repliables sur 180° autour de la colonne centrale et de la rotule. Ses jambes en aluminium sont à cinq sections (blocage par rotation sur 1/8 tour).

À l'instar de ces aînés (VGR8264, VGR9264 et VGR9254), le Vitruvian VGR9255 se transforme en monopode en quelques instants (par vissage de la colonne centrale sur l'une des jambes). Il est doté d'une rotule ball équipé d'un système de fixation rapide. Autres caractéristiques essentielles :

– charge maximale : 4 kg ;

– hauteur plié : 39,5 cm ;

– hauteur minimale : 38,5 cm ;

– hauteur maximale : 134 cm ;

– hauteur maximale (colonne dépliée) : 156 cm ;

– poids : 1,5 kg ;

– hauteur maximale (monopode) : 162 cm ;

– hauteur minimale (monopode) : 72 cm ;

– prix annoncé : 249 € (livré avec étui de protection).

Cambo

Loupe x3 pour reflex numérique

La loupe Cambo est un système universel utilisable sur tout reflex numérique. Elle est prévue pour un écran de 3 pouces maximum (7,6 cm). Trois types de fixation sont proposés : par collage sur le reflex d'un cadre qui reçoit la loupe par encliquetage, par équerre vissée sous le boîtier ou par fixation directe sur les rails du Cambo CS System. Elle reçoit également un large œilleton caoutchouté.

Équipée d'une optique Schneider, La loupe Cambo offre un grossissement x3. Le réglage dioptrique s'effectue en douceur via une rampe hélicoïdale en aluminium. Sa fixation, résistante, bénéficie d'un cadre métallique. Prix : 465 €.

Olympus Pen E-PL1

Un nouveau kit Deep Blue !

Olympus annonce le lancement du kit Deep Blue destiné à la prise de vues et au tournage de vidéos sous-marines. Le Deep Blue est composé d'un boîtier Olympus Pen E-PL1, d'un zoom 14-42 mm, d'un caisson étanche PT-EP01, d'un flash sous-marin UFL-1, d'un câble en fibre optique et d'une rotule de fixation PTSA 02 en acier inoxydable. Prix du kit : 1.400 €.

Le caisson étanche PT-EP01 a été spécialement développé pour le Pen E-PL1 (utilisable avec ou sans viseur électronique). Il est étanche jusqu'à une profondeur de 40 mètres. Outre le boîtier, il accepte les objectifs Zuiko ED 14-42 mm f/3,5-5,6 et ED 9-18 mm f/4-5,6. Il est doté d'une fenêtre permettant de surveiller tout pénétration d'eau. Le PT-EP01 pèse 1.100 g.

Samyang

Distributeur français

Digit Access assure désormais la distribution exclusive des objectifs de la marque coréenne Samyang qui, jusqu'à ce jour, n'était pas commercialisée en France. La marque Samyang est connue pour proposer des optiques économiques à mise au point manuelle mais affichant des caractéristiques alléchantes.

La gamme Samyang actuelle comprend les principales références suivantes (disponibles dans la plupart des montures courantes) :

– fish-eye 8 mm f/3,5 (300 €) ;

– 14 mm f/2,8 (400 €) ;

– 85 mm f/1,4 (340 €) ;

– 85 mm f/1,4 AE avec couplage électronique (390 €) ;

– 500 mm f/6,3 à miroirs (180 €) ;

– 500 mm f/8 à miroirs (140 €) ;

– 500 mm f/8 à miroirs Preset (120 €).

Écran Eizo

Foris FS 2331 à moins de 700 euros !

Eizo est une marque très réputée pour la qualité de ses écrans dédiés aux arts graphiques, performants mais aussi très chers. La sortie de l'écran Foris FS 2331, vendu moins de 700 €, sonne comme une tentative de démocratisation des produits de la marque. Le Foris FS 2331 est équipé d'une dalle S-PVA, qui délivre des noirs denses tout en offrant un large angle de vision sans dérive chromatique. Autres spécificités :

– diagonale : 23 pouces (16:9) ;

– définition : 1.920 x 1.080 pixels ;

– contraste : 3.000:1 ;

– temps de réponse : 7 ms ;

– entrées : 2 HDMI, DisplayPort, DVI-D, DB15, jack stéréo, minijack stéréo, 2 USB ;

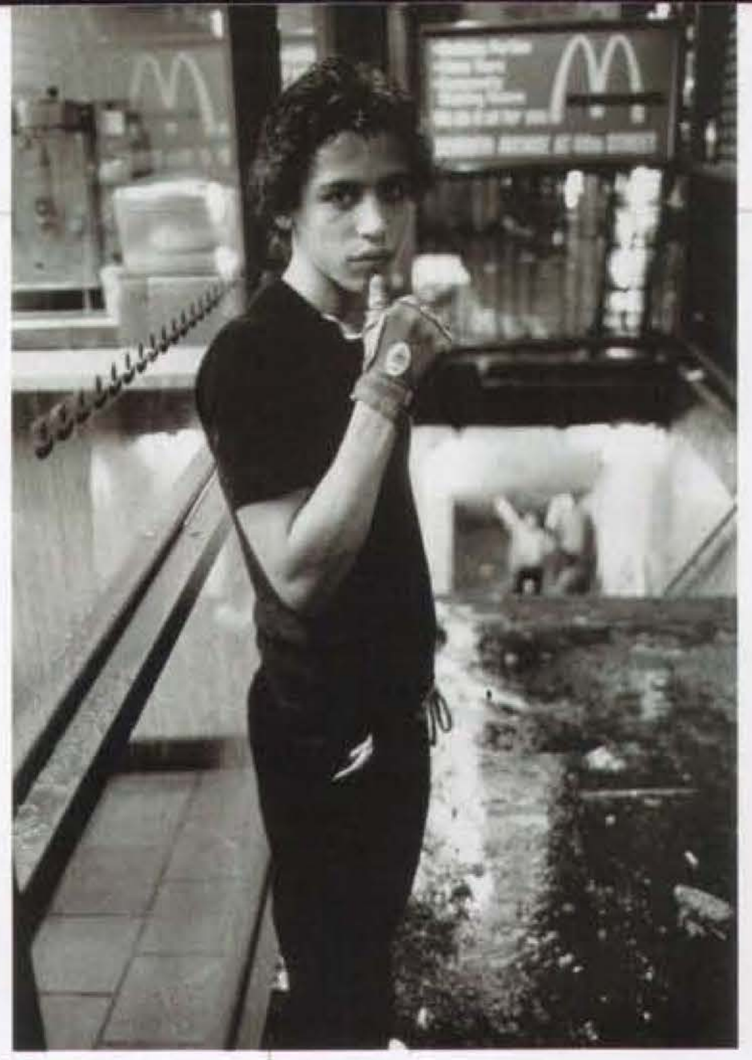
– dimensions : 55 x 41 x 22 cm ;

– poids : 6,9 kg.

Larry Clark

L'adolescence confisquée

Surmédiatisée par l'autocensure de la Mairie de Paris sur l'un de ses musées, la rétrospective Larry Clark apporte un éclairage sain sur une œuvre réputée trouble. Où l'on voit qu'un artiste contemporain entraîné par sa rencontre avec la drogue et fasciné par l'adolescence reste maître d'une œuvre forte et controversée.

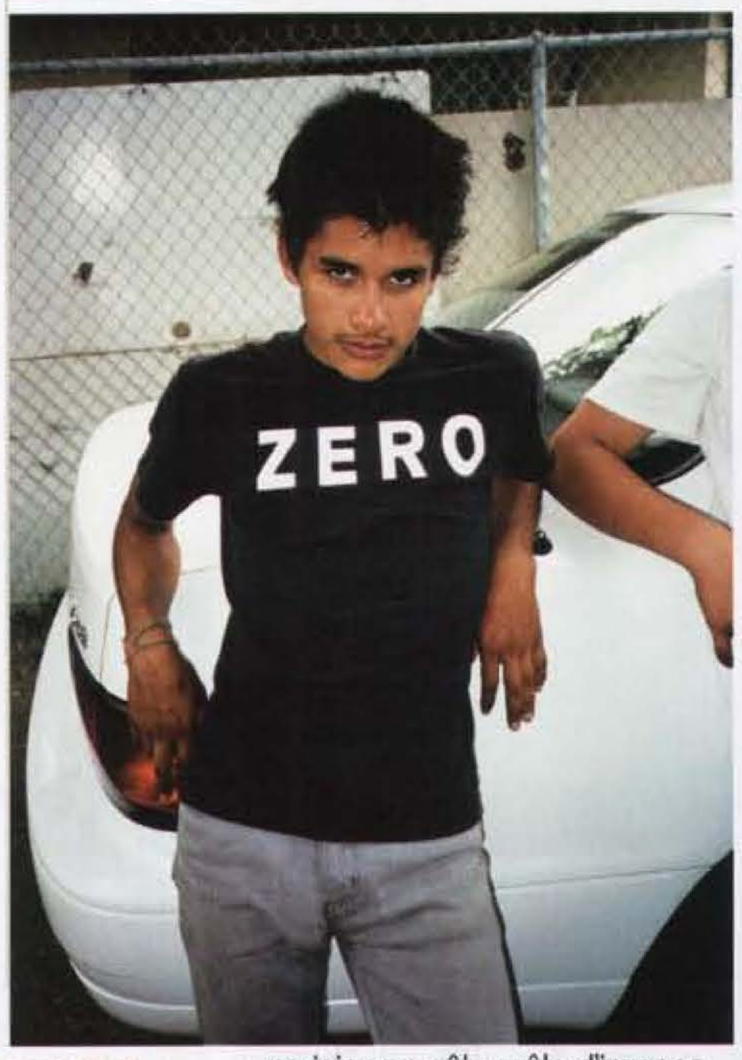


Larry Clark, Kiss the past hello
Jusqu'au 2 janvier 2011.
Paris 16e.

Ci-dessus – Larry Clark. Untitled, 1979

À gauche – Jack & Lynn Johnson, Oklahoma City, 1973

Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and Simon Lee Gallery, London.



Larry Clark. Jonathan Velasquez, 2004
Courtesy of the artist, Luhring Augustine, New York and Simon Lee Gallery, London.

Le vernissage de son exposition ne laissera pas qu'un bon souvenir à Larry Clark: il apprenait que son exposition, la plus importante montée en Europe, serait interdite aux moins de dix-huit ans, et donc dérobée aux adolescents qui habitent l'essentiel de son œuvre. Or, la prudence du Maire de Paris semble davantage prévenir un scandale dans l'opinion que protéger les jeunes esprits autrement mis à mal par la télévision et par le web. La drogue, le sexe, l'oisiveté, la jeunesse, autant de composants d'un cocktail devenu banal, ont dressé leur épouvantail à la porte du musée.

Tulsa, New York, la vie en noir et blanc

Larry Clark a été initié à la photographie à Tulsa, Oklahoma, sa ville natale en assistant sa mère dans son studio de portraits. Ses études à la Layton School of Art de Milwaukee dans le Wisconsin auraient pu lui faire prendre la suite de la petite affaire Lew Clark Photography si la drogue n'avait touché le jeune homme dès ses seize ans. Sa formation achevée, il rejoint la communauté des marginaux de Tulsa dont il chronique de l'intérieur l'existence par la photographie avec sincérité, sans l'embellir ni la noircir. La première partie de l'exposition présente ces images prises entre 1962 et 1971, dans leurs vintages petits formats et leurs agrandissements récents. Montrée pour la première fois en France à la galerie Agathe Gaillard en 1981, puis par Paris Audiovisuel en 1992 et par la Maison Européenne de la photographie en 2007, la période Tulsa constitue la part fondatrice, devenue mythique, de l'œuvre. À la publication en 1971 chez Lustrum Press à New York de "Tulsa", son premier livre, Clark avait 28 ans et se trouvait déjà vieux. Viscéralement attaché à sa jeunesse qui s'éloigne jusqu'à disparaître avec le temps, le photographe se tourne délibérément vers les adolescents new-yorkais en rupture de normalité qui occuperont presque exclusivement le reste d'une production souvent désignée amorale mais cotée sur le marché de l'art contemporain. "Teenage Lust", matière d'un deuxième livre publié en 1983, déroule ses images en noir et blanc, portraits non volés de jeunes garçons et filles livrés à eux-mêmes, drogués ou prostitués, dont Clark photographie les étreintes en plein jour, dans une intimité sans voile.

Clark, plasticien, cinéaste, et fidèle à lui-même

Avec ces deux chapitres connus de l'œuvre, le public en l'occurrence majeur découvre la part récente d'un travail toujours fidèle à ses inspirations, mais qui s'éloigne à partir des années 1990 de l'improvisation et de la rencontre pour accéder à une conception formelle. Le polyptique monumental de plus de deux cents photographies d'un même adolescent, alignées dans l'ordre de la séance en studio fait la jonction plasticienne entre le photographe et le cinéaste reconnu qu'est aussi Larry Clark. Dans son rythme d'image par image, l'installation montre les diverses facettes du monde adolescent, son narcissisme et son ennui, ses infinies variations sur le thème séducteur du suicide. La même salle présente l'installation plasticienne de "punkPicasso" et "I want a baby before u die", le montage réalisé pour l'exposition parisienne, pêle-mêle d'images, de coupures de presse et de divers objets, qui contraste avec l'élégante sobriété de l'espace ultime, dédié au seul Jonathan Velasquez. Le sublime modèle déniché dans le quartier pauvre de South Central à Los Angeles, assidûment photographié sur trois années est aussi héros principal du film "Wassup Rockers", cinquième long métrage, sorti en 2006. La rétrospective du Musée d'Art moderne présente pour la première fois une sélection de portraits d'enfants et de saynètes d'animaux réalisées par la mère de l'artiste. Scène initiale de la vocation d'un adolescent, ces images anodines que la suite de l'accrochage rend si étranges fascineront sans aucun doute les plus de dix-huit ans admis à l'exposition.

Hervé Le Goff

Larry Clark, Kiss the past hello. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, Paris 16e, Jusqu'au 2 janvier 2011.

Archéologues à Angkor.
Musée Cernuschi, Paris 8e.
Jusqu'au 2 janvier 2011.

Archives de l'École française d'Extrême-Orient

Angkor, la pierre et la jungle

Trésor d'images simples inspirées par le spectacle des temples abandonnés des dieux et repris par la nature, le fonds iconographique de l'École française d'Extrême-Orient décrit au musée Cernuschi l'aventure archéologique et photographique d'un des sites les plus fascinants du sud-est asiatique.

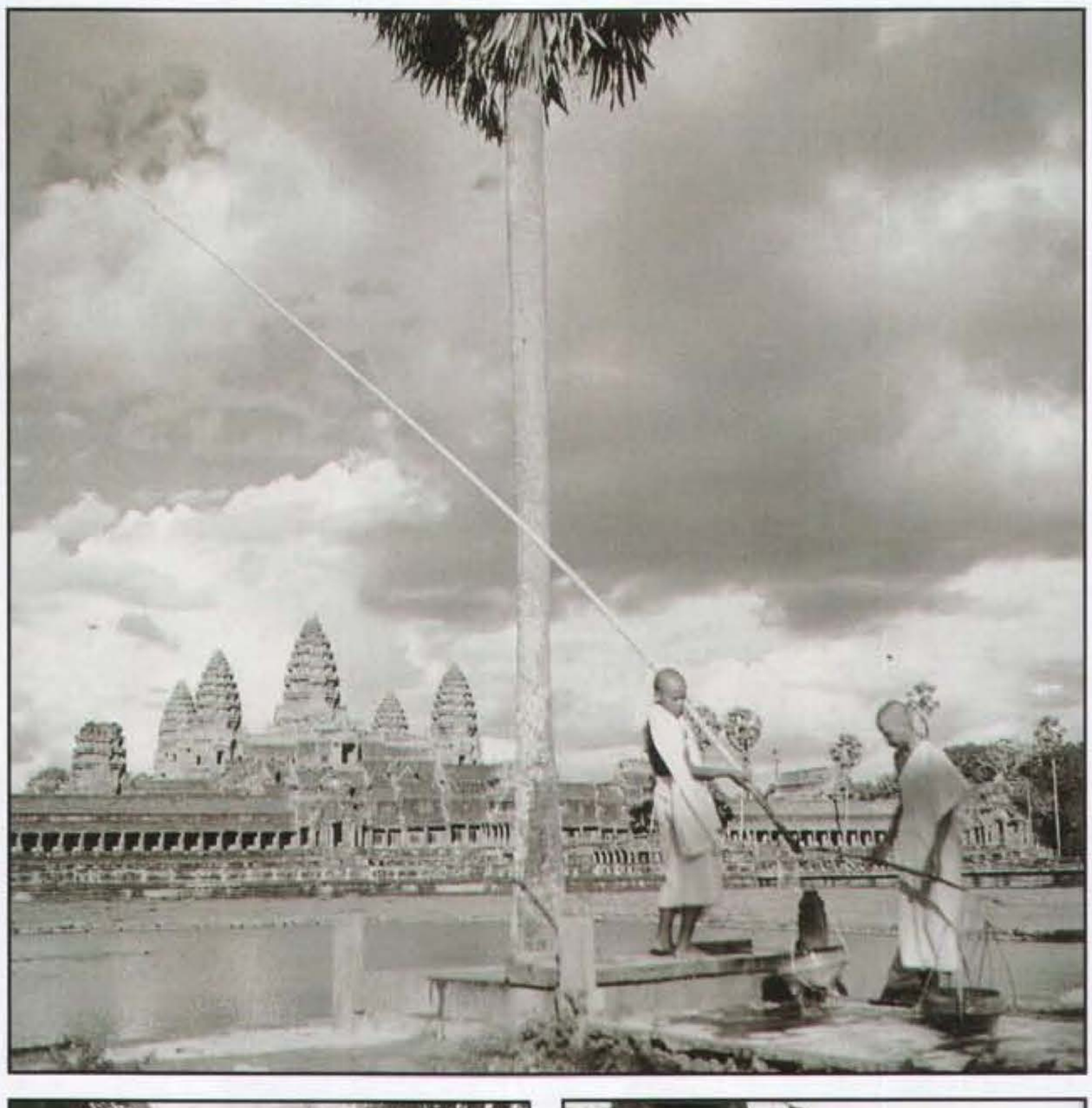
Candidat, avec une trentaine d'autres sites, au titre de Huitième merveille du monde, le complexe religieux d'Angkor au Cambodge figure parmi les destinations touristiques les plus courues du vingt-et-unième siècle. Pourtant, ces "temples-montagnes" entourés de bassins aux dimensions de lacs n'ont été redécouverts qu'au dix-neuvième siècle, avec l'arrivée en 1860 de l'explorateur français Henri Mouhot. Les dessins de Mouhot fourniront à l'Occident la première représentation de ce qui reste d'une cité royale étendue sur un rectangle long de vingt kilomètres et large de six, définitivement abandonnée au seizième siècle à la jungle environnante. Les premières photographies d'Angkor sont dues à l'Écossais John Thomson qui traverse et documente le sud-est asiatique, consacrant deux semaines du mois de février 1866 à la description de la partie visible du site. Thomson rapportera en Angleterre une soixantaine d'images, dont une vue panoramique de la façade occidentale du temple d'Ankor Vat. Il faut attendre la création en 1900 à Hanoï de l'École française d'Extrême-Orient pour que le site fasse l'objet de l'étude archéologique approfondie qui conduirait à sa mise au jour et à sa restauration. Le travail des archéologues commencé en 1907 continue encore aujourd'hui, après l'interruption de quinze ans due à la période tragique des Khmers rouges et à ses suites.

Le document et la chronique

Avec une présentation savante de l'histoire du site khmer, l'exposition retrace l'aventure vécue à Angkor par les membres de l'EFEO sur un siècle, entre 1860 et 1960. Ces documents essentiellement dévoués aux recherches des archéologues accueillent quelques émouvantes photos de groupes, savants et officiels posant en pied sous leurs casques coloniaux, indigènes en pagnes recrutés pour arracher la pierre aux racines tentaculaires des banians. Tirages réalisés à partir de la numérisation d'originaux hétéroclites de tailles diverses, en support-verre ou collés en pages d'album, nombre des images exposées sont celles de photographes anonymes qui différent peu des documents légendés des noms de leurs auteurs. Parmi eux, seuls le plus ancien et le plus jeune sont des photographes professionnels: John Thomson, photographe voyageur, et Luc Ionesco, collaborateur de la revue mensuelle *Réalités*, embauché par l'EFEO de 1962 à 1966. Ionesco réalisera une documentation approfondie sur le temple d'Angkor Vat et sur le Bayon, fabuleux sanctuaire aux cinquante-quatre tours flanqués de deux-cent-seize faces monumentales au sourire énigmatique. Si les images de Luc Ionesco traduisent un évident plaisir à se laisser inspirer par l'extraordinaire photogénie du lieu, il n'est pas une photographie qui ne renvoie, à une distance d'au moins un demi-siècle, l'atmosphère d'une entreprise traversée d'échecs, de découragements, de victoires sur la nature et sur le temps. Parmi ces photographes occasionnels, on remarquera la belle figure d'Henri Marchal, qui consacrera cinquante-quatre années de sa vie à la conservation d'Angkor, jusqu'à y mourir en 1970.

L'exposition met l'accent sur trois bâtiments, le Neak Pean, île-temple entourée de bassins, le merveilleux Banteay Srei, visité comme on sait par le jeune André Malraux, et le Baphuon, sanctuaire effondré sur lui-même et dont la renaissance annoncée pour le printemps 2011 est chroniquée par l'excellent film de 52 mn de Didier Fassio "Angkor, l'aventure du Baphuon". On accède à la projection en empruntant le majestueux escalier du musée, tendu d'une bâche de photographies extraites de la série "Le plus beau jour de ma jeunesse", réalisée entre 1977 et 2000 par Bernard Faucon avec des adolescents du monde entier équipés d'appareils jetables. Toutes prises à Angkor, ces dix-huit images en couleur réconcilient l'histoire et l'actualité dans une perspective d'espoir pour le Cambodge.

Hervé Le Goff



Ci-dessus –
Anonyme.
Ta Phrom, débroussaillage des ruines, juin 1952. © EFEO

M. Moride. Henri Marchal et un assistant cambodgien. Temple de Banteay Srei, juin 1952. © EFEO

En haut –
Anonyme.
Angkor Vat, vue depuis le nord-ouest, moines puisant de l'eau dans les douves, juin 1952.
© EFEO

Archéologues à Angkor. Archives photographiques de l'École française d'Extrême-Orient. Musée Cernuschi, 7, avenue Velasquez, Paris 8e. De 10h à 18h sauf lundi et jours fériés, jusqu'au 2 janvier 2011.

Claude Dityvon

Humaniste et poète

À l'heure où l'âge du départ à la retraite agite la France, la Maison de photographie Robert Doisneau de Gentilly présente un des chapitres les moins connus de l'œuvre de Claude Dityvon, disparu en 2008. "Un monde oublié" est à recevoir comme la synthèse posthume d'une fidélité inébranlable aux amis travailleurs, paysans, ouvriers et pêcheurs.

En haut – Les Halles, Paris, 1967

Ci-dessus – Retour de pêche, Zanzibar, 2001

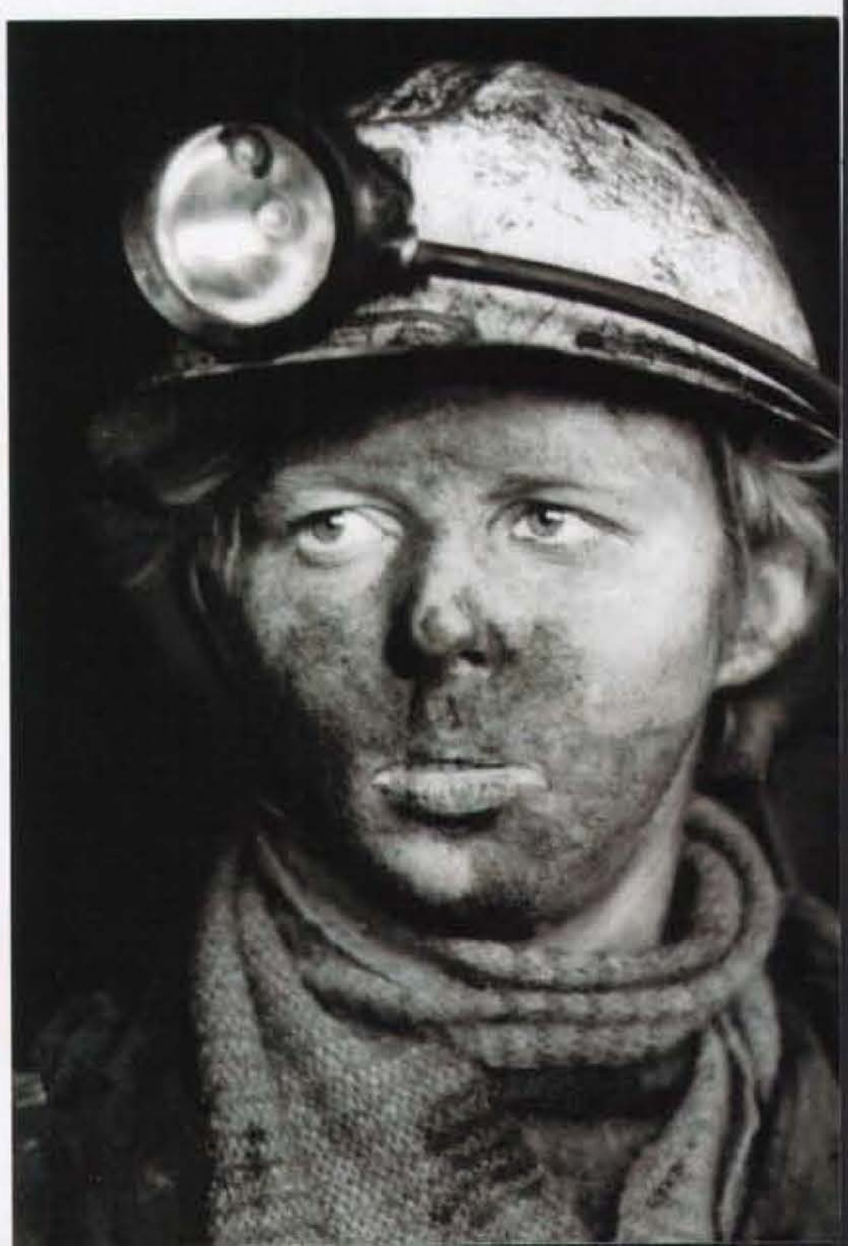
Si ce monde-là est oublié, il ne le doit pas à une période ancienne ou éphémère, mais plutôt à son image qui n'intéressait plus le dernier quart du vingtième siècle. Le labeur, le mythe édifiant de l'ouvrier courageux ou misérable inspiraient autrement les écrivains de jadis. C'est cette veine-là qu'avec un superbe décalage Claude Dityvon rejoignait en son temps le génie lyrique du Victor Hugo des Travailleurs de la mer et la description sans fioritures du Zola de Germinal. Sur ses deux niveaux, la jolie Maison de photographie Robert Doisneau de Gentilly accueille les images dédiées au spectacle de l'humanité au travail, dans sa grandeur, sa noblesse et sa beauté, toutes qualités que le photographe s'efforçait de déceler chez ses contemporains, les insurgés de Mai 1968 comme les jeunes footballeurs du Red Star.

Le portrait d'ouvrier cher aux grands précurseurs qu'étaient August Sander ou Paul Strandt est peu présent dans le travail de Claude Dityvon qui lui préférait l'environnement du labeur, prétexte à l'approche esthétique des corps au travail. Les champs, la mine, la mer ou l'usine, autant de sphères peu visitées des touristes, s'ouvraient à l'objectif d'un photographe lui-même venu d'un milieu qui connaissait la valeur de l'argent rare et de la peine à le gagner.

Privé de son père par la déportation, élevé par une mère serveuse de bar et accordéoniste, le gamin de La Rochelle fait son éducation esthétique et culturelle par le cinéma américain. Devenu grand, Claude Dityvon se laisse offrir par Christiane, sa compagne et future femme, un Pentax Spotmatic avec lequel il développe sa sensibilité dans l'univers extrême des bidonvilles ceinturant le Paris des années soixante. Une première publication en 1967, la rencontre avec Henri Cartier-Bresson et Marc Garanger le confortent dans sa décision de faire de la photo son métier. Dityvon n'attendra pas longtemps l'estime et la reconnaissance de ses pairs. Exposé dans les Maisons de la culture de Paris et de Chalon-sur Saône, il est en 1970, un des plus jeunes photographes à recevoir le prix Niépce décerné par l'association des Gens d'Images. Dityvon a alors trente-trois ans et il ne se passera pas une année sans qu'en Europe ou dans le monde un musée, une institution ou une grande galerie consacrent une exposition personnelle à une œuvre obstinément tournée vers l'humain.

L'univers du travail, comme le monde du sport que Dityvon découvrait avec une tendresse dont il s'étonnait lui-même, était autant une source d'inspiration qu'un sujet documentaire. L'usine et plus particulièrement les clairs-obscurs des grands ateliers sidérurgiques comblaient un désir esthétique développé encore sur le chantier du site Tolbiac de la BnF. À l'extérieur, Dityvon qui avait sacrifié à la fibre agreste dans les années 1970 se trouvait aussi à l'aise dans l'enfer visqueux des marées noires dont il réinventait, du Torrey Canyon au Tanio en passant par l'Amoco Cadiz, une photogénie faite de matière et de corps. La mer, sillonnée dès le début de la carrière à bord des chalutiers de La Rochelle, a encore su séduire Claude Dityvon dans ses dernières années, en offrant au photographe devenu contemplatif et philosophe l'élégant spectacle des silhouettes de pêcheurs jetant leurs filets aux rives de Djibouti ou de Zanzibar.

Hervé Le Goff



Jeune mineur, Lens, 1968

Claude Dityvon. Un monde oublié. Maison de la photographie-Robert Doisneau, 1, rue de la Division du Général Leclerc, Gentilly, Val de Marne. Tél. 01-55-01-04-86. Jusqu'au 30 janvier 2011.

Claude Dityvon. Un monde oublié. Jusqu'au 30 janvier 2011.

Helen Levitt et Saul Leiter

Photographes, peintres et new-yorkais

Helen Levitt. Mexico, 1941
© Estate of Helen Levitt

Révélées au public français par les expositions personnelles que leur consacrait la Fondation HCB en 2007 et 2008, les œuvres d'Helen Levitt et de Saul Leiter continuent d'étonner par leur modernité. Deux expositions, l'une à Cherbourg, l'autre à Paris permettent un retour éclairé sur les deux photographes américains que lient leur découverte à New York du travail d'Henri Cartier-Bresson, leur curiosité de la rue et leur relation à la peinture.

Helen Levitt, ou la rue apprivoisée

Qu'une même galerie expose simultanément trois jeunes photographes encore peu connus ne surprendra personne. Mais imaginons une jeune femme de vingt-deux ans, formée chez un photographe commercial et curieuse de photographie d'art, dans sa visite en 1935 de la Julien Levi Gallery de New York. S'y exposent ensemble le Français Henri Cartier-Bresson, le Mexicain Manuel Alvarez Bravo et l'Americain Walker Evans. Les trois talents que l'histoire se chargera de consacrer auront une influence déterminante sur la carrière d'Helen Levitt: elle suivra leur trace, mais sans imiter le style de l'un ou de l'autre. Les rues de Harlem, du Lower East Side de Manhattan et de Brooklyn où elle est née, marquent très vite le territoire de prédilection de la jeune photographe. Les enfants pauvres qui y traînent pour mélanger leurs jeux et leur faim deviennent ses sujets et, pourrait-on dire, ses acteurs. S'éloignant d'un Lewis Hine qui s'impliquait à travers ses images pour dénoncer les conditions de précarité et d'exploitation de jeunes immigrés, Helen Levitt cherche dans cet univers gris l'aptitude de l'enfance à surmonter ses manques pour fabriquer ses propres joies, en commençant par ces dessins à la craie par lesquels filles et garçons s'approprient l'asphalte pour en faire leurs terrains de jeux. Ainsi s'écarte-t-elle de la tentation misérabiliste au profit d'un travail d'approche de ses jeunes modèles auxquels elle ne volera aucune photo, comme l'auteur d'"Images à la sauvette" aurait pu le lui inspirer. Pionnière de la Street Photography où excelleront à leur tour William Klein et Gary Winogrand, Helen Levitt se distingue de ses pairs par la connivence qu'elle entretient sans mièvrerie avec les enfants qui acceptent ses jeux de rôle, avec ou sans masques: ces beaux gamins, parfois accompagnés de fillettes plutôt sages, deviennent chez Helen Levitt les acteurs de saynètes toujours émouvantes et justes, disposées dans le champ avec la précision d'un chorégraphe.

Helen Levitt. New York, 1972
© Estate of Helen Levitt

La relation fusionnelle qu'Helen Levitt entretiendra toute sa vie avec New York ne connaîtra qu'une brèche avec le séjour en 1941 de la photographe au Mexique. Découvert sur une durée trop courte pour permettre l'intimité partagée avec un lieu, le pays d'Alvarez Bravo rapprochera Helen Levitt de la rigueur documentaire de Walker Evans et de la composition équilibrée de Cartier-Bresson. Mais c'est bien le volume et la qualité du travail sur New York qui inspirent à John Szarkowski, le directeur du département photographique du MOMA de monter en 1944 la première exposition personnelle d'Helen Levitt, simplement intitulée "New York, 1940". Au lieu de conforter l'exercice, le succès conduit la photographe à tenter d'autres territoires, le cinéma, qui lui vaut de remporter quelques prix prestigieux, ou la peinture où elle se fait un nom. Son retour à la photographie, au début des années 1960, l'incitera à expérimenter la couleur, à en faire une utilisation très personnelle dans les compositions novatrices, parfois brutales, des photographies de rues qui achèvent l'essentiel de son œuvre.

Saul Leiter, l'esthétique du hasard

Fils d'un rabbin de Pittsburgh où il naît en 1923, Saul Leiter aurait dû suivre les traces de

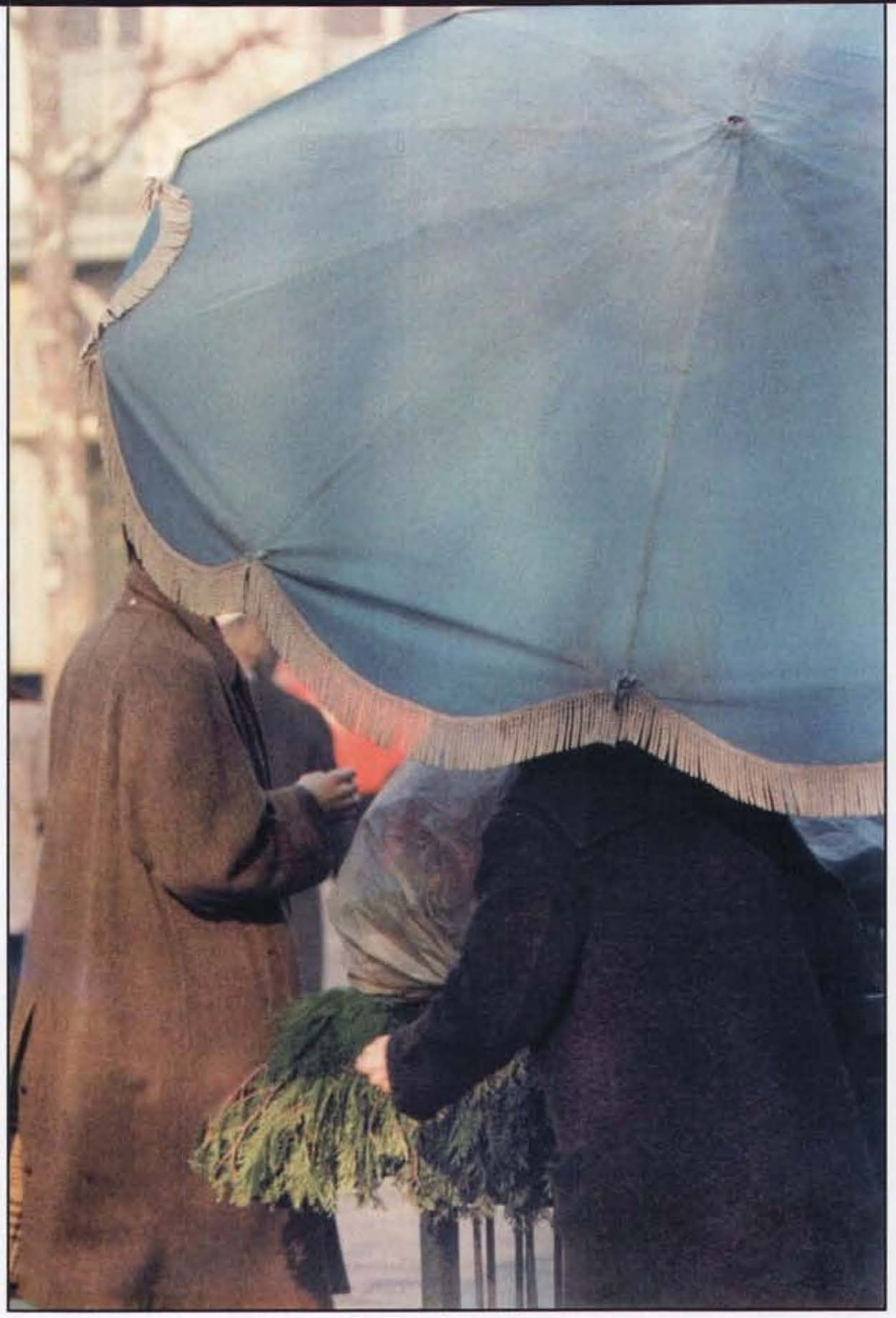
Helen Levitt, un lyrisme urbain.
Le Point du Jour, Cherbourg-Octeville
Jusqu'au 30 janvier 2011.

Saul Leiter, photographies et peintures.
Galerie Camera Obscura, Paris 14e.
jusqu'au 23 décembre 2010

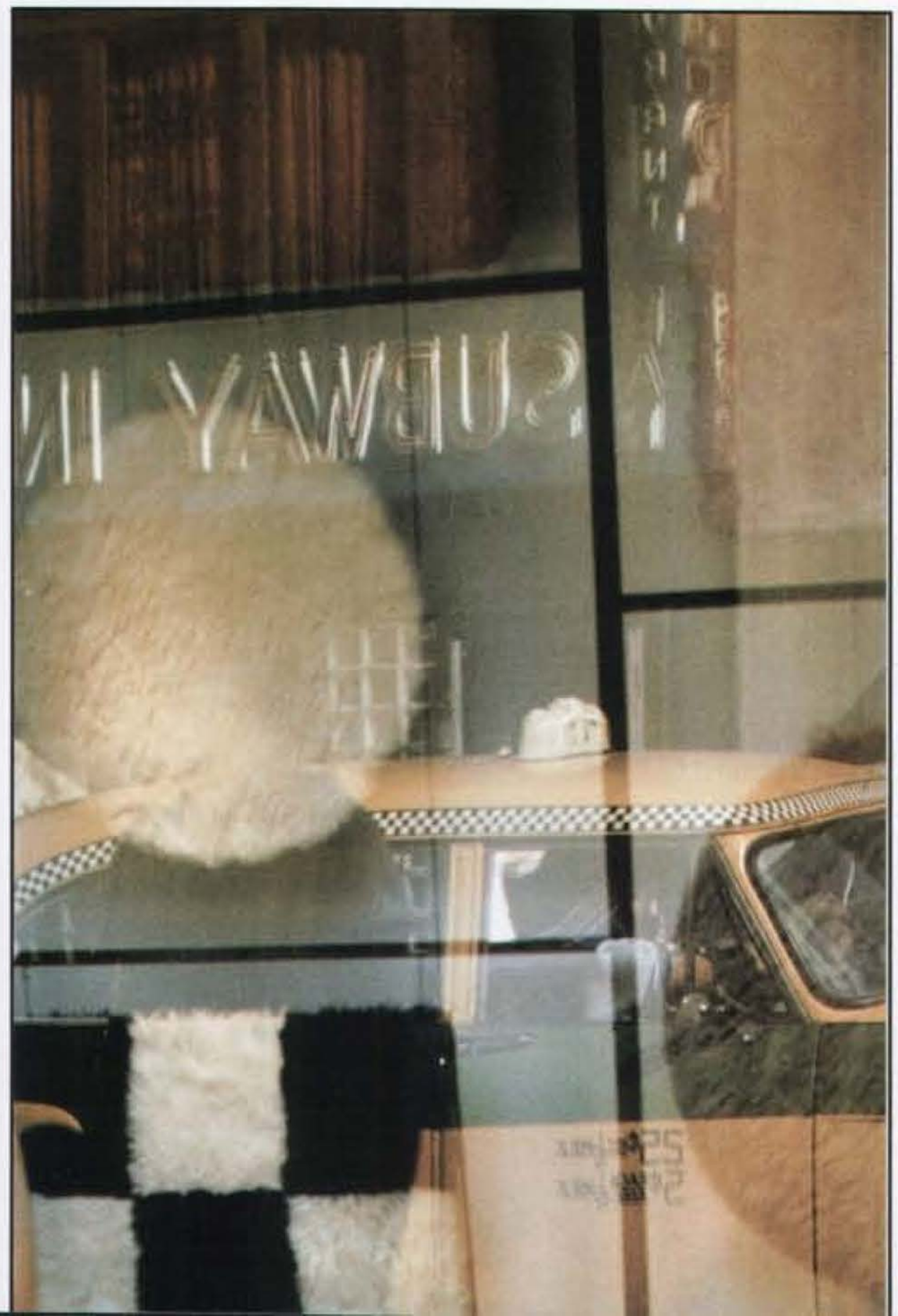
son père à l'issue de ses études plutôt brillantes à la Talmudical Academy de New York et au Telshe Yeshiva Rabinical College de Cleveland. C'eût été sans compter avec l'âme d'artiste qui sommeillait en l'adolescent qui reçoit de sa mère un appareil photo Detrola. À vingt-trois ans, Saul Leiter abandonne ses études en théologie pour élire domicile à New York et y commencer une carrière de peintre.

Comme pour Helen Levitt dont il est de dix ans le cadet, la démarche photographique de Cartier-Bresson, découverte à la faveur de l'exposition monographique montée en 1947 par le MOMA de New York sera déterminante sans pour autant opérer une conversion. Peintre qui photographie ou photographe qui peint, Leiter emprunte ces deux voies qu'il conservera toute sa vie, sans souci d'étiquette: l'artiste ne cherchera jamais la gloire, trop heureux de pouvoir travailler devant sa toile ou dans les rues de New York, son Leica en main.

La photogénie de New York ne doit pourtant pas être prise en compte dans les premières images de Saul Leiter qui aurait pu aussi bien exercer son talent singulier à Pittsburgh ou à Cleveland. Leiter sacrifiera peu au courant de la Street photography, préférant à l'instantané providentiel un regard réfléchi sur le jeu de la matière et de la lumière. Dès les premières images en noir et blanc, sa production sonde le double registre de la composition, de l'optique et du fragment pour tendre vers l'abstraction sans jamais refuser un repère au réel. Navigant entre la forme et l'impression, le travail photographique de Leiter est bientôt remarqué. Quatre ans après l'exposition du Butler Institute of American Art de Youngstown, Ohio, qui expose quelques-unes de ses toiles, le magazine *Life* publie en septembre 1951 un portfolio intitulé "The Wedding as a Funeral", révélant une maîtrise du symbole et du langage photographique de ce qu'on appellera la New York School.



Ci-dessus – Saul Leiter. "Blue umbrella", années 1950. Tirage moderne. © Saul Leiter Courtesy Howard Greenberg gallery



Saul Leiter. "Reflection, New York", années 1950. Tirage moderne. © Saul Leiter Courtesy Howard Greenberg gallery

L'intérêt de Saul Leiter pour la photographie en couleurs remonte à 1948, comme le produit de la fusion naturelle de ses recherches en noir et blanc et de son travail de coloriste sur toile. Le Kodachrome, qui n'a alors que treize ans de commercialisation, comme l'inversible germano-américain Anscochrome que la fin de la guerre mondiale rendait disponible lui offrent un rendu riche chaud, qu'il saura exploiter dans ses compositions toujours fidèles à la poésie des choses, au détail, aux jeux de transparences et de réflexion. Cet emploi de la couleur, encore rare dans la presse et plus encore en galerie d'art est vite remarqué par le directeur artistique Henry Wolf qui publie en 1957 les photographies de Leiter dans les deux magazines en vue que sont à ce moment *Esquire* et *Harper's Bazaar*. Saul Leiter devient dès lors, avec Erwin Blumenfeld, Irving Penn ou Horst P. Horst, un des photographes les plus recherchés de la presse de mode. Ses collaborations en pages glacées des divers magazines lui permettront de poursuivre une œuvre personnelle. L'accrochage de quelques toiles entre les épreuves lambda présentées par la galerie Camera obscura apporte, avec la touche du peintre, un supplément essentiel dans l'appréhension de l'œuvre du photographe.

Helen Levitt, Un lyrisme urbain. Le Point du Jour, Centre d'art/Éditeur, 107, avenue de Paris, Cherbourg-Octeville. www.lepointdujour.eu. Jusqu'au 30 janvier 2011.
Saul Leiter. Photographies et peintures. Galerie Camera Obscura, 268, boulevard Raspail, Paris 14e. www.galeriecameraobscura.fr. Du mardi au samedi, de 13h à 19h jusqu'au 23 décembre 2010.

Hervé Le Goff

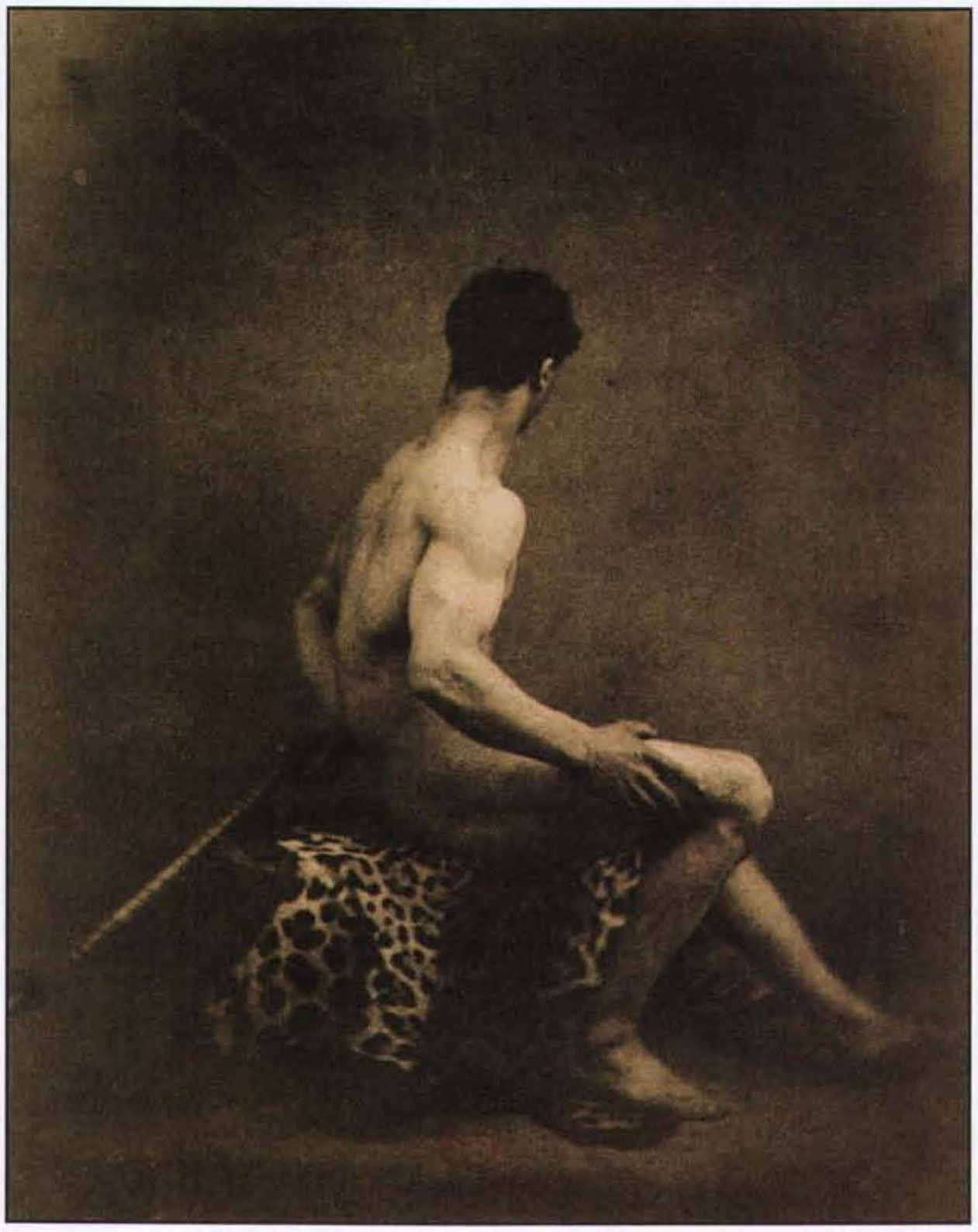
1843-1860, les riches années du Calotype en France

Avec les magnifiques épreuves d'époque de l'exposition "Les Primitifs de la photographie", la galerie Mansart du site Richelieu de la BnF propose un retour aux origines de la photographie en France, à travers les diverses expérimentations et applications d'un procédé anglais. Une promenade passionnante, jalonnée de pauses scientifiques, contemplatives et créatrices.

Les frilosités de langage contemporain avaient, on s'en souvient, banni "primitif" pour sa connotation de "non civilisé". Or, l'histoire des hommes comme l'histoire de l'art nous apprennent qu'on est toujours le primitif de quelqu'un et les Primitifs dont il est question dans cette grande exposition à la Bnf s'inscrivent dans la direction ouverte en leur temps par Nicéphore Niépce et William Henry Fox Talbot, géniaux inventeurs que séparait la Manche. Le sous-titre "Calotype en France, 1843-1860" élève le propos en même temps qu'il tempère la veille querelle qui opposait la France et l'Angleterre au sujet de la paternité de la photographie.

Le calotype, brillant second

Rappelons que le calotype est né dans la petite ville anglaise de Laccock des recherches menées par William Henry Fox Talbot en consolation de son peu d'aptitude au dessin. Le rêve de capturer l'image du réel sur une surface sensible placée au fond d'une chambre noire n'est pas nouveau. Remontant au siècle des Lumières, il a toujours rencontré le même écueil: l'image inscrite par la lumière disparaît dès lors qu'on l'observe au jour. Le moindre mérite de Nicéphore Niépce n'a pas été de parvenir à fixer ses héliographies pour l'éternité. Successeur amélioré de l'invention de Niépce, le daguerréotype produisait toujours une image unique et inversée sur une plaque opaque, ce fameux "miroir qui se souvient". Or, le triomphe de la plaque daguerrienne en 1839 avait surpris le chercheur solitaire et passionné qu'était Fox Talbot. Son calotype – ou beau dessin – reposait sur la double utilisation d'un papier sensibilisé à la lumière, producteur à la prise de vue d'un négatif translucide reproduit par contact sur le même support qui offrait une copie positive: le système négatif-positif qui gouverne encore nos supports argentiques était né, avec l'avantage d'une image redressée et reproductible à l'infini. Malgré cela, le calotype que Fox Talbot nommait aussi Talbotype arrivait à la traîne pour revendiquer son antériorité et soulever une polémique franco-anglaise autour de l'invention de l'image mécanique. Il reste que de nombreux photographistes français ont su dépasser la querelle, faire taire leur chauvinisme pour adopter le procédé venu d'outre-Manche et l'exploiter jusqu'à la révolution commercialisée du collodion.



Eugène Durieu et Eugène Delacroix. Nu masculin assis de profil sur une peau de panthère, 1854. BnF, département des Estampes et de la photographie.

Le charme ineffable du papier

Comparé au daguerréotype, le calotype a un rendu doux, altéré par la nature fibreuse du négatif papier, il perd aussi l'extraordinaire finesse de la plaque métallique. C'est précisément ce qui séduisait une majorité d'utilisateurs britanniques et leurs homologues français exposés à la BnF: le calotype devait sa facture esthétique à la subtilité de demi-teintes qui permettaient le clair obscur et les contours adoucis de la mine de plomb. Il répondait par là même à la critique qui voyait dans la photographie un procédé sans âme, à la précision implacable. L'accrochage du site Richelieu présente des auteurs généralement venus des beaux-arts et utilisateurs d'un procédé largement éprouvé, commenté et apprécié. Les historiens estiment à trois cent cinquante le nombre des artistes français à avoir utilisé le calotype à un moment de leur carrière, et parmi eux les plus éminents représentants de la photographie dite ancienne comme Gustave Le Gray, Charles Nègre, Edouard Baldus, Henri le Secq ou Charles Marville, auxquels se joignent de grands amateurs, peintres, industriels, politiciens ou écrivains, bref, une élite disposant de loisirs et de moyens financiers. À un siècle et demi de distance et avec leur valeur documentaire, ces images témoignent de l'adhésion des artistes au procédé de Fox Talbot pour son rendu poétique que l'impératif d'un temps de pose long rapproche des genres statiques de la peinture de chevalet, le paysage, la nature morte, le nu ou le portrait posé. Si on excepte les cours d'eau dont le mouvement se fond dans un rendu lisse et sans rides, les épreuves destinées à l'encadrement atteignent l'objectif esthétique que leur assignent leurs auteurs dans ce qu'on imagine être une démarche jubilatoire.

Une invention devenue médium

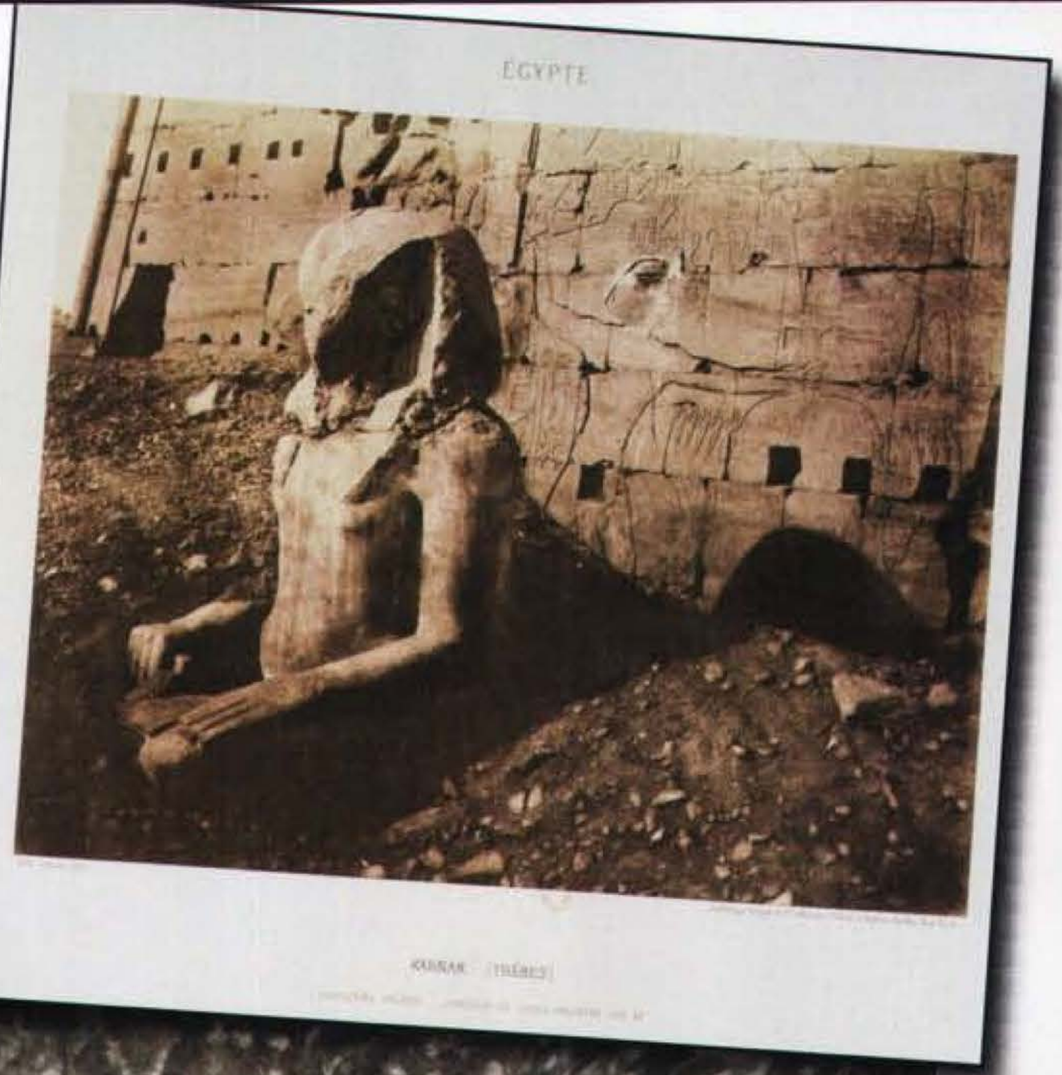
L'exposition propose 180 pièces venues principalement des collections de la BnF et de la Société française de photographie fondée en 1854, en plein apogée du calotype. S'y joignent les fonds des musées d'Orsay et des Arts décoratifs, des Bibliothèques de l'Institut de France et de l'École nationale supérieure des beaux-arts. Pour la période relativement courte de dix-sept ans pendant laquelle le calotype n'a pas connu de vraie transformation, Sylvie Aubenas et Paul-Louis Roubert ont fait le choix judicieux de s'affranchir de la contrainte chronologique au profit des diverses ambitions et vertus du daguerréotype. "Apparaître", "expérimenter", "diffuser", "documenter", "voyager", "peindre", "créer" président aux sept sections d'une scénographie qui recourt à de grands panneaux centraux permettant une libre circulation, conforme à l'esprit qui animait les photographistes, que l'expérimentation et la création enthousiasmaient tout autant. Où l'on voit qu'il est souvent juste de dire que tout a été inventé dès ces débuts, même si l'instantané tant désiré est encore loin. Charles Nègre passe outre quand, mettant ses trois ramoneurs en bord de Seine, il leur demande de simuler la marche en gardant la pose. Face au casse-tête que pose le trop grand constraste du cloître de St-Trophime d'Arles, Baldus fractionne la photo en un puzzle pour affecter un traitement différent aux diverses zones de l'image : le zone system, l'outil numérique de sélection existent déjà sous forme de désir. Il reste qu'au-delà des ajustements chimiques exécutés dans une recherche passionnée de la perfection, les deux grandes directions suivies par ces utilisateurs français du calotype sont d'une part le voyage et son corollaire le tourisme pris au sens noble du grand Tour initiatique, et de l'autre, la création esthétique, inventrice d'un nouveau langage dont sauront se souvenir trente ans plus tard les pictorialistes anglais, français ou américains.

Hervé Le Goff

Primitifs de la photographie. Le calotype en France (1843-1860). BnF site Richelieu, 5, rue Vivienne, Paris 2e. www.bnf.fr Jusqu'au 16 janvier 2011.

Adalbert Cuvelier. Portrait d'homme dans un jardin, 1852
Tirage sur papier salé d'après négatif sur papier ciré
BnF, département des Estampes et de la photographie.

Félix Teynard
Karnak (Thèbes), 1858
BnF, département des Estampes et de la photographie



Primitifs de la photographie. Le calotype en France (1843-1860). BnF site Richelieu, Paris 2e. Jusqu'au 16 janvier 2011.

Le bar Floréal aux Sables d'Olonne

25 ans et quatorze regards

Le très beau musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne accueille la rétrospective d'une association atypique constituée de photographes animés par la volonté de conjuguer leurs styles pour témoigner de l'existence souvent difficile de leurs contemporains. Qu'elles parlent de précarité ou de misère, les images du bar Floréal sont aussi celles de la dignité et de l'espoir.

L'aventure qui fête son quart de siècle commence avec trois photographes qui décident en 1985 de créer un collectif voué à une représentation de la réalité sociale telle qu'elle se vit dans les banlieues et les quartiers populaires. André Lejarre, Noak Carrau et Alex Jordan trouvent leur local dans les hauteurs de Belleville, entre les murs d'un ancien café fièrement nommé Le Bar Floréal. L'enseigne sera celle de la petite association: quoi de plus convivial qu'un comptoir de bar, et quel plus bel espoir que celui d'un mois d'été du calendrier révolutionnaire? Jordan qui est aussi graphiste concevra une carte de visite de gens simple: un ticket de métro qui conserve aujourd'hui la couleur orange de la RATP d'alors.

Un monde en questions

Le musée de l'Abbaye Sainte Croix des Sables d'Olonne réunit en un seul lieu les deux récentes expositions importantes du bar Floréal, "Interrogations sur le Monde" et "Intimes et partages". Dix-sept travaux personnels ou signés de deux ou trois photographes contribuent à l'interrogation "Que faisons-nous ensemble?", comme un retour sur ces années passées à impliquer des visions de photographes dans un faisceau de témoignages sur la frange la moins favorisée de notre société. À la différence de la photographie post-humaniste qui dénonce la dérive vécue par un quart-monde de plus en plus visible, les sujets cernés par les membres du bar Floréal se traitent d'une manière objective qui n'exclut ni l'espoir ni le bonheur. Le regard empathique porté par les uns et les autres sur l'humanité de toutes latitudes n'écarte pas moins la composante esthétique développée par des talents différents.

Dans cette rétrospective, la Cité Dunlop de Montluçon, photographiée avant sa rénovation en 1986 par les trois fondateurs du bar Floréal, jette les base du projet en explorant un lieu de vie plus ou moins choisi par ses habitants et générateur d'une convivialité héritée des politiques sociales des maîtres de forges du dix-neuvième siècle. Cinq photographies choisies sur l'ensemble qui avait fait la matière d'un livre offert aux familles de la cité donnent, en noir ou en couleurs, la note d'une production à venir, riche et plurielle. Si Belleville, Paris, sa banlieue et la France sont présents dans cette exposition, la rétrospective entraîne le visiteur à travers le monde et ses communautés, pour rendre compte des manières si variées de vivre et de survivre: Cuba pour Bernard Baudin, la Tchétchénie pour Sophie Carlier, le Chili pour Éric Facon, le Mexique pour Alex Jordan, le Nicaragua pour Caroline Pottier, l'Inde pour Nicolas Quinette. À chacun son projet, son territoire. Le globe est assez vaste et la précarité assez tenace pour offrir aux membres du bar Floréal matière à témoigner. Au fait combien sont-ils ? Au commencement, l'association comptait douze photographes et il était établi que ces apôtres sans Christ resteraient à ce nombre, qu'un arrivant remplacerait un partant. En 2010, les dix membres en place attendaient deux nouveaux, mais faute de pouvoir départager les talents, les candidatures de quatre jeunes photographes ont été retenues: Lucile Chombart de Lauwe, Mara Mazzanti, Nathalie Mohajder et Laetitia Tura dont la rétrospective des Sables d'Olonne projette les jeunes œuvres font désormais partie d'un groupe de quatorze.

Hervé Le Goff

Bar Floréal. Que faisons-nous ensemble? Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, rue de Verdun, 85100 Les Sables d'Olonne. (Vendée) www.lemasc.fr Jusqu'au 16 janvier 2011.

Bar Floréal. Que faisons-nous ensemble? Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne. Jusqu'au 16 janvier 2011

En haut – André Lejarre Cité Double-Couronne, Saint-Denis, 2004-2005

À gauche – Bernard Baudin Cuba, La Havane, sur le Malecon, 1999-2001.

Grandes **expositions**

Musée Beaux-Arts, Dunkerque - CRP, Douchy-les-Mines
Visions du Nord

"Transfrontalière" s'inscrit dans un projet plus ample d'Anne-Marie Filaire d'exploration des espaces frontières (ici, entre la France et la Belgique). Aride à première vue, l'ensemble fait œuvre par sa capacité à enregistrer le passage du temps.

Marie-Noëlle Boutin "Histoires courtes". Jusqu'au 15 juin. Musée des Beaux-Arts, pl. de Gaulle, 59140 Dunkerque. Tél. 03-28-59-21-65. Anne-Marie Filaire "Transfrontalière". Jusqu'au 20 décembre. Centre régional de la photographie, pl. des Nations, 59282 Douchy-les-Mines. Tél. 03-27-43-56-50.

À gauche – Montignies-sur-Roc, Belgique, juillet 2008 © Anne-Marie Filaire/Commande "Photographie et Territoire 2008" du C.R.P. Nord Pas-de-Calais

Ci-dessous – Dunkerque, 2009-2010 © Marie-Noëlle Boutin

L'engouement public et critique suscité par l'exposition "La France de Raymond Depardon", visible à la BnF, répond à un mouvement plus général de réappropriation photographique du territoire, dont les projets récents de Marie-Noëlle Boutin et Anne-Marie Filaire sont exemplaires.

Au Musée des Beaux-Arts de Dunkerque et dans la ville même, la première présente le fruit d'une résidence au long cours (de juillet 2009 à octobre 2010) dans la cité portuaire. Le temps passé sur place a permis à la photographe de tisser des liens forts avec les habitants. Son travail, sensible et nuancé, s'en ressent.

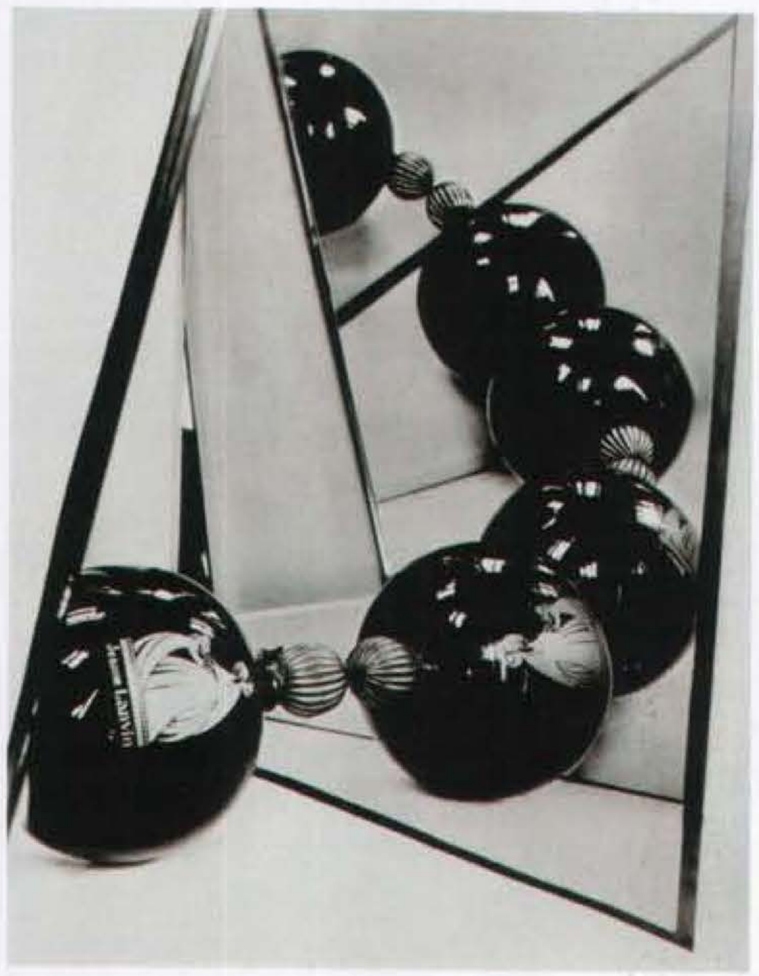
© Ernest Pointner

Fontaine Obscure, Aix-en-P.
Les cités érectiles

Jusqu'au 17 décembre, Tommy Elder, Vincent Vives, Sylvain Condemi et Ernest Pointner se partagent les cimaises de La Fontaine Obscure. Venus d'horizons divers, les quatre photographes nourrissent une passion commune pour la prise de vues en milieu urbain. Ce qui tombe plutôt bien, étant donné que "Verticalopolis", l'exposition qui les réunit, s'inscrit dans la programmation du festival aixois "Image en ville" dont l'objectif est de questionner l'illusion du "toujours plus haut" qui gouverne encore aujourd'hui l'édification des villes nouvelles.

Verticalopolis. Jusqu'au 17 décembre. Galerie La Fontaine Obscure, impasse Grassi, 13100 Aix-en-Provence. Tél. 04-42-27-82-41.

Hôtel des arts, Toulon
Florence Henri, artiste totale



Forcément réductrice, la photo qui illustre cet article laisse seulement deviner l'ampleur de la rétrospective que l'Hôtel des Arts de Toulon consacre à Florence Henri. Artiste majeure du XX[e] siècle, Florence Henri (1893-1982) doit l'essentiel de sa renommée à ses expérimentations autour des miroirs et des prismes. Mais la Franco-suisse s'essaya avec autant de bonheur aux photomontages, aux compositions abstraites ou au portrait. Mieux, son talent dépassa largement le seul champ de la photographie. C'est d'ailleurs le grand mérite de cette exposition que de faire une large place à l'œuvre picturale de l'artiste.

Jusqu'au 9 janvier. Hôtel des Arts, 236, bd du Gl Leclerc, 83000 Toulon. Tél. 04-94-91-69-18.

Jeanne Lanvin, 1929 © Florence Henri

Les éditions Steidl à la Monnaie de Paris

"La photo, disait Henri Cartier-Bresson, se regarde dans les livres, pas au mur." Qu'aurait-il pensé alors de ce montage cornélien : une exposition axée entièrement autour de livres photo ? Du bien, sans doute, puisqu'il s'agit des éditions Steidl, à qui l'on doit, entre autres, *Works* de Lewis Baltz, *Then & Now* d'Ed Ruscha, *Scrap Book* de… Cartier-Bresson ou encore l'édition des œuvres complètes de Robert Frank.

L'exposition propose un véritable voyage à "Steidlville" (surnom donné aux locaux de Steidl sis à Göttingen), la scénographie mettant l'accent sur les affinités électives (Frank, Koudelka, Lagerfeld…) du fondateur de la maison : Gerhard Steidl. Un juste hommage à celui qui contribua – et contribue toujours – à la vulgarisation des plus importants photographes de notre temps.

Steidl. Quand la photographie devient livre - De Robert Frank à Karl Lagerfeld. Jusqu'au 19 décembre. Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 75006 Paris. Tél. 01-40-46-56-66.

Montier-en-Der

14e Festival de la photo animalière et de nature

Même sous la torture, nous ne divulguerons pas ici le palmarès du concours photo organisé dans le cadre du 14e Festival de Montier-en-Der. Pour avoir la primeur de cette information, il faudra vous rendre en Haute-Marne le troisième week-end de novembre. Une confidence quand même : cette année, le jury n'a pas décerné de grand prix dans la catégorie "Paysages". Clin d'œil, contre-pied ou simple coïncidence, la programmation du festival fait la part belle à cette thématique. Déjà, l'affiche – une aurore boréale finlandaise photographiée par Pascal Bourguignon – annonce la couleur. Mais c'est la présence d'Olivier Föllmi comme parrain de cette 14e édition qui enfonce le clou. Le photographe franco-suisse présente à Montier l'exposition "Sagesse de l'Humanité", un ensemble d'images baignées de sérénité montrant l'interdépendance de l'homme et de la nature. Pouvait-il en être autrement en cette année dédiée à la biodiversité ?

Jusqu'au 21 novembre. À Montier-en-Der (56) et ses environs. www.festiphoto-montier.org

© Olivier Föllmi

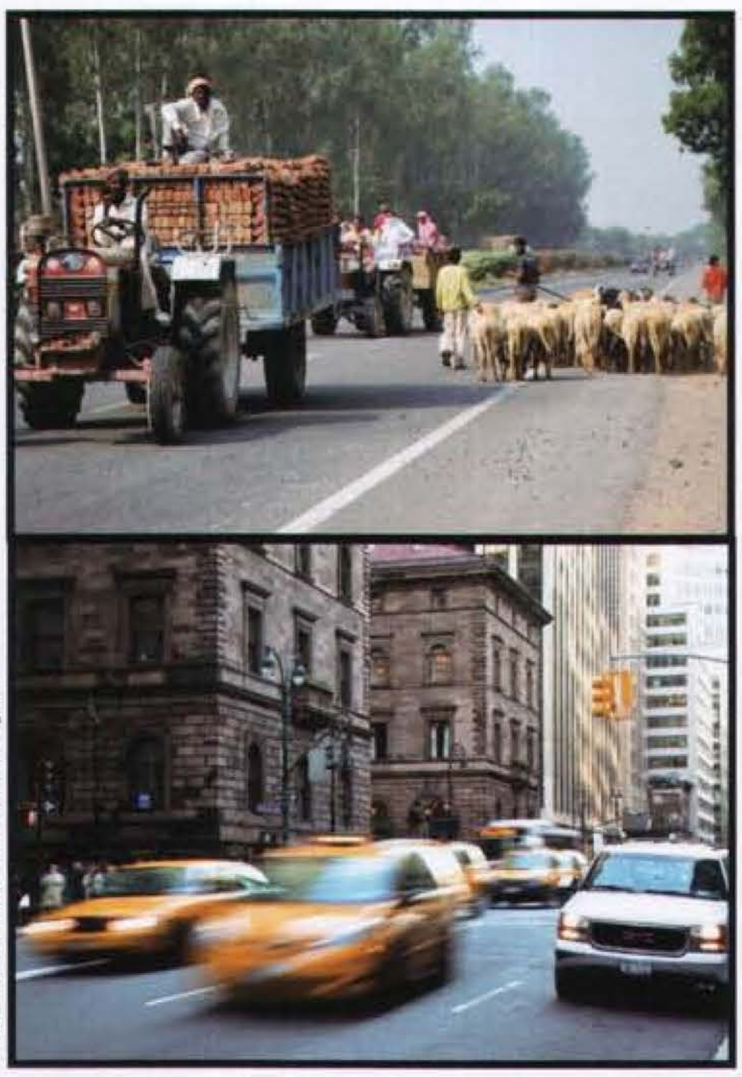
Institut Néerlandais, Paris VIIe

L'univers fantasmagorique d'Ellen Kooi

Ludique, irréel, onirique, théâtral, féerique… les mots se bousculent quand il s'agit de définir l'univers de d'Ellen Kooi, photographe de renommée internationale dont une rétrospective est présentée à l'Institut Néerlandais jusqu'au 22 décembre. S'il faut choisir un qualificatif, optons pour fantasmagorique, c'est-à-dire, étymologiquement, qui convoque les fantômes dans l'espace public. Ici, en effet, les personnages, immergés dans une ambiance sourde, ont je ne sais quoi d'ectoplasmique. Du reste, ils hantent le paysage davantage qu'ils ne l'habitent. Le pouvoir d'attraction d'images qui séduisent immédiatement pour, ensuite, troubler durablement naît sans doute ici.

Out of sight / Hors de vue. Jusqu'au 22 décembre. Institut Néerlandais, 121, rue de Lille, 75007 Paris. Tél. 01-53-59-12-40.

Velsen – lampen, 2008 © Ellen Kooi Courtesy Les Filles du Calvaire, Paris



© Barbara Lecomte & Maxime Peregrini

Palais de l'Europe, Menton

6e Photo-Menton

Avant de briller par son programme, le festival photo de Menton se singularise d'abord par la démarche militante inscrite en ses gènes. En effet, depuis 2005, année de création du festival, ses organisateurs affichent leur soutien à l'organisation non gouvernementale HAMAP (Halte Aux Mines AntiPersonnel) en lui reversant les recettes générées par les entrées payantes (3 € par visiteur, somme modique pour une bonne action).

Parrainée par Lucien Clergue, cette sixième édition offre un programme riche de promesses : projections, présentations de matériel, conférences (Ferrante Ferranti le 20 novembre, Lucien Clergue le 21), remises de prix, brocante photo (le dimanche 28) et, surtout, exposition permanente de 120 photographes, parmi lesquels Barbara Lecomte et Maxime Peregrini qui présente un projet faisant le grand écart entre les États-Unis et l'Inde, intitulé "De l'inutile à l'essentiel".

6e Festival de la photographie de Menton. Du 20 au 28 novembre. Palais de l'Europe, avenue Boyer, 06500 Menton. www.photomenton.com - www.hamap.org

Anonyme n°1, extrait de la série "Tourists 2", 2010 ©Nicolas Dhervillers

Levallois-Perret

3e Photo-Levallois

Exigeant et hétéroclite, tels sont les qualificatifs qui viennent spontanément à l'esprit quand on prend connaissance du contenu de la troisième édition du festival Photo-Levallois.

Pourtant, des images polyphoniques de Manuela Marques aux fusions argentico-numériques de Nicolas Dhervillers, des expérimentations – les "laptogrammes" – d'Adita Mandayam au journal sombre et loghorréique de Sun Yanchu, des errances photographiques de Lola Reboud en Islande au travail de terrain de Virgine Terrasse intitulé "La Palestine comment ?", tout ici pique notre curiosité. La vôtre ?

Du 23 novembre au 18 décembre. Galerie de l'Escale (25, rue de la gare) et Hôtel de Ville (place de la République), 92300 Levallois-Perret. www.photo-levallois.com

La photographie s'invite à MACparis

Cécile Décorniquet, jeune artiste à l'univers lynchien dont les portraits d'enfants inquiètent autant qu'ils fascinent, fait partie, aux côtés de Cyril Isy-Schwart, Thomas Jorion ou Michel Kirch, des photographes invités à présenter leurs travaux dans le cadre de MACparis. Dédiée à l'art contemporain, la manifestation accueille cette année pas moins de 125 artistes plasticiens dont une trentaine de photographes. Saluons notamment l'initiative originale que constitue le Troc a(rt) MAC, qui propose une sélection d'œuvres à l'échange, offrant à chacun l'opportunité de commencer une collection.

Du 25 au 28 novembre. Espace Champerret, 6, rue Jean Oestreicher, 75017 Paris. www.mac2000-art.com

Côme et Capucine ©Cécile Décorniquet

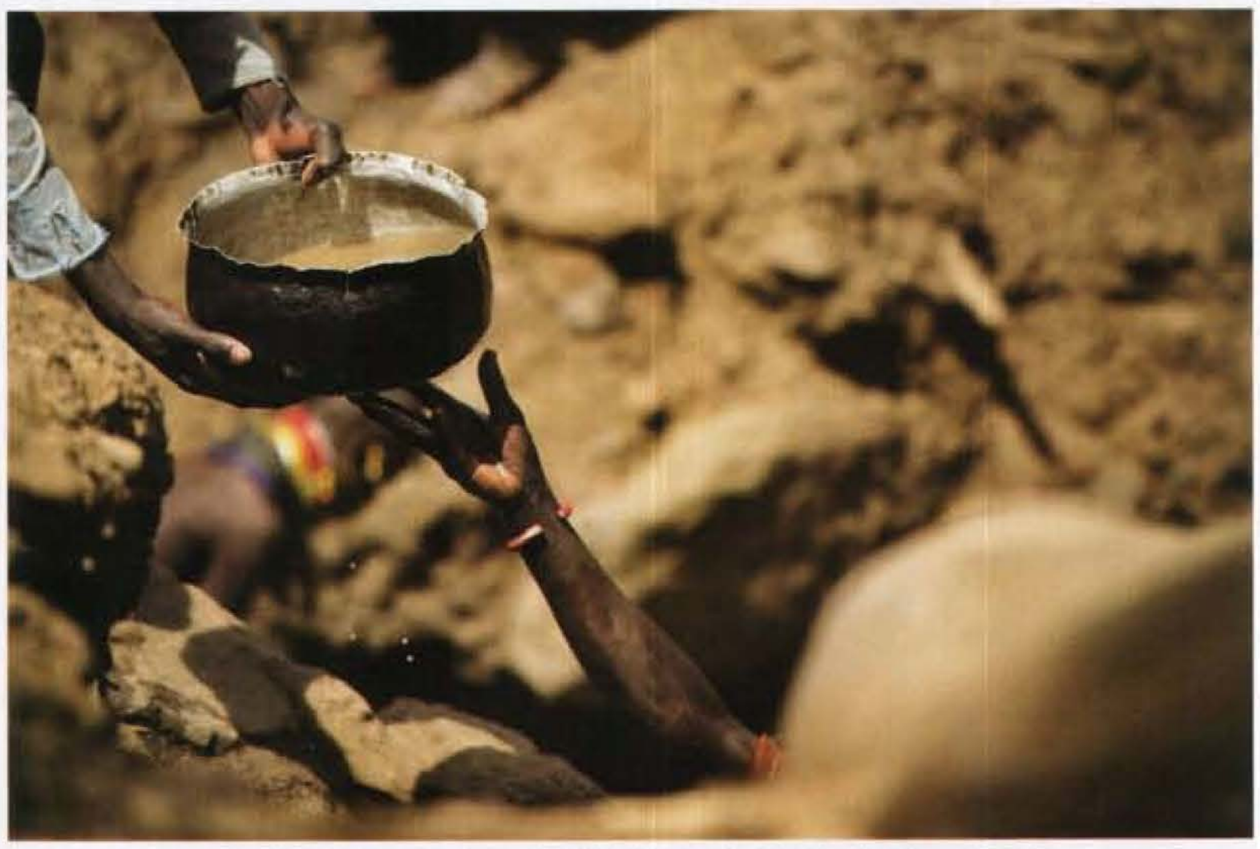
Musée de la Photo, Charleroi

La fin des Turkanas ?

Au fil des huit voyages qu'il a effectués depuis septembre 2008 au Turkana, région du nord-ouest du Kenya, Roger Job a pu mesurer les changements survenus dans les conditions de vie des peuples nomades qui y résident. Il a surtout pu partager avec eux l'expérience de la soif, laquelle se fait de plus en prégnante à mesure que les années passent. À chaque nouvelle transhumance, l'eau se fait plus rare, les puits à creuser plus profonds. Le problème est d'autant plus critique que l'élevage est au cœur même du fonctionnement de la société Turkana. Les cadavres de chèvres qui, chaque matin, jonchent le sol n'augurent rien de bon pour l'avenir de ce peuple de pasteurs. Un peuple qui disparaîtrait sans doute en silence si nul ne donnait l'alerte…

C'est sur les rives du lac Turkana que furent découverts des restes d'hominidés vieux de 2,5 millions d'années. Exposé à Charleroi jusqu'en janvier, le reportage de Roger Job nous rappelle que ce berceau de l'humanité pourrait aussi devenir le premier lieu de sa disparition.

Turkanas, les premiers derniers hommes. Jusqu'au 16 janvier. Musée de la Photographie, 11, av. Paul Pastur, 6032 Charleroi. Tél. 32-(0)71-36-46-45.



Voyage 2, janvier 2009, près de Lorugum. Pour abreuver hommes et bétail, il faut aller chercher l'eau de plus en plus profondément. ©Roger Job

Les photographes présentent leur passion !

03 - 46e Salon de la photographie
Salon organisé par le Ciné Photo Club Montluçonnais présentant les œuvres des membres du club. Une partie des cimaises est réservée aux jeunes photographes de l'agglomération montluçonnaise. Du 15 au 22 janvier.
Espace Alpha du centre des congrès Athanor, rue Pablo Picasso, 03100 Montluçon.
www.cpcm03.fr

03 - Españorama - Photos panoramiques d'Espagne de Joël Juge. De Barcelone à Madrid en passant par Avila, Burgos… et les moulins de la Mancha. Un itinéraire à découvrir tout en largeur et en p'tites planètes.
Du 1er au 31 décembre. Studio Sépia, cours Lafayette, 03300 Cusset.
Tél. 04-70-31-66-10.

04 - Des éléphants et des hommes
Photos de Jean-François Mutzig. Jusqu'au 28 novembre. Fondation Carzou, 7-9 boulevard Elémir Bourges, 04100 Manosque.

04 - EvidenceS 2 - 40 ans après leur première exposition (EvidenceS à Marseille), Alain Gualina et Henri Kartmann se retrouvent pour une exposition bilan. Du 19 au 27 novembre. Galerie GFK, 14bis, rue Kleber, 04100 Manosque.

05 - Beauté mortelle, balade photographique en pays alpin - Travail N&B de Bogdan Konopka réalisé lors d'une résidence dans divers lieux des Hautes-Alpes : mines de L'Argentière, réserves du Muséum de Gap, Villa Badin…
Du 30 novembre au 8 janvier. Galerie du Théâtre La Passerelle, 137, bd Pompidou, 05010 Gap.
Tél. 04-92-52-52-52.

06 - 6e Festival de la Photographie
Manifestation organisée par l'association Photo-Menton en soutien à l'ONG HAMAP (Halte Aux Mines AntiPersonnel). Exposition réunissant 140 photographes, ateliers, conférences, concours, etc. Invité d'honneur : Lucien Clergue. Du 20 au 28 novembre. Palais de l'Europe, avenue Boyer, 06500 Menton. www.photomenton.com - www.hamap.org Voir également page 32 de ce numéro.

06 - Calligraphie végétale - Photos du collectif Photon. Du 8 janvier au 19 mars. Bibliothèque du Ray, 06000 Nice.
Tél. 04-92-09-17-25.

06 - Géométrie variable - Photos du collectif Photon. Jusqu'au 26 novembre. Aéroport de Nice, 06000 Nice. www.associationphoton.com
Tél. 04-92-09-17-25.

© Pierre-Anthony Allard "Kiosquiers de Paris", Press Club de France, Paris XVe. Du 1er décembre au 31 janvier.

06 - Essence des souffles - Rétrospective consacrée à Franck Olivas, photographe spécialiste du nu. Une première salle reçoit la série "Corps à corps", une seconde est dédiée aux images improvisées du projet "En corps inconnus…". Jusqu'au 5 décembre. MUSEAAV, 16bis, place Garibaldi, 06000 Nice.
Tél. 04-93-56-21-19.

08 - Hô Saigon! - Photos de Jean-Marc Vesseron. Jusqu'au 13 janvier. Galerie Métropolis, 6, rue Longueville, 08000 Charleville-Mézières.
Tél. 03-24-33-45-36.

13 - Cold cold ground - Série de paysages réalisée par Pascal Fellonneau à Akuyeri, ville portuaire islandaise, située à une centaine de kilomètres du cercle polaire. Du 5 au 28 janvier. Galerie La Fontaine Obscure, impasse Grassi, 13100 Aix-en-Provence. Tél. 04-42-27-82-41.

13 - La forêt de mon rêve - De nombreux artistes, d'Aline Ahond à Sarah Moon, de Kiki Smith à Tim Walker, illustrent à leur manière le fameux adage "Il était une fois", et invitent à la rencontre de l'étrange et du merveilleux. Jusqu'au 28 février. Galerie d'art du Conseil général, 21 bis, cours Mirabeau, 13100 Aix-en-Provence.
Tél. 04-42-93-03-67.

13 - Les trésors cachés du Sacro Monte di Orta - Une centaine de photos signées Christian Ramade révèlent le patrimoine exceptionnel du Sacro Monte di Orta, site inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco et situé dans la région du Piémont en Italie.
Jusqu'au 16 janvier. Palais des Arts, 1, place Carli, 13001 Marseille.
Tél. 04-91-42-51-50.

13 - Pakistan, le pays des purs - 35 photos de Sarah Caron esquissent un portrait du Pakistan aujourd'hui. Jusqu'au 4 décembre.
Pôle culturel Jean-Claude Izzo, 13220 Châteauneuf-les-Martigues.

13 - Regards sur la danse - Photos de Didier Philispart, présentées dans le cadre du mois de la danse de Saint Chamas (www.danse-expressions.fr).
Jusqu'au 28 novembre. Office du Tourisme, Chapelle Saint Pierre, 13250 Saint Chamas.
Tél. 04-90-50-90-54.

13 - Sabine Weiss - Rétrospective en 70 photos de l'œuvre de Sabine Weiss.
Du 26 novembre au 29 janvier. Galerie Detaille 5-7 rue Marius Jauffret 13008 Marseille.
Tél. 04-91-53-43-46.

[Décembre]

13 - Un - Photos de Maite Soler. Jusqu'au 15 décembre. CAMàYEUX, Cité Les Tilleuls, Bât.20, 55, av. de Valdonne, 13013 Marseille. Tél. 09-71-35-24-69.

13 - Verticalopolis - Photos d'architectures urbaines par Tommy Elder, Vincent Vives, Sylvain Condemi et Ernest Pointer. Jusqu'au 17 décembre. Galerie La Fontaine Obscure, impasse Grassi, 13100 Aix-en-Provence. Tél. 04-42-27-82-41. Voir également page 30 de ce numéro.

14 - Au pied de mon arbre... - Photos de Georges Dutu. Jusqu'au 30 décembre. Galerie "Cadre et Passions", 6, rue du Docteur Pecker, 14000 Caen. Tél. 02-31-85-12-64.

14 - Club photo de Verson - 22e expo des adhérents du club. Jusqu'au 28 novembre. Espace Senghor, rue de Hambühren, 14790 Verson. www.photoclub-verson.fr Tél. 02-31-26-24-84.

14 - Planches contact - Photos de Deauville par Lise Sarfati, Charles Fréger et six jeunes photographes de l'Ecole Cantonale d'art de Lausanne (Charles Nègre, Guillaume Collignon, Namsa Laubia, Nicolas Genta, Cedric Raccio et Noah Mokhtar). Jusqu'au 28 novembre. Club 2010, 14800 Deauville.

17 - Hors saison - Photos d'Anne Leroy. Du 6 janvier au 25 février. Carré Amelot, 10 bis, rue Amelot, 17000 La Rochelle. Tél. 05-46-51-14-70.

17 - La Rue sur les murs - Expo collective. Jusqu'au 16 décembre. Carré Amelot, 10 bis, rue Amelot, 17000 La Rochelle. Tél. 05-46-51-14-70.

17 - Xynthia, le Jour d'Après - Retour sur les conséquences de la tempête Xynthia de février 2010 à travers les images de Benjamin Caillaud et les installations de Stéphane Souchon. Jusqu'au 31 janvier. Corderie Royale, , 17300 Rochefort sur Mer. Tél. 05-46-82-91-60.

17 - Yog Raj Chitrakar - Performance de Nikhil Chopra accompagnée de photos réalisées en étroite collaboration avec Laurent Millet. Jusqu'au 15 décembre. Carré Amelot, 10 bis, rue Amelot, 17000 La Rochelle. Tél. 05-46-51-14-70.

18 - Arctic & Antarctic - Photos de Jean-Jacques Troncquo. Antarctic : jusqu'au 30 novembre, à l'Abside Saint-Martin de Graçay. Arctic : jusqu'au 19 décembre, au Musée de la Photo, 2, place du marché, 18310 Graçay. Jusqu'au 19 décembre. Tél. 02-48-51-41-80.

20 - Corse, éloge de la ruralité - Photos de Maddalena Rodriguez-Antoniotti. Parallèlement, présentation de "Voyage en Corse, avril 1931" qui propose un regard sur la photographie anonyme à partir des collections du Centre Méditerranéen de la Photographie. Jusqu'au 3 décembre. Centre culturel Una Volta, arcades du Théâtre, rue César Campinchi, 20200 Bastia.

22 - Conversation entre œuvres - Œuvres historiques majeures et pièces contemporaines issues de la collection photographique de Bernard Lamarche-Vadel, critique d'art et écrivain disparu en 2000. Jusqu'au 27 novembre. L'Imagerie, 19, rue Jean Savidan, 22300 Lannion. Tél. 02-96-46-57-25.

22 - Exubérance - Les photos de Robert Gernot montrent la pomme de terre dans tous ses états. Du 1er au 31 décembre. Bibliothèque municipale Le Blé en Herbe, 1, rue Guérinet, 22430 Erquy. Tél. 02-96-72-14-24.

22 - Face B - Photos de Philippe Erard. Du 17 décembre au 9 janvier. Mairie de Binic, 2, quai de Courcy, 22520 Binic. Tél. 02-96-73-39-90.

25 - D'une aube à l'autre - De l'éveil du faucon au guet du hibou, les photos de Florent Cardinaux poursuivent la ronde du soleil et de la lune en vallée du Doubs. Elles sont ici accompagnées de haïkus signés William Chauvin. Jusqu'au 31 décembre. Maison de la Réserve, 28, rue de Mouthe, 25160 Labergement-Sainte-Marie. Tél. 03-81-69-35-99.

26 - Nuages et escaliers - Jacques Sarrat présente deux facettes de son travail : les pieds sur terre et la tête dans les nuages. Du 1er au 31 décembre. Médiathèque Simone de Beauvoir, 38, rue Sabaton, 26100 Romans.Tél. 04-75-72-79-70.

28 - Capturer la note bleue... - Photos de Guy Nivois. Du 27 novembre au 11 janvier. Phox Martino Chartres, 26-28, place des Halles, 28000 Chartres. Tél. 02-37-36-81-22.

29 - Art'Sensation (like a bridge over trouble water) - Photos de Philippe Erard montrant des créations de Land Art en Bretagne conçues par Guillaume Castel, Marie Loiseau, Pascale Planche et Anne Sarda. Du 6 décembre au 8 janvier. Mairie Roscoff, 6, rue Louis Pasteur, 29680 Roscoff. Tél. 02-98-24-43-00.

29 - Au présent / Manifestes - Double expo collective et pluridisciplinaire présentée dans le cadre de l'année France-Russie. Jusqu'au 18 décembre. Centre d'art Passerelle, 41, rue Charles Berthelot, 29200 Brest.Tél. 02-98-43-34-95.

29 - Grand nord grand sud - Plus de 160 œuvres d'artistes contemporains inuits et aborigènes : sculptures, peintures, photographies et vidéos issues des collections du musée des Confluences de Lyon. Jusqu'au 28 novembre. Abbaye de Daoulas, 21, rue de l'église, 29460 Daoulas. Tél. 02-98-25-84-39.

29 - La Jeanne d'Arc, dernière mission Hommage à la Jeanne d'Arc, mythique porte-hélicoptère de la Marine nationale, à travers 70 clichés témoignant de son ultime campagne. Jusqu'au 31 décembre. Musée nationale de la Marine, Le Château d'Esboz, 29200 Brest. Tél. 02-98-22-12-39.

30 - Motels in North America - Photos de Ben Graville. Jusqu'au 25 novembre. Galerie Bienvenue à Bord, 2, cours Némausus A101, 30000 Nîmes.

31 - Chorus - Photos N&B de bluesmen et de jazzmen par Emilie Lescale. Jusqu'au 30 novembre. Photon Expo, 8, rue du pont Montaudran, 31000 Toulouse.

31 - Des espoirs indicibles - Expo collective de jeunes photographes russes, présentée dans le cadre de l'année France/Russie. Jusqu'au 5 décembre. Galerie Le Château d'Eau, 1, place Laganne, 31300 Toulouse.

Vous aussi, annoncez votre prochaine exposition !

Vous souhaitez que votre prochaine exposition soit annoncée dans Chasseur d'Images ? Rien de plus simple. Il suffit de nous envoyer un texte présentant brièvement l'exposition (titre, nom du photographe, dates, lieu...). Évidemment, vous pouvez accompagner ce texte d'un descriptif plus fourni ou d'un visuel tiré de l'exposition (Tiff ou Jpeg, format A4, 300 dpi).

Attention ! Votre annonce doit nous parvenir un mois avant la date de parution du numéro. Respectez ce calendrier, ainsi vous aurez l'assurance que votre exposition sera traitée avec l'attention qu'elle mérite. Après la date butoir, votre annonce ne sera hélas pas prise en compte.

Pour l'envoi, deux possibilités s'offrent à vous :

– par courrier : Chasseur d'Images, Benoît Gaborit, BP 100, 86101 Châtellerault ;

– par courriel : benoit@chassimage.com

Notez que le prochain numéro de Chasseur d'Images est double (il couvre la période allant de mi-décembre à mi-février). Par conséquent, si vous voulez annoncer une exposition ayant lieu fin janvier, voire début février, c'est dès maintenant qu'il faut s'y prendre !

HEDLER
LA LUMIÈRE CONTINUE

Les torches HF65 et H10 conviennent parfaitement à l'installation d'un studio transportable pour réaliser des portraits, nature morte , ambiances mais aussi avec le même équipement - tournages et reportage vidéos (sans ventilateur les torches HF65 & H10 sont 100 % silencieuses). Vous maitrisez et voyez en direct le résultat final, avec votre reflex numérique vous obtenez facilement des images de qualité professionnelle.

Hollywood style
Torche HF65
- La lentille fresnel procure une lumière «cinéma» brillante et subtile
- Focalisable > réglage du faisceau lumineux de flood à spot en tournant simplement un bouton.
- Ampoule de 650 W (ou 300 W)

HF65 KIT
2 Torches HF65
2 Lampes 650 W
2 Coupe flux noir 4 volets – rotatif 360°
2 Pieds alu noir
1 Sac de transport

Fabriquées intégralement en Allemagne depuis plus de 50 ans avec le même standard de qualité, les torches HEDLER sont conformes aux normes internationales de sécurité et bénéficient d'une garantie de 3 ans.

+ d'infos techniques, offres spéciales, liste des revendeurs... www.mmf-pro.com

mmf-PRO
E-mail : contact@mmf-pro.com
Tél : 01 48 91 20 66 - Fax : 01 48 91 13 91
24, rue Davoust - 93698 - PANTIN Cedex

Les Expositions [Décembre]

31 - Travelling : 42th Street - Balade à New York, du quartier de Hell's Kitchen à la gare de Grand Central, à travers les photos de Frédéric JG Blanque. Jusqu'au 31 décembre. MandyArt, 16, rue Maury, 31000 Toulouse.

31 - Une année de sortie Pixelistes en Midi-Pyrénées - Photos des membres du forum "Les pixelistes". Jusqu'au 15 décembre. Salle de spectacle TEMPO, 1, route de Toulouse, 31490 Leguevin.

32 - La vie rurale - Photos de Raymond Depardon, Frédéric Nauczyciel, Jacques Damez. Du 27 novembre au 30 janvier. Centre de Photographie de Lectoure, Maison de Saint Louis, 32700 Lectoure.

33 - 1+1=3 - Photos de Mélanie Gribinski. Jusqu'au 26 novembre. Théâtre Le Liburnia, 14, rue Donnet , 33500 Libourne. Tél. 05-57-74-13-15.

33 - De vents et de marées - Photos de Laurent Dudot. Du 5 octobre au 25 novembre. Centre culturel "Les Tourelles", 33250 Pauillac. Tél. 05-56-59-07-56.

33 - Marginalité - Photos de Bernard Bélaubre. Du 30 novembre au 17 décembre. Théâtre Le Liburnia, 14, rue Donnet , 33500 Libourne. Tél. 05-57-74-13-15.

33 - Prix HSBC pour la photographie Photos de Laurent Hopp et Lucie & Simon, lauréats 2010 du Prix HSBC. Jusqu'au 18 décembre. Arrêt sur l'Image Galerie, Quai Armand Lalande, 33300 Bordeaux.

33 - Saint-Louis / Rotschild - Photos de Nicolas Descottes réalisées dans différents hôpitaux parisiens en fin de construction. Jusqu'au 4 décembre. Galerie Cortex Athletico, 20, rue Ferrère, 33000 Bordeaux. Tél. 05-56-9431-89.

33 - Trones d'asphalte - 63 portraits de chaises de rue par Ann Cantat-Corsini. Jusqu'au 16 février. La Fabrique Pola, avenue Lucien Faure, 33300 Bordeaux.

34 - 5e exposition internationale de photographies - Organisée par l'association humanitaire Cantines Argentines, cette expo réunit 38 participants de tous pays. Invité d'honneur : Frédéric Trobrillant. Du 19 au 25 novembre. Galerie Reynaud, 34670 Baillargues.

34 - J'y étais! - Photos de Franck Puyau. Jusqu'au 27 novembre. A La Barak, 10, rue de la petite loge, 34000 Montpellier. Tél. 04-67-86-98-21.

34 - Voilé, dévoilé - Photos de Sophie Quencez et Maud Vanlaer. Où il est question de rencontres, de formes et de transparences… Jusqu'au 15 janvier. Galerie Photo des Schistes, Caveau des Vignerons de Cabrières, route de Fontès, 34800 Cabrières. Tél. 04-67-88-91-60.

34 - Les suds profonds de l'Amérique Rétrospective consacrée à Ralph Eugene Meatyard (1925-1972), dit "l'opticien du Kentucky". En parallèle, exposition de photos de Clarence John Laughlin et Alex Harris sur le thème : "New Orleans : mythes, ruines et chaos". Jusqu'au 30 janvier. Pavillon Populaire, Esplanade Charles de Gaulle, 34000 Montpellier. Tél. 04-67-66-13-46.

35 - Vitré (1992) : une commande, un livre Expo hommage à Bernard Lamarche-Vadel (1949-2000). Photos de Lewis Baltz, Bernard Plossu, Martin Rosswog et Magali Sendaji. Jusqu'au 27 novembre. Galerie Le Carré d'Art, Centre culturel Pôle Sud, 1, rue de la Conterie, 35131 Chartres de Bretagne. Tél. 02-99-77-13-27.

35 - Les femmes et les marges - Photos de Yann Levy. Jusqu'au 4 décembre. Bibliothèque Municipale, 4, rue des Lilas, 35520 Montreuil-le-Gast.

35 - Regards croisés - Photos de Tolga Sezgin et du collectif "Il pleut encore". Du 9 décembre au 26 janvier. Galerie Le Carré d'Art, Centre culturel Pôle Sud, 1, rue de la Conterie, 35131 Chartres de Bretagne. Tél. 02-99-77-13-27.

36 - 15e Rencontre photographique interclubs de l'Indre - Les clubs du département présentent une sélection de leur meilleurs clichés 2010. Jusqu'au 28 novembre. MLC Belle-Isle, avenue Bernardet, 36000 Châteauroux.

37 - Émile Zola photographe / André Kertész, l'intime plaisir de lire - Cette expo fait se rencontrer le chantre du naturalisme littéraire et un maître de la photo du XXe siècle. Du 28 novembre au 29 mai. Château de Tours, 25, av. André Malraux, 37000 Tours. Tél. 02-47-70-88-46.

37 - Spectacle(s) - Photos de Guy Delahaye : une immersion dans le monde du théâtre et de la danse. Jusqu'au 17 décembre. Château de Plessis-Les-Tours, rue du Plessis, 37520 La Riche.

38 - SI Sindrome Italiana - Une sélection d'une quarantaine d'artistes italiens, nés dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Jusqu'au 2 janvier. Magasin - Centre national d'art contemporain, site Bouchaye-Viallet, 155, cours Berriat, 38000 Grenoble. Tél. 04-76-21-95-84.

© Jean Zucchet "15e Rencontre photographique interclubs de l'Indre", MLC Belle-Isle, Châteauroux (36). Jusqu'au 28 novembre.

© Christophe Jacrot "Hiver en villes", Galerie de l'Europe, Paris VIe. Du 24 novembre au 8 janvier.

39 - Jurahokusai - Peintres, dessinateurs, photographes (Silvia Bächli, Balthasar Burkhard, Eric Poitevin…) et vidéastes revisitent un thème classique de l'histoire de l'art : le paysage. Jusqu'au 23 janvier. Musée de l'abbaye, 3, place de l'Abbaye, 39200 Saint Claude.

40 - Mimizan et son environnement 50 photos de Michel Sourbé. Jusqu'au 31 décembre. Casino, rue du Casino, 40200 Mimizan Plage. Tél. 05-58-09-05-02.

41 - Montagnes célestes de Huang Shang, paysages d'Angkor - Une véritable invitation au voyage à travers les photos de Marc Riboud. Jusqu'au 31 décembre. Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire. Tél. 02-54-20-99-22.

41 - Shanghai Parks - Une série de François Trézin sur les jardins publics de Shanghai. Jusqu'au 31 décembre. Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire. Tél. 02-54-20-99-22.

44 - Éléments-Terre - Expo du collectif "Amis des Sels d'Argent". Du 15 décembre au 16 janvier. Château de la Gobinière, rue Félix Vincent, 44700 Orvault.

45 - Zoom sur vos images - Photos des lauréats du concours organisé par la Mairie de Marcilly en Villette. Du 11 au 12 décembre. Mairie de Marcilly-en-Villette, 62, place de l'Église, 45240 Marcilly en Villette.

49 - 25e Scoop d'Angers - Colloques, débats, rencontres, remises de prix mais aussi expos photo sont au programme du Festival International du Journalisme, qui cette année célèbre son quart de siècle. Jusqu'au 27 novembre. Centre de congrès, 33, bd Carnot, 49100 Angers. www.festivalscoop.com

49 - La sarabande des troués intermittents Photos de Yolande Finkelsztajn. Jusqu'au 23 décembre. Galerie 5, Bibliothèque universitaire de Belle Beille, 5, rue Le Nôtre, 49000 Angers.

49 - Promenades vaticanes - La cité vaticane vue par Bernadette Genée et Alain Le Borgne. Jusqu'au 22 décembre. Bibliothèque de l'université, 11, allée François Mitterrand, 49100 Angers.

49 - Vu-Pas-Vu - Installations visuelles du duo d'artistes Loriot & Mélia. Jusqu'au 13 mars. Musée des Beaux-Arts, 14, rue du Musée, 49000 Angers. Tél. 02-41-05-34-62.

50 - Un lyrisme urbain - Outre ses images célèbres des années 1930-40, cette expo consacrée à Helen Levitt présente deux ensembles moins connus : Mexico en 1941 et New York, cette fois en couleur, entre 1959 et 1993. Jusqu'au 30 janvier. Le Point du Jour, 109, av de Paris, 50100 Cherbourg-Octeville. Tél. 02-33-22-99-23. Voir également page 22 de ce numéro.

52 - 14e Festival international de la photo animalière et de nature - Parrainée par Olivier Follmi, la 14e édition du festival de Montier-en-Der accueille sur une quinzaine de sites 80 expositions dont celles de Roland et Sabrina Michaud, Fabrice Simon, Vincent Munier, Hans Silvester… Projections, ateliers, pôle matériel, conférences sont aussi au programme. Jusqu'au 21 novembre. Infos : www.festiphoto-montier.org Tél. 03-25-55-72-84. Voir également page 31 de ce numéro.

56 - Bernard Lamarche-Vadel - L'Atelier Photographique Français - Hommage au critique d'art Bernard Lamarche-Vadel (celui qui fédéra "L'Atelier Photographique Français") à travers une sélection d'œuvres issues de sa collection. Jusqu'au 5 décembre. Galerie Le Lieu, Maison de la Mer, quai de Rohan, 56100 Lorient. Tél. 02-97-21-18-02.

57 - Nature & figure(s) - Rétrospective sur deux lieux messins du travail de Jean Luc Tartarin, plus jeune lauréat du prix Niépce en 1971. Séries au menu : Ciels, Fragments, Grands Paysages et Bestiaire. Du 1er décembre au 28 février. Musées de la Cour d'Or (2, rue du Haut-Poirier) et Galerie de l'Arsenal (3, avenue Ney), 57000 Metz. Tél. 03-87-39-92-00.

57 - Instants de Chine - Photos de Serge Assier. Du 19 novembre au 14 décembre. Galerie d'art du centre culturel Jacques Brel, 7, place de la gare, 57100 Thionville.

57 - La biodiversité messine - Présentation de six écosystèmes messins à travers les photos des membres de l'ARDEI et de Photo-Forum. Parallèlement, un cycle de conférence est organisé. Jusqu'au 19 décembre. Cloître des Recollets, 1, rue des Récollets, 57000 Metz. www.photo-forum.fr

57 - Oran - Photos d'Hamid Aouragh présentées en parallèle de l'exposition de L'Arsenal "Surface sensible : Chroniques partagées". Du 20 novembre au 24 décembre. Galerie R. Banas de la MCL Saint Marcel, 57000 Metz.

59 - Au Nord - Paysages de la région Nord par Sébastien Béghin. Jusqu'au 15 janvier. Chez Monsieur Vin, 526, av. de Dunkerque, 59160 Lomme.

59 - Dialogues - Photos de Daniel Liénard. Jusqu'au 31 décembre. Galerie Nadar, 26, rue Famelart, 59200 Tourcoing.

59 - Gulf - Photos de Jackie Nickerson. Jusqu'au 25 novembre. Maison de la Photographie, 18, rue Fremy, 59000 Lille.

59 - Héros ou martyrs - À travers photos et autres documents, l'expo aborde l'évolution de la condition et du statut des mineurs du Nord-Pas de Calais entre 1720 et 1992. Jusqu'au 31 décembre. Musée de la mine du Nord-Pas de Calais, Centre d'archives, Fosse Delloye, 59287 Lewarde. Tél. 03-27-95-82-82.

Les Expositions [Décembre]

Évacuation des civils du camp retranché encerclé par deux divisions vietminh, Nasan 1952 © Willy Rizzo "L'Indochine en guerre, des images sous contrôle (1945-1954)", Musée Niépce, Chalon-sur-Saone. Jusqu'au 16 janvier.

59 - Histoires courtes - Marie-Noëlle Boutin a silloné le territoire dunkerquois et posé son regard sur la ville et ses habitants. L'expo présente le fruit de cette résidence. Du 27 novembre au 15 juin. Musée des Beaux-Arts, place du Général-de-Gaulle, 59140 Dunkerque. Tél. 03-28-59-21-65. Voir également page 30 de ce numéro.

59 - Imposture - Images de Butz & Fouque. Jusqu'au 16 janvier. La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent, 23, rue de l'Espérance, 59100 Roubaix. Tél. 03-20-69-23-60.

59 - L'image manipulée - Expo présentée dans le cadre des 7e Rencontres du Livre et de la Photographie : un ensemble d'images de factures photographiques diverses… Jusqu'au 31 janvier. Jusqu'au 31 décembre : Hall de la Mairie, 59270 Bailleul. Du 7 au 31 janvier : Galerie Nadar, Médiathèque André-Malraux, 26, rue Famelart, 59200 Tourcoing.

59 - La Route de la Soie - Expo collective et pluridisciplinaire. Entre autres artistes présents, citons le photographe Shadi Ghadirian. Jusqu'au 16 janvier. Tri Postal, avenue Willy Brandt, 59000 Lille.

59 - Portraits de Nicaraguayens
Une trentaine de portraits réalisés par Hélène Legay mettent en avant l'ouverture, la vitalité, la richesse du Nicaragua. Du 29 novembre au 10 décembre. Bibliothèque Universitaire de Lille 2, place Déliot, 59000 Lille.

59 - Transfrontalière - Les paysages d'Anne-Marie Filaire interrogent les problématiques du temps et de la frontière. Jusqu'au 20 décembre. Centre régional de la photographie, place des Nations, 59282 Douchy Les Mines. Tél. 03-27-43-56-50. Voir également page 30 de ce numéro.

60 - Izis, dans les archives photographiques de Paris-Match (1949-1969) - Hommage à Izis à travers une centaine de clichés. Jusqu'au 3 décembre. Espace Jean Legendre, place Briet Daubigny, 60200 Compiègne. Tél. 03-44-92-76-76.

60 - Magies du Maroc - Photos réalisées par Yves Lacoutière. Du 14 décembre au 29 janvier. Maison du Conseil Général, 77, rue de la république, 60600 Clermont. Tél. 03-44-10-82-15.

60 - Pas d'Histoire sans elles. Femmes de l'Oise, 1789-1945 - Photos, affiches et manuscrits inédits retracent l'histoire des femmes isariennes, de 1789 à 1945. Jusqu'au 29 avril. Archives départementales de l'Oise, 71, rue de Tilloy, 60000 Beauvais. Tél. 03-44-10-42-00.

62 - Les visages de la solidarité - Reportage de Guy Lion sur l'action des bénévoles dans les associations de solidarité de Saint-Omer et sa région. Expo présentée dans le cadre du salon de la photo de Saint-Omer. Jusqu'au 28 novembre. Hall de l'Hôtel de Ville, 62500 Saint-Omer.

62 - Rencontres à Madagascar - La diversité biologique de Madagascar vue à travers les photos de Pascal Baril et Alexis Rosenfeld. Jusqu'au 31 décembre. Nausicaa - Centre nationale de la mer, bd Ste Beuve, 62200 Boulogne-sur-Mer.

64 - Intérieurs anonymes - Photos de Lynne Cohen. Jusqu'au 12 décembre. Image/Imatge, 15, rue Aristide-Briand, 64300 Orthez. Tél. 05-59-69-41-12.

64 - Les Amerikanoak - Reportage de Kepa Etchandy qur les traces laissées par les Amerikanoak, ces Basques partis conquérir les Amériques. Jusqu'au 30 novembre. Centre Ospitalea, 64780 Irissarry.

64 - Susanna Hesselberg - Photographies. Jusqu'au 5 décembre. Musée Bernadotte, 8, rue Tran, 64000 Pau. Tél. 05-59-27-48-42.

64 - Swedish red - Photos de Joakim Eneroth. Jusqu'au 5 décembre. Musée des Beaux-arts, rue Mathieu Lalanne, 64000 Pau. Tél. 05-59-27-33-02.

67 - Cheap land - Réalisées à la chambre 4x5", les images de Richard Petit révèlent la monumentalité et la fragilité de la montagne. Jusqu'au 19 décembre. La Chambre, 4, place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg. Tél. 03-88-36-65-38.

67 - Les ruines de Detroit - La ruine vue comme un élément presque naturel du paysage de Detroit, par Yves Marchand et Romain Meffre. Expo présentée dans le cadre du festival "Les Journées de l'architecture" Jusqu'au 10 décembre. Le Maillon-Wacken, 67000 Strasbourg.

67 - Reflections of a world - Immersion dans les univers étranges de deux photographes russes : Dmitry Rubinshteyn et Alexei Alexeev. Jusqu'au 23 décembre. Galerie Stimultania, 33, rue Kageneck, 67000 Strasbourg. Tél. 03-88-23-63-11.

67 - St-art 2010 - 15e édition de la foire européenne d'art contemporain. Jusqu'au 29 novembre. Parc des Expositions, quartier du Wacken, 7, place Adrien Zeller, 67007 Strasbourg. www.st-art.com

68 - Immobilis - Série du duo Clark & Pougnaud. Jusqu'au 13 février. La Galerie de La Filature, 20, allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse. Tél. 03-89-36-28-28.

68 - Voyages d'Italies - Expo collective et pluridisciplinaire consacrée à la jeune scène artistique italienne. Jusqu'au 2 janvier. Magasin, Centre National d'Art Contemporain, 155, cours Berriat, 38000 Grenoble.

69 - James Nachtwey - Dans le cadre de "Lyon Septembre de la Photographie", rétrospective consacrée au célèbre photojournaliste américain James Nachtwey. Jusqu'au 15 janvier. Galerie-Bibliothèque Part-Dieu, 30, boulevard Vivier-Merle, 69003 Lyon. Tél. 04-78-62-18-00.

69 - Lost worlds - Photos d'Olivier Ramonteu. Jusqu'au 31 décembre. Galerie Photostage, 1, rue Camille Jordan, 69001 Lyon. Tél. 09-52-50-96-81.

69 - L'affaire Charles Dexter Ward, évocation 2010 - Signée Damien Poudret, cette série s'inspire de la nouvelle éponyme de H.P. Lovecraft. Du 1er janvier au 31 mars. Galerie Photostage, 1, rue Camille Jordan, 69001 Lyon. Tél. 09-52-50-96-81.

69 - Objectif Image Lyon - Présentation de montages audiovisuels par Objectif Image Lyon. Invités d'honneur : M. et M. Paret. Du 26 au 27 novembre. 15h et 20h30 le 26 novembre, 15h le 27. Campus des métiers, 1, rue A. Boussange, 69004 Lyon.

69 - Voyages pendulaires - Des Roms au cœur de l'Europe - Les photos de Bruno Amsellem (de la maison de photographes Signatures) témoignent des conditions de vie des populations Roms, souvent traitées avec mépris ou indifférence. Jusqu'au 24 décembre. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, 14, avenue Berthelot, 69007 Lyon.

71 - L'Indochine en guerre, des images sous contrôle (1945-1954) - Photos de Willy Rizzo et Raoul Coutard. Jusqu'au 16 janvier. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saone. Tél. 03-85-48-41-98.

71 - Le meilleur des mondes - Cette expo illustre les rapports entre des utopies et des inventions techniques liées à la photographie, et leur réception dans la société. Jusqu'au 30 décembre. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03-85-48-41-98.

74 - Instants sauvages - Photos d'Yvan Braha, Robert Bousrez, Denis Girard, Philippe Klein, André Moenne-Loccoz, Alain Niermaréchal et Antoine Rezer. Sculptures de Marie-José Moenne-Loccoz. Thèmes : faune et flore des Alpes, macro, Éthiopie. Du 27 au 28 novembre. À Cornier (à 10 km d'Annemasse).

74 - Landscapes, Polaroïd - Photos de Franco Fontana. Jusqu'au 18 décembre. Chambre claire, 34, av. de Loverchy, 74000 Annecy. Tél. 04-50-33-02-53.

74 - Le bestiaire imaginaire - À travers plus de 150 oeuvres de 1880 à nos jours, cette exposition explore le bestiaire des photographes, de Disdéri à Bettina Rheims, en passant par Brassaï ou Peter Witkin... Jusqu'au 16 janvier. Palais Lumière, Quai Albert Besson, 74500 Évian. Tél. 04-50-83-15-90.

74 - Rétrospective Steve McCurry - 80 photos de Steve McCurry, grand nom du photojournalisme, membre de l'agence Magnum depuis 1985. Jusqu'au 14 janvier. Galerie de l'Étrave, Espace Maurice Novarina, 4 bis, avenue d'Évian, 74200 Thonon-les-Bains. Tél. 04-50-71-39-47.

75 - "Il me semble parfois que je suis étrangère…" - Photos, manuscrits et enregistrements documentent la vie de la romancière Irène Némirovsky (1903-1942). Jusqu'au 8 mars. Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroyñl'Asnier, 75004 Paris. Tél. 01-42-77-44-72.

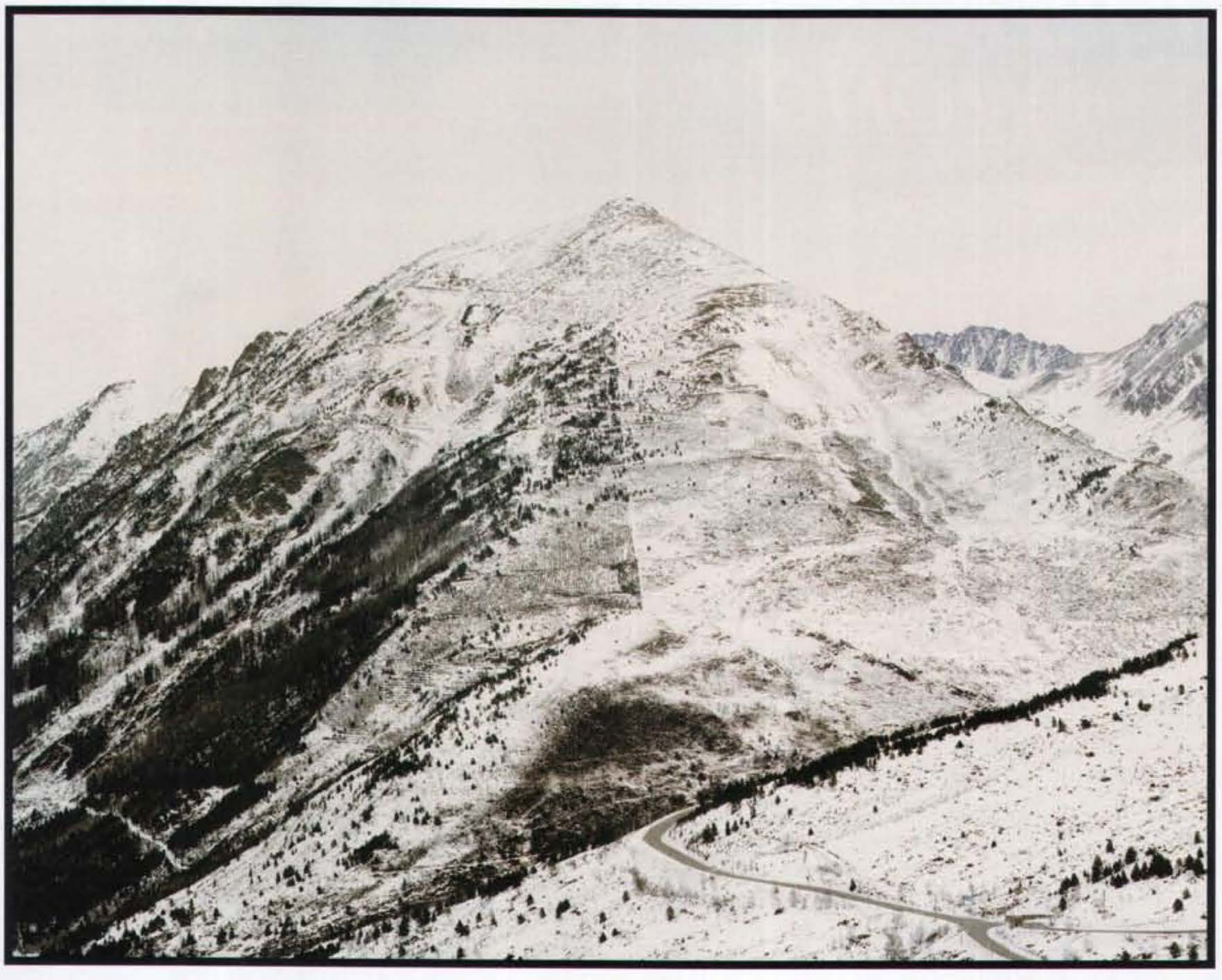
75 - "Ne tourne pas la tête !" - Coup de projecteur sur la scène photographique roumaine contemporaine. Jusqu'au 30 novembre. Institut culturel roumain, 1, rue de l'exposition, 75007 Paris. Tél. 01-47-05-15-31.

Foires & salons

14 - Vire - *7e Foire au matériel photo d'occasion et de collection, organisée par l'association Mois de la Photographie en Bocage normand. Date : 13 mars. Salle Chênedollé, rue Colbert, 14500 Vire. Renseignements et réservations : Guy Derrien, 16, rue François Mauriac, 14500 Vire. www.viremoisdelaphoto.com Tél. 06-18-76-16-13.*

37 - Notre Dame d'Oé - *Le MIST (Magie de l'Image et du Son en Touraine) organise sa 7e Foire au matériel photo, ciné, vidéo, son. Entrée gratuite pour le public. Date : 28 novembre. Espace culturel Oésia, 37390 Notre Dame d'Oé (autoroute A10 sortie 19, à 5 km au nord de Tours).*

76 - Gainneville - *2e bourse photo-ciné, occasion et neuf. Date : 21 novembre. Grenier à Sel, rue Louis Aragon, 76700 Gainneville. Contact : ssencaux@free.fr*



© Richard Petit "Cheap land", La Chambre, Strasbourg (67). Jusqu'au 19 décembre.

75 - 16e Grand Prix Paris Match du reportage photographique - Photos des lauréats. Jusqu'au 5 décembre. Maison Européenne de la Photographie, 5-7, rue de Fourcy, 75004 Paris.

75 - À pas mesurés - Les photos N&B de Krass Clement touchent par leur capacité à appréhender la condition humaine. Jusqu'au 28 novembre. Maison du Danemark, 142, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris.

75 - Andreas Mahl - Le Blanc de Meudon ou Blanc d'Espagne, poudre blanche très fine, faiblement alcaline et un peu abrasive, barbouillé sur les vitres, est le support des derniers travaux photographiques d'Andreas Mahl. Jusqu'au 27 novembre. Point Rouge Gallery, 4, rue du Dahomey, 75011 Paris. Tél. 01-43-67-62-81.

75 - Anonymes - Pour son expo inaugurale, Le Bal réunit les œuvres de 7 photographes et cinéastes ayant interrogé la représentation possible de l'anonymat. Avec Walker Evans, Chauncey Hare, Standish Lawder, Lewis Baltz, Anthony Hernandez, Sharon Lockhart, Bruce Gilden et Jeff Wall. Jusqu'au 19 décembre. Le Bal, 6, impasse de La Défense, 75018 Paris. Tél. 01-44-70-75-50.

75 - Anticipation d'une ville - Regards croisés d'artistes (Mariko Mori, Robert Doisneau, Alain Bublex, Stéphane Couturier) sur le thème de la ville du futur. Jusqu'au 31 décembre. Defacto La Gallery, 2, esplanade du Général de Gaulle, La Défense, 75000 PAris.

75 - Antoine Schneck - 40 photos d'Antoine Schneck issues des différentes séries de l'auteur. Jusqu'au 11 décembre. Galerie Aittouarès (2, rue des Beaux-Arts) et Galerie Berthet-Aittouarès (29, rue de Seine), 75006 Paris. Tél. 01-40-51-87-46.

75 - Archéologues à Angkor - 108 photos retracent le dégagement puis la restauration des temples d'Angkor, de 1860 à 1960. Présentation en écho de la série de Bernard Faucon "Le plus beau jour de ma jeunesse", réalisée en partie au Cambodge. Jusqu'au 2 janvier. Musée Cernuschi, 7, av. Velasquez, 75008 Paris. Tél. 01-53-96-21-50. Voir également page 18 de ce numéro.

75 - Art'D'Core - Photos de CélEye Kopp. Du 19 novembre au 7 janvier. Cantada II, 13, rue moret, 75011 Paris.

75 - Athènes, les gens du voyage Série de Didier Ben Loulou. Jusqu'au 31 décembre. Hagalleria, 25, rue Dauphine, 75006 Paris. Tél. 01-43-54-82-53.

75 - Attiva coscienza - Expo collective de cinq artistes français et italiens : Karin Lansen (photo), Pascale Siesse, Umberto Sardi, Giacomo Miceli et Patrick D'Alessandro. Du 10 au 20 décembre. Galerie Vire-Vent, 98, rue Lepic, 75018 Paris. Tél. 01-42-58-58-61.

75 - Autour de "L'enfant flou" de Jean-Philippe Charbonnier - Expo collective, choix de photos échappées, accidentelles, mystérieuse… Jusqu'au 4 décembre. Galerie Agathe Gaillard, 3, rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris. Tél. 01-42-77-38-24.

75 - Autour de l'extrême - Un florilège des œuvres les plus marquantes des collections de la MEP, commencées en 1980. Jusqu'au 30 janvier. Maison Européenne de la Photographie, 5-7, rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - Avancée de la fiction sur le réel, vents forts et perturbations à l'Est - Photos et vidéos de deux artistes russes : Viktoria Sorochinski et Tim Parchikov. Jusqu'au 30 décembre. Espace Dupon, 74, rue Joseph-de-Maistre, 75018 Paris. Tél. 01-40-25-46-00.

75 - Black-eyed Susan - Nouvelle série de Valérie Belin où des visages de femmes se mêlent à des bouquets de fleurs. Du 1er décembre au 27 janvier. Galerie Jérôme de Noirmont, 38, av. Matignon, 75008 Paris. Tél. 01-42-89-89-00.

75 - Cordages - L'œil photo-graphique de Sophie Schoenhentz-Jégo déniche dans les ports de pêche des textures et/ou des couleurs qui cohabitent de façon harmonieuse. Jusqu'au 30 décembre. Galerie Cadrages, 1, rue Hérold, 75001 Paris. Tél. 01-73-74-84-22.

75 - Escrime, coups d'épée et touches de sciences - Armes, costumes, matériels électriques, objets artistiques, films et photos retracent l'histoire de l'escrime. L'expo révèle, notamment, comment le cinéma et la chronophotographie permirent d'étudier scientifiquement la pratique de ce sport. Jusqu'au 9 janvier. Palais de la Découverte, av. Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris.

75 - Couleur chimio - Photos d'Aline Guyot, réalisées durant ses hospitalisations. Jusqu'au 27 novembre. Galerie Images de Fer, 13, rue de Seine, 75006 Paris. Tél. 01-44-07-04-16.

75 - Calamity Jane - Mémoires de l'Ouest Photos, objets, films et extraits de correspondance racontent l'existence de Martha Jane Cannary, plus connue sous le nom de Calamity Jane. Jusqu'au 12 mars. L'Adresse - Musée de La Poste, 34, bd de Vaugirard, 75015 Paris. Tél. 01-42-79-24-24.

75 - Celui qui provoquera, le signe provoquera - Œuvres de Dimitri Afanasenko, Hicham Berrada et Marc Johnson. Jusqu'au 10 décembre. Galerie 64bis, 64bis, avenue de New York, 75016 Paris.

75 - Clair-obscur / Winter Aquapark - Deux séries signées, respectivement, Benedetta Bonichi et Stefano Cerio. Jusqu'au 23 décembre. Galerie italienne, 75, rue de la Fontaine, 75011 Paris. Tél. 01-49-29-07-74.

75 - Congo Na Bilili - Photos de Baudouin Mouanda, François ndolo, Steven Lumière Moussala, Samuel Nja Kwa. Jusqu'au 14 décembre. Librairie-galerie Congo, 23, rue Vaneau, 75007 Paris.

75 - Corpo & Alma - 45 tirages en noir et blanc, une installation-sculpture et des vidéos personnelles du Brésilien Mario Cravo Neto. Jusqu'au 24 décembre. Galerie Esther Woerdehoff, 36, rue Falguière, 75015 Paris. Tél. 01-43-21-44-83.

75 - De la Cité internationale des Arts à la Maison Européenne de la Photographie - Présentation de 15 photographes accueillis en résidence à la Cité internationale des Arts depuis 1965. Jusqu'au 19 décembre. Cité internationale des Arts, 18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris. Tél. 01-42-78-71-72.

75 - De Rio à Berlin - Photos de Laurence Guenoun, Leila Garfield et Mathieu Drouet. Jusqu'au 1er décembre. Galerie Goutte de Terre, 46, rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris. Tél. 01-43-73-69-77.

75 - Défigurés - De la destruction des Bouddhas de Bamiyan aux séquelles laissées par la guerre en Bosnie, un ensemble de photos d'Alexandra Boulat sur le thème de la défiguration. Jusqu'au 15 décembre. Cosmos Galerie, 56, bd Latour-Maubourg, 75007 Paris. Tél. 01-47-05-44-29.

75 - Demain nos enfants - Madagascar Organisée par le collectif "Demain nos enfants", cette expo présente le travail de deux ONG malgaches, Graines de Bitume et Feon'ny Fanantenana, ainsi qu'un ensemble de photos réalisées par Pierrot Men. Jusqu'au 27 novembre. Atelier du Figuier, 104, rue Oberkampf, 75001 Paris.

© Michel Blondeau "Studio Harcourt Paris", Studio Harcourt Paris, Paris VIIIe. Jusqu'au 27 novembre.

75 - Don't tell Mamma - Photos de Koray Erkaya. Du 9 au 31 décembre. Kiron Espace, 10, rue La Vacquerie, 75011 Paris. Tél. 01-44-64-11-50.

75 - Dreamlike - Photos de Thomas Subtil présentées dans le cadre du "Mois off de la Photo". Jusqu'au 3 décembre. Galerie Rof Ruckert, 4, rue de Miromesnil, 75008 Paris.

75 - East Side Story - Chroniques d'Europe centrale - Les photos de Stanley Greene, Ewa Meissner, Adam Lach, Stanko Abadzic, Tamas Dezso, Tomasz Tomaszewski et Alexander Gronsky nous plongent au cœur de la Mitteleuropa. Jusqu'au 26 novembre. HSBC, 103, av. des Champs Élysées, 75008 paris.

75 - Edgar Martins - Une sélection d'images signées Edgar Martins, réalisées au cours des quatre dernières années. Jusqu'au 18 décembre. Centre culturel Calousthe Gulbenkian, 51, avenue d'Iéna, 75016 Paris.
Tél. 01-53-23-93-78.

75 - Eikoh Hosoe - Rétrospective Eikoh Hosoe, photographe au style inspiré par le théâtre, la danse, le cinéma et l'art traditionnel japonais. Jusqu'au 4 décembre. Galerie Photo4, 4, rue Bonaparte, 75006 Paris.
Tél. 01-43-54-23-03.

75 - Faux amis / Une vidéothèque éphémère - Une sélection de films réalisées par des artistes du monde entier éclaire des événements situés en marge des livres d'histoire ou de l'actualité médiatique. Jusqu'au 6 février. Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 75008 Paris.

75 - Finow-Cinema Metric Space - Dieter Appelt "envahit" les murs de la galerie avec notamment le tableau photographique "Kreuzweg" et des séries plus anciennes. Jusqu'au 27 novembre. Galerie Françoise Paviot, 57, rue Sainte-Anne, 75002 Paris.
Tél. 01-42-60-10-01.

75 - Hanoi, 1000 ans d'éternité 1010-2010 En cent photos, voyage entre passé et présent au cœur de la capital vietnamienne. Jusqu'au 31 janvier. Musée de l'Armée - Hôtel national des Invalides, 129, rue de Grenelle, 75007 Paris.
Tél. 01-44-42-38-77.

75 - formELLES - La femme dénudée dans la photographie hongroise, de Laszlo Moholy-Nagy à Balazs Telek. Jusqu'au 15 janvier. Institut hongrois de Paris, 92, rue Bonaparte, 75006 Paris.
Tél. 01-43-26-06-44.

75 - Fragments latino-américains - Expo réunissant 15 photographes et vidéastes provenant de neuf pays d'Amérique latine.
Du 19 novembre au 28 janvier. Maison de l'Amérique latine, 217, Boulevard St-Germain, 75007 Paris..

75 - Gaza 2010 - Photos de Kai Wiedenhöfer, lauréat du 1er Prix Carmignac du photojournalisme. Un travail documentaire sur la vie quotidienne à Gaza articulé autour de deux thèmes majeurs : les décombres et les portraits. Jusqu'au 5 décembre. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 75016 Paris. Tél. 01-53-67-40-00.

75 - Géométries urbaines - S'appuyant sur sa culture mathématique, Marc Pallain a réalisé une trentaine de tableaux photographiques traduisant sa vision de l'espace, du temps, des rythmes. Jusqu'au 26 novembre.
Galerie Barnes (13, rue Bonaparte), Galerie Triode (28, rue Jacob) et O'Mantra (7, rue Grégoire de Tours), 75006 Paris.

75 - Half life - Images inédites de Michael Ackerman capturées à Paris, Berlin, New York, Cracovie ou La Havane. Jusqu'au 8 janvier. Galerie VU', Hôtel Paul Delaroche, 58, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

75 - Harry Callahan, Variations - À travers une centaine de tirages, présentation des thèmes de prédilection de Harry Callahan (1912-1999) : la ville, sa famille et la nature. Jusqu'au 19 décembre. Fondation Henri Cartier-Bresson, 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.
Tél. 01-56-80-27-00.

75 - Herbert List : photographies 1930-1970 - Rétrospective Herbert List (1903-1975). Jusqu'au 30 novembre. Goethe Institut, 17, avenue d'Iéna, 75016 Paris.
Tél. 01-44-43-92-30.

75 - Hiéroglyphes du plaisir - La nudité des corps vue par Pierre Molinier, Hans Bellmer, Florence Henri, Annie Leibowitz… Jusqu'au 24 décembre. Galerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. 01-43-25-84-20.

75 - Hiver en villes - Paris, New York, Chicago sous la neige par Christophe Jacrot.
Du 24 novembre au 8 janvier. Galerie de l'Europe, 55, rue de Seine, 75006 Paris.

75 - In Iraq - Photos de Laurent Van der Stockt réalisées en Irak entre 2003 et 2005. Jusqu'au 27 novembre. Le Petit Endroit, 14, rue Portefoin, 75003 Paris. Tél. 01-42-33-93-18.

75 - Instants de vie / Trois visages de l'Inde - Deux séries signées, respectivement, Axel Heise et Loïc Trujillo. Jusqu'au 4 décembre. Librairie-Galerie Impressions, 98, rue Quincampoix, 75003 Paris.

75 - Jardins engloutis / Carnivores - Deux séries d'Hélène Schmitz où la photographe suédoise interroge les espaces fascinants où nature et culture s'imbriquent. Jusqu'au 4 décembre. Galerie Maria Lund, 48, rue de Turenne, 75003 Paris. Tél. 01-42-76-00-33.

75 - Johnny Hallyday inédit - 30 portraits inédits de Johnny Hallyday par Tony Frank. Jusqu'au 9 janvier. Brasserie La Lorraine, 2, place des Ternes, 75008 Paris.

75 - Kiosquiers de Paris - Hommage aux kiosquiers parisiens à travers les portraits réalisés par Pierre-Anthony Allard. Du 1er décembre au 31 janvier. Press Club de France, Hôtel Pullman, 8-12, rue Louis Armand, 75015 Paris.

75 - Klein d'œil - Carte blanche à William Klein. Jusqu'au 29 janvier. Polka Galerie, Cour de Venise, 12, rue Saint-Gilles, 75003 Paris.
Tél. 01-71-20-54-97.

75 - Kommunalka III - Une quarantaine de photos de Françoise Huguier sur les appartements communautaires russes Jusqu'au 8 janvier. Carré de Baudouin, 121, rue de Ménilmontant, 75020 Paris. Tél. 01-58-53-55-40.

75 - La France - Errance - Deux séries de Raymond Depardon. Jusqu'au 8 janvier. Magnum Gallery, 13, rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

75 - La France de Raymond Depardon Depuis 2004, Raymond Depardon photographie seul à la chambre 20x25 le territoire français, ses régions, ses pays, au gré des saisons et de la lumière. Les 36 tirages grand format exposés ici présentent le fruit de ce travail. Jusqu'au 9 janvier. Bibliothèque nationale de France, Quai François-Mauriac, 75013 Paris.

75 - La matière de l'homme - 40 images de Mario Giacomelli issues des collections de la MEP. Jusqu'au 5 janvier. Institut culturel italien, 73, rue de Grenelle, 75007 Paris. Tél. 01-44-39-49-39.

75 - La photographie au scalpel - Les œuvres photographiques de Saïdia Bettayeb, Alice Lescanne, Eva Nielsen, Constance Nouvel et Maya Touam interrogent la notion de surface. Jusqu'au 27 novembre. Immix Galerie, 116, quai de Jemmapes, 75010 Paris. Tél. 01-40-18-12-33.

75 - La photographie en Pologne communiste : un esprit surréaliste ? - 30 ans d'esprit surréaliste en Pologne, de la fin des années 40 à la fin des années 70. Jusqu'au 4 décembre. Institut polonais, à la galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris.
Tél. 01-42-72-09-10.

75 - La traversée imprévue - 28 autoportraits réalisées par Estelle Lagarde durant les dix mois de lutte contre son cancer du sein. Jusqu'au 4 décembre. Mairies des 18e, 14e et 11e arrondissements parisiens et Galerie Dialogos.

75 - Larry Clark : Kiss the past, hello - Plus de cent tirages traduisent la perte de repères et les dérives de l'adolescence selon Larry Clark. En parallèle, présentation d'une sélection de photos

Invitations à exposer

• L'association Fêtart annonce la 1ère édition de Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne, qui se déroulera du 19 février au 20 mars 2011 à la galerie Côté Seine du parc de Bagatelle à Paris. Parrainée par Laura Serani, cette manifestation présentera un panorama représentatif de la nouvelle génération de photographes au travers d'expositions. Dans ce cadre, Fêtart lance un appel à candidature européen pour sélectionner les trente photographes qui participeront à Circulation(s) #1. Deux dossiers peuvent être envoyés sur les thèmes suivants : un thème libre qui regroupe les problématiques liées à l'Europe contemporaine ; un thème imposé (deux sujets au choix : "L'arbre en tant qu'élément fondamental de la ville" ou "Les forêts périurbaines". Date limite d'envoi des candidatures : 3 décembre 2010. Plus d'infos sur www.fetart.org

• Portés par le succès de la première édition, les organisateurs des Rencontres photographiques d'Art'lon lancent un appel aux photographes intéressés pour exposer lors de la seconde édition du festival, qui aura lieu du 23 avril au 8 mai 2011 à Arlon (Belgique). Aucun thème n'est exclu ni imposé. Il suffit aux postulants d'envoyer une série de photos (au format 13 x 18 cm minimum) présentant leur projet avant le 31 janvier 2011 à : Dominique Gaul, Agence ING Etalle, rue Belle Vue, 56, B-6740 Etalle, Belgique. Informations complémentaires sur : www.artlon-photo.be

• En 2011, de mai à août, Photo-Look organisera la 16e édition des Itinéraires Photographiques en Limousin. Cette manifestation est ouverte à tous les photographes et plasticiens. Tous les thèmes sont acceptés, qu'ils soient traités en argentique ou en numérique. Pour faire acte de candidature, envoyez vos photos (CD ou tirages papier), accompagnées d'un cv et d'un texte expliquant votre travail à : Photo-Look, 3, rue Arthur Rimbaud, 87100 Limoges. Date butoir : 31 décembre 2010. Plus d'infos sur www.ipel.org

• Même si elle n'aura lieu qu'en avril 2012, la 17e Biennale Internationale de l'Image de Nancy se prépare dès maintenant. La manifestation s'est d'ailleurs déjà choisie un thème : "Les métiers". Tout photographe intéressé par le sujet peut, jusqu'au 1er juin 2011, proposer un dossier de candidature afin d'exposer ses œuvres durant l'événement. Modalités d'inscription sur www.biennale-nancy.org ou à l'adresse suivante : Biennale Internationale de l'Image, 20, rue Raymond Poincaré, 54000 Nancy. Tél. 03-83-98-80-08

• Dans le cadre de sa 15e Semaine de la Photographie (du 3 au 13 février), l'Office municipal des sports, des loisirs et de la culture de Remiremont (Vosges) donne la possibilité à tout photographe d'exposer dans les commerces et lieux publics de la ville. Inscriptions jusqu'au 13 décembre. Contact : O.M.S.L.C., 14, rue des prêtres, 88200 Remiremont. www.omslc-remiremont.org Tél. 03-29-23-28-65.

• Les photographes qui souhaitent exposer lors du 4e Printemps de la Photographie de Romorantin-Lanthenay (du 25 mars au 3 avril 2011) sont invités à adresser leur candidature à l'Office de Tourisme par courriel (otsiromo@aol.com).

américaines des années 70 et 80 issues des collections de la MEP. Jusqu'au 2 janvier. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du président Wilson, 75016 Paris. Tél. 01-53-67-40-00. Voir également page 16 de ce numéro.

75 - Le Fil, 1980-2010 - Photos de François Méchain. Jusqu'au 18 décembre. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg, 75003 Paris. Tél. 01-42-78-05-62.

75 - Le Grand Blanc - La photographie et la conquête du Pôle Sud. Un ensemble d'épreuves originales réalisées entre 1907 et 1916 notamment par Herbert George Ponting et Frank Hurley, les deux premiers photographes de métier a avoir voyagé en Antarctique. Jusqu'au 11 décembre. L'Atelier d'Artistes, 74, rue de Seine, 75006 Paris.

75 - Le MAHJ collectionne… la photographie - Plongée dans les collections du MAHJ, articulée autour du thème du portrait. Jusqu'au 23 janvier. Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, 71, rue du Temple, 75003 Paris.

75 - Le rituel de la pose - L'Afrique en N&B dans les années 70 - Photos de Malick Sidibé, Jean Depara, Sébastien Mehinto dit "Pigeon" et Oumar Ly. Jusqu'au 27 novembre. Galerie des arts derniers, 28, rue St-Gilles, 75003 Paris. Tél. 01-44-49-95-70.

75 - Le voyage amoureux - Beautés orientales Ouled-Naïls Courtisanes, 1870-1960 Une centaine de photographies vintages de femmes orientales par différents photographes, anonymes ou célèbres. Jusqu'au 29 décembre. Galerie au Bonheur du Jour, 11, rue Chabanais, 75002 Paris.

75 - Les (in)contrôlés - Expo collective explorant la tension entre les différentes formes de contrôle qui régissent nos vies… Du 19 novembre au 20 février. Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, 75004 Paris. Tél. 01-53-01-96-96.

75 - Les cabanes de nos grands-parents 40 photos de Nicolas Henry mettant en scène des "anciens" dans différents pays du monde : Irlande, Vanuatu, Inde ou Brésil. Jusqu'au 13 décembre. Galerie 1161, 53, quai des Grands Augustins, 75006 Paris. Tél. 09-81-83-80-34.

75 - Les Français vus du train - Voyage photographique et acoustique inédit où se mêlent photos d'archives et photos contemporaines. Jusqu'au 2 janvier. Jardin du Luxembourg, rue de Médicis, 75006 Paris.

75 - Les quatre saisons de la Sainte-Victoire - 36 vues de la montagnes Sainte-Victoire par Jean-Christophe Ballot. Jusqu'au 20 décembre. Galerie Beckel Odille Boïcos, 1, rue Jacques-Cœur, 75004 Paris. Tél. 01-40-27-89-30.

75 - Les tribulations d'une Slovène en Chine - Photos de Petra Bodlovic. Du 25 novembre au 12 janvier. Galerie Le Pictorium, 12 rue du Moulin Joly, 75011 Paris. Tél. 01-75-43-40-55.

75 - Lucien Clergue - À l'occasion des 50 ans de carrière, présentation de livres, éditions rares et vintages de Lucien Clergue. Jusqu'au 18 décembre. Librairie Lardanchet, 100, rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris. Tél. 01-42-66-68-32.

75 - Mac Adams - Les différentes séries de Mac Adams affirment l'artificialité de la représentation, et mettent ainsi en évidence la façon dont le sens peut être altéré et contrôlé dans la construction des images. Jusqu'au 30 novembre. Galerie Serge Aboukrat, 7, rue de Furstenberg, 75006 Paris. Tél. 01-44-07-02-98.

75 - MACparis - Foire exposition présentant 125 artistes plasticiens. Du 25 au 28 novembre. Espace Champerret, 75017 Paris. www.mac2000-art.com
Voir également page 32 de ce numéro.

75 - Marines. Du document à l'œuvre Les œuvres de la Maison Européenne de la Photographie dialoguent avec la collection de photographies du Musée national de la Marine. Jusqu'au 28 février. Musée national de la Marine, Palais de Chaillot, 75016 Paris.

75 - Massimo Vitali - Clichés de plages siciliennes, turques et autrichiennes par Massimo Vitali. Jusqu'au 23 décembre. Galerie du Jour Agnès B., 44, rue Quincampois, 75004 Paris. Tél. 01-44-54-55-90.

75 - Mirages / Textures d'ici et là-bas Deux séries signées, respectivement, Sydney Hacquart-Ouattara et Eli Benson. Jusqu'au 31 janvier. Galerie M.O., 102, rue Dugueselin, 69006 Lyon. Tél. 04-72-15-97-23.

75 - Motocross, entre ciel et terre - Photos de Stanley Leroux, réalisées lors des Championnats du Monde de Motocross 2009 et 2010. Du 1er décembre au 14 janvier. Objectif Bastille, 11, rue Jules César, 75012 Paris. Tél. 01-43-43-57-38.

75 - New York Promenade - USA underground - Promenade américaine en compagnie de Weegee, Louis Stettner, Elliott Erwitt, Larry Clark… Jusqu'au 22 décembre. Galerie David Guiraud, 5, rue du Perche, 75003 Paris. Tél. 01-42-71-78-62.

75 - Nous avons fait un très beau voyage Photos de Jacques Borgetto, Françoise Nuñez, Bernard Plossu et Sophie Zénon. Une sélection de vidéos des collections de la MEP accompagnent ces récits photographiques. Jusqu'au 15 décembre. Espace photographique de l'Hôtel de Sauroy, 58, rue Charlot, 75003 Paris. Tél. 01-42-72-16-76.

75 - Nuqués - Photos de Bastien Pons soutenues par des textes d'Ivan Lotzer. Jusqu'au 30 novembre. Galerie Photo-Originale, 24 rue Molière, 75001 Paris.

75 - Ombre et lumière - Photographie moderne mexicaine : Manuel Álvarez Bravo, Agustín Jiménez et Luis Márquez. Jusqu'au 25 février. Instituto cultural de México, 119, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris. Tél. 01-44-61-84-44.

75 - Ordinaires - Photos de Mathieu Gafsou. Du 19 novembre au 24 décembre. Coming Soon Galerie, 3, passage Lemoine, 75002 Paris.

75 - Out of sight / Hors de vue - Rétrospective dédiée à la photographe néerlandaise Ellen Kooi. Jusqu'au 22 décembre. Institut Néerlandais, 121, rue de Lille, 75007 Paris. Tél. 01-53-59-12-40.
Voir également page 31 de ce numéro.

75 - Paolo Pellegrin - Photos du reporter Paolo Pellegrin à l'occasion de la parution d'un PhotoPoche consacré à son travail (éd. Actes Sud). Du 30 novembre au 29 janvier. Galerie Fait et Cause, 58, rue Quincampois, 75004 Paris. Tél. 01-42-74-26-36.

75 - Paradis blanc, Groenland - Photos de Fabrice Vallon. Jusqu'au 27 novembre. Galerie Cub7, 29, rue Yves Toudic, 75010 Paris.

75 - Paris sauvage - Photos de Michel Fraile. Du 25 novembre au 10 janvier. Galerie W, 44, rue Lepic, 75018 Paris. Tél. 01-42-54-80-24.

75 - Paris-Palerme : dialogues de l'au-delà Photos d'Olivier Meriel. Une série d'images des fameuses Catacombes capucines de Palerme dont la particularité est de présenter des milliers de corps momifiés, vêtus de leurs costumes d'époque. Jusqu'au 1er janvier. Catacombes de Paris, 1, av. du Colonel Henri Rol-Tanguy, 75014 Paris. Tél. 01-43-22-47-63.

75 - Peinture ou photographie ? - Œuvres de Nils-Udo, Keiichi Tahara, François Rousseau, Toshio Shibata, Cécile Hartmann. Jusqu'au 27 novembre. Galerie Pierre-Alain Challier, 8, rue Debelleyme, 75003 Paris. Tél. 01-49-96-63-00.

75 - Perimetro - Photos de Gerardo Custance. Jusqu'au 18 décembre. Galerie Polaris, 5, rue Saint-Claude, 75003 Paris.

75 - Petite expo entre amis - Photos d'Abigail Ferreira Compagnon, Ludovic Perrin, Paul Prestreau, Lorenzo Fanfani et Alexandre Ferey. Du 26 au 28 novembre. Galerie 13 Sévigné, 13, rue de Sévigné, 75004 Paris.

75 - Peuples de l'Himalaya - Une centaine de clichés pris par Daniel Collin, photographe d'AMTM (Assistance Médicale Toit du Monde) lors des missions annuelles de cette ONG en Inde et au Népal. Du 26 au 28 novembre. Atelier Z, Centre culturel Christiane Peugeot, 62, av. de la Grande Armée, 75017 Paris. www.amtm.org

75 - Photo Saint-Germain-des-Prés - 1ère édition d'un festival réunissant une trentaine de galeries d'art, agences photo et librairie spécialisées. Jusqu'au 30 novembre. Lieux divers dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Programme : www.photo-saintgermaindespres.com

75 - Photographies récentes - Aperçu des derniers travaux de Georges Rousse et Éric Rondepierre. Jusqu'au 8 janvier. Galerie RX, 6, av. Delcasse, 75008 Paris. Tél. 01-45-63-18-78.

75 - Photos Femmes Féminismes (1860-2010) - Parcours historique dans le fonds photographique de la bibliothèque Marguerite Durand. Jusqu'au 13 mars. Galerie des bibliothèques, 22, rue Malher, 75004 Paris. Tél. 01-44-59-29-40.

75 - Pierre Terrasson - Photos de Pierre Terrasson, témoin de la scène musicale française et internationale depuis le début des années 80. Jusqu'au 15 janvier. Galerie Blumann, 4, place des Vosges, 75004 Paris.

75 - Portes ouvertes "d'Anvers aux Abbesses" - Pour la 15e année, 123 artistes (dont 17 photographes, parmi lesquels Ava Brodsky, Cathy Bion ou Éric Legrand) présentent leurs travaux au public dans plus de 60 lieux des 18e et 9e arrondissements de Paris. Du 19 au 21 novembre. Point Accueil : 11, rue d'Orsel, 75018 Paris. www.anversauxabbesses.com Tél. 01-40-23-02-92.

75 - Portraits d'écrivains de 1850 à nos jours - 200 photos issues de trois collections parisiennes : celles de la Maison de Victor Hugo (1850-1885), les collections Roger-Viollet (1900-1950) et celles de la MEP (1950-2000). Jusqu'au 20 février. Maison de Victor Hugo, 6, place des Vosges, 75004 Paris. Tél. 01-42-72-10-16.

75 - Primitifs de la photographie : le calotype en France (1843-1860) - À travers 180 tirages choisis dans les collections de la BnF, retour sur la courte et riche période au cours de laquelle naît la photographie sur papier. Jusqu'au 16 janvier. Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, Galerie Mansart, 5, rue Vivienne, 75002 Paris. Voir également page 26 de ce numéro.

75 - Prix Caféfoto 2010 - Photographes sélectionnés lors de séances de lecture de portfolios à Paris et au Rencontres d'Arles. Jusqu'au 8 janvier. Centre Iris, 238, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Tél. 01-48-87-06-09.

75 - Prix Lucien et Rodolf Hervé - Photos des lauréats du Prix. Jusqu'au 10 décembre. Galerie de l'École spéciale d'architecture, 254, bd Raspail, 75014 Paris.

75 - Prix Niépce des Gens d'Images (I) Rétrospective des lauréats du Prix Niépce de 1955 à 1983. Jusqu'au 12 décembre. Musée du Montparnasse, 21, av. du Maine, 75015 Paris. Tél. 01-42-22-91-96.

75 - Prix Niépce des Gens d'Images (II) Rétrospective des lauréats du Prix Niépce de 1984 à 2010. Jusqu'au 12 décembre. Galerie du Montparnasse, 55, rue du Montparnasse, 75014 Paris.

75 - Prix Pictet - Photos des lauréats du Prix Pictet, dédié au développement durable. Jusqu'au 27 novembre. Galerie des Filles du Calvaire, 17, rue des Filles-ddu-Calvaire, 75003 Paris. Tél. 01-42-74-47-05.

75 - Ralph Gibson : Coda - Photos de l'Américain Ralph Gibson. Jusqu'au 11 décembre. Galerie Lucie Weill et Seligmann Charles Zalber, 6, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. 01-43-54-71-95.

75 - Reporters sans frontières : 100 photos de Pierre & Alexandra Boulat - Hommage à deux grands noms du photojournalisme français à travers la parution d'un album RSF et la présentation parallèle d'une exposition. Jusqu'au 27 février. Petit Palais, avenue Winston Churchill, 75008 Paris. Tél. 01-53-43-40-00.

Jeanloup sieff. François Truffaut, Paris, 1959. © Barbara Sieff. Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris. "Prix Niépce des Gens d'Images", Musée et galerie du Montparnasse, Paris XV[e]. Jusqu'au 12 décembre.

75 - Souvenirs - Série du photographe malien Mohamed Camara. Jusqu'au 4 décembre. Galerie Pierre Brullé, 25, rue de Tournon, 75006 Paris. Tél. 01-43-25-18-73.

75 - Rétrospective André Kertész - Présentées dans un parcours chronologique qui reprend les périodes de sa vie créatrice, les 300 photos d'André Kertész (1894-1985) donnent, pour la première fois, une vision extensive de l'œuvre de l'artiste. Jusqu'au 6 février. Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 75008 Paris.

75 - Reza - Une terre, une famille - Par le prisme d'histoires singulières recueillies au Rwanda, en Afghanistan ou au Cambodge, 22 portraits grand format signés Reza témoignent des conflits à travers le monde. Jusqu'au 3 janvier. Installation en extérieur dans le Parc de la Villette, 211, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01-40-03-75-00.

75 - Royaumes déserts avec dômes - Photos d'Anna Vivante. Jusqu'au 8 janvier. Galerie italienne, 46, rue de Seine, 75006 Paris. Tél. 01-45-49-21-38.

75 - Sally Mann - Parcours rétrospectif dans l'œuvre de l'Américaine Sally Mann du milieu des années 90 à nos jours. Jusqu'au 31 décembre. Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, 75003 Paris. Tél. 01-42-77-19-37.

75 - Sans gravité - Une trentaine d'autoportraits de Thomas Millet saisis en plein vol dialoguent avec les sculptures aériennes d'Etienne Krähenbühl. Du 16 décembre au 29 janvier. Galerie 1161, 53, quai des Grands Augustins, 75006 Paris. Tél. 09-81-83-80-34.

75 - Saul Leiter - Rétrospective Saul Leiter, précurseur de la "street photography" en couleur. Jusqu'au 27 novembre. Galerie Camera Obscura, 268, bd Raspail, 75014 Paris. Tél. 01-45-45-67-08. Voir également page 22 de ce numéro.

75 - Untitled, 2010 - Œuvres de l'artiste croate Tomo Savic-Gecan. Jusqu'au 6 février. Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 75008 Paris. Tél. 01-47-03-12-50..

75 - Six mères et autres sphères Projet photographique de Pascal Colrat autour de la figure maternelle. Du 10 décembre au 15 janvier. Galerie Talmart, 22, rue du cloître Saint-Merri, 75004 Paris. Tél. 01-42-78-52-38.

75 - Smoke and mirrors, Los Angeles 2007-2009 - Une vingtaine de photos signées Guillaume Zuili. Jusqu'au 27 novembre. in camera galerie, 21, rue Las Cases, 75007 Paris. Tél. 01-47-05-51-77.

75 - Sous le ciel - Cette série de Giorgia Fiorio poursuit, dans une veine bien plus contemplative que "Le Don", l'exploration des diverses pratiques sociales et communautaires rattachées à une croyance. Jusqu'au 15 janvier. Galerie Sit Down, 4, rue Sainte-Anastase, 75003 Paris. Tél. 01-42-78-08-07.

75 - St Petersbourg - Réalisées à la chambre 20 x 25, les photos de la Danoise Winnie Denker subliment les décors et l'architecture de Saint Petersbourg. Jusqu'au 18 décembre. Galerie du Passage, 20-26, galerie Véro-Dodat, 75001 Paris. Tél. 01-42-36-01-13.

75 - Steidl. Quand la photographie devient livre - De Robert Frank à Karl Lagerfeld - Exposition hommage à une personnalité incontournable du monde de la photo : Gerhard Steidl, fondateur, en 1972, de la maison d'édition et de l'imprimerie qui portent son nom. Jusqu'au 19 décembre. Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 75006 Paris. Voir également page 30 de ce numéro.

75 - Studio Harcourt Paris - Présentation de travaux personnels réalisés par les photographes du Studio Harcourt Paris. Jusqu'au 27 novembre. Studio Harcourt Paris, 10, rue Jean Goujon, 75008 Paris. Tél. 01-42-56-67-67.

75 - Super Mamika - Une sélection de 15 photos de Sacha Golberger issue du livre "Mamika, grande petite grand mère" (éd. Balland). Jusqu'au 30 novembre. Galerie WantedParis, 23, rue du Roi de Sicile, 75004 Paris. Tél. 01-44-54-02-55.

75 - Tio Fotografer - Hommage au travail créatif de Tio Fotografer, premier collectif de photographes suédois. Jusqu'au 23 janvier. Institut suédois, Hôtel de Marle, 11, rue Payenne, 75003 Paris. Tél. 01-44-78-80-20.

75 - Trans-apparence - Radiologue et artiste, Rodolphe von Gombergh détourne les techniques de l'imagerie médicale pour créer un univers singulier Jusqu'au 5 décembre. Maison Européenne de la Photographie, 5-7, rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - Transparence from Tokyo - Photos de Fabien Lemaire. Jusqu'au 4 décembre. Boutique Julie Prisca, 46, rue du Bac, 75007 Paris.

75 - Transparences végétales - Les effets de transparence des fruits et légumes constituent le thème de prédilection du photographe Pierre-François Couderc. Expo présentée dans le cadre du festival international de la photo culinaire. Jusqu'au 30 novembre. Restaurant Chai 33, Bercy village, 33, cour St-Emilion, 75012 Paris. Tél. 01-53-44-01-01.

75 - Transparencies - Collages aux couleurs violemment expressionnistes, les photos de Régis Colombo mêlent tradition picturale et fusion d'images numériques. Jusqu'au 11 décembre. Galerie Sparts, 41, rue de Seine, 75006 Paris. Tél. 01-43-26-05-44.

75 - Un monde parfait - Photos et installations d'Henri Foucault. Jusqu'au 4 décembre. Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris. Tél. 01-42-72-09-10.

75 - Under a grey sky - Réalisées dans les tourbières détrempées des plaines centrales d'Irlande, les photos de Simon Burch traitent de l'épuisement des ressources naturelles, de l'écologie et de la survie des populations. Jusqu'au 17 décembre. Centre Culturel Irlandais, 5, rue des Irlandais, 75005 Paris.

75 - Under the gun - 15 œuvres du "plasticien libertaire" Philippe Perrin. Jusqu'au 31 janvier. Musée Maillol, 61, rue de Grenelle, 75007 Paris.

75 - Utopies en mutation - Expo collective et pluridisciplinaire, des avants-gardes russes à Pavel Pepperstein. Jusqu'au 5 décembre. Passage de Retz, 9, rue Charlot, 75003 Paris.

75 - Vie & Mouvements - Photos N&B de Jean-Daniel Henry. Jusqu'au 26 novembre. Centre Villiot Râpée, 36, Quai de la râpée, 75012 Paris.

75 - Wanted bikers - Portraits de bikers réalisés à la fin des années 80 par Philippe Vermès. Jusqu'au 30 novembre. Galerie W, 44, rue Lepic, 75018 Paris. Tél. 01-42-54-80-24.

75 - World Wide Walls - Photos de Fabien Monsinjon. Jusqu'au 30 novembre. Le Cinéma des Cinéastes, 7, avenue de Clichy, 75017 Paris.

76 - 30e Rencontres photographiques Organisé par l'Atelier Imajeu, ce festival propose expositions (Yann de Fareins, notamment), soirées projections et stages d'initiation à la prise de vues. Jusqu'au 28 novembre. Maison Pélissier, 96, rue des Martyrs de la Résistance, 76150 Maromme.

76 - Cœurs croisés - Une quarantaine de photos d'Yves Richard déclinant la "relation de tendresse". Du 7 au 31 décembre. Médiathèque François Truffaut, 76140 Petit-Quevilly. Tél. 02-35-72-58-00.

76 - Terre de sable - Une trentaine de photos de Daniel Le Marchand sur les méharées et les bibliothèques coraniques de Mauritanie. Du 21 janvier au 18 février. Espace Claude Monet, 18, rue reine Elisabeth, 76310 Sainte-Adresse.

77 - L'arbre dans tous ses états - Expo collective et pluridisciplinaire (photos de Gérard Traquandi et de Vincent Olinet) sur le thème de l'arbre. Jusqu'au 23 novembre. Espace La Vallée, 3, cours de la Garonne, 77700 Serris. Tél. 01-60-42-36-09.

77 - Le spectacle - Expo de l'atelier Photo Artissime. Du 19 au 21 novembre. Mairie, 77310 Boissise le Roi.

77 - Nulle part est un endroit - Loin de tout exotisme, cette expo collective affirme la richesse et la plasticité de tout lieu, en ce qu'il détermine un écosystème unique. Jusqu'au 19 décembre. Centre Photographique d'Ile-de-France, 107, av. de la République, 77340 Pontault-Combault. Tél. 01-70-05-49-82.

77 - Photo & Cie - Photos de Bernard Plossu, Valérie Gondran, Michel Castermans et Jacques Camborde. Jusqu'au 19 décembre. Galerie Hors-Champ, place de l'église, 77115 Sivry-Courtry. Tél. 01-64-09-11-91.

78 - Biennale de la photographie contemporaine - Pour cette première biennale, carte blanche est donnée à Yannick Vigouroux, co-créateur du collectif FotoPovera, avec une expo intitulée "La photo pauvre, du sténopé au téléphone mobile". Jusqu'au 24 novembre. Médiathèque Florian, 5, rue Gautherin, 78120 Rambouillet. Tél. 01-61-08-61-10.

78 - Mois de la Photo - Au programme (entre autres) : les estampes numériques de Jean-Daniel Lemoine, les photos N&B de Juliette Diemer sur le thème de la musique et les réalisations des Photophiles de Villennes. Jusqu'au 28 novembre. Mairie, salle des mariages et bibliothèque, 78670 Villennes sur Seine.

© Philippe Moës "Pêcheur d'ambiance", Espace photographique "The Wild Side", Bruxelles. Du 3 au 19 décembre.

© Régis Colombo / ProLiterris "Transparencies", Galerie Sparts, Paris VI e. Jusqu'au 11 décembre.

78 - Figure libre : quand l'art détourne le sport - Expo collective et pluridisciplinaire. Jusqu'au 28 novembre. Salle d'exposition, 11, place Pierre-Bérégovoy, 78280 Guyancourt.

79 - Chemins et destinée - Expo collective (photos de Jac Pommier). Jusqu'au 31 décembre. Salle d'exposition de Biomonde, 22, rue Pied de fond, 79000 Niort.

80 - Guerre en face(s) - La photographe Virginie Cornet présente sa vision de la guerre chimique. Jusqu'au 5 décembre. Historial de la Grande Guerre, Château de Péronne, 80200 Péronne. Tél. 03-22-83-14-18.

81 - Mois de l'Image du Tarn - L'Agence Créat'IM propose pour la 20e année consécutive un ensemble d'expositions réparties sur les villes de Castres, Albi et Graulhet. Jusqu'au 4 décembre. Prog : http://alain.lourenco.perso.sfr.fr/htdocs/

83 - Blanc brume - Le petit peuple des Maures - Deux séries d'Emmanuel Boitier, l'une faisant l'éloge du blanc et de l'hiver, l'autre offrant une balade bucolique au cœur de la région des Maures, en Provence. Expo organisée par l'association "Mat ou Brillant ?". Jusqu'au 27 novembre. Galerie du Domaine du Grand-Cros, 83660 Carnoules.

83 - Les pieds... dans l'eau - Photos de Michel Lecoq. Du 6 au 19 décembre. Espace Horace Vernet, 83250 La Londe Les Maures.

83 - Florence Henri - Rétrospective consacrée à la photographe suisse Florence Henri (1893-1982), dont le style oscille entre Bauhaus, dadaïsme et surréalisme. Jusqu'au 9 janvier. Hôtel des Arts, 236, bd du Général Leclerc, 83000 Toulon. Tél. 04-94-91-69-18. Voir également page 30 de ce numéro.

84 - Caumont Diaporama - Soirée diaporama proposée par l'association Lou Fourniguié. Au programme : challenge France Diaporamas 2009. Le 27 novembre. Salle des Loisirs, place du marché, 84510 Caumont sur Durance. Tél. 04-90-23-17-85.

84 - Urbi et orbi - Photos nocturnes d'Olivier Fa˜ réalisées grâce à la technique de surimpression dite "painting light". Jusqu'au 30 novembre. Photo Labo Service, 1, rue Henri Fabre, 84000 Avignon.

84 - Voyage au cœur des théatres antiques de la Méditerranée - Photos de Claude Philip. Jusqu'au 28 février. Musée d'Art et d'Histoire, rue Madeleine Roch, 84100 Orange. Tél. 04-90-51-17-60.

85 - Que faisons-nous ensemble ? Expo du collectif Le Bar Floréal. Jusqu'au 16 janvier. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, 85100 Les Sables d'Olonne. Voir également page 28 de ce numéro.

85 - Terre et Mer de Lumières - Paysages et belles lumières de Vendée et d'ailleurs par Christian Thibaud. Expo organisée par la Communauté de Communes du Marais Breton Nord. Du 11 au 19 décembre. Salles du Pavillon, 85230 Bouin. Tél. 02-51-68-71-13.

86 - Insert - Films et photos de l'artiste new-yorkais Ari Marcopoulos sur la "sous-culture", la scène hip-hop, le milieu du snowboard ou son propre entourage familial. Jusqu'au 19 décembre. Le Confort Moderne, 185, rue du fg. du Pont-neuf, 86000 Poitiers.

86 - Pour le plaisir des yeux - Expo collective des membres du club photo de Béruges. Invité d'honneur : Alain Bernard. Du 27 au 28 novembre. Salle des Fêtes, 86190 Béruges.

87 - Notre Histoire : Sarajevo 1992-1995 Quinze photographes témoins des ravages de la guerre civile en ex-Yougoslavie participent à l'évocation de la longue tragédie vécue par la capitale de la Bosnie-Herzégovine. Jusqu'au 30 novembre. Centre de la Mémoire, 87520 Oradour-sur-Glane.

91 - Le Noir & Blanc - 150 photos des adhérents du Club-Photo de Brunoy. Jusqu'au 30 novembre. Théatre de la Vallée de l'Yerres. 4 rue Philisbourg, 91800 Brunoy. www.club-photo-brunoy.fr

91 - Photoclubbing #5 - Festival organisé par le photo-club de la MJC de Palaiseau. Avec : Stéphane Hette "Les Ailes du désir" ; Frédéric Landragin "Animalia Bis" ; Frédéric Augendre "Kéroman" ; Yann Le Flohic "Place à part" ; Bertrand Gauthier "Islande, terre de contraste" ; Photoclub MJC Palaiseau "Ecce Lomo". Du 4 au 30 janvier. Lieux divers à Palaiseau. www.moisdelaphoto-palaiseau.com

91 - Rainier Lericolais - Expo monographique consacrée à Rainier Lericolais, dont les œuvres explorent les liens entre arts plastiques et musique. Jusqu'au 27 février. Domaine départemental de Chamarande, Centre d'art contemporain, 38, rue du Commandant Arnoux, 91730 Chamarande. Tél. 01-60-82-52-01.

91 - Scènes et vie dans la rue - Photos du concours organisé par le Foyer culturel et de loisirs de Milly-la-Forêt. Du 20 au 21 novembre. Salle des Fêtes, boulevard Lyautey, 91490 Milly-la-Forêt.

91 - Zoom Exp'eau - Photos sous-marines de Pascal Baril et Phil Simha. Du 27 au 28 novembre. Expo présentée sous l'eau dans la Fosse des Sénarts, 1, rue Rochopt, 91800 Boussy-Saint-Antoine.

92 - Clichés japonais : 1908-1930, le temps suspendu - Photos et films du fonds Albert-Kahn mettent en avant la modernité du Japon du début du XXe siècle. Jusqu'au 28 août. Musée Albert-Kahn, 10-14, rue du port, 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. 01-55-19-28-00.

92 - Diptyques - Photos de Xavier Pinon. Du 15 décembre au 29 janvier. Espace Manufacture, 28, esplanade de la Manufacture, 92130 Issy-les-Moulineaux.

92 - L'Amérique dans tous ses Etats, d'Hawaii à New York - Photos du binôme SebVaillas Production. Du 24 novembre au 25 avril. Le Bistrot de Lolotte, 1, Place d'Estiennes d'Orves, 92300 Levallois Perret. Voir également page 32 de ce numéro.

92 - Les hommes et le vin - Photos de Christian Brin. Jusqu'au 9 décembre. Espace Manufacture, 28, esplanade de la Manufacture, 92130 Issy-les-Moulineaux.

92 - Photo Levallois - Festival dédié à la photographie contemporaine, Photo Levallois accueille notamment les travaux de Nicolas Dhervillers et Manuela Marques, ainsi que les lauréats du Prix photographique Ville de Levallois. Du 23 novembre au 18 décembre. Divers lieux à Levallois : Galerie de l'Escale, Hôtel de Ville, jardins... www.photo-levallois.com

92 - Visages/Reflets - Série de portraits d'Edouard de Bla˜. Dans le même temps, Isabelle Seilern présente son approche très personnelle des reflets. Jusqu'au 3 janvier. Angle de Vues, 43, rue Louis Pasteur, 92100 Boulogne Billancourt. Tél. 01-46-04-66-14.

93 - Le Cycle du Tricot - Travail réalisé en résidence à La Capsule par la plasticienne photographe Caroline Vaillant. Du 25 novembre au 8 janvier. La Capsule, Centre culturel André Malraux, 10, avenue Francis de Pressensé, 93350 Le Bourget. Tél. 01-48-38-50-14.

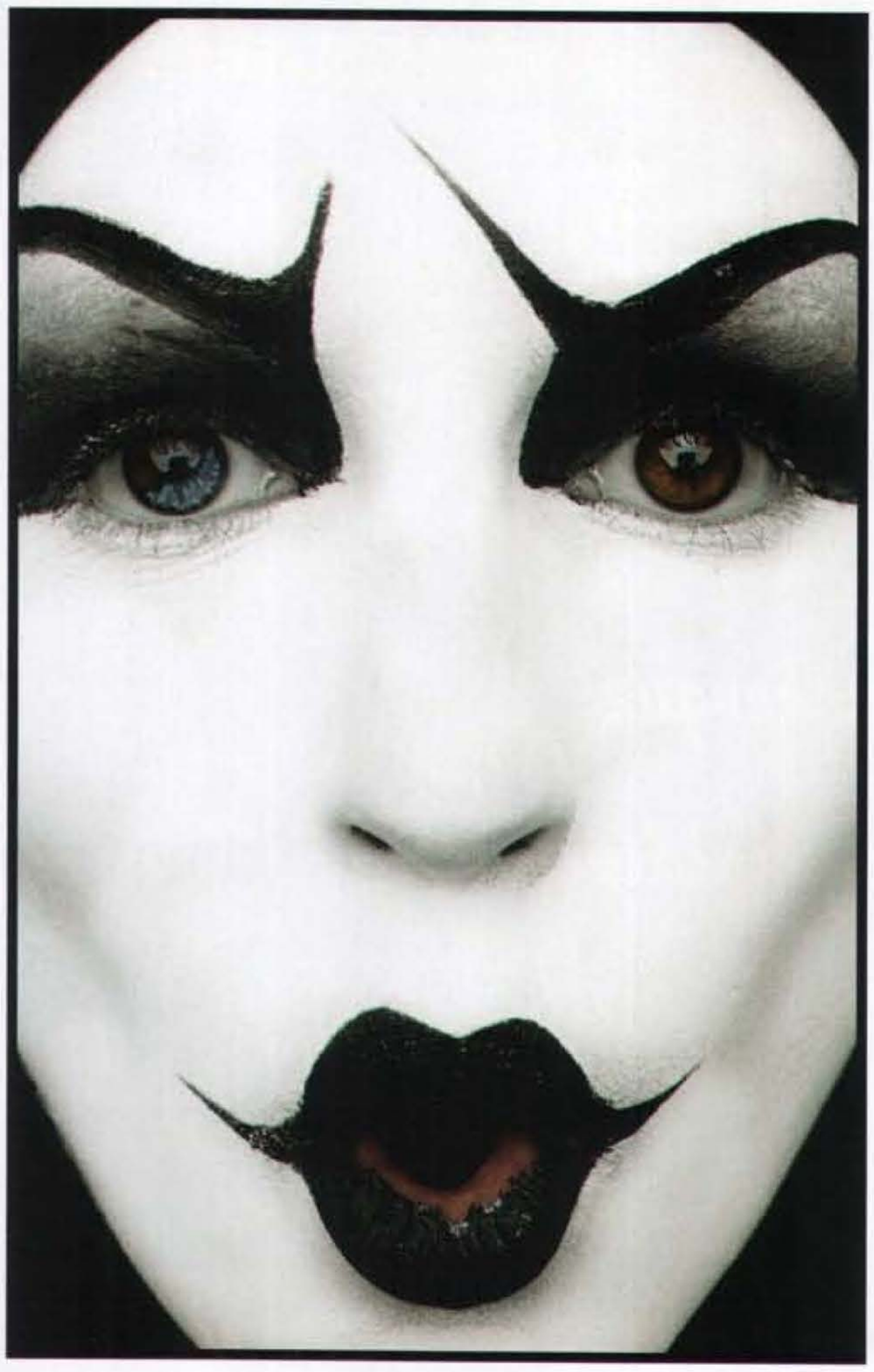
94 - Les faucons du Château de Vincennes - Les photos de Jean-Pierre Mériaux, du club photo "Vincennes-Images", racontent la vie d'une famille de faucons crécerelles nichant dans le château, des parades et accouplements jusqu'à l'envol de cinq jeunes. Jusqu'au 30 novembre. Office du Tourisme, 11, avenue de Nogent, 94300 Vincennes. Tél. 01-48-08-13-00.

94 - Un monde oublié - Une sélection de photos de Claude Dityvon sur le monde du travail, réalisées des années 70 aux années 90. Jusqu'au 30 janvier. Maison de la Photographie Robert Doisneau, 1, rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly. Tél. 01-47-40-88-33. Voir également page 20 de ce numéro.

95 - "254" - Les photos de Michel Akli saisissent le roulement des vagues, les lever et coucher de soleil sur l'océan, les barques se préparant à affronter l'Atlantique... Jusqu'au 30 novembre. Espace Avocats, Fontaine de Trévi, 3, rue Carnot, 95300 Pontoise. Tél. 01-30-30-32-95.

95 - "254" - Photos n&B de Michel Akli. Du 2 décembre au 28 janvier. Le Crédit du Nord, 22, rue Thiers, 95300 Pontoise. Tél. 01-30-17-43-15.

95 - L'humain - Expo annuelle du Groupe Objectif 95, le photo-club de Villiers le Bel. Spectacle de diaporama le 22 janvier à 16h30. Du 21 au 22 janvier. Espace Marcel Pagnol, avenue Gounod, 95400 Villiers le Bel.



© Édouard de Blaÿ "Visages/Reflets", Galerie Angle de Vues, Boulogne Billancourt (92). Jusqu'au 3 janvier.

95 - Lamb - Reportage de Denis Rouvre sur les apprentis lutteurs des banlieues de Dakar. Jusqu'au 15 décembre. Espace André Malraux, 5, chemin de Montigny, 95220 Herblay.

95 - Roissy Village : étonnant destin
La destinée de Roissy Village, commune à vocation agricole devenue en quelques années un village d'escale, vue à travers une sélection de cartes postales du début du XXe siècle et un reportage photo signé Daniel Bry. Jusqu'au 15 décembre. Parc de la Mairie, 95700 Roissy-en-France.

BELGIQUE

Anvers - Photos de Boris Becker (1984-2009) et Willy Kessels (1930-1960). Jusqu'au 16 janvier. FotoMuseum, 47, Waalse Kaai, 2000 Antwerpen.

Anvers - Michael Wolf - Présentation des travaux récents du photographe allemand. Jusqu'au 8 janvier. Gallery 51, Zirkstraat, 20, 2000 Anvers.

Arlon - Paysages du nord - L'Islande et l'Écosse en 20 photos de Romain Lambay. Du 3 au 22 décembre. Maison de la Culture d'Arlon, Parc des Expos, 1, 6700 Arlon. Tél. (0)63-24-58-50.

Bruxelles - On reality and other stories - Rétrospective consacrée au photographe sud-africain Pieter Hugo à travers trois séries représentatives de son travail : "Albinism", "Hyena Men" et "Nollywood". Jusqu'au 26 novembre. Forest Centre culturel, BRASS, 364, avenue Van Volxem, 1190 Bruxelles.

Bruxelles - Travailler dans l'industrie alimentaire - Une trentaine de photos grand format réalisées par Lies Willaert dans divers secteurs de l'alimentation. Jusqu'au 24 décembre. Hall d'accueil du SPF Emploi, rue Ernest Blerot, 1, 1070 Bruxelles.

Bruxelles - Jack Freak Pictures - 153 images développant les thèmes chers au duo d'artistes Gilbert & George : la vie en milieu urbain, les conflits raciaux, la sexualité, la religion, la mort, l'espoir, la vie, la peur… Jusqu'au 23 janvier. Palais des Beaux-Arts, rue royale 10, 1000 Bruxelles. Tél. +32-2-508-82-00.

Bruxelles - On reality and other stories - Photos du Sud-africain Pieter Hugo. Jusqu'au 26 novembre. Forest, centre culturel, 364, avenue Van Volxemlaan, 1190 Bruxelles.

Bruxelles - Surfaces - Photos de Chris Vanden Bilcke. Jusqu'au 12 décembre. Galerie Verhaeren, 7, rue Gratès, 1170 Bruxelles.

Bruxelles - Pauses couleurs - Photos d'Alain Xhardez. Népal - Photos de Johan Pourbaix. Du 15 décembre au 23 janvier. Galerie Verhaeren, 7, rue Gratès, 1170 Bruxelles.

Bruxelles - Carrefour de la terre - Photos de Vincent Verhaeren. Jusqu'au 31 décembre. Galerie Verhaeren, place Wiener, 1170 Bruxelles.

Bruxelles - Pêcheur d'ambiance - Les photos de la faune sauvage de Philippe Moës nous éveillent à la fragile beauté de notre patrimoine naturel. Du 3 au 19 décembre. Espace photographique "The Wild Side", 184, av. Jean Van Horenbeeck, 1160 (Auderghem) Bruxelles. Tél. 003-24-75-72-83-48.

Charleroi - Garden - Photos de Nina Berman. Jusqu'au 27 novembre. Galerie Jacques Cerami, 346, route de Philippeville, 6010 Charleroi.

Charleroi - Turkanas : Les premiers derniers hommes - Travail du photographe belge Roger Job sur les pasteurs nomades du Turkana (Nord Kenya). Voir également page 32 de ce numéro. Le sculpteur d'ombre - L'humanité mise à nu par les photos de William Ropp. Arcadia redesigned 2004-2005 - Photos de Herman van den Boom : des paysages rigoureux imprégnées de présence humaine. Jusqu'au 16 janvier. Musée de la Photographie, 11, av. Paul Pastur, 6032 Charleroi. Tél. 32-(0)71-36-46-45.

Liège - King Club Photo Seraing - Expo annuelle du club. Du 10 au 14 décembre. Église St André, place du Marché, Liège.

Liège - Le printemps des poètes - Cette 4e et dernière partie de la rétrospective Hubert Grooteclaes (1927-1994) s'intéresse aux dernières années d'activité du photographe, durant lesquelles il revient à plus de netteté. Du 19 novembre au 28 janvier. Galerie Périscope, 20, rue du Mouton Blanc, 4000 Liège. Tél. +32-4-224-70-50.

Tourinnes-la-Grosse - Photos de Sylvie Aerens, Eric Kinart, Jacques Vanmierenhoucht, Jean-Pierre Fourneaux et Dominique Massant. Expo proposée par l'Atelier de l'Image. Jusqu'au 28 novembre. Centre d'Expression et de Créativité, place Saint-Martin, 3, 1320 Tourinnes-la-Grosse. Tél. +32-(0)10-86-72-01.

Tournai - La Belgique de papa - Photos de Charles Henneghien. Jusqu'au 10 décembre. Bibliothèque provinciale du Cerist, 78, bd des combattants, 7500 Tournai.

SUISSE

Carouge - Naïades Néréides - Photos de Michel Sedan. Jusqu'au 3 décembre. Espace Jörg Brockmann, 32, rue des Noirettes, 1227 Carouge.

Chêne-Bourg - Project'Images - Ce festival propose six journées de rencontres et de découverte de l'image : nouvelles techniques, expos de photos fixes et animées, conférences et animations diverses. Invité d'honneur : RSF. Du 23 au 28 novembre. Salle Point favre, avenue F.A. Grison, 6, Chêne-Bourg (Genève). www.projectimages.ch

Genève - Volcans spectaculaires - Photos d'Olivier Grunewald. Jusqu'au 12 décembre. Muséum d'histoire naturelle, 1, route de Malagnou, 1208 Genève. Tél. +41-(0)22-418-63-00.

Genève - La mariée était en noir - Photos de Richard Keo. Du 3 au 30 janvier. La Galerie, 13, rue de l'industrie, 1201 Genève.

Lausanne - Les petits métiers - Photos d'Irving Penn. Jusqu'au 16 janvier. Musée de l'Élysée, 18, av. de l'Élysée, 1006 Lausanne.

Lausanne - Les couleurs de la nature - Photos de Rémy Pilliard. Jusqu'au 15 mars. Bar-café Icare, av. des oiseaux, quartier de la Pontaise, Lausanne.

Nyon - Portraits et nus artistiques par Glenn Michel. Jusqu'au 4 janvier. Café des Arts, rue de rive 66, 1260 Nyon. Tél. +41(0)22-362-96-22.

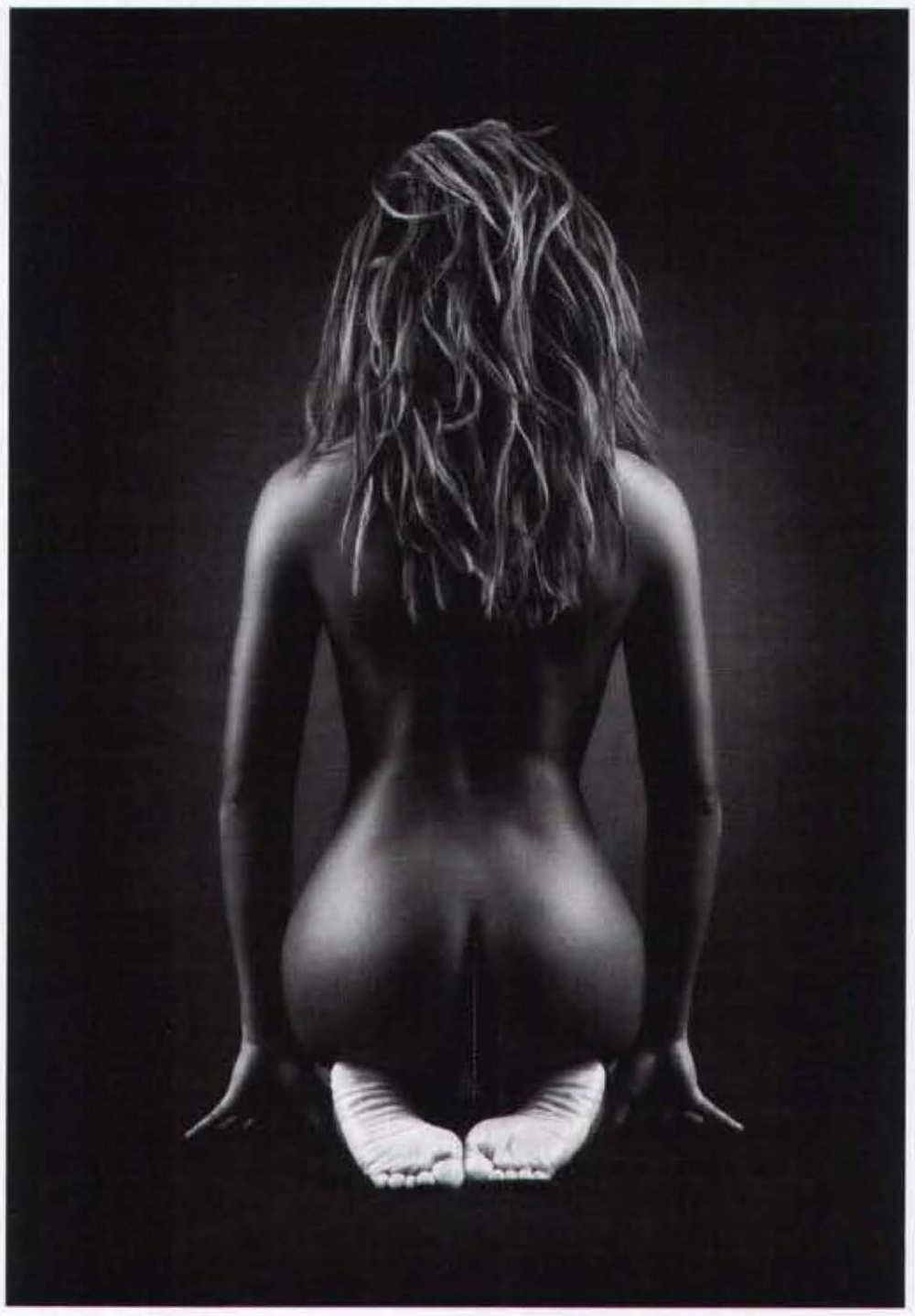
Vevey - Le photographe, le musicien et l'architecte - Photos d'Erling Mandelmann. Jusqu'au 30 décembre. Villa "Le Lac", route de Lavaux, 21, 1802 Corseaux/Vevey.

Winterthur - Pauline et Pierre - Fragments de la vie quotidienne capturés par Hugues de Wurstemberger. Jusqu'au 13 février. Fotostiftung Schweiz - Fondation suisse pour la photographie, Grüzenstrasse, 45, CH-8400 Winterthur. Tél. +41-52-234-10-40.

Winterthur - Rétrospective Mark Morrisroe. Du 27 novembre au 13 février. Fotomuseum, 44-45, Grüzenstrasse, 8400 Winterthur.

Winterthur - Les menteurs - Chronique sentimentale et autobiographique à travers les images de Ruth Erdt. Jusqu'au 13 février. Fotostiftung Schweiz - Fondation suisse pour la photographie, Grüzenstrasse, 45, CH-8400 Winterthur. Tél. +41-52-234-10-40.

ITALIE - Florence - Portraits and power : people, politics and structures - Expo collective sur le thème du pouvoir. Jusqu'au 23 janvier. Centre for contemporary culture Strozzina, Palazzo Strozzi, 50123 Florence.

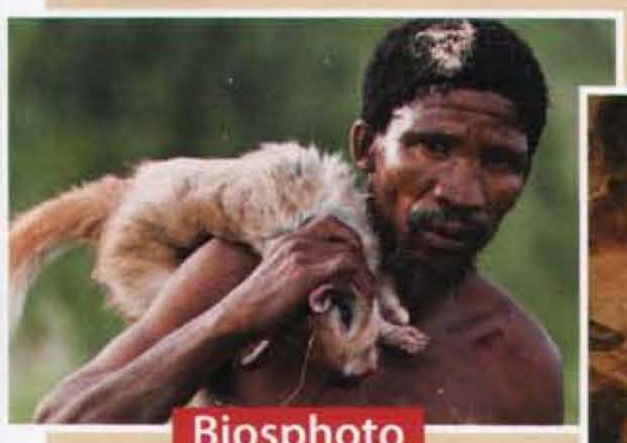


Air © Michel Glenn Michel Glenn expose ses nus et portraits artistiques au Café des Arts de Nyon (Suisse), jusqu'au 4 janvier.

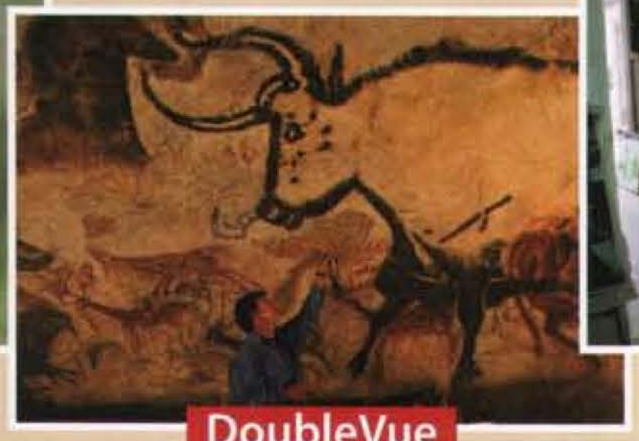
L'actu des agences

Page 52

Chaque mois, les grandes agences photo présentent, leurs derniers reportages…



Biosphoto

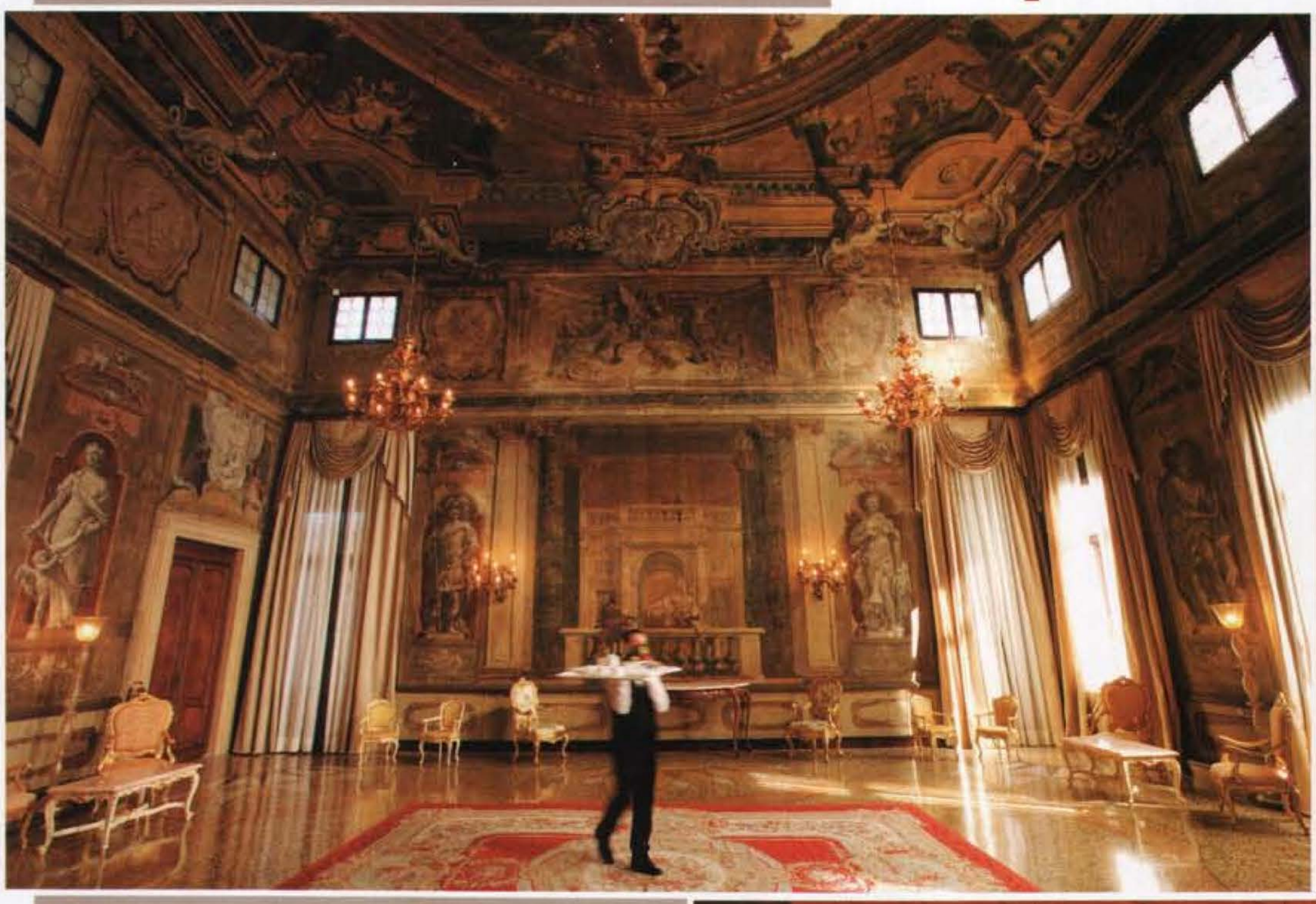


DoubleVue

Fedefoto

DPPI

Les **portfolios** *du mois*



Page 60

Michel **Figuet**

Insaisissable voyageur

Michel Figuet passe son temps à sillonner la planète et rapporte de ses séjours des images qui sont autant de témoignages. Hôtels du bout du monde ou paysages enchanteurs, portraits ou rencontres… son portfolio est à l'image de sa vie et de ses déplacements : riche et varié.

Page 70

Eric **Forey**

Angles chromatiques

Sans arrêt à la recherche des originalités architecturales, Eric Forey puise son inspiration au cœur de la ville. Il joue avec les lignes et les couleurs et utilise la photographie pour magnifier le travail des architectes.

En train de Hanoï à Lao Cai

hemis.fr
creative and travel imagery

S'il avait déjà mis les pieds au Vietnam il y a une vingtaine d'années, **Bertrand Rieger** avait préféré ces derniers temps orienter son travail vers le tourisme, mettant successivement le cap vers les pays d'Europe nordique, la Turquie puis le Brésil. Suite à une commande du magazine *Grands Reportages*, le photographe est retourné trois semaines au Vietnam en juin dernier afin d'observer les changements survenus dans le domaine économique et sur le plan de l'ouverture du pays au reste du monde. Comme en témoignent les infrastructures hôtelières qui se développent partout dans le pays, le Vietnam est devenu en une décennie un pays fréquenté par un nombre croissant de touristes étrangers.

À Hanoï, départ de son périple en train vers les montagnes du nord, Bertrand Rieger a constaté que la ville avait "explosé". Si le centre historique, qui reste le plus visité, n'a pas foncièrement changé, les habitations ont poussé en périphérie, là où, à l'époque de sa précédente visite, on ne trouvait que des rizières. Accompagné de Rafaël Pic, un journaliste de la rédaction, il a emprunté le train qui dessert la ville de Lao Cai, située au nord près de la frontière chinoise. Comme il le souligne, ce moyen de transport est réservé à ceux qui ne sont pas pressés. En revanche, c'est la meilleure manière de prendre le pouls de la société vietnamienne.

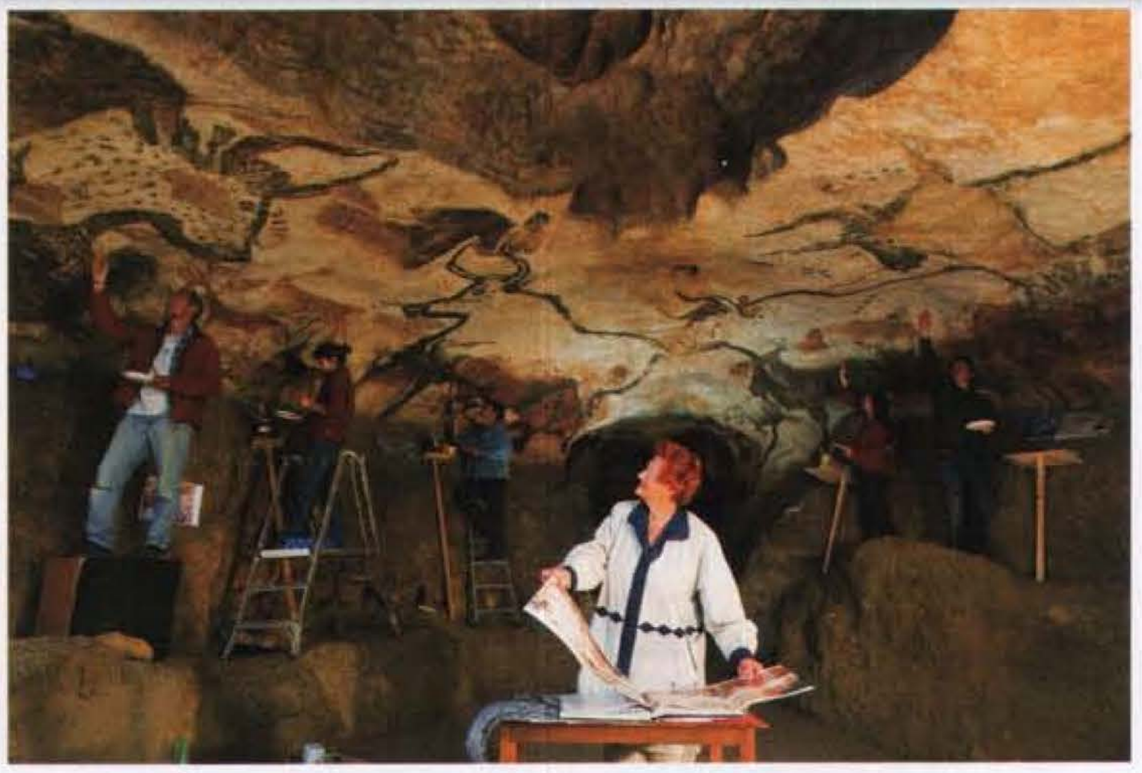
Pendant ce périple, Bertrand Rieger s'est mêlé à la population locale, photographiant la plupart des personnes qu'il croisait. Ainsi, outre ce travail sur le train, il a réalisé quatre sujets, dont trois ont été publiés dans le numéro de septembre de *Grands Reportages*. Sur le terrain, les Vietnamiens se prêtaient facilement au jeu de la prise de vues. En approchant ou en demandant avec un simple sourire et en montrant son appareil, Bertrand Rieger n'a essuyé aucun refus de la part des personnes qu'il souhaitait photographier.

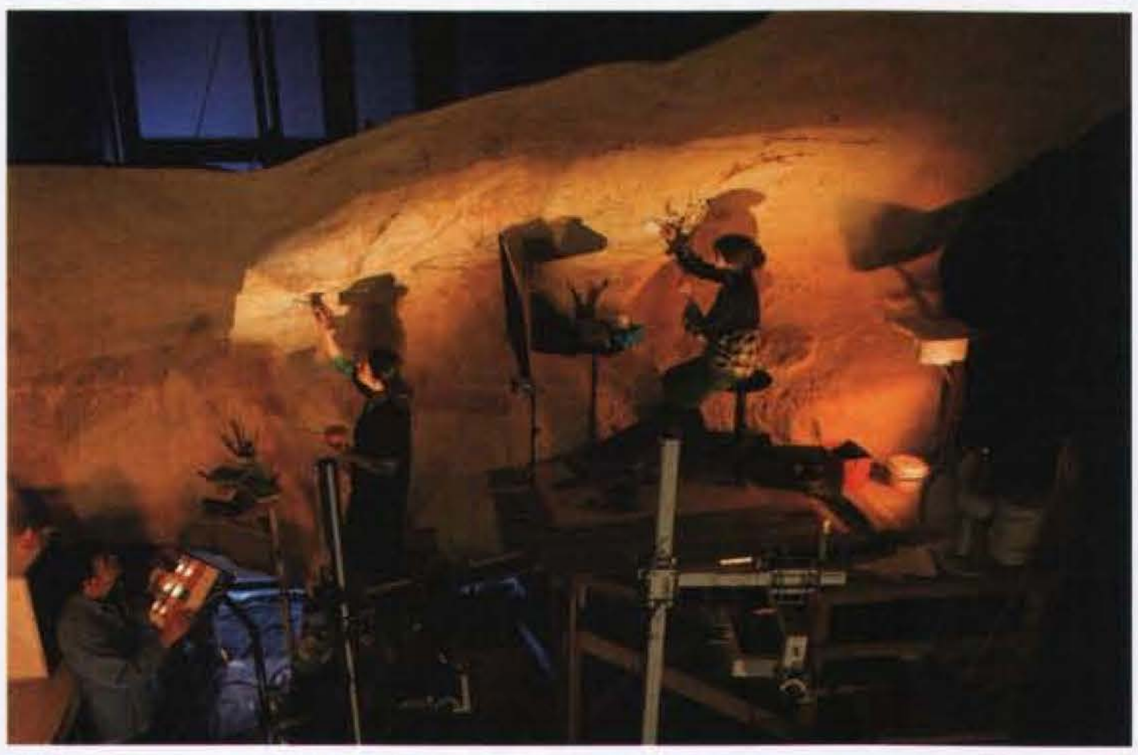
Parti avec deux boîtiers Nikon, un D3X et un D3, plutôt là en secours, le photographe a essentiellement travaillé à des sensibilités comprises entre 100 et 400 ISO, n'affichant 800 ISO que pour les prises de vues réalisées dans le train. S'il disposait de trois objectifs (un 14-24 mm f/2,8, un 24-70 mm f/2,8 et le nouveau 70-200 mm f/2,8, qu'il préfère à l'ancienne version), Bertrand Rieger a utilisé le 24-70 mm pour 80 % de ses photos.

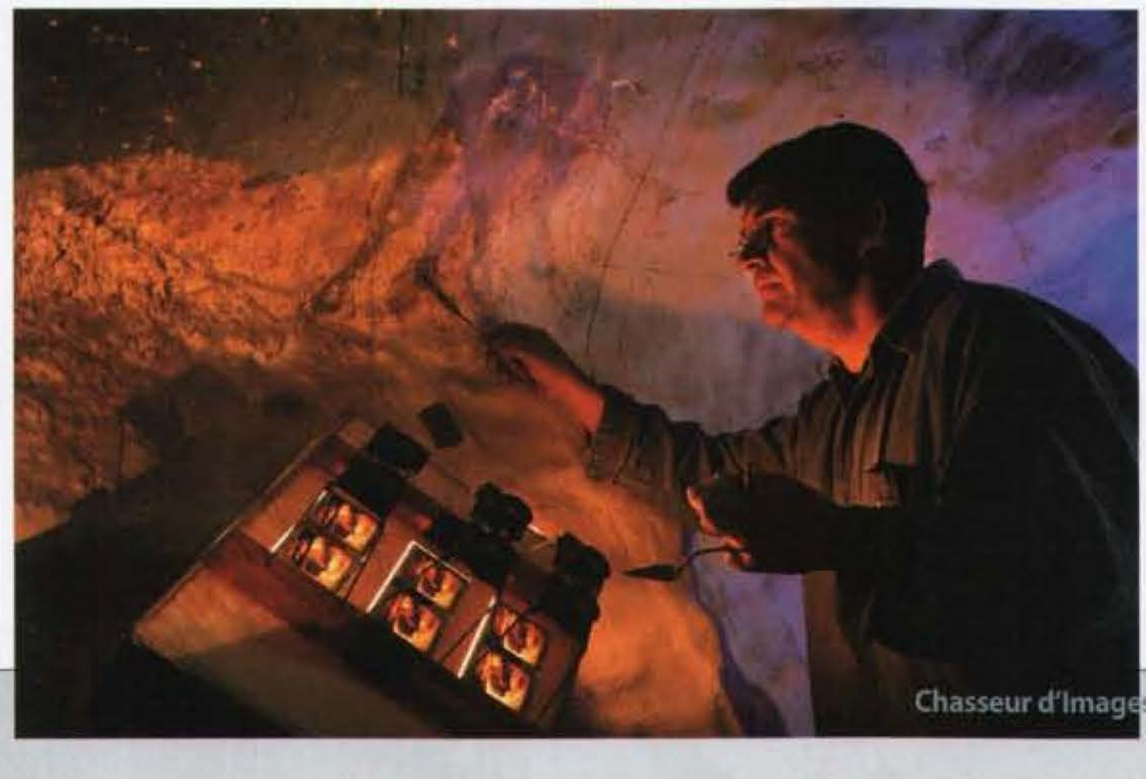
Page de droite – À Hanoï, le train passe au cœur de la vieille ville au milieu des habitations.

Page de gauche – Hanoï, gare centrale, train Express de la réunification pour Ho Chi Minh-Ville. Dernière boisson en terrasse avant le voyage qui durera de 30 à 41 heures.

Ci-dessous – À Hanoï, le pont Long Bien (anciennement pont Paul-Doumer) qui franchit le fleuve Rouge n'est plus aujourd'hui réservé qu'à la circulation des trains, des deux-roues et des piétons.







Rénovation de Lascaux II

En septembre 1940, le monde apprenait l'existence dans le Périgord noir d'un chef-d'œuvre de l'art pariétal paléolithique, orné de scènes peintes il y a 17 000 ans : la grotte de Lascaux. Les célébrations entourant le soixante-dixième anniversaire de cette découverte ne pouvaient échapper à **Philippe Psaïla**, mais c'est à la réplique de la célèbre grotte que le photographe s'intéressa plus particulièrement.

Lascaux II fut édifié en 1983 à quelques centaines de mètres du site original, fermé depuis des décennies au public pour le préserver d'éventuelles contaminations. Avec environ 250 000 visiteurs annuels, cette copie est elle aussi victime de son succès : les peintures ont perdu de leur éclat. C'est pourquoi des copistes et des restaurateurs travaillent régulièrement sur ce fac-similé afin de lui donner une nouvelle jeunesse.

Dès qu'on touche au domaine du patrimoine national, il faut les autorisations de différents organismes pour espérer pénétrer ce type de lieu, quand bien même il ne s'agit que de Lascaux II. C'est en compagnie de Pedro Lima, un ami journaliste qui avait déjà réalisé un documentaire et connaît bien les autorités locales, que Philippe Psaïla a réussi à monter ce sujet qui nous plonge dans le laborieux travail des restaurateurs. Il nous entraîne dans le monde secret de ces artistes de l'ombre qui œuvrent pour redonner vie aux panneaux sur lesquels a été reproduite une partie des 2000 peintures de la grotte. Pour être plus proches des originaux, ils utilisent des pigments similaires à ceux employés il y a 17 000 ans. Afin de compléter son sujet, Philippe Psaïla a également rencontré Monique Peytral, auteur de la majorité des fac-similés dans les années 1970, et qui aujourd'hui supervise ce travail de rénovation.

Cherchant à donner du volume aux peintures murales et à rééquilibrer la température de couleur, tout en profitant des sources halogènes directes qu'utilisaient les restaurateurs, Philippe Psaïla a éclairé les ombres avec un flash portatif Lumedyne en lumière rasante. Sinon, pas d'excès de matériel, juste un Nikon D3s avec un 14-24 mm f/2,8 et un 24-70 mm f/2,8. Déjà publié dans *Le Pèlerin* et *Point de Vue*, mais également dans des magazines belges, allemands et brésiliens, ce sujet devrait paraître prochainement dans le mensuel *Ça m'intéresse*.

DoubleVue
Collectif de photographes

Colonne de gauche, de haut en bas –

Atelier des couleurs, où sont réalisés les essais et les mélanges de pigments et de liants à partir d'ocres purifiés, d'argiles et de calcites extraites de grottes de la région, pour obtenir toute la richesse de la palette de Lascaux.

Trois plasticiens de l'atelier des fac-similés de Périgord peignent la frise des cerfs, un panneau situé dans la Nef de Lascaux. Ils suivent le tracé des animaux originaux projeté sur la paroi en résine et décorée avec une patine minérale colorée. Dimensions du panneau : 7,5 x 3,5 m. Durée de réalisation de la fresque : quatre mois pour trois personnes.

Francis Ringenbach, de l'atelier des fac-similés de Périgord, restaure un aurochs de la paroi gauche de la Salle des Taureaux, qui compte 130 animaux peints. Après nettoyage, les restaurateurs repeignent certaines parties des animaux abîmées par la poussière et le temps.

Le mouleur-plasticien affine le relief de la paroi avec un ciment appliqué à la main, sous le contrôle de la projection photographique, en trois étapes : gros volumes, petits volumes, microdétails. Ces derniers nécessitent l'emploi d'outils et de stylets à pointe fine, comme des ustensiles de dentiste. Six mois de travail pour une personne sont nécessaires pour cette étape. La paroi ainsi obtenue va être moulée, pour pouvoir tirer le nombre de copies voulu.

En haut –

Durant les trois mois de fermeture hivernale, l'équipe de plasticiens de l'atelier des fac-similés du Périgord nettoie et restaure les peintures et les parois de Lascaux II. Un travail supervisé par Monique Peytral, qui a réalisé l'essentiel des peintures dans les années 1970. Ici, dans la Salle des Taureaux.

Dafen, le village des peintres

Jean-Pierre Amet fit ses premiers pas dans le métier avec le magazine *Maison et Décorations,* puis il entra chez Sygma "par la petite porte" grâce à des photos d'illustration. Pendant les quinze années passées dans la légendaire agence parisienne, il fut un photographe polyvalent, capable d'aborder n'importe quel sujet. Les seuls domaines auxquels il ne touchait pas étaient la mode et les conflits. Comme il s'entendait bien avec la direction de Sygma, Jean-Pierre Amet fut l'unique photographe salarié à pouvoir s'installer en province, à Nice. Ce qui lui permit de couvrir toutes les festivités de la Côte d'Azur, y compris le festival de Cannes. Il quitta Sygma peu de temps avant le rachat de l'agence par Corbis et s'interroge encore sur ce choix qui ne fut peut-être pas judicieux…

Aujourd'hui il se partage entre Nice et la Corse, où il a des attaches familiales, et travaille pour des plateaux télé ou des sociétés de production de film qui font appel à sa connaissance de l'île pour des tournages. Ce fut notamment le cas avec le film "L'enquête corse".

Au retour d'un premier voyage en Chine avec son fils, Jean-Pierre Amet se lança dans l'apprentissage du mandarin et, après un an d'études, il partit avec un groupe et son professeur pour tester ses connaissances. Il avait bien entendu en tête une liste de reportages, surtout dans le domaine économique, mais, une fois sur place, il s'intéressa rapidement au village de Dafen, réputé pour ses peintres.

En fait, Dafen est un peu plus qu'un village puisqu'il s'agit d'un quartier éloigné de la ville de Schenzhen, située dans le sud-est de la Chine, près de Hong Kong. Ici, les peintres copistes sont nombreux et, si certains sont restés indépendants, la plupart travaillent pour des sociétés. La copie est devenue une industrie très florissante !

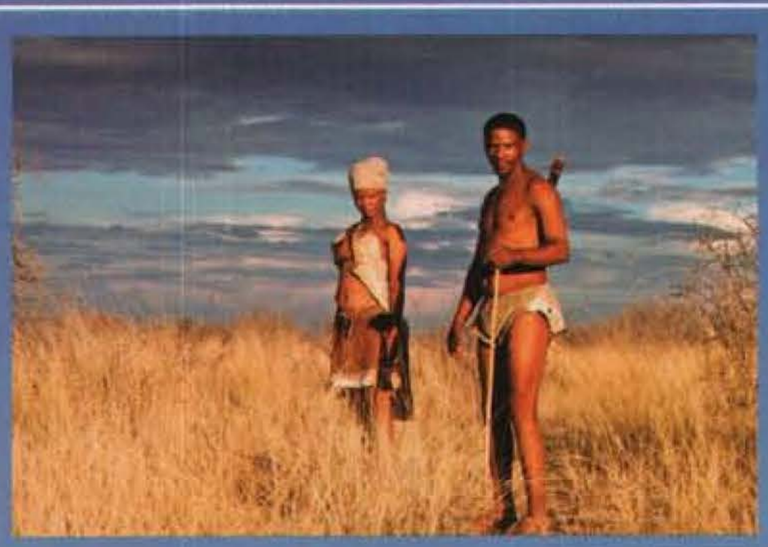
Assez vite, Jean-Pierre Amet comprit que son année de mandarin ne suffirait pas pour mener à bien son reportage. Et, pour compliquer les choses, il se fit voler son matériel (Nikon D200, 24-70 mm, 80-200 mm et un flash) alors qu'il était dans un parc de la ville. Il fut donc contraint d'effectuer un bref aller-retour à Hong Kong pour acheter un compact Nikon Coolpix et boucler son sujet. Même cette mini-expédition ne se fit pas sans souci, puisqu'il dut faire face à des problèmes de visa…

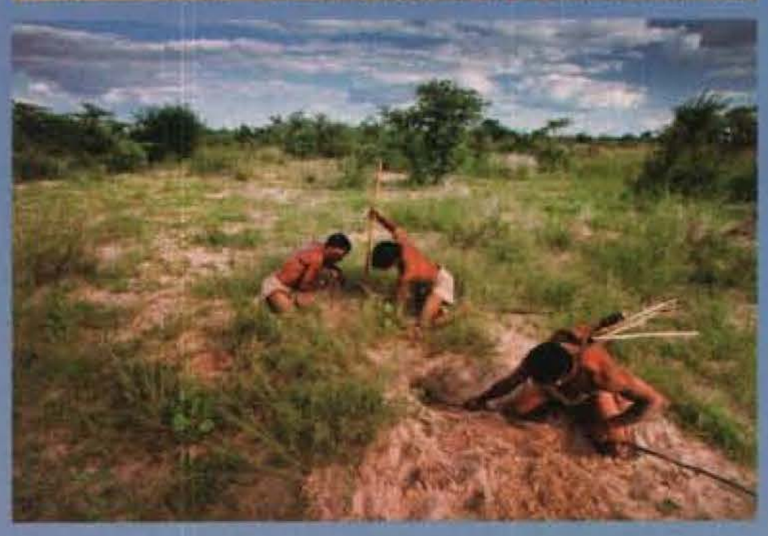
Le pays ne lui laissa pourtant pas un mauvais souvenir : quelque temps plus tard, Jean-Pierre repartait en Chine pour cette fois un voyage officiel en tant que journaliste !

fedephoto.com
fédération des photographes

L'actu des agences

Avec les Bushmen du Botswana



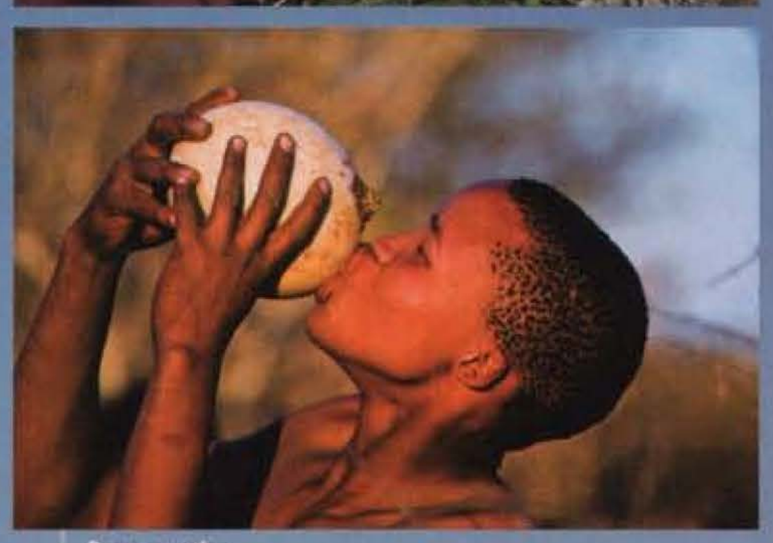


Biologiste de formation, **Christophe Courteau** a commencé à l'agence Faune avant de rejoindre **Bios** il y a une quinzaine d'années. Photographe animalier spécialiste du Botswana et de l'Afrique australe, il s'est progressivement intéressé à la nature et à l'environnement.

C'est en photographiant des lycaons, petits mammifères de la famille des canidés, dans le Kalahari central qu'il a découvert l'existence d'une communauté de Bushmen. La femme qui l'accompagnait et lui servait de guide avait grandi au milieu de cette communauté. Elle avait même fréquenté les bancs de l'école avec une partie d'entre eux. Ce fut donc presque naturellement que Christophe Courteau s'intéressa à cette ethnie dont la culture et le mode de vie uniques sont certainement appelés à disparaître. Chassés de leurs terres ancestrales par le gouvernement, ils sont aujourd'hui regroupés dans des sortes de camps et ont interdiction de retourner sur leurs terres et d'y chasser, alors qu'il s'agit du seul moyen de faire vivre leurs familles !

Parfaitement lucides sur leur avenir et conscients qu'ils sont peut-être les derniers descendants de cette culture, ils acceptent de se laisser photographier et n'hésitent pas à expliquer leurs rites et coutumes. En deux ans, Christophe Courteau a rendu visite à cette communauté sept à huit fois, aussi bien pendant la saison sèche que pendant la saison des pluies, afin d'enrichir régulièrement son sujet. Récemment, estimant qu'il avait assez d'images, il a décidé de le diffuser. Pour l'instant, son reportage n'a pas été publié.

Équipé d'un ancien Canon EOS 5D et de deux EOS-1D Mark III et Mark IV, Christophe Courteau emporte plusieurs zooms, parmi lesquels un ancien 17-35 mm f/2,8, un 24-105 mm f/4 IS et un 70-200 mm f/2,8. À cela s'ajoutent un 100 mm macro et, lorsqu'il doit photographier la faune, un 300 mm f/2,8 ou un 500 mm f/4 auxquels il associe parfois un multiplicateur x 1,4.



biosphoto

Page gauche –
Couple de Bushmen

Groupe de Bushmen en train de chasser des lièvres sauteurs dans la brousse.

Ci-contre -
Kuta, un chasseur Bushman, portant le lièvre sauteur qu'il vient de tuer.

Bushmen en train de manger un lièvre sauteur cuit dans le feu. Les enfants mangent à part. Les adultes leur donnent les intestins du gibier pour améliorer leur immunité et leur flore intestinale.

Jeune Bushman, Xamse boit de l'eau stockée dans un œuf d'autruche, conservé au frais dans le sol.

En double page -
Chasseurs Bushmen du désert du Kalahari, Qhaikgao et Xaiga marchent dans un océan d'herbes blondes.

Alexandre Guillaumot

Frédéric Le Floc'h

François Baudin

Frédéric Le Floc'h

Consécration de Sébastien Loeb

Après de longues années passées au bord des routes du monde entier, **François Baudin** conserve intacte sa passion du rallye, même si aujourd'hui, faute de budget, il est le seul photographe de l'agence DPPI à couvrir toutes les épreuves du championnat WRC.

Le photographe se souvient parfaitement de la première fois qu'il a croisé le regard de Sébastien Loeb. C'était au milieu des années quatre-vingt. L'apprenti pilote venait d'être éliminé au Rallye Jeunes, mais il avait déjà ce regard rageur, animé d'une détermination sans faille.

François Baudin l'a vu ensuite gravir les échelons avant qu'il empoche sa première victoire dans le championnat du monde en 2002. Depuis, le natif d'Haguenau a certainement écrit les plus belles pages de ce sport mécanique. En remportant à quelques kilomètres de sa ville natale le Rallye de France en octobre dernier, Sébastien Loeb a signé sa soixantième victoire et coiffé par la même occasion une septième couronne mondiale : un nouveau record !

Une fois n'est pas coutume, pour cette épreuve française, François Baudin n'était pas seul. L'événement revêtant un caractère particulier, il était accompagné par d'anciens complices, **Frédéric Le Floc'h** et **François Flamand**, et par **Alexandre Guillaumot**. François Baudin ne cacha pas son enthousiasme à se retrouver en équipe, à partager les émotions. Cela le déchargeait par la même occasion d'une certaine somme de travail car, lorsqu'il est seul, c'est généralement lui qui quitte le dernier la salle de presse après avoir transmis les images. Les nuits sont alors très courtes.

Toujours équipé en Canon, François Baudin travaille avec un EOS-1D Mark IV, un 7D et un 5D Mark II qu'il réserve principalement aux photos d'ambiance. Toujours en mouvement, il emporte plusieurs objectifs, un 15 mm fish-eye, un 16-35 mm f/2,8 et un ancien 70-200 mm f/2,8. Sans oublier un 400 mm f/2,8 IS, un téléobjectif fantastique, mais qui, monté sur le Mark IV et fixé à un monopode, affiche le poids respectable de 7,6 kg ! C'est pour cette raison que François Baudin emporte aussi un très ancien 500 mm f/4,5, plus facile à porter lorsqu'il est obligé de marcher pour rejoindre une spéciale.

dppi Images de Sport

Patrick Gauthier, chef du "Miyabi" à Sens

Impliqué un moment dans le monde de la musique, **Gianni Villa** rêvait de devenir photographe et c'est grâce au soutien sans faille de sa femme qu'il est passé pro il y a trois ans. Son épouse travaillant dans le milieu culinaire, c'est presque naturellement que Gianni s'est orienté vers ce secteur, n'hésitant pas à ses débuts à prendre des rendez-vous avec des restaurateurs de la région de Bourges, alors qu'il n'avait jamais eu de parutions.

C'est en fait la rencontre avec Patrick Gauthier qui fut décisive, puisqu'il fut le premier chef étoilé à le recevoir dans son restaurant ("La Madeleine" à Sens). Une complicité était née qui entraîna des parutions, notamment dans *3 Étoiles*, *Vigneron*, *Chef et saveurs* ou encore *L'Express Style*. Au gré de ces publications, les cuisines se sont ouvertes et aujourd'hui Gianni Villa compte à son actif environ une cinquantaine de chefs dans leurs restaurants.

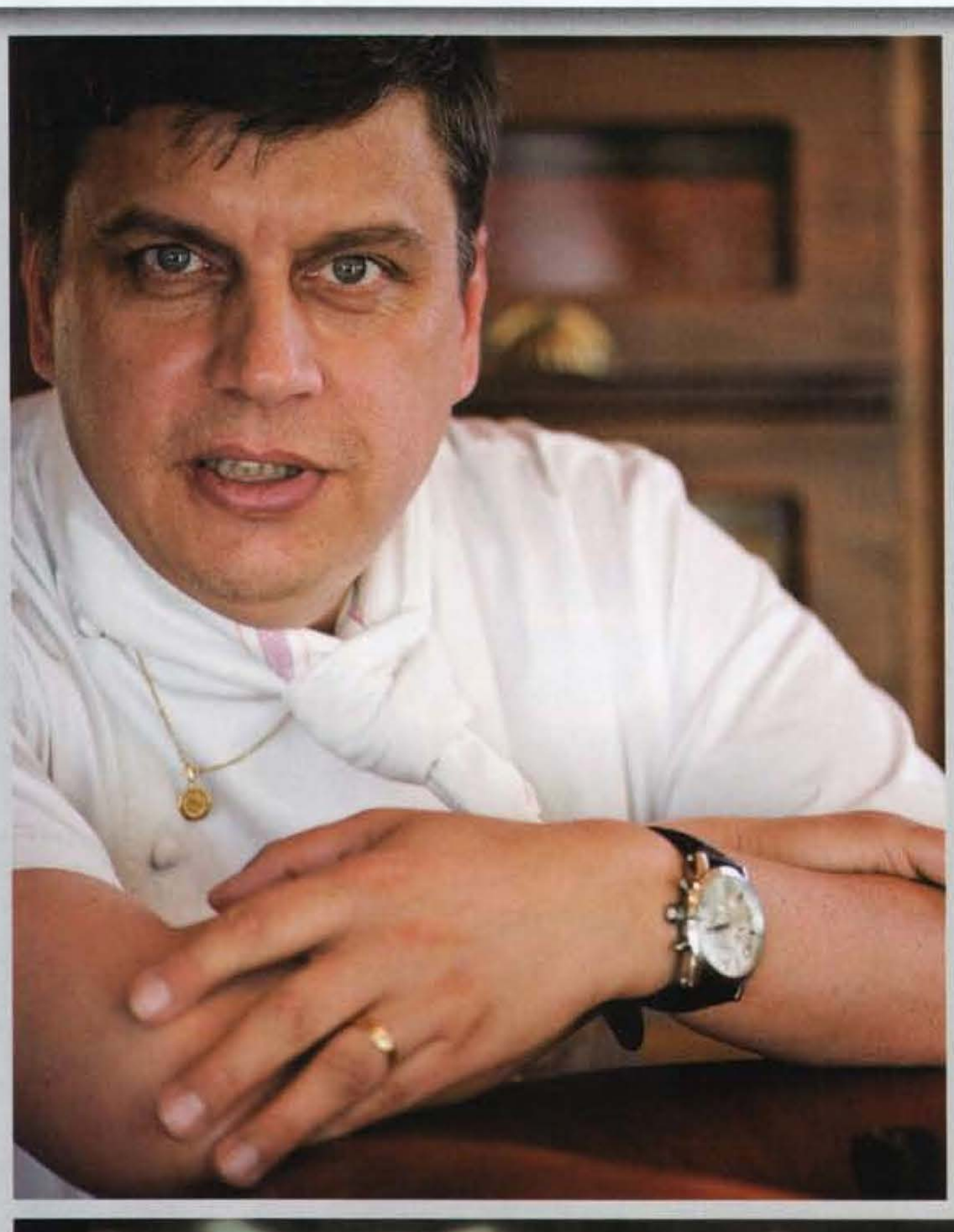
Depuis leur première rencontre, Patrick Gauthier a ouvert un second restaurant à Sens, le "Miyabi", spécialisé dans la cuisine d'inspiration nippone. Gianni Villa s'est empressé d'en immortaliser la naissance, accompagnant même le chef lors d'un séjour au Japon, en décembre 2009.

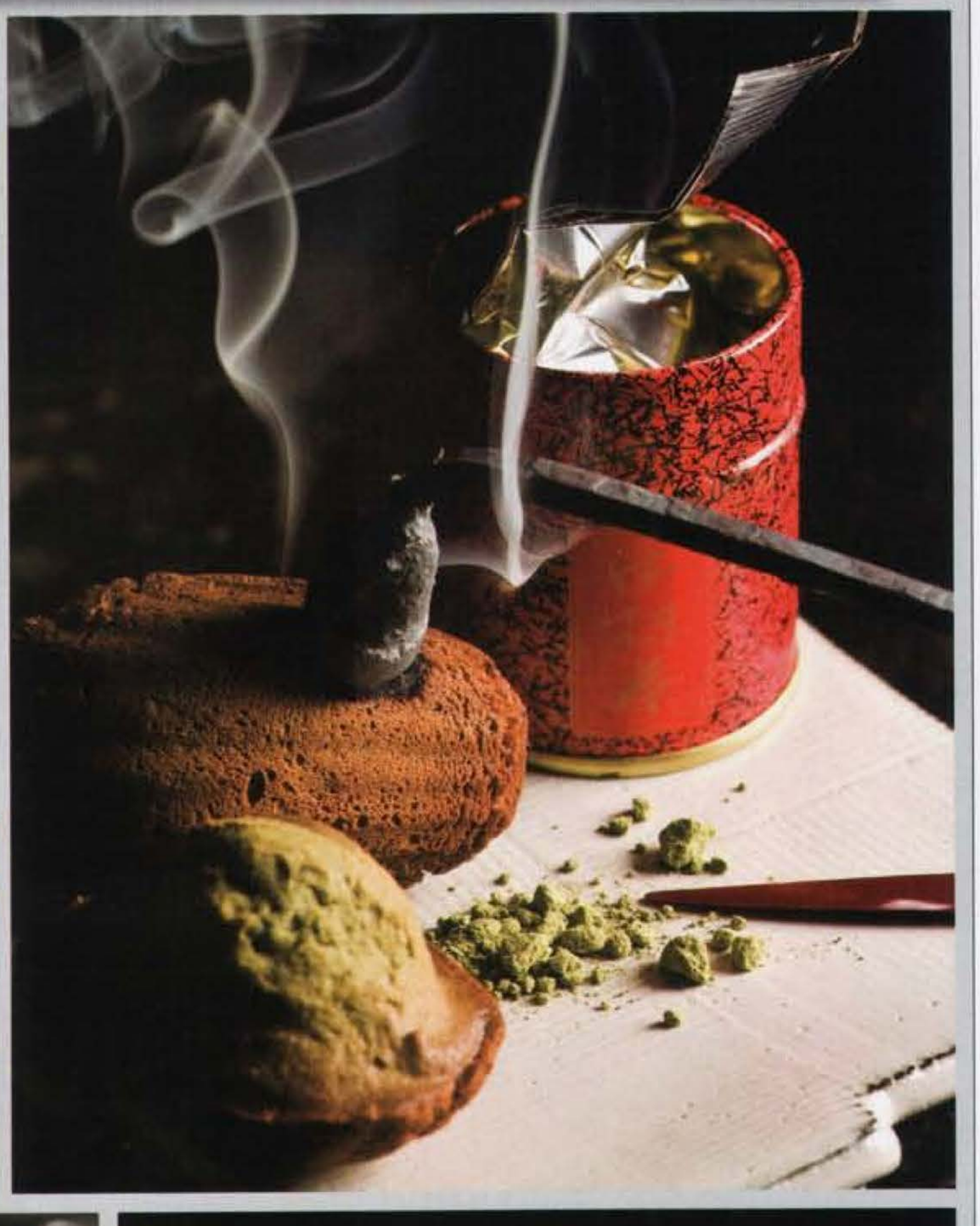
Gianni Villa peut passer entre un et trois jours sur un sujet. Il commence généralement par photographier la salle, les gestes, puis s'attaque aux plats, pour finir par les portraits, parfois posés, lorsque l'ambiance est plus détendue.

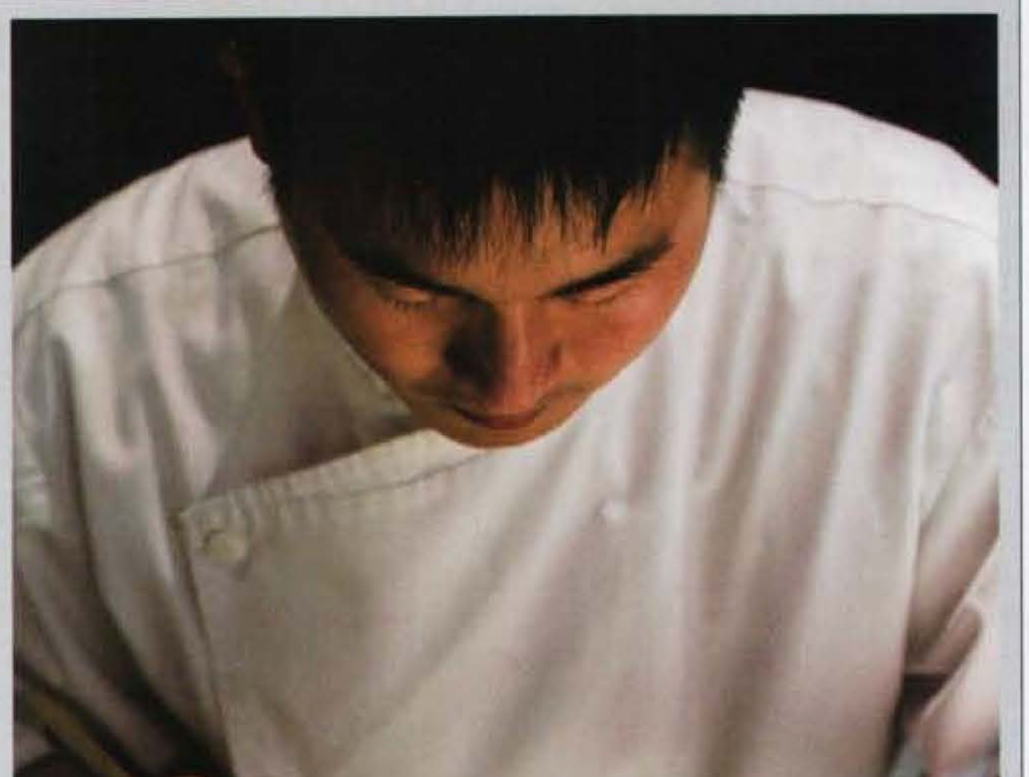
Équipé en Nikon D200 et D300 à ses débuts, Gianni Villa possède aujourd'hui un D700 dont la gamme d'objectifs s'étoffe régulièrement. S'il réalise 90 % de ses reportages avec des 105 et 60 mm macro, il travaille aussi avec un 24-70 mm f/2,8 et un 70-200 mm f/2,8 VR II. Il apprécie le 85 mm f/2,8 PC-E, même si les chefs ne sont pas prêts à voir le "flou contrôlé" débarquer en cuisine. Comme il doit être rapide, il utilise aussi des objectifs fixes, notamment le 50 mm f/1,4 et le 85 mm f/1,8. Pour éclairer, si les cuisines sont exiguës, il ne sort pas son flash Elinchrom Quadra autonome, mais opte pour des Nikon SB-800 dans des petites boites à lumière.

ANDIA

De gauche à droite et de haut en bas –
Patrick Gauthier, chef au Miyabi à Sens.
Madeleine thé matcha. Le chef marque au fer rouge une madeleine au thé vert du sceau de Miyabi.
Patrick Gauthier en cuisine.
Patrick Gauthier au marché Tsukiji de Tokyo.
La brigade est aussi composée du chef japonais Tomonari Okubo.







Michel **Figuet**

Insaisissable voyageur

Du laboratoire Imaginoir où il travailla au début
des années quatre-vingt aux couvertures
du magazine Condé Nast Traveler avec lequel
il collabore régulièrement, la carrière de Michel Figuet
a connu de nombreux tours et détours.
Si le goût du voyage lui est venu un peu sur le tard,
il ne regrette pas, aujourd'hui, de passer l'essentiel
de son temps à sillonner la planète.
Cela lui permet de poursuivre sa quête de
belles images, mais aussi de se consacrer
à des projets plus personnels.
Rencontre avec un photographe qui envisage
son travail comme un prétexte pour se ressourcer…

Reportage à North Island aux Seychelles sur une île sanctuaire pour animaux, où j'ai vu partir à la mer environ cinq-cents bébés tortues. Je devais traverser en bateau pour me rendre sur une autre île, mais des clients sont arrivés en hélico. J'ai profité de son retour à vide pour embarquer en demandant au pilote de m'asseoir à ses côtés et d'ouvrir la fenêtre. Dans l'océan turquoise, le bateau a surgi avec sa traînée blanche : je savais que je tenais une double page !

Canon EOS-1Ds Mark II, 35 mm, f/3,2, 1/1600 s, 200 ISO (Magazine Condé Nast Traveller, version anglaise)

Hôtel Ca'Sagredo, Venise

Il est souvent très difficile de trouver la photo juste quand vous arrivez dans un palais du XV^e^ siècle. Il venait de subir plusieurs années de travaux pour lui rendre son lustre. Après une rapide visite des lieux, mon choix s'est porté sur le salon de musique à la taille impressionnante. J'ai demandé à un serveur de venir occuper l'espace pour donner une idée de l'échelle. Le léger mouvement donne à l'image un peu moins de rigidité, et une idée du service, ce que demandait le magazine.

Canon EOS-1Ds Mark II, zoom 16-35 mm à 17 mm, f/8, 1/8 s, 200 ISO (Magazine Condé Nast Traveler USA)

Hôtel Nam Hai

Je suis arrivé de nuit dans cet hôtel à proximité de la ville vietnamienne de Hoi An, classée Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Comme souvent en Asie, la lumière de l'hôtel est extrêmement étudiée, tout en restant très sombre.

Canon EOS-1Ds Mark II, 35 mm, f/4,4, 100 ISO, 30 secondes de pose (Magazine Condé Nast Traveler USA)

Michel **Figuet**

Islande

L'Islande, paradis des photographes ! Tous les 15 km, on trouve un paysage, une lumière, un climat différents…

Fuji 6x9 GSW 690, f/11, 1/125 s, film Agfa Optima (Magazine Fooding)

Chutes Victoria

Depuis un lodge à proximité des chutes, j'ai cherché à photographier le site sous plusieurs angles, mais aucun ne traduisait la dimension spectaculaire et la force du lieu. Je me suis donc joint à des touristes pour un survol en hélico, en demandant expressément à être placé devant. Constatant que les fenêtres ne s'ouvraient pas, j'ai shooté à travers en priant pour les reflets.

Canon EOS-1Ds Mark II, 35 mm f/6,3, 1/400 s, 200 ISO (Magazine Officiel Voyage)

Écolières à Phu Quoc

Phu Quoc est une île vietnamienne du sud protégée du tourisme de masse par la courte piste de l'aéroport. Tous les terrains du bord de mer ont déjà été achetés par des futurs hôtels de luxe en vue de l'allongement de la piste. Les villages de pêcheurs disparaîtront alors. En louant une mobylette pour faire le tour de l'île, j'ai croisé ces écolières qui m'ont transporté dans un roman de Marguerite Duras.

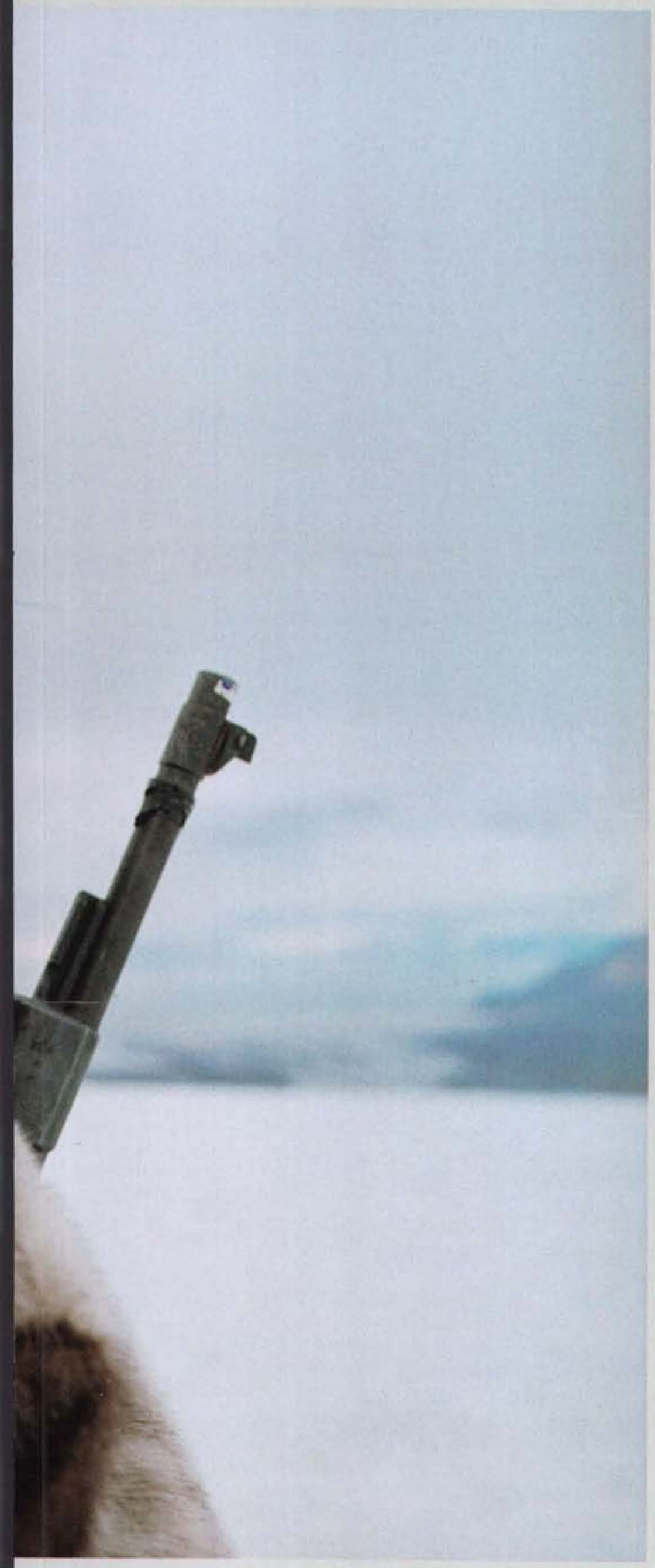
Canon EOS-1Ds Mark II, 35mm, f/4,5, 1/320s, 100 ISO

Page de droite –

Hôtel Sarojin Khao Lak

Un an après le tsunami, Condé Nast Traveler USA m'a envoyé faire un gros sujet sur le renouveau de la Thaïlande. J'ai visité plusieurs sites, dont cet hôtel qui devait ouvrir le lendemain du tsunami. Partiellement détruit, il fut reconstruit aussitôt. Je me suis servi du graphisme des cubes flottant sur l'eau. Noot, la responsable commerciale de l'hôtel, a fait office de mannequin.

Canon EOS-1Ds Mark II, 35mm, f/16, 1/30s, 100ISO



Spitzberg, Norvège

Cette jeune fille était notre guide pour la traversée que nous devions effectuer en chien de traîneau. Le fusil est obligatoire dès qu'on franchit les limites de la ville à cause des ours polaires qui viennent de plus en plus près des villages en absence de nourriture dans la nature. La douceur de son visage contrastait avec la rudesse du climat et le port du fusil de chasse.

Mamiya 645, 80 mm, f/5,6, 1/125 s, film Agfa Ultra 50 ISO (Magazine L'Optimum)

Chasseur d'Images – Depuis combien de temps êtes-vous dans le milieu de la photographie ?

Michel Figuet – Après des études de médecine que je n'ai pas terminées et des cours de photographie qui ne m'ont pas servi à grand-chose, j'ai essayé au début des années quatre-vingt d'apprendre le métier avec Jean-Yves Brégand, le tireur de Jeanloup Sieff. À cette époque, il venait de créer le laboratoire Imaginoir avec Patrick Toussaint. Il n'avait besoin de personne mais, par chance, je possédais un scooter grâce auquel je portais des tirages chez Sieff. Un peu plus tard, je me suis retrouvé au développement des négatifs alors que je n'en n'avais jamais fait. On travaillait alors avec le révélateur D76 fait maison ou de l'Acufine. Grâce à mes études de médecine, je me suis plongé dans des vieux bouquins photo pour créer d'autres révélateurs. C'est ce qui m'a permis ensuite de travailler directement avec Sebastião Salgado ou Peter Lindbergh qui recherchaient un grain particulier !

Vous avez donc commencé les mains dans "la soupe"…

…ou les mains dans le cambouis ! En tout cas, après ça, j'avais en tête de devenir photographe, même si cela me travaillait depuis que j'avais une dizaine d'années. Mes parents voyageaient beaucoup dans des pays incroyables et, au retour, nous avions droit à des séances diapos. Parfois cela m'ennuyait, mais je rêvais déjà ! D'autant qu'à chaque fois que mon père changeait d'appareil, il me donnait l'ancien. J'imagine que la photographie était dans mes gènes davantage que la médecine…

Vous rappelez-vous de vos débuts ?

J'ai continué à travailler chez Imaginoir avant de former une personne pour me remplacer, car je faisais l'assistant à mi-temps avec des photographes. Un jour, j'ai pris mes quelques photos sous le bras et je suis allé voir la terre entière. Je me suis fait jeter comme tout le monde mais, comme j'avais faim, j'ai insisté. Finalement, j'ai débuté dans le milieu de la musique avec une affiche du chanteur Renaud pour un concert au Zénith. C'était fin août début septembre, il y avait des quatre par trois partout dans Paris. C'est un assez bon souvenir, ponctué par des bouteilles de champagne ! Cela a déclenché plein de choses, car à l'époque Renaud était un personnage important. D'autres artistes, d'autres maisons sont venus. J'ai bossé un bon moment dans le disque, en faisant des portraits d'artistes pour la presse.

Comment est né votre intérêt pour la photo de voyage ?

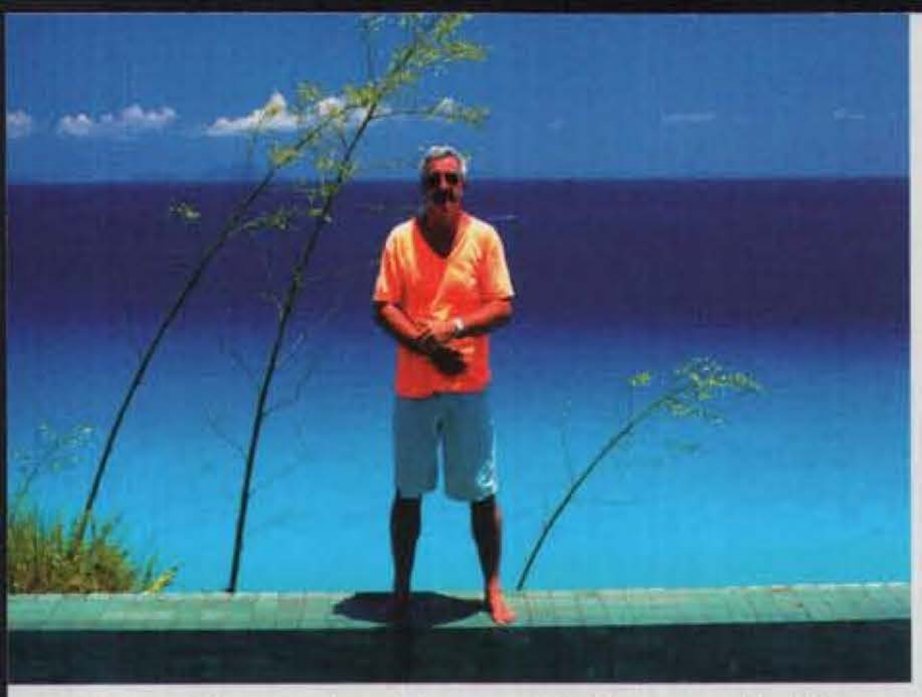
Travaillant beaucoup, j'ai éprouvé le besoin de faire une coupure, car je ne retrouvais pas toujours dans les magazines l'énergie que je mettais dans mes photos. J'ai téléphoné à un ami dans la restauration en lui demandant de me trouver un travail pour six mois. Nous sommes restés cinq ans associés et nous avons monté des restaurants ! C'est en discutant avec quelques clients importants, comme *Vogue* et *Glamour*, lorsqu'ils venaient au restaurant, que j'ai eu mes premières propositions de voyages. C'était dans les années 1985-1990. Avant cela, mis à part un voyage initiatique, une traversée des États-Unis en stop en 1978, je n'avais pas beaucoup voyagé faute de moyens. En gagnant un peu d'argent, j'y ai pris goût. J'emportais toujours un vieux Rolleiflex avec lequel je faisais des photos pour moi, des paysages, en noir et blanc au début, en couleur par la suite.

Ensuite, vous avez voyagé pour la presse magazine ?

Comme je faisais des photos d'artistes et du paysage lors de mes voyages, le magazine *Glamour* m'a soumis l'idée d'associer une ville à un artiste. Une manière originale de faire un sujet tourisme de six à huit pages. Je devais rapporter trois ou quatre portraits, après j'avais carte blanche. Par la suite, je me suis aperçu que d'autres magazines faisaient des sujets uniquement centrés sur le voyage comme le *Condé Nast Traveler* édition américaine. Travaillant déjà pas mal dans le domaine du tourisme pour *Vogue*, j'ai harcelé à l'époque les personnes du bureau de Paris qui gérait les envois de books, jusqu'au jour où j'ai eu une réponse positive !

Quel fut votre premier sujet pour Condé Nast Traveler ?

Un travail sur les calanques de Cassis. Je pensais que cela allait être génial car je disposais d'un assistant et de moyens financiers importants. Arrivés dans le sud de la France, nous avons eu de la pluie pendant cinq jours ! N'ayant jamais été confronté à ce genre de situation, je me voyais mort. Alors, au lieu de



Michel **Figuet**

séjourner dans de luxueux hôtels, nous avons trouvé des endroits plus modestes afin de rester quelques jours supplémentaires, car la météo annonçait un coup de mistral et du ciel bleu. Les quatre jours suivants, nous avons eu un temps de folie et comme j'avais eu le loisir de repérer, j'ai obtenu ce que je voulais. Quinze jours plus tard, le magazine me commandait un nouveau sujet!

Une stratégie payante…

Oui, ensuite, les personnes du magazine me surnommaient "le bleu Figuet"… À cette époque, nous étions peu nombreux à travailler avec des films comme l'Agfa Ultra et l'Optima. Des films magnifiques avec une saturation dans les bleus absolument incroyable. En travaillant en 6x7 ou en 4,5x6 avec un filtre polarisant, le soleil au zénith, la mer turquoise et le ciel bleu donnaient des images surprenantes. Le magazine adorait ça, c'était très technicolor! Cela fait maintenant une dizaine d'années que je voyage pour les différentes éditions de ces magazines et j'apparais dans l'ours au titre de "contributor".

Comment travaillez-vous avec toutes les éditions, faites-vous des propositions de destinations?

Il y a aujourd'hui plusieurs éditions, l'américaine, l'anglaise, la grecque, l'italienne, l'espagnole et prochainement une version indienne, mais le photographe ne fait pas de propositions. C'est le travail du comité de rédaction. Les destinations sont choisies en fonction de ce qui a été fait, de la publicité, des numéros "Gold list", notamment ceux consacrés aux hôtels dans le monde. Pour ce genre de numéro, je pars parfois quelques jours photographier des hôtels précis. Après, à moi d'accepter ou pas ce que l'on me propose.

Aujourd'hui, faites-vous autre chose que de la photo de voyage?

Je fais beaucoup d'urbanisme. Notamment pour le magazine français *Marie-Claire*, le semestriel, pour lequel je réalise des guides urbains et d'architecture d'intérieur. Je travaille aussi pour le *AD* italien. Cela ne me pose pas de problème, car Condé Nast m'a déjà donné des hôtels à photographier, ce qui est proche de l'architecture d'intérieur. La différence, c'est que je fais appel à des personnes pour que ce soit plus vivant, tout en gardant une certaine rigueur. Parfois, je suis également amené à photographier des plats, un type de prise de vues que je ne connaissais pas. Aujourd'hui, il faut savoir tout faire, tout en apportant une touche glamour, chic.

Combien de temps partez-vous en général, une semaine, quinze jours?

Parfois, pour une couverture à Prague par exemple, ça peut être deux jours. C'est toujours en fonction du sujet et des désidératas du magazine, d'autant que les budgets ont fondu ces trois dernières années. Il y a dix ans, on partait entre dix et quinze jours. L'année dernière, j'ai fait un sujet sur une partie des îles françaises de la côte atlantique en douze jours. Au départ, je n'en avais que huit, mais entre les bateaux et les transferts, ce n'était pas viable. Par chance, je n'ai eu que du soleil, ce qui n'est pas toujours le cas dans ces îles.

Vous n'avez pas toujours eu cette chance…

Les problèmes météo, cela arrive. Un an après le tsunami, je suis allé en Thaïlande. J'y suis resté vingt et un jours au lieu des quinze prévus au départ. Il fallait rapporter une couverture avec un ciel bleu, alors que tout était gris! En attendant le retour du beau temps, j'ai loué une voiture pour me balader et j'ai réalisé un sujet personnel sur les maisons abandonnées suite au tsunami, avec la végétation qui reprenait le dessus. Mon assistant trouvait que c'était morbide, alors que c'était assez fort. J'ai mis cinq ans avant de regarder les photos et les mettre sur mon site Internet *(ndlr – www.michelfiguet.fr)*. Ces images font partie de projets personnels que personne ne connaît, comme mon travail sur la musique country en France…

Comment fait-on lorsque les conditions climatiques ne s'améliorent pas?

On téléphone au magazine après avoir envoyé une photo pour montrer les conditions. Il y a encore quelques années, on attendait. Désormais, le photographe rentre et le magazine passe une photo d'agence.

Peut-on partir et ne pas rapporter d'images?

Cela ne m'est jamais arrivé. Il faut trouver des solutions, essayer de photographier en fin d'après-midi, la nuit, ou travailler en intérieur en priant pour qu'il y ait un rayon de soleil pour les extérieurs. La difficulté de ce travail, c'est que l'on a un temps limité. Si je dispose de cinq jours sur place, je dois les mettre à profit pour rapporter quatorze pages! Il y a un peu de pression.

Et vous n'avez jamais votre mot à dire?

Il arrive que je me renseigne sur la météo, sur les conditions que je risque de trouver, mais dans la plupart des cas, je n'interviens pas sur les dates. Si parfois j'essaie d'en discuter, c'est le magazine qui, en fonction de ses contraintes, tranche. Par exemple, j'ai dû remettre deux fois un voyage pour photographier la suite royale de l'hôtel "Four Seasons" de Florence, dont les murs sont ornés de fresques peintes par Raphaël. Malgré un tarif s'élevant à vingt mille euros la nuit, la personne qui y séjournait la relouait à chaque fois pour quinze jours supplémentaires!

Aujourd'hui, êtes-vous toujours Rolleiflex et moyen format?

Depuis mes débuts, j'ai essayé beaucoup de choses. Finalement, j'ai choisi le moyen format, car je n'aimais pas le grain du 24x36. J'ai commencé avec un Rolleiflex bi-objectifs – l'école Avedon –, et j'en ai plusieurs que j'utilise encore. Un moment, j'ai essayé le Leica, mais je n'ai pas aimé. Pour les magazines de Condé Nast, je partais essentiellement avec des films et des Mamiya 4,5x6 et 6x7. À un moment, je faisais même de la chambre, du 4x5 à la 20x25, et c'était presque illimité au niveau des films. J'en emportais environ 150 en format 120, de l'Agfa, de la Fuji NPZ 800 et de la Kodak 400 VC. Pour les images de voyage, j'aime être léger et il n'y a pas besoin d'une grande quantité de matériel, d'autant que je travaille rarement avec une longue focale, même si je réfléchis à acheter un téléobjectif.

Comment avez-vous basculé en numérique?

J'en ai eu l'opportunité grâce au budget d'une publicité. Comme le numérique devenait abordable, j'ai acheté un Canon EOS-1Ds Mark II. Depuis, je suis passé au Mark III. Ensuite, j'ai acheté plusieurs objectifs. J'aime bien le 16-35 mm f/2,8. J'emporte aussi un 35 mm f/1,4, un 50 mm f/1,2, un 85 mm f/1,2 et un 100 mm f/2,8 Macro. Si je pars en France, je n'emporte qu'un seul boîtier; en revanche, lorsque je vais loin, j'en ai un second. Au début, comme j'avais du mal à maîtriser le rendu des couleurs en numérique, je voyageais avec un 6x7! J'ai arrêté de travailler avec des films il y a cinq ans, lorsque je me suis rendu compte que les résultats étaient meilleurs en numérique, même si le flou n'est pas beau… Alors, à l'intérieur, je suis du genre à travailler à f/16 sur pied, miroir relevé, en posant 40 secondes, voire plusieurs minutes.

Le numérique a-t-il simplifié vos déplacements?

À l'arrivée du numérique, je pensais que ce serait le cas. En fait, c'est parfois juste un cauchemar! Avant, dans les aéroports, on devait ouvrir les sacs en plomb contenant les films, aujourd'hui il faut se trimbaler avec des câbles, des chargeurs et tout sauvegarder en double sur des disques durs. J'en ai un sur moi et mon assistant une copie. Avec des productions qui coûtent très cher, je n'ai pas le droit de dire à un magazine que j'ai perdu ou que je me suis fait voler des photos…

Propos recueillis par Jean-Jacques Cagnart

Luna2 Private Hotel, Bali

Une couverture prévue pour le Condé Nast Traveler USA, mais utilisée pour le Traveller anglais, puis celui de l'édition grecque. Il s'agit d'une villa ultra-luxueuse qui se loue jusqu'à 4 000 dollars par jour avec le personnel, dont trois chefs.

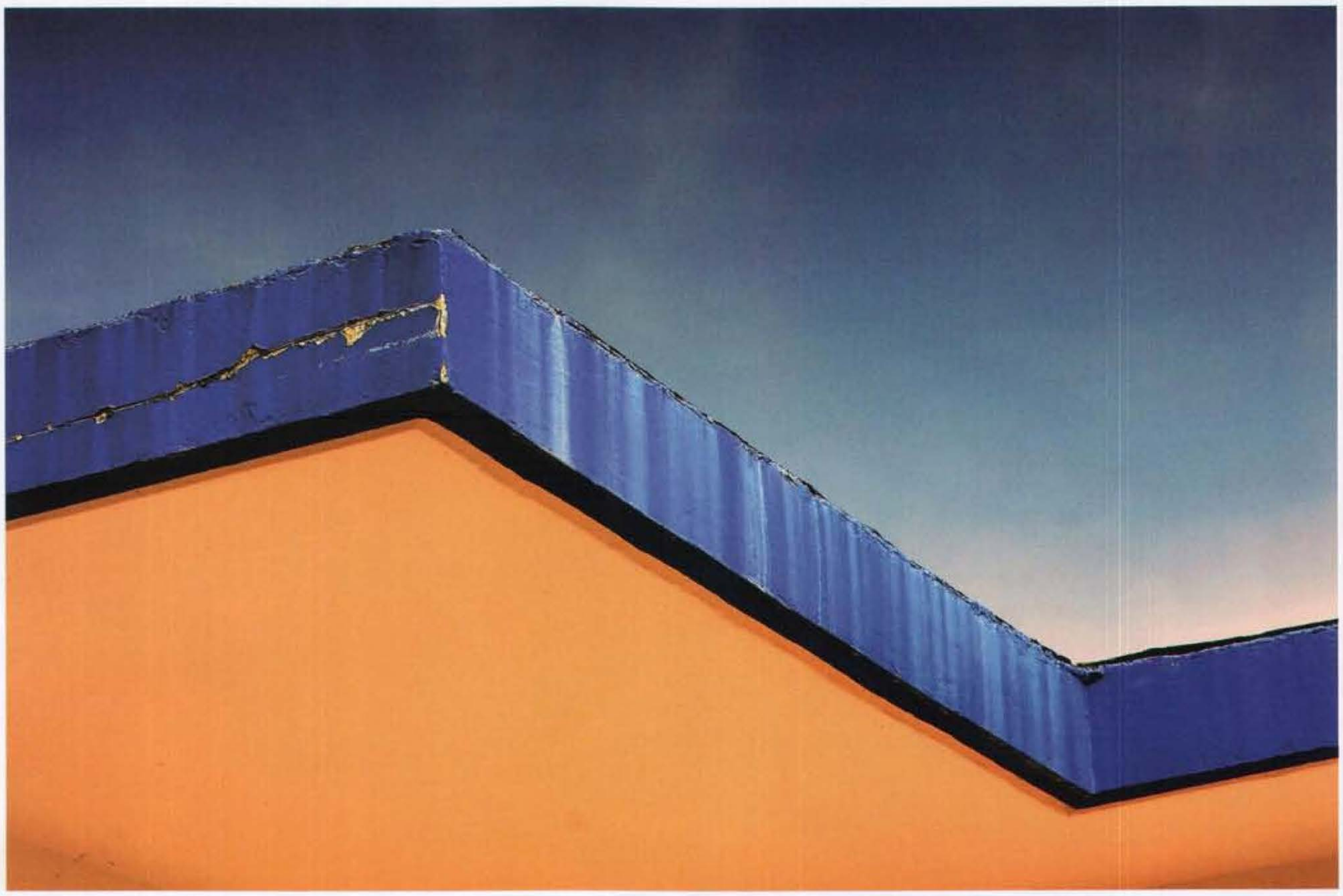
Canon EOS-1DS Mark II, 35 mm, f/10, 1/100 s, 100 ISO

Luna2 Hotel, architecte David Wahl, design Melanie Hall et modèle Malia Jones (Courtesy of Condé Nast Traveler)

Éric **Forey**

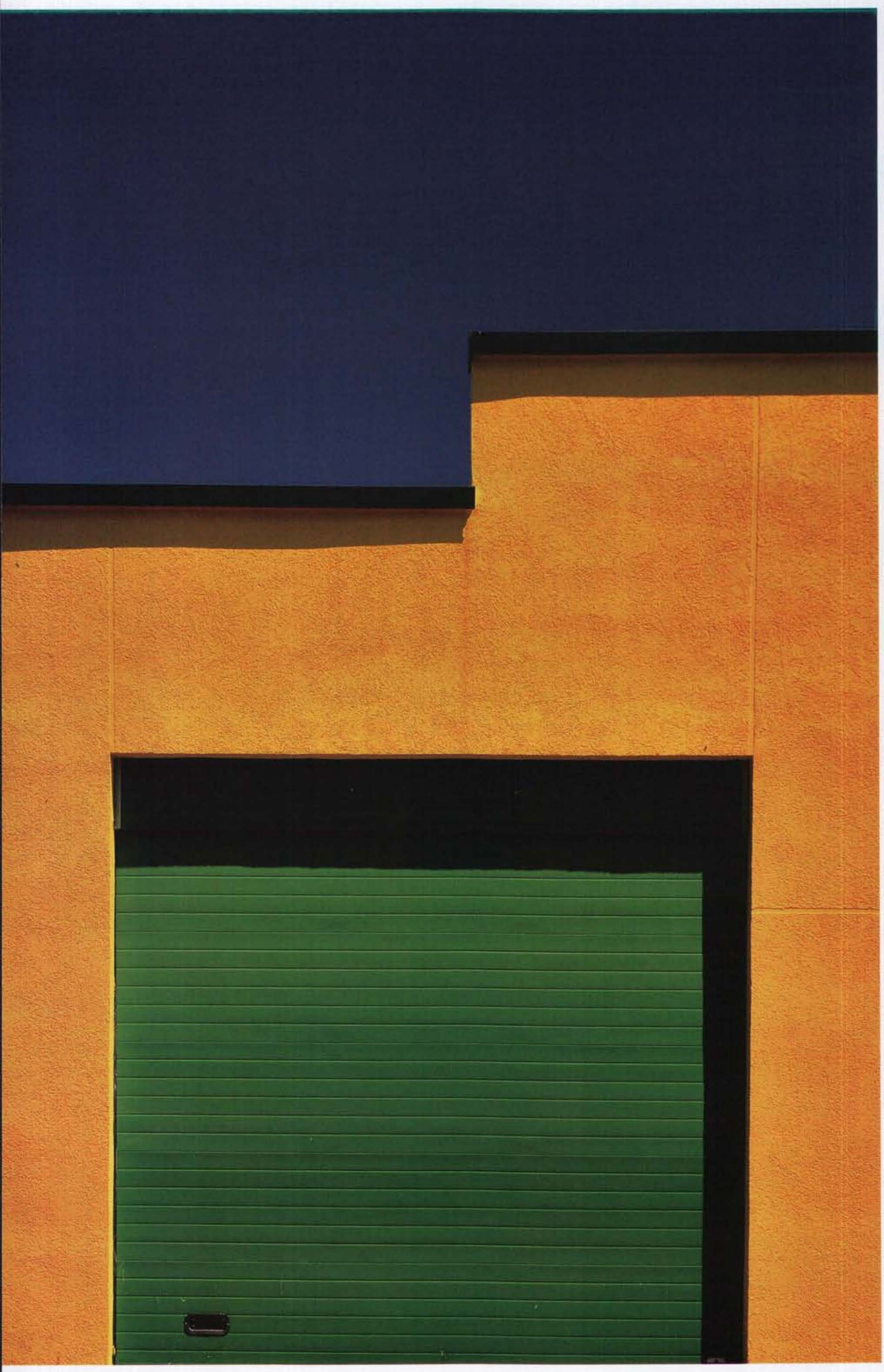
Angles chromatiques

Éric Forey se définit comme un homme urbain. C'est donc tout naturellement au cœur de la ville qu'il puise son inspiration photographique. Sans cesse à la recherche d'une courbe ou d'une ligne architecturale aux couleurs claquantes, il nous invite à découvrir à travers ses images sa vision chromatique de la ville et de ses bâtiments. Ses bleus d'une profondeur intense, ses rouges ardents et ses jaunes saturés transposent la réalité des constructions humaines…



À gauche –
La vie est un long fleuve tranquille

À droite –
Les petits pois sont rouges



À gauche –
Une souris verte

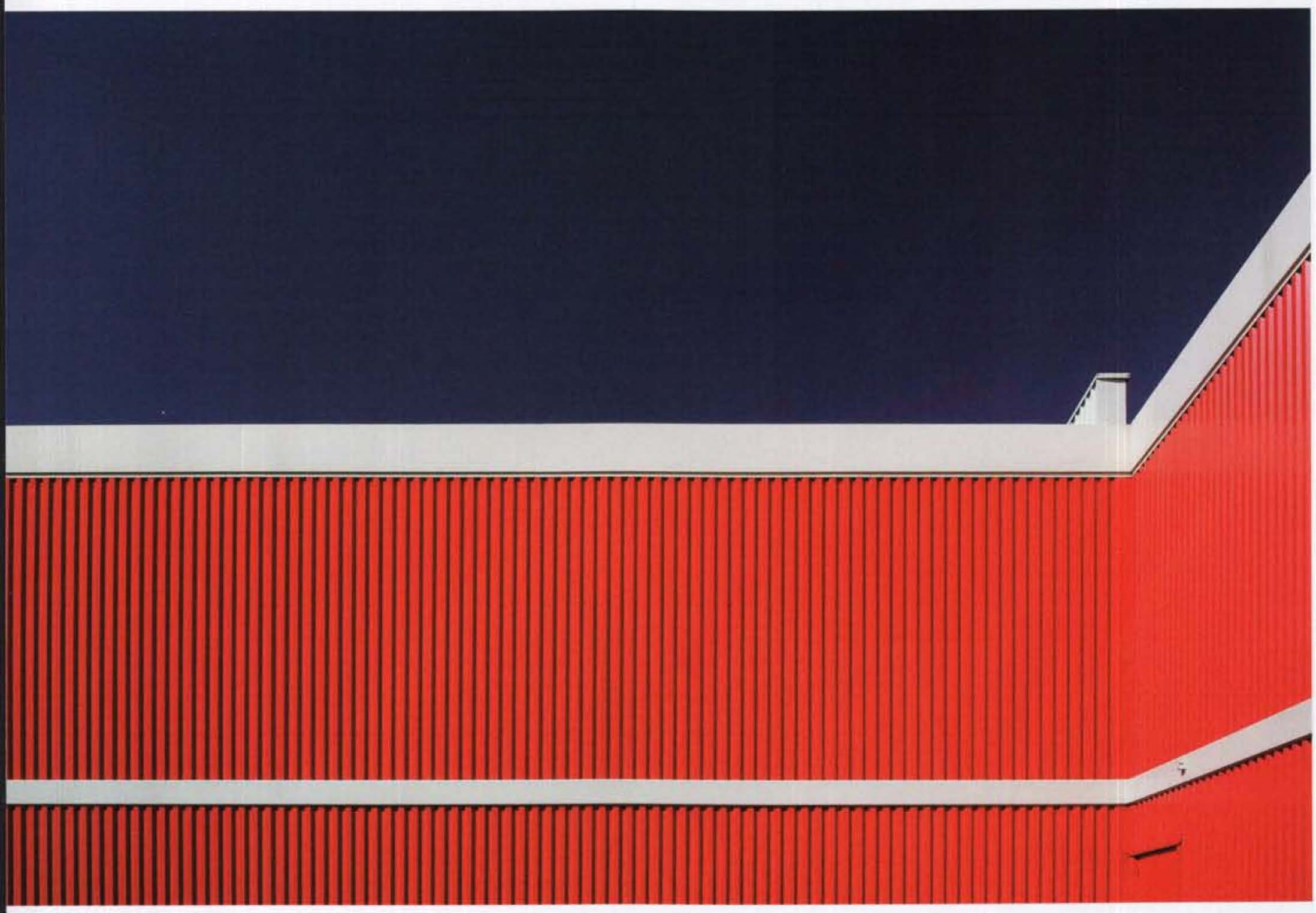
Ci-dessus –

Projet pour ma pierre tombale

À droite –

Malgré le retour du printemps, Barnabé était inconsolable.

Éric **Forey**



À gauche –
C'est alors qu'apparut le désir.

Chasseur d'Images – Ton activité professionnelle est relativement éloignée de la photographie. Comment parviens-tu à concilier les deux ?

Éric Forey – J'ai une formation initiale de notaire. J'ai longtemps travaillé dans l'immobilier puis, après avoir été chef d'entreprise, j'ai décidé de retrouver la passion que j'avais perdue en devenant généalogiste successoral. Ce métier, en plus d'être captivant, me donne souvent l'opportunité d'être en déplacement sur la région Rhône-Alpes. Je peux ainsi voir beaucoup de choses tout en bénéficiant de tous types de lumières. Ce nouveau métier me permet donc en parallèle de pratiquer encore plus ma passion pour la photo. Je suis également passionné d'art moderne, et notamment de peinture.

Mais à l'origine, comment es-tu venu à la photographie ?

En tant que fils d'un passionné de photo, j'ai eu droit à un reflex très tôt. À l'époque, j'étais d'ailleurs terriblement jaloux de ceux qui avaient des petits Kodak au format 110 alors que moi j'avais ce "gros truc". Mais j'ai vite compris que cet engin me permettait de faire des choses qui se rapprochaient vraiment de ce que je voyais à travers mon œil d'enfant. J'ai ensuite opéré en autodidacte. J'avais cependant la chance d'avoir été emmené par mes parents dans de nombreux musées de peinture. Ces visites ont sans doute un peu éveillé mon œil.

Suite à cet éveil, ta passion pour l'image est-elle née d'un coup ou progressivement ?

À partir de cette période, j'ai pris goût à m'intéresser à des choses auxquelles on ne prête pas attention. J'avais trouvé dans l'appareil photo l'outil qui me permettait de retranscrire ma perception du monde. Fort curieusement, j'ai continué à développer ma culture en matière de peinture tandis que ma culture photographique se contentait d'images picorées dans les divers magazines que j'achetais. Ainsi, bien que je sois attiré depuis toujours par la photo couleur, mon regard s'est essentiellement nourri de peinture : Miró, Léger, Pollock et, d'une manière générale, tous les peintres surréalistes. En parallèle, je continuais encore et toujours à prendre des photos jusqu'au jour où l'on m'a dit : *"c'est bien mais ton sujet est en plein dans la pastille"*. Je devais avoir 15 ou 16 ans, et j'ai alors compris que les règles de la peinture pouvaient s'appliquer à l'écriture photographique.

En plus de ton goût pour le graphisme pictural, as-tu d'autres sujets de prédilection ?

Mon sujet de base est l'urbain. Je suis un animal urbain avant toute autre chose. Je travaille beaucoup sur l'humain solitaire dans cet univers parfois dur et délirant (notamment dans ma série "Zumains Zurbains"), mais aussi sur les façades des grands ensembles de cités pour montrer que l'on peut trouver des traces de vie dans ces espaces inhumains. Autre recherche qui me tient à cœur : l'absence en milieu urbain. Pas les traces d'absence, mais les endroits qui par leur existence parlent de l'humain alors que ce dernier en est absent. Dans tous les cas, mon biotope est la ville. C'est elle que je ressens, qui me donne envie et qui m'attire : la ville et ses zones commerciales ou industrielles, ses cités dortoirs, ses bâtiments publics ou non.

Tu as désormais troqué ton reflex argentique contre un numérique. Ne vois-tu que des avantages dans cette bascule technologique ?

Oui, que des avantages. Le passage au numérique m'a permis d'obtenir enfin un résultat très proche de celui recherché. Je maîtrise entièrement la chaîne jusqu'au résultat final. Avant, en argentique, j'étais toujours déçu par les tirages et je n'avais nullement les moyens de faire du tirage pro. Désormais, le jaune qui est sur mon tirage est le jaune que j'ai vu ! Je peux aussi avec plus de facilité peaufiner les angles, les alignements et autres perspectives. Néanmoins, je fais en sorte de réduire au maximum ce travail à la prise de vues. Je veux rester photographe et non devenir bidouilleur. Mes corrections de distorsion et de cadrage sont donc mineures mais nécessaires pour correspondre à mes attentes. Ma démarche est

identique au sujet de la couleur et j'utilise systématiquement un filtre polarisant.

Justement, côté post-production, quel est ton mode opératoire ?

Je travaille exclusivement en format Raw. Ensuite, je traite mes fichiers dans Nikon Capture NX2. Je me suis créé un preset *(ndlr – ensemble de réglages prédéfinis)* qui contient une courbe assez accentuée aux deux extrémités. Je passe beaucoup de temps à peaufiner les couleurs. Toute la difficulté est de les rendre claquantes sans les "sursaturer" afin de garder du détail. En effet, mes tirages sont au format 50x75 cm et si je me contentais de jouer sur une forte saturation, le rendu visuel serait absolument insupportable. Ensuite, je termine le travail par un petit passage dans le logiciel de retouche Adobe Photoshop CS2 où je me contente en général de rajouter une pointe de noir dans mes bleus et d'affiner un peu le cadrage.

Quels sont tes prochains projets photographiques ?

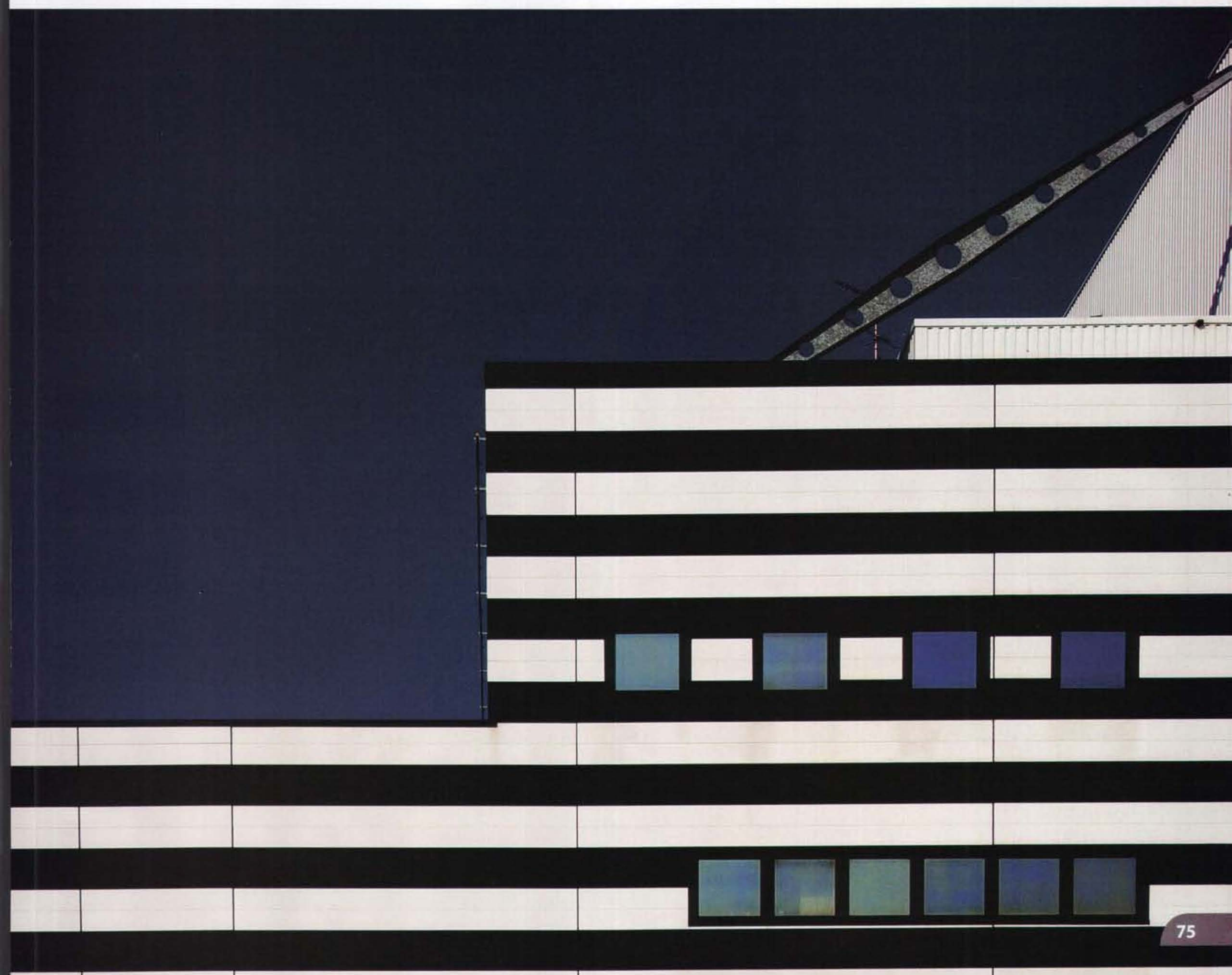
Ils sont multiples. En termes de matériel, j'envisage clairement de passer au capteur plein format. Côté image, je commence à explorer l'idée de mettre en scène des humains dans mon univers urbain : ma petite "révolution culturelle", en somme. Je m'investis également dans les expositions. À ce propos, j'ai une exposition collective prévue en janvier 2011, à l'espace Dupon. Par la suite, j'exposerai à partir du 14 février à la mairie du deuxième arrondissement de Lyon. De plus, je suis en train de définir une date avec la mairie du sixième arrondissement de Paris pour une exposition en 2012. Avec Denis Chaussende, le photographe qui le premier m'a donné ma chance en m'invitant à exposer pour l'inauguration de son espace d'exposition à Lyon, je travaille aussi à la mise en place d'un stage de photographie urbaine que j'animerai.

Propos recueillis par Pascal Druel

Éric Forey présente ses images sur le site Internet *www.kalaphoto.fr*

Ci-dessous –

L'architecte était un drôle de zèbre.



Leçon de PHOTO
La Pratique

Page 78

Apprenons à bien éclairer

Le studio vous tente ? Ne manquez pas cette nouvelle Leçon de Photo qui vous apprendra comment bien préparer puis éclairer vos scènes. Un endroit où la lumière et la composition comptent avant tout.

Yves Lavignasse

Page 90

Douglas **Vernimmen**

La lumière est d'or

Douglas utilise les ambiances particulières de la ville d'Oxford pour mettre en scène des images intimistes réalisées avec très peu de moyens, mais beaucoup d'imagination.

J'apprends !

Page 96

ABC Photo

J'accentue pour le web !

L'art et la manière de booster les images que vous mettez en ligne sur internet.

Leçon de PHOTO
La Pratique

Apprenons à bien éclairer !

Au studio plus que dans tout autre domaine photographique, la condition sine qua non de la réussite d'une image tient à la qualité de la lumière. Fort heureusement, il est facile de construire un éclairage artificiel harmonieux en respectant quelques grands principes élémentaires.
Du choix des sources artificielles aux façonneurs et diffuseurs en passant par la gestion des contrastes, devenez un expert en la matière…

Un adage bien connu affirme que sans lumière point de photographie. Parodions-le par la maxime suivante : sans belle lumière, point de belle photographie ! Malgré son côté péremptoire et caricatural, cette affirmation est, d'un point de vue technique, fort juste dans bien des cas.

En effet, la lumière a une incidence primordiale sur le rendu final d'une photographie. Cela se vérifie tout particulièrement au studio, domaine photographique où, plus que dans tout autre, une lumière de qualité est la condition préalable et indispensable à une image réussie. Fort heureusement, c'est au studio que le photographe a toutes les cartes en main et peut maîtriser totalement la lumière qui éclaire le sujet. Il est donc capital de partir sur de bonnes bases.

Généralités sur l'éclairage

Le débutant éprouve souvent des difficultés à construire son premier éclairage au studio. Par bonheur, la lumière naturelle, véritable source d'inspiration, permet de tirer de nombreux enseignements, parmi lesquels une évidence souvent oubliée : l'unicité de la source.

De même, au studio, la simplicité est de mise, dans la mesure où la multiplicité des sources de lumière conduit à une complexification de l'éclairage. En effet, il est d'autant plus difficile de maîtriser le ratio lumineux (contraste d'éclairage) que le nombre de sources utilisées est élevé.

Parallèlement, plus une source d'éclairage est de grande taille, plus elle produit une lumière douce : faible contraste d'éclairage, ombres peu marquées, voire quasi absentes. A contrario, une lumière de petite taille aboutit à un effet spot. Les ombres sont dures, et la lumière manque d'homogénéité. Dès lors, il est facile d'admettre qu'augmenter la distance entre le sujet et la source d'éclairage, sans modifier la taille de cette dernière via un diffuseur ou un réflecteur, équivaut à en diminuer sa surface par rapport au sujet, et donc à produire un effet spot.

Autre point essentiel : notre œil est habitué à voir tout sujet éclairé en plongée. Il est donc préférable (sauf à rechercher un effet particulier, dramatique ou fantastique) de placer la source principale à une hauteur supérieure à celle du sujet. Fort de ces quelques conseils élémentaires, vous pouvez vous initier aux joies du studio à l'aide de sources d'éclairage improvisées.

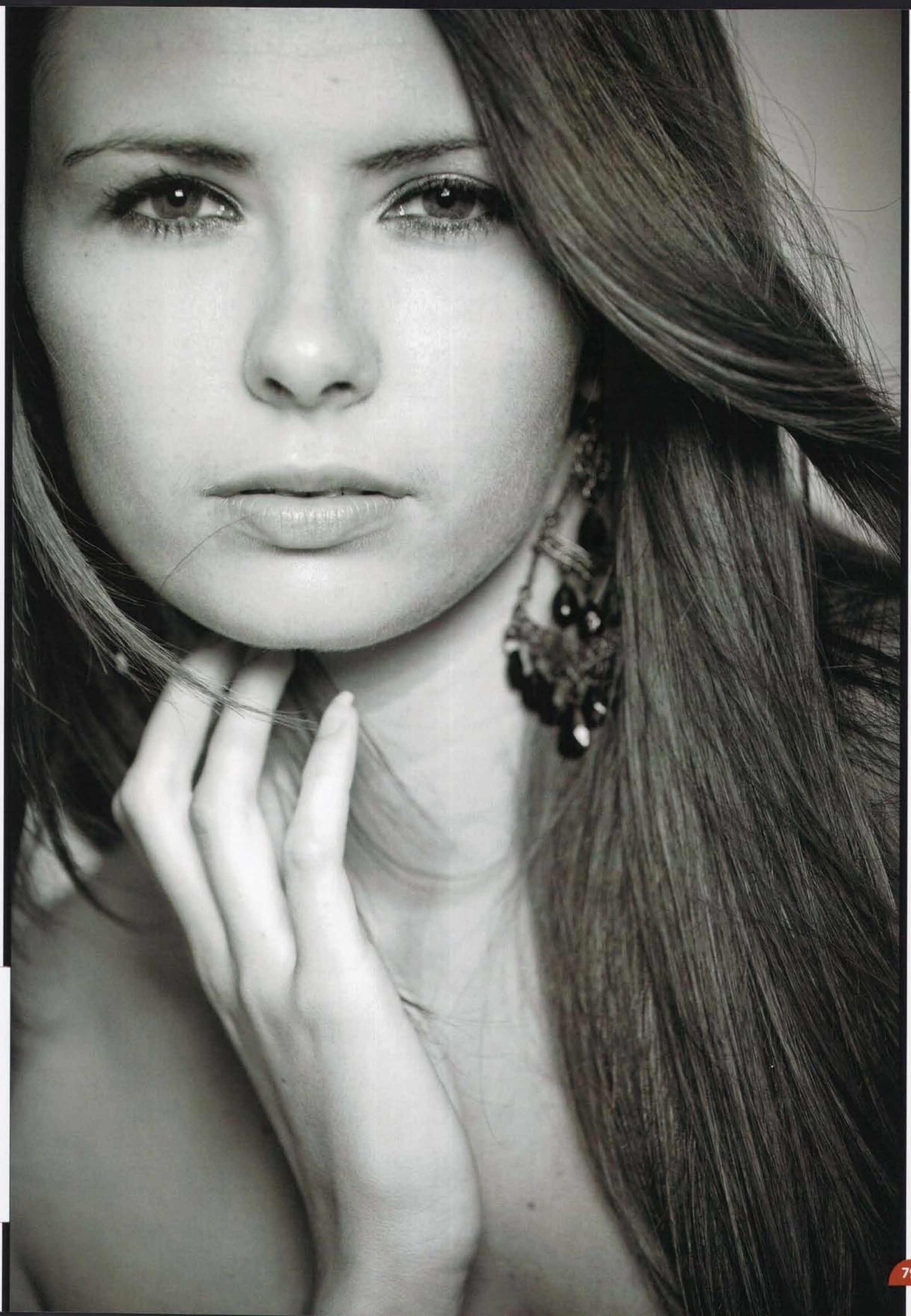
S'initier à moindre coût au studio

Une option particulièrement intéressante pour s'adonner aux joies du studio sans investir lourdement dans du matériel spécialisé consiste à détourner un ou plusieurs éclairages domestiques de leur utilisation première. Ainsi, un lampadaire halogène, un lustre ou une lampe de chevet délivrent une lumière qui, une fois contrôlée, est tout à fait utilisable en photogra-

Thierry ROBILLARD
Chloé

Cette image simple joue sur la dualité entre la douceur de l'éclairage diffus, monosource et frontal, et l'intensité du regard direct de Chloé renforcé par un cadrage serré qui élimine tout détail superflu. Le contraste d'éclairage est adouci via un réflecteur placé juste sous le visage du modèle, à la limite du champ cadré.

Canon EOS 5D Mark II, zoom 70-200 à 160 mm, f/4, 1/160 s, 100 ISO



phie. Une telle source d'éclairage improvisée est parfaite pour créer une image d'ambiance à l'atmosphère intimiste.

Dans la pratique, il est souvent nécessaire de réduire le contraste d'éclairage à l'aide d'un réflecteur (modèle pliant Lastolite, drap ou carton blanc) placé en opposition de la source lumineuse par rapport au sujet. Cette technique est idéale pour atténuer des ombres trop dures et sans détail.

Dans la mesure du possible, enregistrez vos clichés numériques en Raw. Ce format, bien que spécifique à chaque marque et chaque appareil photographique, permet de s'affranchir des problèmes de température de couleur à la prise de vues, car celle-ci sera ajustée a posteriori, au cours du développement numérique dans un logiciel prévu à cet effet (*Camera Raw, Lightroom, DxO, Canon DPP, Nikon Capture NX2* et autres). Rappel : en pratique, la *Tc* ou *Température de couleur* est un "indice du blanc". Elle se mesure en *kelvins* (symbole : *K*) et permet d'évaluer la différence chromatique mesurée entre le "blanc" délivré par la source lumineuse utilisé et le blanc théorique (lumière du jour à 5.600 K). Plus l'écart entre le blanc mesuré et le blanc théorique est élevé, plus l'image obtenue souffre d'une forte dominante chromatique rouge orangé (source froide dont la Tc est basse) ou bleutée (source chaude de Tc élevée).

Le choix du format Jpeg, dont les possibilités de développement numérique sont nettement plus réduites que celles offertes par le Raw, oblige donc l'opérateur à choisir à la prise de vues le réglage de Tc correspondant à celui de la source lumineuse utilisée.

L'alternative : lumière continue ou flash électronique ?

Suite à une certaine pratique du studio improvisé, il y a fort à parier que vous souhaitiez aller plus loin dans cette maîtrise de la lumière artificiel. Dès lors, il devient nécessaire d'investir dans du matériel d'éclairage de studio. Dans ce domaine, le choix se borne à deux grands types de sources : les éclairages continus (tungstène, halogènes, fluo) et discontinus (flashs de studio). Bien entendu, chaque système présente son lot d'avantages et d'inconvénients.

L'éclairage continu est l'option la plus économique pour démarrer au studio. Les torches (Hedler, Tre-D et Multiblitz Digix) offrent une certaine compacité tout en affichant un rendement lumineux correct. Elles sont d'une utilisation simple, dans la mesure où la qualité de l'éclairage obtenu se vérifie instantanément de visu. La plupart des marques d'éclairages continus proposent de multiples accessoires destinés à modeler la lumière. Malgré toutes ces qualités, les sources continues sont cependant moins puissantes et moins modulables que les flashs de studio. De plus, certaines sources continues, et notamment les halogènes, émettent une chaleur proportionnelle à leur puissance. De ce fait, elles ne conviennent pas à tous les usages et exigent, à l'instar de toute source de chaleur, la plus grande prudence afin de contrer tout risque d'incendie accidentel.

De leur côté, les flashs de studio (Multiblitz, Broncolor, Elinchrom, Profoto) présentent l'avantage d'allier puissance et modularité (il existe une multitude de réflecteurs et autres modeleurs de lumière avec lesquels ils sont compatibles). De plus, leur éclair de brève durée permet de geler le mouvement. Autre possibilité, le travail en open-flash : studio plongé dans l'obscurité et appareil de prise de vues en pose T ou B, le flash est alors déclenché manuellement.

Deux grandes familles de flashs de studio sont distinguées : les compacts (à générateur intégré) qui se branchent directement sur le secteur et les flashs à générateur indépendant (très puissants mais qui doivent être branchés sur un générateur lui-même connecté au secteur). Un flash de studio est équipé d'un variateur de puissance réglable en continu (modèle haut ou milieu de gamme) ou, moins intéressant, par paliers (entrée de gamme). Il dispose également d'une lampe pilote appréciable pour évaluer visuellement la nature de l'éclairage obtenu. Toutefois, seuls les modèles haut de gamme offrent la proportionnalité entre le tube flash et la lampe pilote : l'intensité de l'éclairage varie en fonction de la puissance sélectionnée sur le flash. Le principal inconvénient des flashs de studio se résume à leur prix (plus élevé que celui des sources continues). Ajoutons à cela le fait que le débutant éprouve parfois une certaine difficulté à évaluer visuellement la qualité de l'éclairage obtenu, notamment en cas d'utilisation d'un flash dont la puissance de la lampe pilote n'est pas ou peu modulable.

Indépendamment du type de source sur lequel vous avez jeté votre dévolu, il est nécessaire de lui adjoindre quelques modeleurs de lumière et autres réflecteurs.

Modeleurs et diffuseurs

Il serait fastidieux et ennuyeux de dresser la liste complète des modeleurs de lumière dédiés aux sources d'éclairage artificiel, tant la quantité de références inscrites au catalogue de chaque fabricant est longue. Signalons au passage qu'une source d'éclairage est généralement compatible avec les seuls accessoires de marque identique à la sienne. D'une manière générale, un modeleur se fixe sur la source lumineuse (par baïonnette ou tout autre système prévu par le constructeur).

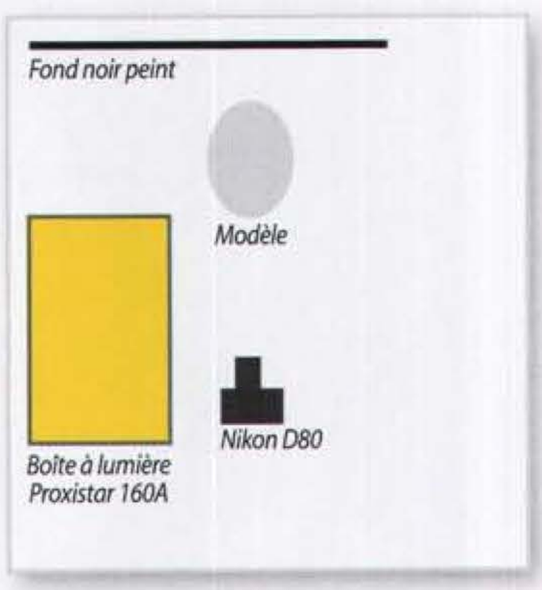
Présentation des principales familles de modeleurs…

• **Boîte à lumière :** ce réflecteur à large surface de diffusion donne une lumière très douce mais plate. À distance de travail fixe, la lumière obtenue est d'autant plus douce que la surface de la boîte est grande. Il existe une multitude de boîtes à lumière, tant du point de vue de la taille (certaines sont aussi grandes qu'une voiture) que de la forme : carrée, hexagonale, octogonale, rectangulaire, rectangulaire très allongée (appelée *Striplight*).

• **Parapluie :** il permet d'obtenir pour un investissement modique (quelques dizaines d'euros) une lumière douce mais toutefois un peu plus dure que celle donnée par une boîte à lumière. Deux types de parapluies sont recensés : les modèles translucides et blancs (diffuseurs), qui s'intercalent entre la source et le sujet, et les opaques (blancs, argentés ou dorés). Ces derniers s'utilisent par réflexion : placé en opposition de la source par rapport au sujet, un parapluie opaque réfléchit la lumière reçue vers le sujet tout en la diffusant.

• **Bol :** il se fixe directement sur la source. Chaque marque propose une grande variété de modèles disponibles en plusieurs diamètres. Distinguons les petits réflecteurs standards équipés d'une fixation pour parapluie, les bols standards et les bols beautés paraboliques (qui renforcent le microcontraste tout en donnant un éclairage uniforme, parfait pour la prise de vues de type "beauté").

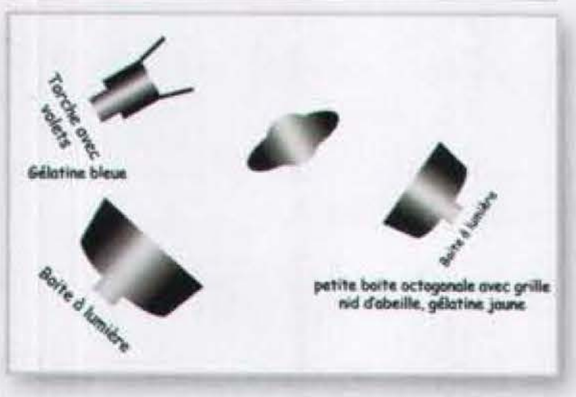
• **Snoot :** il s'agit d'un cône plus ou moins long qui concentre la lumière, d'où une lumière très dure. Un snoot ou cône spot s'utilise généralement comme source d'appoint sur une zone précise du sujet photographiée (éclairage en contre-jour des cheveux ou autres).



Noémie HUTTEAU
Déborah

Toute la force visuelle de ce portrait de Déborah repose sur la diagonale formée par le regard et les seins, particulièrement mis en valeur par un éclairage monosource latéral qui donne des ombres profondes et souligne les courbes harmonieuses du modèle. Viennent ensuite les détails qui ajoutent une évidente touche de sensualité à l'image : regard direct et provocateur, partiellement masqué par les cheveux en bataille, cravate masculine négligemment nouée et courbes féminines valorisées.

Nikon D80, 70 mm, f/8, 1/125 s, 250 ISO



Michel LEVY
Mia

Bel exemple de contraste entre un éclairage soigné qui donne à l'image une atmosphère feutrée, chaude et intimiste renforcée par un traitement adapté en post-production, et l'attitude provocatrice, voire "tentatrice", du modèle.

Nikon D700, 70 mm, f/14, 1/125 s, 200 ISO

Tous ces modeleurs de lumière s'utilisent seuls ou en association avec d'autres accessoires tels que les grilles nid-d'abeilles (qui concentrent la lumière et donnent des ombres denses mais détaillées), les coupe-flux (à fixer sur un bol) à deux ou quatre volets orientables pour limiter l'angle de portée de la source, ou encore les écrans diffuseurs translucides.

Bien commencer avec une seule source

Avant de songer à élaborer des éclairages complexes à partir de plusieurs sources lumineuses, il est essentiel de maîtriser un éclairage monosource. Pour y parvenir, outre la nature propre de la source de lumière utilisée et la distance qui la sépare du sujet, il est indispensable de prendre également en compte les deux paramètres essentiels que sont l'angle d'éclairage et la hauteur de la source par rapport au sujet.

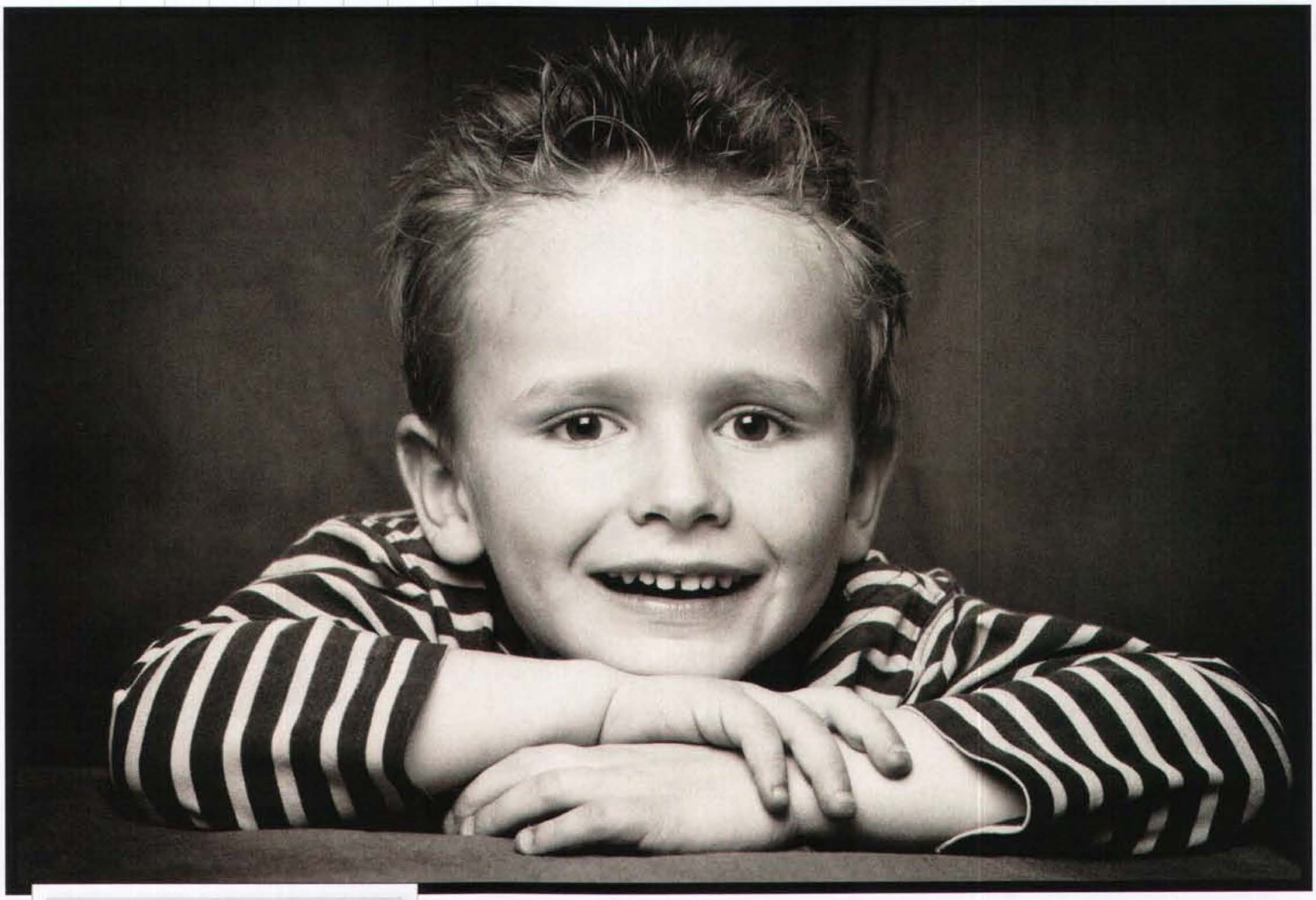
Présentation et analyse des principaux cas d'école…

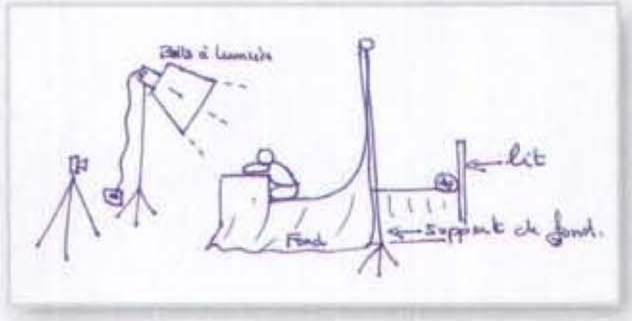
• **Éclairage frontal :** la source, placée derrière l'appareil de prise de vues forme avec l'axe optique un angle de plus ou moins 20°. Cette configuration donne un éclairage doux et plat qui atténue les volumes et les effets de matière du sujet. D'une manière générale,

Thierry ROBILLARD
Camille

Ce portrait classique mais soigné puise sa force dans un éclairage frontal doux et un traitement high key réalisé en post-production qui accentue le bleu des yeux de Camille.

Canon EOS 5D Mark II, zoom 70-200 à 200 mm, f/4, 1/160 s, 100 ISO





Frédéric COURTOIS
Antoine

Une lumière frontale et douce en plongée sur le sujet, la complicité d'Antoine, une bonne gestion de la profondeur de champ et une post-production soignée et délicieusement "rétro" font de cette image un portrait très réussi.

Nikon D300, 85 mm, f/8, 1/250 s, 200 ISO

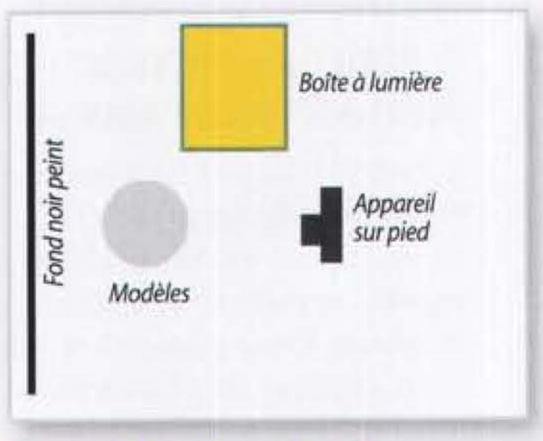
plus l'angle est fermé, plus les ombres sont atténuées, et plus le microcontraste est prononcé.

• **Éclairage latéral :** il caractérise les angles d'éclairage approximativement compris entre 30 et 60°. Un éclairage latéral souligne bien les formes et la structure globale du sujet. Les ombres sont clairement définies et les couleurs bénéficient d'une excellente saturation. En noir et blanc, cet éclairage procure un superbe rendu des valeurs avec de forts contrastes.

• **Éclairage rasant :** la source est positionnée sur le côté du sujet (angle d'éclairage proche de 90°). Un tel éclairage façonne le sujet et en accentue la moindre aspérité. L'éclairage rasant est fort utile pour souligner les effets de matière (cuir, bois, etc.) et intensifier tous les microreliefs ou, au contraire, les atténuer en les plongeant dans l'obscurité. Du fait de la position extrême de la source, le moindre changement de l'angle d'éclairage entraîne de grandes conséquences sur le rendu global obtenu.

• **Éclairage en contre-jour :** la source est positionnée derrière le sujet. Les effets obtenus sont très spectaculaires mais le contre-jour requiert un minimum d'expérience de la part du photographe avant qu'il soit en mesure d'en tirer la quintessence. Ce type d'éclairage est idéal pour entourer le sujet d'un halo de lumière ou jouer sur la transparence d'une matière. En revanche, il est souvent difficile de maîtriser les rayons parasites et les reflets sur la lentille frontale de l'objectif (optique à traitement multicouche de très grande qualité et pare-soleil indispensables).

Chacun des cas de figure que nous venons d'évoquer produit un éclairage typique qui peut être plus ou moins modulé en jouant sur la hauteur de la source d'éclairage. En la matière, on observe schématiquement trois situations bien distinctes :

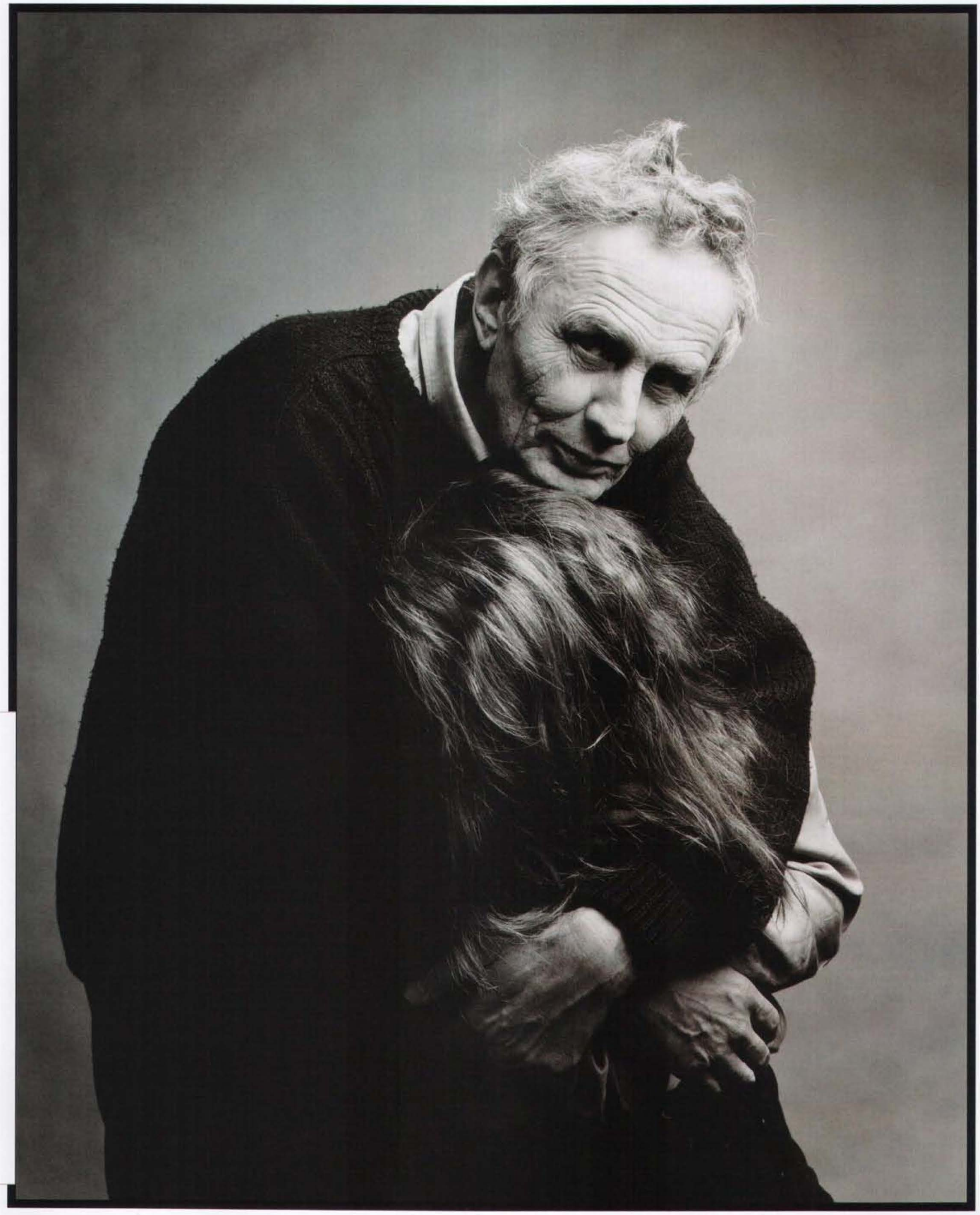


Chrystelle DUFAU
Jean-François Bauret

La simplicité de l'éclairage, résumé à une boîte à lumière placée sur le côté, dirige l'œil du spectateur vers le regard intense du sujet, le photographe Jean-François Bauret. Les bras croisés sur la jeune enfant au visage masqué par ses cheveux véhiculent le sentiment de protection des aînés envers une jeunesse fougueuse.

Une image très forte, sans fioriture ni artifice, qui va à l'essentiel !

Moyen-format et 85mm



• **Éclairage en plongée :** le sujet est éclairé par le dessus. Plus la source est placée à la verticale du sujet, plus les ombres portées sont courtes. En portrait, une lumière trop haute écrase les traits du visage. A contrario, un éclairage en forte plongée savamment diffusé convient bien à la nature morte.

• **Éclairage "classique" :** la source forme avec l'horizontale un angle proche de 30°. Cette hauteur convient à la plupart des sujets : elle donne un remarquable jeu d'ombres sans plomber le sujet.

• **Éclairage en contre-plongée :** placée sous l'horizontale par rapport au sujet, la source produit une lumière à laquelle l'œil n'est pas habitué. Ce type d'éclairage peut convenir à des images d'ambiance "théâtrale". Attention toutefois à ne pas sombrer dans la caricature.

Appliquez à vos images ces quelques conseils d'ordre général. Après quelques essais, nul doute que vous serez en mesure de positionner rapidement la source d'éclairage artificiel en fonction du sujet traité et de l'effet désiré. Bien entendu, une source unique ne convient pas à toutes les images. Dès lors, il convient d'ajouter les sources supplémentaires une à une avec organisation et rigueur, car la lumière se construit, elle ne s'improvise pas.

Multipliez les sources d'éclairage

Au studio, l'une des règles d'or conseille d'ajouter une source lumineuse à l'éclairage déjà créé seulement si celle-ci se justifie et améliore sensiblement la qualité de la lumière. Il est en effet inutile de "compliquer" la lumière. Dans l'absolu, un éclairage multisource se compose d'une source principale éclairant le sujet dans sa globalité, et d'une ou plusieurs sources supplémentaires. Face à cette multiplicité des sources d'éclairage, le profane a souvent quelques difficultés à construire "sa" lumière. L'une des meilleures recettes consiste à placer toujours en premier la source principale. Ajustez sa distance par rapport au sujet, sa hauteur et son angle d'éclairage. En cas de doute, testez plusieurs modeleurs de lumière jusqu'à l'obtention du rendu recherché.

En cas de contraste d'éclairage trop fort, ajoutez une source secondaire placée plus ou moins en opposition par rapport à la source principale afin de diluer et d'adoucir les ombres produites sans en altérer la lumière. Dans la plupart des cas, la source secondaire produit une lumière douce (boîte à lumière, par exemple). À de rares exceptions près, sa puissance est toujours inférieure à celle de la source principale. Une erreur souvent commise par le débutant consiste en effet à utiliser deux sources principales. Cette configu-

Alain POUGNET

En haut –

Bel exemple d'utilisation d'un éclairage en contre-jour, parfait pour magnifier la transparence du sujet et jouer sur les effets de matière.

Canon EOS 20D, zoom 70-200 mm f/4 à 200 mm, 1/6 s

En bas –

Ainsi que l'illustre cette photo, le contre-jour est idéal pour accentuer les effets de vapeur et autres fumées. Une image efficace, réalisée avec des moyens simples : un reflex et un flash cobra installé sur pied.

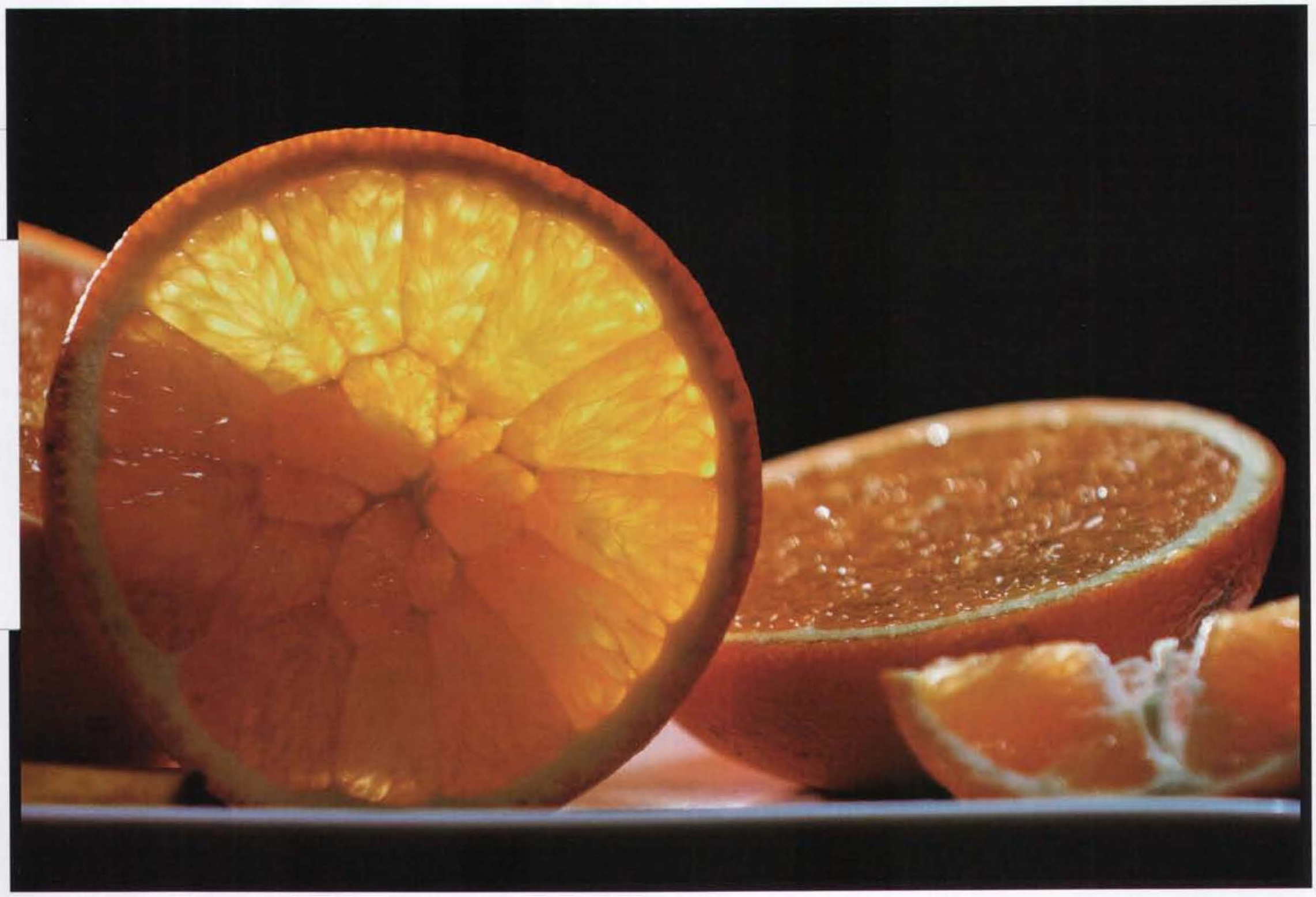
Canon EOS 20D, zoom 70-200 mm f/6,3 à 100 mm, 1/3 s

Jean-Pierre ROMEYER

Jeu de jambes

Parfait exemple d'utilisation de deux sources de lumière : un halogène de 150 W au faisceau large sert de source principale, tandis qu'un second halogène de 50 W au faisceau concentré atténue le contraste d'éclairage et débouche efficacement les ombres.

Fuji S5 Pro, 50 mm, f/2,2, 1/20 s, 400 ISO



ration aboutit à un éclairage plat qui écrase le sujet et donne deux ombres portées identiques opposées l'une à l'autre : à éviter ! En pratique, cette source secondaire peut être un simple panneau réflecteur qui renvoie vers le sujet une partie de la lumière émise par la source principale.

Une fois la gestion des ombres maîtrisée, intéressez-vous aux hautes lumières. À cette fin, une troisième source lumineuse est souvent intéressante pour mettre l'accent sur un détail précis du sujet, tels que les cheveux dans le cas d'un portrait. Cette source doit donc apporter une touche lumineuse à l'image et renforcer ainsi la dynamique de la composition. Il est généralement préférable que cette troisième source, du fait de son action très localisée, soit de type ponctuelle (cône spot, avec ou sans grille nid-d'abeilles).

Quand le sujet principal est correctement éclairé, occupez-vous de la gestion de l'arrière-plan. Dans le cas où vous souhaitez que ce dernier soit éclairé, ajoutez une quatrième source de lumière. Selon votre recherche, optez pour un fond uni (une ou deux sources de grande taille) ou dégradé (une source ponctuelle ou de taille moyenne et diffusante).

Ces principes généraux sont à la base de bien des éclairages réalisés au studio. Toutefois, le placement judicieux des sources est certes l'une des conditions indispensables à la réussite d'un éclairage multisource mais il n'en constitue pas la seule. Il est également nécessaire de régler parfaitement le ratio lumineux entre toutes les sources utilisées.

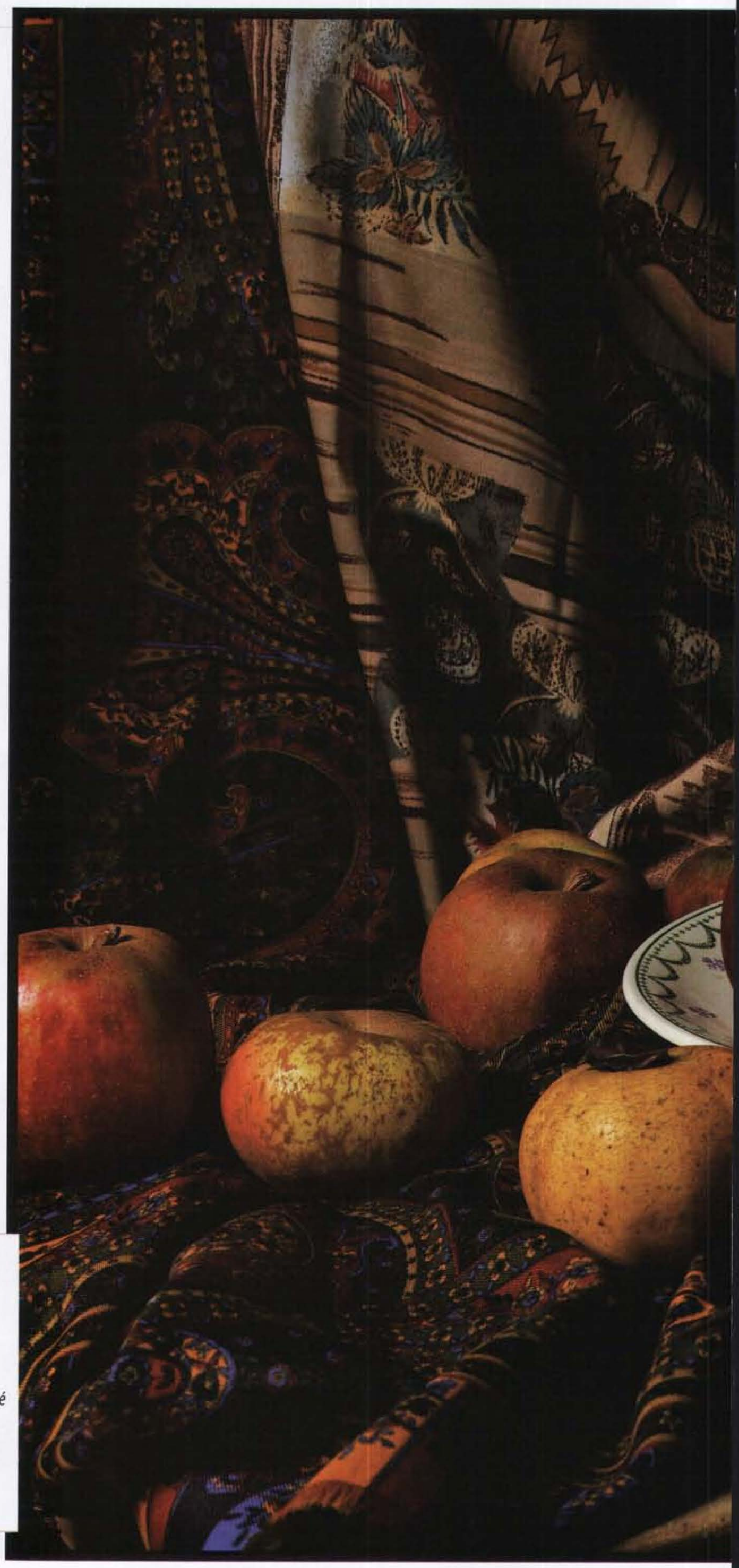
Maîtrisez le contraste d'éclairage

Il est facile d'équilibrer les puissances entre les différentes sources lumineuses à l'aide d'un flashmètre en déclenchant une à une chaque source, les autres étant hors tension. Cette procédure permet de quantifier précisément l'action de chaque source sur l'image finale indépendamment de l'impact produit par les autres sources. Il existe une telle variété de ratios lumineux possibles selon le sujet photographié qu'il est impossible de toutes les étudier en quelques pages. Retenez toutefois qu'une source est considérée comme réglée quand son effet peut être amélioré seulement par une autre source, un coupe-flux, un réflecteur ou tout autre accessoire.

À défaut de flashmètre, affichez l'histogramme sur l'écran arrière de votre reflex numérique : agissez de manière empirique, en déclenchant un à un chaque flash tandis que les autres sont coupés, et vérifiez la bonne exposition globale avec toutes les sources allumées. Évitez de brûler les hauts lumières (partie droite de l'histogramme). Dans la grande majorité des cas, exposez en fonction de la mesure donnée par la source principale. Réalisez une première image-test et vérifiez visuellement qu'une des sources supplémentaires ne soit pas trop puissante ou trop faible et ajustez alors sa puissance en conséquence. Dans le cas où il est physiquement impossible de réduire la puissance d'une source trop forte, atténuez-la via un diffuseur. Vérifiez que ce dernier soit chromatiquement neutre, sous peine d'engendrer une dominante chromatique sur l'image. Autre possibilité : augmentez la distance entre la source et le sujet, mais attention au durcissement de la lumière (effet spot).

Parallèlement, plus un panneau réflecteur ou un coupe-flux est placé près du sujet, plus son effet est marqué (efficacité maximale quand il est posé à la limite du champ cadré). Voici pour la théorie, désormais, à vous la pratique !

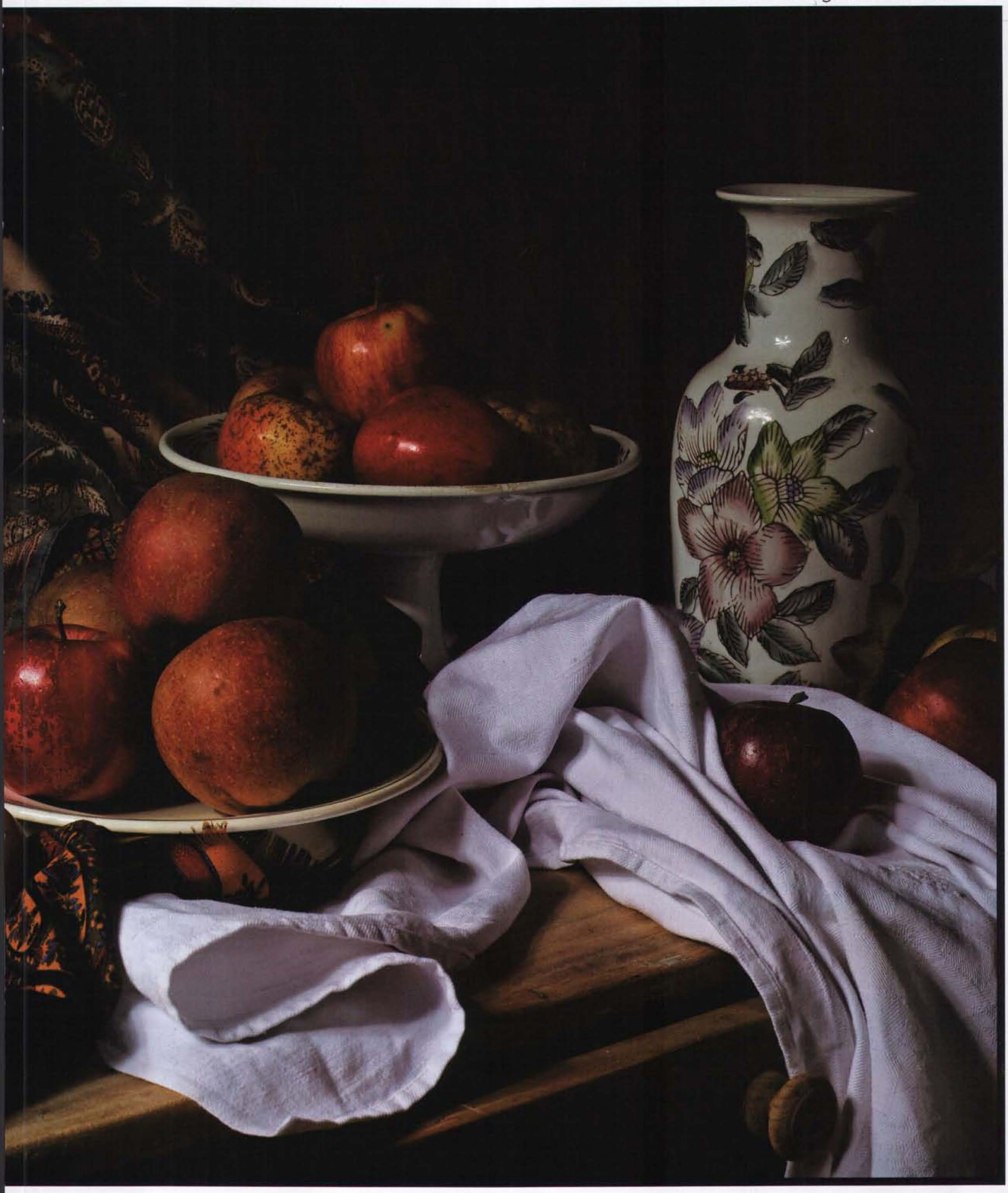
Pascal Druel



Alain POUGNET
Nature morte

Un éclairage tout en douceur et une mise en scène travaillée font de cette nature morte un véritable hommage aux grands peintres. Alain Pougnet a particulièrement soigné la post-production de cette image afin d'obtenir le rendu souhaité, empreint d'une certaine touche de romantisme.

Canon EOS 1Ds Mark II, 50 mm f/16, 1/250 s, 50 ISO



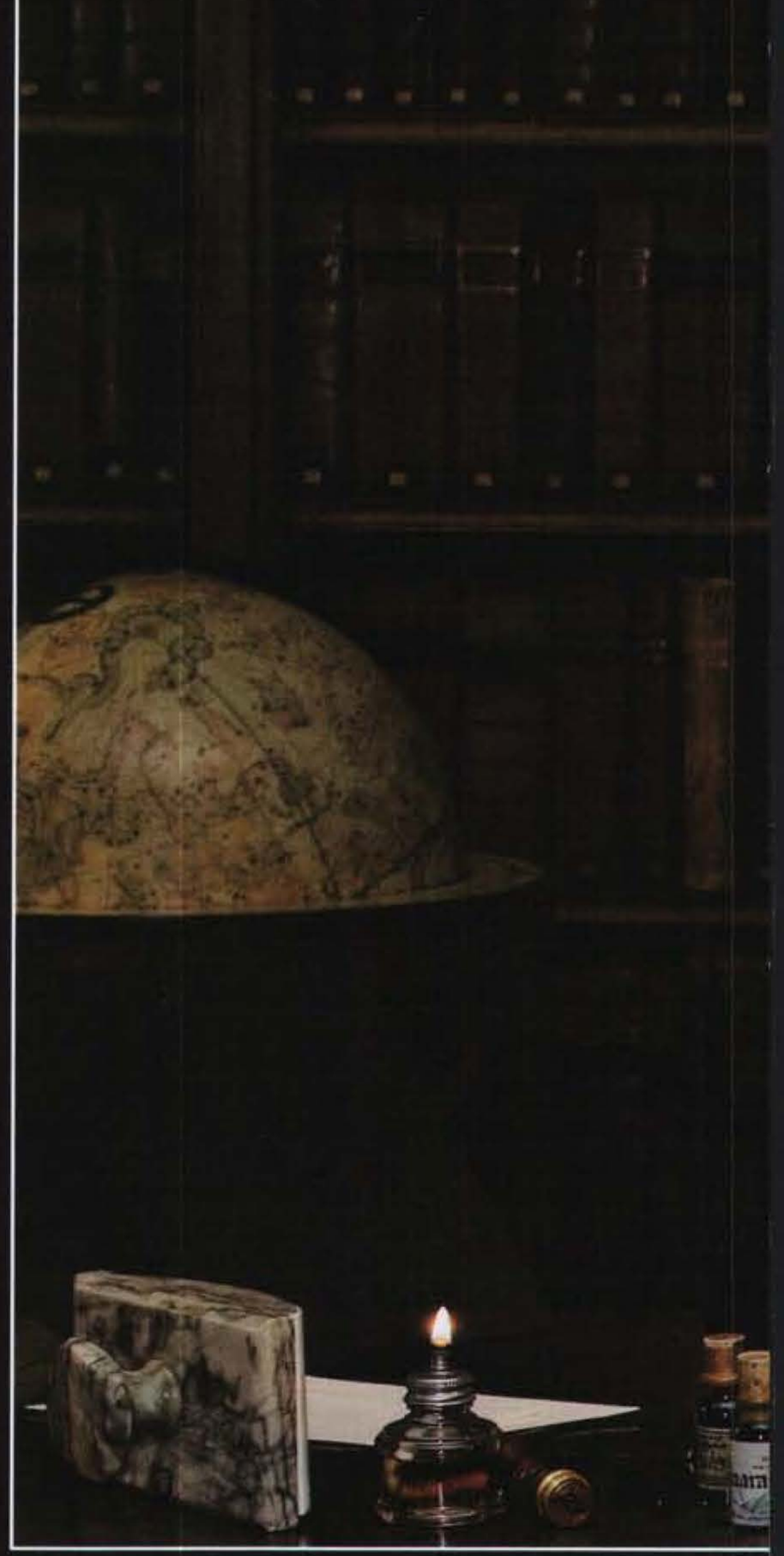
Douglas **Vernimmen**

La lumière est d'or

Douglas Vernimmen fait partie de ces auteurs rares qui photographient pour le plaisir, rien que pour le plaisir. Revendiquant son statut d'amateur, ses titres de gloire sont les distinctions qu'il accumule au fil des concours internationaux. Il nous livre ici les secrets de son art…

The Harpist
Il y avait tellement peu de lumière dans cette chapelle que j'ai travaillé sans aucune profondeur de champ. J'ai réalisé une première image en faisant le point sur Charlotte, puis une seconde sur la harpe. Ensuite, j'ai recombiné les deux.

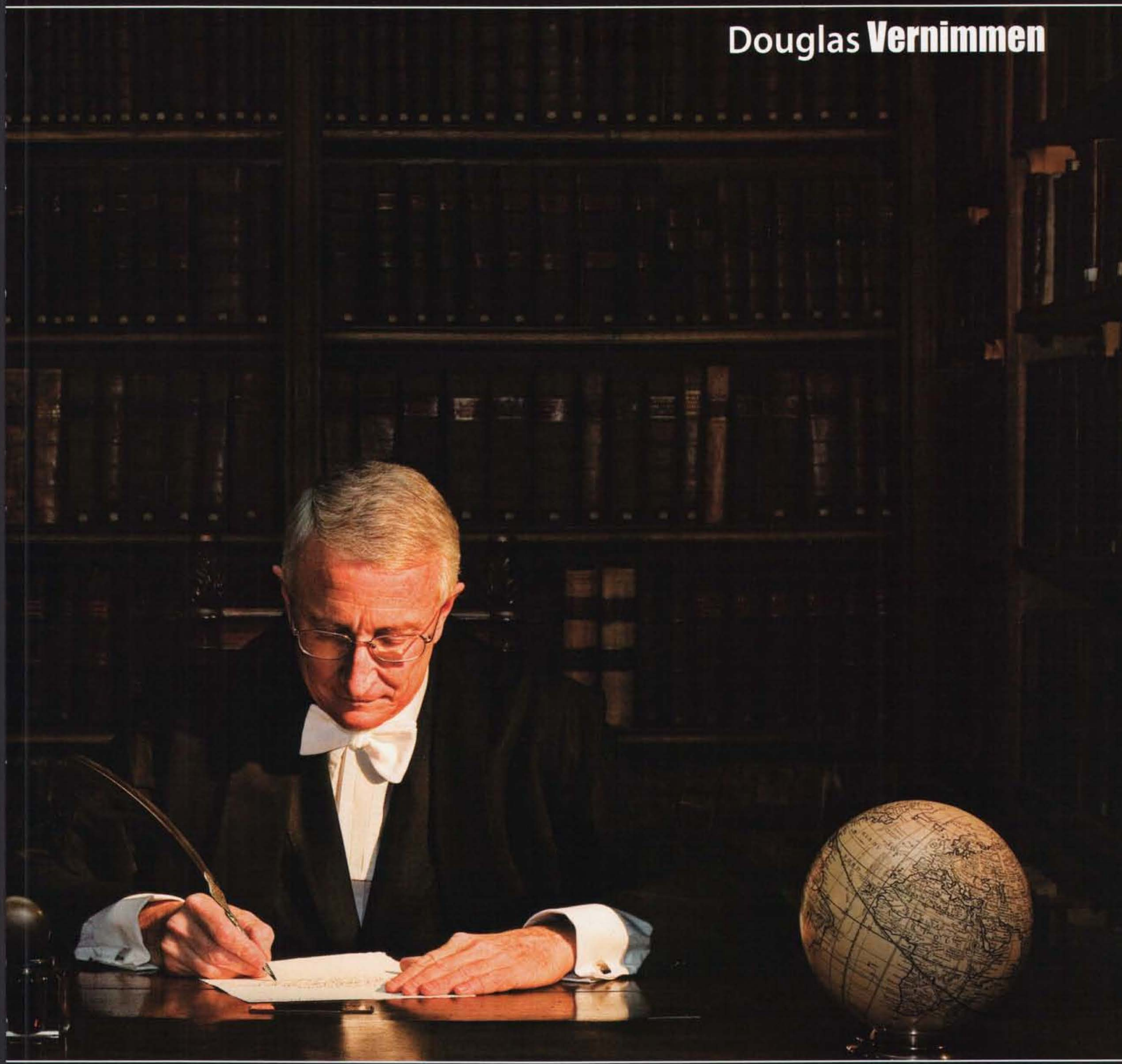
The Letter of the Vice-Chancellor
Ma photo préférée, en termes d'aboutissement. Ici, c'est tout l'inverse de la spontanéité ; la créativité est l'aspect le plus important. J'entends par créativité le fait d'avoir conçu la photo, dans ma tête, longtemps à l'avance. Pas la créativité "digitale" où grâce au numérique on produit des photos d'une autre dimension. Il s'agit d'un hommage au Dr John Hood, vice-chancelier de l'Université d'Oxford, au cours de sa dernière année. La partie la plus difficile de ce projet fut la préparation : quatre mois pour trouver l'endroit idéal et les accessoires. Puis, lors de la réalisation, le sentiment étrange de m'entendre dire, au bout de quinze minutes, "OK, c'est bon!"



Page précédente –
Konstantina
J'ai rencontré cette fille dans mon Institut et elle a directement attiré mon attention par son naturel et ses cheveux bouclés. Je lui ai parlé de mes photos et montré des portraits… elle a accepté d'être mon modèle. Elle n'avait jamais posé : cette photo est la huitième de la série ! Une jolie fille est une fille qui ignore sa beauté… En guise de fond, j'utilise simplement un drap noir que j'accroche sur le mur.

Chasseur d'Images – Vous vous présentez comme un photographe amateur, mais la qualité de vos travaux est digne d'un professionnel. D'où vient cette recherche de la perfection ?

Douglas Vernimmen - C'est gentil ! Disons que, depuis mon enfance, j'ai toujours été soucieux du détail et de la perfection. J'ai souvent en tête des projets, et des idées bien précises sur la manière de les réaliser. Et ce n'est certainement pas par hasard si je suis devenu chercheur en biologie moléculaire, un travail qui, tout comme la photographie, exige d'être très méticuleux. J'officie actuellement à l'Université d'Oxford. Après ma thèse de doctorat, effectuée en Belgique, je suis parti à l'étranger pendant quelques années, comme il est de tradition dans notre domaine. C'était il y a presque sept ans. Une personne que je connaissais, à Londres, m'avait conseillé un labo ; j'ai envoyé mon CV, passé un entretien… et j'y suis resté !



Vos photos ont déjà reçu de nombreuses distinctions partout dans le monde, et vous semblez attacher une grande importance à ce palmarès. Est-ce juste un jeu ? Le désir de se surpasser ?

Ce qui m'arrive est assez étrange. En 2004, juste avant mon départ, j'ai décroché une parution dans *Chasseur d'Images*. Une fois arrivé en Angleterre, j'ai rejoint la Société de Photographie d'Oxford et, en 2006, j'ai obtenu deux photos au Salon de la Photographie à Londres ! Je me suis alors dit que j'étais capable de produire du bon travail en photographie. Ensuite, via le club, j'ai pris connaissance des concours internationaux organisés notamment par la Fédération Internationale d'Art Photographique (FIAP). Je me suis donc testé, mais pas tout de suite ; j'ai attendu d'être sûr de moi et d'avoir des photos de bonne qualité. Je n'ai vraiment décollé qu'en 2008, quand plusieurs photos ont été primées à des concours internationaux. Après, les choses ont été plus faciles et je prends effectivement cela comme un jeu. Je ne peux pas nier le plaisir d'être reconnu ; la crédibilité qui en découle facilite aussi l'approche de nouveaux modèles… car c'est moi qui trouve mes modèles et non l'inverse, et c'est là une sacrée différence entre un amateur et un pro. Imaginez ma situation quand je vais trouver un vice-chancelier pour lui demander s'il veut bien être photographié ! Les gens ont besoin d'être en confiance, ce qui est tout à fait normal.

Photographier avec, en arrière-pensée, l'idée de présenter les images à un concours ne risque-t-il pas de tuer la spontanéité ?

Je ne pense pas. La spontanéité est essentielle pour le photojournalisme même si, comme le disait Henri Cartier-Bresson, elle ne reflète pas toujours la réalité. Pour moi, l'important est de parvenir à imprimer sur le papier les images que j'ai dans la tête ! Une photographie bien conçue relève d'une approche plus artistique.

Double Crossed

Ce projet me tournait dans la tête depuis deux ans. Lucy est étudiante au Christ Church College où a été tourné le premier Harry Potter. Elle avait déjà posé pour moi en studio. Cette photo reflète ma démarche ; je recherche un scénario, pas du simple studio. Il y a ici les trois éléments que j'aime photographier : portrait, mouvement et architecture. Cette Université d'Oxford est vraiment unique !

La couleur brune et les tons or sont très présents dans vos images ; quelles sources de lumière utilisez-vous ?

J'aime cette couleur car elle me rappelle certaines peintures. La couleur vient des personnes ou de l'arrière-plan ; c'est ce que j'aime ici à Oxford ! La clé, c'est la "couleur d'Oxford", l'une des plus vieilles universités du monde. Les bâtiments sont de briques jaunes, l'intérieur est en bois noble… Côté lumière, je vais vous décevoir car étant un amateur sans gros budget, j'utilise très peu de matériel. Pour la photo de Konstantina, j'ai juste pris un flash en direct. Pour Pascale, idem, mais avec un réflecteur doré sur le côté. Charlotte, la harpiste, a été photographiée dans l'ambiance naturelle de cette chapelle. Pour Lucy ("Double crossed"), j'étais aussi en lumière ambiante avec deux secondes de pose, mais j'ai déclenché un éclair en synchro 2e rideau pour figer le modèle. Par contre, pour Dr John Hood, j'ai loué un spot via une compagnie de théâtre car je voulais reproduire une scène qui aurait pu se passer il y a plusieurs siècles et il me fallait simuler les rayons de soleil entrant par la fenêtre.

Quelle est la part de retouche et de post-production dans votre travail ?

Pour Konstantina et Pascale, j'ai juste effectué un petit adoucissement de la peau. Pour la harpe, la lumière était si faible que j'ai dû travailler à pleine ouverture, donc avec une très faible profondeur de champ ; c'est pourquoi j'ai pris deux photos, l'une avec mise au point sur la harpe, l'autre sur la musicienne, puis j'ai combiné les deux images. Pour Lucy, je voulais un flou continu ; j'ai effectué plusieurs essais et fusionné trois images, dont une sans le modèle, pour réduire la lumière du flash et l'effet de l'ombrage. Pour le vice-chancelier, l'histoire est amusante : la bibliothèque contient des livres du XVème siècle et je n'aurais jamais osé demander au responsable d'utiliser une lampe à pétrole, comme j'en ai eu envie au début, j'ai donc rajouté, après coup, la flamme du brûleur…

Le graphisme est omniprésent dans vos images et, même quand vous abordez le reportage, on retrouve ce goût pour les ambiances chaudes. Seriez-vous capable de vous détacher de ce jeu permanent avec les formes et les couleurs ?

Je pense, oui… allez faire un tour sur mon site *(ndlr – http://douglasvernimmen.com)*. La couleur est un paramètre supplémentaire à maîtriser et je trouve que les "portraits simples" sont toujours plus beaux en noir et blanc. Ma règle est, en général, que si la couleur du sujet n'est pas intéressante, je travaille en monochrome.

Y a-t-il une recette miracle pour gagner les concours internationaux ?

Il faut avoir du bol… et correspondre à la "couleur culturelle" du pays ; c'est pourquoi je trouve géniale l'idée de la FIAP d'avoir des salons dans de nombreux pays. Après, il faut bien sûr que l'image ait de réelles qualités techniques et artistiques (ce qui suppose d'être méticuleux), puis qu'elle sache accrocher l'œil des juges !

Propos recueillis par Guy-Michel Cogné

Pascale
J'avais en tête un portrait pour lequel il me fallait un chapeau ; je suis entré dans un magasin où il n'y avait pas l'accessoire adéquat… mais une serveuse qui m'a souri et que j'ai trouvée radieuse. Une semaine plus tard, je suis revenu et nous avons pris rendez-vous pour cette prise de vue !

J'apprends !

L'art d'accentuer ses photos pour le web

Netteté & contraste

Suite aux effets cumulatifs de la compression Jpeg et du rééchantillonnage, une image publiée sur Internet est fortement dégradée par rapport au cliché original. Il convient alors de lui redonner du "mordant" et de renforcer sa netteté. À cette fin, les logiciels de retouche d'images proposent plusieurs outils efficaces. Explications…

En photographie numérique, l'accentuation augmente localement le contraste entre deux zones de l'image de densités différentes. La résultante de cette opération renforce l'impression visuelle de netteté de l'image.

En théorie fort simple, l'accentuation est un peu plus complexe qu'elle n'y paraît dans les faits. Il n'existe en effet aucun réglage standard ou "de base" de l'accentuation car il est indispensable de tenir compte de l'utilisation prévue de l'image avant de l'accentuer. Ainsi, l'accentuation d'une image réservée à un tirage A2 est fort différente de celle d'un cliché destiné à être mis en ligne sur Internet. Attachons-nous plus particulièrement à cette dernière utilisation.

Principaux outils et recettes d'accentuation

Comme bien souvent en matière de traitement d'images numériques, il existe plusieurs méthodes susceptibles d'aboutir à un même résultat. Parallèlement, les meilleurs logiciels de retouche et de traitements d'images (*Photoshop et Photoshop Elements, Lightroom, Paint Shop Pro, Gimp*) mettent à disposition de l'opérateur divers outils utilisables pour accentuer une image. Citons notamment : *Contours plus nets, Encore plus net, Plus net, Accentuation* et *Passe-haut*.

Parmi eux, le filtre *Accentuation* (ainsi nommé dans *Photoshop*, mais son appellation varie d'un logiciel à l'autre) est sans doute le plus couramment utilisé. Dans *Photoshop*, le filtre *Accentuation* est accessible via le sous-menu *Renforcement* du menu *Filtre*. Personnalisable, il intègre les trois paramètres de réglage suivants :

• **Gain :** représente l'intensité de l'effet produit. Le *Gain* s'exprime par un pourcentage sur une échelle de 0 à 500 %. L'effet est d'autant plus marqué que la valeur est élevée.

• **Rayon :** traduit la largeur de la zone à modifier autour du contour accentué. Le *Rayon* est noté en pixels (de 0,1 à 250 pixels). Plus le rayon est important, plus le résultat est visible. De ce fait, un rayon trop important (pour un *Gain* et un *Seuil* donnés) engendre un effet de bord visuellement désagréable.

• **Seuil :** définit la limite inférieure à partir de laquelle les écarts de luminosité entre les zones sont pris en compte par l'accentuation. Le *Seuil* se note en niveaux (de 0 à 255). Plus cette valeur est forte, plus l'effet produit est faible.

En toute logique, c'est donc de l'adéquation entre ces trois paramètres que dépend la qualité de l'accentuation d'une image.

Image Internet et filtre *Accentuation*

Une image mise en ligne sur Internet est toujours une version "allégée" de l'image originale prise par l'appareil photo. Il est en effet inutile d'alourdir un site web avec une image "grand format" alors que cette dernière est affichée avec une résolution réduite (entre 400 et 800 pixels de côté). Face à cette évidence, il convient de procéder par étapes successives :

– copiez l'image originale, enregistrez-la et travaillez sur celle-ci (fermez l'image originale afin d'éviter toute mauvaise manipulation) ;

– réduisez la taille de l'image : dans *Photoshop* (la méthode change selon le logiciel utilisé), choisissez dans le menu *Image* le sous-menu *Taille de l'image*. Cochez les options *Rééchantillonnage* (bicubique) et *Conserver les proportions*. Affichez dans la plus grande dimension de l'image (hauteur ou largeur selon les cas) comprise entre 400 et 800 pixels en fonction de la taille d'image souhaitée sur Internet. Confirmez par *OK* ;

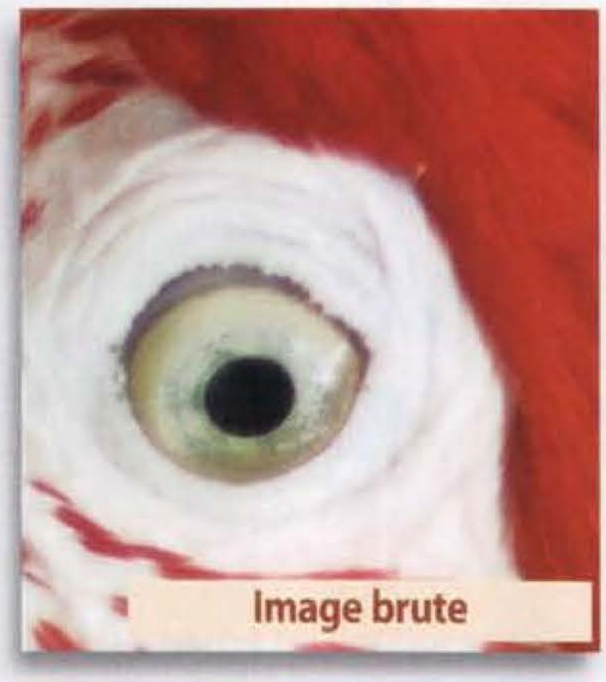
– sauvegardez l'image dans un dossier spécifique dédié à vos images Internet : menu *Fichier* et sous-menu *Enregistrer pour le Web* ;

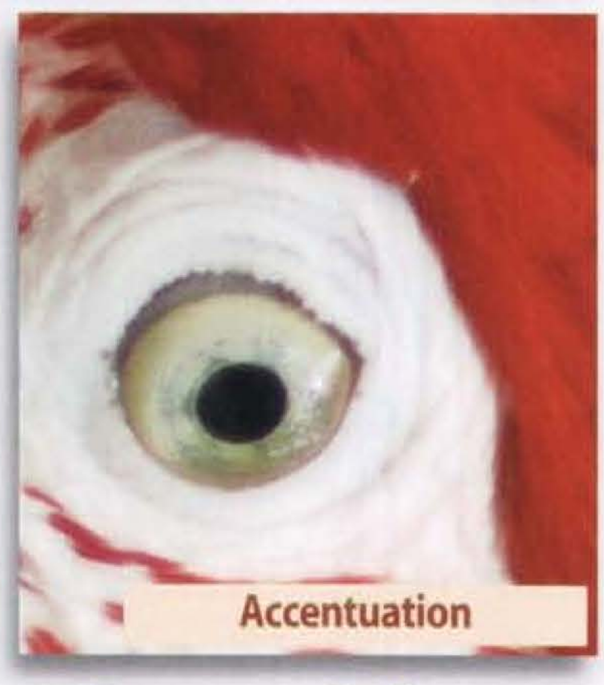
– appliquez l'accentuation (dans le sous-menu *Renforcement* du menu *Filtre*). Paramétrez le filtre *Accentuation* pour obtenir un effet tout en finesse (*Gain* 500 %, *Rayon* 0,2 pixel et *Seuil* 0 niveau) ou plus marqué (*Gain* 80 %, *Rayon* 1 pixel et *Seuil* 0 niveau) en fonction de la photo traitée et du résultat désiré. Validez par *OK* et sauvegardez. Ces valeurs sont indicatives mais elles constituent néanmoins une bonne base de départ.

Dans la pratique, essayez divers réglages du filtre *Accentuation* afin de trouver la formule qui convient le mieux à votre attente. Et dans tous les cas, évitez la création d'un liseré blanc, plus destructeur que flatteur.

Pascal Druel

Page ci-contre – La vignette "Image brute" montre que sans accentuation, l'image originale manque un peu de netteté. Les autres vignettes témoignent de l'effet visuel produit par chacune des trois méthodes d'accentuation qui conviennent bien au renforcement d'une image destinée à la publication sur le web : "Contours plus nets", "Accentuation" et "Passe-haut". Dans cet exemple, le filtre "Passe-haut" donne un résultat particulièrement claquant et flatteur. Attention toutefois à ne pas pousser trop "à fond" les curseurs.



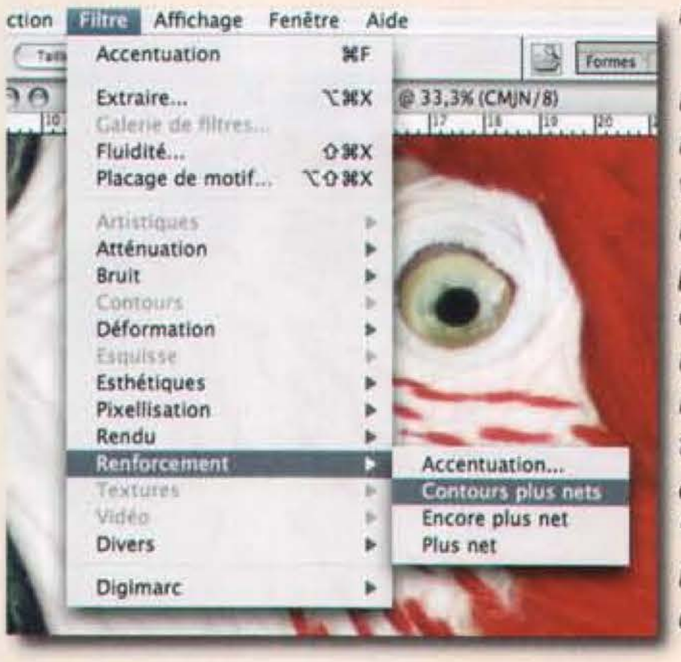


Vite et bien

Filtre *Contours plus nets*

Outre le filtre "Accentuation", le sous-menu "Renforcement" propose trois options supplémentaires : "Contours plus nets", "Encore plus net" et "Plus net". Ces filtres augmentent la netteté globale de l'image en un clic de souris mais ils n'offrent absolument aucun contrôle sur le résultat obtenu. Toutefois, dans la plupart des cas, les filtres "Plus net" et "Contours plus nets" donnent des résultats corrects : leur utilisation est donc tout à fait envisageable. Ils peuvent rendre de grands services quand vous avez beaucoup d'images à mettre rapidement en ligne. Néanmoins, dans toute autre situation, et notamment quand la qualité d'image prime sur la quantité, utilisez de préférence les filtres "Accentuation" ou "Passe-haut" (voir encadré ci-contre). Ils vous permettront de contrôler l'effet produit via leurs paramètres de réglage respectifs.

Soyez cependant plus vigilant et méfiant à l'égard du filtre "Encore plus net", dont l'effet peut être très prononcé, voire trop marqué. Appliqué sur une image déjà bruitée, "Encore plus net" provoque un renforcement du bruit chromatique : l'image est certes plus nette, mais elle est également constellée de petits points colorés peu flatteurs. Au final, le résultat obtenu est pire que l'original ! Réservez donc le filtre "Encore plus net" à des images particulièrement propres et dénuées de bruit chromatique.



Pour les experts

Filtre *Passe-haut*

Le filtre "Passe-haut" augmente l'impression visuelle de netteté dans l'image. À l'instar de son compère "Accentuation", il agit essentiellement sur les micro-contrastes entre les zones de densités différentes et ne peut donc pas ajouter de détails dans l'image là où il n'y en a pas. Le filtre "Passe-haut" présente un seul paramètre de réglage : le "Rayon" (exprimé en pixels). Plus la valeur du "Rayon" est élevé, plus l'effet produit est visible. Ce filtre autorise un grand contrôle sur l'image et, bien utilisé, produit des résultats flatteurs. Voyons comment l'appliquer sur une image destinée à Internet en quelques étapes successives :

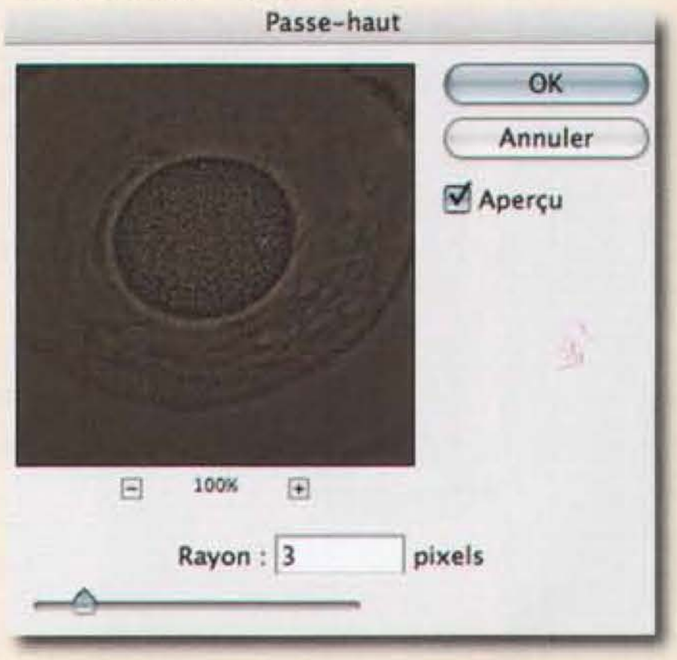
– dupliquez le calque "Arrière-plan" ;

– choisissez le filtre "Passe-haut" dans le sous-menu "Divers" du menu "Filtre" ;

– dans la boîte de dialogue affichée à l'écran, optez pour un Rayon de 1 pixel et validez ;

– dans la palette "Calques", validez, en fonction de l'image, "Incrustation" ou "Lumière tamisée" comme "Mode de fusion du calque". Aplatissez l'image ;

– dupliquez de nouveau le calque "Arrière-plan" et appliquez une seconde fois le filtre "Passe-haut" avec une valeur de "Rayon" de 3 pixels et validez. À ce stade, le résultat est souvent trop marqué. Dans la palette "Calques", choisissez "Lumière tamisée" comme "Mode de fusion des calques" et une "Opacité" de 50 %. Aplatissez les calques et enregistrez l'image : c'est terminé !



Tests du mois

Tests & mesures

p. 116 & 118

Nikon D3100

Le nouveau modèle entrée de gamme de Nikon testé et mesuré par le Laboratoire d'Essais Chasseur d'Images. Des courbes, certes, mais aussi toutes les explications.

p. 120 & 122

Nikon D7000

Telle une star de Hollywood, le D7000 se fait attendre. Nous avons eu, juste avant le bouclage, un modèle de série et on a tout chamboulé pour vous offrir les mesures du labo en exclusivité !

p. 124 & 126

Pentax K-r

Un boîtier sans surprises, mais bougrement efficace et offrant un excellent rapport prix-performances.

p. 128 & 130

Pentax K-5

Glissez un excellent capteur dans un très bon boîtier et vous obtenez le K5. Face aux mesures du labo le nouveau Pentax expert obtient des commentaires élogieux.

p. 146 & 148

Pentax 645-D

Un marché qui se limite à moins de 100 clients par an… mais un moyen format numérique exceptionnel, signé Pentax !

p. 138

Anti Guide DES REFLEX NUMÉRIQUES

Les reflex numériques se suivent et se ressemblent, au point qu'il est parfois bien difficile de savoir quel modèle choisir ou à quel moment remettre à niveau son équipement actuel.

L'anti-guide est un engagement personnel de la rédaction qui explique quels sont les modèles les plus aptes à accompagner vos prochaines années.

Dossier : Pascal Druel, Ronan Loaëc et Pascal Miele

p. 132

Voleurs de diaph !

Un objectif f/1,4 qui ouvre à f/1,6 sur un boîtier et à f/2 sur l'autre ? Comment est-ce possible ?

p. 136

Tests d'objectifs

Le test de toutes les nouveautés (notamment les tout derniers Nikon !), avec les mesures du labo et l'analyse pratique de la rédaction

Anti Guide DES REFLEX NUMÉRIQUES

Meilleurs choix

Tout ce qu'il faut savoir avant de *changer ou garder* votre reflex numérique !

Dès qu'un nouvel appareil voit le jour, il passe entre les mains de nos journalistes et subit à la fois les mesures du Centre d'essais et nos tests de terrain avant de se voir attribuer les fameuses "étoiles" que vous êtes si nombreux à suivre.
L'ennui, c'est que les choses vont vite, que les gammes évoluent et que les fabricants ne cessent de perfectionner leurs modèles. D'où la nécessité de parfois tout remettre à plat. Telle est la vocation de cet ***Anti-Guide***, par lequel la rédaction s'engage et prend parti !

L'achat d'un nouveau reflex est une étape importante dans la vie d'un photographe, parce que cet appareil représente le cœur de son équipement. Au fil des mois ou des ans, on le complétera par des objectifs, un flash ou des accessoires ce qui sous-entend que ce reflex doit … durer ! Or, ce qui était vrai avec les reflex argentiques ne l'est plus avec les appareils numériques : aujourd'hui, on remplace plus souvent l'appareil photo lui-même que tous les équipements qui gravitent autour.

À cela, deux raisons qu'on nous reprochera certainement d'évoquer, mais qui correspondent malheureusement à la réalité :

– une obsolescence rapide des reflex, qui résulte d'une progression continue et très importante des caractéristiques techniques des nouveaux modèles ;

– le coût dissuasif des réparations, une fois la période de garantie terminée.

Certes, la fiabilité du matériel est plutôt bonne ; mais en cas de pépin hors garantie, le devis de remise en état est souvent très proche, sinon supérieur à celui d'un matériel neuf… et plus performant.

Cet Anti-Guide des Reflex vous a plu ? Le mois prochain on remet ça avec l'Anti-Guide des Compacts !

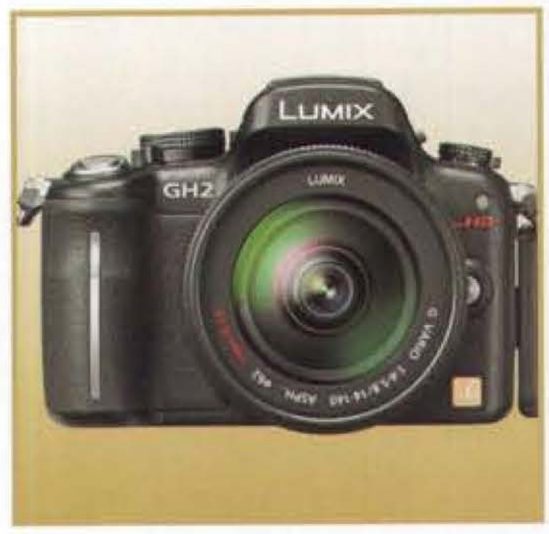
Face à ces constats, le consommateur est en permanence tiraillé entre la tentation de se laisser aller au jeu de la nouveauté… ou de se replier sur lui-même en essayant de faire durer son équipement. Et sur ce plan, nous sommes d'un très mauvais conseil car n'étant pas les payeurs, il ne nous appartient pas de décider. L'appareil 6 mégapixels auquel nous avions mis cinq étoiles il y a quelques années continue, bien sûr, à signer de superbes images. Et à ceux qui en doutent, j'ai pris l'habitude de rappeler que les expos que vous visitez ou les livres que vous admirez ont tous été réalisés avec des appareils… d'il y a quatre ou cinq ans puisque c'est à peu près le temps qu'il faut pour que les images des pros passent de la carte mémoire aux cimaises !

Mais il est aussi impossible de nier que, dans le même temps, la technique a considérablement évolué, que la qualité des images s'est encore améliorée et que des automatismes de confort ont vu le jour. Passer d'un EOS 350D à un 550D ou abandonner son Nikon D50 pour passer à un D7000 c'est un peu la même chose que remplacer la vieille télé couleur par un écran panoramique.

C'est pourquoi, à quelques jours des fêtes de Noël, la rédaction a remis à plat tous ses tests afin de réaliser cet Anti-Guide : un dossier technique à travers lequel nos journalistes s'engagent et vous présentent les gammes reflex actuelles en se plaçant non dans le rôle d'un vendeur chargé d'écouler tout ce qui est sur l'étagère, mais dans la peau d'un amateur qui, face à une offre aussi diversifiée, hésite, hésite et hésite encore, entre faire durer ce qu'il possède déjà et qui lui donne plutôt satisfaction ou céder aux charmes d'un nouveau boîtier. Oui, mais… lequel ?

Offrez-lui le zoom qu'il mérite

Pour afficher des prix alléchants et figurer en bonne place dans les moteurs de recherche et les tableaux comparatifs, les fabricants ont pris l'habitude de proposer leurs reflex en kit, avec un zoom basique. Nos tests ont prouvé que ces objectifs offrent des performances honorables et vu la faible différence de prix entre le boîtier nu et le "kit de base", il serait dommage de s'en priver. Néanmoins, si vous choisissez un reflex expert, offrez-lui le zoom qu'il mérite : un bon 18-85 ou 18-105 stabilisé sera certes plus lourd et plus cher mais, si vous en faites votre "standard", il signera 95 % de vos images. Ce qui mérite donc un petit effort !



Course aux pixels… mais aussi à la sensibilité !

La course aux pixels continue à faire rage : 12 à 14 Mpix en entrée de gamme, 16 et plus pour les experts. Si ces valeurs font mouche dans les fiches techniques, le plus important est ailleurs : dynamique et traitement du bruit ont fait de tels progrès qu'il est désormais possible de photographier à plus de 1.000 ISO sans problème, et bien plus encore avec les reflex experts. Le progrès est énorme et se résume à ce jugement à l'emporte-pièce : les reflex auxquels nous avons attribué 5 étoiles il y a 5 ans n'en obtiendraient pas plus… d'une, aujourd'hui, en termes de finesse d'image, de restitution des détails fins et de rendu dans les ombres.

LiveView, viseurs plus grands et écrans orientables

Le LiveView (visée en temps réel sur l'écran arrière) ne présente aucun intérêt pour des scènes courantes ou en plein jour, pour lesquels la visée optique directe propre aux reflex traditionnels reste incomparablement plus pratique et précise. Mais elle trouve sa pleine justification quand on doit réaliser une mise au point ultra-précise ou opérer en basse lumière. Appareil sur pied, un petit coup de loupe électronique pour grossir la partie centrale de l'image permettra d'affiner la mise au point. Quant aux prises de vues au ras du sol ou avec des angles improbables, rien ne saurait remplacer un écran orientable !

Les viseurs électroniques, constitués d'un mini écran remplaçant le classique prisme, suscitent des avis mitigés. On apprécie "l'effet amplificateur de luminosité", agréable en intérieur ou en ambiance sombre mais, pour le reportage en extérieur, le rendu des couleurs et le contraste restent très désagréables. Les progrès vont vite mais, pour l'instant, il n'existe pas encore de bon viseur électronique, mais seulement quelques "moins mauvais".

La fin des photos floues ?

Stabilisation et autofocus multipoints ne signent pas véritablement la fin des photos floues, mais repoussent les limites d'utilisation. Le temps n'est plus où il fallait centrer le sujet : l'AF le détecte où qu'il se trouve et le suit s'il est en mouvement. Quant à la stabilisation, elle permet de flirter avec les temps de pose longs, sans risque de flou de bougé. Mais il y a un hic inattendu : résolution et définition ont fait de tels progrès qu'elles trahissent la moindre imperfection de l'autofocus ! En agrandissant les images, on constate parfois que la mise au point s'est faite un peu en avant ou en arrière du sujet, ce qu'on ne voyait pas avec les appareils des générations précédentes. Résultat, il faut souvent "apaiser" objectif et appareil en reprogrammant les microréglages.

Et la vidéo bien sûr !

La vidéo Full-HD a fait son apparition sans crier gare et se généralise à tous les reflex. La qualité est telle que même les pros du cinéma remplacent leurs lourdes caméras par des reflex ! Explication : les optiques de nos appareils s'associent à merveille avec les capteurs et délivrent des images qui font merveille sur un écran Full-HD raccordé via la prise HDMI. Le reflex est devenu une caméra ! Mais attention : s'il est assez facile de capturer un instantané en 1/1.000 s, on ne s'improvise pas réalisateur de cinéma : il paraît que c'est un métier !

Guy-Michel Cogné

Le kit bi-zoom : une belle affaire !

Un reflex, un zoom standard 18-55 mm et un télé zoom 55-200 ou 55-250 mm… ces offres spéciales annoncent souvent la fin de vie d'un modèle ou, parfois, sa période de plus forte commercialisation. Pour couronner le tout, on y ajoute en général une carte mémoire ou un fourre-tout de sorte que, sitôt sorti du magasin, le client est paré pour un tour du monde !

Ces kits promotionnels semblent d'autant plus alléchants que, si on additionne les prix de tous les éléments, on constate que la remise est considérable. Certes… mais il faut savoir que ces objectifs, spécialement conçus pour les kits, sont rarement vendus séparément et qu'au tarif non remisé, personne n'en voudrait ! Ne comptez donc pas les revendre séparément, car vous seriez déçu.

Il n'en reste pas moins vrai que ces offres bi-kit, bi-zoom ou kit-duo sont une bonne affaire, la qualité optique de ces zooms simplifiés étant plus qu'honorable. Bref, un bon choix pour débuter ou pour repartir de zéro avec une nouvelle marque.

Anti Guide DES REFLEX NUMÉRIQUES CANON

Prix moyen Décembre 2010

780 € *Kit 18-55 mm IS*
700 € *Boîtier nu*

Meilleur choix

EOS 550D

Le 550D remplace le 500D qui remplaçait le 450D qui, etc. Le système Canon est bien rodé et l'évolution des caractéristiques suit une progression régulière que rien ne semble pouvoir arrêter.

Identique à celui de l'EOS 7D bien que décliné dans une version très légèrement différente, le capteur du 550D délivre des résultats de très grande qualité. Le Digic IV est très efficace : le traitement du bruit en haute sensibilité ouvre la voie à des images très propres jusqu'à 3.200 ISO. Sur ce point, le 550D fait même mieux que l'EOS-1D Mark IV !

Les 18 Mpix du Cmos permettent de tirer le meilleur des meilleures optiques Canon. Certains objectifs un peu faibles risquent de limiter les performances de l'ensemble. Ainsi, le 18-55 mm livré en kit offre un piqué correct, mais il est sensible à l'aberration chromatique.

La partie vidéo est assez riche… sauf que, comme toujours chez Canon, l'autofocus est inactif (on ne peut faire le point que de manière ponctuelle avec une pression sur la touche AF). Le mode Live View (et par voie de conséquence la vidéo) est pratique et plus facile à mettre en œuvre que sur les boîtiers précédents.

Correct, l'autofocus demeure en retrait par rapport à ce que propose Nikon. Canon devrait faire progresser ce point (il s'agit du même module que celui qui équipait le 500D). Il en est de même pour le système de mesure de la lumière qui lui aussi mériterait une remise à niveau. Malgré ces faiblesses, l'ensemble est de très haut niveau… le public ne s'y trompe pas, c'est un succès !

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 14,9 x 22,3 mm (coeff. x 1,6). 14 bits. Processeur Digic IV. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Vibration filtre passe bas. ◆ **STABILISATION** - Optiques (IS). ◆ **VISÉE** - 95 % (x 0,87). Dégagement oculaire : 19 mm. Verre Precision Matte. ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 1.040.000 pts. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. Loupe x5 x10. Visualisation profondeur de champ. ◆ **VIDEO** - Ful HD 1080 Mov H264. Mise au point manuelle ou AF-S (pas de suivi). ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Mesure multizone (69 zones), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s. X : 1/200 s. ◆ **RAFALE** - 3,7 i/s sur 35 vues (Jpeg) ou 6 vues (Raw). ◆ **AUTOFOCUS** - 9 zones, central en croix. Sensibilité : IL 0,5 à 18 (100 ISO). ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 6.400 + H 12.800. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Modes image Standard, Portrait, Paysage, Neutre, Fidèle, Monochrome, Personnalisé (3), Mode Hautes Lumières et correction des ombres. ◆ **FLASH** - Intégré (NG 13 pour 100 ISO) couverture 17 mm (équivalent 27 mm). ◆ **SUPPORT** - SD SDHC SDXC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI Prise télécommande (micro Jack). ◆ **LOGICIELS** - Zoom Browser, DPP, EOS Utility, Picture Style Editor, PhotoStich. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion LP-E8. Autonomie : environ 440 vues. Option Grip BG-E8 acceptant piles (6 AA) ou accus. ◆ **DIVERS** - Testeur de profondeur de champ, Auto OFF programmable (1 à 30 min.), télécommande IR (optionnelle). ◆ **TAILLE** - 129 x 98 x 62 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 524 g (nu avec accu et carte).

Test complet dans le numéro 322

La Rédaction s'engage

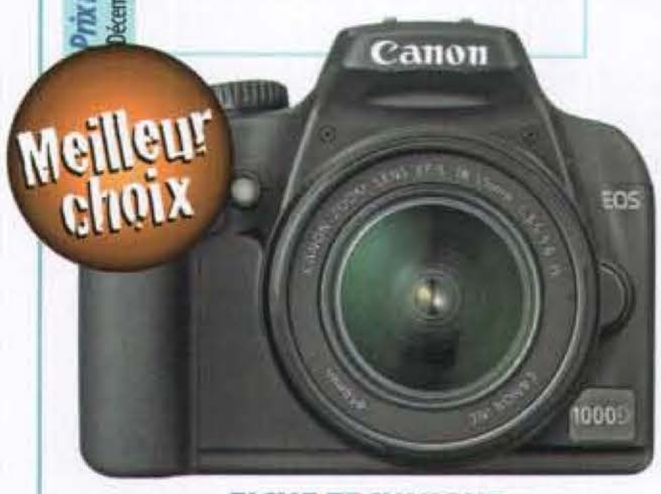
Canon propose depuis longtemps des reflex EOS "3 chiffres" particulièrement bien placés… On finit par devenir très difficile et en vouloir toujours plus, à quand un AF et un posemètre plus évolués ?

On aime	On n'aime pas
Le capteur 18 Mpix.	AF idem 500D.
Vidéo Full HD 1080.	Pas de flash pilote.
Écran HD 1.040.000 pts.	Posemètre perfectible.

Prix moyen Décembre 2010

440 € *Kit 18-55 mm DL*

Meilleur choix



EOS 1000 D

Le 1000D est un 400D recyclé dont il reprend l'essentiel des caractéristiques. Dans le marketing Canon, il s'agit d' une exception puisque d'habitude l'entrée de gamme est le modèle d'une voire deux générations précédentes.

Cet appareil a été conçu pour casser les prix et il fait ça assez bien ! Proposé avec un zoom 18-55 mm non stabilisé – il n'y a pas de petites économies –, on le trouve très facilement à moins de 500 €.

Ce n'est pas le reflex le plus performant du marché mais, à ce tarif, il en donne déjà beaucoup. Et dans bien des cas, 10 mégapixels suffisent même si aujourd'hui le standard est plutôt à 12 ou 14 Mpix.

Le manque le plus cruel est l'absence de vidéo. Ce reflex qui vise majoritairement les jeunes photographes les prive d'une possibilité que beaucoup exploitent sur les appareils compacts.

Allez Monsieur Canon, fais-nous un EOS 2000D avec la vidéo !

Test dans le numéro 306

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 10 Mpix. Digic III. Antipoussière par vibration passe bas. ◆ **STABILISATION** - Optiques (IS). ◆ **VISÉE** - 95 %. ◆ **ECRAN** - 6,9 mm, 230.000 pts. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Multizone (35), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s ◆ **RAFALE** - 3 i/s sur 500 vues (Jpeg) 1,5 i/s. sur 5 vues (Raw). ◆ **AUTOFOCUS** - 7 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 1.600 ISO. ◆ **SUPPORT** - SD SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 Vidéo. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion LP-E5. ◆ **TAILLE** - 126 x 98 x 62 mm - 450 g (nu).

La Rédaction s'engage

Un boîtier d'initiation qui a beaucoup d'atouts, en particulier sa cohérence : rien n'est extraordinaire mais tout est très correct.

On aime	On n'aime pas
Un ensemble plutôt équilibré et complet.	10 Mpix "seulement" et pas de vidéo.

Prix moyen Décembre 2010

680 € *Kit 18-55 (rare)*
580 €

EOS 500D

L'arrivée de l'EOS 550D ayant fait baisser le prix du 500D, celui-ci devient très intéressant pour ceux qui recherchent un modèle assez performant à un tarif qui n'explose pas.

Le capteur 15 mégapixels n'est pas aussi efficace que le nouveau Cmos 18 Mpix mais il est très loin d'être ridicule. Côté mesure de la lumière et autofocus, le 500D n'a rien à envier au nouveau modèle puisque ce sont les mêmes composants qui équipent les deux boîtiers.

La partie vidéo est présente, elle affiche même un niveau très honorable (1080 à 20 i/s et 720 à 30 i/s) pour un modèle aujourd'hui assez économique.

La construction est d'excellente facture. Agrément d'utilisation, ergonomie générale et disposition des menus sont également d'un bon niveau : même un débutant s'y retrouvera assez simplement. Par ailleurs, il bénéficiera des objectifs et accessoires Canon, un atout pour ceux qui veulent aller plus loin.

Test dans les numéros 313-314

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 15 Mpix. Digic IV. Antipoussière par vibration du passe bas. ◆ **STABILISATION** - Optiques (IS). ◆ **VISÉE** - 95 %. ◆ **ÉCRAN** - 7,5 mm, 920.000 pts. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Multizone (35), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s ◆ **RAFALE** - 3,4 i/s sur 170 vues (Jpeg) 9 vues (Raw). ◆ **AUTOFOCUS** - 9 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 12.800 ISO. ◆ **SUPPORT** - SD SDHC Eye Fi. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion LP-E5. ◆ **TAILLE** - 129 x 98 x 62 mm - 480 g (nu).

La Rédaction s'engage

Boîtier très intéressant, l'EOS 500D n'est pas loin d'être aussi bon que le 550D… ce qui explique que la différence de prix soit assez faible.

On aime	On n'aime pas
Presque aussi bon que le 550D et moins cher.	Si le prix pouvait encore baisser…

EOS 7D

Prix moyen Décembre 2010
1.600 € *Kit 18-55 EF-S*
1.400 € *Nu*

Meilleur choix

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 18 Mpix. Digic IV. Antipoussière par vibration du passe bas. ◆ **STABILISATION** - Optiques (IS). ◆ **VISÉE** - 100 %. ◆ **ÉCRAN** - 7,5 mm, 920.000 pts. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. ◆ **VIDÉO** - HD 1080 ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Multizone (63), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/8.000 s ◆ **RAFALE** - 8 i/s sur 120 Jpeg - 15 Raw. ◆ **AUTOFOCUS** - 9 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 12.800 ISO. ◆ **SUPPORT** - CF. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion LP-E6. ◆ **TAILLE** - 148 x 111 x 74 mm - 820 g (nu).

La Rédaction s'engage

Vrai boîtier expert, le 7D tire parti d'une construction de haut niveau et d'un autofocus performant : un manque est comblé chez Canon !

On aime

Un vrai expert de haut niveau… Enfin !

On n'aime pas

Il lui manque un kit de luxe avec zoom f/2,8.

L'EOS 7D marque l'arrivée d'un vrai Canon "expert", dont les performances devraient satisfaire le photographe exigeant.

Excellent, le capteur (un Cmos 18 Mpix) offre une définition très élevée. À faible sensibilité, les forts agrandissements sont superbes. Les images délivrées en haute sensibilité sont peu bruitées et bénéficient d'un lissage très modéré.

La mesure de lumière et l'autofocus ont énormément progressé par rapport aux autres EOS. Canon a comblé son retard et les performances sont de haut niveau : l'AF se montre efficace même en faible lumière et le posemètre prend en compte la couleur pour améliorer la reconnaissance du type de sujet. Canon a même poussé l'effort jusqu'à piloter les flashs externes depuis le flash intégré… enfin !

La qualité de construction est de haut niveau (antiruissellement) et le confort d'emploi est élevé grâce à une interface très agréable.

Test dans les numéros 318-319

EOS 5D Mark II

Prix moyen Décembre 2010
2.000 € *Boîtier nu*

Meilleur choix

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 24x36 21 Mpix. Digic IV. Antipoussière vibration passe bas. ◆ **STABILISATION** - Optiques (IS). ◆ **VISÉE** - 98 %. ◆ **VIDEO** - Full HD 1080. ◆ **ÉCRAN** - 7,5 mm, 920.000 pts. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Multizone (35), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/8.000 s ◆ **RAFALE** - 3,9 i/s sur 79 Jpeg 13 Raw. ◆ **AUTOFOCUS** - 9 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 25.600 ISO. ◆ **SUPPORT** - CF ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **ALIM.** - Li-ion LP-E6. ◆ **TAILLE** - 152 x 114 x 75 mm - 810 g (nu).

La Rédaction s'engage

Le 5D original avait été le premier plein format abordable, le Mark II améliore encore le concept en ajoutant une vidéo de qualité "pro".

On aime

Un plein format très polyvalent.

On n'aime pas

AF et mesure de lumière perfectibles.

Après avoir "démocratisé" le plein format avec le 5D, Canon avait fort à faire pour que cette mise à jour soit à la hauteur.

Le capteur, un Cmos plein format 21 Mpix, est le même que celui du 1Ds Mark III. Du coup, la qualité des images est superlative (seul le Nikon D3X fait mieux). Le bruit en haute sensibilité est un peu plus élevé que sur les APS-C de génération récente mais la définition permet d'obtenir des tirages très fins : les 21 Mpix ne servent pas qu'à la résolution !

Canon a ajouté la vidéo Full HD et c'est un énorme succès : le 5D Mark II est devenu un outil vidéo haut de gamme utilisé par beaucoup de pros pour des productions commerciales. La possibilité de filmer avec une très faible profondeur de champ est un atout recherché.

Le 5D Mark II a maintenant près de deux ans et il est toujours d'actualité. Aucun autre modèle ne le concurrence, sa haute définition et sa polyvalence sont uniques.

Test dans le numéro 310

EOS 60D

Prix moyen Décembre 2010
1.200 € *Kit 18-55 IS*
1.100 € *Nu*

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 18 Mpix. Digic IV. Antipoussière par vibration du passe bas. ◆ **STABILISATION** - Optiques (IS). ◆ **VISÉE** - 96 %. ◆ **ÉCRAN** - 7,5 mm, 1.040.000 pts. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. ◆ **VIDÉO** - HD 1080 ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Multizone (63), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/8.000 s ◆ **RAFALE** - 8 i/s sur 120 Jpeg - 15 Raw. ◆ **AUTOFOCUS** - 9 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 12.800 ISO. ◆ **SUPPORT** - SD. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion LP-E6. ◆ **TAILLE** - 145 x 106 x 79 mm - 755 g (nu).

La Rédaction s'engage

Un "petit expert" qui bénéficie d'un écran orientable, un atout bienvenu en photo et pratiquement indispensable en vidéo.

On aime

L'écran orientable, très agréable sur le terrain.

On n'aime pas

Un peu cher comparé au 7D.

Le capteur du 7D, après avoir été décliné dans le 550D, se retrouve dans ce 60D… Canon sait parfaitement rentabiliser les composants.

L'appareil associe des caractéristiques venant des 7D, 50D et 550D, auxquelles s'ajoutent quelques fonctions originales.

L'interface est assez agréable. L'écran arrière orientable prenant de la place, on pouvait craindre une interface dépouillée. Ce n'est pas le cas, bien au contraire.

La simplicité de gestion du Live View et de la vidéo devrait séduire les vidéastes (même si, hélas, le suivi AF en vidéo n'est toujours pas de la partie).

La mesure de lumière est bonne mais l'autofocus reste celui du 50D. On pouvait espérer un module un peu plus évolué, celui de l'EOS 7D par exemple.

Ceux que la vidéo intéresse seront gâtés par le 60D, les autres gagneront un peu de confort par rapport au 550D.

Test dans les numéros 327-328

EOS 50D

Prix moyen Décembre 2010
1.700 € *Kit 15-85 mm USM*
990 € *Nu*

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 15 Mpix. Digic IV. Antipoussière par vibration du passe bas. ◆ **STABILISATION** - Optiques (IS). ◆ **VISÉE** - 95 % x 0,95. ◆ **ÉCRAN** - 7,5 mm, 920.000 pts. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Multizone (35), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s ◆ **RAFALE** - 6,3 ou 3 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - 9 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 12.800 ISO. ◆ **SUPPORT** - CF UDMA. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion LP-E5. ◆ **TAILLE** - 146 x 108 x 74 mm - 820 g (nu).

La Rédaction s'engage

Ce boîtier expert a très bien vieilli : son tarif est devenu très intéressant et ses performances restent globalement d'actualité.

On aime

Un excellent rapport qualité/prix.

On n'aime pas

Pas de vidéo : c'est bien un appareil d'hier !

L'EOS expert de l'ancienne génération affiche un tarif particulièrement intéressant et des caractéristiques qui ne font pas de lui un modèle totalement dépassé.

Le seul véritable défaut de l'EOS 50D face aux appareils modernes tient à l'absence de vidéo (elle est aujourd'hui omniprésente). Les caractéristiques photo sont en retard par rapport à celles proposées par le 60D mais sans que l'écart ne soit trop criant.

En haute sensibilité, le capteur 15 Mpix offre des résultats convaincants (environ un IL en dessous du 60D). La cadence moteur est meilleure que celle du 60D. L'autofocus, la mesure de lumière, l'ergonomie générale du boîtier et les menus sont de bon niveau.

L'écran arrière, assez grand et très fin, rend la visée Live View agréable et précise. Mais sur ce point, le 60D l'emporte grâce à son écran orientable, lequel constitue un réel atout en termes de confort d'utilisation.

Test dans les numéros 307-309

Anti Guide DES REFLEX NUMÉRIQUES NIKON

Prix moyen Décembre 2010

600 € *Kit 18-55 mm VR*
560 € *Rare ; plutôt en kit*

D3100

Le Nikon D3100 est un reflex numérique d'entrée de gamme d'un emploi très simple et agréable. Utilisé en mode vert "tout auto" (réglage classique sur cette classe d'appareil), il fournit d'excellents résultats dans les situations de prise de vues les plus courantes, que cela soit en lumière naturelle ou au flash. Un excellent point d'autant que les modes experts sont également présents pour l'utilisateur exigeant ou celui qui décide tout simplement de prendre la main sur le boîtier. Le constat s'impose donc de lui-même, le Nikon D3100 est un choix intéressant pour tout photographe débutant qui souhaite s'équiper à moindre coût d'un reflex certes basique mais performant.

La qualité d'image est bien au rendez-vous, tant du point de vue de la finesse de grain que de celui du rendu des fins détails ou encore du respect de la colorimétrie. Autre point fort : le viseur qui, malgré sa taille modeste, reste plaisant.

Néanmoins, et malgré toutes ses qualités, le D3100 souffre de quelques "détails" un peu "cheap" qui lui porteront certainement préjudice auprès des photographes experts : absence de testeur de profondeur de champ, écran ACL arrière de faible définition (seulement 230.000 points), alimentation de faible puissance (attention aux fonctions très consommatrices d'énergie telles que le Live View ou la vidéo), absence de prise pour télécommande filaire et pas de son stéréo en vidéo. Enfin, il est dommage que sur un appareil de cette gamme, l'écran arrière soit fixe.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Cmos de 14 Mpix (format APS-C x 1,5), processeur Expeed 2. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Onde supersonique. ◆ **STABILISATION** - Objectifs VR. ◆ **VISÉE** - Pentamiroir, 95 % (x 0,8). Dégagement oculaire : 18 mm. ◆ **ECRAN** - 76 mm, 230.000 points,fixe. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. ◆ **VIDEO** - Full HD 1080p. ◆ **EXPOSITION** - Modes auto, P, S, A, M + 6 Scène. Mesure matricielle couleur 3D II (420 zones), centrale pondérée et spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s + pose B + X : 1/200 s. ◆ **RAFALE** - 3 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - 11 zones. Sensibilité : IL -1 à 19 (100 ISO). ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 3.200 + H1 (6.400) + H2 (12.800) + Auto. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - D-Lighting, anti yeux rouges, recadrage, monochrome, effets de filtre, équilibre colorimétrique, mini-photo, superposition d'images, traitement NEF, retouche rapide, redressement et correction de perspective, contrôle de la distorsion, fisheye, coloriage, perspective, effet miniature, édition de vidéos. ◆ **FLASH** - Intégré (NG 12 pour 100 ISO). Couverture : 18 mm. ◆ **SUPPORT** - SD, SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, HDMI, prise télécommande filaire. ◆ **LOGICIELS** - Nikon View NX2. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion EN-EL 14 (1.000 mAh). ◆ **DIVERS** - Retardateur (2 ou 10 s), adaptateur secteur EH-5a, pas de testeur de profondeur de champ. ◆ **TAILLE** - 124 x 96 x 75 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 500 g (avec accu et carte).

Test dans le numéro 329

La Rédaction s'engage

Un boîtier aussi simple que performant, parfait pour une utilisation "sans souci" et qui délivre des images d'excellente qualité. L'expert lui préfèrera sans doute le D90 qui coûte juste 100 € de plus.

On aime	On n'aime pas
Qualité d'image.	Absence de testeur de profondeur de champ.
Simplicité d'emploi.	Écran ACL arrière fixe.
AF précis et rapide.	

Prix moyen Décembre 2010

830 € *Kit 18-105 mm VR*
670 € *Nu*

D90

À sa sortie, le Nikon D90 a rencontré un très vif succès amplement mérité, tant l'appareil en offrait pour un prix de lancement légèrement inférieur à 1.000 €. Or, il est désormais proposé à un tarif positionné sous la barre des 700 €, autant dire qu'il constitue une bonne affaire !

Certes l'appareil est clairement en fin de vie commerciale, mais il n'en propose pas moins des caractéristiques fort intéressantes pour celui qui souhaite avoir un reflex un peu plus "huppé" que les modèles d'entrée de gamme.

Sur le terrain, le D90 donne de très bons résultats jusqu'à 1.600 ISO, et reste utilisable à 3.200 ISO. Il offre une belle qualité de visée (quadrillage intégré), un pilotage sans fil des flashs distants via son flash intégré, un écran ACL arrière de haute définition, un mode Live View et la vidéo (720p). Les regrets : pas de construction antiruissellement et une mesure matricielle couleur qui affiche "seulement" 420 zones.

Test dans les numéros 307-308

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Cmos de 12 Mpix, format APS-C x 1,5, 12 bits. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Objectifs VR. ◆ **VISÉE** - 96 % (x 0,94). ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 920.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Oui. ◆ **VIDÉO** - Oui. ◆ **EXPO.** - Modes P, S, A, M + Scène. Matricielle, pondérée et spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s, X : 1/200 s. ◆ **RAFALE** - 4 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - 11 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 200 à 3.200 ISO + L1, H1,Auto. ◆ **FLASH** - Intégré. Sans fil. ◆ **SUPPORT** - SD, SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, HDMI ◆ **TAILLE** - 132 x 103 x 77 mm, 620 g (nu).

La Rédaction s'engage

Le D90 offre de bonnes performances pour une qualité de construction rare dans cette gamme de prix. C'est encore un bon choix !

On aime
Rapport qualité/prix : l'affaire du moment !

On n'aime pas
Mesure matricielle "économique".

Prix moyen Décembre 2010

600 € *Kit 18-55 mm VR*
530 € *Nu*

D5000

Le Nikon D5000 est en quelque sorte un petit frère ludique du D90 sur lequel la marque a intégré un écran ACL arrière orientable. L'appareil s'affiche clairement comme un modèle d'entrée de gamme d'une utilisation enfantine.

C'est actuellement le reflex numérique Nikon le moins cher du marché, mais force est de reconnaître que ses caractéristiques sont assez banales, voire minimalistes. Il est clair que face au Nikon D3100, plus cher de quelques dizaines d'euros, le D5000 sorti l'an dernier accuse son âge "canonique" (un an, c'est beaucoup en numérique). Le seul avantage du D5000 sur le nouveau D3100 réside dans son écran orientable fort utile dans certaines situations (et notamment en vidéo… limitée à 720p). Exception faite de ce point précis, le D3100 fait au moins aussi bien, et souvent mieux que le D5000. Vu le très faible écart tarifaire entre les deux, il est clair que les jeux sont faits.

Test dans les numéros 313-314

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Cmos de 12 Mpix, format APS-C x 1,5, 12 bits. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Objectifs VR. ◆ **VISÉE** - 95 % (x 0,78). ◆ **ÉCRAN** - 69 mm, 230.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Oui. ◆ **VIDÉO** - Oui. ◆ **EXPO.** - Modes P, S, A, M + Scène. Matricielle, pondérée et spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s, X : 1/200 s. ◆ **RAFALE** - 4 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - 11 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 200 à 3.200 ISO + L1, H1,Auto. ◆ **FLASH** - Intégré. ◆ **SUPPORT** - SD, SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, HDMI ◆ **TAILLE** - 127 x 104 x 69 mm, 610 g (avec accu et carte).

La Rédaction s'engage

Le Nikon D5000 est un boîtier très abordable, mais ses caractéristqiues sont à la traîne par rapport aux reflex actuels d'entrée de gamme.

On aime
Écran ACL orientable.

On n'aime pas
Caractéristiques générales très basiques.

Prix moyen Décembre 2010
1.460 € *Kit 18-105 mm VR*
1.180 € *Boîtier nu*

Meilleur choix

D7000

À l'instar de son illustre aîné le D90, le Nikon D7000 devrait très probablement connaître une belle carrière commerciale. Il est vrai que ce petit nouveau a de très sérieux atouts de séduction ! Jugez plutôt : capteur Cmos de 16 Mpix, visée 100 %, module AF Multicam à 39 collimateurs d'une configuration proche de celle du modèle pro à 51 points, nouvelle mesure matricielle couleur 3D II à… 2.016 zones qui équipera les futurs modèles pros Nikon, double emplacement pour carte SD (ou SDHC, SDXC). Ajoutons à cela quelques détails ergonomiques bien pensés : commande spécifique par fonction "spéciale" (Live View, vidéo) et réglages des paramètres de prise de vues et autres via deux molettes, comme sur les modèles haut de gamme.

Sur bien des points, le D7000 en offre donc plus que le Nikon D300s, ce qui n'est pas une mince affaire en soi. Ce dernier bénéficie toutefois d'une meilleure qualité de construction globale, même si celle du D7000, bien que basée sur un châssis en polycarbonate (mais coque en magnésium) est soignée et fait appel à de nombreux joints antiruissellement. Il est clair que chez Nikon le D7000 inaugure une nouvelle génération de boîtiers, notamment avec l'arrivée de nouveaux capteurs APS-C dotés de performances très alléchantes. Au final, le D7000 est un appareil très agréable à utiliser. Il offre des spécificités qui, à ce jour, sont inédites sur un appareil de cette gamme : qualité et confort de visée, obturateur garanti pour 150.000 déclenchements (contre 100.000 dans le cas du D90) et synchro X au 1/250 s.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Cmos de 16 Mpix (APS-C x 1,5), processeur Expeed 2. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Onde supersonique. ◆ **STABILISATION** - Objectifs VR. ◆ **VISÉE** - 100 % (x 0,96). Dégagement oculaire : 19,5 mm. ◆ **ECRAN** - 76 mm, 921.000 points, fixe. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. ◆ **VIDEO** - Full HD 1080p. ◆ **EXPOSITION** - Modes auto, P, S, A, M + 19 Scène. Mesure matricielle couleur 3D II (2.016 zones), centrale pondérée et spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/8.000 s + pose B + X : 1/250 s. ◆ **RAFALE** - 6 i/s + mode silencieux. ◆ **AUTOFOCUS** - 39 zones. Sensibilité : IL -1 à 19 (100 ISO). ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 6.400 + H1 (12.800) + H2 (25.600) + Auto. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - D-Lighting actif, système Picture Control (Standard, Neutre, Saturé, Monochrome, Portrait et Paysage) possibilités de personnalisation et d'enregistrements des paramètres Picture Control, édition de vidéos. ◆ **FLASH** - Intégré (NG 12 pour 100 ISO) iTTL 3D, mode Pilote (2 groupes distincts). ◆ **SUPPORT** - SD, SDHC (2 slots). ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, HDMI, prise télécommande filaire. ◆ **LOGICIELS** - Nikon View NX2. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion EN-EL 15. ◆ **TAILLE** - 132 x 105 x 77 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 690 g (nu).

Test complet dans le numéro 329

La Rédaction s'engage

Difficile de rechigner sur le Nikon D7000 tant ce nouvel appareil a quasiment tout pour plaire. Il offre un excellent compromis entre agrément d'utilisation, qualité de construction et performances.

On aime

Visée 100 %.
Performances globales.
Ergonomie générale.

On n'aime pas

Rotation trop souple du barillet des modes.
Écran ACL arrière fixe.

Prix moyen Décembre 2010
1.800 € *Kit 16-85 mm VR*
1.350 € *Nu*

D300s

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Cmos de 12 Mpix, format APS-C x 1,5, 14 bits. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Objectifs VR. ◆ **VISÉE** - 100 % (x 0,94). ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 920.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Oui. ◆ **VIDÉO** - Oui. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Matricielle 3D II, pondérée et spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/8.000 s, X : 1/250 s. ◆ **RAFALE** - 7 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - 51 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 200 à 3.200 ISO + L1, H1. ◆ **FLASH** - Intégré, iTTL. ◆ **SUPPORT** - CF + SD (2 slots). ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, HDMI ◆ **TAILLE** - 147 x 114 x 74 mm, 890 g (nu).

La Rédaction s'engage

Le D300s est un superbe reflex APS-C très agréable à utiliser. Il constitue encore un bon choix pour tout photographe exigeant.

On aime

Le reflex APS-C le mieux construit.

On n'aime pas

Image en retrait par rapport au D7000.

Présenté comme une évolution du D300 qui avait en son temps déchaîné les passions, le Nikon D300s est sans aucun doute possible le reflex numérique équipé d'un capteur APS-C encore inscrit au catalogue de la marque le mieux construit. Son châssis en fonderie de magnésium (construction typique d'un reflex professionnel) et la présence de nombreux joints antiruissellement font du Nikon D300s un véritable outil de photographe "baroudeur". Côté qualité d'image, le D300s fait un peu mieux que le Nikon D90, mais moins bien que le D7000.

En revanche, le D300s est un appareil particulièrement nerveux, équipé d'un autofocus de course (MultiCam 3500 FX à 51 points) et capable d'enregistrer des rafales à 7 i/s sur 100 vues (en format Jpeg). Dans certains domaines de prise de vues (sportives ou autres), ces caractéristiques peuvent peser lourd dans la balance au moment de faire son choix.

Test dans le numéro 317

Prix moyen Décembre 2010
2.000 €
Boîtier nu

D700

Meilleur choix

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Cmos de 12 Mpix, format 24 x 36, 14 bits. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Objectifs VR. ◆ **VISÉE** - 95 % (x 0,72). ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 920.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Oui. ◆ **VIDÉO** - Non. ◆ **EXPO.** - Modes P, S, A, M. Matricielle 3D II, pondérée et spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/8.000 s, X : 1/250 s. ◆ **RAFALE** - 5 i/s (poignée : 8 i/s). ◆ **AUTOFOCUS** - 51 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 200 à 6.400 ISO + L1, H1 et H2. ◆ **FLASH** - Intégré, iTTL. ◆ **SUPPORT** - CF. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, HDMI ◆ **TAILLE** - 147 x 123 x 77 mm, 1.085 g (accu, carte).

La Rédaction s'engage

Le seul Nikon abordable pour entrer dans l'univers du reflex numérique 24 x 36. Plaisir et qualité d'image sont au rendez-vous !

On aime

Capteur 24 x 36 !

On n'aime pas

Couverture de visée un peu trop juste.

Depuis deux ans, le D700 constitue le seul reflex numérique abordable de la marque équipé d'un capteur 24 x 36. En dehors des modèles pros de la gamme D3, le nikoniste soucieux de s'adonner aux joies du "plein format" n'a donc guère le choix. Malgré son âge, le D700 constitue donc encore un appareil fort intéressant, d'autant que ses performances sont superlatives, notamment dans le cadre d'une utilisation aux très hautes sensibilités ISO (6.400 ISO et plus).

C'est un appareil très polyvalent et d'une utilisation fort agréable. Sur le terrain, c'est un outil très performant et d'une incroyable précision, tant au niveau de la qualité d'image, que de la précision de l'exposition ou des performances du système autofocus.

Exception faite de l'inabordable D3X, Nikon n'offre actuellement pas de reflex plein format doté d'un capteur de plus haute définition et ça manque ! L'appel est lancé…

Test dans les numéros 306-307

Anti Guide DES REFLEX NUMÉRIQUES PANASONIC

Avec 14-42 mm : 600 € (nu : 540 €)

Lumix G2

À côté du modèle GH orienté vidéo, Panasonic se devait de proposer un modèle plus simple (et donc moins cher).

Alors que le GH1 utilise un 14 Mpix à format variable (ce qui limite la perte de résolution en passant de 4:3 à 3:2 et 16:9), le Lumix G2 est équipé d'un modèle 12 Mpix 4:3 classique.

L'appareil est très bien fini – Panasonic a toujours su maintenir un très haut degré de qualité de fabrication – et les commandes sont bien disposées. Il en résulte un appareil très agréable à utiliser. Avec le zoom 14-42 mm, l'ensemble est léger et compact, ce qui devrait séduire ceux qui trouvent les reflex traditionnels un peu trop encombrants : le G2 est à peine plus gros qu'un bridge.

Le viseur électronique est fin – un vrai plaisir –, mais les scènes contrastées restent peu lisibles. L'ombre se transformant vite en plage noire, il est difficile d'y distinguer des détails. Excellent en intérieur, le viseur électronique se révèle bien moins idéal en plein soleil.

La vidéo n'étant pas le souci principal du G2 – les GH sont là pour ça –, le format retenu est le HD 720 mais avec son mono, ce qui est un peu mesquin !

Le Lumix G2 est un modèle très plaisant qui rassurera le débutant qui arrive du monde du compact. Le tarif du boîtier est très correct.

Test dans le numéro 324

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 4:3 (coeff. x 2) 12 Mpix, antipoussière par vibration. ◆ **STABILISATION** - Optiques (Mega OIS). ◆ **VISÉE** - Electronique 100 %. ◆ **ÉCRAN** - Orientable 76 mm, 460.000 points. ◆ **VIDÉO** - HD 720 avec son mono et suivi AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M + Scène. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 60 s à 1/4.000 s. ◆ **RAFALE** - 3,2 i/s sur 7 Raw. ◆ **AUTOFOCUS** - Contraste 23 zones . ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 6.400. ◆ **SUPPORT** - SD. ◆ **CONNECT.** - USB2 HDMI. ◆ **ALIM.** - Li-ion. ◆ **TAILLE** - 124 x 84 x 74 mm. 430 g

La Rédaction s'engage

Le Lumix G2 est un GH décliné en version "éco" : le capteur est un modèle 12 Mpix et la vidéo se contente du standard HD 720. Les autres caractéristiques sont pour l'essentiel un mélange assez habile de ce que proposent les GH1 et GH2.

On aime	On n'aime pas
Belle finition.	Viseur électronique.
Agréable d'emploi.	Vidéo 720 ok, mais pourquoi avec son mono ?
Compact et léger.	

Lumix G10

Prix moyen 14-42 mm : 500 €

Une version allégée du G2 qui perd l'écran arrière orientable et ne dispose pas d'un viseur électronique aussi fin. Ce dernier point fait une réelle différence pour l'agrément d'utilisation de l'appareil.

Encombrement et légèreté sont au rendez-vous mais le confort a en partie disparu.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 4:3 (coeff. x 2) 12 Mpix, antipoussière par vibration. ◆ **STABILISATION** - Optiques (Mega OIS). ◆ **VISÉE** - Electronique 100 %. ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 460.000 points. ◆ **VIDÉO** - HD 720 avec son mono et suivi AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M + Scène. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **RAFALE** - 3,2 i/s. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 6.400. ◆ **SUPPORT** - SD. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion. ◆ **TAILLE** - 124 x 84 x 74 mm. 340 g

La Rédaction s'engage

Afin de pouvoir présenter un modèle d'entrée de gamme, Panasonic a rogné sur l'écran arrière, qui devient fixe, et sur le viseur électronique, bien plus ordinaire que sur les autres modèles. Le tarif est un peu moins élevé et le confort beaucoup moins grand.

Lumix GF1

Prix moyen 14-45 mm : 600 €

La famille G s'enrichit d'un compact grand capteur, un modèle basé sur le châssis du G2 et doté de la vidéo HD 720.

L'écran arrière est agréable mais très limité quand on doit viser en plein soleil… le problème récurrent de quasiment tous ces appareils.

Prix moyen Décembre 2010 : 990 € Avec zoom 14-42 mm / 1.590 € Avec 14-140 mm

Meilleur choix

Lumix GH2

Le Lumix GH2 est une mise à jour du GH1, un appareil qui nous avait convaincus par son potentiel photo (très bon compromis de différentes caractéristiques) et sa vidéo très performante.

Par rapport à son prédécesseur, le capteur du GH2 gagne en définition (18 Mpix plutôt que 14 Mpix). Les mesures du prochain numéro nous en diront plus sur le niveau de bruit et le lissage en haute sensibilité, faiblesse classique de ce type de capteur.

L'autofocus a été revu et le gain de rapidité est immédiatement sensible. Le système à détection de contraste est par nature assez lent, Panasonic l'avait amélioré sur le GH1 qui était, à sa sortie, l'un des meilleurs de sa catégorie. Le GH2 monte encore d'un cran. Nous avions noté que le processeur, très sollicité par l'encodage vidéo, avait du mal à assurer le point en vidéo Full HD, le problème semble résolu.

Toujours orientable, l'écran arrière est maintenant un modèle tactile. Cela peut relever du gadget mais il s'agit aussi d'un confort supplémentaire (surtout pour le visionnage des images) qui ne retire rien aux possibilités de l'appareil. La visée électronique est très fine avec une colorimétrie agréable. Mais, face à un sujet très contrasté, le rendu n'est toujours pas aussi bon que celui d'un reflex traditionnel.

Un kit "éco" avec le zoom 14-42 mm est proposé… pas idéal en vidéo, mais le tarif reste sage.

Test dans le prochain numéro

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - LiveMOS 13 x 17,3 mm 18 Mpix, antipoussière vibration. ◆ **STABILISATION** - Optiques (Mega OIS). ◆ **VISÉE** - Electronique 100 %. ◆ **ÉCRAN** - Orientable tactile 76 mm, 460.000 points. ◆ **VIDÉO** - Full HD 1080 son stéréo suivi AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M + Scène. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 60 s à 1/4.000 s. ◆ **RAFALE** - 3 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - 23 zones . ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 3.200. ◆ **SUPPORT** - SD. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **ALIM.** - Li-ion. ◆ **TAILLE** - 124 x 90 x 76 mm - 392 g (nu).

La Rédaction s'engage

Le GH1 a connu un certain succès, le GH2 garde l'essentiel en améliorant les performances générales : capteur de haute résolution, AF plus rapide et vidéo améliorée.

Un kit avec un objectif économique est prévu : intéressant pour ceux qui trouvent le 14-140 mm beau mais cher.

On aime	On n'aime pas
Vidéo encore améliorée.	Contraste du viseur électronique.
AF en progrès.	Hauts ISO à vérifier…
Écran tactile agréable.	

Lumix GH1

Prix moyen 14-140 mm : 1.100 €

Le GH1 a été le premier modèle à proposer le suivi AF en vidéo, une possibilité qui lui a ouvert les portes du monde de la vidéo "pro".

Côté photo, l'appareil est de très bon niveau même si la qualité d'images est en retrait par rapport à ce que délivrent les reflex APS-C. Le capteur est petit et cela se paye côté bruit en haute sensibilité.

Excellent et très polyvalent, le zoom 14-140 mm augmente, hélas, très notablement le prix de l'ensemble.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - LiveMOS 13 x 17,3 mm (coeff. x 2) 14 Mpix, antipoussière par vibration. ◆ **STABILISATION** - Optiques (Mega OIS). ◆ **VISÉE** - Electronique 100 %. ◆ **ÉCRAN** - Orientable 76 mm, 460.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Par le capteur principal. ◆ **VIDÉO** - Full HD 1080 avec son stéréo et suivi AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M + Scène. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 60 s à 1/4.000 s + B + X: 1/160 s. ◆ **RAFALE** - 3 i/s sur 7 Raw. ◆ **AUTOFOCUS** - Contraste 23 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 3.200. ◆ **SUPPORT** - SD. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion. ◆ **TAILLE** - 124 x 90 x 76 mm. ◆ **POIDS** - 385 g (nu).

La Rédaction s'engage

Le premier reflex à visée électronique avec une vidéo pleinement exploitable : format Full HD, son stéréo et suivi AF.

On aime

Bonne qualité d'image photo et excellent en vidéo.

On n'aime pas

Le zoom 14-140 est excellent mais augmente le tarif.

E-P2

Prix moyen avec 14-42 mm et viseur : **950 €**

Le succès de l'E-P1 a conduit Olympus à rapidement concevoir son successeur, l'E-P2. Un excellent viseur électronique accessoire est fourni, qui permet de travailler en plein soleil dans de bonnes conditions mais rend le modèle assez encombrant.

La qualité d'image, bonne en bas ISO, faiblit dès qu'on monte en sensibilité. L'autofocus n'est pas très rapide mais précis.

Test dans le numéro 320

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 4:3 (coeff. x 2) 12 Mpix . ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Capteur. ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 230.000 points. ◆ **VIDÉO** - HD 720. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M + Scène. Matricielle (324), pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 60 s à 1/4.000 s. ◆ **RAFALE** - 3,5 i/s illimitée (Jpeg) ou 8 vues (Raw). ◆ **AUTOFOCUS** - Contraste 11 zones . ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 6.400. ◆ **FLASH** - Intégré. ◆ **SUPPORT** - SD. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 avec vidéo et HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion BLS-1. ◆ **DIVERS** - Modes "artistiques" intégrés. ◆ **TAILLE** - 121 x 70 x 35 mm. ◆ **POIDS** - 335 g (nu).

La Rédaction s'engage

Le successeur rénové de l'E-P1 est fourni avec un viseur électronique, un accessoire qui augmente sérieusement le tarif.

On aime

L'excellent viseur électronique est fourni.

On n'aime pas

Le tarif de l'ensemble est très élevé.

Prix moyen avec 14-42 mm : **450 €**

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 4:3 (coeff. x 2) 12 Mpix . ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Capteur. ◆ **ÉCRAN** - 69 mm, 230.000 points. ◆ **VIDÉO** - HD 720. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M + Scène. Matricielle (324), pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 60 s à 1/4.000 s. ◆ **RAFALE** - 3 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - Contraste 11 zones . ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 6.400. ◆ **FLASH** - Intégré. ◆ **SUPPORT** - SD. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 avec vidéo et HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion BLS-1. ◆ **TAILLE** - 115 x 73 x 42 mm. ◆ **POIDS** - 300 g (nu).

La Rédaction s'engage

Avec l'E-P1 Olympus avait lancé le premier compact grand capteur à objectif interchangeable. L'E-PL1 est une version économique plutôt plus intéressante que la version "luxe". Il en conserve les caractéristiques les plus utiles tout en affichant un tarif moins élevé.

On aime	On n'aime pas
Grande compacité.	Écran arrière.
Simplicité d'emploi.	Qualité en hauts ISO.
Optiques de qualité.	Lenteur de l'autofocus.

E-PL1

L'E-PL1 est un "E-P1 du pauvre" plutôt réussi car il ne fait l'impasse sur aucune caractéristique importante. L'écran arrière, certes un peu moins grand, offre une résolution identique (230.000 points). Quant à la lisibilité en plein soleil, elle n'est réellement satisfaisante avec aucun des deux modèles !

Le capteur (et l'électronique qui l'accompagne) est le même que sur les E-P1 et E-P2 : les images sont excellentes jusqu'à 400 ISO et le bruit commence à monter à partir de 800 ISO pour devenir gênant à 1.600 ISO.

L'autofocus, de type contraste, est très précis mais assez lent. Face à beaucoup de sujets, cela ne pose pas de problème ; mais en cas de sujet très mobile (des enfants qui jouent, par exemple), faire le point devient difficile. L'autofocus des reflex demeure beaucoup plus réactif.

L'avantage de l'E-PL1 tient à sa compacité… dès lors qu'on utilise un objectif de type "Pancake". En plus d'être peu encombrant, le 17 mm f/2,8 (équivalent 34 mm) délivre des images d'excellente qualité. Dès que l'on utilise le zoom standard, l'appareil gagne en embonpoint et devient difficile à glisser dans une poche, même celle d'une veste rustique. C'est le problème récurrent de toute cette nouvelle génération d'appareils… l'E-PL1 a au moins l'avantage de ne pas être trop cher !

Test dans le numéro 323

E-3

Prix moyen boîtier nu : **1.150 €**

Le E-3 est remplacé par le nouvel E-5 (ci-contre). L'ancien modèle garde un intérêt, la différence de résolution entre les capteurs des deux boîtiers n'étant pas si considérable (10 et 12 Mpix). Les autres caractéristiques sont proches, le E-5 n'étant finalement qu'une remise au goût du jour avec quelques composants modernisés (écran arrière par exemple). Reste à le trouver à un bon prix !

Test dans le numéro 300

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CCD 4:3 10 Mpix. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Oui. ◆ **VISÉE** - Pentaprisme 100 %. ◆ **ÉCRAN** - orientable 64 mm, 230.000 points. ◆ **VIDÉO** - Non. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 60 s à 1/8.000 s + B + X : 1/250 s. ◆ **RAFALE** - 5 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - 11 collimateurs double croix . ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 3.200 ISO ◆ **FLASH** - Intégré. Pilotage sans fil. ◆ **SUPPORT** - CF + xD (deux emplacements). ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et Vidéo. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion BLM-1. ◆ **DIVERS** - Corrections autos. ◆ **TAILLE** - 143 x 117 x 75 mm. ◆ **POIDS** - 896 g (nu avec carte et accu).

La Rédaction s'engage

Un boîtier très bien fini et une gamme optique superbe. Hélas, le capteur se limite, en pratique, aux faibles sensibilités (moins de 1.600 ISO).

On aime

Qualité de construction et gamme optique.

On n'aime pas

Excellent en bas ISO mais dépassé dès 1.600 ISO.

Prix moyen boîtier nu : **1.700 €**

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CCD 4:3 12 Mpix. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Oui. ◆ **VISÉE** - Pentaprisme 100 %. ◆ **ÉCRAN** - orientable 76 mm, 920.000 points. ◆ **VIDÉO** - HD720. ◆ **EXPO.** - Modes P, S, A, M. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 60 s à 1/8.000 s. ◆ **RAFALE** - 5 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - 11 collimateurs double croix . ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 6.400 ISO ◆ **FLASH** - Intégré. Pilotage sans fil. ◆ **SUPPORT** - CF + SD. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et HDMI. ◆ **ALIM.** - Li-ion BLM-1. ◆ **TAILLE** - 143 x 117 x 75 mm. 800 g (nu).

La Rédaction s'engage

Le E-5 est une révision plutôt modeste du E-3. La "mécanique" ayant peu changé, on peut espérer que le traitement d'image aura fait des progrès du côté des hautes sensibilités. Il faudra attendre le test dans un prochain numéro (dès que le E-5 sera dispo) pour le savoir.

On aime	On n'aime pas
Olympus ne lâche pas ses plus fidèles clients.	Révision mineure du E-3.
Qualité de fabrication.	12 Mpix seulement.
	Vidéo HD 720.

E-5

Olympus a sorti le E-5 pour que les photographes qui ont fait confiance à la marque puissent disposer d'un boîtier récent sur lequel monter les superbes objectifs en monture 4:3 qu'ils possèdent.

Le E-5 est plus une révision du E-3 qu'un nouveau boîtier à proprement parler. Le capteur est le Cmos 12 Mpix déjà vu dans d'autres modèles Olympus. Panasonic, qui possède un catalogue de Cmos 4:3 assez riche, ne semble pas avoir voulu proposer ses modèles les plus récents… il serait en effet surprenant qu'Olympus se soit volontairement limité à 12 Mpix quand il existe des capteurs 15 ou 18 Mpix. Mais, qui sait, peut-être le niveau de bruit a-t-il guidé ce choix… les futurs tests nous en diront plus à ce sujet.

L'Olympus E-5 bénéficie d'un écran arrière de 7,6 cm et 920.000 points : un vrai progrès en matière de lisibilité.

On peut regretter que le passage du E-3 au E-5 soit si timide. Côté capteur, le gain de définition ne changera que peu de chose à la qualité d'image en basse sensibilité. Il faut souhaiter que le traitement d'image soit un peu plus évolué et propose des hautes sensibilités de meilleur niveau (le E-3 est excellent à 800 mais chute à 1.600 ISO). Cette évolution modeste a tout de même un gros avantage : le E-5 est présenté à un tarif qui reste plutôt modéré vu sa qualité de construction… un atout important.

Test à venir

Anti Guide DES REFLEX NUMÉRIQUES PENTAX

Prix moyen Décembre 2010

650 € *Kit 18-55 mm DA*
600 € *Boîtier nu*

Meilleur choix

K-r

Remplaçant du K-x, le K-r constitue la nouvelle entrée de gamme de Pentax. Notons au passage que l'offre de la marque s'est notablement simplifiée : deux modèles, une entrée de gamme et un boîtier expert. Si aujourd'hui on trouve quatre appareils sur le marché, c'est uniquement parce que les anciens modèles restent présents à côté des nouveaux.

Appareil simple mais pas simpliste, le K-r comporte bon nombre de caractéristiques que les autres fabricants réservent aux modèles experts. Il est doté du capteur Cmos 12 Mpix qui équipait déjà le K-x, un modèle particulièrement efficace dont la résolution sera suffisante dans beaucoup de situations. La rafale élevée (6 i/s) offre une autonomie de 25 vues en Jpeg… peu d'appareils de ce prix en font autant. L'autofocus 11 zones est rapide et semble plus précis que celui du K-x, le nouveau module SAFOX IX doit en être la cause.

La mesure de lumière et le module de réglage de la balance du blanc sont inchangés par rapport au K-x. Quant à l'écran arrière, il est un peu plus grand mais, surtout, de meilleure définition. Le K-r proposant de nombreuses options de post-traitement intégrées, cet écran d'excellente qualité est le bienvenu pour travailler les images dans de très bonnes conditions. Celui qui veut éviter le passage par l'ordinateur aura avec le K-r un outil lui offrant pas mal de possibilités.

Un adaptateur pour piles est disponible en remplacement de l'accu Li-Ion : une très bonne solution pour ceux qui sont loin de toute prise électrique.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS APS-C (coeff. x 1,5). Processeur Prime II (12 bits). 12 Mpix. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Par vibration du capteur. ◆ **STABILISATION** - Capteur mobile, gain annoncé 4 vitesses. ◆ **VISÉE** - Pentamiroir 96 % (x 0,85) dégagement 21 mm. ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 921.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF par détection de contraste, détection de visages. ◆ **VIDÉO** - HD 720 son mono pas de prise micro externe. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Scènes. Mesure multizone RVB (16 zones), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/6.000 s X: 1/180 s. ◆ **RAFALE** - 6 i/s. sur 25 vues Jpeg ou 12 vues Raw. ◆ **AUTOFOCUS** - Capteur Safox IX 11 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 25.600. ◆ **BALANCE DU BLANC** - Auto, Jour, Ombre, Nuageux, Fluorescent (blanc, jour, neutre, L), Tungstène, Flash, Manuelle, CTE. Ajustable +/- 7 niveaux sur axe bleu-rouge et vert-magenta. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Modes image (Lumineux, Naturel, Portrait, Paysage, Eclatant, Esompé, Diapositive, Monochrome), filtres noir et blanc. ◆ **FLASH** - Intégré (NG 12 pour 100 ISO). Pilotage sans fil. ◆ **SUPPORT** - SD SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et Vidéo. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion LI-109. Autonomie : environ 470 vues. ◆ **DIVERS** - Surimpression, testeur de profondeur de champ, HDR, DRE (plage dynamique), télécommande IR (optionnelle). ◆ **TAILLE** - 125 x 97 x 68 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 598 g (nu).

Test complet dans ce numéro

La Rédaction s'engage

Un boîtier d'entrée de gamme qui propose certaines fonctions normalement réservées aux modèles experts. S'y ajoutent des possibilités de traitement interne qui évitent le recours à l'ordinateur.

On aime	On n'aime pas
Qualité d'image.	Viseur un peu juste.
Écran arrière Haute Def.	Pas d'AF en vidéo.
Rapport qualité/prix.	AF Live View très lent.

Prix moyen Décembre 2010

490 € *Kit 18-55 mm*
470 € *Boîtier nu*

K-x

Avec l'arrivée du K-x, l'entrée de gamme Pentax faisait un vrai bon qualitatif. L'appareil est notamment doté du capteur Sony 12 Mpix, un modèle performant que Pentax a particulièrement bien exploité. La qualité d'image en haute sensibilité est de très bon niveau grâce à un excellent compromis bruit/lissage.

La tendance "petit prix et performances d'expert" signalée pour le K-r est déjà présente avec le K-x.

La rafale culmine à 4,7 i/s (plutôt pas mal, même si le K-r fait mieux) et l'autonomie à 17 vues en Jpeg (juste pour de la photo d'action mais suffisant dans bien d'autres cas). L'autofocus 11 zones est rapide mais sa précision est perfectible. Ce défaut est d'autant plus gênant que le K-x ne propose pas d'ajustement des optiques. Notons toutefois que l'imprécision reste généralement assez faible. La mesure de lumière est bonne ; Pentax n'a d'ailleurs pas jugé utile d'améliorer ce point sur le successeur.

Un effort avait été fait sur l'écran arrière afin de proposer une colorimétrie fidèle, le K-x proposant un grand nombre de possibilités d'interventions sur les images. Beaucoup des "filtres créatifs" sont de simples gadgets mais certains s'avèrent très utiles. On peut, par exemple, intervenir a posteriori en faisant une copie modifiée d'une image déjà capturée : un système beaucoup plus efficace que de décider à l'avance qu'une image sera réalisée en noir et blanc ou en couleurs saturées.

Son tarif actuel fait du Pentax K-x un boîtier très intéressant.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS APS-C 23,6 x 15,8 (coeff. x 1,5). Processeur Prime II (12 bits). 12 Mpix. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Par vibration du capteur. ◆ **STABILISATION** - Capteur mobile, gain annoncé 4 vitesses. ◆ **VISÉE** - Pentamiroir 96 % (x 0,85) dégagement 21 mm. ◆ **ÉCRAN** - 69 mm, 230.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF par détection de contraste. ◆ **VIDÉO** - HD 720 24 i/s. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Scènes. Mesure multizone RVB (16 zones), centrale pondérée, spot. IL 0 à 20 ◆ **OBTU** - 30 s à 1/6.000 s X: 1/180 s. ◆ **RAFALE** - 4,7 i/s. sur 17 vues Jpeg ou 5 vues Raw. ◆ **AUTOFOCUS** - Capteur Safox VIII 11 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 12.800 ISO. ◆ **BALANCE DU BLANC** - Auto, Jour, Ombre, Nuageux, Fluorescent (blanc, jour, neutre, L), Tungstène, Flash, Manuelle, CTE. Ajustable +/- 7 niveaux sur axe bleu-rouge et vert-magenta. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Modes image (Lumineux, Naturel, Portrait, Paysage, Eclatant, Monochrome), filtres noir et blanc. ◆ **FLASH** - Intégré (NG 12 pour 100 ISO). Pilotage sans fil. ◆ **SUPPORT** - SD SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et Vidéo. ◆ **ALIMENTATION** - 4 piles ou accus AA. Autonomie : environ 420 vues. (avec 4 accus 1900 mAh) ◆ **DIVERS** - Traitement Raw en interne, testeur de profondeur de champ, HDR, DRE (plage dynamique), télécommande IR (optionnelle). ◆ **TAILLE** - 123 x 92 x 68 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 515 g (nu avec carte et accus).

Test complet dans le numéro 320

La Rédaction s'engage

Malgré de légères faiblesses, le K-x est globalement un appareil d'excellente qualité, homogène, agréable d'emploi et offrant une grande qualité d'image. L'une des très bonnes affaires du moment !

On aime	On n'aime pas
Simple et efficace.	Définition de l'écran.
Qualité des images.	Viseur un peu étroit.
Performances générales.	AF perfectible.

Prix moyen Décembre 2010

1.300 € *Kit 18-55 mm VR*
1.260 € *Boîtier nu*

K-5

Meilleur choix

Avec le K-5, Pentax renoue avec des performances de premier plan grâce à l'adoption du capteur Sony Exmor HD 16 Mpix. Non seulement il offre des performances de premier plan en basse comme en haute sensibilité mais, sur ce créneau très prisé en ce moment, il prend même la tête du peloton. Beaucoup d'utilisateurs se sont rendu compte de l'intérêt de pouvoir opérer à 1.600 ISO sans grain, ne serait que pour équilibrer l'ambiance et le coup de flash… C'est du reste la technique utilisée en mode vert "Tout Auto" par le Nikon D3100, preuve que ces sensibilités ne sont pas qu'une fantaisie pour experts et amateurs de sport!

Malgré ses possibilités, le Pentax K-5 peut apparaître un peu cher. En ce moment, il bénéficie d'une opération "cash-back" qui ramène son prix au niveau de celui du Nikon D7000 dont il est directement concurrent, avec des atouts indiscutables: compacité, légèreté malgré un boîtier à coque magnésium antiruissellement, silence de fonctionnement tout à fait remarquable, car obtenu sans compromis sur la rafale, très rapide avec la valeur record de 7 i/s, viseur 100% confortable et précis (le verre de visée un peu granuleux offre en revanche une bonne appréhension de la netteté)…

L'AF, moins performant que celui du Nikon D7000, n'a pourtant pas été pris en défaut sur des sujets statiques et il offre une bonne sensibilité et une bonne réactivité en photo d'action. Il conserve tous les atouts du K-7 avec, notamment, des possibilités de réglage énormes. Un super boîtier!

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS APS-C (coeff. x 1,5). Processeur Prime II (12 bits). 16,3 Mpix. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Par vibration de la lame de fermeture du capteur. ◆ **STABILISATION** - Capteur mobile, gain annoncé 4 vitesses. ◆ **VISÉE** - Pentaprisme 100 % (x 0,92). ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 921.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF par détection de contraste, détection de visages. ◆ **VIDEO** - HD 1080 son mono - Prise micro externe. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Scènes. Mesure multizone RVB (77 zones), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/8.000 s X: 1/180 s. ◆ **RAFALE** - 7 i/s. sur 25 vues Jpeg ou 12 vues Raw. ◆ **AUTOFOCUS** - Capteur Safox IX 11 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 25.600 + 80 & 52.600 ISO + Auto (complet). ◆ **BALANCE DU BLANC** - Auto, Jour, Ombre, Nuageux, Fluorescent (blanc, jour, neutre, L), Tungstène, Flash, Manuelle, CTE. Ajustable +/- 7 niveaux sur axe bleu-rouge et vert-magenta. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Filtres numériques pdv (Toy camera, Retro, Contraste élevé, Extraction de couleur, Doux, Scintillement, Fish-eye, Personnalisé). ◆ **FLASH** - Intégré (NG 13 pour 100 ISO). ◆ **SUPPORT** - SD SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion LI-109. ◆ **DIVERS** - Surimpression, testeur de profondeur de champ, HDR, DRE (plage dynamique), télécommande IR (optionnelle) - Antiruissellement (77 joints). ◆ **TAILLE** - 125 x 97 x 68 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 598 g (nu).

Test complet dans ce numéro

La Rédaction s'engage

Toutes les qualités du K-7, de la visée aux possibilités énormes, avec un nouvel AF et une réactivité améliorés. Et, surtout, le nouveau capteur 16 Mpix exploité au mieux de ses possibilités: super!

On aime	On n'aime pas
Rendu "hauts zizos"!	Pas d'AF en vidéo.
AF et cadence.	Obturateur basique.
Vidéo Full HD 1080p.	Verre de visée granuleux.

Prix moyen Décembre 2010

850 € *Kit 18-55 mm WR*
800 € *Boîtier nu*

K-7

On trouve encore l'ancien boîtier, à présent remplacé par le K-5. Il a évidemment vu son prix baisser (il y a près de 400 € d'écart entre le K-7 et son successeur): une différence plus que sensible pour les portefeuilles surmenés en ces temps de crise! Alors, bonne affaire?

La principale différence entre les deux générations réside dans le capteur. C'est, évidemment, une pièce maîtresse: en argentique, pour remettre à neuf une ancienne gloire, il suffisait de la charger avec une émulsion dernière génération. En numérique, le cœur du système est inamovible: c'est le capteur.

Et il faut faire avec même si, en Raw, les dernières versions de DxO ou de Lightroom font de vrais miracles en haute sensibilité en préservant les détails tout en gommant efficacement le grain. Le capteur Samsung du K-7, très piqué en faible sensibilité, montre ses limites au-delà de 800 ISO avec une granulation assez marquée. Au-delà de 1.600 ISO, l'image est fortement dégradée: des résultats acceptables il y a quelques années, mais qui ne peuvent satisfaire un pentaxiste exigeant depuis que le K-x et, à présent, le K-r ont montré qu'avec un capteur Sony performant, Pentax était capable de miracles.

Malgré ses avantages (boîtier léger et compact, très silencieux, viseur 100% assez exceptionnel, possibilités très étendues…), le K-7 ne peut donc satisfaire qu'un amateur de paysages, d'architecture, de nature morte travaillant essentiellement à faible sensibilité pour rechercher le maximum de piqué.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS APS-C (coeff. x 1,5). Processeur Prime II (14 bits). 14,6 Mpix. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Par vibration de la lame de fermeture du capteur. ◆ **STABILISATION** - Capteur mobile, gain annoncé 4 vitesses. ◆ **VISÉE** - Pentaprisme 100 % (x 0,92). ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 921.000 points. Angle de vision environ 170° ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF par détection de contraste, détection de visages. MAP manuelle loupe x10. ◆ **VIDÉO** - HD 720 30 i/s. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Scènes. Mesure multizone RVB (77 zones), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/8.000 s X: 1/180 s. ◆ **RAFALE** - 5,2 i/s. sur 40 vues Jpeg ou 15 vues Raw. ◆ **AUTOFOCUS** - Capteur Safox VIII+ 11 zones (9 en croix 2 verticaux). ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 6.400 ISO + Auto (complet). ◆ **BALANCE DU BLANC** - Auto, Jour, Ombre, Nuageux, Fluorescent (blanc, jour, neutre, L), Tungstène, Flash, Manuelle, CTE. Ajustable +/- 7 niveaux sur axe bleu-rouge et vert-magenta. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Filtres numériques pdv (Toy camera, Retro, Contraste élevé, Extraction de couleur, Doux, Scintillement, Fish-eye, Personnalisé). ◆ **FLASH** - Intégré (NG 13 pour 100 ISO). Pilotage sans fil. ◆ **SUPPORT** - SD SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion D LI90. ◆ **DIVERS** - Tropicalisation, Poignée d'alimentation accus D-LI90 ou piles AA (optionnelle). ◆ **TAILLE** - 131 x 97 x 73 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 750 g (nu avec carte et accu).

Test dans les numéros 315 et 316

La Rédaction s'engage

Le K-7 était un boîtier très réussi, bourré de bonnes idées et d'astuces, qui n'a connu qu'un succès mitigé en raison de ses performances à la traîne en haute sensibilité. Problème résolu avec le K-5!

On aime	On n'aime pas
Super viseur 100%.	Bruit dès 1.600 ISO.
Stabilisation capteur.	Vidéo simplette.
Possibilités étendues.	Synchro-X 1/180 s.

Anti Guide DES REFLEX NUMÉRIQUES SAMSUNG

Prix moyen Décembre 2010

600 € *Kit zoom 20-50 mm*

NX100

Suite à la sortie du NX10, on s'attendait à ce que Samsung décline toute une série de reflex autour de ce modèle (un NX5 existe mais il n'est pas vraiment commercialisé en France). Au lieu de ça, la marque fit preuve d'audace en proposant un compact à grand capteur très différent du NX10 bien qu'il utilise la même électronique.

Arborant une forme très douce et agréable, le NX100 s'utilise simplement. Le zoom livré en kit est un 20-50 mm f/3,5-5,6 peu encombrant. Une excellente idée car, sur ce type de boîtier, l'objectif a souvent tendance à grever le volume de l'ensemble (voir les Sony Nex).

L'objectif est doté d'une touche "i" qui donne un accès direct à un certain nombre de fonctions avec la bague de mise au point qui sert alors de molette de réglage. C'est très bien vu car aussi rapide que pratique.

Les autres caractéristiques sont héritées du NX10. Citons, notamment, les menus, dont l'extrême clarté a pour effet de rassurer l'utilisateur.

Samsung n'a pas intégré de flash au boîtier, le zoom faisant facilement de l'ombre en cas de tube éclair placé trop près (les Sony Nex connaissent le même problème). Certes, un flash externe est fourni mais cette solution reste bancale, il faut que les ingénieurs trouvent un moyen d'intégrer le flash malgré la taille des objectifs. Tant qu'il s'agira d'un accessoire, ce sera le meilleur moyen de l'oublier !

L'appareil est correct mais, à ce tarif, il existe beaucoup de reflex bien plus performants que le NX100.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS APS-C 16 x 23 mm (coeff. x 1,5) 14 Mpix. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - vibration du capteur (60 Mhz). ◆ **STABILISATION** - Par les objectifs. ◆ **VISÉE** - Pas de viseur, uniquement écran arrière. ◆ **ÉCRAN** - AMOLED 69 mm, 614.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF contraste. Mise au point manuelle avec loupe x4, histogramme et grille. ◆ **VIDÉO** - HD 720 à 30 i/s. H264. Son mono. Sans mise au point AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Mesure multizone (247 zones), centrale pondérée, spot. EV 0 à 18. Correcteur d'exposition ±3 IL par tiers. ◆ **OBTURATEUR** - 30 s à 1/4.000 s B (8 min maxi) X: 1/180 s. ◆ **RAFALE** - 3 i/s sur 10 vues (Jpeg) ou 3 vues (Raw). ◆ **AUTOFOCUS** - Mesure de contraste 1, 11 ou 35 zones (macro). Détection de visages (10). AF continu ou simple. ◆ **SENSIBILITÉ** - 80 à 3.200 + H 6.400 ISO. ◆ **BALANCE DU BLANC** - Auto, Jour, Nuageux, Fluo (W N D), Lumière artificielle, Flash, Personalisée, TC manuelle (K). ◆ **FLASH** - Pas de flash intégré, flash annexe (SEF 15A) livré avec l'appareil. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Modes image (Standard, Vivid, Portrait, Paysage, Forêt, Rétro, Cool, Personnalisé 3). ◆ **DIVERS** - Système "i-mode" de touche d'accès rapide aux fonctions sur l'objectif. ◆ **SUPPORT** - SD SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, HDMI et télécommande. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion BP1310. 1300 mAh. ◆ **TAILLE** - 121 x 71 x 35 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 337 g (nu avec accu et carte).

Test complet dans le numéro 328

La Rédaction s'engage

Un compact à grand capteur plutôt bien conçu, qui bénéficie d'un écran arrière lumineux et d'une pratique touche "i" sur l'objectif. L'appareil reste un peu cher : on trouve des reflex à moins de 500 €.

On aime	On n'aime pas
Écran AMOLED lumineux.	Pas de flash intégré.
Touche "i" très pratique.	Pas de viseur.
Fabrication, ergonomie.	Hauts ISO lissés.

Prix moyen Décembre 2010

700 € *Kit 18-55 mm*

Meilleur choix

NX10

Samsung a abordé le monde du reflex en collaborant avec Pentax. Cette époque étant aujourd'hui révolue, chacun navigue de son côté. Pentax poursuit sa route avec des modèles "classiques" tandis que Samsung s'est tourné vers une nouvelle génération d'appareils munis de viseur électronique. L'adoption de la visée électronique permet de supprimer le miroir et donc de concevoir des appareils très compacts. Mais la taille des objectifs, elle, change peu. Pour proposer un modèle peu encombrant, il faut donc sacrifier le zoom et se tourner vers des focales fixes de type "pancake", bien moins universelles.

Modèle d'entrée de gamme, le NX10 possède certaines caractéristiques un peu "huppées", comme le capteur 14 Mpix ou l'écran arrière haute définition AMOLED, mais les autres points sont bien plus classiques : l'autofocus contraste est précis mais assez peu rapide.

L'ergonomie très soignée rend l'appareil agréable d'utilisation. Les menus clairs rassureront le débutant. Du reste, Samsung a su jouer sur les deux tableaux : ne pas faire peur à celui qui arrive du monde des compacts (le mode tout auto reste très simple d'emploi) et offrir à l'utilisateur régulier de reflex ses repères habituels.

La qualité d'image est bonne mais le niveau de bruit reste un peu élevé. De plus, les hautes sensibilités sont assez vite bruitées et lissées. S'il manque un peu de définition, le viseur électronique tire profit d'une bonne gestion des contrastes : même en pleine lumière, l'image reste lisible.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS APS-C 16 x 23 mm (coeff. x 1,5) 14 Mpix. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - vibration du capteur (60 Mhz). ◆ **STABILISATION** - Par les objectifs. ◆ **VISÉE** - électronique 100% x0,86. 921.000 pts. Dégagement oculaire : 20,2 mm. Toutes informations (comme écran arrière). ◆ **ÉCRAN** - AMOLED 69 mm, 614.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF contraste. ◆ **VIDÉO** - HD 720 à 30 i/s. H264. Son mono. Sans mise au point AF. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Mesure multizone (247 zones), centrale pondérée, spot. Scènes (Beauté, Enfants, Macro, Texte, Lever de soleil, Coucher de soleil, Contrejour, Feux d'artifice, Plage ou Neige). ◆ **OBTURATEUR** - 30 s à 1/4.000 s B (8 min maxi) X: 1/180 s. ◆ **RAFALE** - 3 i/s sur 10 vues (Jpeg) ou 3 vues (Raw). Mode "burst" à 30 i/s. (1,4 Mpix) ◆ **AUTOFOCUS** - Mesure de contraste 1, 11 ou 35 zones (macro). Détection de visages (10). AF continu ou simple. ◆ **SENSIBILITÉ** - 80 à 3.200 ISO + Auto. ◆ **BALANCE DU BLANC** - Auto, Jour, Nuageux, Fluo (W N D), Lumière artificielle, Flash, Personalisée, Valeur Kelvin. ◆ **FLASH** - Intégré NG 11 couverture équivalent 28 mm. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Modes image (Standard, Vivid, Portrait, Paysage, Forêt, Rétro, Cool, Personnalisé 3). ◆ **SUPPORT** - SD SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, HDMI et télécommande. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion BP1310. 1300 mAh. ◆ **TAILLE** - 123 x 87 x 40 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 500 g (nu).

Test complet dans le numéro 322

La Rédaction s'engage

Le NX10 marque une étape : un Samsung "100% maison" aux choix technologiques audacieux.

Mais à tarif identique, d'autres modèles en donnent plus, notamment un viseur reflex !

On aime	On n'aime pas
Simplicité d'emploi.	Définition du viseur.
Finition de qualité.	Bruit lissage hauts ISO.
Excellente ergonomie.	AF un peu lent.

SD15

Prix moyen Décembre 2010

1.100 € *Kit 18-50 mm Sigma*

900 € *Boîtier nu*

Le SD15 est le nouveau reflex Sigma utilisant le capteur Foveon de 4,6 Mpix. Ce modèle, annoncé il y a près de deux ans, est commercialisé depuis quelques mois seulement. Or, Sigma vient d'annoncer pour début 2011 l'arrivée du SD1, un appareil qui sera doté d'un tout nouveau capteur de 15 Mpix non interpolés sur 3 couches. La marque rend elle-même très difficile la commercialisation du SD15 en en faisant un appareil obsolète dès sa sortie. Il faudrait que le boîtier soit proposé à un tarif très concurrentiel pour le rendre attractif… à 900 €, ce n'est pas réellement le cas.

Le SD15 jouit d'une belle fabrication et d'une finition de très bon niveau, mais son interface et son ergonomie générale demeurent perfectibles. Comme avec les DP1 et DP2, l'expert saura s'y retrouver mais le débutant risque d'être intimidé par l'austérité de l'ensemble.

Le viseur est agréable, l'électronique a progressé avec l'adoption du processeur True II, mais elle reste est un peu poussive: la cadence se limite à des rafales de 21 vues à 3 i/s. Certains reflex d'entrée de gamme font mieux avec des fichiers pourtant bien plus lourds.

Mais c'est la qualité d'image qui constitue le vrai problème du SD15. Aujourd'hui, n'importe quel reflex d'entrée de gamme dispose d'un capteur plus performant, en résolution comme en haute sensibilité, que le Foveon. Il faut dire que celui-ci a peu évolué depuis son apparition en 2002… Ne reste plus qu'à attendre le SD1 en espérant qu'il sera proposé à un tarif réaliste face à la concurrence.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Foveon de 13,8 x 20,7 mm (coeff. x 1,7). processeur True II 12 bits, résolution 4,6 Mpix non interpolés (équivalent 14 Mpix). ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - filtre IR amovible isolant miroir et capteur de l'extérieur. ◆ **STABILISATION** - Par les objectifs (IS). ◆ **VISÉE** - Pentaprisme 98 %, x 0,9, dégagement occulaire 18 mm, correction +3 à -4,5 ∂. ◆ **ÉCRAN** - 75 mm, 460.000 points. ◆ **VIDÉO** - Non. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Mesure multizone (77 zones), centrale, moyenne pondérée, spot. ◆ **OBTURATEUR** - électronique 30 s à 1/4.000 s X: 1/180 s. B (2 min. maxi) 100.000 déclenchements ◆ **RAFALE** - 3 i/s sur 21 vues. ◆ **AUTOFOCUS** - Détection de phase 5 zones dont collimateur central en croix. Sensibilité: IL 0 à 18 (100 ISO). ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 1.600 + 50 et 3.200 en mode étendu. ◆ **BALANCE DU BLANC** - Auto, Soleil, Ombre, Couvert, Incandescent, Fluorescent, Flash et personnalisé. ◆ **MODES COULEUR** - Standard, Vif, Neutre, Portrait, Paysage, Noir et Blanc, Sépia. ◆ **FLASH** - Intégré (NG 11 pour 100 ISO). Couverture 17 mm (équivalent 28 mm). Griffe et prise synchro. ◆ **SUPPORT** - SD, SDHC, MMC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, vidéo et télécommande filaire ◆ **LOGICIELS** - Sigma Photo Pro (traitement des fichiers Raw). ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion BP21. ◆ **DIVERS** - Bracketing sur 3 ou 5 vues par incrément de 1/3 IL. ◆ **TAILLE** - 144 x 108 x 81 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 680 g (nu sans carte ni accu).

La Rédaction s'engage

Un appareil bien fini avec une construction de haut niveau mais, hélas, desservi par un capteur aujourd'hui dépassé, qu'il s'agisse de sa définition ou de ses performances en hautes sensibilités.

On aime	On n'aime pas
Qualité de fabrication.	Faible définition.
Nette amélioration par rapport au SD14.	Faible en hauts ISO.
	Assez cher.

DP1s

Prix moyen Décembre 2010

300 €

Le DP1s est la version révisée du DP1 original sorti début 2008. Les DP furent les premiers compacts à grand capteur. En plaçant un grand capteur dans un boîtier de type compact, Sigma fit preuve d'audace. Une audace facilitée par le fait qu'il était nécessaire de trouver des débouchés originaux au capteur Foveon.

L'appareil est peu encombrant mais, en utilisation extérieure, l'écran assez peu lumineux rend l'usage du viseur optique quasi obligatoire… ce qui augmente un peu le volume de l'ensemble.

Le DP1s est doté d'une focale fixe 28 mm f/4 d'excellente qualité mais relativement peu lumineuse.

La qualité d'image est très en retard par rapport à ce que proposent les reflex récents. Le Foveon est à la peine non seulement en matière de résolution mais aussi en ce qui concerne le niveau de bruit en haute sensibilité.

Bon point: le tarif est assez sage.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Foveon14 x 20 mm (coeff. x 1,7) 4,6 Mpix non interpolés. ◆ **VISÉE** - viseur optique accessoire (VF21) en option. ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 230.000 points. ◆ **VIDÉO** - VGA. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Mesure évaluative, pondérée et spot. ◆ **OBTU** - 15 s à 1/2.000 s. ◆ **AUTOFOCUS** - Contraste, 1 collimateur à choisir parmi 9. MAP manuelle par molette. ◆ **SENSIBILITÉ** - 50 à 800 ISO. ◆ **FLASH** - Intégré. NG 6. ◆ **SUPPORT** - SD. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et Vidéo. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion BP31. ◆ **TAILLE** - 113 x 60 x 51 mm - 316 g.

La Rédaction s'engage

L'objectif non interchangeable permet au DP1s de conserver sa compacité. Le capteur Foveon est limité mais le tarif reste sage.

On aime

Faible encombrement et tarif modéré.

On n'aime pas

Le Foveon peine face aux capteurs récents.

Test dans le numéro 302

DP2s

Prix moyen Décembre 2010

550 €

Le très bon objectif 28 mm du DP1 étant trop spécialisé pour beaucoup d'usages, Sigma a créé un second compact doté d'une focale fixe un peu plus lumineuse (f/2,8) et beaucoup moins grand-angle (41 mm).

En dehors de l'objectif, le DP2s est très proche du DP1s. Même point fort: une qualité optique excellente; même point faible: le Foveon manque de définition et de sensibilité.

L'autofocus contraste est précis mais lent. Olympus, Samsung ou Panasonic ont su concevoir des AF contraste bien plus rapides.

L'ergonomie spartiate ne déroutera pas l'expert mais elle risque de décourager le débutant.

Avec son tarif assez serré, le DP1s reste relativement intéressant. Le DP2s est, lui, très cher. À ce prix, on trouve de très bons reflex. Certes, le DP ne joue pas dans la même catégorie mais arrive un moment où le tarif doit être pris en considération!

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Foveon14 x 20 mm (coeff. x 1,7) 4,6 Mpix non interpolés. ◆ **VISÉE** - viseur optique accessoire (VF21) en option. ◆ **ÉCRAN** - 76 mm, 230.000 points. ◆ **VIDÉO** - VGA. ◆ **EXPO.** - Modes P, S, A, M. Mesure évaluative, pondérée et spot. ◆ **OBTU** - 15 s à 1/2.000 s. ◆ **AUTOFOCUS** - Contraste, 1 collimateur à choisir parmi 9. MAP manuelle par molette. ◆ **SENSIBILITÉ** - 50 à 800 et 1.600 3.200 en Raw. ◆ **FLASH** - Intégré. NG 6. ◆ **SUPPORT** - SD. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et Vidéo. ◆ **ALIM.** - Li-ion BP31. ◆ **TAILLE** - 113 x 60 x 56 mm - 326 g.

La Rédaction s'engage

On retrouve les qualités et les défauts du DP1s avec un objectif 41mm f/2,8. Le tarif est très élevé comparé aux reflex existants.

On aime

Faible encombrement et objectif de qualité.

On n'aime pas

Le Foveon qui peine et le tarif élevé.

Test dans le numéro 325

Anti Guide DES REFLEX NUMÉRIQUES SONY

Nex 5

Prix moyen Décembre 2010 — **600 €** *Kit 18-55 mm*

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 16 x 24 mm 14 Mpix antipoussière. ◆ **STABILISATION** - optiques. ◆ **VISÉE** - Écran arrière uniquement. ◆ **ÉCRAN** - 7,6 mm, 920.000 points. ◆ **VIDÉO** - Full HD 1080 AVCHD. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M, Scènes. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 30 s - 1/4.000 s. X: 1/160. ◆ **RAFALE** - 2,3 i/s illimitée (7 i/s sans AF). ◆ **AUTOFOCUS** - Contraste 20 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 200 à 12.800. ◆ **FLASH** - Externe fourni. ◆ **SUPPORT** - SD + MS. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **TAILLE** - 111 x 59 x 94 mm - 485 g.

La Rédaction s'engage

Cet appareil atypique provoquera des avis tranchés. Agréable voire amusant, le Nex 5 est accompagné d'objectifs souvent trop volumineux! Par ailleurs, la visée sur l'écran arrière est une contrainte à laquelle les habitués du reflex auront du mal à se faire.

On aime

Compact.
Agréable d'emploi.
Bonne qualité d'image.

On n'aime pas

Pas de viseur.
Zooms encombrants.
AF contraste (donc lent).

En matière de compact grand capteur, le Nex n'est pas un pionnier mais c'est le premier modèle qui ait connu un vrai succès public. Bien conçu, l'appareil bénéficie d'un aspect séduisant et d'une interface très agréable. Mais s'il semble moins intimidant, son utilisation n'est pas beaucoup plus intuitive que celle d'un autre appareil.

Le Nex 5 est vendu avec un zoom 18-55 mm assez encombrant (comparé à la taille du boîtier) ou avec une focale fixe 16 mm de type "pancake", bien plus compacte mais moins polyvalente. Il existe aussi un zoom 18-200 mm mais on perd alors tout l'avantage de la compacité du système Nex. L'autofocus est de type contraste, donc plus lent qu'un AF de reflex. Toutefois, Sony a réussi à obtenir une réactivité plutôt correcte. Cet AF reste actif en mode vidéo mais le suivi est assez moyen. Notons la présence de "gadgets" futés, mode panoramique ou HDR par exemple.

Agréable en ambiance peu lumineuse, la visée sur l'écran arrière se complique à l'extérieur. De plus, avec les focales longues, l'appareil tenu à bout de bras ne donne pas une grande stabilité. Un défaut lié à ce type d'appareil et non au Nex en particulier.

Utilisé avec le 16 mm, le Nex est un appareil agréable, rapide et discret, une sorte de Leica moderne adapté à un monde où règne la photo faite au téléphone compact!

Test dans le numéro 325

Nex 3

Prix moyen avec 18-55 mm — **500 €**

Le Nex 3 est un Nex 5 avec une carrosserie légèrement différente, le magnésium "de luxe" étant remplacé par du polycarbonate. De même, la vidéo passe de la Full HD 1080 à la HD 720. La différence de tarif entre les deux boîtiers est de 100 €.

Tout ce qui a été dit sur le Nex 5 (à gauche) est valable pour le Nex 3. Ceux qui n'ont pas besoin de la vidéo Full HD trouveront le Nex 3 suffisant. Attention quand même, votre avis sur l'intérêt de la vidéo peut changer… un jour on tourne un petit clip et on découvre que filmer ouvre des possibilités très intéressantes. C'est d'autant plus vrai que l'ordinateur a non seulement changé la façon de regarder les vidéos mais il a aussi simplifié le montage ou la sonorisation.

Avec un écart de prix plus important en sa faveur, le Nex 3 serait intéressant; pour 100 € d'écart, ça vaut le coup de passer au Nex 5.

Test dans le numéro 325

La Rédaction s'engage

Prenez le Nex 5, enlevez le boîtier magnésium et la vidéo Full HD et vous avez un Nex 3. Celui-ci ne sera intéressant que lorsque Monsieur Sony aura baissé son tarif.

On aime

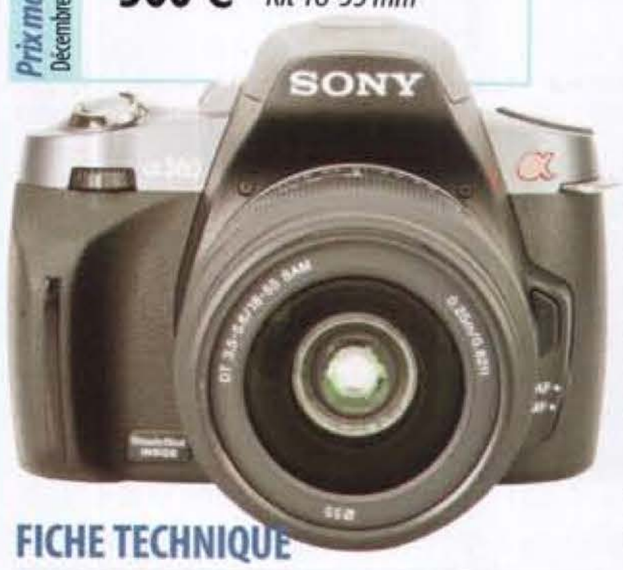
Il a presque toutes les qualités du Nex 5 (sauf HD 1080).

On n'aime pas

La différence de tarif avec le Nex 5 est trop faible.

α 390

Prix moyen Décembre 2010 — **500 €** *Kit 18-55 mm*



FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CCD 16 x 24 mm 14 Mpix antipoussière. ◆ **STABILISATION** - optiques. ◆ **VISÉE** - Reflex et Live View avec capteur secondaire. ◆ **ÉCRAN** - Orientable, 6,9 mm, 230.000 pts. . ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M, Scènes. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 30 s - 1/4.000 s. X: 1/160 s. ◆ **RAFALE** - 2,5 i/s illimitée. ◆ **AUTOFOCUS** - Phase 9 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 3.200. ◆ **FLASH** - Intégré. ◆ **SUPPORT** - SD + MS. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **TAILLE** - 128 x 79 x 97 mm - 475 g.

La Rédaction s'engage

Un modèle d'entrée de gamme qui a quelques défauts… mais aussi des qualités, parmi lesquelles un tarif très avantageux.

On aime

Un boîtier d'entrée de gamme assez bien placé.

On n'aime pas

Performances limitées en hauts ISO.

L'Alpha 390 est un modèle d'entrée de gamme équipé d'un capteur de haute résolution 14 mégapixels, alors que les autres marques se limitent généralement à 12 Mpix. Il s'agit d'un capteur CCD, ce n'est donc pas le même modèle que celui qui équipe l'Alpha 550 (à droite).

Le système de Live View par capteur externe permet de conserver un autofocus véloce, ce qui constitue un réel avantage en photo dynamique… même si ce système est imparfait (le cadrage est peu précis)

Le viseur reflex est assez étriqué… un défaut, hélas, fréquent sur les modèles d'entrée de gamme.

La qualité en basse sensibilité est très élevée; en haute sensibilité, les images sont moins bonnes (davantage de bruit et de lissage) que celles délivrées par l'Alpha 550.

Simple d'emploi et très polyvalent, l'Alpha 390 brille aussi par son tarif, qui en fait un appareil idéal pour débuter, surtout que la stabilisation intégrée au boîtier permet de l'équiper d'objectifs compatibles pas trop onéreux.

α 550

Prix moyen Décembre 2010 — **630 €** *Kit 18-55 mm SAM* / **550 €** *Nu*

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 16 x 24 mm 14 Mpix antipoussière. ◆ **STABILISATION** - optiques. ◆ **VISÉE** - Reflex et Live View avec capteur secondaire. ◆ **ÉCRAN** - Orientable, 7,6 mm, 920.000 pts. . ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M, Scènes. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 30 s - 1/4.000 s. X: 1/160 s. ◆ **RAFALE** - 5 i/s illimitée (7 i/s sans AF). ◆ **AUTOFOCUS** - Phase 9 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 200 à 12.800. ◆ **FLASH** - Intégré. ◆ **SUPPORT** - SD + MS. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **TAILLE** - 137 x 84 x 104 mm 485 g.

La Rédaction s'engage

Un boîtier de milieu de gamme un peu ancien mais pas dépassé. Une très bonne affaire compte tenu de son tarif serré.

On aime

Bonne qualité d'image et boîtier polyvalent.

On n'aime pas

Pas de vidéo, c'est dommage.

Premier Sony Alpha à se voir doté du nouveau capteur 14 Mpix, le 550 en tire pleinement bénéfice.

L'appareil utilise le système de visée Live View avec capteur dédié dans le viseur, cela permet de conserver un autofocus rapide mais au détriment d'un cadrage peu précis (90%). Un second mode Live View "classique", plus lent mais précis, est présent. Selon les besoins, visée au-dessus de la tête dans la foule ou travail précis sur pied, on choisira la méthode la mieux adaptée: bien vu!

L'étude ergonomique et les possibilités de l'appareil sont plutôt de bon niveau, il ne manque à l'Alpha 550 que la vidéo, une caractéristique aujourd'hui "de base".

La qualité des images est très bonne avec une résolution élevée et une montée en sensibilité parfaitement maîtrisée: à 1.600 ISO, les photos sont très propres, le bruit discret et le lissage très modéré.

À sa sortie, l'Alpha 550 était intéressant; à son tarif actuel, c'est une très bonne affaire.

α 33

Prix moyen avec zoom 18-55: **750 €**

Les caractéristiques de l'Alpha 33 sont quasi identiques à celles du 55 (voir encadré voisin). Les principales différences résident dans le capteur 14 Mpix (au lieu de 16 Mpix), dans la disparition du GPS et dans une cadence moteur de 7 i/s (plutôt que 10 i/s).

Les Alpha 33 et 55 se caractérisent par leur viseur électronique. C'est déconcertant pour un habitué du reflex mais celui qui ne connaît que les compacts, les bridges ou les camescopes ne sera pas choqué par la qualité de l'image.

La construction, très originale, fait appel à un miroir semi-transparent fixe. La forme du reflex est conservée ainsi que l'autofocus, très performant. On cumule donc certains des atouts du reflex et les avantages d'une visée électronique. Sony a même pensé à ajouter un écran orientable, signe que la marque tient à soigner le confort de visée.

Test dans le numéro 328

La Rédaction s'engage

Petit frère du 55, l'Alpha 33 n'a pas de GPS et son capteur n'est "qu'un" 14 Mpix. Tant que l'écart de tarif ne dépasse pas 100 €, préférez le grand frère.

On aime

Grande qualité d'image et caractéristiques originales.

On n'aime pas

On l'aimerait un peu moins cher par rapport au 55.

Prix moyen Décembre 2010 — **850 €** *Kit 18-55 mm*

α 55

L'Alpha 55 est un "faux reflex". Il est bien doté d'un miroir mais ce dernier sert uniquement pour l'autofocus, pas pour la visée. Le viseur est un système électronique : idéal en ambiance très sombre (on voit mieux qu'avec un reflex) mais moins confortable qu'un système optique "classique" le reste du temps.

Avantage de la visée électronique : les informations dans le viseur sont très complètes et faciles à modifier. Il ne fait aucun doute que la visée électronique constitue l'avenir de la photo, au moins pour les appareils d'entrée et milieu de gamme, mais il reste encore des progrès à faire pour que le confort soit aussi grand qu'avec un reflex traditionnel.

La qualité d'image, excellente, tire profit du très gros potentiel du nouveau capteur Sony 16 Mpix. À faible sensibilité, la résolution élevée permet des agrandissements de grande qualité. Les hautes sensibilités sont remarquables : à 3.200 ISO, le bruit est quasiment inexistant et le lissage pratiquement invisible.

Le système autofocus fait appel à un module reflex avec miroir fixe qui permet une très grande réactivité. L'AF reste actif à la cadence moteur de 10 i/s… même des boîtiers pros comme l'EOS-1D Mark IV ou le Nikon D3s ne font pas aussi bien !

En vidéo (Full HD), l'AF reste actif à condition de travailler à pleine ouverture. En pratique, c'est peu pénalisant… le bruit de l'AF est bien plus gênant !

Test dans le numéro 328

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS 16 x 24 mm 16 Mpix antipoussière. ◆ **STABILISATION** - capteur. ◆ **VISÉE** - Viseur électronique. ◆ **ÉCRAN** - orientable 7,6 mm, 920.000 pts. ◆ **VIDÉO** - Full HD 1080 AVCHD. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M, Scène. Mesure matricielle, pondérée centrale et spot. ◆ **OBTU** - 60 s 1/4.000, X: 1/160. ◆ **RAFALE** - 3,6 et 10 i/s . ◆ **AUTOFOCUS** - Phase 15 zones (miroir semi-transparent). ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 12.800. ◆ **FLASH** - Intégré. ◆ **SUPPORT** - SD (HC et xD). ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 HDMI. ◆ **TAILLE** - 124 x 92 x 85 mm - 500 g.

La Rédaction s'engage

L'Alpha 55 va marquer son époque, grâce notamment aux avancées intéressantes que permet la visée électronique (AF rapide, informations dans le viseur, etc.). De plus, il délivre d'excellentes images et dispose de fonctions originales (GPS, Panoramique par balayage, etc.). Il a tout pour séduire !

On aime

Viseur électronique avec un AF rapide.
Qualité d'image.

On n'aime pas

Viseur électronique délicat en forts contrastes.
AF bruyant en vidéo.

Prix moyen Décembre 2010 — **1.750 €** *Boîtier nu*

Meilleur choix

α 850

En son temps, l'Alpha 900 fut une petite révolution, puisqu'il proposait le plein format 24 Mpix à moins de 3.000 €… Depuis, Sony a fait encore mieux en mettant sur le marché l'Alpha 850, reflex quasi identique au 900 mais affichant un tarif inférieur à 2.000 €.

L'appareil profite d'une qualité de construction exceptionnelle et dispose d'un viseur de très grande qualité, l'un des meilleurs du genre (un excellent point, d'autant plus utile que l'appareil est dénué de Live View). Le boîtier bénéficie également d'une ergonomie et de menus agréables. La réactivité est bonne, Sony réussissant l'exploit de proposer une rafale à 3 i/s (une prouesse avec des fichiers de 24 Mpix).

La qualité d'image Jpeg est correcte mais pas fracassante. Avec le D3X, Nikon exploite bien mieux ce même capteur. À une époque, l'Alpha 900 était commercialisé avec le logiciel DxO Optics Pro qui traite les Raw de manière excellente. C'est effectivement la bonne combinaison pour tirer le meilleur de l'appareil.

La stabilisation intégrée permet d'utiliser des optiques anciennes dans de bonnes conditions, une aubaine pour profiter du parc des objectifs Minolta existant en occasion.

L'Alpha 900 est encore en vente ici ou là mais, comme les différences avec le 850 sont minimes, autant viser la version la plus économique.

Même s'il reste moins polyvalent qu'un Canon EOS 5D Mark II, l'Alpha 850 est une excellente solution pour qui veut aborder le plein format avec un budget limité.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CMOS de 24 x 36 mm (coeff. x 1) 24 Mpix. Convertisseurs intégrés au capteur. Processeur Bionz double. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Vibration du capteur. ◆ **STABILISATION** - Capteur mobile, gain 2,5 à 4 vitesses selon objectifs et distance de mise au point. Détection de mouvement avec rappel dans le viseur. ◆ **VISÉE** - 98 % (Alpha 900 : 100 %) et x 0,74. Dégagement oculaire : 20 mm. Verre Accu-matte. ◆ **ÉCRAN** - 7,6 mm, 920.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Non. ◆ **VIDÉO** - Non. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M. Mesure multizone (40 zones), centrale pondérée, spot. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/8.000 s. X: 1/250 (avec stabilisation 1/200). ◆ **RAFALE** - 3 i/s sur 380 vues (Jpeg) ou 16 vues (Raw). ◆ **AUTOFOCUS** - 9 zones en "double croix" et 10 points d'assistance. Sensibilité : IL 0 à 18 (100 ISO). ◆ **SENSIBILITÉ** - 200 à 3.200 + mode étendu, 100 et 6.400 ISO. ◆ **BALANCE DU BLANC** - Auto et 6 préréglages, réglage sur température prédéfinie de 2.000 à 9.900 K par pas de 200 K. ◆ **FLASH** - Pas de flash intégré. Griffe type Minolta. Pilotage sans fil (avec accessoire). ◆ **SUPPORT** - CF + MS Pro (deux emplacements). ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et HDMI. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion NP-FM500H (environ 880 vues). Système Info-Lithium donnant une autonomie précise en temps ou nombre de vues. ◆ **DIVERS** - Optimisation d'image DRO, 13 styles d'image, télécommande IR (optionnelle). ◆ **TAILLE** - 157 x 117 x 82 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 850 g (nu).

Test complet dans le numéro 317

La Rédaction s'engage

Un boîtier superbement fabriqué qui propose pour un tarif assez sage le plein format et 24 Mpix.

Il faudra ajouter un bon "derawtiseur" (Lightroom ou DxO) pour en tirer le meilleur.

On aime

Qualité de construction.
Viseur exceptionnel.
Plein format 24 Mpix.

On n'aime pas

Qualité des Jpeg hauts ISO (vive le Raw !).
Ni vidéo ni Live View.

Prix moyen Décembre 2010

480 € *Kit 18-55 mm DL*
350 € *Boîtier nu*

Pentax K-m

À sa sortie, le Pentax K-m était l'un des plus petits reflex du marché. Cette caractéristique ne l'empêche pas d'intégrer les particularités technologiques chères à la marque: la stabilisation SR (Shake Reduction) et le système antipoussière (Dust Removal). Ce reflex reprend l'ergonomie générale de ses aînés au sein de la gamme Pentax: large barillet des modes d'exposition, molette arrière de sélection, trèfle au dos de l'appareil dédié aux paramétrage des fonctions annexes (balance du blanc, cadence de prise de vues, retardateur, sensibilité ISO et mode flash). À ce classicisme de bon aloi, Pentax ajoute la touche "Aide", très utile au débutant en tant que moyen didacticiel de se familiariser avec le maniement de l'appareil et le réglage des différents paramètres de prise de vues.

Au final, le Pentax K-m est un appareil attachant et simple d'emploi. Le principal reproche que nous lui faisons concerne son capteur CCD de 10 Mpix qui donne de bons résultats jusqu'à 800 ISO, mais affiche un grain marqué à 1.600 ISO. Autres regrets: la visée granuleuse, sombre et verdâtre, les performances très moyennes de l'autofocus en basse lumière et le buffer vraiment trop étroit. L'appareil convient bien à la photo "tranquille", ce n'est pas un foudre de guerre. En dehors de ces quelques reproches, le Pentax K-m, encore disponible chez certains revendeurs, constitue une bonne aubaine pour celui qui veut investir dans un reflex d'entrée de gamme, qui n'est certes pas le meilleur du moment, mais n'en reste pas moins l'un des moins chers!

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CCD de 10 Mpix - Format APS-C (x 1,5) - 12 bits. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Onde supersonique et détection automatique des poussières. ◆ **STABILISATION** - Capteur mobile. ◆ **VISÉE** - Pentamiroir, 96 % (x 0,85). Verre fixe. ◆ **ÉCRAN** - 69 mm, 230.000 points, fixe - Angle de vision : 170°. ◆ **LIVE VIEW** - Non. ◆ **VIDÉO** - Non. ◆ **EXPOSITION** - Modes HyperProgram, Av, Tv, Sv, M + AutoPicture + 6 programmes résultats + 10 Scène. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s X: 1/180 s. ◆ **RAFALE** - 3,5 i/s sur 5 vues (Jpeg) ou 4 vues (Raw). ◆ **AUTOFOCUS** - 5 collimateurs - Plage large ou collimateur central. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 3.200 ISO + Auto. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Dynamic Range Enlargement (DRE) qui augmente le niveau de détails dans les hautes et basses lumières, Custom Image, développement Raw, filtres intégrés. ◆ **FLASH** - Intégré (NG 11 pour 100 ISO). Couvre l'équivalent d'un 28 mm. Pilotage sans fil. ◆ **SUPPORT** - SD et SDHC. ◆ **CONNECTIQUE** - USB2. ◆ **LOGICIELS** - Pentax Photo Laboratory et Pentax Photo Browser. ◆ **ALIMENTATION** - 4 piles ou accus AA (autonomie : entre 1.000 et 1.600 vues). ◆ **DIVERS** - Pas de testeur de profondeur de champ, construction classique (pas de protection antiruissellement). ◆ **TAILLE** - 123 x 92 x 68 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 525 g (nu).

Test dans les numéros 308-309

La Rédaction s'engage

Le Pentax K-m est actuellement l'un des reflex les moins chers du marché. Or, exception faite de son "antique" capteur CCD, ce n'est nullement un boîtier au rabais. À saisir!

On aime	On n'aime pas
Excellente compacité.	"Vieux" capteur CCD.
Alimentation "standard".	AF en basses lumières.
Flahs sans cordon.	Buffer "court".

Prix moyen Décembre 2010

900 € *Kit 14-42 mm et grip*
510 € *Boîtier nu*

Olympus E-620

Proposé aux alentours de 700 € boîtier nu à sa sortie, l'Olympus E-620, malgré de bonnes caractéristiques globales, souffrait d'un rapport qualité/prix en retrait par rapport aux offres concurrentes. Or, bien que l'appareil soit désormais en fin de vie commerciale, il est encore possible de le trouver à la vente, à un prix revu à la baisse (une économie de 150 € par rapport au prix de lancement). De ce fait, l'Olympus E-620 devient une affaire intéressante pour tout photographe équipé d'une sérieuse gamme optique de la marque (les objectifs Olympus offrent généralement d'excellentes performances optiques et bénéficient d'une très bonne qualité de fabrication). Il constitue en effet un moyen efficace de pérenniser à moindre coût quelques optiques de prestige, d'autant qu'Olympus recentre son activité sur le système Micro 4:3, au détriment du format 4:3. Il y a donc très peu de chances de voir un jour de nouveaux développements en 4:3, tant du point de vue des objectifs que de celui des reflex.

Bien construit, doté d'une ergonomie agréable et bien pensée, avec quelques petits plus intéressants comme l'éclairage des touches arrière (très pratique en cas de prise de vues dans la pénombre), l'E-620 hérite de quelques raffinements technologiques développés pour son grand frère Olympus E-3: autofocus performant (bonne sensibilité en basse lumière), système flash autorisant le pilotage sans cordon de flashs distants. Il s'agit sans aucun doute du reflex d'entrée de gamme et de format 4:3 actuellement le plus abouti.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Cmos "High Speed Live" de 12 Mpix - Format 4/3 (x 2) - 12 Bits ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Onde supersonique. ◆ **STABILISATION** - Capteur mobile. ◆ **VISÉE** - 95 % (x 0,48). Dégagement oculaire: 18 mm. Verre "Neo Lumi-Micro Mat" fixe. ◆ **ÉCRAN** - 69 mm, 230.000 points, orientable. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point AF. ◆ **VIDÉO** - Non. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, S, A, M + Scène. Mesure multizone (49 zones), centrale pondérée, spot et spot hautes et basses lum. ◆ **OBTU** - 60 s à 1/4.000 s X: 1/180 s. ◆ **RAFALE** - 4 i/s. ◆ **AUTOFOCUS** - 7 zones dont 5 en croix. Sensibilité: IL -2 à 19 (100 ISO). ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 3.200 ISO. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Vivid, Naturel, Muted, Portrait, Monochrome, Personnalisé. Contraste et accentuation réglables sur 5 niveaux. Effets de filtres colorés, colorisation des images monochromes, filtres créatifs. ◆ **FLASH** - Intégré. Pilotage sans fil. ◆ **SUPPORT** - CF + xD (deux emplacements). ◆ **CONNECTIQUE** - USB2 et Vidéo. Prise télécommande. ◆ **LOGICIELS** - Olympus Master 2. ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion BLS-1 (7,2 V, 1.150 mAh). ◆ **DIVERS** - Testeur de profondeur de champ, surpimpression, bracketing (exposition et balnace du blanc), copie des images d'une carte sur l'autre, télécommande RM UC1 optionnelle, fonction de Reset général. ◆ **TAILLE** - 130 x 94 x 60 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 570 g (avec accu et carte).

Test dans les numéros 312-313

La Rédaction s'engage

C'est le plus performant des reflex d'entrée de gamme de format 4:3. L'Olympus E-620 permet d'assurer à peu de frais la pérennité d'une gamme optique conséquente.

On aime	On n'aime pas
AF performant.	Visée étriquée, sombre.
Ergonomie générale.	Bruit à 1.600 ISO.
Flash sans cordon.	Définition de l'écran ACL.

Bonne affaire

Prix moyen Décembre 2010

530 € *Kit 18-55 mm SAM*
500 € *Boîtier nu*

Sony α 450

Le principal intérêt du Sony Alpha 450 réside dans son capteur Cmos de 14 Mpix qui délivre de belles images jusqu'à 800 ISO. Le bruit se manifeste ensuite progressivement et les sensibilités de 6.400 et 12.800 ISO sont à considérer comme de simples solutions de dépannage. Mais l'Alpha 450 ne se contente pas d'être sensible, il est également très nerveux! Son autofocus est particulièrement véloce et réactif pour un appareil de cette gamme et sa cadence de prise de vues en rafale est soutenue (5 i/s, voire 7 i/s avec verrouillage de la mesure de l'exposition et de l'autofocus).

Malheureusement, derrière ce "vernis" idyllique, le Sony Alpha 450 souffre de quelques imperfections très agaçantes sur le terrain. Son premier point noir concerne sans aucun doute possible son viseur, particulièrement indigent et étroit. C'est d'autant plus rageant que le verre de visée employé est d'une exceptionnelle clarté. D'une manière générale, l'Alpha 450 est à la peine sur le plan pratique. Son Live View à mise au point manuelle, l'absence de prise synchro flash (malgré la spécificité de la griffe porte-accessoire) et de testeur de profondeur de champ sont autant de lacunes qui font que, malgré ses qualités réelles, l'appareil ne se montre guère séduisant. De plus, son bruit au déclenchement est plutôt dans la moyenne haute pour un reflex de cette gamme. Néanmoins, désormais disponible à un tarif proche de 400 €, il présente un intérêt pour tout utilisateur qui souhaite obtenir à moindre coût un reflex capable de donner des images très piquées!

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Cmos de 14 Mpix - Format APS-C (x 1,5) - 12 bits. ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Onde supersonique. ◆ **STABILISATION** - Capteur mobile. ◆ **VISÉE** - 95 % (x 0,83). Dégagement oculaire : 16,5 mm. Verre Spherical Acute Matte fixe. ◆ **ÉCRAN** - 69 mm, 230.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Mise au point manuelle. ◆ **VIDÉO** - Non. ◆ **EXPOSITION** - Modes Programme "Vert", P, S, A, M + 6 Scène. mesure multizone (40 segments), pondérée centrale et sélective. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s X: 1/160 s. ◆ **RAFALE** - 5 i/s (7 i/s avec verrouillage de l'exposition et de l'autofocus). ◆ **AUTOFOCUS** - 9 zones. Sensibilité : IL 0 à 18 (100 ISO). ◆ **SENSIBILITÉ** - 200 à 12.800 ISO. ◆ **OPTIMISATION IMAGE** - Optimiseur de plage dynamique DRO (automatique ou manuel), mode HDR (auto ou manuel). Styles créatifs préréglés (Standar, Vivid, Portrait, Paysage, Crépuscule, Noir et blanc). Paramètres ajustables : contraste saturation, netteté. ◆ **FLASH** - Intégré (NG 12 pour 100 ISO). Couverture : 18 mm. Pilotage sans fil. Griffe spécifique. ◆ **SUPPORT** - SDHC+ Memory Stick Duo HG (deux emplacements). ◆ **CONNECTIQUE** - USB2, HDMI. Prise télécommande (spécifique à 3 contacts). ◆ **ALIMENTATION** - Li-ion NP-FM500H. Autonomie : environ 1.050 vues. ◆ **DIVERS** - Pas de testeur de profondeur de champ, Système Eye-Start, retardateur (2 ou 10 s). ◆ **TAILLE** - 137 x 104 x 81 mm (L x H x P). ◆ **POIDS** - 605 g (avec accu et carte).

Test dans le numéro 322

La Rédaction s'engage

Le Sony Alpha 450 fournit des images de grande qualité et très piquées. Il est très réactif et constitue un choix intéressant pour tout photographe soucieux d'acquérir à moindre coût un appareil véloce.

On aime	On n'aime pas
Qualité d'image.	Viseur... indigent!
Réactif et nerveux.	Absence de testeur de profondeur de champ.
Autonomie.	

Prix moyen Décembre 2010

400 € *Kit 14-42 + 40-150 mm*
360 € *Nu*

Olympus E-450

Successeur du E-420, l'Olympus E-450 en reprend les principales caractéristiques. Ainsi, entre les deux modèles, boîtier et capteur (Cmos de 10 Mpix) sont identiques. Le changement est donc interne. L'Olympus E-450 intègre un processeur TruePic III+, présent sur l'E-620 (contre une puce TruePic III sur l'Olympus E-420), et embarque toute une série de filtres créatifs (flou artistique, sténopé, Pop Art).

Initialement, la commercialisation en France de l'E-450 n'était pas au programme d'Olympus, raison pour laquelle il occupa peu le devant de la scène. Néanmoins, on le trouve encore sur Internet en bi-kit à un tarif très alléchant : environ 400 € avec les zooms 14-42 et 40-150 mm. À ce prix, cet appareil peut constituer un bon investissement pour tout utilisateur qui souhaite juste acquérir un vrai reflex économique.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - Cmos de 10 Mpix (coeff. x 2). ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Non. ◆ **VISÉE** - 95 % (x 0,46). Verre de visée fixe. ◆ **ÉCRAN** - 67 mm, 230.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Non. ◆ **VIDÉO** - Non. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, Av, Tv, M + Scène. Mesure multizone, pondérée centrale et sélective. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s + B + X: 1/180 s. ◆ **RAFALE** - 3,5 i/s. ◆ **AF** - 3 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 1.600. ◆ **FLASH** - Intégré. ◆ **SUPPORT** - CF + xD (deux slots). ◆ **CONNECTIQUE** - USB2. ◆ **TAILLE** - 130 x 91 x 53 mm. ◆ **POIDS** - 380 g (nu).

La Rédaction s'engage

L'Olympus E-450 va disparaître des rayons, mais il constitue une occasion intéressante de s'équiper à moindre coût.

On aime
Rapport qualité/prix.

On n'aime pas
Visée étriquée et boîtier basique.

Test dans le numéro 303

Prix moyen Décembre 2010

340 € *Kit 18-55 mm*
300 € *Nu*

Sony α 230

Par rapport à son aîné Alpha 200 qu'il a remplacé, le Sony Alpha 230 présente une interface dépouillée destinée à séduire les amateurs de compacts et de bridges. Côté qualité d'images, malgré son vieux capteur CCD de 10 Mpix, l'Alpha 230 donne des photos de qualité aux faibles sensibilités ISO. Les résultats sont encore corrects à 800 ISO et la sensibilité de 3.200 ISO constitue la limite raisonnable à ne pas dépasser. Contrairement à ses frères Alpha 330 et Alpha 380, il ne dispose pas de Live View ni d'écran arrière orientable, mais il offre en revanche une visée plus agréable.

Au tarif auquel il est actuellement disponible (certainement plus pour très longtemps, et il est tout à fait possible qu'il soit sorti du circuit au moment où vous lirez ces lignes), proche de celui de bien des compacts, l'Alpha 230 affiche des caractéristiques intéressantes.

FICHE TECHNIQUE

◆ **CAPTEUR** - CCD de 10 Mpix (coeff. x 1,5). ◆ **ANTIPOUSSIÈRE** - Oui. ◆ **STABILISATION** - Oui. ◆ **VISÉE** - 95 % (x 0,83). Verre de visée fixe. ◆ **ÉCRAN** - 67 mm, 230.000 points. ◆ **LIVE VIEW** - Non. ◆ **VIDÉO** - Non. ◆ **EXPOSITION** - Modes P, Av, Tv, M + Scène. Mesure multizone, pondérée centrale et sélective. ◆ **OBTU** - 30 s à 1/4.000 s + B + X: 1/160 s. ◆ **RAFALE** - 2,5 i/s. ◆ **AF** - 9 zones. ◆ **SENSIBILITÉ** - 100 à 3.200. ◆ **FLASH** - Intégré. ◆ **SUPPORT** - SD + MS DP (2 slots). ◆ **CONNECTIQUE** - USB2. ◆ **TAILLE** - 128 x 97 x 68 mm. ◆ **POIDS** - 410 g (nu).

La Rédaction s'engage

Peu ambitieux, l'Alpha 230 n'en constitue pas moins un reflex équilibré, à même de fournir de bonnes images pour un investissement faible.

On aime
Simplicité d'emploi.

On n'aime pas
Cadence rafale et buffer.

Test dans le numéro 317

Avec le **D3100**, Nikon finit de tourner la page de l'ère des CCD: désormais, tous ses boîtiers sont équipés de Cmos de 12, 14 ou 16 Mpix. Si l'on excepte les D5000 et D90 qui poursuivent leur carrière avec les anciens Exmor Sony 12 Mpix, l'utilisateur se voit offrir des boîtiers de dernière génération, soit en 16 Mpix (D7000), soit en 14 Mpix avec ce D3100 destiné au plus grand public par son positionnement tarifaire.

Nikon D3100

"Mon premier Nikon" affiche une belle santé!

L'attente pour le D7000 ne doit pas conduire à négliger son petit frère D3100, annoncé également cet été mais d'ores et déjà disponible alors que le D7000 se fait toujours attendre mi-octobre.

Le D3100 ne fait pas appel au capteur Exmor HD haut de gamme de 16 Mpix équipant le Sony Alpha 55, le Pentax K-5 et le D7000, mais à un modèle 14 Mpix différent de l'Exmor HD des Nex et de l'Alpha 33 par la définition et par la taille…

Mystère, que l'origine de ce capteur, très légèrement plus petit que les habituels DX (rassurez-vous: le coefficient de recadrage ne change qu'à la décimale… En pratique, on n'est absolument pas dépaysé par cette modification imperceptible).

Le D3100 se distingue par la séparation sur deux commandes concentriques de la fonction Live View et Vidéo. Par rapport au D3000, outre une légère réduction du poids, il apporte son nouveau capteur et, surtout, un module AF digne d'un grand puisque c'est celui du… D90! Bel effort dans cette catégorie d'appareil grand public.

Comme il n'y a pas énormément de fabricants sur le marché et que Sony est parfaitement en mesure de fournir des séries spéciales sur spécifications, nous sommes tentés de penser qu'il sort bien des usines du géant japonais de l'électronique, même si ce n'est pas un Exmor (le convertisseur analogique/numérique est probablement classique: un seul convertisseur externe remplace les multiples convertisseurs sur le capteur lui-même, en bout de chaque colonne de photosites).

Qualité d'image

La qualité d'image procurée directement par le boîtier en Jpeg natif dépend de nombreux facteurs, et pas seulement des performances du capteur mesurées en Raw. Pour cet appareil grand public, Nikon a fait le choix d'un lissage assez fort en Jpeg natif pour pouvoir utiliser sans complexe une large plage de sensibilité en mode vert "tout auto", avec de grands bénéfices pour l'équilibre entre lumière ambiante et éclair de flash… Ainsi, le fill-in complètement automatique est étonnamment bien dosé, au point que l'expert ne devrait pas hésiter à abdiquer ses velléités de tout contrôler pour laisser faire l'appareil et le mini-flash intégré!

En pratique, les 14 Mpix ne donnent pas, en Jpeg natif, plus de détails que les 12 Mpix d'un D90. Mais le bruit est remarquablement contenu: absent à 1.600 ISO, sa correction automatique permet d'utiliser le boîtier jusqu'à 3.200 ISO sans arrière-pensées pour des formats de tirage déjà respectables (A3 très "propres" à la clé).

En Raw, le filtrage passe-bas semble allégé, ce qui permet de retrouver un niveau de détail supérieur à celui délivré par le 12 Mpix du D90. L'avantage du Raw est aussi de permettre un dosage fin, à vue, de l'antibruit en luminance comme en chrominance, notamment en fonction de la taille d'impression. Pour l'heure, faute de disposer du module DxO ou d'une mise à jour de Lightroom 3, nous n'avons fait le test qu'avec Capture NX2: très performant en faible sensibilité, ce n'est

Le **Nikon D3100** à la loupe…

Viseur correct…

C'est un viseur de reflex grand public, basé sur un pentamiroir pour réduire le coût (et accessoirement gagner quelques précieux grammes), mais il offre une luminosité et une finesse de bon aloi, tout en assurant un réel confort avec des lunettes grâce au dégagement oculaire plus qu'honorable.

Flash: dosage en douceur

Nikon est le grand spécialiste du dosage subtil entre éclair de flash et lumière ambiante. En mode "tout auto" vert, nous avons été littéralement bluffés par l'équilibre et le naturel procurés par ce système: le flash reste quasi invisible, mais il suffit à apporter équilibre et pétillant (voir exemple).

Possibilités complètes…

Nous avons utilisé l'appareil en mode vert "tout auto" pour la photo familiale: ISO auto, D-Lighting Auto, sélection auto du mode de prise de vue et de l'AF, continu ou vue par vue en fonction du sujet. Eh bien, nous y avons pris plaisir… D'autant que les modes experts ne sont jamais loin, si nécessaire.

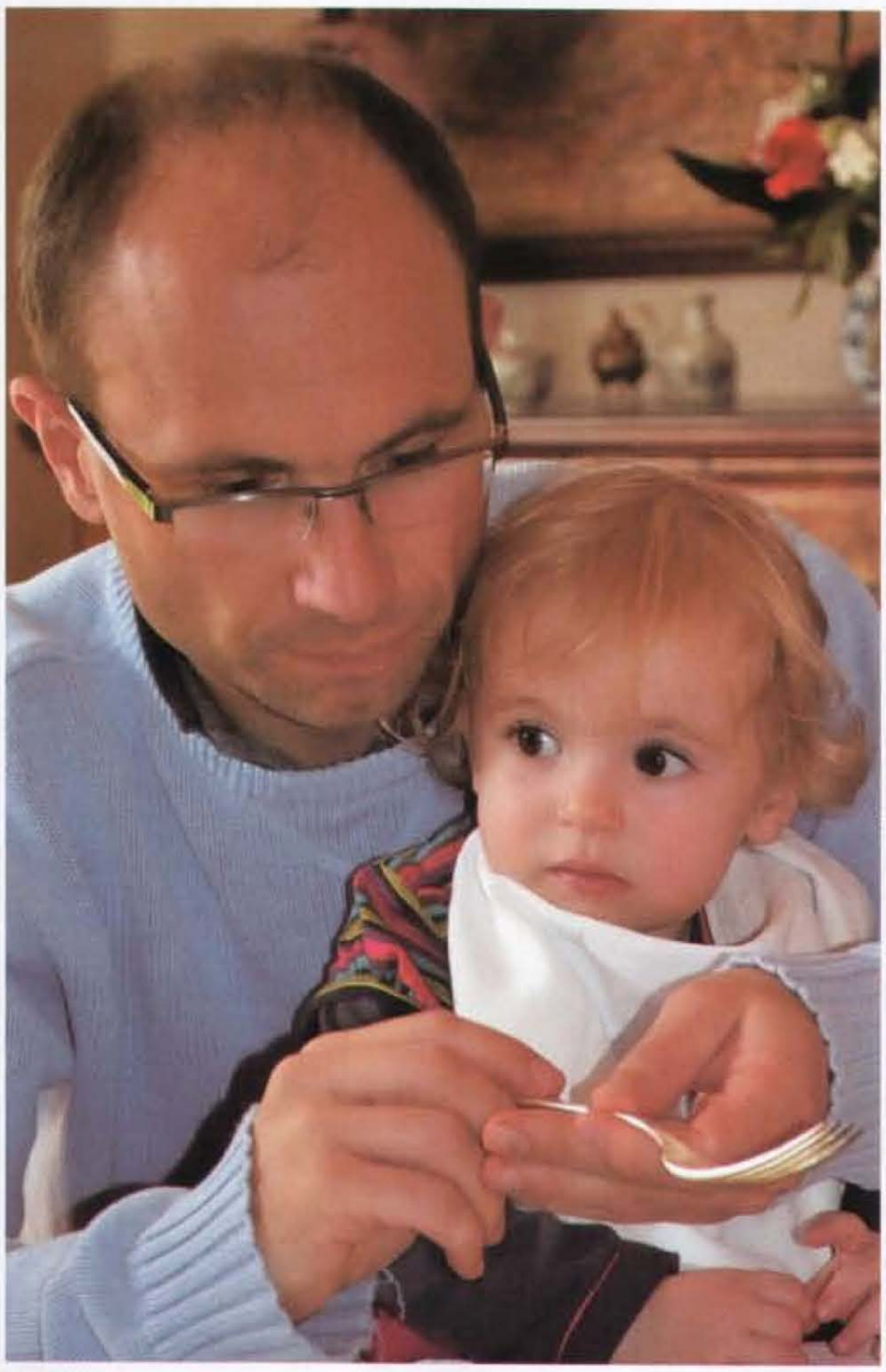
Batterie: un peu juste!

Dans cette gamme grand public basée sur un châssis ultra-compact, Nikon fait appel à un accu de petite taille, délivrant un peu plus de 1.000 mAh. De quoi tenir la journée sans problème, à condition de ne pas abuser du Live View et de la vidéo. Sans quoi, un accu de secours s'impose (Li-Ion EN-EL14).

- **Capteur :** Cmos APS-C 14 Mpix - Traitement du signal sur 12 bits - Processeur Expeed II - Équilibrage du contraste par D-Lighting Auto.
- **Live View :** mise au point auto par détection du contraste (détection de visages) - Mise au point manuelle avec loupe.
- **Viseur :** couverture 95 %, verre de visée BrightView, grossissement x 0,8, relief d'œil 18 mm.
- **Autofocus :** module Multicam 1000 à détection de phase à 11 collimateurs (central en croix). AF spot (sélection manuelle ou sélection auto). Suivi dynamique 3D. Sensibilité mini : IL -1.
- **Cadence :** 3 i/s.
- **Antipoussière :** par mise en vibrations à haute fréquence de la lame de protection du capteur.
- **Écran :** fixe, 7,5 cm et 230.000 points.
- **Accu :** Li-Ion EN-EL14 1.030 mAh (550 vues CIPA).
- **Mesure de lumière :** matricielle couleur 3D par capteur 420 points RVB, pondérée centrale ou sélective.
- **Flash :** intégré avec dosage éclair/ambiance iTTL. Pas de pilotage sans cordon des flashs distants.
- **Vidéo :** Full HD 1080p à 24 i/s maxi. Son mono. Pas de prise micro.

Chasseur d'images

Prise en mains : C.I. n°327



Cet exemple a été pris en mode Vert "tout auto" : le flash s'est automatiquement activé, produisant un éclair minuscule pour déboucher les ombres et donner du pep à l'image. Malgré tout, le calculateur n'a pas hésité à grimper jusqu'à 2.800 ISO pour assurer un rendu naturel de l'ambiance. La très bonne maîtrise du grain procure une remarquable validité pratique à cette option audacieuse. Exposition remarquable et superbe équilibre ombres/lumières caractérisent ce petit Nikon en mode "spécial débutants"… Merci à Margot et à ses parents pour leur coopération. Photo RL.

pas le meilleur dans les hauts zizos !

Enfin, toujours en Raw, ce capteur présente un curieux comportement avec une dynamique réduite à 100 ISO… Serait-ce un modèle 200 ISO auquel on aurait ajouté une "vraie-fausse" sensibilité de base par division numérique pour satisfaire le marketing (les modes L induisent toujours une réduction de la dynamique) ? En pratique, ce n'est pas bien grave dans la mesure où il reste 11 IL (contre 12 pour le D90) et que pour exploiter cette plage en Jpeg, il faut déjà sacrément tortiller la courbe caractéristique.

En vidéo, la qualité est bonne mais l'AF à détection du contraste (fonctionnel en cours de séquence) reste paresseux. Et oubliez le son : le micro intégré est mono ; il capte les bruits de l'AF et du stabilisateur lors du tournage, et comme il n'y a pas de prise pour un micro externe ni zoom silencieux "spécial vidéo"…

En bref…

Très bons résultats, étonnants même en mode vert, appareil facile d'emploi et agréable… Mais tant qu'il y aura des D90 bradés à 666 € nus (soit 100 € de plus que le D3100), difficile de ne pas avoir envie de faire le saut, ne serait-ce que pour la construction, le viseur, l'accu et l'écran haute définition !

L'avis de la Rédaction

On applaudit

- **Simplicité pour le débutant (mode vert, modes dédiés) qui n'exclut pas les modes experts.**
- **Qualité d'image remarquable en Jpeg : finesse de grain et de détails, colorimétrie fraîche et naturelle, exposition stable…**
- **Flash intégré assurant un équilibrage particulièrement harmonieux de l'ambiance.**
- **AF précis et nerveux.**
- **Viseur plutôt plaisant, notamment avec des lunettes.**
- **Légèreté, compacité.**

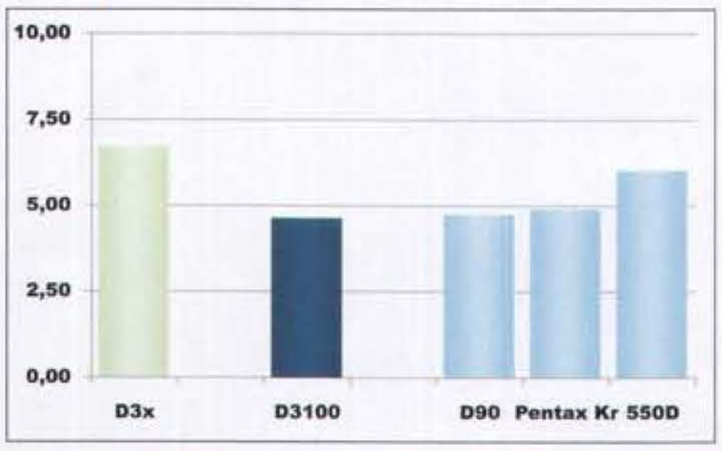
On aime moins

- **Pas de test de profondeur de champ ni de pilotage des flashs distants par le flash intégré.**
- **Écran de faible définition.**
- **Pas de son stéréo en vidéo, ni de zoom grande plage silencieux spécialement conçu à cette fin.**
- **Accu de capacité modeste : attention au Live View et à la vidéo, gros consommateurs.**
- **Pas de prise télécommande filaire pour les experts à la recherche d'un boîtier léger pour les applications spéciales.**

Au labo Nikon D3100

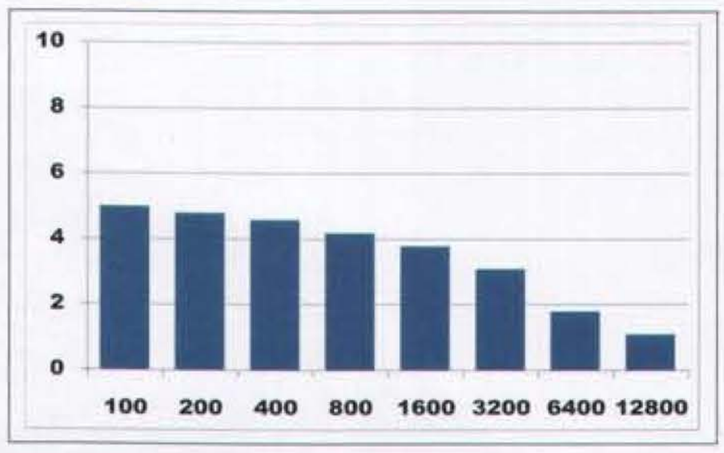
Les mesures

Piqué



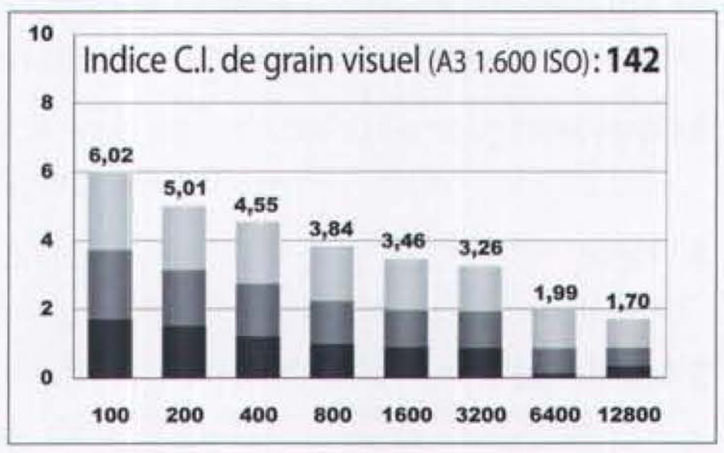
Le piqué à 100 ISO (comme à 200 qui pourrait bien être la vraie sensibilité de base de ce curieux capteur) est très légèrement en retrait par rapport à celui du D90, le meilleur 12 Mpix Nikon sur ce critère depuis le défunt D2X et son filtrage passe-bas permissif (devant le D300/D300s). Le compromis est acceptable mais pénalisant en grand format.

Lissage



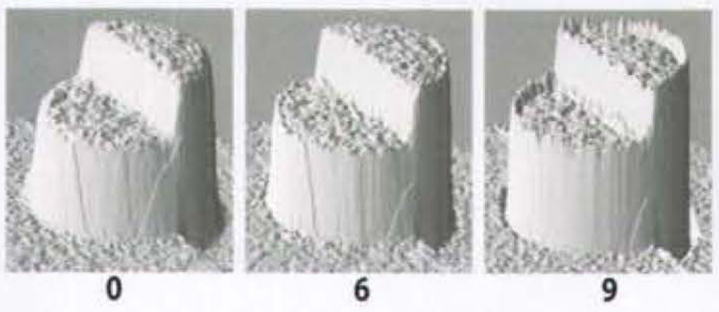
Les fins détails sont passablement lissés : à sensibilité égale, l'image est un peu plus molle que celle délivrée par le D90. En contrepartie, le bruit de chrominance est absent à 1.600 ISO et quasiment invisible à 3.200 ISO, tout comme le bruit de luminance N&B. Le D90 montre une image plus piquée mais plus granuleuse à cette valeur extrême.

Grain



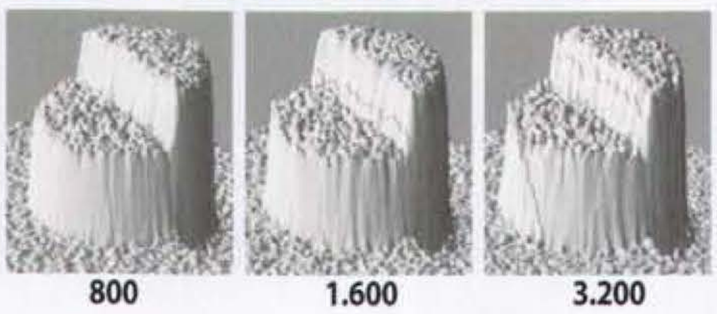
La gestion du bruit chromatique est assurée de manière "offensive" par un lissage assez marqué qui procure d'excellents résultats jusqu'à 3.200 ISO, mais évidemment au détriment du piqué (les plus fins détails peu contrastés sont gommés). En pratique, ce compromis plaira beaucoup aux débutants (jusqu'au A4 à 3.200 ISO). Aux experts, il reste le Raw.

Accentuation (100 ISO)



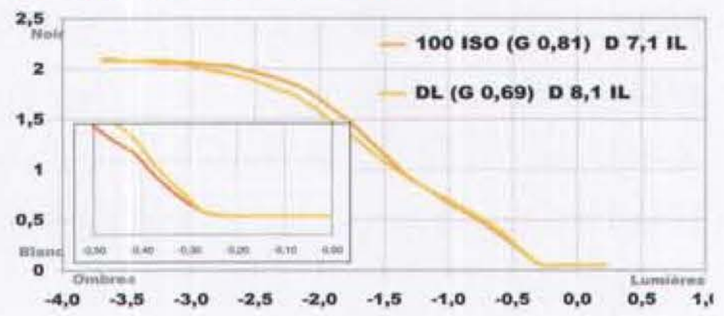
L'accentuation 0 procure une image à peine accentuée : de quoi compenser l'effet amollissant de l'antibruit par l'accentuation. Sur cet appareil grand public, Nikon favorise clairement le lissage pour pouvoir monter en sensibilité sans arrière-pensée. Le mode standard (6) reste ainsi faiblement dosé. L'accentuation maxi est vigoureuse, mais sans plus, et tout à fait utilisable pour des tirages A4.

Sensibilité (accentuation normale : 6)



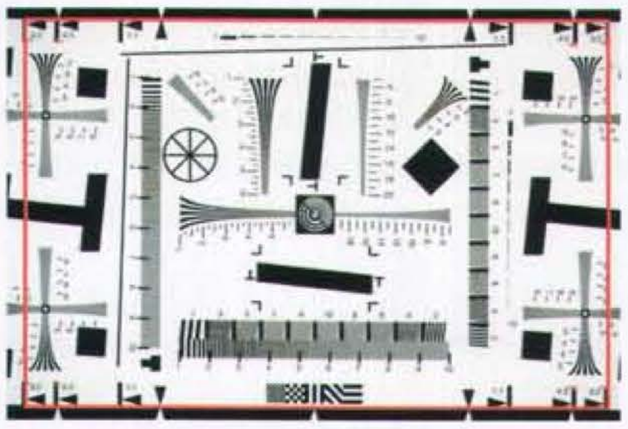
À 100 ISO, le grain est invisible, même dans les plages sombres. L'antibruit ne dispose que d'un niveau de réglage, assez fort. Du coup, le bruit de luminance est tout juste perceptible à 1.600 ISO. À haute sensibilité, les images sont un peu lisses mais étonnamment propres (pas de bruit chromatique ni de bruit basse fréquence). En Jpeg, sur des formats courants (A4), le résultat est bluffant à 3.200 ISO !

Rendu des valeurs



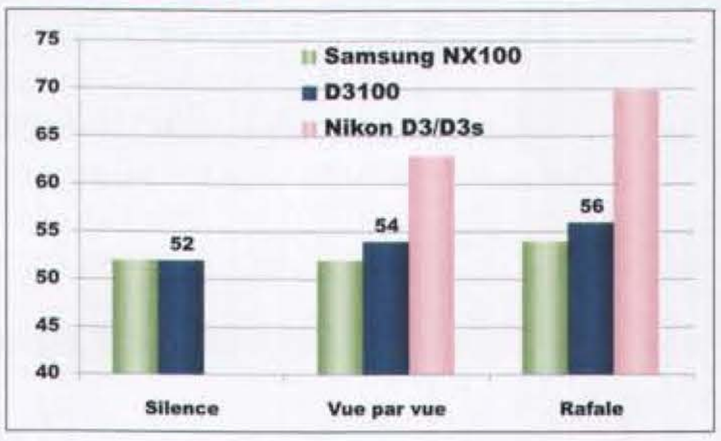
La dynamique de tirage se situe sans surprise autour de 7/8 IL en Jpeg, mais avec un contraste un peu doux : le capteur en enregistre bien plus en Raw, mais seul un masquage local peut le restituer (tone mapping) avec un contraste satisfaisant des valeurs moyennes. Le D-Lighting éclaircit les ombres mais sans adoucir le pied de courbe : la gestion des hautes lumières "à la Canon" est préférable.

Viseur



La couverture est de l'ordre de 94/95 % (linéaire) : un résultat correct dans cette catégorie d'appareil, d'autant que le centrage est satisfaisant. L'image de 14 Mpix, une fois recadrée selon ce que montre le viseur, ne "pèse" plus que 12,6 Mpix. La visée est assez lumineuse et confortable avec des lunettes.

Niveau sonore



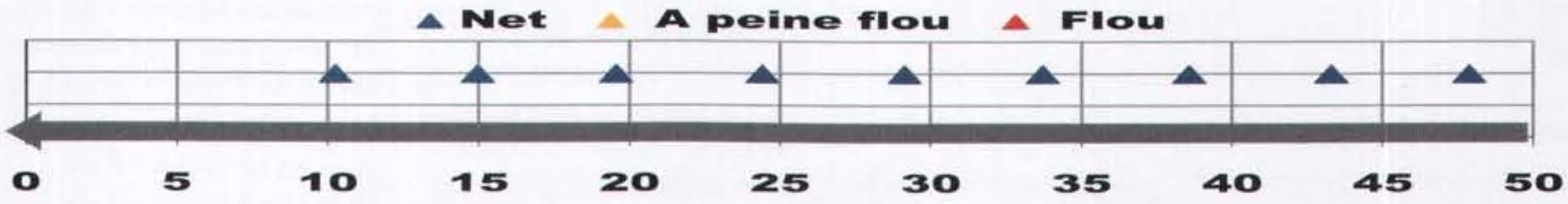
Le niveau sonore est celui d'un reflex grand public : la section mécanique, obturateur et mécanisme reflex, est suffisamment lente pour ne pas être bruyante. L'appareil se fera d'autant moins remarquer qu'il dispose d'un mode silencieux (Q) qui ne réarme que lorsqu'on relâche le déclencheur.

Réactivité

	Jpeg L	Raw (14 bits)
• Poids fichiers	5,2 Mo	12,2 Mo
• Cadence rafale (H)	3 i/s	3 i/s
• Buffer	Carte	14
• Cadence buffer plein	-	0,5 i/s

La rafale est annoncée à 3 i/s, valeur modeste mais effectivement atteinte. En Jpeg, le buffer ne sature pas avec notre carte rapide ! En Raw, après 13/14 vues, on tombe à 1 i/s environ, le buffer se vidant alors progressivement dans la carte.
(Mesure faite avec SD HC SanDisk Extreme 20 Mo/s).

Autofocus (50 km/h avec AF-S 70-200 mm f/2,8 VR Mod. I)



Tests effectués avec notre télézoom de référence à 200 mm, et une carte SD HC Classe 6 de 8 Go parmi les plus rapides (SanDisk Extreme 20 Mo/s).

Le capteur AF est celui du D90 (11 collimateurs, dont le central en croix). La rafale à 3 i/s (contre près de 5 i/s pour le D90) procure néanmoins une série très régulière de 9 vues, espacées d'environ 4/5 m et bien nettes jusqu'à une dizaine de mètres. Une très bonne performance dans cette catégorie d'appareil (la mesure a été effectuée avec un zoom pro rapide mais les petits zooms du kit ne déparent pas, leur course courte compensant une motorisation moins huppée). Par ailleurs, aucune image floue à déplorer au cours des tests statiques. La couverture du capteur AF est un peu étroite, surtout vers les angles.

Les images

Détails

1.600 ISO - 30 x 45 cm

Le sujet a été photographié à 1.600 ISO, sensibilité standard d'évaluation des performances des APS-C par faible lumière.
On voit bien sur les différents agrandissements correspondants à un format de tirage A3 l'action de l'antibruit qui lisse, gomme, les plus fins détails peu contrastés : la trame du tissu écru en fond est présente, mais sans relief. Le niveau de détails reste toutefois satisfaisant pour ce format, tandis que le lissage n'induit pas d'effet "aquarelle" désagréable. En contrepartie de ce choix philosophique, nous avons une quasi-absence de bruit, de luminance comme chromatique, tant à 1.600 qu'à 3.200 ISO. Une option qui ouvre des possibilités intéressantes pour échapper au flou de bougé et pour tirer le meilleur parti du mini-flash intégré dont l'efficacité est extraordinaire en mode vert "tout auto".

Couleurs

Auto **Dédié**

Le rendu sous différents éclairages est très bon. Le mode Auto procure en lumière artificielle un rendu à peine sous-corrigé. La position "fluo" donne un rendu magenta avec nos tubes de test de type "blanc industrie". En mode Auto, le résultat est fidèle et agréable, mais aussi assez flatteur, ce qui correspond bien à une vocation grand public.

Pour bien décoder nos mesures...

Piqué visuel

Le D3100 fait très bonne figure avec les objectifs du kit. Outre leur bon piqué natif, ils ne sont pas exploités au maximum de leurs possibilités en Jpeg en raison du léger lissage appliqué dès la sensibilité de base. Le travail du fichier Raw montre que l'on pourra aller nettement plus loin en la matière avec un dématriceur permettant de mettre réellement les curseurs à zéro. Déjà, avec Nikon Capture NX, on parvient à retrouver un peu plus de piqué, notamment en haute sensibilité, sans altérer de manière trop importante la correction du bruit. Mais LR3 et DxO, lorsqu'ils auront été mis à jour, devraient sur ce critère précis, faire des miracles avec le nouveau Cmos de 14 Mpix qui promet d'excellentes performances dans cette catégorie grand public.

Granulation

Le niveau de bruit est étonnamment bas, au point qu'on n'en décèle pratiquement pas en Jpeg jusqu'à 1.600 ISO à 100 % écran, test particulièrement méchant puisque correspondant à un format de tirage totalement hors norme. En A3, à 3.200 ISO, l'image est encore quasiment propre. Ces résultats exceptionnels sont évidemment obtenus au détriment du piqué, légèrement en retrait : le lissage antibruit gomme les plus fins détails peu contrastés. Pour l'utilisateur débutant et même pour la plupart des utilisateurs familiaux d'un tel appareil, le compromis sera perçu comme excellent : les images sont très propres, largement assez fines en tirage papier, et, du coup, le système d'exposition se permet de grimper en sensibilité pour lutter contre le bougé et tirer du flash intégré le meilleur parti en fill-in.

Rendu des valeurs

La courbe standard donne un contraste plutôt doux sans que le rendu des hautes lumières ne soit aussi progressif que chez Canon (leur gestion de cette zone de la courbe est vraiment très au point). Le D-Lighting auto fonctionne en pratique de manière satisfaisante, mais plutôt par éclaircissement des ombres (ce que permet aisément l'antibruit très actif) que par inflexion, adoucissement du contraste dans la zone des très hautes lumières, toujours la plus critique pour éviter les zones percées sur l'image. L'examen des photos (voyez ci-dessus les reflets métalliques sur le manche de l'instrument de cuisine) montre toutefois que la conjonction de l'exposition et du D-Lighting parvient très bien à s'en sortir et que les cas de "clipping" (zones de très hautes lumières désagréablement percées) ne devraient pas être fréquentes.

Rendu des couleurs

Les couleurs sont naturelles et présentent une saturation, en mode couleur Standard, soutenue sans excès. Bonne balance Auto en lumière artificielle.

Viseur reflex

Le viseur est assez lumineux malgré le pentamiroir, et agréable avec des lunettes (dégagement oculaire). Il pêche par un grossissement modeste. Dans sa gamme de prix, il s'en tire avec les honneurs.

Gêne sonore

Les Nikon à quatre chiffres sont peu bruyants du fait de leur rafale modeste. De plus, le D3100 gagne un mode silencieux (Q) parfois bien appréciable…

Réactivité et AF

La plage AF gagne beaucoup en surface puisque le capteur est celui du D90 : bel effort pour le prix. Nous n'avons noté aucun flou de mise au point en mesures statiques et, malgré une cadence modeste, le suivi des sujets remuants est remarquable.

Bilan

Par rapport au D3000, le 3100 apporte avant tout son nouveau capteur Cmos de 14 Mpix qui, malgré une approche "éco", n'en constitue pas moins un progrès décisif face au CCD 10 Mpix. On y gagne du même coup un embryon de vidéo permettant de rapporter des souvenirs sympas. L'autre évolution marquante tient à l'adoption de l'excellent module AF du D90. Bref, le D3100 a tout pour plaire aux débutants qui bénéficieront d'une grande qualité d'image en mode tout auto. Reste la concurrence sévère du D90, toujours au catalogue à prix bradé !

Possibilités	♀♀♀♀
Photo d'action	♀♀♀♀
Paysage	♀♀♀
Studio	♀♀♀♀

Avec le **D7000**, Nikon manifeste de grandes ambitions: en décortiquant un modèle de pré-série (lire C.I. n°327 et 328), nous avons vite dû nous rendre à l'évidence… À bien des égards, c'est autant, sinon plus, un "petit D300s" qu'un D90 bodybuildé! Inutile de dire qu'il va séduire les experts exigeants par son très gros potentiel, tout comme les amateurs par son encombrement et son prix raisonnables.

Nikon D7000

Un nouveau cheval de bataille pour nikonistes experts

L'attente pour le D7000 devient insoutenable en cette veille d'ouverture du Salon de la Photo, début novembre. Quelques privilégiés ont pu l'approcher, voire le toucher, mais le bruit court déjà que la nouvelle vedette va jouer les divas et se faire longuement espérer jusqu'au printemps prochain où, enfin, les chaînes de montage auront atteint leur cadence normale, mettant fin à la pénurie.

Déjà, les plus pressés jouent des coudes chez les revendeurs pour passer avant tout le monde et verser leur chèque de précommande: *"Je l'ai vu le premier… J'étais là avant vous!"* Y aura-t-il des morts? Telle est la question angoissée et angoissante que pose en ouverture aux Français apeurés le JT de midi de la première chaîne nationale.

Le D7000 a été présenté en détail dans nos deux derniers numéros. Nous avions été impressionnés par notre premier contact avec un appareil léger, compact, homogène et agréable à utiliser. Aujourd'hui, l'heure est venue de le tester en profondeur…

Ce scénario catastrophe est évidemment fictionnel, mais on peut dire que Nikon, probablement à son corps défendant (la firme est coutumière du fait en raison de sa taille relativement modeste) aura réussi son lancement avec un niveau de "buzz" sur Internet jamais atteint pour ce qui n'est, tout de même, qu'un reflex numérique!

Pourquoi le 7000?

C'est évidemment la première question que tout nikoniste déjà équipé va se poser: dois-je vendre mon D90 ou mon D300 pour acheter le nouveau venu? C'est aussi une question légitime pour un premier achat car le D300s affiche un tarif relativement abordable tandis que le D90 a beaucoup baissé.

Bref, l'ombre des grands anciens pèse encore sur l'avenir du petit dernier. Pourtant, le D7000 dispose, pour se battre, de nombreux et solides atouts. Nous ne nous appesantirons pas sur le principal qui fera l'objet de notre conclusion: le nouveau capteur 16 Mpix.

Simplement, face à un D300s, il offre un viseur de classe approchante, une cadence presque aussi rapide, un nouveau module AF dont la couverture est certes un peu plus limitée dans les angles mais qui fait preuve d'une belle santé (voir mesures), d'un nouveau système de mesure matricielle couleur à 2.016 photosites RVB qui nous a semblé très stable et d'un mode Vidéo Full HD 1.080p à 24 i/s offrant enfin le suivi AF avec détection des visages

Le vrai potentiel **du nouveau capteur 16 Mpix**

Des trois boîtiers disposant du nouveau Cmos Sony Exmor HD de 16 millions de pixels testés à ce jour, le Nikon D7000 n'est pas le meilleur en Jpeg. Le Pentax parvient, bien qu'on soit ici dans la nuance et qu'il faille avancer à pas comptés, à un équilibre lissage/granulation à nos yeux très légèrement plus favorable, avec une granulation un poil moins sensible à 1.600 et, plus encore, 3.200 ISO dans les ombres.

En revanche, à 100 ISO, le Nikon est parfaitement lisse, ce qui lui procure un avantage en faible sensibilité… Encore une fois, on est là dans la nuance: pas de caricature!

Il était donc tentant, en profitant de la dernière mise à jour d'Adobe Camera Raw, d'effectuer une première évaluation du potentiel réel de ces capteurs, au-delà des algorithmes de dématriçage embarqués de Sony, Pentax et Nikon qui procurent en tout état de cause de très beaux résultats.

Nous vous proposons un premier essai jusqu'à 6.400 ISO…

Camera Raw 3.2 Bêta - 1.600 ISO

Premier constat, à 1.600 ISO, en laissant les paramètres par défaut, nous retrouvons exactement le même phénomène qu'avec le Sony Alpha 55 cet été, lors du test avec Lightroom 3 (voir C.I. n°327, page 140): l'accentuation est très forte et le lissage en luminance très insuffisant. Résultat: un "croustillement" de détails invisibles en Jpeg direct, mais un grain certes fin et compact, et aussi… terriblement gênant. En ajustant les paramètres, on parvient à conserver les détails,

Format 30 x 45 cm - 3.200 ISO

mais avec élimination à peu près complète du bruit de luminance noir et blanc. Au final, une image nettement (sans jeu de mots) plus piquée que le Jpeg direct, mais avec une granulation quasiment imperceptible: le Graal de tout utilisateur exigeant.

Enhardis par l'expérience, nous passons à présent à 3.200 ISO. Mêmes résultats bruts, avec une granulation nettement plus marquée qui impose de pousser un peu plus loin le débruitage de luminance (le bruit coloré, lui, est absent dès

16 Mpix à 276 ppp - 6.400 ISO

l'ouverture, avec la correction modérée d'origine). Au final, un résultat qui laisse pantois le testeur le plus blasé: impossible d'atteindre cette finesse de détails et ce recul du bruit en Jpeg direct.

Pourquoi ne pas tenter un "petit 6.400 ISO", tant que nous y sommes? Et voilà le travail… le bruit devient visible, mais pas plus qu'à 3.200 ISO en Jpeg, voire moins. L'effet du lissage est encore très modéré sur un tirage grand format: le tissu grège de fond reste structuré. Époustouflant!

- **Capteur:** Cmos APS-C 16 Mpix - Traitement du signal: 12/14 bits - Processeur Expeed II - Équilibrage du contraste par D-Lighting Auto.
- **Live View:** mise au point auto par détection du contraste (détection de visages), actif en vidéo.
- **Viseur:** couverture 100%, verre de visée BrightView, quadrillage par fonction perso, grossissement x0,95.
- **Autofocus:** Multicam 4800 DX 39 collimateurs (9 en croix)/11/9 - Suivi 3D du sujet. Sensibilité: IL -1.
- **Cadence:** 6 i/s maxi + Mode silencieux "Quiet".
- **Antipoussière:** par mise en vibrations à haute fréquence de la lame de protection du capteur.
- **Obturateur:** 1/8.000 à 30 s - 150.000 vues.
- **ISO:** 100 à 6.400 ISO (+ Hi1 et 2… 25.600 ISO).
- **Écran:** fixe, 7,6 cm et 921.000 points.
- **Mesure de lumière:** Matricielle 3D par capteur couleur 2.016 zones + pondérée et spot.
- **Flash:** iTTL - X: 1/250 s + flash HS - Pilotage sans cordon des flashs distants (2 groupes).
- **Vidéo:** Full HD 1080p à 24 i/s maxi. Micro mono intégré et prise micro stéréo.

Prise en mains: C.I. n°327 et 328

pendant le tournage. Certes, l'absence d'un zoom type 18-200 mm doté d'un AF et d'un stabilisateur silencieux le pénalise en usage familial, mais comme le micro intégré est mono, ce sera l'occasion d'utiliser un micro stéréo externe.

Il lui manque aussi une puce GPS intégrée, dont nous avons mesuré l'intérêt cet été au cours d'un long périple avec l'Alpha 55.

Enfin, au rang des détails, on pourrait souhaiter une sérigraphie de rappel (AF) sur le bouton au centre de la commande mécanique d'autofocus. Par ailleurs, on ne voit pas trop l'utilité, au sein du menu rapide, de la commande d'Antibruit Pose Longue, laquelle, par défaut, et sauf usage dont nous ne voyons pas trop la finalité, a de toute façon vocation à rester enclenchée en position Auto: ce dispositif prend une deuxième pose, de même durée que la pose principale, mais obturateur fermé, ce qui lui permet de soustraire de l'image principale ce que les astronomes appellent un "dark" et qui ne contient que les parasites dûs à la pose longue.

Face à un D90, le D7000 apporte des images plus piquées, son AF, sa cadence, sa vidéo performante et sa cellule dernier cri, plus stable (malgré un réel progrès entre le D90 et le D80, lequel avait un petit côté "essuie-glace" face à certains sujets, l'exposition pouvant partir à droite ou à gauche sans prévenir).

Aujourd'hui proposé au prix fort en raison de la demande face à une production trop faible, le D7000 devrait voir son prix baisser légèrement lorsque les chaînes ronfleront à plein régime et que la demande sera moins pressante. Il devrait ainsi passer de près de 1.200 € à moins de 1.100 €, voire, pour le printemps prochain, moins de 1.000 €.

À ce tarif, la question du D90 ne se posera plus (d'autant qu'il devrait terminer sa carrière avant l'été 2011) et celle du D300s non plus, car il n'a pas grand-chose à opposer à l'agressif D7000, mis à part une construction tout métal, châssis en fonderie compris (et pas seulement l'ensemble capots supérieur et arrière), et des commandes directes plus nombreuses.

Qualité d'image

En lisant nos mesures, vous ne manquerez pas de ressentir une impression diffuse de regrets… C'est que nous nous attendions à encore mieux. En effet, en Jpeg natif, et même si les résultats pratiques sont très proches, le Nikon est tout de même un poil en retrait en haute sensibilité (au-delà de 800 ISO) par rapport au Pentax K-5 équipé du même capteur (il offre en revanche une image plus lisse à 100 ISO, K-5 comme Alpha 55 laissant subsister, façon Canon EOS 7D, un soupçon de bruit de luminance N&B).

C'est pourquoi nous avons voulu en avoir le cœur net et avons exploré le capteur dans ses derniers retranchements grâce à la version Bêta d'ACR 3.2, très supérieur à Capture NX2 en haute sensibilité.

Le D7000 offre à peu de choses près l'encombrement d'un D90. Il est donc nettement plus compact que le D300 dont il s'approche par bien des caractéristiques, dont une construction antiruissellement plutôt soignée via de nombreux joints. Sa taille et son poids sont un atout pour de nombreux utilisateurs, notamment les voyageurs qui ne veulent pas trop s'encombrer et trouveront dans le couple D7000 et transstandard AF-S 16-85 mm VR un équipement polyvalent et de très grande efficacité.
Pour ceux qui souhaitent plus "de main", reste la solution de l'embase pour un second accu ou des piles AA, très agréable en cadrage vertical.

En bref…

Nul doute que le D7000 fera date. À certains égards, on pourrait se croire revenu au bon vieux temps du lancement fracassant du F-801 qui correspondait pile poil à l'attente d'un large public averti.

Ce nouveau boîtier donnera toute satisfaction à ses utilisateurs, qu'ils préfèrent travailler en Jpeg, de très haut niveau malgré nos petites restrictions, ou qu'ils basculent vers le format Raw. Mais dans ce cas, et ça ne va pas faire plaire à la "Grande Maison Jaune", mieux vaut oublier Capture NX qui, malgré ses qualités, est complètement dépassé en haute sensibilité.

Ronan Loaëc

L'avis de la Rédaction

On applaudit

- **Très bon viseur 100 % (légèrement décentré).**
- **Qualité d'image remarquable en Jpeg et plus encore en Raw: finesse de grain et de détails, colorimétrie fraîche et naturelle, exposition stable…**
- **Niveau électronique.**
- **Deux logements SDXC.**
- **Compatible avec objectifs AI-S.**
- **AF précis et nerveux. Cadence.**
- **Viseur plutôt plaisant, notamment avec des lunettes.**
- **Légèreté, compacité.**

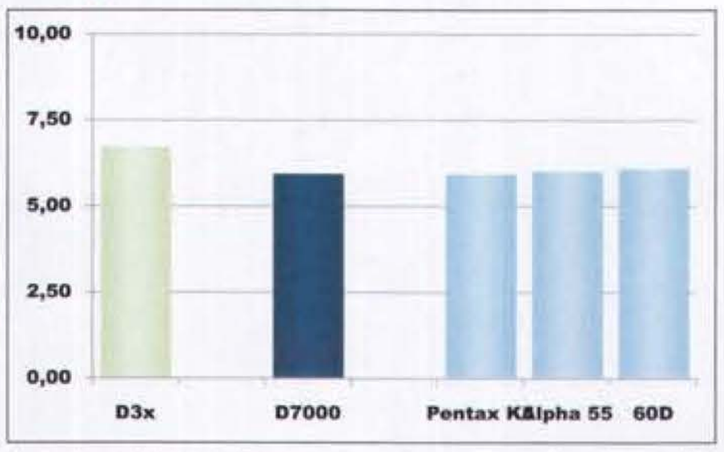
On aime moins

- **Déclencheur: course trop courte et beaucoup trop sensible.**
- **Barillet de modes trop libre: il lui faudrait un verrouillage.**
- **Pas de zoom silencieux grande plage, conçu pour la vidéo.**
- **Micro interne mono et GPS accessoire (dont le branchement par fil n'a rien pour plaire).**
- **Absence de sérigraphie sur le poussoir AF et menu rapide (par touche Info) encombré par des fonctions d'usage peu fréquent.**
- **Buffer très étriqué en Raw.**

Au labo Nikon D7000

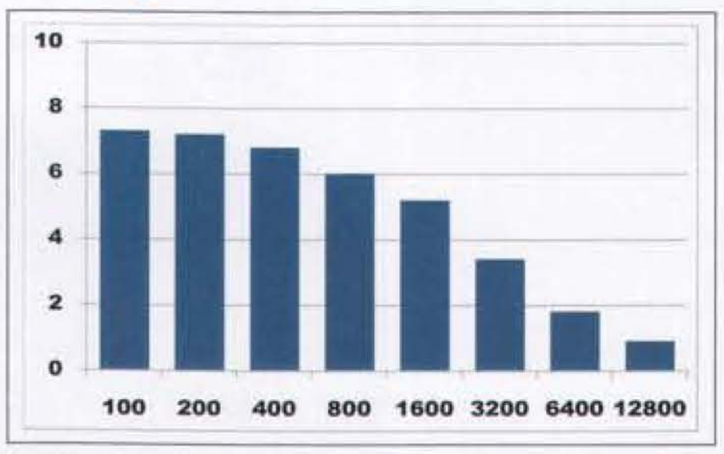
Les mesures

Piqué



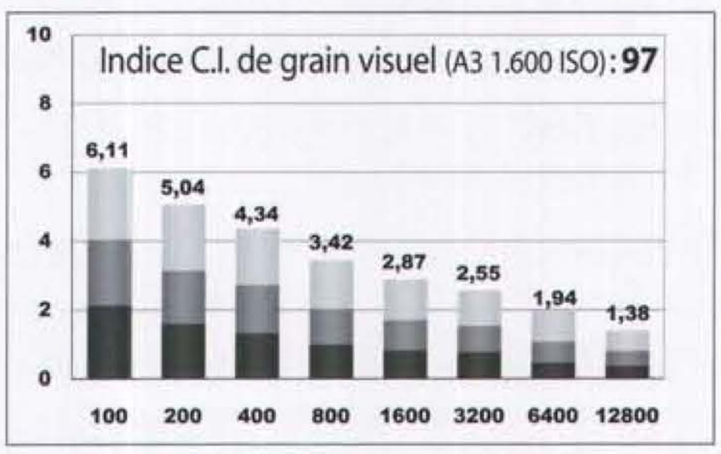
Le piqué à 100 ISO est extrêmement élevé : seul le capteur 18 Mpix Canon fait mieux sur ce point. En Raw, à basse sensibilité (test avec Capture NX2), on ne gagne pas énormément en piqué tandis que la gestion du bruit en haute sensibilité se confirme vraiment comme le parent pauvre du logiciel Nikon. On attend DxO et Lightroom 3 avec impatience !

Lissage



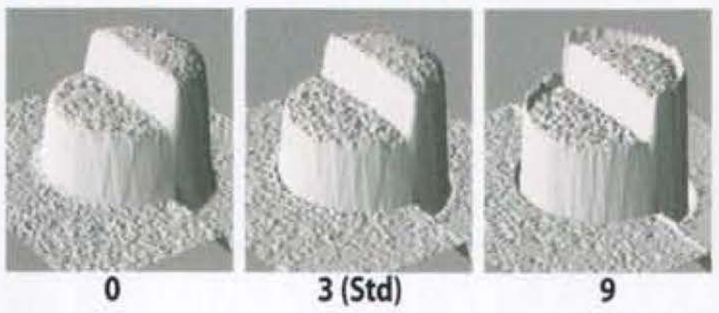
Les fins détails sont remarquablement transmis, tandis que le bruit est bien contenu. Nous avons testé l'antibruit Jpeg : le meilleur compromis détails/bruit est la position Standard. On ne gagne pas beaucoup de détails sur Off, mais le bruit est alors bien plus marqué. Curieusement, en le poussant à fond, les détails ne sont pas non plus trop gommés.

Grain



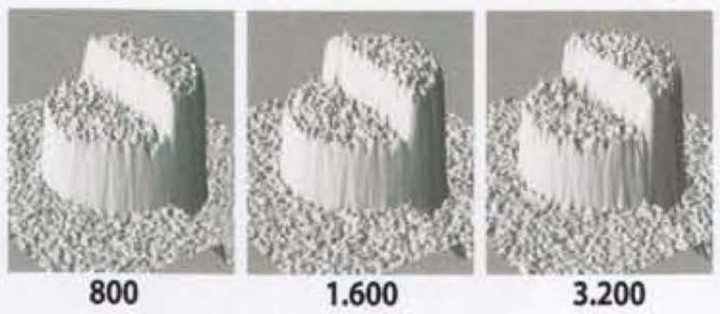
Le bruit est très faible à 100 ISO grâce à un traitement imperceptible sur les images, quasi lisses jusqu'à 800 ISO. À 1600 et 3.200 ISO, pas de bruit chromatique mais un bruit de luminance assez discret avec l'Antibruit standard (conseillé). À partir de 6400 ISO, le bruit monte rapidement : les sensibilités "H" (12.800 et 25.600 ISO) relèvent du sauvetage.

Accentuation (100 ISO)



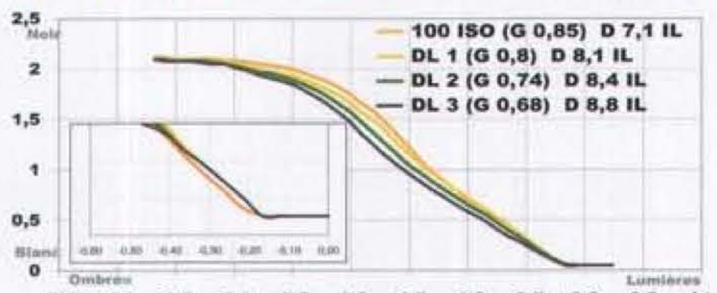
L'accentuation 0 procure une image dépourvue de toute accentuation. En position standard (3), elle est encore à peine perceptible : ne pas hésiter à pousser les feux (le niveau 5 donne des images plus croustillantes sans caricature). Le niveau maxi (9) est fortement accentué, mais on remarque aussi que l'antibruit est plus actif (pavés lisses sur les aplats), révélant une gestion subtile de l'accentuation !

Sensibilité (accentuation normale : 3)



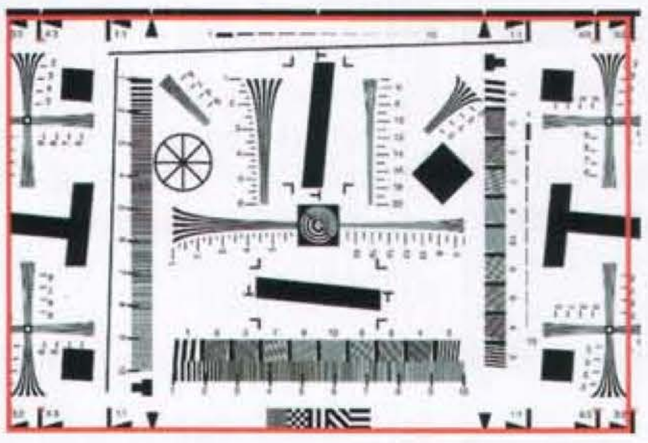
Habituellement, la montée en sensibilité s'accompagne d'une augmentation de l'amplitude du bruit : ce n'est pas le cas ici. Le bruit devient très légèrement plus perceptible en passant de 800 à 1.600 ISO, mais il n'y a guère d'augmentation à 3.200. Le traitement interne Nikon est très efficace car très peu destructif pour les plus fins détails de l'image qui restent bien perceptibles à 1.600 et, même, 3.200 ISO.

Rendu des valeurs



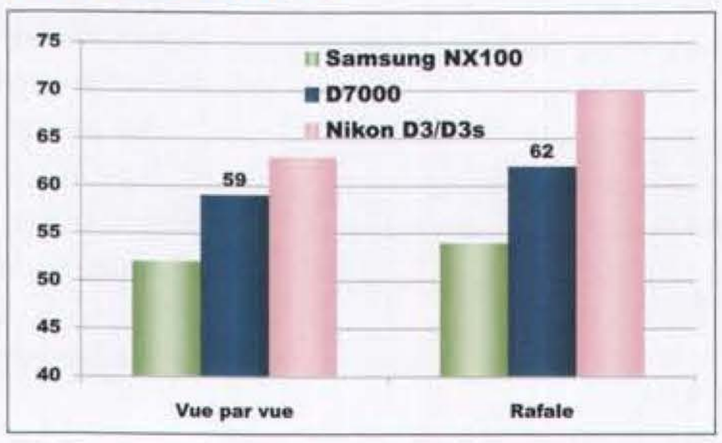
Ce point est un peu décevant, le contraste global peut sembler normal, mais les ombres sont dures et les lumières un peu douces, sans que le pied de courbe ne soit idéal. Il en résulte une image un peu molle dans son rendu global. Le D-Lighting éclaircit certes les ombres, mais sans parvenir à adoucir le pied de courbe (les très hautes lumières), façon Canon ou Pentax. On fera bien mieux en Raw !

Viseur



La couverture est de l'ordre de 98 % (linéaire) mais légèrement décentrée (en biais), ce qui est un peu dommage : il faut donc recadrer l'image de 16,1 à 15,6 Mpix pour la faire correspondre à la visée. Le verre de visée est lumineux et le viseur est agréable pour les porteurs de lunettes : une réussite !

Niveau sonore



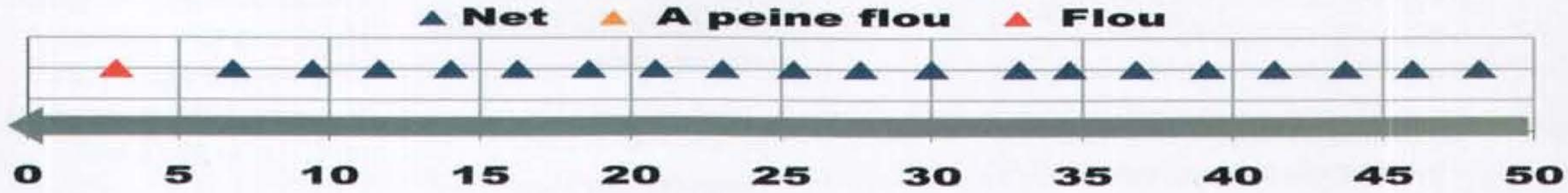
Le niveau sonore est assez élevé : le D7000 se retrouve au même niveau que le D300. C'est pourtant un point où des progrès ont été réalisés ces dernières années et la concurrence parvient à faire bien mieux avec des rafales et des obturateurs tout aussi performants (voir notamment le Pentax K-5).

Réactivité

	Jpeg L	Raw (14 bits)
• Poids fichiers	6,8 Mo	20,7 Mo
• Cadence rafale (H)	6,5 i/s	6,5 i/s
• Buffer	100 vues	9
• Cadence buffer plein	-	2 i / 2,5 s

La rafale est rapide, mais avec un buffer limité par menu à 100 vues (quelle idée !). En Raw, une fois le buffer plein, on a des séries de 2 vues toutes les 2,5 secondes. Le Raw 12 bits fait un peu mieux avec 10 vues, puis alterne 1 et 2 vues toutes les secondes. *(Mesure faite avec SDHC SanDisk Extrême 20 Mb/s).*

Autofocus (50 km/h avec AF-S 70-200 mm f/2,8 VR Mod. I)



Tests effectués avec zoom 70-200 f/2,8 à 200 mm, et carte SD SanDisk 20 Mb/s.

L'autofocus est précis et rapide. La rafale, pourtant élevée, ne pose pas de problème de suivi à l'AF.
L'autofocus est un domaine où Nikon règne en maître. Avec son nouveau module AF, le D7000 montre une fois de plus le très grand savoir-faire de la marque, y compris avec un modèle pouvant être rangé dans la catégorie "expert intermédiaire".
Nous publions la mesure effectuée avec le zoom très "pro" AF-S 70-200 f/2,8, dont on pouvait espérer des résultats haut de gamme. Mais le test a aussi été réalisé avec le zoom 18-105 mm du kit et les résultats sont absolument identiques : bravo au "petit zoom".

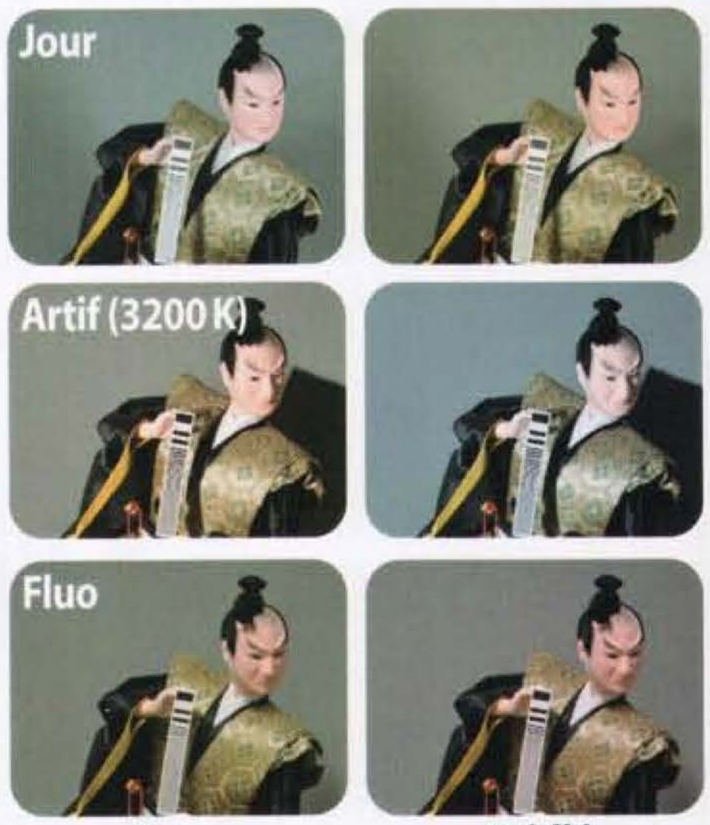
Les images

Détails

1.600 ISO - 30 x 45 cm

Le sujet a été photographié à 1.600 ISO, sensibilité standard d'évaluation des performances des APS-C par faible lumière.
Cette nouvelle génération d'appareils va nous obliger à passer à 3.200 ISO pour devenir discriminants, tant le niveau est haut! Le timbre est lisible dans quasiment ses moindres détails et la trame du tissu est parfaitement restituée mais on ne perçoit aucune trace de moiré dans le ruban. Le métal est pratiquement lisse. La très fine granulation (bruit de luminance N&B… le bruit chromatique est absent) n'est perceptible que dans les valeurs plus sombres, tandis qu'elle est invisible à 800 ISO. Le capteur Sony 16 Mpix est excellent et Nikon sait l'exploiter de manière remarquable… Qui aurait dit, il y a seulement cinq ans, qu'une aussi haute résolution serait possible avec un si faible niveau de bruit?

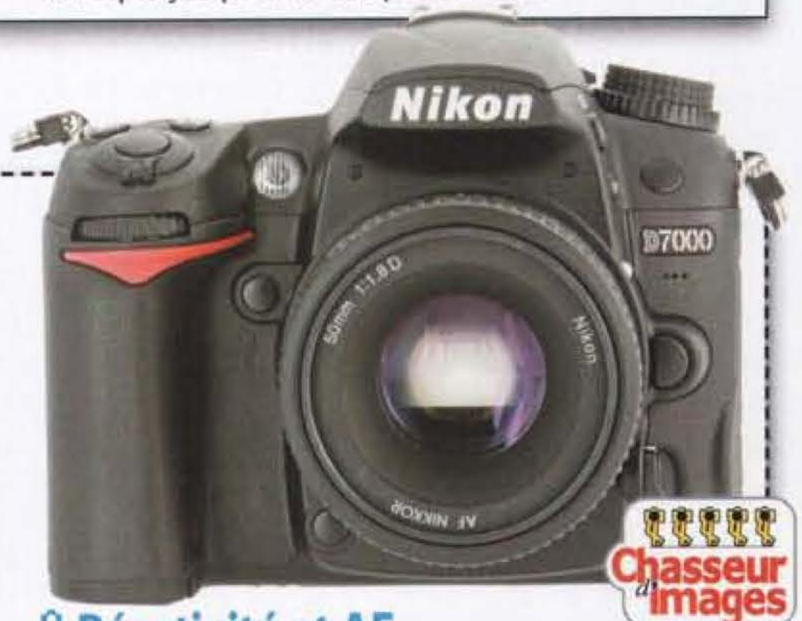
Couleurs



Auto **Dédié**

Le rendu sous différents éclairages est bon : le mode Auto est efficace, notamment en éclairage artificiel tungstène, pas trop sous-corrigé. Nous avons eu quelques cas étranges de "mémoire" en TC Auto avec des sujets très colorés : sur la photo suivante, la balance est modifiée, comme par mémorisation de la TC perçue pour la vue précédente.

Pour bien décoder nos mesures…



Piqué visuel

Le D7000 fait très bonne figure avec le petit zoom 18-105 du kit, mais nous ne saurions trop conseiller l'emploi des meilleurs modèles de la gamme pour tirer la quintessence du capteur 16 Mpix très défini. Notamment, comme premier choix en transstandard, de l'AF-S 16-85 mm. À faible sensibilité, le lissage administré pour cacher le résidu de bruit de luminance est surtout appliqué dans les ombres et ne se voit pas sur les images : les plus fins détails sont retransmis avec beaucoup de punch. Le travail du fichier Raw montre que l'on pourra aller nettement plus loin en la matière avec un dématriceur permettant de mettre réellement les curseurs à zéro.

Granulation

Le niveau de bruit est vraiment très faible. Le bruit de luminance, seul perceptible aux sensibilités couramment utilisables (de 100 à 3.200 ISO), est invisible de 100 à 800 ISO sur des tirages A3. À 1.600 ISO, on devine une trace de bruit dans les à-plats denses, mais rien de gênant sur les images qui apparaissent pratiquement lisses. À 3.200 ISO, en revanche, le bruit N&B est plus sensible dans les ombres mais sans rien de catastrophique : son apparence argentique est très peu nuisible au rendu général et la définition élevée lui confère une grande finesse et compacité sur des tirages A3. On retrouve avec le D7000 une caractéristique des nouveaux reflex APS-C : la possibilité de travailler à 3.200 ISO sans regrets. Et des résultats à 1.600 ISO qui concurrencent sérieusement ceux que procure un D700 : pas mal. Ces nouveaux boîtiers compacts en ont beaucoup sous le pied pour un tarif raisonnable.

Rendu des valeurs

La courbe standard donne un contraste plutôt doux sans que le rendu des hautes lumières ne soit aussi progressif que chez Canon ou même Pentax (leur gestion de cette zone de la courbe est remarquable). Le D-Lighting auto donne des résultats de terrain satisfaisants, mais plus par éclaircissement des ombres (ce que permet l'antibruit très efficace) que par adoucissement du contraste dans les très hautes lumières, toujours les plus critiques pour éviter les zones percées si désagréables.

Rendu des couleurs

Les couleurs sont naturelles et présentent une saturation, en mode couleur Standard, soutenue sans excès. Bonne balance Auto en lumière artificielle : un bon point à noter. En revanche, nous avons remarqué un phénomène étrange : l'appareil se comporte parfois comme s'il mémorisait la TC d'une vue à forte dominante pour la corriger sur les suivantes… sur lesquelles il provoque alors une légère bascule.

Viseur reflex

La visée est excellente : lumineuse, de grande taille grâce à un grossissement élevé qui facilite le contrôle de la netteté et de la profondeur de champ, agréable avec des lunettes… On n'est vraiment pas loin d'un D300! Bien sûr, le quadrillage peut être superposé à volonté par fonction personnalisée.

Gêne sonore

Le mode silencieux ne fait que différer le bruit de réarmement… très élevé! Le petit côté machine à coudre des Nikon pros se retrouve ici : dommage!

Réactivité et AF

La plage AF gagne beaucoup en surface par rapport au D90. Le nouveau capteur est très performant et offre un suivi remarquable des sujets très remuants, en association avec la très confortable cadence.

Bilan

Par rapport au D90, le D7000 apporte de nombreuses avancées : visée à 98% au lieu de 95%; obturateur plus performant et durable, cadence nettement améliorée, AF en très gros progrès pour les amateurs de photo sportive… Par rapport au D300s qui a déjà tout cela, il a pour lui son prix (qui va certainement baisser en 2011) et, surtout, le sensationnel Cmos Exmor HD 16 Mpix Sony, dont il tire un excellent parti en Jpeg mais qui donnera des résultats encore meilleurs en haute sensibilité à partir des fichiers Raw, lorsque DxO 6 et Lightroom 3 auront été mis à jour.

Possibilités	♀♀♀♀♀
Photo d'action	♀♀♀♀♀
Paysage	♀♀♀♀♀
Studio	♀♀♀♀♀

Avec le **K-r**, Pentax apporte les correctifs aux critiques formulées à l'égard du K-x grâce aux performances de son capteur Cmos Sony 12 Mpix. Proposé à un tarif compétitif, le K-r devrait emporter tous les suffrages des pentaxistes à la recherche d'un appareil moderne, efficace et abordable, à la fois complet et simple d'emploi. Et il dispose des atouts pour déborder largement ce premier cercle…

Pentax K-r

Un digne successeur pour le K-x

Le K-r ne peut renier ses origines: si l'on excepte la forme du prisme, l'air de famille est patent! Quasiment des jumeaux… Globalement, les commandes, fonctions et possibilités sont très proches du K-x. Mais Pentax a attentivement écouté les critiques: le K-r corrige la plupart de celles adressées à son prédécesseur.

Il fait également évoluer très discrètement la correction d'image en Jpeg natif pour améliorer encore les résultats en haute sensibilité sans altérer notablement l'excellent piqué du "bon vieux Cmos 12 Mpix" de Sony, très probablement l'Exmor qui équipe par ailleurs le Nikon D90.

Les utilisateurs du K-r devraient donc éprouver à leur tour la grande satisfaction de ceux qui ont déjà plongé sur le K-x pour donner à leur gamme optique Pentax une nouvelle jeunesse grâce à un boîtier abordable, doté d'un AF précis et d'un capteur de très grande qualité.

Le passage du K-x au K-r se fera en douceur, le nouveau venu étant une évolution du précédent visant à corriger les défauts signalés par les tests et les utilisateurs sans altérer des performances qui propulsaient pour la première fois les Pentax numériques au panthéon des reflex mythiques par leur qualité d'image, aux côtés d'un Nikon D90 notamment!

Les nouveautés

Pentax n'a pas mégoté pour corriger les erreurs du modèle antérieur, qu'on en juge…

• **Rappel dans le viseur des collimateurs AF actifs :** c'était sans doute *le* point noir du K-x pour les utilisateurs experts. En effet, tant que l'on reste en mode tout auto, l'appareil se débrouille pour sélectionner le collimateur qui lui semble le mieux approprié. Mais si on ne lui accorde pas toute sa confiance (souvent à juste titre), ne pas disposer d'un point rouge dans le viseur pour rappeler instantanément l'endroit où va s'effectuer la détermination de la netteté est vraiment gênant. En tout cas, pour des travaux précis, c'est un gros handicap… que résout le K-r via un affichage sur le verre de visée par micro-Led rouge. Côté précision de mise au point, nous avions été favorablement impressionnés par le K-x dont le module Safox se révélait précis. Le K-r et son nouveau Safox (fonctionnellement identique avec 9 collimateurs centraux en croix et deux latéraux à simple barrette) semble lui aussi très stable et précis. Pentax paraît avoir tourné la page des appareils à l'AF un peu aléatoire pour se situer désormais de plain-pied avec les exigences fortement accrues des capteurs numériques haute définition. Comme par ailleurs la cadence rapide (6 i/s: mazette!) permet de suivre un sujet mobile dans de bonnes conditions, l'AF mérite un satisfecit malgré la couverture perfectible vers les angles de l'image.

• **Plage de sensibilité :** le capteur 12 Mpix est un 200 ISO natif. La plage de sensibilités s'étend désormais de 200 à 12.800 ISO, avec en option (sensibilités étendues) les valeurs de 100 et 25.600 ISO. Des valeurs étendues obtenues par une opération sur le fichier numérique devraient se traduire par une réduction de la dynamique de 1 IL à 100 ISO en Raw, mais le phénomène ne

Le **Pentax K-r** à la loupe…

Réglages faciles

Pour un reflex grand public, le K-r n'est pas chiche de réglages experts, c'est le moins qu'on puisse dire. Heureusement, un menu rapide accessible via la touche Info offre l'accès direct à nombre de fonctions souvent utilisées. Un bref commentaire en rappelle même l'utilité.

Flash: mode pilote

Rares sont les appareils grand public à préserver des fonctions a priori réservées aux experts mais qui se révèlent d'emploi facile lorsqu'on se décide à mettre la main à la pâte! Le pilotage sans cordon d'un flash distant permet très simplement des effets d'éclairage spectaculaires: bravo Pentax!

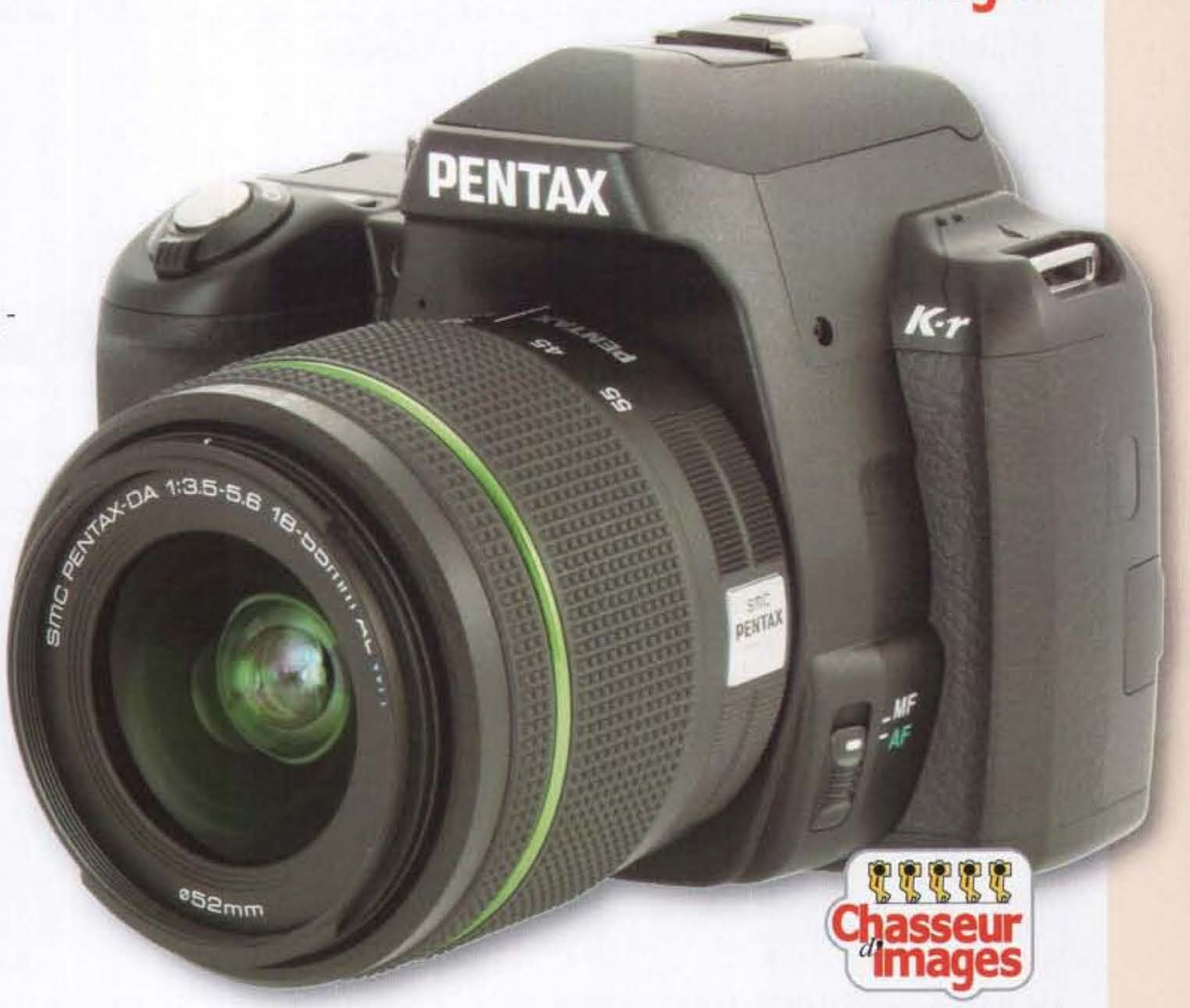
Accu ou piles?

Les piles AA, ça se trouve dans les coins les plus reculés de la planète! En cas de panne de courant, quatre piles ordinaires sauront vous dépanner instantanément… Une sécurité appréciable pour les randonneurs au long cours, mais qui se paye au prix fort: 39 € pour l'adaptateur AA optionnel!

Compatibilité étendue

Pentax partage avec Nikon le privilège de profiter d'une monture très ancienne, qui a évolué au fil du temps en conservant un bon niveau de compatibilité avec les générations précédentes. En pratique, le fonctionnement reste intuitif et sans surprise à partir des Pentax-Takumar "série A".

- **Capteur :** Cmos 12 Mpix au format APS-C x 1,5. Mode Hautes Lumières DR, Ombres et HDR.
- **Flash intégré :** pilotage sans cordon. X = 1/180 s.
- **Viseur :** couverture 96 %, grossissement x 0,85.
- **Autofocus :** par détection de phase à 11 collimateurs - Sélection auto ou manuelle.
- **Cadence :** 6 i/s (buffer 12 vues en Raw).
- **Antipoussière :** intégré, par vibrations haute fréquence du capteur. Fonction Alerte poussières.
- **Écran :** fixe, 7,6 cm et 921.000 points.
- **Alimentation :** accu Li-Ion ou 4 piles/accus AA.
- **Mesure de lumière :** intelligente à 16 zones - Centrale pondérée et Spot.
- **Live View :** AF par détection de contraste et reconnaissance de visages.
- **Mode vidéo :** "HD" 720p à 25 i/s - Son mono. Pas d'AF pendant le tournage ni de prise micro.



Chasseur d'Images

Prise en mains : C.I. n°327

se remarque pas aux mesures. Les valeurs extrêmes (au-delà de 6.400 ISO) relèvent du dépannage.

• **Cadence ultrarapide :** le K-r passe de 4,7 i/s (K-x) à 6 i/s, une cadence carrément étonnante dans cette classe d'appareil économique et qui lui confère une bonne réactivité sur le terrain, en permettant à l'AF de suivre correctement un mobile (le capteur AF "échantillonne" le déplacement du sujet à une fréquence plus élevé et sa durée d'obscurcissement est réduite).

• **Grand écran haute définition :** là encore, pour un boîtier "éco", on peut louer Pentax d'avoir mis les petits plats dans les grands ! L'écran est tout simplement le meilleur modèle disponible : diagonale 7,6 cm et, surtout, définition 921.000 points. La lecture est aisée et agréable, même avec un angle d'observation important (à ras du sol ou à bout de bras notamment). Le contrôle de la netteté avec la loupe est efficace : en Live View, notamment, on apprécie beaucoup l'effet loupe automatique qui montre en gros plan la zone couverte par le collimateur virtuel (mise au point par détection du microcontraste) et permet de vérifier la netteté sans aucune manœuvre supplémentaire, en temps réel. Une excellente idée que l'on apprécie chaque fois qu'on utilise le Live View (compte tenu de sa modeste rapidité de réaction, il sera surtout apprécié par les fanas de nature morte et d'architecture : dans ces applications, le contrôle immédiat du point sous la loupe se révèle tout bonnement génial).

• **Accu Li-Ion :** les piles AA sont remplacées par un classique accu de capacité assez modeste, suffisante pour tenir la journée sans aucun problème si l'on ne fait pas trop de vidéo ou de Live View, mais pouvant toujours être remplacé par des piles AA classiques en cas de pépin, ce qui est unique sur le marché (hors emploi d'un grip ou d'une poignée accessoire).

En revanche, pour passer aux piles (ou accus) AA, il faut acquérir l'adaptateur ad hoc, optionnel, et facturé… 39 € ! Hors de prix pour une simple pièce en plastique ! L'avantage de pouvoir se dépanner avec des piles est tel que nous sommes tentés de suggérer à Pentax de l'inclure dans le kit, en augmentant le prix d'une dizaine d'euros. En effet, si l'adaptateur devient un accessoire standard, son coût va beaucoup chuter !

• **Liaison IR :** ce dispositif unique en son genre permet le transfert d'images d'un K-r à un autre… pourquoi pas, même si son usage risque de ne pas être fréquent !

Le K-r bénéficie d'une finition soignée et offre une bonne tenue en mains. Le design, lui, est délibérément anguleux : on aime ou pas, mais cela reste un point très secondaire pour qui s'attache aux véritables performances. Et là, on constate tout de suite que le K-r "en a sous le capot" !

• **Mode HDR "Scène nocturne" :** la fonction HDR (trois vues successives décalées en exposition), adaptée aux scènes de nuit.

• **Fonction Traitement croisé :** au temps de l'argentique, vous avez pratiqué le négatif traité en inversible et vice-versa ? Retrouvez cet effet dans le K-r, avec diverses variantes colorées.

• **Modes Image personnalisés utilisables en vidéo :** les différents mode Image (Lumineux, Naturel, Portrait, etc.) sont désormais utilisables non seulement en photo, mais aussi en vidéo.

• **Modes supplémentaires :** les modes Image s'enrichissent d'un mode "Diapo" saturé et… d'un mode "Développement sans blanchiment" (dominante jaunâtre).

• **Poids et design :** le poids augmente de 30 g… supportable !

Tout cela est bel et bien, mais quid des performances ? Tournez donc la page pour les mesures…

Ronan Loaëc

L'avis de la Rédaction

On applaudit

- Excellentes performances, tant par le piqué des images que par le comportement en haute sensibilité.
- Grand écran haute définition.
- Menu rapide très complet, accessible par la touche Info.
- Fonctions d'amélioration d'image pour la gestion des hauts contrastes, des hautes lumières ou des ombres.
- Modes d'exposition "Priorité ISO" (Sv).
- Mode ISO Auto complet.
- Flash intégré "pilote sans cordon".
- AF plutôt nerveux et précis.
- Cadence impressionnante : 6 i/s.

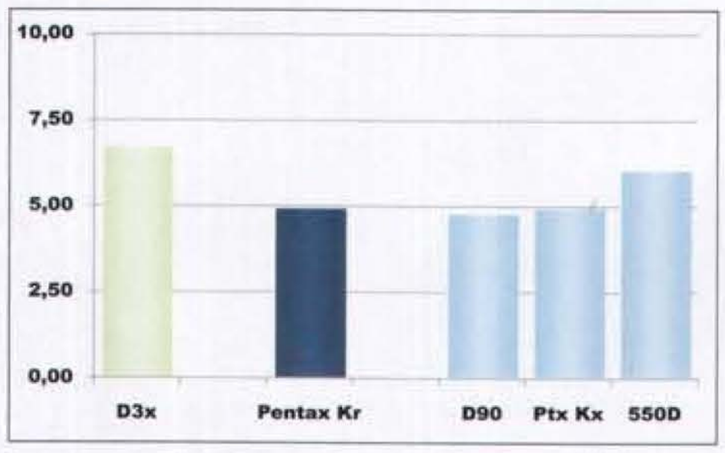
On aime moins

- Visée un peu étroite, notamment avec des lunettes (dans la moyenne basse de sa catégorie sur ce critère).
- Pas de motorisation ultrasonique basique pour les objectifs du kit.
- Vidéo HD en 720p seulement, et surtout sans AF pendant le tournage. Gare aux flous avec les sujets mobiles, la profondeur de champ étant très faible par rapport à celle d'un camescope !
- AF Live View paresseux, parfait en nature morte, architecture mais trop lent avec des sujets remuants…
- HDR réservé aux sujets immobiles (attention au vent dans les feuillages).

Au labo Pentax K-r

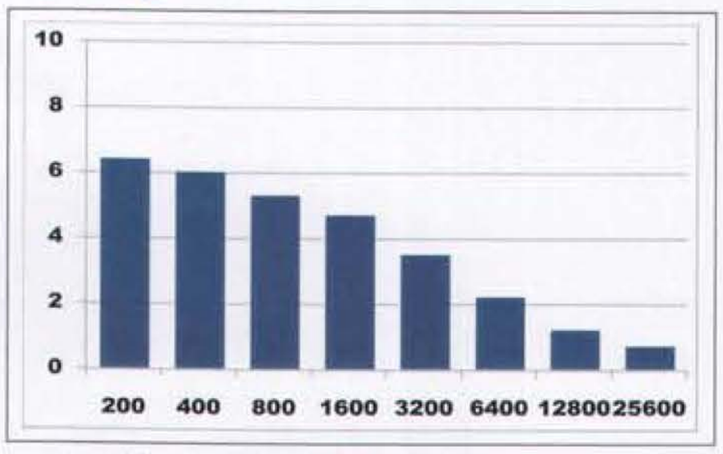
Les mesures

Piqué



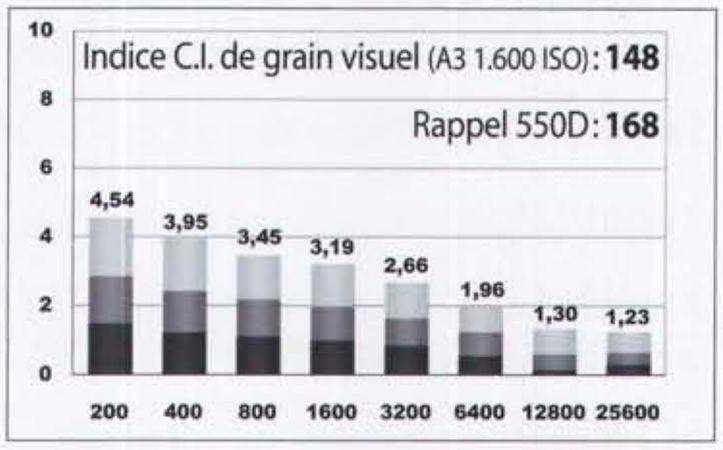
Le piqué est très élevé: en faible sensibilité, on se situe dans les eaux du D90, soit ce qui se fait de mieux en APS-C 12 Mpix. Le bruit reste invisible aux sensibilités moyennes, en pratique jusqu'à 800 ISO, ce qui permet de n'appliquer qu'un lissage tout à fait modéré lorsqu'on quitte la valeur de base (200 ISO). À peu de chose près, on retrouve le K-x.

Lissage



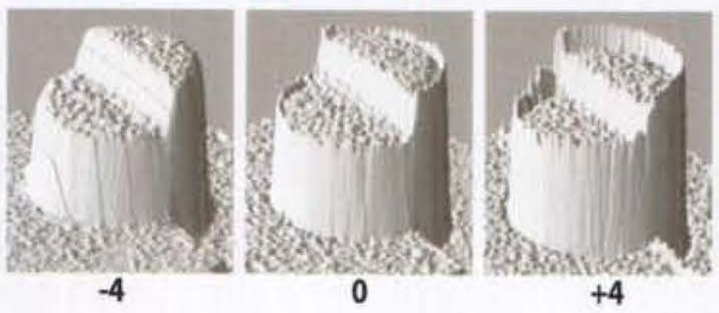
Les fins détails sont très fouillés jusqu'à 800 ISO: là encore, on retrouve le K-x. Au-delà, Pentax applique un antibruit un peu plus actif par défaut pour réduire le bruit: très bon compromis à 1.600 ISO, les fins détails peu contrastés étant encore bien rendus (la perte de piqué, visible, reste modérée). Le lissage devient très actif à 3.200 ISO et destructeur au-delà.

Grain



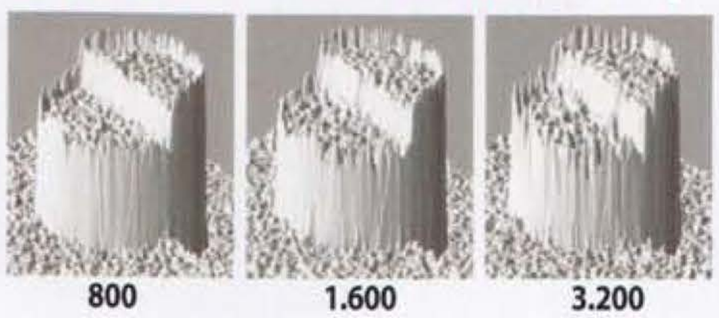
Le résultat concernant le piqué est d'autant plus remarquable qu'il n'est pas obtenu à la faveur d'une réduction brutale de l'antibruit: le bruit de luminance et le bruit chromatique sont invisibles à 1.600 ISO et, à 3.200 ISO, seul du bruit de luminance (N&B) apparaît dans les ombres. À 6.400 ISO, il est très visible. Au-delà, on est dans le pur dépannage!

Accentuation (100 ISO)



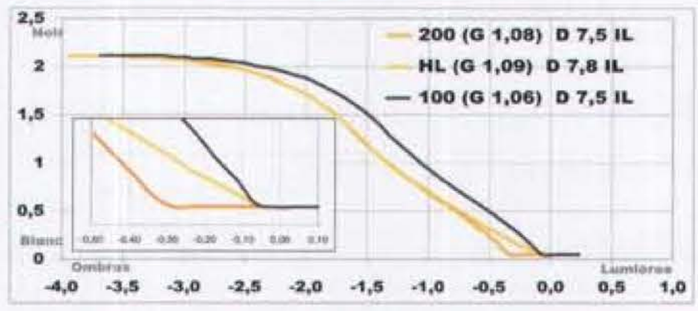
Le réglage mini (-4) procure une image très molle, dépourvue d'accentuation: utile pour du post-traitement soigné (encore que le Raw soit l'idéal dans ce domaine). Le mode standard (0 ou +1 selon la personnalisation d'image) est moins vigoureux qu'avec le K-x. L'accentuation maxi (+4) est extrêmement marquée. Par défaut, le K-r est réglé de manière un peu moins flatteuse que le K-x.

Sensibilité (accentuation normale: 0)



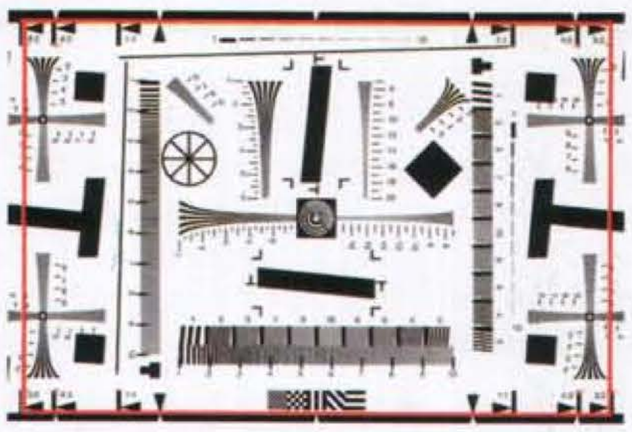
De 100 (voir à gauche) à 800 et, même, 1.600 ISO, le grain reste invisible en A3: on est pratiquement toujours dans le "modelé continu". À 3.200 ISO, il est bien perceptible dans les ombres, mais avec une allure argentique car dépourvu de bruit coloré: excellent compromis. À 3.200 ISO, la granulation, bien visible dans les ombres, reste acceptable en grand format. Le compromis "Jpeg natif" est fort judicieux…

Rendu des valeurs



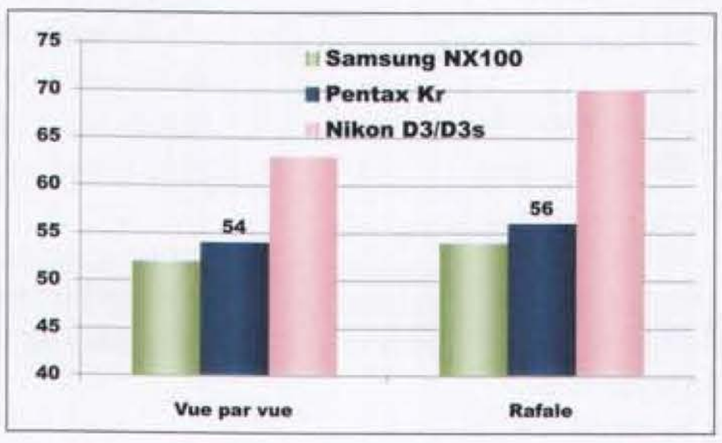
À l'instar du K-x, le K-r offre de nombreux modes de correction: HDR (trois poses: sujet immobile), gestion des hautes lumières par sous-ex et courbe spécifique, gestion des ombres sur 3 niveaux par courbes spécifiques, variation classique du contraste… Le HDR est parfois un peu caricatural. Les modes HL ("à la Canon": pied de courbe adouci) et Ombres sont en revanche bien dosés.

Viseur



La couverture est de l'ordre de 95% (linéaire): un résultat très correct dans cette catégorie économique, d'autant que le centrage est satisfaisant. L'image de 12 Mpix, une fois recadrée selon ce que montre le viseur, ne "pèse" plus que 11,1 Mpix. La visée est assez confortable avec des lunettes.

Niveau sonore



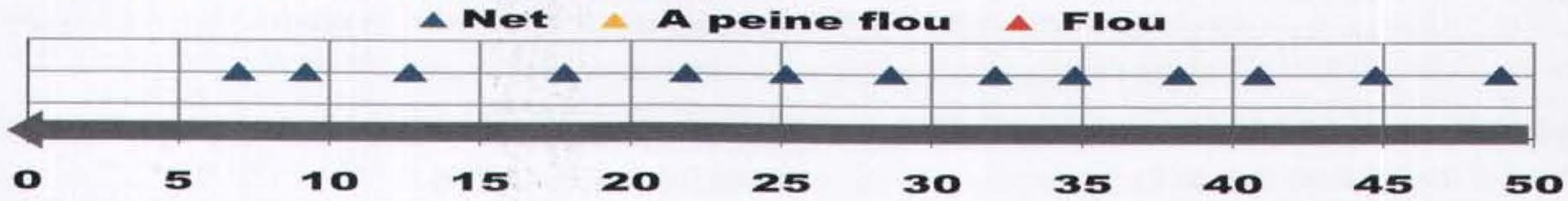
Le niveau sonore est nettement plus bas que celui du K-x, plus étouffé, moins métallique. C'est un réel progrès car on attend d'un reflex de pouvoir prendre des photos en toutes circonstances sans incommoder ses voisins et le petit miroir des APS-C devrait favoriser le silence du déclenchement.

Réactivité

	Jpeg L	Raw
• Poids fichiers	6,9 Mo	23,8 Mo
• Cadence rafale (H)	6 i/s	6 i/s
• Buffer	127	11
• Cadence buffer plein	3 i/s	2 i/s

La rafale est mesurée à 6 i/s, valeur d'autant plus appréciable dans cette catégorie, qu'elle ne s'accompagne pas d'un mécanisme bruyant. En Jpeg, le buffer ne sature avec notre carte rapide qu'après 127 vues! En Raw, on tombe à 2 i/s après 11 vues.
(Mesure faite avec SD HC SanDisk Extreme 20 Mo/s).

Autofocus (50 km/h avec AF DA-L 55-200 mm)



Tests effectués à 200 mm avec le télézoom du kit et une carte SD HC Classe 6 de 8 Go parmi les plus rapides (SanDisk Extreme 20 Mo/s).

Les six images par seconde font sentir leur effet bénéfique: la distance minimale pour une photo nette est réduite de moitié (moins de 7 m au lieu de 14 m pour le K-x). La rafale est assez régulière, sans plus, mais l'essentiel est sauf puisque le suivi est parfait et les images de la mire mobile très piquées avec le petit zoom du kit. Le capteur Safox nouvelle génération, épaulé par un microprocesseur sans doute nettement plus rapide, fait désormais du très bon travail. Et cela d'autant qu'en test statique, avec les deux zooms du kit, nous n'avons noté aucun décalage du point, naguère fréquent chez Pentax.

Les **images**

Détails

1.600 ISO - 30 x 45 cm

Le sujet a été photographié à 1.600 ISO, sensibilité standard d'évaluation des performances des APS-C par faible lumière.
En faible sensibilité, le rendu des plus fins détails peu contrastés (la trame du tissu en fond) est excellent. Le dématriçage est extrêmement propre, sans artefacts ni apparition de moiré. À 800 ISO, la perte des fins détails peu contrastés reste faible. À 1.600 ISO, un très discret bruit de luminance est à peine visible dans les ombres. Le lissage est un poil plus fort qu'avec le K-x : les plus fins détails sont légèrement "étouffés", mais le bruit est encore en recul. À 3.200 ISO, on découvre le bénéfice de cet ajustement de l'équilibre lissage/accentuation : le bruit de luminance est bien visible dans les ombres, mais en l'absence de bruit de chrominance, les images restent très exploitables en grand format.

Couleurs

Auto **Dédié**

Le rendu en mode Auto sous différents éclairages est bon, sauf en lumière artificielle, le rendu étant très chaud (forte sous-correction… En mode dédié le résultat est très fidèle). Le K-r propose quatre positions "Fluo" : étonnant pour un modèle d'entrée de gamme, mais cela donne beaucoup de latitude.

Pour bien **décoder** nos mesures…

Piqué visuel

La définition du capteur permet de tirer en A3+ avec une excellente qualité (la linéature d'impression est de 241 ppp pour un format de sortie de 30 x 45 cm). La finesse des détails enregistrés, bien qu'un peu en retrait par rapport au K-x, reste du meilleur niveau pour un 12 Mpix. De même, l'accentuation est légèrement réduite et le lissage un poil plus accentué pour offrir un meilleur compromis en haute sensibilité : pari réussi. L'accentuation assez forte reste fine et peu gênante sur un tirage même de grande taille (la très large plage d'ajustement permet de doser les Jpeg à son goût). Ce piqué élevé est obtenu sans artefacts d'accentuation ni moiré.

Granulation

Le niveau de bruit est remarquablement faible. Le grain est quasi invisible et le moutonnement coloré absent jusqu'à 1.600 ISO où l'on est encore réellement en "modelé continu" (même en observation 100 % écran), soit un gain de l'ordre d'un cran par rapport au K-x en raison du lissage plus actif. Il s'agit d'un grain très discret et "argentique", avec très peu de composante colorée, que ce soit en haute (fin moutonnement coloré) ou basse fréquence (gros amas magenta flous) à 1.600 et, même, 3.200 ISO. À 1.600 ISO, le lissage est très peu prononcé, l'image fourmille encore de détails. À 3.200 ISO, les images sont encore "photographiques", avec un grain noir et blanc raisonnablement discret dans les tons foncés et une faible désaturation des ombres (tirages en A3 envisageables). À 6.400 ISO, l'image se gâte sérieusement et le lissage, jusque-là très modéré, devient destructif, mais le tirage A4 reste envisageable. À 12.800 et 25.600 ISO, on entre sans ambiguïté dans le domaine du dépannage. Il y a un an, au sujet du K-x, nous avions écrit que, grâce aux Cmos Sony "bénis des dieux", une étape décisive avait été franchie pour les amateurs à la recherche d'un appareil économique et très performant en haute sensibilité. Avec un équilibre légèrement différent entre lissage et accentuation, le K-r prend brillamment le relais !

Rendu des valeurs

La gestion des hautes lumières est assurée par le mode "Compensation HL" : le rendu est adouci par sous-ex et courbe spécifique des ombres (façon Canon). L'éclaircissement des ombres est paramétrable sur 3 niveaux. Le mode HDR est à réserver aux photos de sujets strictement immobiles et il est facile d'aller trop loin (images très "plates" en HDR2). La saturation et le contraste soutenu sont très plaisants (mode Éclatant par défaut). La douceur des hautes lumières en HL est un atout important.

Rendu des couleurs

La gestion des différents illuminants est bonne même si, comme trop souvent, les sources tungstène domestiques restent sous-corrigées.

Viseur et gêne sonore

Le viseur est au niveau de celui de ses concurrents premier prix : un peu petit malgré le grossissement annoncé et pas follement lumineux (le verre de visée reste un poil granuleux). La visée avec des lunettes est plutôt agréable pour ce qui concerne le champ proprement dit, mais la visibilité de l'afficheur LCD pourrait être encore améliorée.

Réactivité et AF

La précision de mise au point de notre exemplaire était sans faille en statique, avec les deux zooms WR du "bi-kit" testé et l'AF s'est révélé rapide et précis en usage dynamique. Le nouveau module Safox marque un progrès sensible qui place ce boîtier d'entrée de gamme dans le haut du panier.

Bilan

Le K-r succède au K-x en apportant son lot d'améliorations (notamment le rappel des collimateurs AF dans le viseur, oubli vraiment regrettable du K-x, et une cadence bien plus rapide et favorable à l'AF), sans que le prix n'explose… dommage simplement qu'il faille rajouter 39 € pour utiliser des piles AA (via un adaptateur). C'est, par sa qualité d'image, son prix et ses possibilités, l'un des appareils d'entrée de gamme les plus alléchants du moment même si les possibilités de la vidéo restent limitées. Pentax fait du très bon travail en ce moment !

Possibilités	♀♀♀♀♀
Photo d'action	♀♀♀♀
Paysage	♀♀♀♀
Studio	♀♀♀♀

Avec le **K-5**, Pentax propose en quelque sorte une version "S" du K-7 puisque la grande différence tient essentiellement au capteur : on passe de 14 à 16 Mpix mais, surtout, on devrait gagner facilement une plage – voire deux – vers les hautes sensibilités réellement utilisables grâce aux qualités intrinsèques du nouvel Exmor HD de Sony. Après un rapide tour d'horizon, place aux mesures !

Pentax K-5

Enfin un capteur pour l'excellent Pentax…

Le K-5 ne peut renier sa parenté avec son prédécesseur K-7. Posés côte à côte, les deux appareils sont quasi indiscernables. En fait, la révolution est sous le capot, et le mot n'est pas trop fort, tant le nouveau Cmos Sony Exmor HD de 16 Mpix (que l'on trouve aussi dans l'Alpha 55 et dans le Nikon D7000) transfigure l'appareil… Pas tant dans l'utilisation (on passe du K-7 au K-5 sans aucun recours au mode d'emploi) qu'au vu des résultats en haute sensibilité qui changent totalement la donne : là où le K-7 offrait une très bonne qualité d'image à 800 ISO, le K-5 fait encore mieux à 1.600 et, surtout, il rend parfaitement utilisable la sensibilité 3.200 ISO comme nous allons le voir.

Prenez un K-7 et, au profit du changement de cap du partenaire de ces dernières années, Samsung, revenez à vos premières amours avec le choix d'un capteur Cmos Exmor Sony de dernière génération : voilà le K-5 ! Il conserve toutes les astuces et avantages de son prédécesseur K-7, mais avec une qualité d'image au top en haute sensibilité : de quoi regagner le cœur des experts les plus exigeants…

Points forts confirmés

• **Construction :** le châssis en polycarbonate renforcé par des inserts en acier est enveloppé dans une coque en fonderie de magnésium qui permet de gagner une trentaine de grammes par rapport au K20. Bien entendu, la conception antiruissellement soignée n'est pas abandonnée. Non seulement le boîtier, mais aussi les objectifs WR bénéficient de nombreux joints plats ou toriques qui leur confèrent une excellente tenue "tout temps".

• **Visée :** la couverture 100 % est très intéressante dans cette catégorie de prix. Avec le D7000, c'est le seul appareil à la revendiquer autour de 1 200 €. Le viseur est assez agréable, avec une visibilité très correcte pour les porteurs de lunettes. La luminosité est bonne, sans plus : sans doute à mettre sur le compte du verre de visée plutôt granuleux !

En contrepartie, la perception de la transition flou/net est excellente (mise au point manuelle et contrôle de la profondeur de champ). À noter l'astucieux système de prévisualisation électronique qui permet de juger le résultat sur écran avec, maintenant, la possibilité d'enregistrer l'image en Raw comme en Jpeg si elle convient.

• **Écran :** l'écran actuel, toujours de 7,6 cm de diagonale, offre 921.000 points RVB. C'est, tout simplement, ce qui se fait de mieux en la matière. Seule l'arrivée des Amoled, notamment d'origine Samsung, permettra une avancée significative pour la visualisation Live View en plein soleil.

• **Vidéo HD 1080p :** grâce au Cmos Exmor HD, Pentax abandonne la "semi-HD" 720p au profit du format 1080p à 25 i/s. Hélas, l'AF est inactif pendant le tournage des séquences (on ne peut même pas refaire le point, la touche AF ou le déclencheur étant inactifs). En effet, la prise pour micro stéréo aurait permis d'envisager l'emploi d'un micro spécial cinéma, stéréo et doté d'une forte directivité, et donc par nature peu sensible aux bruits internes de l'appareil.

• **Mesure de lumière :** la cellule à 77 zones déjà expérimentée avec le K-7 donne toute satisfaction.

Le **Pentax K-5** à la loupe…

Fonctions pour expert

Exit les modes pour débutants, au profit de réglages experts dont le très intéressant automatisme priorité sensibilité ISO (Sv) et cinq modes USER permettant de préprogrammer l'appareil en fonction des usages ou des utilisateurs. Et il reste de toute façon un mode P et un mode vert "tout auto".

Flash : mode pilote

Le pilotage sans cordon d'un flash distant est désormais systématiquement au programme chez Pentax, a fortiori en haut de gamme : nous sommes contents de constater que la bagarre menée au lancement du K10 a porté ses fruits ! Dommage qu'il n'y ait qu'un seul groupe.

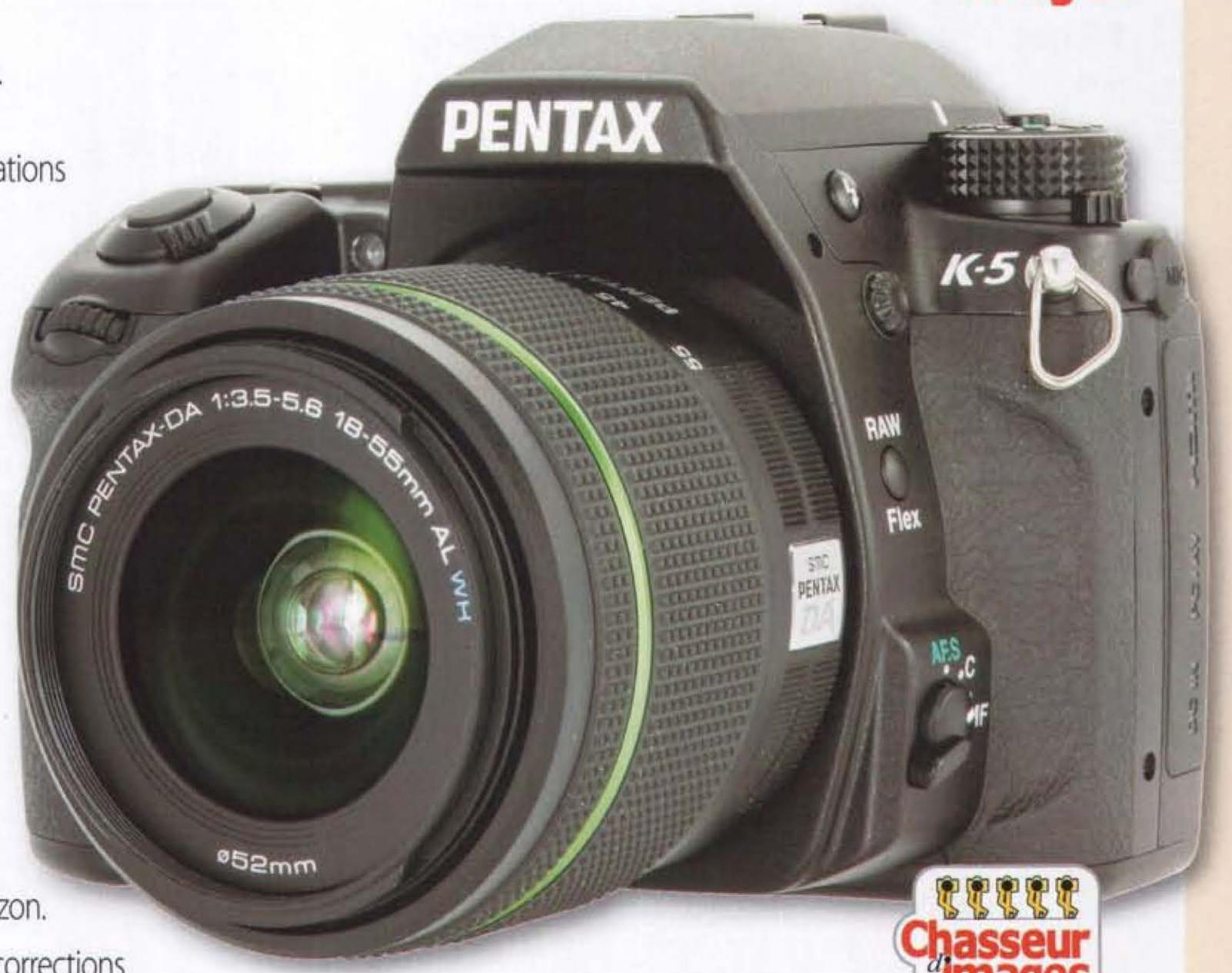
Accu grande capacité

Ce boîtier expert se devait d'utiliser un accu de grande capacité, le D-LI90 de 1.860 mAh Les piles restent au programme via le grip pour cadrage vertical (avec molette et déclencheur). La trappe d'accu comporte un joint torique pour l'étanchéité et s'ouvre via un gros levier qui inspire confiance.

Réglages rapides

Les touches de fonction permettent un accès rapide aux réglages les plus fréquemment utilisés. Pour les autres, Pentax offre un détour astucieux via la touche Info qui sélectionne un menu affichant les principales options (Hautes Lumières, Ombres, HDR, stabilisateur, AF, fichiers, etc.).

- **Capteur :** Cmos 16 Mpix au format APS-C x 1,5. Mode Hautes Lumières DR, Ombres et HDR.
- **Antipoussière**: protection antistatique et vibrations de la lame de fermeture - Détection logicielle.
- **Antiruissellement**: boîtier et objectifs.
- **Live View :** AF par détection de contraste et reconnaissance de visages.
- **Viseur**: grossissement x0,92 et 100%.
- **AF**: 11 collimateurs (9 en croix).
- **Vidéo**: HD 1080p à 25 i/s - Son mono (prise micro stéréo) - Pas d'AF pendant le tournage.
- **Stabilisation**: tous objectifs (4 vitesses).
- **Cadence**: 7 i/s (15 vues en Raw).
- **Écran**: fixe, 7,6 cm et 921.000 points.
- **Flash**: intégré P-TTL assurant le pilotage des flashs distants.
- **Niveau**: intégré, avec correction auto de l'horizon.
- **Traitements intégrés**: développement Raw, corrections optiques, filtres numériques…



Chasseur d'Images

Premier coup d'œil : C.I. n°328

• **Autofocus en progrès :** les reflex Pentax étaient souvent sujets à des "front" ou "back" focus, défaut qui a quasiment disparu sur la dernière génération et que confirme l'arrivée des K-5 et K-r (avec leur nouveau module Safox à 11 collimateurs dont 9 en croix), à travers des essais sur sujets statiques. En tout état de cause, Pentax offre la possibilité d'un microréglage global et, si nécessaire, d'un correctif indépendant pour vingt objectifs.

La couverture des collimateurs latéraux est un peu limitée : dommage. L'AF est nerveux, rapide et sensible. Avec les objectifs classiques (non-SDM), on regrette la mécanique un peu bruyante, d'autant que le déclenchement est, lui, exceptionnellement silencieux. En mode Live View, l'AF active une loupe automatique qui permet d'évaluer directement la netteté : très agréable.

• **Cadence rapide :** le K-r nous a surpris avec ses 6 i/s, le K-5 nous enchante avec ses 7 i/s. Ces cadences rapides n'ont pas que pour objet la décomposition du mouvement, elles permettent aussi un meilleur suivi AF d'un sujet mobile, la durée d'obscurcissement du capteur Safox étant plus courte et l'échantillonnage temporel du déplacement du sujet plus fin.

• **Modes de prise de vue :** l'un des points forts traditionnels de la marque réside dans l'automatisme priorité ISO et dans les modes ISO Auto complets et élaborés qui permettent de tirer tout le parti d'un boîtier numérique offrant, sur le film, l'avantage d'une sensibilité adaptative d'une vue à la suivante.

• **Modes "User" :** avec ses cinq modes USER, le K-5 peut être "préconfiguré" de manière très précise pour s'adapter instantanément à un sujet ou à une condition de prise de vues spécifique (par exemple, le studio ou la photo d'action) : une possibilité plus souple que l'emploi des modes dédiés pour faire rapidement face à un sujet inattendu.

• **Gestion de la dynamique :** le mode HDR reste quelque peu anecdotique en raison des flous de bougé sur beaucoup de sujets, par exemple les feuilles agitées par le vent. En architecture, en revanche, le mode est séduisant. Le système d'adoucissement des hautes lumières inspiré de Canon est assez efficace (mais la courbe est moins douce) tandis que la gestions des ombres s'inspire des fonctionnements retenus par Nikon et Sony. Au final, en Jpeg, on parvient à loger beaucoup d'informations sur la photo, sans trop altérer le rendu général.

Le K-5 bénéficie d'une très bonne finition mais la molette des modes est rugueuse et le design, qui ne laisse personne indifférent est anguleux et très éloigné des lignes "bio" fluides d'un EOS 60D.
En revanche, l'appareil reste très compact et léger en regard de sa fiche technique huppée, laquelle comprend notamment une conception antiruissellement complète par de très nombreux joints, incluant le grip et, surtout, les objectifs (siglés WR). Cerise sur le gâteau, il est incroyablement silencieux pour un reflex doté d'une motorisation aussi nerveuse : les amateurs de spectacle apprécieront.

• **Stabilisateur et niveaux :** la stabilisation est assurée par des moteurs électromagnétiques plats, permettant non seulement de déplacer le capteur en X/Y mais encore de le faire légèrement pivoter pour compenser un défaut d'horizon.

• **Antipoussière :** la lame de fermeture du capteur est mise en vibration haute fréquence par un cristal piézo. Elle reçoit par ailleurs un traitement antistatique.

• **Obturateur :** un des rares points faibles du K-7 est maintenu… la vitesse de synchro-X (1/180 s seulement) trahit un composant de classe moyenne : dommage !

En bref…

Pentax devrait rencontrer un succès aussi large que mérité : le K-5 offre, outre une qualité d'image de très haut vol, un ensemble de fonctions et d'astuces qui ont toujours faits le charme de la marque. Les pentaxistes vont pouvoir se mesurer à armes égales avec le Nikon D7000 et l'Alpha 55 qui font appel au superbe Exmor 16 Mpix.

Ronan Loaëc

L'avis de la Rédaction

On applaudit

- Viseur pentaprisme 100 %.
- Stabilisation tous objectifs efficace (le gain de 4 vitesses reste optimiste).
- Boîtier compact, bien fini, plutôt léger et remarquablement silencieux.
- Antiruissellement, y compris nouveaux objectifs WR "premier prix" : bel effort !
- Utilisation facile et intuitive.
- Indicateur de niveau très efficace et rattrapage automatique de l'horizontalité.
- Gestion fine ombres/lumières.
- Prévisualisation optique ou numérique (pouvant être enregistrée).
- Cadence d'entraînement de 7 i/s.

On aime moins

Mode vidéo sans AF continu pendant le tournage des séquences.

L'AF Live View reste lent en dépit de la reconnaissance de visage.

Pas de réglage de ratio entre 2 groupes de flashs en mode "Wireless".

La synchro-X reste à 1/180 s (la vitesse maxi 1/8.000 s résulte d'un rétrécissement de la fente entre trains de lamelles).

Éclairage vert fluo de l'afficheur du capot supérieur (l'orange est moins éblouissant).

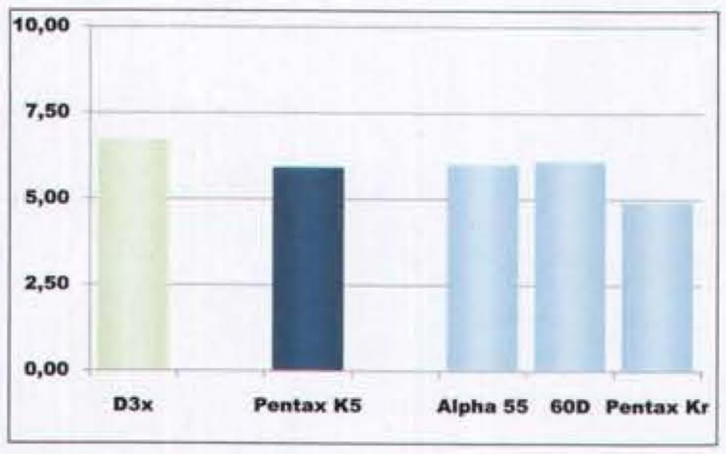
Sensibilités extrêmes illusoires.

Verre de visée granuleux.

Au labo Pentax K-5

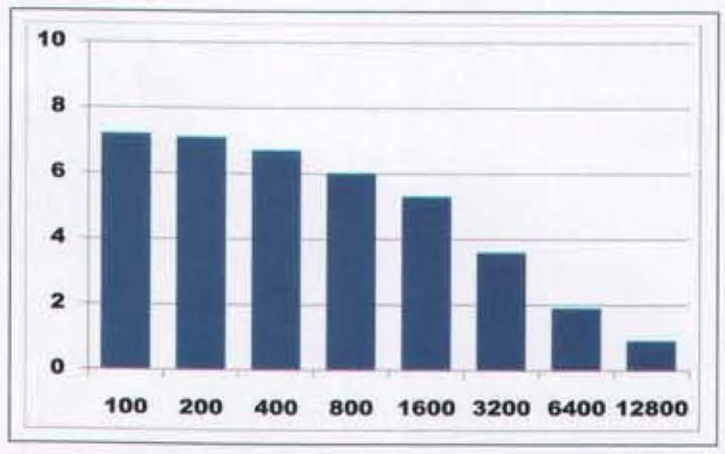
Les mesures

Piqué



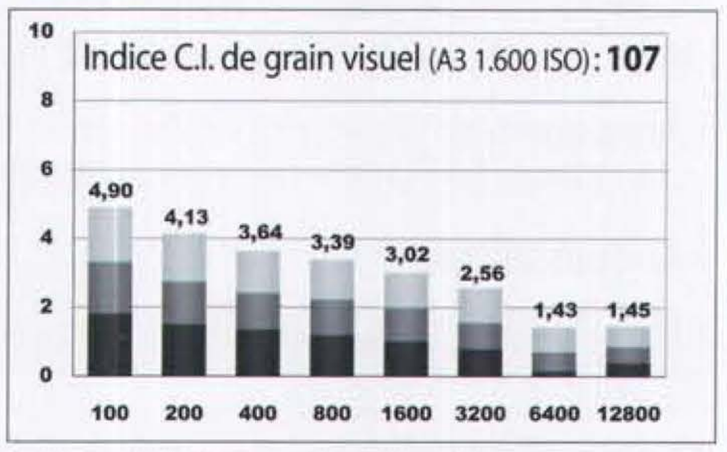
Le piqué est très élevé : légèrement inférieur à celui des Canon 18 Mpix qui sont encore plus fouillés et conservent la tête du peloton des APS-C. Les très fins détails, même très peu contrastés comme le tissu grège de notre décor, sont rendus de manière très percutante. Le passage à 16 Mpix n'explique pas tout : le filtrage passe-bas est sans doute assez léger.

Lissage



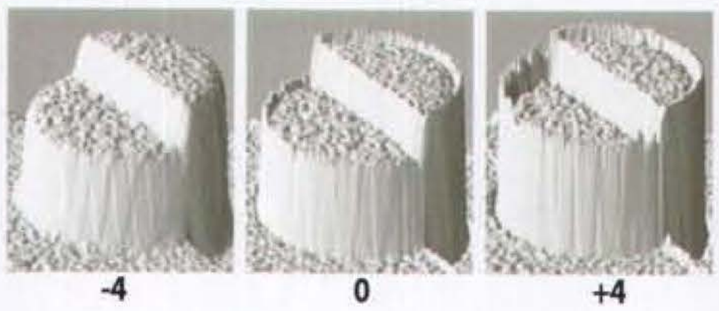
Les fins détails sont parfaitement conservés jusqu'à 800 ISO, presque sans altération sur un A3. À 1.600 ISO, un soupçon de lissage en atténue un peu la perception (mais en Raw un dosage plus fin entre antibruit et accentuation montre qu'ils sont préservés). À 3.200 ISO, le lissage devient sensible, mais encore très acceptable en A3. Au-delà, tout se gâte !

Grain



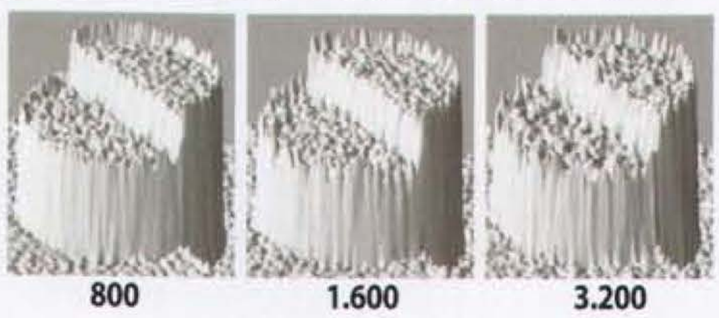
Le "grain" du K-5 sera invisible même en très grand format jusqu'à 800 ISO. À 1.600 ISO, on voit apparaître un très discret bruit de luminance dans les ombres. Il est nettement plus sensible, mais sans bruit de chrominance, à 3.200 ISO (valeur limite pour des A3 "propres"). Les sensibilités extrêmes sont à la fois bruitées et "aquarellisées" : du sauvetage !

Accentuation (100 ISO)



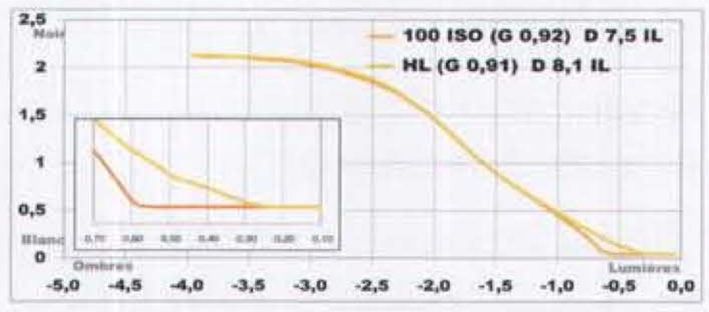
L'accentuation 0 procure une image finement accentuée, La définition élevée facilite beaucoup l'obtention d'un travail tout en finesse. Le réglage -4 est dépourvu de toute accentuation. L'accentuation maxi (+4) est forte mais très fine : à réserver à des tirages de petit format ou des effets très marqués. À 100 ISO, la granulation est à peine perceptible, avec de très rares traces de lissage quasi invisibles.

Sensibilité (accentuation normale : 0)



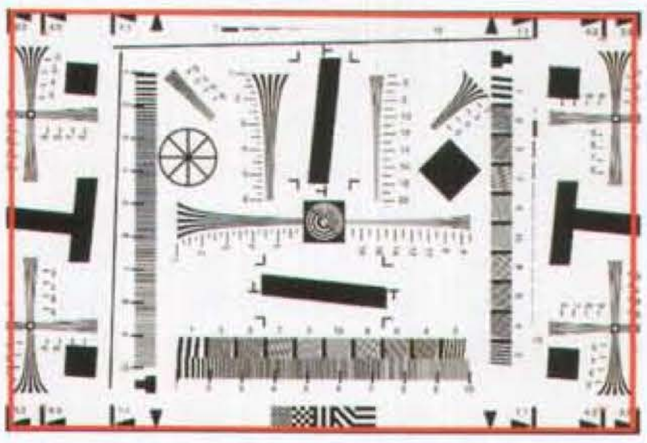
À 800 ISO, le grain est peu sensible, y compris dans les ombres. Aux sensibilités plus élevées, le bruit augmente régulièrement. L'antibruit est dosé de manière à ne pas être envahissant : les traces de lissage sont invisibles sur un vrai sujet à 1.600 ISO, et on ne commence à le percevoir, en très grand format, qu'à 3.200 ISO, valeur limite pour de la photo "qualitative". Au-delà, on entre dans le dépannage.

Rendu des valeurs



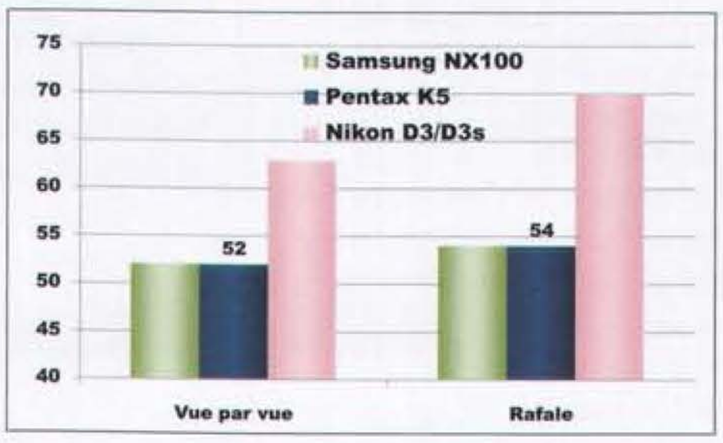
Le mode "haute lumière" fonctionne "à la Canon" par sous-exposition et courbe de correction pour remonter les ombres (on est alors heureux de disposer d'un capteur peu bruité). Le rendu des très hautes lumières s'en trouve adouci et prolongé sans modifier le reste des valeurs du sujet. On peut aussi jouer sur les ombres à la manière du DR Sony ou du D-Lighting Nikon avec des résultats convaincants.

Viseur



La couverture est d'environ 99% au lieu de 100% : nous sommes ici dans l'erreur de mesure !
Le K-5 permet donc, quand on a besoin d'un cadrage ultra-précis, de garder la totalité de la définition du capteur, sachant qu'en plus le Live View donne aussi une visée 100%. Une situation idéale.

Niveau sonore



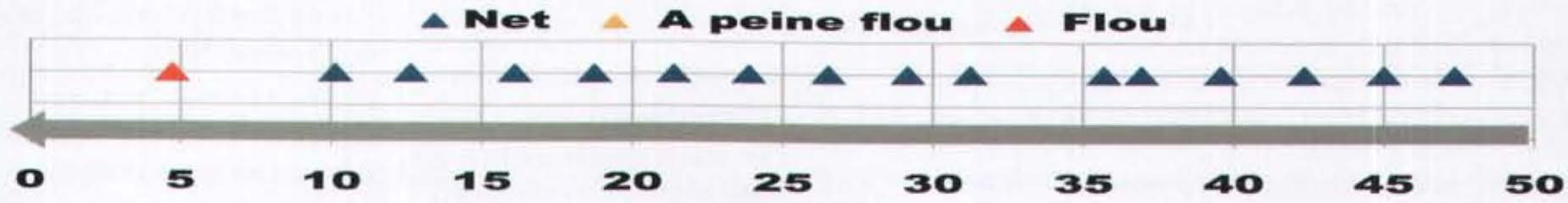
Le niveau sonore est particulièrement peu élevé : le Pentax K-5 est des plus discrets puisqu'il arrive à faire aussi bien que les hybrides sans miroir reflex. Même la rafale, pourtant musclée (7 i/s), parvient à rester à un niveau particulièrement bas : un joli travail qui mérite des applaudissements… silencieux !

Réactivité

	Jpeg L	Raw (PEF)
• Poids fichiers	11,7 Mo	24,1 Mo
• Cadence rafale (H)	6,8 i/s	6,8 i/s
• Buffer	23 vues	8 vues
• Cadence buffer plein	2,6 i/s	1 i/s

La rafale est annoncée à 7 i/s et cette valeur est quasi respectée. En Jpeg, le buffer n'est pas énorme (23 vues) mais il ne faut pas oublier le poids des images. Buffer plein, on tombe à 2,6 i/s : pas si mal.
Le Raw est un peu juste avec 8 vues puis 1 i/s.
(Mesure faite avec carte SD SanDisk Extreme 20 Mb/s).

Autofocus (50 km/h avec zoom ED f/2,8 50-135 mm IF SDM)



Tests effectués avec une carte SanDisk Extreme 20 Mb/s.

L'autofocus du Pentax K-5 est précis, comme celui du K-r : il semble que la page des AF erratiques soit tournée chez Pentax, mais nous resterons vigilants.
Sa réactivité est très bonne : il arrive parfaitement à suivre la cadence de 7 i/s, le décrochage n'intervenant qu'après 10 m. Une performance plutôt honorable pour un modèle qui ne prétend pas rivaliser (au moins côté tarif !) avec les boîtiers pros.

Le zoom utilisé pour le test est un ultralumineux f/2,8 constant, à moteur ultrasonique SDM et doté d'une plage de focale originale adaptée à l'APS-C : 50-135 mm, l'équivalent du classique 70-200 mm.

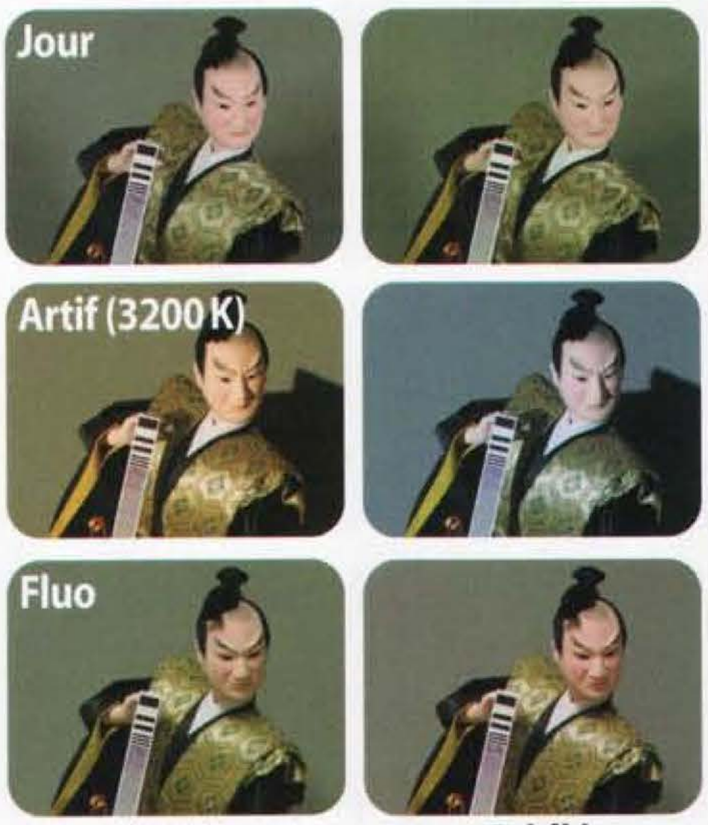
Les images

Détails

1.600 ISO - 30 x 45 cm

Le sujet a été photographié à 1.600 ISO, sensibilité standard d'évaluation des performances des APS-C par faible lumière.
La définition est très élevée: on reste légèrement en retrait d'un EOS 60D, mais on est nettement au-delà de ce qu'offre un K-r et, plus largement, la génération 12 Mpix. En A3 comme en A2, aucun problème: on en a largement sous le pied à 1.600 ISO, sans la moindre trace de bruit de chrominance et quasiment sans bruit de luminance (ultra-fin et à peine visible dans les ombres). Des résultats auxquels la génération précédente (D300 par exemple) nous avait habitués à… 800 ISO. Mais ce n'est pas fini : à 3.200 ISO, l'image reste encore très propre en A3 : le grain est nettement plus visible mais le bruit chromatique toujours absent et le lissage, nettement plus marqué, restent raisonnables.

Couleurs



Auto **Dédié**

Le rendu Auto sous différents éclairages est très bon. La sous-correction en position Tungstène Auto est classique (dominante jaune marquée). La position Tungstène semble prévue pour un éclairage domestique plutôt que le 3.200 K réglementaire, trop froid : un choix plutôt judicieux et réaliste, classique chez Pentax.

Pour bien décoder nos mesures…

Piqué visuel

Avec le Cmos Exmor HD de 16 Mpix, Pentax hérite d'un capteur qui devrait marquer l'histoire du numérique, comme le fit en son temps l'Exmor 12 Mpix apparu sur le Nikon D300. Le progrès est très sensible sur la restitution des plus fins détails peu contrastés, par l'augmentation de la définition mais aussi grâce à un filtrage optique passe-bas moins agressif (rendu possible par l'adoption d'algorithmes de dématriçage plus élaborés qui font la chasse au moiré avec une grande efficacité).

Granulation

Le piqué n'est pas seul à progresser: le bruit est rejeté entre un et deux crans plus loin et, surtout, il ne présente plus qu'une composante de luminance à l'aspect beaucoup plus argentique. Exit les affreux pâtés flous colorés du bruit basse fréquence. Exit aussi le bruit de chrominance, même à 3.200 ISO qui devient désormais une valeur réellement utilisable, sans dégradation excessive en A3. Ces performances du dématriçage interne (Jpeg directs) devront être précisées en Raw, le progrès, largement imputable aux algorithmes utilisés, dépendant alors du logiciel mis en œuvre (les deux meilleurs, et de très loin, en haute sensibilité, sont LR3 et, plus encore, DxO 6).

Rendu des valeurs

La courbe standard donne un contraste assez soutenu (de l'ordre de 0,9) et une dynamique classique en Jpeg. Le mode "éclaircissement des ombres" est efficace et souvent bénéfique, mais la meilleure surprise vient du mode Hautes Lumières qui élargit effectivement la dynamique et, surtout, se traduit par une courbe adoucie dans les très hautes lumières, reculant ainsi efficacement (à la Canon) le risque de hautes lumières percées.

Rendu des couleurs

Les couleurs sont naturelles et saturées, sans aucun excès: très agréables. C'est vraiment un point fort des Sony, que l'on retrouve sur toute la gamme.

Viseur

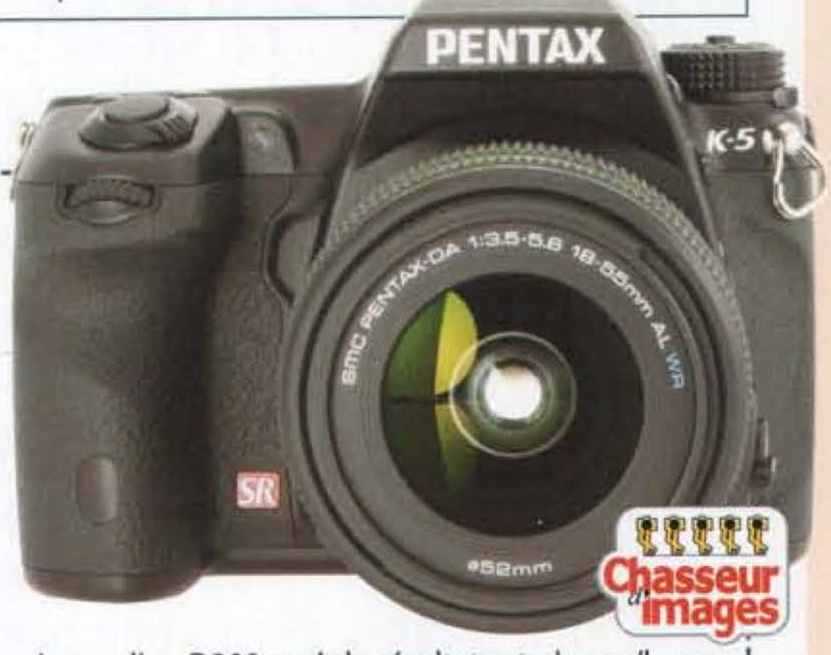
Le viseur est de bonne qualité grâce à un prisme en verre et un oculaire au champ assez large pour offrir un bon confort avec des lunettes (on voit l'ensemble du champ et une bonne partie de l'afficheur sans bouger l'œil). Le verre de visée est en revanche un peu granuleux: il sera perçu comme un défaut par beaucoup de nouveaux venus au reflex, mais il ne faut pas perdre de vue que, par rapport aux verres microgravés (exception faite des Laser Matte Sphériques de Minolta/Sony), ce modèle plus conventionnel permet une très bonne appréhension de la netteté et de la profondeur de champ.

Gêne sonore

Le K-5 est tout particulièrement silencieux, surtout lorsqu'on le compare à ses homologues "experts" dotés d'une cadence d'entraînement élevée: de quoi satisfaire tout particulièrement les adeptes de la photo de spectacle et de concert.

Réactivité et AF

L'AF est rapide, nerveux et précis. Par faible éclairement, il conserve une bonne capacité d'accroche sur les 9 collimateurs centraux en croix. Ce n'est pas au



niveau d'un D300, mais le résultat est plus qu'honorable. Le principal reproche concerne la couverture, seulement assurée par deux collimateurs latéraux en simple barrette.

Bilan

Excellent bilan d'ensemble avec un potentiel important dans tous les compartiments du jeu: piqué élevé en basse sensibilité, rendu excellent à 1.600 ISO, 3.200 ISO tout à fait utilisable (ce qui change la donne par rapport à la génération antérieure), AF précis et offrant un bon suivi, bonne visée, Live View agréable en nature morte et architecture, vidéo créative (mais mal adaptée aux usages familiaux pour cause d'oubli de l'AF !). Hormis un prix un poil élevé, ce Pentax a tout pour séduire. L'opération "cashback" dont il bénéficie en ce moment le rend très compétitif… ne pas hésiter !

Possibilités	♀♀♀♀♀
Photo d'action	♀♀♀♀
Paysage	♀♀♀♀♀
Studio	♀♀♀♀♀

j'apprends !

Les voleurs de diaphragme

Pourquoi un 50mm f/1,4 ouvre-t-il à f/1,6 ou f/1,9 selon le boîtier ?

L'optique est une science qui laisse peu de place au hasard : le fonctionnement des objectifs obéit à un certain nombre de règles difficiles à ignorer. L'une de ces règles est que le diaphragme géométrique (la valeur gravée sur la bague) ne correspond que très rarement à la valeur photométrique mesurée (la quantité de lumière réellement transmise). Tentons d'expliquer ce phénomène et d'en analyser les conséquences pratiques.

Tout a commencé par une conversation avec les ingénieurs de DxO au sujet des mesures qu'ils publient sur le site DxO Mark : *"On mesure bien plus que ce qui est publié, ça nous permet de découvrir des choses amusantes"*.

Ainsi, DxO a constaté, en mesurant le même objectif sur différents boîtiers, que la transmission des objectifs n'est pas une caractéristique liée uniquement à l'optique (comme c'était le cas en argentique) mais qu'elle peut varier en fonction du capteur utilisé. Voilà qui nous a mis la puce à l'oreille…

Diaphragmes géométrique et photométrique

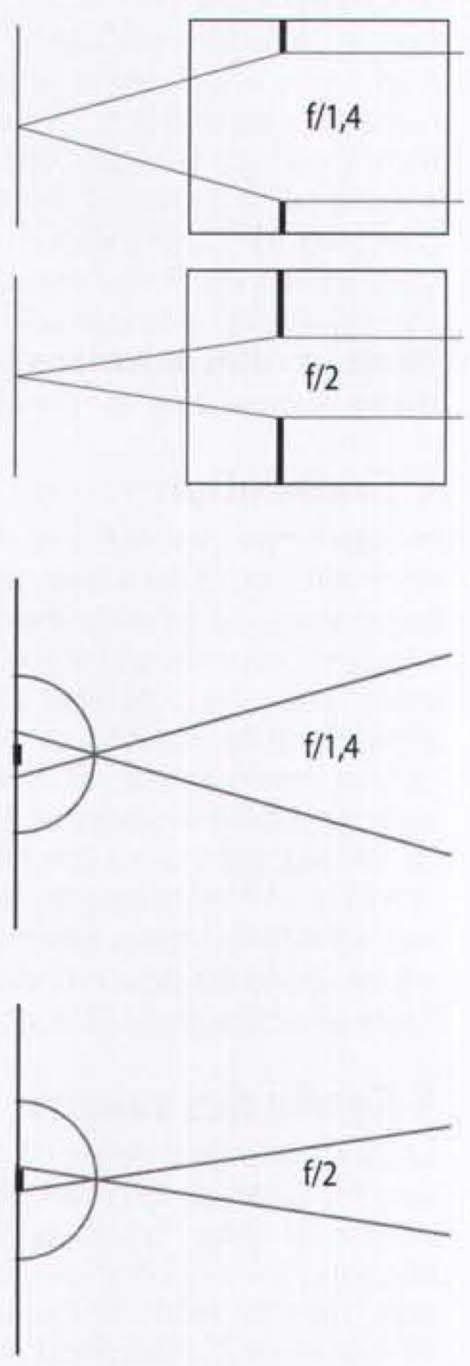
La valeur de diaphragme gravée sur un objectif photo est égale à la distance focale divisée par le diamètre du diaphragme. Ainsi, un 50mm dont le diaphragme mesure 25mm de diamètre est ouvert à f/2. Inversement, à f/16, le diaphragme mesure 3,1mm (50 / 16 = 3,1). Cette valeur de diaphragme, dite géométrique, permet d'effectuer certains calculs comme, par exemple, celui de la profondeur de champ.

Il existe une autre façon de mesurer le diaphragme qui prend en compte non pas la géométrie mais la quantité de lumière transmise. On parle alors de diaphragme photométrique.

Cette dénomination est utilisée de manière classique en cinéma, les optiques ciné comportant généralement deux valeurs de diaphragme : le diaph géométrique noté N et le diaph photométrique noté T. On peut ainsi avoir un objectif ouvert à f/2 géométrique mais annonçant une valeur T de 2,3. Quand on ferme le diaphragme, très vite (deux ou trois crans maxi) les deux valeurs se confondent.

Ce phénomène, connu depuis longtemps, retrouve une nouvelle actualité en numérique : à la perte "normale" s'ajoute un déficit de rendement supplémentaire qui peut varier selon le capteur.

La raison de ces variations est à chercher du côté des microlentilles du capteur. Les microlentilles servent à concentrer la lumière sur les photosites dans le but d'améliorer le rendement du capteur. Le système fonctionne généralement très bien sauf avec les diaphragmes très ouverts, car les rayons lumineux qui arrivent alors à la surface du capteur



En haut, un objectif ouvert à f/1,4 et, en bas, la même optique ouverte à f/2. À f/1,4, les rayons lumineux qui arrivent sur le capteur sont beaucoup plus inclinés

Gros plan sur les microlentilles

L'inclinaison des rayons empêche la zone sensible du capteur de récupérer toute la lumière.

Avec des rayons peu inclinés la totalité de l'énergie lumineuse parvient jusqu'à la zone utile du capteur.

Influence de l'ouverture sur le rendement des capteurs

sont trop inclinés pour être récupérés correctement par les microlentilles.

Bien que simplifiés à l'extrême, les schémas présentés ci-contre résument assez bien ce qui se passe : la mauvaise réception des rayons marginaux par les microlentilles engendre un déficit de rendement du capteur.

Des différences d'un capteur à l'autre

Le site DxO Mark donne un grand nombre de mesures de transmission. L'examen des résultats montre que plus les photosites sont petits plus la perte est élevée. Cette corrélation entre taille des photosites et rendement des microlentilles est assez logique : leur optimisation est beaucoup plus délicate quand elles sont très serrées et qu'il faut viser des photosites minuscules.

Par exemple, le Canon 85 mm f/1,2 monté sur un EOS-1D Mark II, un 1Ds Mark III ou un 5D affiche une perte de 0,3 IL. La valeur photométrique est mesurée à f/1,4 au lieu des f/1,2 théoriques, une valeur qui doit être très proche de ce que délivre l'argentique. Le capteur ne semble pas provoquer de perte notable. D'autres appareils (EOS 500D par exemple) offrent un moins bon rendement.

Chez Nikon, le phénomène est similaire, le D3s présente une perte de 0,3 IL qui ne doit pas être loin de ce que délivre l'objectif mesuré sur un banc. Les microlentilles du D3s semblent très efficaces, ce qui est logique vu la nature de cet appareil particulièrement orienté vers la photo en basse lumière.

En pratique, on corrige comment ?

Récapitulons… La pleine ouverture est moins généreuse qu'annoncée : un objectif ouvert à f/1,4 peut, dans certains cas, n'avoir qu'une luminosité équivalente à f/1,9. Quand on diaphragme, ce phénomène disparaît : à f/5,6 annoncé, on a bien la lumière équivalente à f/5,6 (à l'usage, on constate que dès f/2,8 l'écart devient imperceptible).

Logiquement, quand on photographie à f/1,4, l'image devrait subir soit une correction de l'exposition, soit une sous-exposition importante. Or, la pratique montre que sans rien faire de particulier, les photos réalisées à pleine ouverture sont aussi bien exposées qu'aux autres diaphragmes. On peut donc en conclure que l'appareil opère de lui-même une correction qui prend en compte la valeur photométrique (le posemètre étant placé derrière l'objectif, cette correction peut effectivement se faire de manière automatique sans intervention du photographe).

Une expérience simple permet de mettre en évidence le phénomène : on photographie un sujet éclairé de façon constante à différents diaphragmes. Logiquement, en mode auto, les vitesses ne devraient pas progresser de manière uniforme afin de prendre en compte la perte de luminosité.

Cette expérience est si facile à réaliser… que nous l'avons faite et nous avons pu découvrir pourquoi les ingénieurs de chez DxO nous avaient parlé avec gourmandise de découvertes amusantes !

Notre sujet, éclairé de manière constante, a été photographié à f/5,6 et f/1,4. En théorie, on aurait dû obtenir les vitesses suivantes : 1/30 s à f/5,6 et une vitesse inférieure au 1/500 s (la valeur théorique) à pleine

Variation de l'ouverture photométrique T selon le boîtier

Canon 85 mm f/1,2 : de f/1,4 à f/1,7 !

Boîtier	*T*	
1D Mark II	1,4	*L'efficacité diminue avec la taille des photosites (petit capteur et définition élevée), mais ce n'est pas une règle absolue. Ainsi, l'EOS 20D est moins efficace que le 50D dont les photosites sont plus petits ; à partir du 30D, Canon a amélioré le réseau de microlentilles.*
1D Mark IIn	1,4	
1D Mark III	1,5	
1Ds Mark III	1,4	
5D	1,4	
5D Mark II	1,5	
7D	1,7	
20D	1,7	
30D	1,6	
40D	1,6	
50D	1,6	
350D	1,6	
400D	1,6	
450D	1,7	
500D	1,7	

Nikon 85 mm f/1,4 : de f/1,6 à f/1,9 !

Boîtier	*T*
D3	1,7
D3s	1,6
D3x	1,7
D40x	1,9
D60	1,9
D90	1,7
D200	1,7
D300	1,7
D300s	1,8
D700	1,7
D5000	1,7

Source http://www.dxomark.com/

J'apprends !

ouverture. Miracle, Nikon et Canon fabriquent des objectifs parfaits ! Quand on photographie à f/1,4, la vitesse utilisée par l'appareil est la même que celle attendue en théorie : pas besoin de faire de correction pour prendre en compte les pertes de lumière.

Si on en croit ce que fait l'appareil, notre objectif est réellement ouvert à f/1,4 : la perte de lumière a disparu. Fini les problèmes d'ouverture photométrique, la théorie et la pratique se rejoignent enfin !

L'inavouable correction

Des corrections informatiques destinées à améliorer les résultats optiques, ce n'est pas nouveau. Beaucoup d'appareils proposent des solutions embarquées (contre le vignetage, la distorsion ou les aberrations chromatiques), mais celles-ci sont généralement annoncées dans les caractéristiques techniques et souvent les menus permettent de les activer ou de les désactiver. Seuls quelques modèles très grand public proposent des corrections non débrayables (le Samsung NX100 par exemple).

Ici, la correction informatique est mise en œuvre de manière totalement invisible et jamais aucun fabricant n'a annoncé qu'elle existait. Nous avons regardé de près ce que faisaient Canon et Nikon, mais les autres constructeurs agissent certainement de la même manière : le premier qui a eu l'idée aura très vite inspiré tous les autres !

Atténuer un défaut grâce à l'informatique, voilà plutôt une bonne idée ; garder la correction secrète est en revanche une démarche étrange : pourquoi ne pas en parler ? On ne voit aucune raison objective de vouloir cacher cette information. Il ne s'agit même pas d'un secret industriel puisque tout le monde semble procéder de la même manière.

On a l'impression que les fabricants ont honte d'agir ainsi. Ou peut-être pensent-ils que les photographes sont trop bêtes pour comprendre ce qui se passe. Une explication inutilement compliquée risquerait d'embrouiller l'esprit de leurs clients – or, il ne faut jamais embrouiller l'esprit d'un client… ou alors sans qu'il s'en rende compte !

Tout cela n'aurait pas réellement d'importance si la correction n'était pas elle-même la source d'un autre défaut : une montée du bruit.

Comment on cache la poussière sous le tapis

Pour voir ce qui se passe nous avons réalisé une expérience simple : au studio, dans des conditions d'éclairage constantes, on photographie une mire Macbeth avec un 50 mm f/1,4 USM monté devant un EOS 5D Mark II.

Voici le relevé de notre série de photos :

- 800 ISO	f/5,6	1/125 s
- 800 ISO	f/4	1/250 s
- 800 ISO	f/2,8	1/500 s
- 800 ISO	f/2	1/1000 s
- 800 ISO	f/1,4 (T=1,7)	1/2000 s

En toute rigueur, la photo réalisée à pleine ouverture devrait être sous-exposée puisque face à un EOS 5D Mark II le 50 mm f/1,4 a une ouverture photométrique de T=1,7.

Or, l'image n'est pas du tout sous-exposée, la série de vues est parfaitement constante avec moins de 1/10 IL de variation d'une image à la suivante.

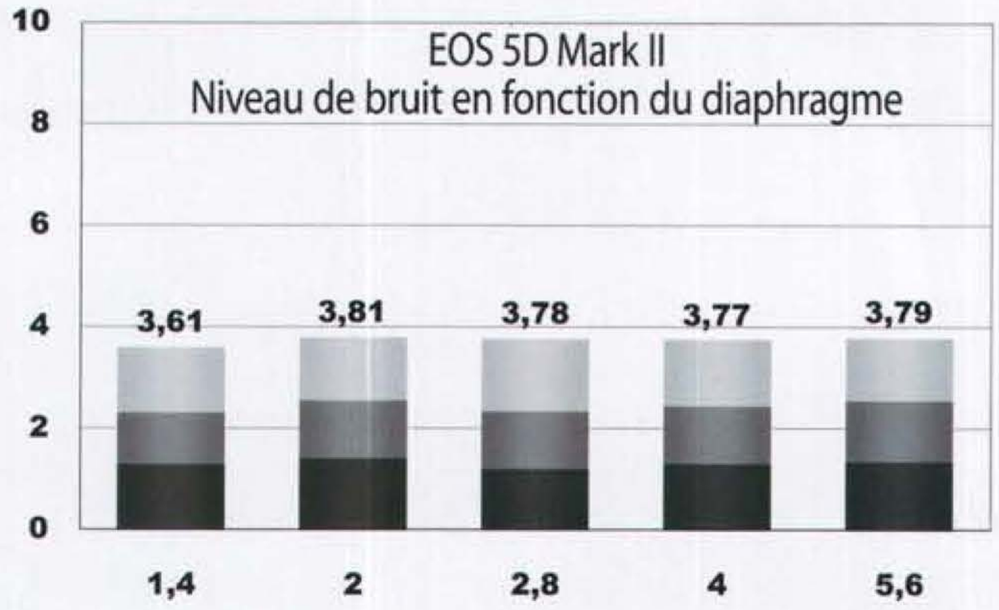
Autre possibilité : le 1/2000 s affiché est en réalité corrigé et la photo a été faite au 1/1500 s. Ça ne semble pas être le cas, le fichier Exif annonçant bien 1/2000 s.

Puisque la vitesse ne bouge pas et que l'exposition est bonne, c'est donc un autre paramètre qui est modifié : la sensibilité ISO ? Une lecture soigneuse des Exif montre que rien ne bouge côté ISO : nous avions demandé 800 ISO, nous avons partout 800 ISO.

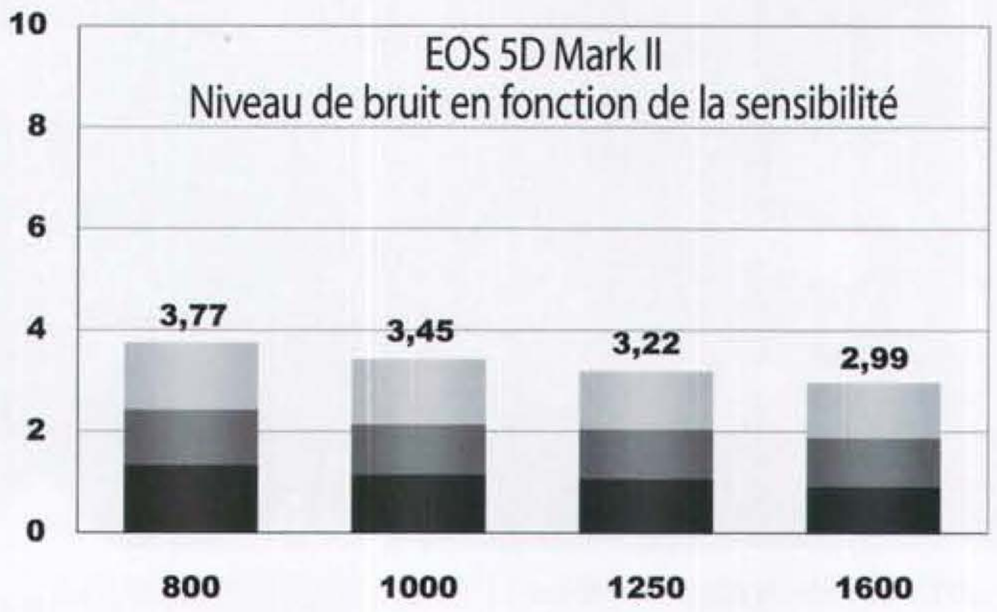
Comme nous ne sommes pas nés de la dernière pluie, on sait que la valeur ISO peut se modifier sans rien dire à personne. Nous sommes donc allés regarder les images de plus près et avons mesuré leur niveau de bruit. Si la sensibilité est augmentée, le niveau de bruit va le mettre en évidence de façon notoire.

Les tableaux de mesure du bruit montrent bien la légère chute de performance à f/1,4 du 5D Mark II. Nous avions volontairement laissé l'antibruit actif afin de vérifier si cette augmentation de sensibilité

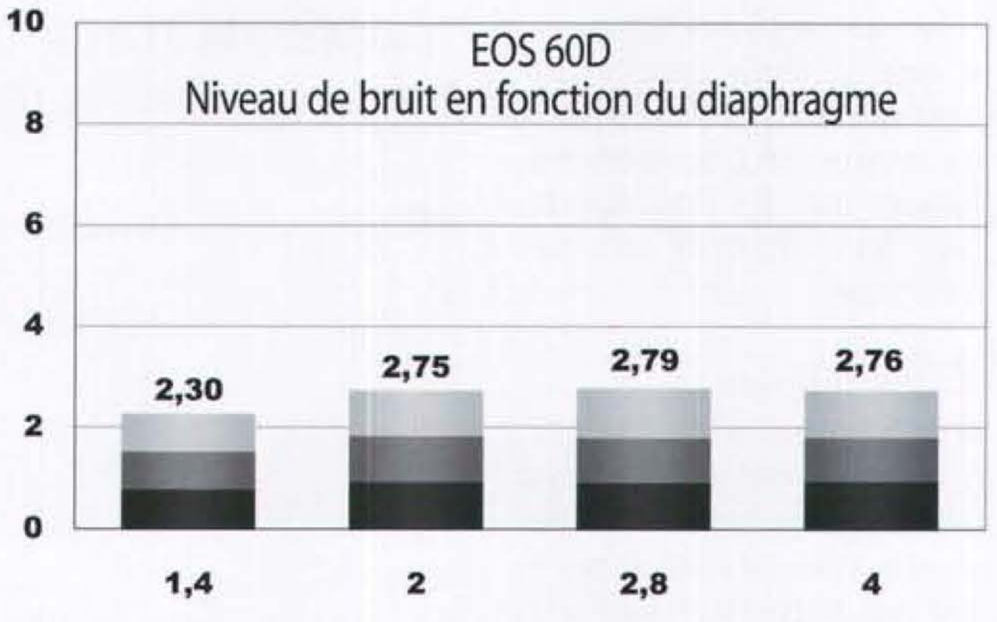
Il n'y a théoriquement aucune raison que le niveau de bruit change quand on modifie le diaphragme. Et pourtant, à f/1,4, les résultats sont moins bons (3,61) qu'aux autres diaphs (en moyenne 3,79).



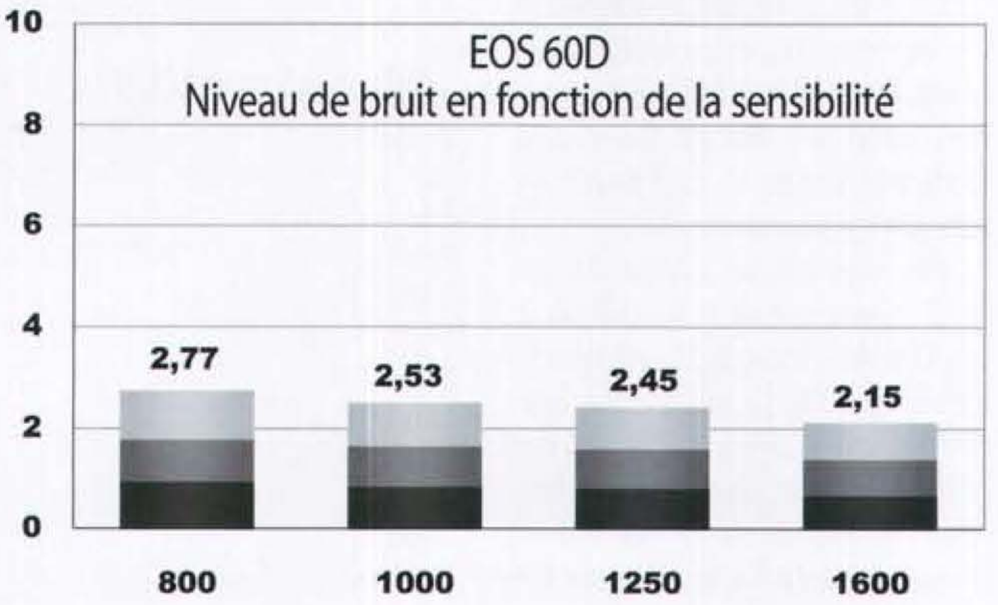
Pour indication, voici le niveau de bruit de l'appareil de test. À 800 ISO, on a effectivement un résultat conforme (3,77) à celui mesuré quand le diaphragme est fermé.



La mesure faite sur le 60D (antibruit à zéro) montre une perte très importante à f/1,4.



Si on compare le niveau de bruit lu à f/1,4 (2,30) avec ce qu'indique ce tableau, on trouve une sensibilité équivalente à environ 1450 ISO.



Une solution qui permet de travailler en "conditions réelles" : un objectif Nikon 85 mm f/1,4 monté, via une bague d'adaptation, sur un 5D Mark II. Le boîtier n'a aucune information sur les conditions de prise de vue, il lui est donc impossible de corriger la sensibilité pour faire disparaître les pertes lumineuses.

"invisible" suivait les mêmes règles que la sensibilité "officielle" telle qu'indiquée dans les menus. Le résultat global est donc moins flagrant que ce qu'il devrait être, une partie du bruit étant lissé.

Les mesures de l'EOS 60D sont plus méchantes : l'antibruit étant désactivé, la perte de luminosité compensée par la montée de la sensibilité est bien montrée (+/- 0,8 IL).

Une autre petite expérience a été réalisée. En montant un 85 mm Nikon sur un Canon 5D Mark II, on obtient un système "brut" où l'appareil ne dispose d'aucune information sur le diaphragme utilisé. Dans ces conditions, quand on travaille en mode manuel avec la vitesse "théorique", la perte de luminosité n'est pas corrigée et l'image est sous-exposée. En travaillant en mode auto, le posemètre corrige automatiquement la perte de lumière pour retrouver une exposition correcte, il expose donc à 1/1000 s plutôt que le 1/2000 s théorique. Bilan de l'opération, un IL de correction : notre joli 85 mm f/1,4 est un T=2.

Que penser de tout ça ?

Qu'un objectif ouvert à f/1,4 laisse passer la lumière équivalente à f/1,6 a de quoi choquer. C'est surtout le signe que si les optiques ont fait des progrès, il reste encore nombre de difficultés à contourner.

Quand la perte atteint 1 IL, c'est ennuyeux : au prix où sont vendues les optiques ultralumineuses, on aimerait bien pouvoir en tirer quelques bénéfices… surtout à pleine ouverture ! Le défaut est d'autant plus agaçant que la profondeur de champ est elle aussi concernée. Les rayons marginaux sont ignorés par les microlentilles… ils ont pourtant un rôle essentiel dans la profondeur de champ et dans l'obtention du flou !

Que les fabricants essaient de cacher ce phénomène est beaucoup moins compréhensible. Dans le milieu du cinéma, le diaphragme photométrique est clairement indiqué et personne ne s'en plaint, bien au contraire. La manipulation qui consiste à modifier la sensibilité de manière invisible est particulièrement douteuse. Au minimum, il faudrait que la sensibilité réelle figure dans les Exif et que l'opération soit signalée dans le mode d'emploi.

Travailler à 800 ou à 1.600 ISO, ce n'est pas la même chose. Et si le photographe était informé qu'en réalité il est à 1.600 alors qu'il croit travailler à 800 ISO, peut-être changerait-il certains paramètres de prise de vue. De même, les logiciels qui corrigent le bruit (Lightroom, Bibble, DxO, etc.) en utilisant la valeur 800 ISO quand l'image est faite à 1.600 ISO risquent de donner des résultats étranges !

Cette correction interne n'est pas systématiquement stupide (passer de 100 à 200 ISO posera rarement un problème de qualité), mais il serait si simple de la rendre facultative. Les menus des reflex modernes comportent des centaines de lignes, une de plus ou de moins ne changera pas dramatiquement la complexité de ces jolis engins.

Et puis, n'est-ce pas au photographe de décider s'il préfère travailler avec une sensibilité augmentée ou s'il accepte de se retrouver au 1/1.250 s à la place de 1/2.000 s ?

Il est temps que les appareils photo laissent un peu d'initiative à l'utilisateur !

Pascal Miele

Nikon AF-S 28-300 mm f/3,5-5,6 G ED VR

Nikon propose enfin un zoom de voyage pour plein format !

À l'épreuve du terrain

Ce zoom est la déclinaison body-buildée du 18-200 mm bien connu des utilisateurs du format APS-C (appelé "DX" par Nikon) : il offre en plein format 24x36 (FX), pour lequel il a été spécialement conçu, la même plage d'angles de champ mais, évidemment, avec un encombrement bien plus important.

Les adeptes du plein format FX 24x36 savent à quoi s'en tenir : leur choix n'est pas sans conséquences. Certes, ils bénéficient de la faculté de monter à des sensibilités extrêmement élevées avec une granulation quasi invisible (3.200, voire 6.400 ISO), inatteignables avec le même niveau d'exigence en APS-C (parfaits jusqu'à 1.600 ISO et, désormais, utilisables sans compromis excessif à 3.200 ISO : lire les tests des derniers nés Pentax et Nikon dans ce même numéro, ou celui de l'Alpha 55 dans C.I. n°328). Mais il leur faut accepter, en contrepartie, de se transformer en baudets lestés d'une belle charge, tant côté boîtiers que côté objectifs.

Le nouveau 28-300 mm se présente comme la solution pour les voyageurs au long cours qui souhaitent disposer à la fois d'un angle de champ assez large et d'une longue focale susceptible d'aller "pêcher" les détails éloignés. Selon le genre de photos que l'on affectionne, le choix risque d'être cornélien dans cet usage entre ce 28-300 mm et le 24-120 mm testé dans la double page suivante. Les adeptes du plein format sont ainsi soumis à la même torture que ceux qui utilisent le DX et peuvent légitimement hésiter entre 18-200 mm et 16-85 mm !

Comme beaucoup de ces zooms "ultra-longue plage", le 28-300 mm présente un point dur vers 200 mm, provoqué par le passage d'une came dans la partie la plus anguleuse d'une fente de guidage (ces zooms comportent plusieurs blocs internes affectés de mouvements relatifs de grande amplitude selon la focale).

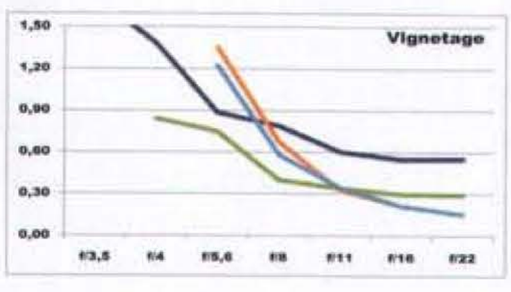
L'AF est nerveux et rapide (testé sur D700/D3 et D3X) grâce à l'ouverture relative qui reste dans la plage normale de fonctionnement des capteurs AF (f/5,6 à partir de 120 mm, contre f/6,3 pour la plupart des concurrents), ainsi qu'au moteur "ultrasonique à onde de surface progressive". Le rotor de ce moteur SWM (Silent Wave Motor, moteur à onde silencieuse) est mû par la propagation d'une onde sinusoïdale déformant la surface du cristal piézo formant stator. Particularité des AF-S experts et pros de Nikon : le plus petit effort sur la bague bloque l'autofocus et autorise la retouche manuelle sans avoir à débrayer l'AF. Avec un peu d'habitude, sur beaucoup de sujets, on s'évite ainsi de devoir passer en AF Single, voire en manuel, pour obtenir le point sur une zone précise. Très pratique…

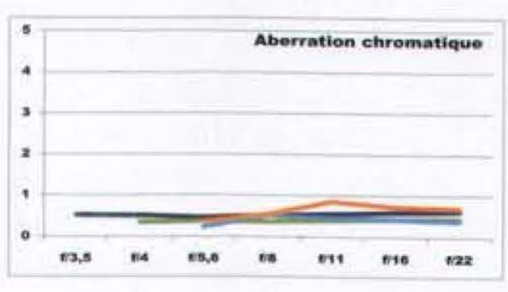
Dossier Ronan Loaëc

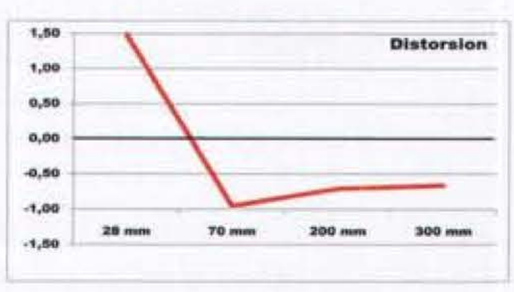
La finition de ce zoom est soignée : sans pouvoir rivaliser avec les modèles pros, il devrait offrir néanmoins une bonne résistance à l'usage intensif. Il complète à merveille le D700 d'un voyageur au long cours…

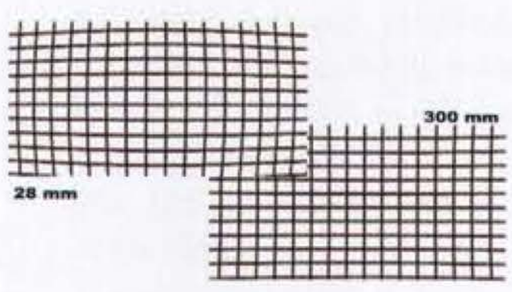
Pour mémoire, le Nikon 28-300 mm comparé au…

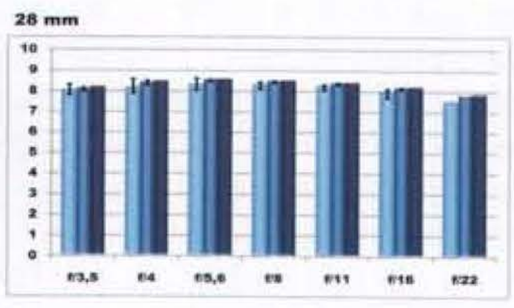
Canon EF 28-300 mm f/3,5-5,6 L IS USM (sur EOS 5D MkII 24x36 - 21 Mpix : voir C.I. n°306)

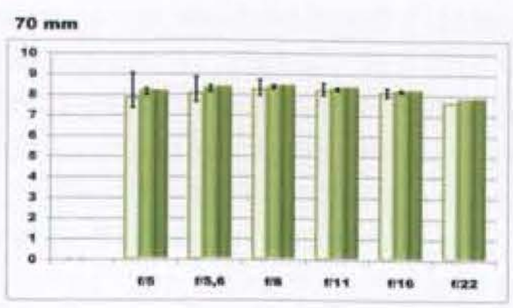


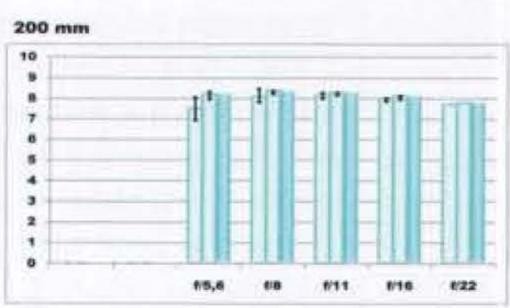


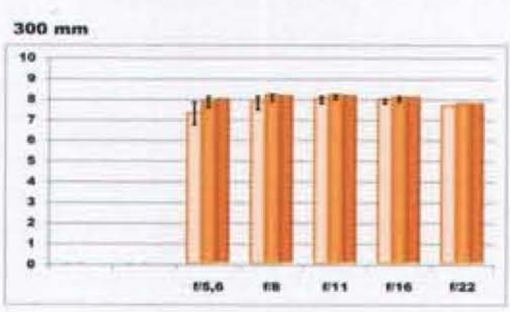












Vignetage : *les zooms ne sont que des compromis, celui-ci n'échappe pas à la règle avec un vignetage très marqué… énorme à 28 mm puisqu'il est encore bien visible avec 0,5 IL environ à f/8, il est aussi très marqué (2/3 d'IL) à pleine ouverture aux autres focales. En fermant d'un cran et avec une correction logicielle, on arrive à l'éliminer.*

Aberration chromatique : *toujours très faible quelle que soit la focale. La différence avec les résultats obtenus sur 1Ds Mark II, bien plus critiques à tous égards, s'explique simplement par le fait que le 5D Mark II a fait une mise au point ultra-précise… en Live View !*

Distorsion : *toujours le compromis avec une valeur explosive (1,6 %) à 28 mm puis une correction astucieuse avec un résidu de coussinet (toutefois sensible) de 50 à 300 mm. Là encore, la correction logicielle constitue* ***la*** *solution, comme avec tout zoom extrême.*

Piqué : *le niveau de piqué est superlatif dès la pleine ouverture (zone centrale sans reproche) et l'optimal est atteint en fermant d'un à deux crans (pour les paysages et les monuments). Le piqué reste très élevé à toutes les focales et ouvertures sur tout le champ, comme le montrent les barres de dispersion très courtes.*

En bref : *ce Serie L très coûteux est somptueusement fabriqué. Une merveille, qu'il faut s'offrir et… transporter.*

Chasseur d'images

La finition est celle des objectifs experts Nikon : l'affichage des distances dans une fenêtre placée sur l'arrière indique l'emploi d'une motorisation de catégorie "expert", offrant comme telle la retouche manuelle du point dans tous les modes, notamment en AF continu, spécificité unique sur le marché (lire la partie consacrée au terrain).

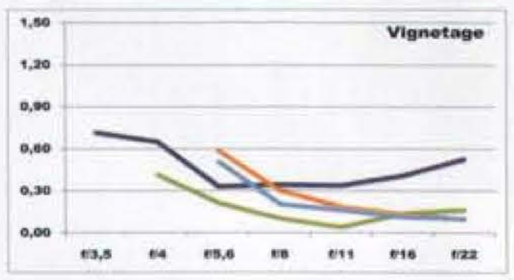
La finition est bonne malgré l'augmentation de la dureté de la bague de zooming autour de 200 mm. Un verrou permet de le transporter en position repliée (sur 28 mm).

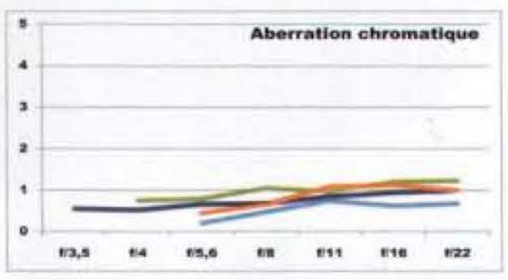
Sans être antiruissellement comme les vrais pros, il n'en comporte pas moins un joint lèvre sur la baïonnette. Le pare-soleil est fourni, tout comme un sac souple.

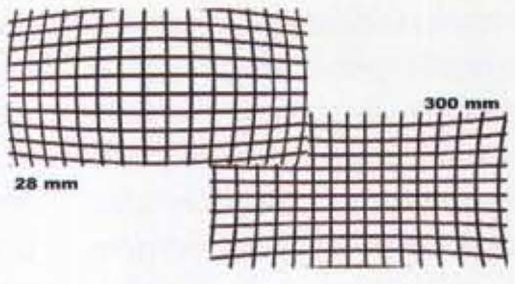
- ***Focales :*** *28-300 mm (f/3,5-f/5,6)*
- ***Stabilisation :*** *VR II (4 vitesses)*
- ***Formule optique :*** *19 lentilles en 14 groupes (2 ED + 3 Asph)*
- ***Mise au point mini :*** *0,5 m (x 0,32) - Moteur SWM avec retouche en AF*
- ***Angle de champ :*** *75° - 8°10'*
- ***Filtre :*** *Ø 77 mm*
- ***Accessoires :*** *pare-soleil et étui souple fournis*
- ***Taille :*** *83 x 115 mm*
- ***Poids :*** *830 g (avec pare-soleil)*
- ***Prix :*** *1.000 €*

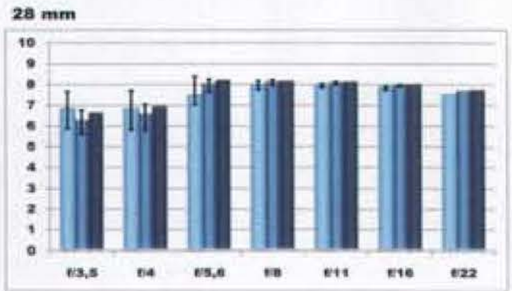
Au labo : les performances optiques

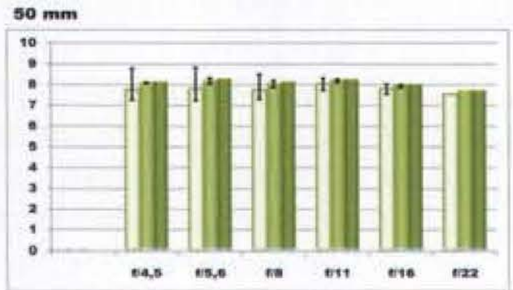
Sur Nikon D700 / D3 (12 Mpix - Plein format 24 x 36)

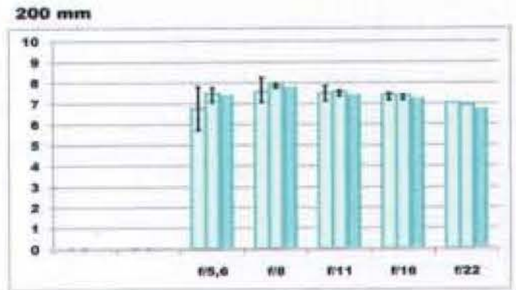


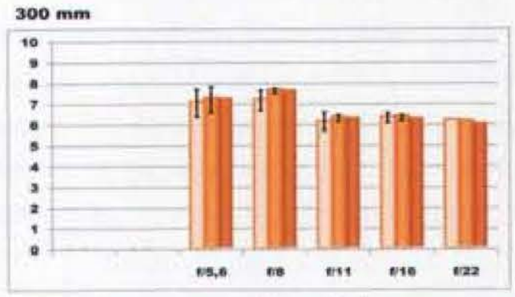












Vignetage : *on voit ici le rôle du capteur puisqu'il est nettement moins marqué en courte focale qu'avec le D3X.*

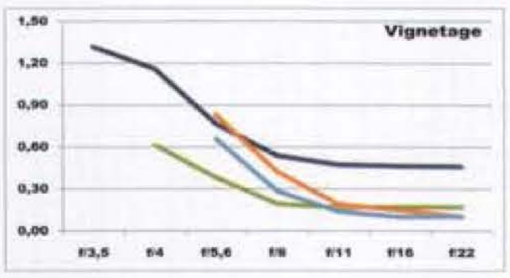
Aberration chromatique : *les opticiens ont fait très fort avec deux lentilles ED ! Avec un Nikon FX 12 Mpix, on peut se permettre de l'ignorer complètement.*

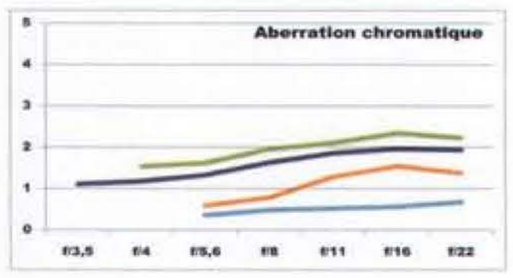
Distorsion : *elle est monumentale en courte focale comme on pouvait s'y attendre (1,68 %). L'effet "tonneau" très perceptible est justiciable d'une correction logicielle.*

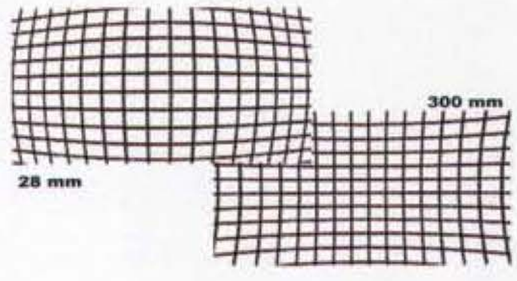
Piqué : *si l'on excepte une petite faiblesse en courte focale (clairement liée à un léger défaut de mise au point), ce superzoom est toujours bon au centre, dès la pleine ouverture, avec une homogénéité de très bon aloi sur tout le champ du grand capteur. Les résultats pratiques, comme nous avons pu le constater sur les nombreuses photos de terrain, sont de très bon niveau entre 28 et 200 mm, et encore très corrects à la plus longue focale.*

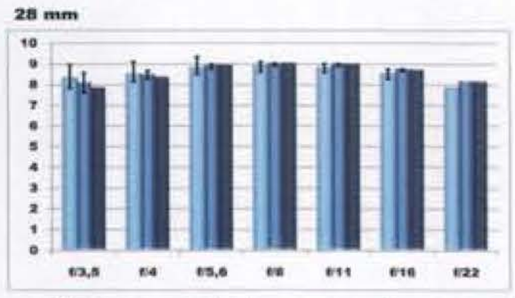
En bref : *ce superzoom remplit parfaitement son contrat. Il procure en toutes circonstances des photos bien piquées grâce à son excellent stabilisateur, au potentiel des Nikon FX en haute sensibilité (ne pas hésiter à travailler à 1.600 voire 3.200 ISO avec un D700) et à sa motorisation AF rapide, silencieuse et offrant la retouche manuelle sans débrayage, y compris en AF Continu. La finition est bonne et le tarif abordable : un excellent compromis.*

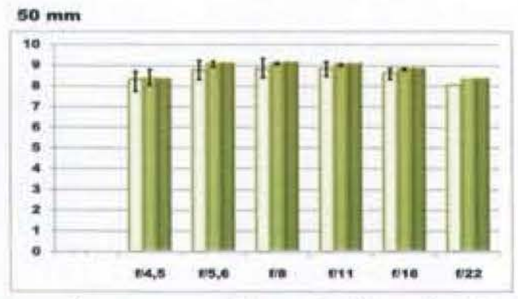
Sur Nikon D3X (24 Mpix - Plein format 24 x 36)

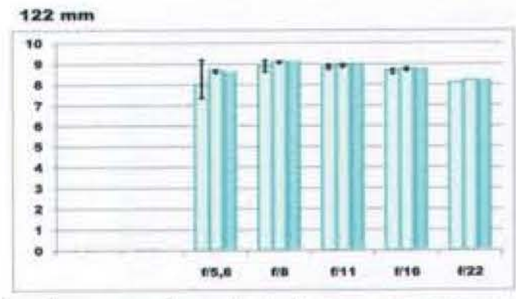


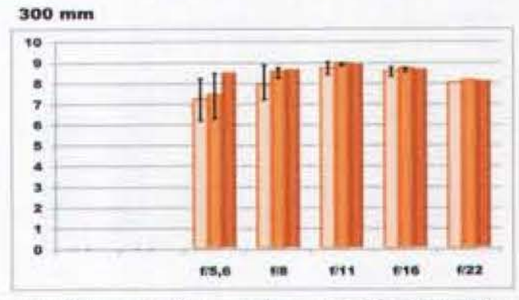












Vignetage : *il est un peu plus marqué qu'avec le capteur 12 Mpix, surtout en courte focale. Une correction logicielle permet de retrouver une bonne homogénéité.*

Aberration chromatique : *là encore, elle est plus sensible qu'avec le capteur 12 Mpix, sans jamais prendre des proportions catastrophiques, bien au contraire.*

Distorsion : *les valeurs mesurées sont évidemment strictement identiques pour cette mesure purement géométrique. Le léger écart entre les deux courbes vient de ce que ce ne sont pas exactement les mêmes focales intermédiaires qui ont été mesurées.*

Piqué : *les valeurs mesurées montrent que l'objectif en a sous le pied et que le capteur plein format le plus défini du marché (qui cumule donc la difficulté de couvrir un large champ et cela avec un piqué élevé pour satisfaire les attentes des petits photosites) ne lui fait pas peur. On retrouve, mais cette fois sous forme de nuance, soit le léger défaut de mise au point soit une légère courbure de champ, de toute façon imperceptible (centre-bords) sur un vrai sujet tridimensionnel.*

En bref : *même si cet objectif ne semble pas directement fait pour le D3X, on voit qu'il satisfait à l'attente de ce super capteur. De même, il pourra être utilisé comme "standard-télé" par un utilisateur de D90 ou de D7000.*

Nikon AF-S 24-120 mm f/4 N G ED VR

Le concurrent frontal du populaire 24-105 mm f/4 L de Canon

À l'épreuve du terrain

Les deux nouveaux objectifs Nikon se ressemblent beaucoup, au point que l'on se prend à lire l'inscription dorée placée sous la fenêtre des distances pour être sûr de monter le bon sur le boîtier !

Première remarque (qui vaut aussi pour le 28-300 mm) : pourquoi avoir abandonné la fourchette de profondeur de champ ? Totalement inutile car illisible avec les longues focales, elle rendrait de grands services avec une position grand-angle aussi large que 24, voire 28 mm, pour un réglage rapide, à la volée, sur l'hyperfocale. De quoi permettre de déclencher d'instinct, en mise au point manuelle, sans avoir à positionner préalablement un collimateur AF sur le sujet principal : la méthode Leica M appliquée aux reflex. Évidemment, ça ne peut marcher qu'en grand-angle et avec un diaph relativement fermé, mais on regrette vraiment la disparition de la "fourchette" pour la courte focale des zooms grand-angle et transstandards.

Le zoom est plutôt court en position repliée. Contrairement au 24-70 mm f/2,8, pro pur et dur, il bénéficie d'une finition plutôt "expert" et son pare-soleil est fixé au bout du fût frontal qui avance lorsqu'on allonge la focale. Le pare-soleil est donc calculé pour la plus courte focale et son efficacité diminue en longue focale.

Au contraire, celui du 24-70 mm est assujetti au fût principal et le bloc frontal avance aux courtes focales, ce qui confère la meilleure efficacité possible au pare-soleil.

La réalisation est soignée : l'objectif est bien en mains et, son extension étant nettement moindre que celle du 28-300 mm en position longue focale, la bague de zooming est plus douce et n'a pas besoin d'un verrou pour empêcher l'objectif de s'allonger sous l'effet de la gravité lorsqu'il est porté sur un boîtier à l'épaule.

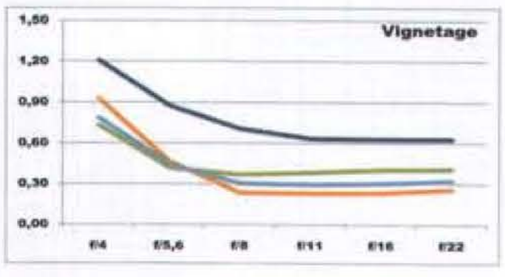
Malgré le joint lèvre qui garnit la baïonnette, restez prudent en cas de bruine ou de pluie : la construction n'est pas vraiment antiruissellement, contrairement à celle des vrais objectifs pros. De même, le pare-soleil étant fixé au bloc frontal mobile en cours de zooming, évitez les chocs qui pourraient fausser le précieux mécanisme (raison de plus pour ne pas oublier le pare-soleil en plastique légèrement souple qui fait office d'amortisseur).

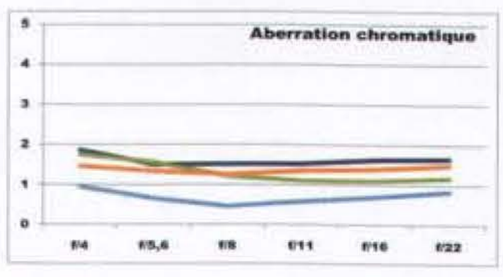
Une belle réalisation avec sa bague dorée et son sigle N distinctifs. S'il reste abordable, il n'en coûte pas moins environ 200 € de plus que son homologue Canon qui ne lui cède pourtant en rien ! Nikon, un effort…

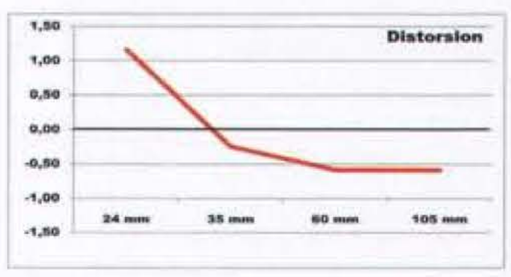
Ce zoom entre en concurrence frontale avec le 28-300 mm : il offre un angle nettement plus large mais une position téléobjectif bien plus courte. L'ouverture constante f/4 est un avantage indéniable. Les performances sont légèrement supérieures, surtout à la périphérie du champ. Le confort d'utilisation et l'efficacité de l'AF sont très comparables… À choisir surtout en fonction de ses sujets de prédilection.

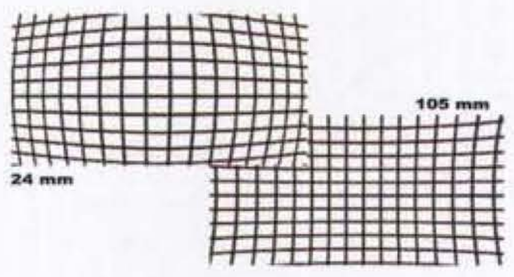
Pour mémoire, le nouveau Nikon 24-120 mm comparé au…

Canon EF 24-105 mm f/4 L IS USM (sur EOS 5D Mark II 24 x 36 - 21 Mpix : voir C.I. n° 311)

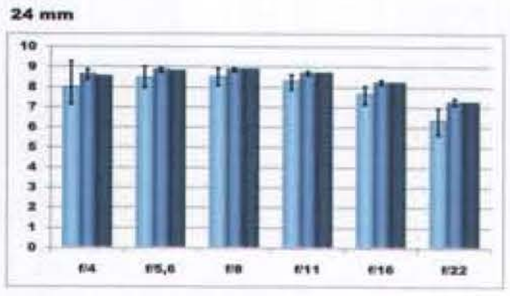




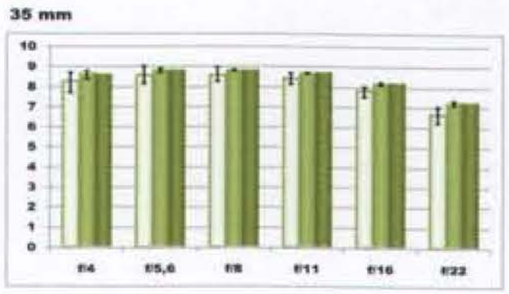




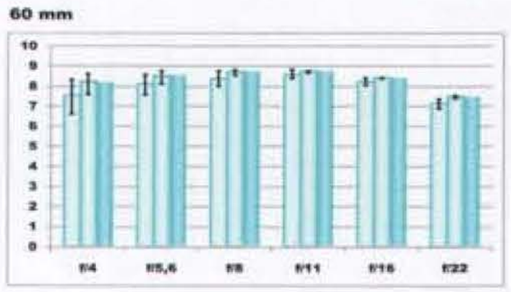
24 mm



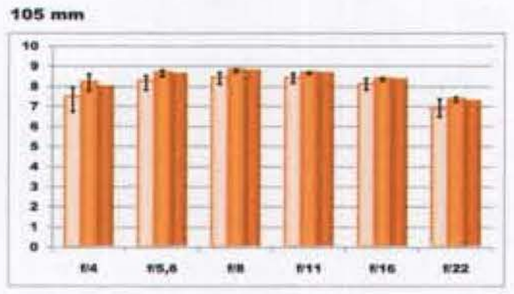
35 mm



60 mm



105 mm



Vignetage : *avec la distorsion en courte focale, c'est "le" problème de ce zoom ! Monumentale au point de ne pas être totalement éliminable sans dérives chromatiques et montée du bruit à 24 mm et à pleine ouverture, elle est très marquée à f/4 à toutes les focales. À 24 mm, notez qu'elle ne se résorbe jamais totalement, même en diaphragmant.*

Aberration chromatique : *bien corrigée, avec des franges qui ne dépassent jamais 0,2 mm sur un tirage A3 (ne pas confondre avec les franges pourpres visibles dans les transitions à très fort contraste).*

Distorsion : *toujours très marquée, allant d'extrêmement forte, voire monumentale en barillet à 24 mm, à sensible en coussinet de 40 à 105 mm.*

Piqué : *exceptionnel sur tout le champ, et cela dès la pleine ouverture avec, comme on le voit, des barres de dispersion très courtes qui témoignent de l'homogénéité. L'optimum se situe autour de f/8. La diffraction est sensible à f/16 et très sensible à f/22.*

En bref : *stabilisé, offrant une plage de focales importante, délivrant des images très propres, homogènes et très détaillées, cet objectif pèche côté vignetage et distorsion, heureusement corrigeables par logiciel (DPP, DxO…). La finition est soignée, mais les coques en plastique sont fragiles (le 2,8/24-70 mm L mérite du reste le même reproche !).*

Chasseur d'images

Cet objectif bénéficie d'une réalisation soignée, assez comparable à celle du 28-300 mm testé dans la double page précédente.

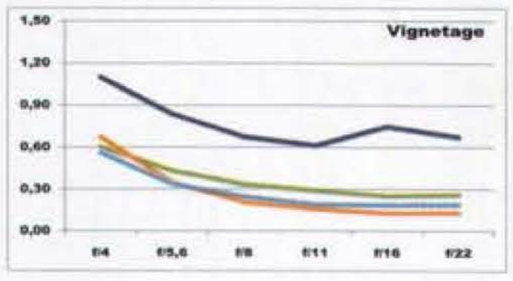
La motorisation ultrasonique avec retouche manuelle du point fait appel au même moteur "expert". Tout comme les Serie L Canon se distinguent par un rond rouge, le 24-120 mm affiche un cerclage doré qui l'apparente aux gammes pros.

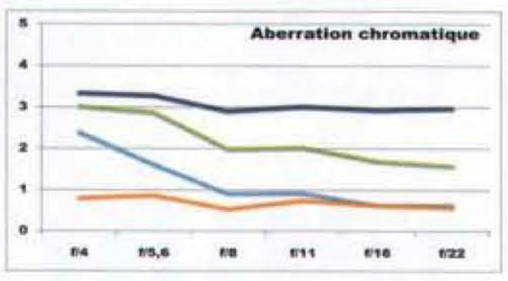
Ce que vient corroborer le logo N qui indique la présence d'un traitement antireflet de dernière génération à base de nanostructures déposées à la surface du verre et assurant une transition progressive entre l'indice de réfraction de l'air et celui du verre optique, réduisant ainsi les réflexions parasites sur les surfaces concernées à presque rien… Très utile dans les formules optiques complexes !

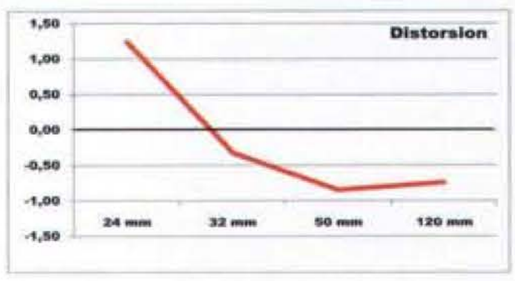
- **Focales :** 24-120 mm (f/4)
- **Stabilisation :** VR II (4 vitesses)
- **Formule optique :** 17 lentilles en 13 groupes (2 ED + 3 Asph + N)
- **Mise au point mini :** 0,45 m (x 0,24) - Moteur SWM avec retouche en AF
- **Angle de champ :** 84° - 20°20'
- **Filtre :** Ø 77 mm
- **Accessoires :** pare-soleil et étui souple fournis
- **Taille :** 84 x 104 mm
- **Poids :** 740 g (avec pare-soleil)
- **Prix :** 1.200 €

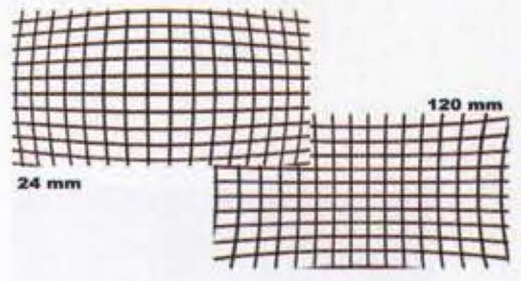
Au labo : les performances optiques

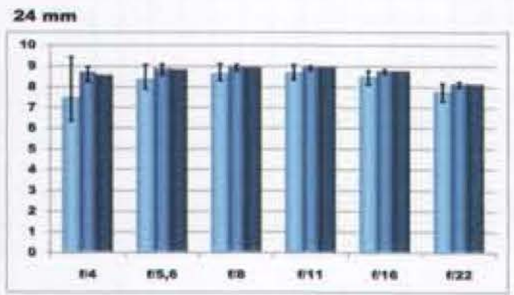
Sur Nikon D3X (24 Mpix - Plein format 24 x 36)

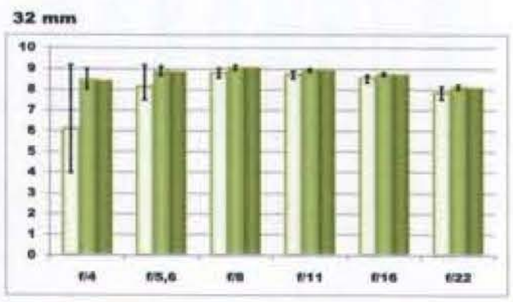


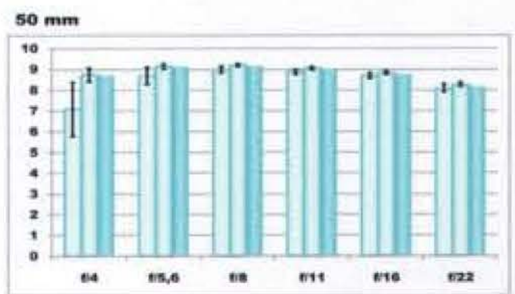


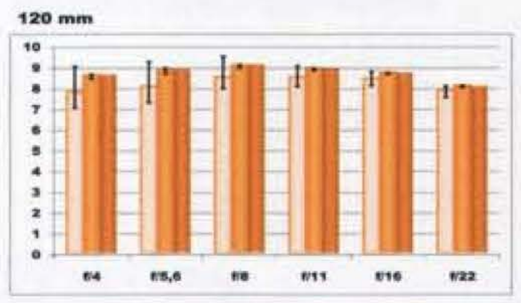












Vignetage : *il est extrêmement marqué à pleine ouverture à 24 mm et, surtout, il ne se résorbe pas en diaphragmant : correction logicielle indispensable ici. Aux autres focales, il est très sensible à f/4 puis disparaît.*

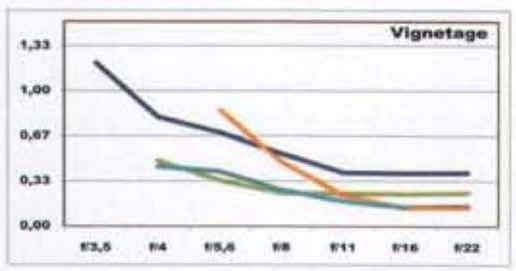
Aberration chromatique : *elle est très sensible de 24 à 35 mm à la périphérie du champ. Aux plus longues focales, le défaut s'estompe fortement.*

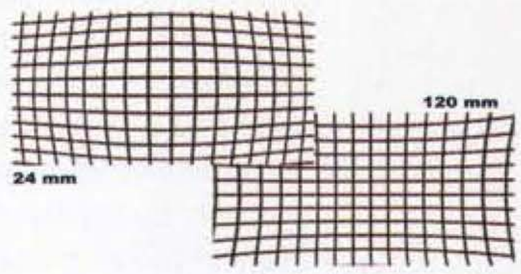
Distorsion : *avec des valeurs maxi de l'ordre 1,2 % à 24 mm et 0,9 % aux focales moyennes et longues, on ne peut pas dire qu'elle va passer inaperçue. Là encore, pour des travaux soignés, une correction logicielle s'impose.*

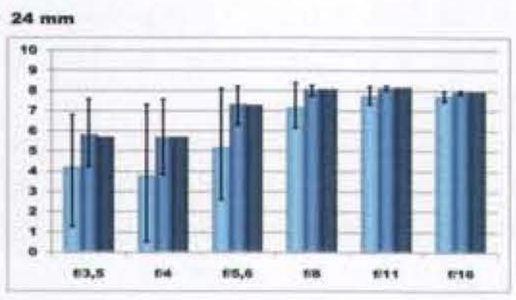
Piqué : *la périphérie est toujours un peu molle aux grandes ouvertures. Il suffit de "visser" d'un cran pour que le problème se résorbe en grande partie, l'image étant alors homogène et croustillante sur le reflex plein format le plus exigeant du moment. En pratique, la pleine ouverture est parfaitement utilisable en reportage avec d'excellents résultats, tandis qu'il est prudent de ne pas descendre en dessous de f/5,6, voire f/8 ou 11, pour le paysage et la photo d'architecture.*

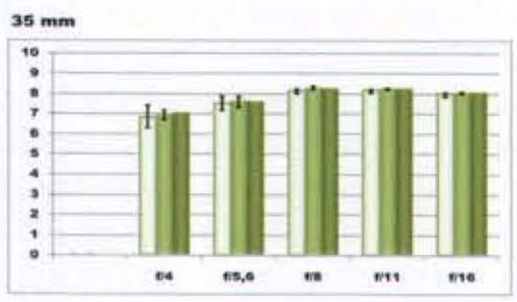
En bref : *difficile de réussir le pari que représente un tel zoom, lumineux et doté d'une plage de focales importante commençant en très grand-angle. Les performances pratiques sont très voisines de celles du concurrent Canon.*

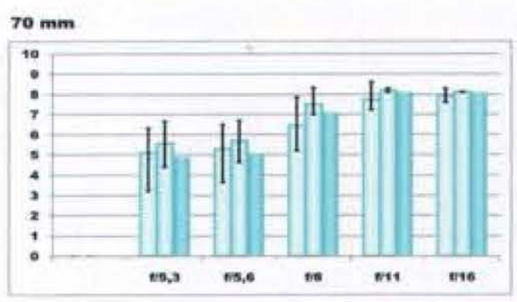
Pour mémoire, que valait l'ancien Nikon 24-120 mm f/3,5-5,6 (test C.I. n° 310 sur D3/D700) ?

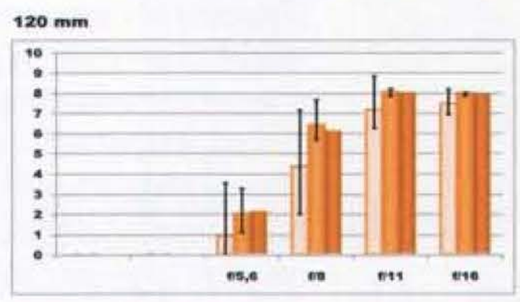












Vignetage : *il est explosif en courte focale et très marqué en longue focale. La grande propreté des fichiers dans les ombres avec les D700 et D3 doit permettre une bonne correction logicielle jusqu'à 800 ISO, mais attention à la montée du bruit au-delà…*

Aberration chromatique : *très marquée et bien visible sur un tirage grand format en grand-angle, elle disparaît aux autres focales. Un traitement du Raw dans NX2 doit supprimer ce défaut.*

Distorsion : *c'est du brutal, car on passe d'un très fort barillet en grand-angle à un coussinet lui-même très marqué sur une bonne partie de la plage de focales (au-delà de 35 mm).*

Piqué : *déception (prévisible ?) car les images sont bien mollassonnes aux deux ou même trois premiers diaphragmes. Pour obtenir une image à peu près homogène et réellement améliorable par l'accentuation, il faudrait travailler toujours entre f/8 et f/11 selon la focale, ce qui en limite grandement l'intérêt.*

En bref : *il fallait s'y attendre… la vieille formule optique est clairement dépassée et mal adaptée aux exigences des capteurs, même de faible définition spatiale. L'agrément du moteur SWM et du stabilisateur VR efficace n'y peut rien, cet objectif a beaucoup vieilli !*

Nikon AF-S 85 mm f/1,4 N G (sur Nikon D3X)

Nikon est en cours de renouvellement de sa gamme d'objectifs fixes ultralumineux. Les nouveaux venus appartiennent à la série pro avec une construction tout métal antiruissellement qui leur permet d'affronter des conditions difficiles. Ils bénéficient du traitement antireflet N et font appel à une motorisation AF ultrasonique haut de gamme ultrarapide autorisant la retouche manuelle du point en AF-S ou C... de petites merveilles, qui se payent au prix fort!

- ***Ouvertures :*** *f/1,4 à f/16*
- ***Formule :*** *10 lentilles en 9 groupes - Traitement Nanocristal*
- ***Filtre :*** *Ø 77 mm*
- ***Mise au point mini :*** *0,85 m (x 0,12)*
- ***Angle de champ :*** *28°30' (FX)*
- ***Taille :*** *Ø 87 x 84 mm*
- ***Poids :*** *620 g (avec pare-soleil)*
- ***Prix :*** *1.700 €*

Chasseur d'images

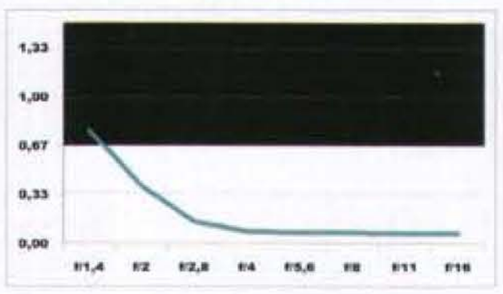
Vignetage : *il est bien marqué à grande ouverture (environ 2/3 d'IL) et encore visible à f/2 mais déjà bien réduit. Il disparaît complètement à f/2,8. En pratique, ce défaut ne devrait guère être gênant et il reste suffisamment modéré pour pouvoir, si nécessaire, être facilement corrigé par logiciel.*

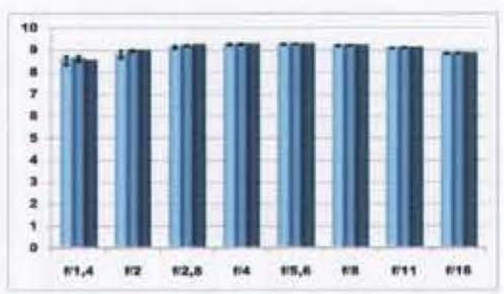
Aberration chromatique : *à la limite du mesurable, ce qui donne une bonne idée du degré de correction atteint sur cet objectif d'exception. Les franges colorées seront toujours invisibles, quasiment quel que soit le format de tirage.*

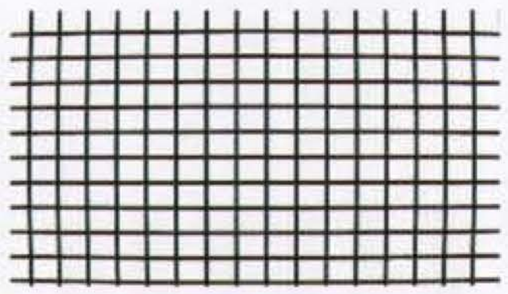
Distorsion : *elle est dans l'absolu fort modérée (inférieure à 0,2%) et absolument pas gênante pour le portrait (en buste : attention à ne pas trop se rapprocher sous peine de déformation... pas de gros plan en dessous de 135 mm). Avec certains sujets, ces 0,19% sont cependant bien repérables.*

Piqué : *testé sur le reflex le plus exigeant du moment par sa définition spatiale élevée et sa surface 24x36, le nouveau 85 mm révèle un extraordinaire potentiel. Le piqué est à la limite de l'exceptionnel sur tout le champ dès la pleine ouverture, c'est dire! On gagne encore en microcontraste en fermant d'un cran et l'optimum, superlatif, est atteint à f/4 (avec un plateau quasi constant sur tout le champ entre f/2,8 et f/8). La diffraction est juste perceptible à f/11 et son effet reste modéré à f/16. Pour de l'exceptionnel, c'est de l'exceptionnel!*

En bref : *la réalisation est somptueuse, vraiment magnifique. L'objet est dense, massif, dégageant une impression de robustesse à toute épreuve... toutefois plus que justifiée par le tarif! Ces objectifs d'exception atteignent des prix un peu fous puisqu'en rajoutant une pincée d'euros on arrive quasiment à s'offrir un zoom AF-S 70-200 mm f/2,8 VR II, autrement polyvalent. Sur le terrain, la compacité, la luminosité et la vélocité de l'AF font merveille... un régal, coûteux!*







Zeiss Distagon T* 24 mm f/2 ZA SSM (sur A900)

Ce nouveau grand-angulaire ultralumineux pour monture Sony est, a priori, conçu pour les boîtiers 24x36 Alpha 850 et 900. Il peut évidemment être utilisé sur les reflex APS-C, mais son angle de champ équivaut alors à celui d'un 36 mm (avec l'avantage de supprimer pratiquement tout vignetage, une partie de la distorsion, et de n'utiliser que la partie centrale de l'image). La réalisation tout métal est somptueuse et la motorisation ultrasonique est silencieuse et rapide.

- ***Formule :*** *9 lentilles en 7 groupes - Traitement T**
- ***Filtre :*** *Ø 72 mm*
- ***Mise au point mini :*** *0,19 m (x 0,29)*
- ***Angle de champ :*** *84° (24 x 36)*
- ***Accessoires :*** *pare-soleil - Étui souple*
- ***Taille :*** *Ø 78 x 76 mm*
- ***Poids :*** *590 g (avec pare-soleil)*
- ***Prix :*** *1.250 €*

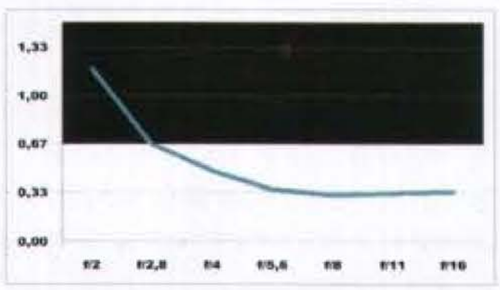
Chasseur d'images

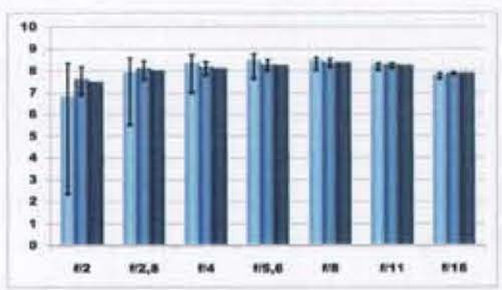
Vignetage : *très élevé à pleine ouverture avec largement plus d'un IL, il reste marqué à f/2,8 (près de 2/3 d'IL) et ne disparaît pas complètement à f/4. Le recours à la correction logicielle ne peut être que partiel à pleine ouverture car la très importante correction risquerait de se faire au détriment de la granulation, plus apparente dans les angles du fait de l'éclaircissement de l'image.*

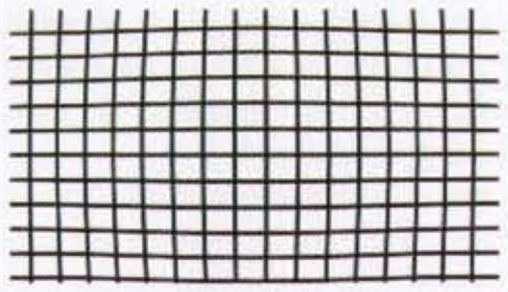
Distorsion : *il s'agit d'une distorsion complexe, en vague, plus accentuée dans la zone centrale ce qui laissera subsister de la courbure même sur un boîtier à petit capteur. La valeur absolue de 0,33% n'est pas gênante en reportage, mais nuit un peu à la polyvalence d'un objectif pouvant être utilisé pour des paysages marins et la photo d'architecture : une correction logicielle sera alors utile.*

Piqué : *soyons clairs, nous sommes un peu déçus car nous nous attendions à des résultats superlatifs avec un objectif aussi coûteux signé Zeiss! Au centre, à pleine ouverture, c'est bon sans plus et les bords sont très irréguliers comme le montre la fourchette de dispersion (barre noire sur le graphique, simulant le piqué le plus faible et le plus élevé, la barre bleue indiquant, elle, la valeur moyenne dans la zone concernée). On gagne énormément en homogénéité dès f/2,8 et le piqué s'élève encore. L'optimum est atteint à f/8 tandis que le défaut d'homogénéité peut être considéré comme négligeable à f/5,6. Naturellement, c'est quand même très bon, mais on n'est pas dans l'exceptionnel avec cet objectif dont le prix atteint, lui, des sommets pour une ouverture f/2.*

En bref : *l'objectif est très agréable à utiliser sur un Alpha 900 doté, rappelons-le, du meilleur viseur de tous les temps! Les images sont de très bonne qualité, mais à ce prix, on pouvait espérer ne pas avoir à mémoriser les points faibles qui obligent à cacher la poussière sous le tapis par le choix des paramètres.*







Sigma 70-200 mm f/2,8 EX OS HSM

Le télézoom Sigma ultralumineux gagne la stabilisation...

À l'épreuve du terrain

La lutte a toujours été chaude dans le secteur des télézooms ultralumineux. Les modèles de marque offrent des prestations exceptionnelles, tant d'un point de vue pratique (AF ultrasonique, stabilisation) qu'optique, mais à un prix... stratosphérique pour tout amateur raisonnable.

Il y avait donc place pour des objectifs, certes un peu moins huppés, mais aussi beaucoup moins chers comme le Sigma 70-200 mm f/2,8 non stabilisé, toujours au catalogue autour de 800 € (contre 2.100 à 2.200 € pour les Nikon et Canon dernier cri).

Avec sa nouvelle version, Sigma joue dans la cour des grands : une différence de l'ordre de 600 € n'est certes pas négligeable, mais elle doit tout de même être relativisée lorsqu'on est prêt à mettre plus de 1.600 € dans la balance pour un simple objectif et que, manifestement, on recherche l'excellence.

Dans cette configuration de concurrence, il peut être tentant de viser directement les objectifs de marque, serait-ce au prix d'un gros effort supplémentaire.

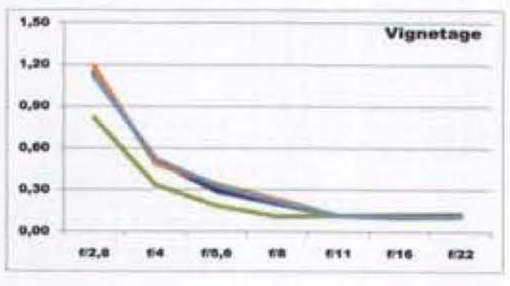
Le Sigma est très bien fabriqué et agréable à utiliser, mais ses performances de terrain sont toujours en léger retrait sur celles de ses concurrents Nikon et Canon de dernière génération qui se caractérisent par leur motorisation ultrarapide, le stabilisateur ultra-performant et l'homogénéité de performances sur toute la plage de focales dès la pleine ouverture. Position inconfortable !

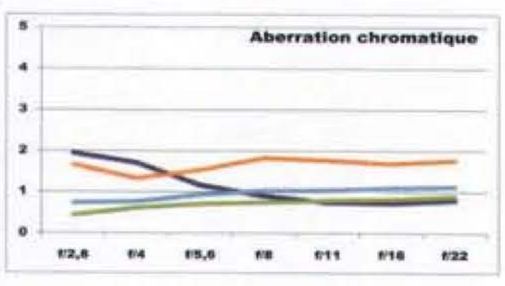
- ***Focales :*** *70-200 mm*
- ***Focales :*** *f/2,8 à f/22*
- ***Stabilisation :*** *OS (4 vitesses)*
- ***Formule optique :*** *18 lentilles en 15 groupes (2 SLD et 3 ELD)*
- ***Mise au point :*** *1 m (x 0,29) - Moteur HSM avec retouche du point en AF*
- ***Angle de champ :*** *34,3° - 12,3°*
- ***Filtre :*** *Ø 77 mm*
- ***Accessoires :*** *pare-soleil et étui souple fournis*
- ***Taille :*** *Ø 87 x 185 mm*
- ***Poids :*** *1.400 g (avec pare-soleil)*
- ***Prix :*** *1.650 €*

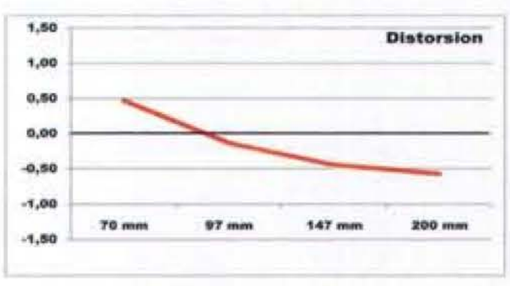
Le nouveau revêtement des Sigma pros est très agréable et assure une très belle finition. Le collier de pied amovible et le pare-soleil en corolle sont livrés.

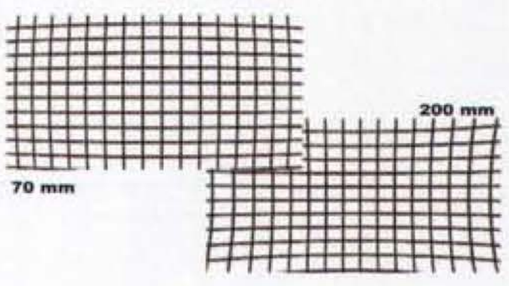
Au labo : les performances optiques

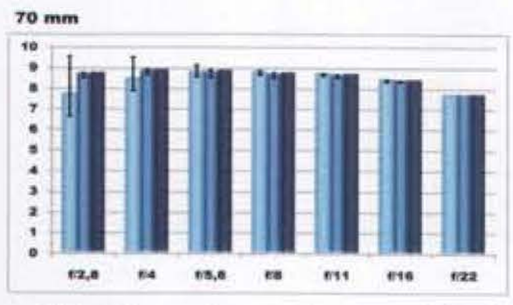
Sur Canon EOS 5D Mark II (21 Mpix - Plein format 24 x 36)

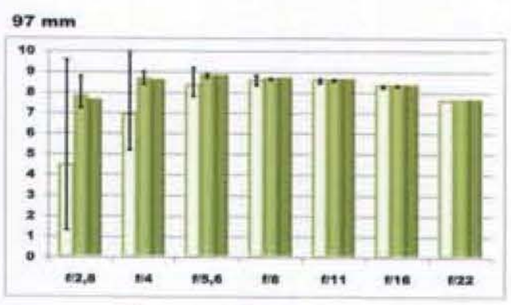


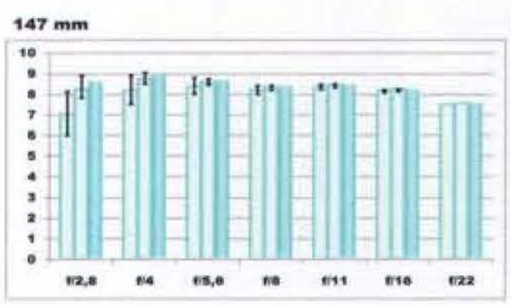


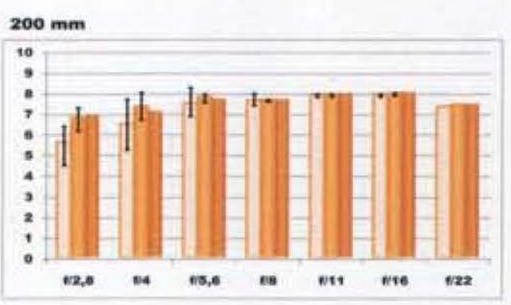












Vignetage : *il est très marqué à pleine ouverture (de l'ordre de 1 IL) et reste visible à f/4. Il ne disparaît complètement (en dessous de la barre du tiers d'IL) qu'à f/5,6. C'est un défaut fréquent avec les télézooms : le Sigma n'en est pas du tout exempt.*

Aberration chromatique : *avec des franges colorées comprises entre 0,05 et 0,2 mm sur un tirage A3, le Sigma se place très bien et tire ici parti des verres spéciaux.*

Distorsion : *elle est très bien corrigée avec des valeurs évoluant entre plus 0,5 et moins 0,5 %. Très belle réussite de la part de l'opticien indépendant.*

Piqué : *les bords sont souvent un peu à la traîne et la dispersion (indiquée par les barres noires) est un peu élevée à pleine ouverture. Tout rentre dans l'ordre dès f/4. Sauf en longue focale, le résultat est néanmoins de haut niveau. À 200 mm, en revanche, le piqué accuse une sensible baisse de régime : on aurait espéré mieux avec la nouvelle version de ce zoom dont le prix a littéralement explosé avec le passage à la stabilisation !*

En bref : *ce télézoom offre de très bonnes prestations d'ensemble, complétées par un AF performant et une stabilisation efficace. Moins toutefois que dans les dernières versions Nikon et Canon, ce qui le place dans une situation nettement moins concurrentielle. Verdict : quatre étoiles !*

Sigma 17-50 mm f/2,8 EX DC OS HSM

La stabilisation fait son entrée sur le transstandard ultralumineux

À l'épreuve du terrain

Les experts sont toujours attirés par les objectifs lumineux et, dans le camp des zooms, par ceux bénéficiant d'une ouverture constante, à juste titre synonyme de performances élevées. Le 17-50 mm Sigma ne déroge pas à la règle: avec son ouverture constante f/2,8, il appartient à la gamme EX destinée aux experts et aux pros.

Pour mieux séduire ces catégories exigeantes, il comporte deux raffinements intéressants, une motorisation ultrasonique HSM et un stabilisateur OS.

Rares sont les ultralumineux stabilisés dans le camp des transstandards, même destinés aux capteurs APS-C: cet objectif rentre donc en concurrence avec le Canon EF-S 17-55 mm f/2,8 IS USM qui coûte près de 1.000 €. Le stabilisateur Sigma est légèrement moins performant que les ténors VR et IS dans leur deuxième déclinaison, mais il apporte de grandes possibilités en photo par faible éclairement (sous réserve évidemment que le sujet soit immobile).

La motorisation ultrasonique est rapide et silencieuse, c'est un fait. Mais le choix d'un moteur premier prix n'offrant pas la retouche manuelle du point reste une déception: avec cette caractéristique, il aurait gagné sa cinquième étoile sans barguigner!

L'objectif, plutôt compact et discret, est très agréable sur le terrain. On ne lui reprochera qu'une longue focale un peu riquiqui: à quand un HSM expert 16-55 mm f/2,8 OS?

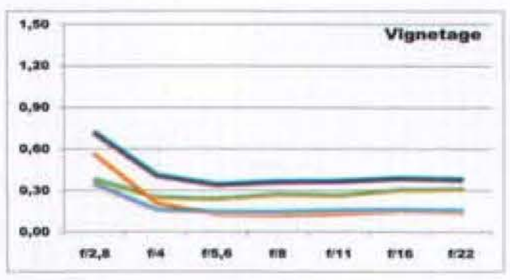
- ***Focales:*** *17-50 mm (f/2,8)*
- ***Stabilisation:*** *OS (4 vitesses)*
- ***Formule optique:*** *17 lentilles en 13 groupes (2 FLD + 3 Asphériques)*
- ***Mise au point:*** *0,28 m (x 0,2) par moteur HSM, mais sans retouche du point en AF*
- ***Angle de champ:*** *72,4° - 27,9°*
- ***Filtre:*** *Ø 77 mm*
- ***Accessoires:*** *pare-soleil et étui souple fournis*
- ***Taille:*** *Ø 84 x 92 mm*
- ***Poids:*** *590 g (avec pare-soleil)*
- ***Prix:*** *640 €*

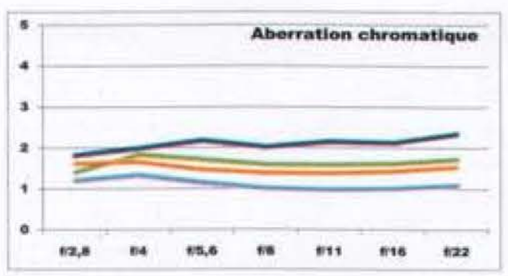
Finition Sigma classique, soignée mais pas vraiment luxueuse. Ventru, l'objectif reste en revanche très court même à 50 mm.

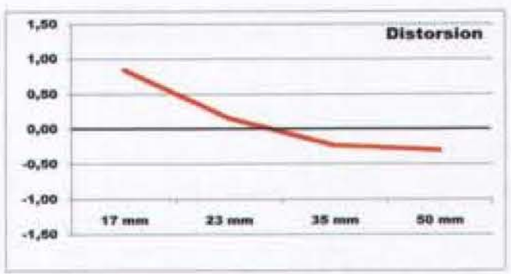
Chasseur d'images

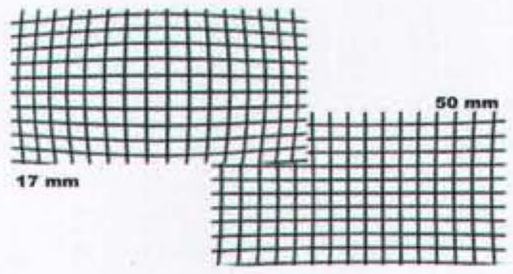
Au labo: les performances optiques

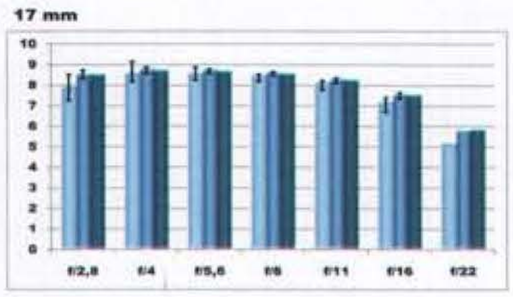
Sur Canon EOS 18 Mpix - APS-C x 1,6 (EOS 7D/60D/550D)

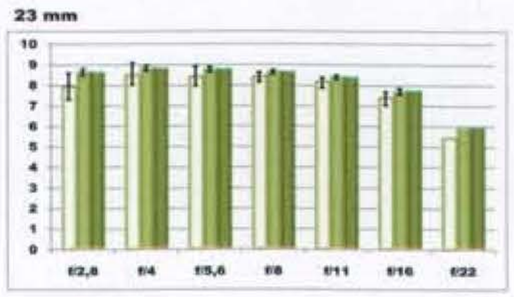


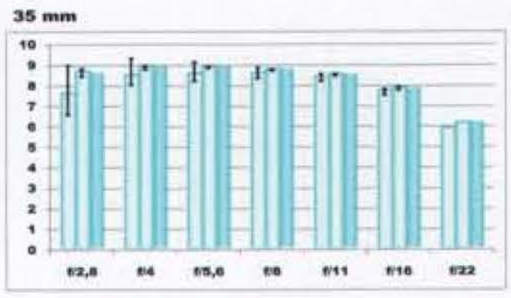


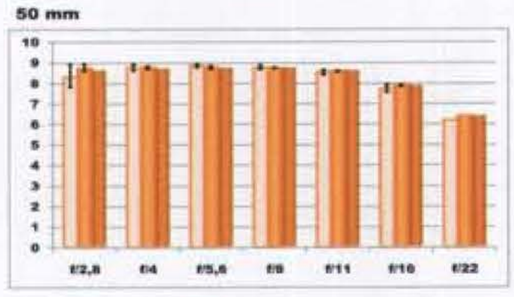












Vignetage: *il est sensible mais jamais catastrophique à pleine ouverture aux focales extrêmes, et quasi invisible aux focales intermédiaires ou en fermant d'un cran.*

Aberration chromatique: *sur un A3, la largeur des franges colorées évolue entre 0,1 et 0,2 %, à la limite de la visibilité et toujours facile à corriger par logiciel.*

Distorsion: *elle est loin d'être négligeable, notamment en grand-angle (mais pas seulement, le coussinet – distorsion négative – étant très gênant avec une ligne d'horizon marin en bord de champ comme en photo d'architecture), mais sa valeur plutôt modérée la rend facile à corriger.*

Piqué: *c'est globalement très convaincant avec un piqué déjà plus que correct dès la (très!) grande ouverture sur tout le champ, comme en témoignent les petites barres de dispersion. En fermant d'un cran, l'image devient très bonne, frôlant l'excellence au centre. Les meilleurs résultats en piqué comme en homogénéité sont atteints dès f/5,6. La diffraction se fait sentir dès f/11 et devient très sensible sur le microcontraste à f/16.*

En bref: *il a presque tout pour plaire: un prix abordable, des performances élevées, un AF nerveux et précis, une stabilisation efficace. Alors, pourquoi seulement quatre étoiles? Eh bien, la plage de focales est tout de même un peu étriquée vers le haut. Très bon choix néanmoins...*

Sony Nex E 18-200 mm f/3,5-6,3 OSS

Un vidéo-zoom taillé sur mesure pour la gamme Nex!

À l'épreuve du terrain

Il serait impensable de montrer cet objectif (dans l'absolu, un classique 18-200 mm pour capteur APS-C comme on en trouve chez Tamron ou Sigma) détaché de son boîtier. En effet, impossible de considérer l'un sans l'autre en raison de la monture spécifique E. Reconnaissons que l'attelage a quelque chose de surréaliste: accouplement d'une locomotive et d'une brouette comme Max Ernst aurait pu l'imaginer!

Il y a en effet une telle disproportion entre le "boîtier" et son objectif que l'ensemble a quelque chose de gaguesque. Ça n'en fait que davantage regretter les quelques millimètres inutilement gagnés sur le Nex 5 qui interdisent d'intégrer le flash ou de disposer d'une surface d'appui correcte lors du montage sur pied.

La tenue en mains en usage cinéma est en revanche très bonne. L'objectif ventru repose à son aise dans le creux de la main gauche tandis que la droite actionne le déclencheur et équilibre l'ensemble par le côté du boîtier. La visée sur l'écran incliné vers le haut est alors naturelle. Tout se gâte évidemment en plein soleil (l'écran devient d'un gris laiteux d'où ne surnagent que les très hautes lumières) et en tenue à hauteur de visage (la stabilité se ressent fortement des bras tendus). Heureusement, le stabilisateur est efficace. L'AF "contraste" reste assez lent mais il offre un suivi correct sur des sujets se déplaçant à vitesse modérée… À chacun d'évaluer pour lui-même si ce super transstandard constitue ou non la négation du Nex!

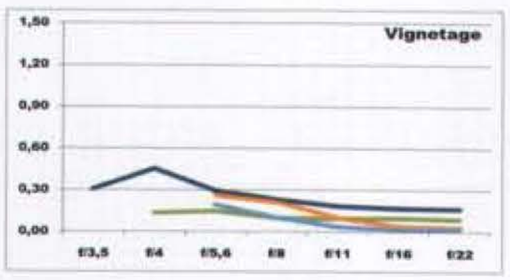
- ***Focales:*** *18-200 mm (f/3,5-6,3)*
- ***Stabilisation:*** *OSS silencieuse*
- ***Formule optique:*** *17 lentilles en 12 groupes (4 Asph)*
- ***Mise au point:*** *0,3 m - Moteur silencieux (spécial vidéo) avec retouche du point en AF*
- ***Angle de champ:*** *76° - 8°*
- ***Filtre:*** *Ø 67 mm*
- ***Accessoires:*** *pare-soleil fourni*
- ***Taille:*** *76 x 99 mm*
- ***Poids:*** *550 g (avec pare-soleil)*
- ***Prix:*** *850 €*

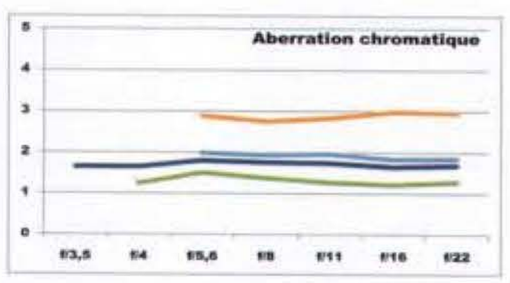
On devine le microscopique Nex 5 derrière le zoom qui, du coup, en devient franchement monstrueux alors qu'il est plutôt court dans l'absolu.

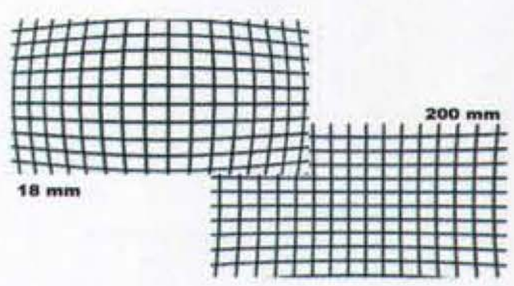
La finition est belle et la réalisation soignée, avec un guidage doux et sans jeu des deux fûts télescopiques. Les mécanismes de stabilisation et d'AF sont silencieux: indispensable pour la vidéo.

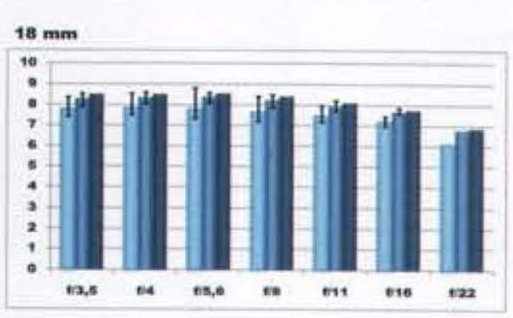
Au labo: les performances optiques

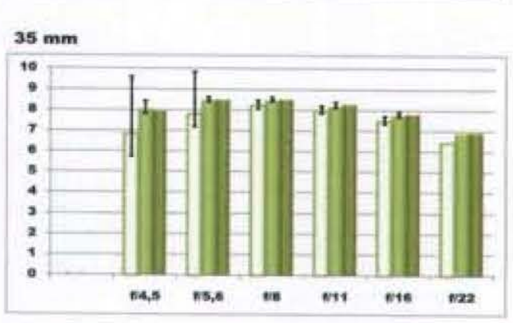
Sur Sony Nex 5 (14 Mpix - APS-C x 1,5)

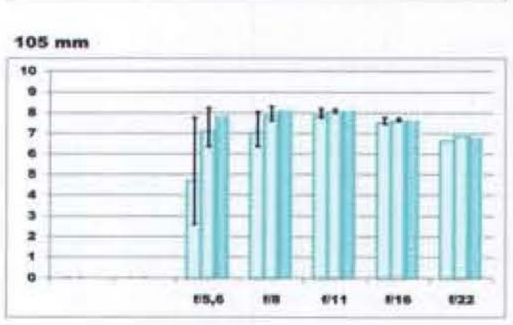


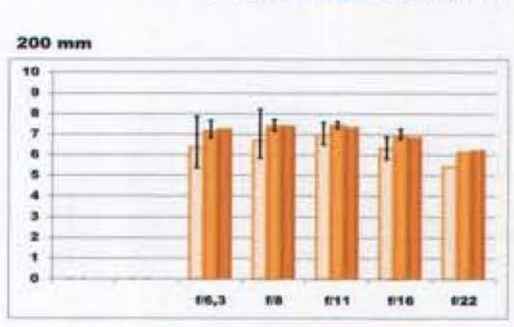












Vignetage: *avec le concept Nex "tout intégré", difficile de savoir si le très faible vignetage est un exploit optique ou logiciel. La remontée lorsqu'on ferme d'un cran conduit à pencher pour une correction électronique. Le résultat est là: le vignetage n'est jamais gênant.*

Aberration chromatique: *elle grimpe à 0,3 mm en longue focale sur un A3. Aux autres focales elle ne sera jamais gênante, ni même souvent vraiment perceptible.*

Distorsion: *correction classique avec une valeur extrême en courte focale. Dommage que le passage en barillet sur la plus grande partie de la plage ne reste pas à un niveau moins gênant pour bien des sujets.*

Piqué: *au centre, c'est franchement bon dès la pleine (et modeste) ouverture de 18 à 120 mm environ, et plus que correct ensuite malgré la légère (et classique) faiblesse à 200 mm. À la périphérie du champ, en revanche, il faut souvent pas mal "visser" pour retrouver une homogénéité satisfaisante (optimal atteint à f/8-11).*

En bref: *ce super-transstandard est plutôt réussi tant par sa fabrication, sa finition, son AF, son stabilisateur que par des performances optiques plus qu'honorables. Pour un vidéaste, il s'impose sur le Nex. Mais il montre aussi le ridicule d'un concept où la recherche de la compacité se fait au détriment du caractère fonctionnel…*

Nikon AF-S 55-300 mm f/4,5-5,6 G ED VR

Un puissant télézoom pour un "super double kit" économique...

À l'épreuve du terrain

Le nouveau 55-300 mm appartient à la catégorie "éco": il est destiné aux kits "à deux zooms" plus huppés que les offres basiques... une manière astucieuse d'élargir l'offre à partir de la formule favorite des débutants. Ce télézoom devrait accompagner bien des D3100 en complétant le 18-55 mm VR de base: de quoi se faire plaisir pour un coût abordable.

La finition est soignée malgré des matériaux moins luxueux que ceux des zooms experts. La bague de zoom est ferme mais sans point dur. L'objectif ne présente pas de jeu et offre une bonne tenue en mains. Évidemment, l'encombrement est nettement plus important que celui du minuscule 55-200: il faut savoir ce que l'on cherche, un encombrement minimum ou une plage de focales élargie en position téléobjectif (avec le capteur APS-C, l'angle de champ est équivalent à celui d'un 420 mm en 24 x 36).

La mise au point assurée par un moteur ultrasonique basique est rapide, nerveuse, silencieuse et très précise (test sur un D300). Malheureusement, pas de retouche manuelle sans débrayage de l'AF avec cette version économique.

La stabilisation nous a paru très efficace et sa mise en action rapide: un gage d'images nettes avec un objectif plus exigeant pour les débutants du fait de sa focale.

Si vous envisagez l'achat d'un double kit, n'hésitez pas à monter en gamme pour vous offrir d'entrée de jeu ce modèle au potentiel élevé.

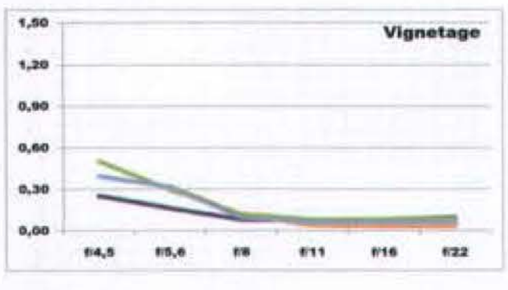
- **Focales:** 55-300 mm (f/4,5-5,6)
- **Stabilisation:** VR II (4 vitesses)
- **Formule optique:** 17 lentilles en 11 groupes (2 ED + 1 HRI)
- **Mise au point:** 1,4 m (x 0,28) Moteur ultrasonique SWM sans retouche du point en AF
- **Angle de champ:** 28°50' - 5°20'
- **Filtre:** Ø 58 mm
- **Accessoires:** pare-soleil et étui souple fournis
- **Taille:** Ø 77 x 123 mm
- **Poids:** 560 g (avec pare-soleil)
- **Prix:** 420 €

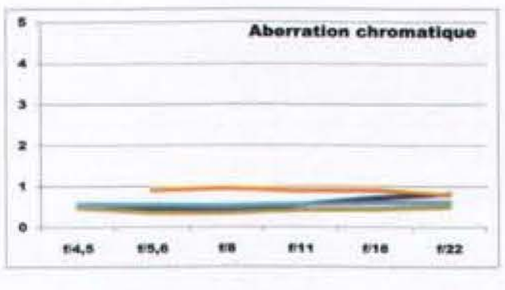
Chasseur d'images

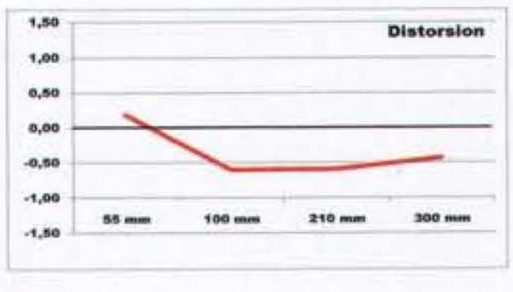
Le pare-soleil à cliquet de fixation rapide est très pratique. Sa relative souplesse fait office d'amortisseur en cas de choc. L'allongement en longue focale reste raisonnable. Une nouveauté particulièrement intéressante pour le débutant...

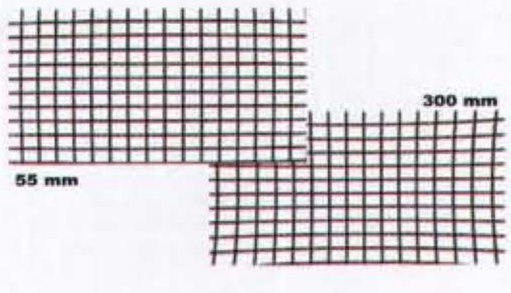
Au labo: les performances optiques

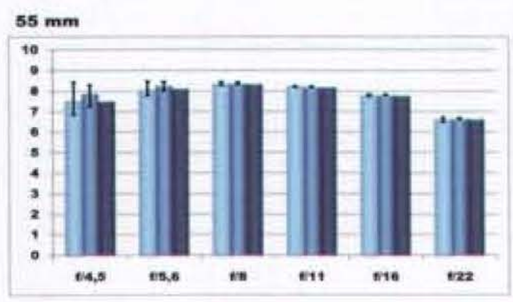
Sur Nikon 12 Mpix - APS-C x 1,5 (D300/D300s/D90)

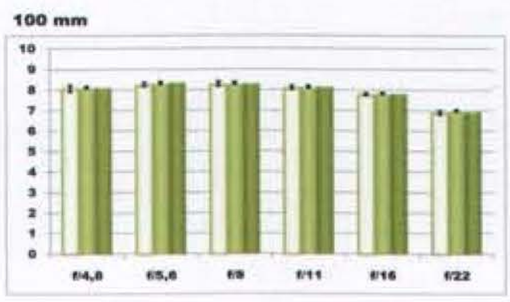


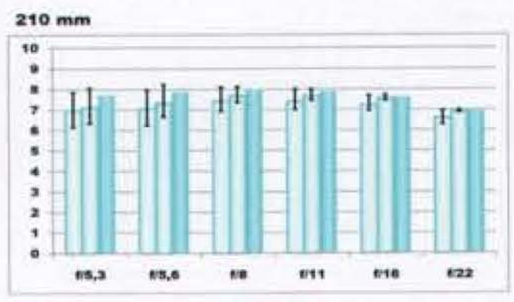


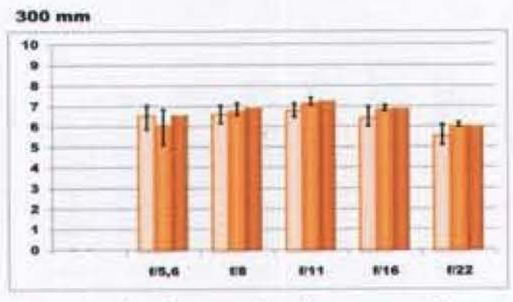












Vignetage: *juste sensible à pleine ouverture (mais facile à corriger par fonction logicielle), il disparaît complètement à f/8. Excellent résultat pour un télézoom.*

Aberration chromatique: *Nikon annonce la présence de verres ED... certes, mais en version économique. On n'en est que plus étonnés, voire sidérés, de l'excellente correction de l'aberration chromatique à toutes les focales.*

Distorsion: *loin de "laisser filer" la distorsion, Nikon nous offre une correction plus que remarquable pour ce type d'objectif, souvent affecté par une distorsion en coussinet très marquée en longue focale.*

Piqué: *l'image est plus qu'honorable dès la pleine (et tout de même modeste) ouverture avec une dispersion modérée à la périphérie du champ. Le piqué se dégrade un peu en longue focale (c'est plus sensible entre 200 et 300 mm) mais, en pratique, les images restent tout à fait honorables même à la plus longue focale comme le montre l'application d'une accentuation plus forte qui fait ressortir des détails étouffés par un microcontraste affaibli.*

En bref: *ce télézoom économique nous a impressionnés par son homogénéité et son efficacité pratique. En version "nu", il n'est pas donné (d'où ses quatre étoiles), mais nous ne saurions trop le conseiller en double kit avec les boîtiers premier prix: il vaut alors la différence!*

Tamron SP 70-300 mm f/4-5,6 USD VC Di II

Enfin la motorisation ultrasonique chez Tamron : une réussite !

À l'épreuve du terrain...

Il en aura fallu du temps pour que Tamron se réveille et découvre qu'il existe des moteurs ultrasoniques ! Avantages : silence, faible inertie pour tous les modèles et, dès la gamme Expert, comme ici, retouche manuelle du point.

Avec son moteur USD, Tamron abandonne enfin les systèmes ésotériques de sélection AF/MF. La mise au point est rapide, nerveuse, silencieuse et précise... que du bonheur pour des testeurs qui, depuis des années "tannent" à chaque occasion les responsables du fabricant japonais, géant de la sous-traitance et étonnamment sourd à des critiques aussi unanimes que fondées, pour intégrer une évolution qui n'a pas été totalement étrangère au succès de Canon, Nikon et Sigma !

L'objectif est très bien fabriqué : matériaux de qualité, finition soignée, guidage ferme mais sans point dur ni jeu du fût frontal au cours du zooming, bague de mise au point fluide, offrant une reprise manuelle instantanée de la netteté en AF vue par vue. En dépit d'un embonpoint certain (le diamètre est assez imposant), ce nouveau Tamron offre une expérience de terrain en tout point convaincante, tant par l'agrément d'utilisation que par les résultats : en agrandissant ses photos, on vérifie bel et bien que le piqué et le microcontraste sont là et bien là ! L'objet n'est pas donné (d'où ses quatre étoiles), mais par son homogénéité et son agrément de terrain, il mérite un effort financier.

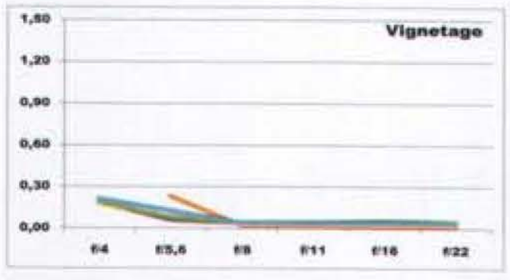
- **Focales :** 70-300 mm (f/4-5,6)
- **Stabilisation :** VC (4 vitesses)
- **Formule optique :** 17 lentilles en 12 groupes (verres XLD et SLD)
- **Mise au point :** 1,5 m (x 0,25) Moteur ultrasonique USD avec retouche du point en AF
- **Angle de champ :** 46,8° - 5°
- **Filtre :** Ø 62 mm
- **Accessoires :** pare-soleil en corolle fourni
- **Taille :** Ø 82 x 143 mm
- **Poids :** 780 g (avec pare-soleil)
- **Prix :** 540 €

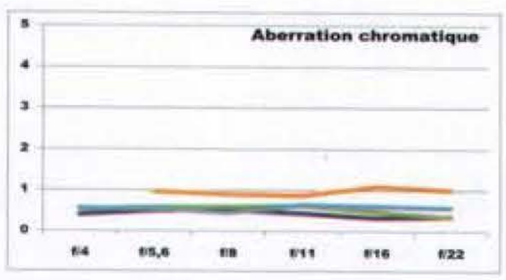
La présentation est très soignée : on appréciera notamment le pare-soleil en corolle, très efficace. L'utilisation est agréable malgré un encombrement assez impressionnant : bonne prise en mains et bagues offrant un excellent grip...

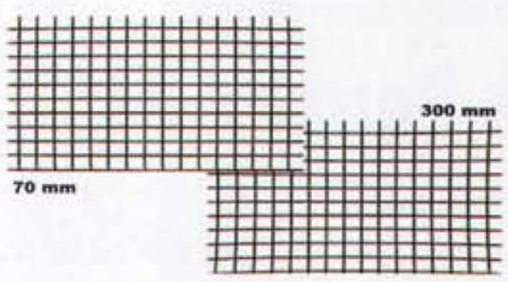
Chasseur d'images

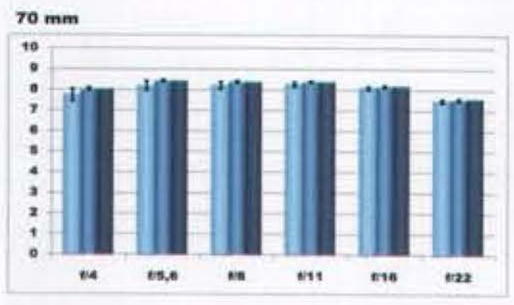
Au labo : les performances optiques

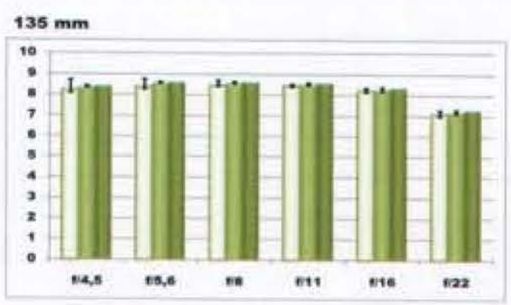
Sur Nikon D3100 (14 Mpix - APS-C x 1,5)

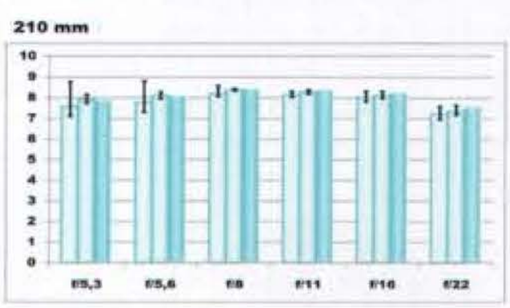


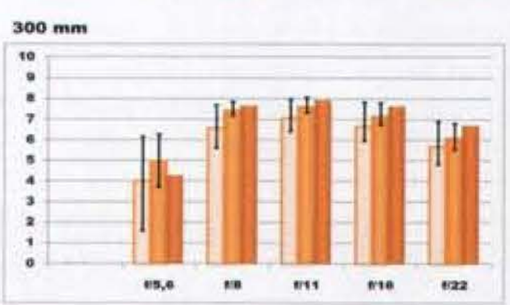












Vignetage : *les valeurs incroyablement basses sont peut-être dues à une correction automatique du D3100 (non renseignée et, en tout état de cause, non débrayable), mais nous tendons plutôt à penser qu'elles proviennent de l'excellente formule optique. À vérifier...*

Aberration chromatique : *les verres à faible dispersion performants font un excellent travail, l'aberration chromatique restant toujours invisible sur un tirage A3.*

Distorsion : *la correction de distorsion du D3100 était évidemment désactivée. Là encore, le résultat exceptionnel est sans doute à mettre au compte de la formule.*

Piqué : *la plus longue focale accuse un résultat en forte chute qui nécessite de diaphragmer. Sans cela, les résultats sont tout bonnement exceptionnels (jusqu'à 240 mm environ) dès la pleine ouverture, avec une très faible dispersion sur tout le champ. L'optimum est atteint vers f/8.*

En bref : *ce télézoom relativement encombrant n'est pas donné, mais il offre une motorisation ultrasonique de gamme expert (retouche manuelle sans débrayer l'autofocus) et un stabilisateur efficace offrant une mise en action vraiment rapide. Les performances d'ensemble sont très homogènes et équilibrées : vignetage, distorsion et piqué seront appréciés en paysage et architecture ; la motorisation USD le sera en photo d'action. Excellent !*

Pentax 645D

Un moyen format abordable ?

Annoncer comme "abordable" un appareil à 10.000 € risque de sembler étrange à beaucoup de photographes. Le terme mérite quelques explications. Financièrement, il se justifie car un moyen format numérique 40 Mpix est actuellement vendu plus de 15.000 € quand le Pentax 645D est à 9.990 € (tarif TTC). Mais le terme abordable concerne aussi la facilité d'emploi : le 645D s'inspirant des reflex APS-C de la marque, son utilisation est réellement simple.

Le numérique moyen format est apparu avec des dos prévus pour se fixer sur les boîtiers existants qui, eux, étaient argentiques. L'assemblage fonctionne mais on est souvent à la limite du bricolage et le confort d'emploi n'est pas la principale qualité de ces systèmes.

Avec le temps, les appareils ont évolué et aujourd'hui les modèles les plus modernes (Hasselblad H ou Leica S) ont abandonné la forme "boîtier plus dos interchangeable" au profit d'une architecture monobloc qui permet une conception plus efficace. C'est ce même type de construction qu'utilise Pentax.

L'architecture "boîtier plus dos séparé" semble idéale : pour moderniser l'ensemble (passer par exemple de 20 à 40 Mpix), il suffit de changer le dos.

En pratique, il est plus efficace et donc plus économique de construire un boîtier complet qui intègre électronique et mécanique.

Le 645D arbore la forme classique d'un moyen format monobloc. La prise en main est agréable et l'utilisation très confortable : Pentax a su lui donner le meilleur de l'ergonomie des reflex APS-C.

La simplicité et l'efficacité d'un reflex APS-C

Celui qui a déjà utilisé un reflex numérique n'aura aucun mal à travailler avec un 645D. L'ergonomie générale reposant sur des commandes très intuitives, on retrouve immédiatement ses repères.

Un certain nombre de fonctions originales se retrouvent sur le 645D, comme par exemple le double niveau (bascule avant/arrière et gauche/droite), un dispositif très utile en photo de paysage ou d'architecture. Mais on trouve aussi des réglages de balance du blanc très poussés (une tradition chez Pentax) ainsi que des corrections optiques (vignetage ou distorsion).

L'écran supérieur donne un grand nombre d'informations, on a ainsi le nombre de vues disponibles sur chacune des deux cartes mémoire (toutes les possibilités sont prévues : Jpeg d'un côté, Raw de l'autre, cartes en doublon, utilisation d'une carte puis de l'autre, etc.).

Le format Raw utilisé est le DNG, les images sont directement lisibles par les logiciels Adobe. Les autres "derawtiseurs" (DxO ou autres) devraient être très rapidement capables de lire les fichiers du 645D.

La prise en main est agréable, la poignée qui au premier abord semble peu confortable se révèle efficace. Le 645D est un appareil lourd, on l'utilisera une main sur la poignée et l'autre sous l'appareil, les doigts faisant éventuellement le point. Dans cette configuration, l'utilisation à main levée est agréable.

Sur pied on dispose de deux possibilités de vissage (horizontale ou verticale), c'est très bien vu car on évite ainsi les porte-à-faux dangereux pour la stabilité du matériel.

Le **Pentax 645D** à la loupe…

Cartes SD

Surprise, le 645D est un modèle tout ce qu'il y a de plus pro où la place ne manque pas. Pourtant, Pentax a choisi d'utiliser le format SD plutôt que CF. En pratique, ce n'est pas un problème. C'est même un avantage avec les ordinateurs portables équipés uniquement d'un lecteur de cartes SD.

Ergonomie type "reflex"

Pentax fait appel sur le 645D à une étude ergonomique (menus et touches de fonctions) calquée sur les reflex APS-C. Une très bonne idée : l'appareil est simple et rapide d'emploi, on est loin des "usines à gaz" qu'on croise habituellement en moyen format.

Accu

L'accu du 645D est un modèle 1840 mAh. Il sera prudent de prévoir un accu de secours si on veut avoir une autonomie suffisante. L'appareil a une consommation normale mais ce type de boîtier est généralement utilisé par des photographes experts, de gros consommateurs d'images !

Tableau de bord

L'écran LCD d'affichage des données est très large. Les informations sont nombreuses mais restent parfaitement lisibles.

La touche "INFO" permet de retrouver d'autres informations sur l'écran arrière. Le photographe peut très facilement savoir comment est paramétré l'appareil.

Un paysage très embrumé du Pays basque. Malgré les mauvaises conditions météo, le rendu des détails est excellent. En examinant le tirage de près, on a même des microdétails dans les lointains et de la matière dans le rendu des forêts en arrière-plan. Le cartouche montre un détail à 100% où chaque mouton est parfaitement visible.

Jpeg et Raw

Un tel boîtier sera principalement utilisé en Raw, le Jpeg permet surtout d'obtenir une image rapidement exploitable. Si l'on prend l'exemple d'un mariage, une carte recevra le Raw destiné aux images finales et l'autre des Jpeg pour très vite tirer des épreuves. Le réglage fin des Jpeg est donc très utile.

Les puristes regretteront que le 650D ne délivre que des Raw 14 bits alors que certains dos fournissent du 16 bits. Plutôt que de se lamenter sur des caractéristiques théoriques, il faut regarder ce que délivrent les capteurs: comme l'expliquait Thierry Legault dans C.I. n°322, aucun modèle n'a 14 bits d'informations utiles, les 16 bits sont donc illusoires!

Sur le terrain

J'ai principalement utilisé le 645D pour de la photo de paysage, à la main et sur pied, puis en intérieur afin de vérifier la réactivité de l'AF et la qualité des hauts ISO. La photo de paysage sur pied est le domaine de prédilection du 645D: le point est précis, l'objectif très bon, les 40 Mpix du capteur délivrent donc une image de très haute qualité.

L'utilisation à main levée ne pose pas de problème particulier. Le 645D n'est pas stabilisé mais son poids procure une inertie suffisante pour qu'au 1/60 s les images soient bien nettes. Le miroir, bien que de taille importante, semble assez bien amorti pour ne pas générer de flou.

En photo d'intérieur, l'autofocus fait le point de manière précise même en faible lumière. À 800 ISO, les images sont excellentes; à 1600 ISO, le grain est présent mais avec une "matière" agréable.

Les fichiers Raw sont des DNG, ils sont donc lus par Lightroom, c'est un grand confort pour l'utilisateur. Pas besoin de recourir à un convertisseur de Raw "maison", plus ou moins pratique et performant.

Seul point noir avec les fichiers Raw, le délai d'affichage de l'image à l'écran: près de 11 secondes. L'appareil est très rapide pour prendre une autre photo (environ 1 s) mais si on a besoin de vérifier la prise de vue réalisée, il faut attendre.

Pour le studio, une prise flash est présente et la synchro se fait au 1/125 s. La prise flash n'est pas très bien située, en prise de vue verticale elle risque de se décrocher... la commande radio placée sur la griffe s'impose!

Actuellement, seul le 55 mm est disponible, d'autres objectifs devraient sortir en 2011 mais en attendant il faudra recycler les optiques prévues pour le 645 argentique (on en trouve d'excellentes).

En bref...

Le 645D risque de changer la donne dans le petit monde du moyen format numérique. D'une part, l'appareil est 50 à 80% moins cher que ses concurrents directs; d'autre part, Pentax a réussi à concevoir un modèle simple et agréable d'emploi.

Jusqu'à présent seuls les pros qui les rentabilisent ou quelques amateurs très fortunés pouvaient s'offrir un dos numérique. Les autres ne pouvaient qu'en rêver ou se tourner vers le matériel d'occasion.

Vu les performances et les tarifs du matériel moyen format d'il y a deux ou quatre ans, un Canon 5D Mark II ou un Sony Alpha 850 constituaient souvent de bien meilleurs choix! Mais avec le 650D, le ticket d'entrée n'est pas tellement plus élevé que ce que proposent Canon ou Nikon avec les 1Ds Mark III ou D3X, et la qualité des images est nettement meilleure. Certes l'appareil est moins rapide (la rafale se limite à 1,1 i/s), moins réactif et bien moins polyvalent qu'un reflex haut de gamme mais la résolution est bien plus élevée: en grand format, ça se voit sur les tirages.

À 1.600 ISO, le bruit "brut" est légèrement plus élevé qu'avec un reflex pro mais, rapporté sur un tirage, la haute définition du 645D lui permet d'être au même niveau qu'un D3X et très légèrement meilleur qu'un EOD-1Ds Mark III.

Restent deux questions: ai-je 11.000 euros à dépenser dans un appareil photo et fais-je souvent des tirages 100x120 cm?

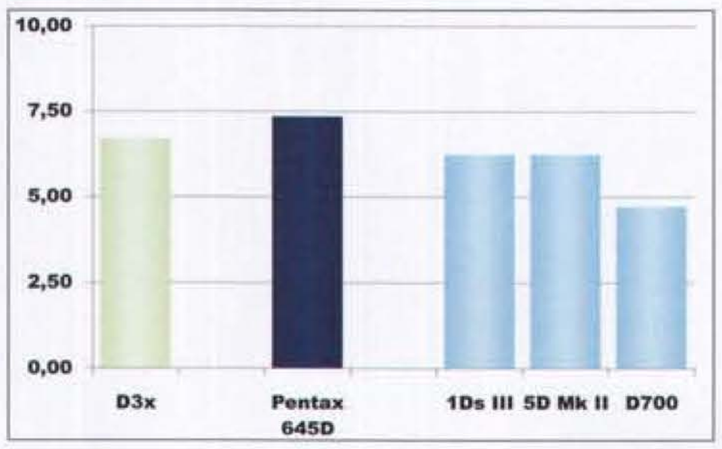
Pascal Miele

- **Objectifs compatibles** - Pentax 645.
- **Capteur** - CCD 40 Mpix - 44x33 mm - 100 à 1.600 ISO - Processeur Prime II - Antipoussière: vibration.
- **Image** - 5.440x7.264 - Jpeg (5 tailles, 3 qualités), Raw (DNG).
- **Autofocus** - SAFOX IX - 11 points dont 9 en croix.
- **Posemètre** - Mesure matricielle (77 zones), pondérée ou spot.
- **Obturateur** - 30 s à 1/4.000 s - B - Synchro X 1/125 s.
- **Viseur** - 98%, Grossissement x0,62 (objectif 55 mm).
- **Écran** - LCD 7,6 cm - 921.000 pts.
- **Taille** - 156x117x120 - 1.482 g
- **Tarif** - 9.999€ nu; 10.999€ (55 mm).

Au labo Pentax 645D

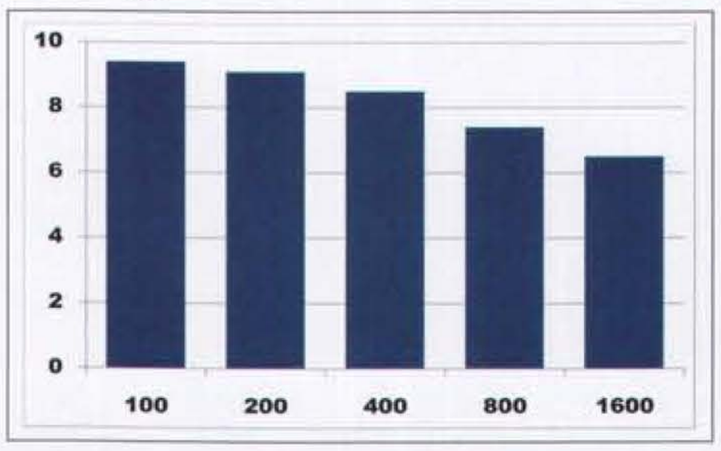
Les mesures

Piqué



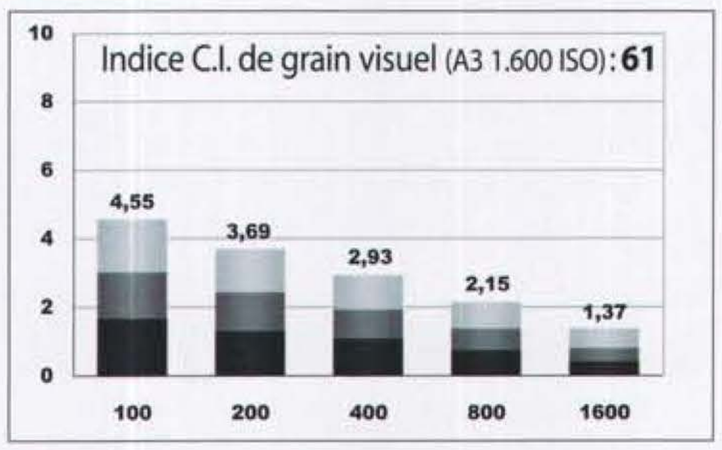
Le piqué est élevé, très élevé. Les meilleurs reflex haute résolution sont largement dépassés.
L'examen des mires montre d'excellents résultats mais surtout les images fourmillent de microdétails, y compris sur des sujets très faiblement contrastés: un vrai régal pour ceux qui pensent qu'un tirage sérieux commence au-delà du 50x60cm!

Lissage



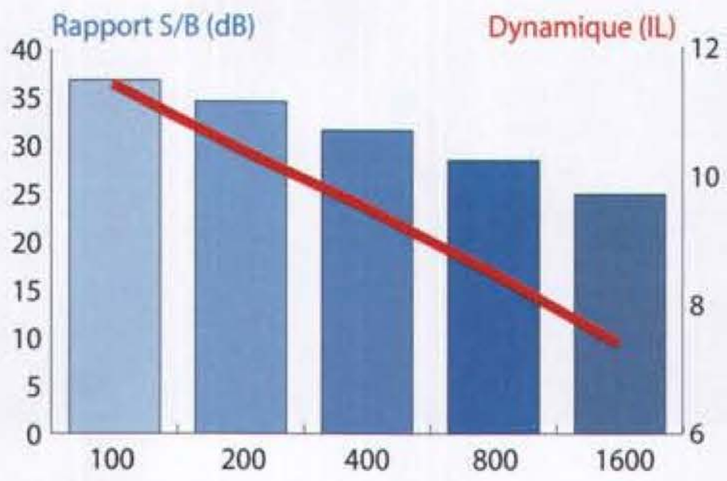
Les fins détails sont magnifiques à 100 ISO, c'est le minimum que l'on puisse espérer d'un tel capteur!
La montée en sensibilité laisse apparaître un grain assez fin mais bien visible à 1.600 ISO qui n'a pas d'effet destructeur sur les fins détails. Visiblement, Pentax n'applique pas (ou très peu) de lissage. Si besoin, on peut toujours traiter les fichiers Raw!

Grain



Le 645D utilise un CCD de grande taille. Dans l'absolu, les résultats "bruts" sont plutôt moins bons que ce que délivre un reflex APS-C mais il faut compter avec la résolution: sur un tirage les résultats sont plus qu'excellents. Les performances décroissent de façon régulière avec la montée en sensibilité: le lissage est très faible.

Raw: bruit et dynamique

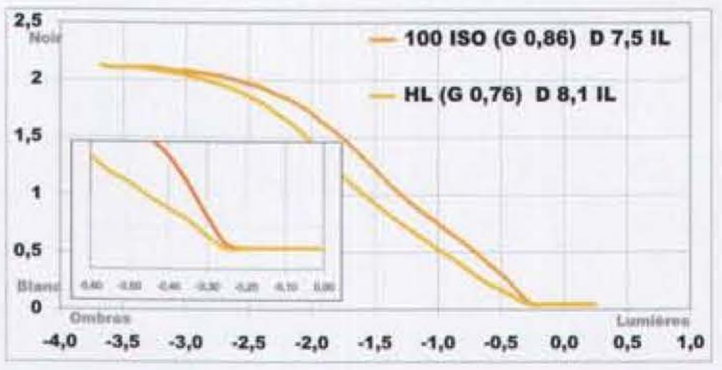


Ce graphique montre le rapport signal/bruit (bleu) et la dynamique (rouge) mesurés directement sur le fichier Raw. La dynamique est liée au niveau de bruit: dans les noirs, quand il y a trop de bruit, il n'y a plus d'information et donc la dynamique est moins importante.
Pour comparaison, voici les valeurs de différents modèles à la valeur 100 ISO du fabricant.

Modèle	*ISO réel*	*S/B*	*Dynamique*
Canon 1Ds MkIII	73	38,5	11,25
Nikon D3X	78	39,0	12,84
Phase1 P40	46	38,9	11,86
Pentax 645D	103	36,7	11,40

Les capteurs moyen format sont moins bons que les 24x36… mais leur définition bien supérieure. De même, le 645D est un peu moins performant que le P40 mais avec une sensibilité réelle double.

Accentuation (100 ISO)



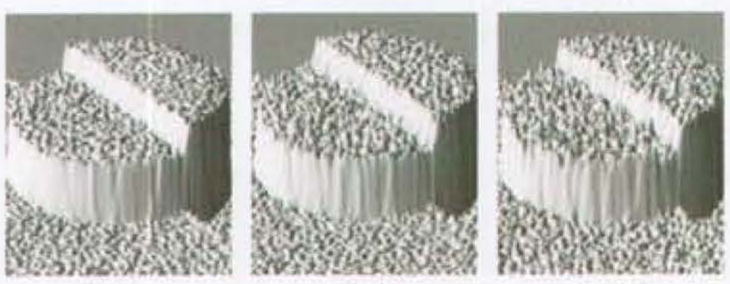
La dynamique mesurée en Raw (graphique de gauche) montre un potentiel qui dépasse 11 IL. Il serait illusoire de croire que ces valeurs peuvent être reproduites directement en Jpeg sur un tirage papier ou sur écran. Le seul moyen de restituer directement une large dynamique sur papier passe par un contraste très doux. Un rendu qui, sauf avec de rares sujets, n'a rien de très naturel!
La bonne méthode consiste à "maquiller à la main" à la façon du tirage argentique ou, à défaut, faire du HDR.
La dynamique restituée en Jpeg (graphique ci-dessus) est donc dans la moyenne habituelle, c'est celle qui permet d'obtenir un rendu "normal" des valeurs.
Le mode haute lumière génère un pied de courbe assez doux mais, en pratique, comme toujours avec ce type d'appareil, le passage par le Raw accompagné d'un travail en finesse de la courbe de rendu constitue la solution idéale.

Rendu des valeurs

-4 0 +4

L'accentuation 0 est bien dosée, mais pour du tirage en petit format mieux vaut pousser un peu la netteté à 1 ou 2. Le réglage -4 ne semble pas accentué du tout; à +4 on reste encore très sage: Pentax est très prudent!

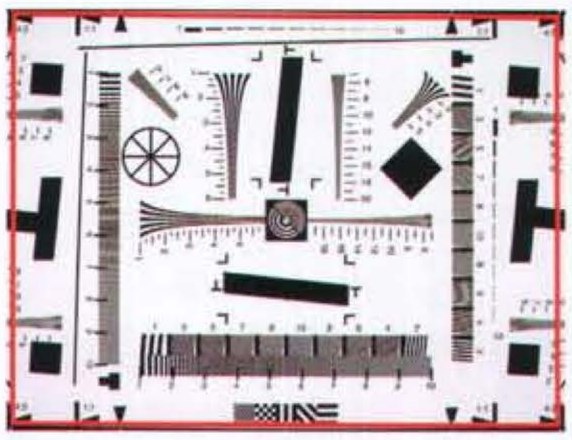
Sensibilité (accentuation neutre: 0)



400 800 1.600

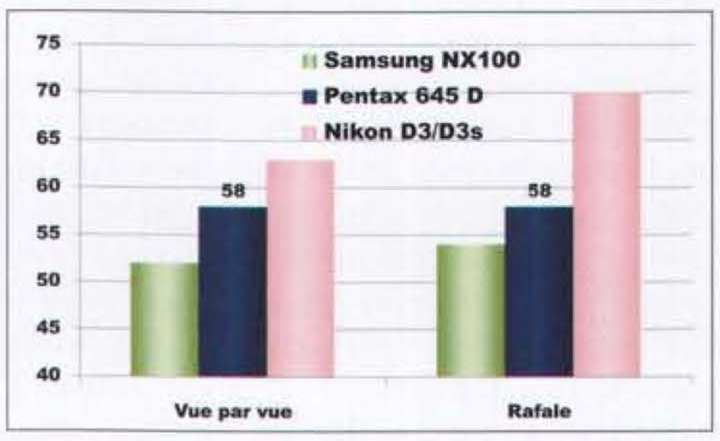
La montée du bruit est très progressive et parfaitement visible sur les pâtés de sable.
Il n'y a pas d'amas ou de "plaques" qui sont habituellement un signe de lissage. Les Jpeg du 645D semblent peu traités, ce qui est bon signe: le photographe est libre d'intervenir ou pas.

Viseur



La couverture mesurée est de l'ordre de 98% (linéaire), ce qui correspond aux caractéristiques annoncées par Pentax. Le fichier de 39,5 Mpix ne pèse plus "que" 38,3 Mpix une fois recadré pour correspondre à la visée… Il reste de quoi faire! C'est important car le 645D n'a pas de visée Live View.

Niveau sonore



Le niveau sonore est assez peu élevé, le 645D est plus discret que beaucoup de reflex APS-C ou pros. Le volume de l'appareil offre un bon amortissement de la mécanique et la rafale plutôt lente (1,1 i/s) n'impose pas un obturateur et un miroir ultrarapides (donc bruyants).

Réactivité

	Jpeg L	Raw (DNG)
• Poids fichiers	17,5 Mo	63 Mo
• Cadence rafale	1,1 i/s	1,1 i/s
• Buffer	environ 13 vues	
• Délai d'affichage Raw + Jpeg	11 s	

Le poids important des fichiers explique le long délai d'affichage des images (qui, heureusement, n'empêche pas l'appareil de pouvoir déclencher).
La rafale n'est pas foudroyante mais c'est rarement le cas avec des images aussi lourdes!
(Mesures faites avec SD SanDisk Extreme 20 Mo/s).

Les images

Détails

1.600 ISO - 30 x 45 cm

Le sujet a été photographié à 1.600 ISO.
Le Pentax 645D est plutôt un appareil à vocation studio/paysage, le juger à 1.600 ISO est très sévère. Mais ce repère permet d'évaluer ses performances face aux D3X ou au 1Ds Mark III.
Malgré des conditions pas optimales du tout, le Pentax dépasse les reflex pros Canon et Nikon. Le timbre est restitué avec toutes les nuances (le moindre brin d'herbe est parfaitement visible). Un second timbre (non illustré) montre des détails de gravure qui sont tout simplement invisibles avec d'autres appareils. Le chrome montre un bruit fin, régulier et bien perceptible (1.600 ISO, c'est beaucoup pour un tel capteur) mais sans perte de détails. La toile est parfaitement restituée sans trace de moirage ni bruit basse fréquence.

Couleurs

Auto **Dédié**

Le rendu Auto sous nos différents éclairages est très bon. En position tungstène, on note une forte dominante bleue. Le 645D semble prévu pour une lumière artificielle "domestique" à 2.500 ou 2.800 K plutôt que le 3.200 standard. En mode auto, nous n'observons pas de sous-correction, contrairement à ce qui se passe souvent.

Pour bien décoder nos mesures...

Piqué visuel

Il était prévisible qu'un capteur moyen format de 40 mégapixels écrase ce qui se fait de mieux en matière de reflex pro (le Nikon D3X). La différence de piqué est sensible et ce, sans utiliser d'artifice. L'accentuation native est peu élevée, l'appareil "en a sous le pied" et les optiques Pentax devraient être parfaitement à même d'exploiter la résolution du capteur.
Le 645D permet des agrandissements très importants (60 x 80 cm à 240 ppp) avec une qualité sans aucun compromis : on fait largement mieux que du film grand format.

Granulation

La mesure du rapport signal/bruit des fichiers Raw montre un niveau très correct (moins élevé que celui des reflex pros mais la différence n'est pas considérable). La taille des photosites étant proche de celle des 1Ds Mark III et D3X (environ 6 µm entre chaque photosite), il est logique que les niveaux de bruit soient relativement voisins... même si les reflex utilisent des Cmos et le Pentax un CCD !
La mesure Jpeg est à un niveau modeste, preuve qu'il n'y a pas de traitement du bruit poussé. La résolution permet de garder un peu de bruit sans nuire à la qualité d'image. Ainsi, les fins détails sont préservés. À 1.600 ISO, le phénomène est visible, le fin bruit ne perturbe pas les fins détails.

Rendu des valeurs

La mesure de la dynamique des fichiers Raw donne 11,4 IL, une valeur assez élevée. Le D3X fait mieux (Nikon est champion dans ce domaine) mais le Phase One P40 n'obtient une meilleure note que grâce à une sensibilité surévaluée (à 100 ISO réel, le P40 fait moins bien). Cette dynamique donne aux fichiers Raw un potentiel très intéressant... ça tombe bien, les photographes travaillent généralement en Raw avec ce type d'appareil.
La courbe Jpeg est très classique avec une gestion des hautes lumières un peu décevante : on pouvait espérer un rendu dans les blancs bien plus évolué.

Rendu des couleurs

Le rendu couleur est excellent. En Jpeg, la balance couleur est correcte malgré un mode lumière artificielle un peu inhabituel. La mesure Raw montre que le 645D se situe dans la bonne moyenne des dos moyen format et est comparable aux D3X et 1Ds III.

Viseur et écran LCD

Le viseur est très agréable, on est très loin des reflex APS-C (c'est plutôt l'écran du Grand Rex que celui du téléviseur !). Les informations sont lisibles et la précision annoncée (98 %) est réellement présente.
L'écran arrière est grand et très lisible, le 645D ne dispose pas du Live View (la faute au CCD) mais Pentax a prévu un mode "prévisualisation" qui, faute de mieux, permet de vérifier cadrage, profondeur de champ ou balance du blanc.

Gêne sonore

Ceux qui ont déjà utilisé un moyen format argentique "préhistorique" façon Mamiya RB67 seront surpris par le silence du 645D... les temps changent !
L'appareil fait bien moins de bruit qu'un reflex pro, il arrive même à être plus silencieux qu'un certain nombre de reflex APS-C : une vraie bonne surprise.

Réactivité et AF

L'AF n'est pas foudroyant mais la vitesse est suffisante pour une majorité d'usages et, surtout, le point est très précis.

Bilan

Pentax a réussi un gros coup : le 645D offre des performances de très haut niveau tout en affichant un tarif très agressif (pour ce type de matériel).
Il faudra rapidement que le parc optique s'étoffe mais si le succès est au rendez-vous (ce qui est prévisible), ça ne devrait pas être un problème. En attendant, les objectifs 645 argentiques d'occasion risquent bien de s'arracher !

Possibilités	♀♀♀♀
Photo d'action	♀♀♀
Paysage	♀♀♀♀♀
Studio	♀♀♀♀♀

Primar Reflex II

L'énigme suédoise

Cet appareil à l'élégance austère a un petit air de famille avec le Hasselblad. Pas étonnant : sa première version, le Primarflex, apparue treize ans avant le célèbre 6 x 6 suédois, lui a servi, dans une certaine mesure, de modèle…

Lorsque le Primar Reflex II fait son apparition, en 1951, l'industrie photo de l'Allemagne de l'Est est déjà en pleine mutation "reflex". À côté des 24 x 36 Exakta Varex, Exa, Contax D et Praktica, elle propose deux reflex moyen format : l'Exakta 66 et le Meister Korelle. Il s'agit de modèles coûteux, pas très adaptés aux bourses plates de l'immédiat après-guerre. Mais le Plan a décidé que c'était l'avenir !

Et l'exemple du somptueux Hasselblad conforte cette orientation… Pour comprendre, revenons d'abord sur la genèse de ce Primar Reflex.

Primar Reflex II avec Tessar 105 mm f/3,5. Tous ces boutons… on dirait une varicelle !

Bentzin revisite les concepts

Curt Bentzin avait étonné tout le monde en 1935 en lançant le Primarflex. Ce drôle de nom de Bentzin remontait loin. Vers 1890, il fut d'abord question d'un certain Richard Bentzin, signalé pour une chambre grand format. Presque simultanément, on parle aussi d'un Curt Bentzin, installé à Görlitz, à 50 kilomètres à l'est de Dresde. À son catalogue, des chambres, des reflex à plaque, des stéréos, pratiquement tous appelés "Primar" (ce qui est plus agréable à l'oreille que Bentzin…). Rien que de très classique si ce n'est l'originale Primarette 4 x 6,5.

Et puis vient le temps des reflex 6 x 6, initié par le Noviflex de 1934. Alors que les autres constructeurs choisissent de dérouler horizontalement la pellicule, Curt Bentzin opte pour le défilement vertical. Cela lui permet de dessiner un boîtier bien plus ramassé, presque cubique, avec à l'arrière un logement pour un porte-pellicule amovible. Les deux bobines, débitrice et réceptrice, y sont placées côte à côte. Gros gain de place et excellente planéité ! Le système permet en plus d'éliminer l'archaïque fenêtre rouge.

L'obturateur à rideaux du Primarflex donne toutes les vitesses de la seconde au millième ; il est pourvu d'un retardateur et un levier permet d'abaisser le miroir sans avoir à armer.

La monture est constituée par un grand pas de vis classique de 70 mm de diamètre. La gamme des objectifs va du Meyer Trioplan de 80 mm au Tele Megor de 400 mm en passant par une rafale de Tessar. Elle ne comporte aucun grand-angle. En revanche, le Rodenstock Imagon "soft" est au catalogue (ce qui indique une orientation portrait). Par la suite apparaîtront les extraordinaires Megon 100 mm f/2 et Astro Pan Tachan 125 mm f/1,8.

Le capuchon de visée, doté d'une grande cheminée en cuir, comporte un viseur iconomètre pour trois focales : 100, 135 et 180 mm.

Ces premiers Primarflex se reconnaissent à l'absence de logo en façade et aux six vis qui entourent la monture.

En 1939, nouveau modèle, identifiable au "Primarflex" en anglaise surmontant sa monture et aux quatre vis de sa façade.

Mais la grande nouveauté est ailleurs : l'interchangeabilité est désormais assurée par des filets interrompus. Ce système, inspiré des culasses de canon, est aussi rapide qu'une baïonnette (il ne lui manque qu'un verrou). Il est compatible avec les anciens objectifs et même avec une bague à filets entiers, percée d'un trou, qui permet d'utiliser pratiquement n'importe quelle optique !

Cette monture spécifique semble bien avoir été essayée sur un des prototypes, puis abandonnée au profit du pas de vis classique. Ce qui embrouille tout, c'est que les photos de ce proto ont été largement utilisées pendant des années !

En 1941, l'usine, qui a produit 4000 Primarflex, se reconvertit dans les appareils de prise de vues aériennes destinés à la Luftwaffe. Et c'est le fils Ludwig qui est désormais aux commandes. Mais où est passé Curt ?

À ce point précis, une information capitale ressort du catalogue du Musée de Berlin : *"Mutter der Hasselblad, Bentzin floh nach Schweden"* (père du Hasselblad, Bentzin s'est enfui en Suède). Laissons de côté l'affirmation "père du Hasselblad", un peu dure à avaler. Reste que cette histoire de Suède est très intéressante. Elle est étayée par le fait que, nous l'avons vu, l'usine produisait alors des appareils aériens, et qu'à la même époque, Victor Hasselblad s'essayait précisément à la même fabrication.

On sait aussi qu'en 1943-44, Victor, qui n'était pas ingénieur mais pensait déjà à "l'appareil civil", avait offert 5000 couronnes – un an de salaire d'ouvrier qualifié – à qui lui proposerait le meilleur projet de 6x6 reflex interchangeable à obturateur à rideaux. S'est-il effectivement passé quelque chose entre les deux hommes, et quoi ? On l'ignorera sans doute toujours.

Ce qui est sûr, c'est que le porte-pellicule du Primarflex présente avec celui du Hasselblad une troublante ressemblance structurale. Reste bien sûr à Hasselblad le mérite d'être allé jusqu'au bout de l'idée, en créant son magasin interchangeable !

Les Kombinats entrent en scène

En 1945, Görlitz se retrouve en zone soviétique d'occupation.

En 1948, la production redémarre industriellement avec un Primarflex rajeuni : logo "Primarflex" en lettres capitales, capuchon tout métal (mais sans viseur iconomètre), sélecteur de vitesses conique, ouverture du dos simplifiée. L'état ayant mis la main sur l'usine, la signature est devenue "Kamera Werke Görlitz" (usines d'appareils photo de Görlitz) puis "Primar Kamera Werke Görlitz VEB". Ces "VEB" (*Volkseigener Betrieb*, usine appartenant au peuple) vont petit à petit tout grignoter, puis, par regroupements successifs, polymériser sous la forme de l'hyper-kombinat Pentacon.

En haut – À l'arrière du Tessar, on distingue les filets interrompus de la "baïonnette". Sur le boîtier, la bague adaptatrice universelle (ici avec un Berthiot Flor 85 mm f/4,5).

Deux porte-pellicules (Primarflex à gauche, Hasselblad à droite): le même concept !

Primarflex avec prisme: prototype authentique ou bricolage ?

Photos P.-H. Pont

Seule avancée en cours de production : l'adjonction d'une synchronisation bipolaire.

Le dernier (et superbe) modèle apparaît en 1951 : c'est le Primar Reflex II, entièrement redessiné et bénéficiant d'une finition améliorée. Le marquage est à présent "Feinopt Werk Görlitz" (usine d'optique de précision de Görlitz). Le capuchon, revu et corrigé, comporte de nouveau un viseur iconomètre. Et surtout, l'objectif standard, un Tessar 105 mm f/3,5 traité, est doté de la présélection.

Le Hasselblad 1600 F contemporain présente à peu près les mêmes caractéristiques.

Mais il a bien failli être distancé : grande première pour un 6x6, un prisme sera annoncé "en préparation" chez Feinoptik – ce qui explique que les tout derniers Primar Reflex II aient été dotés d'un capuchon interchangeable. Ils recevront aussi un bouton d'avancement "rapide" à six pans tandis que leur obturateur perdra le 1/1000 s – sans doute jugé un peu aléatoire.

Ce prisme espéré ne verra jamais le jour. Toutefois, un article de *Sovietskoie Foto* de mai 1958 montre un Primarflex (ancien) sur lequel est adapté un prisme avec oculaire à 45°. Est-ce bien le prisme envisagé ? Encore un mystère…

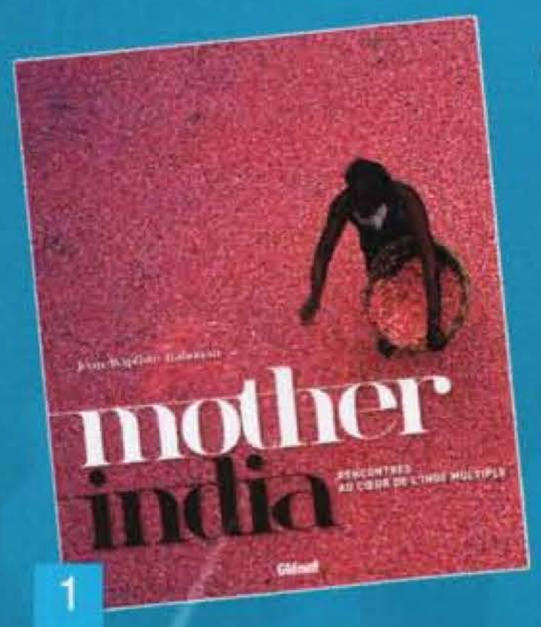
Toujours est-il que la chaîne des Primar Reflex est arrêtée en 1953-54. Depuis la fin de la guerre, sept mille boîtiers ont été livrés. C'est bien trop peu pour les planificateurs, qui visent les très grosses ventes. Ils ne reviendront au 6x6 que plusieurs années plus tard, avec le Praktisix, à défilement horizontal, et plutôt amateur.

Prix très élevés, importation problématique, obturateurs incertains : les pros, qui étaient la clientèle naturelle des Primar Reflex, n'ont pas suivi.

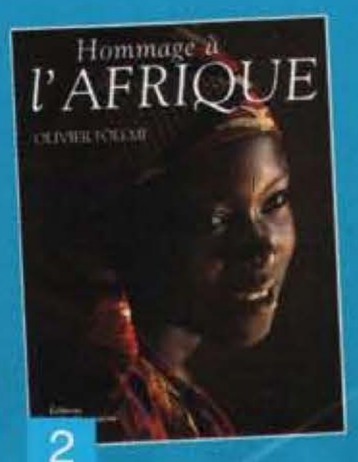
Alors, dans les colonnes de *Popular Photography*, on les a soldés aux capitalistes…

Patrice-Hervé Pont

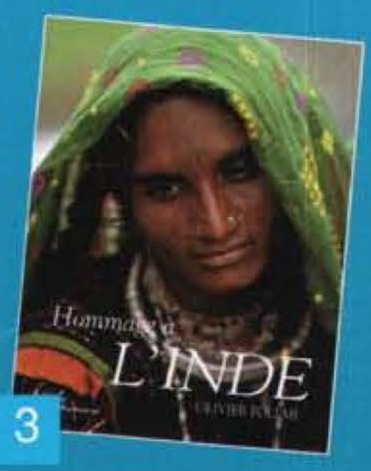
Livres en fête



1

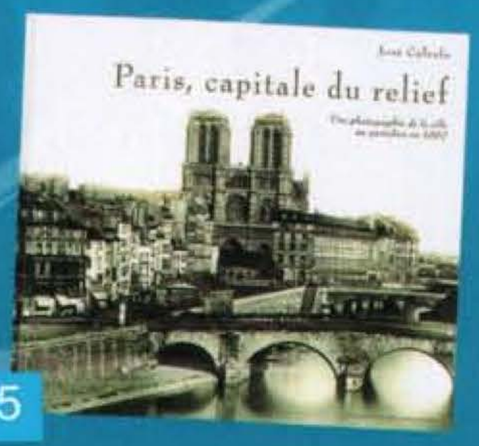


2

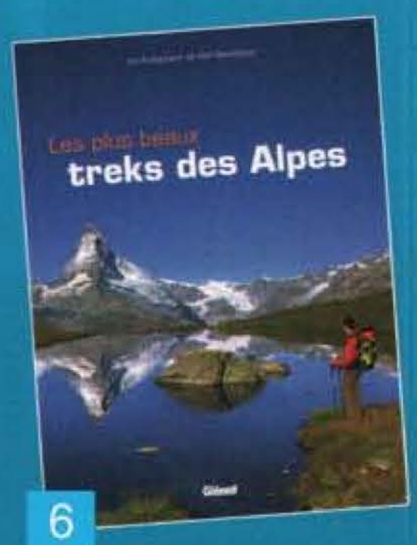


3

4



5



6

7

8

9

10

1- Mother india, Jean-Baptiste Rabouan
Un regard nouveau sur l'Inde d'hier et d'aujourd'hui en proie à la modernité et à l'essor des nouvelles technologies. Des images colorées et épicées, empreintes de spiritualité.
Glénat, 27,5 x 32,5 cm, 160 pages, 39 €.

2- Hommage à l'Afrique, Olivier Föllmi
Deux cents images nous plongent avec quiétude au cœur de l'Afrique noire. Portraits, paysages, rituels, des vies simples en harmonie avec la nature.
De La Martinière, 19 x 24,5 cm, 336 pages, 24 €.

3- Hommage à l'Inde, Olivier Föllmi
Galerie de portraits illustrant l'Inde traditionnelle, bercée par la beauté flamboyante des saris et des paysages des montagnes.
De La Martinière, 19,1 x 24,5 cm, 352 pages, 24 €.

4- Les malices de la nature, Frédéric Denhez
Un livre plein d'humour qui dévoile les astuces et les stratégies des animaux pour se défendre dans le monde sauvage ou leurs techniques de séduction.
Glénat, 26,5 x 29,3 cm, 160 pages, 35 €.

5- Paris, capitale du relief, José Calvelo
Une vision de Paris telle que les écrivains et les photo-graphes du XIXe siècle, la percevaient au stéréoscope. Une belle collection d'images souvent inédites.
Ed de l'Amateur, 25 x 22 cm, 264 pages, 55 €.

6- Les plus beaux treks des Alpes,
Iris Kürschner, Ralf Gantzhorn
Trente idées d'itinéraires, de refuge en refuge, destinés aux randonneurs en quête de nouvelles idées de balades. Les paysages sont magnifiques et les auteurs donnent des informations utiles pour partir en toute sécurité : cartes géographiques, climat, conseils, numéros d'urgence…
Glénat, 22 x 29 cm, 192 pages 35 €.

7- Himalaya, Eric Valli
Récit en images d'un pèlerinage de trente ans passés sur les routes Himalayennes. Cette belle aventure, source de rencontres et d'amitiés, retrace une grande complicité avec les figures locales.
De La Martinière, 19,1 x 24,5 cm, 400 pages, 24 €.

8- 365 jours en Touraine,
Michel Sigrist
Une année pour parcourir les villes et les villages de Touraine, à travers 365 images de paysages, maisons, châteaux ou sites historiques avec des citations de personnages célèbres.
Geste éditions, 22 x 14,5 cm, 32 €.

9- La France près du cœur,
Giovanni Fanelli
Sélection de photographies sous forme de cartes de visite qui servaient de correspondance dans les années 1800. Une ambiance désuète pour un survol de la France en sépia.
Geste éditions, 22 x 22 cm, 480 pages, 29,90 €.

10- Trompe l'œil, quand la nature fait illusion,
Gilles Mermet, Yves Paccalet
Cache-cache avec les beautés de la nature et ses subterfuges pour que plantes et insectes se confondent et deviennent illusion aux yeux des hommes.
De La Martinière, 27 x 27 cm, 192 pages, 35 €.

11- La saga des Pen-Duick,
Daniel Gilles, Gilles Martin-Raget
Les exploits des six bateaux légendaires d'Éric Tabarly et le fonctionnement des équipes de bord. Une fabuleuse odyssée éditée à l'occasion du cinquantième Salon Nautique de Paris.
Chêne, 24 x 28,8 cm, 240 pages, 49,90 €.

12- Sahara, au jour le jour,
Alain et Berny Sèbe
Immersion au cœur du désert, source de vie pour les nomades et d'aventures pour les amoureux des grands espaces. De très belles photos aux couleurs uniques.
De La Martinière, 21 x 21 cm, 504 pages, 29,90 €.

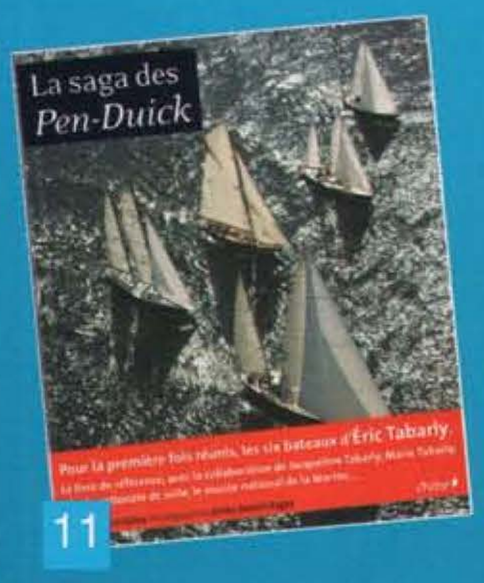
13- Dans le secret des plantes, un monde étrange et fascinant,
W. Stuppy, R. Kesseler, M. Harley
Cet ouvrage artistique et graphique révèle les mécanismes de reproduction des plantes. Il est une mine d'informations pour les amateurs de botanique et un réel plaisir pour les yeux.
Romain Pages édition, 26 x 26 cm, 144 pages.

14- Road Book,
Véronique Durruty
Souvenirs de vingt-cinq années passées sur les routes du monde, avec des images prises sur le vif et illustrées d'extraits de journaux.
De La Martinière, 22 x 28 cm, 312 pages, 35 €.

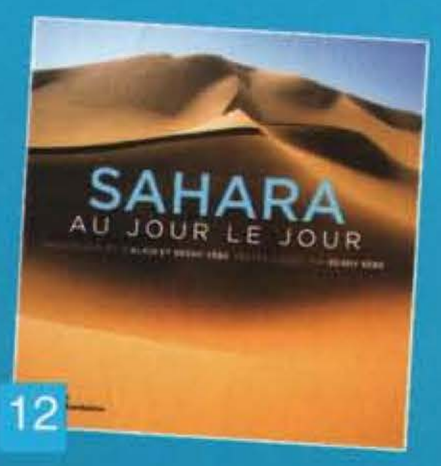
15- La France vue de la mer, des plages du Nord au Mont-Saint-Michel,
Philip Plisson
Les côtes françaises vues depuis un bateau pour en apprécier la beauté des reliefs taillés par les vagues.
Chêne, 32,5 x 32,5 cm, 288 pages, 45 €.

16- Quels chiens ! Tim Flach
La beauté singulière des chiens est mise en scène avec légèreté, en hommage au meilleur ami de l'homme.
De La Martinière, 31,5 x 31,5 cm, 216 pages, 39,90 €

17- A la découverte des îles du monde,
Anne-Claire Meffre
Tour d'horizon d'une soixantaine d'îles situées sur trois océans et accessibles en bateau. De très beaux paysages, à l'équilibre parfois fragile.
Glénat, 27 x 37 cm, 224 pages, 35 €.

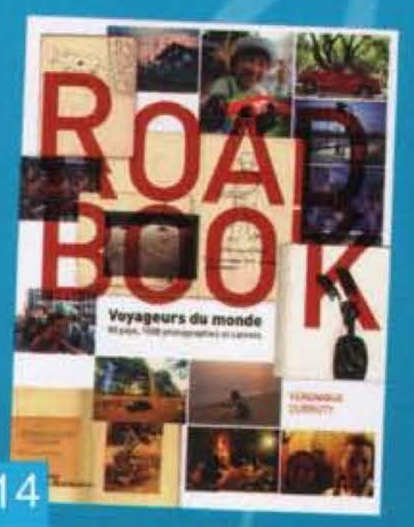


11



12

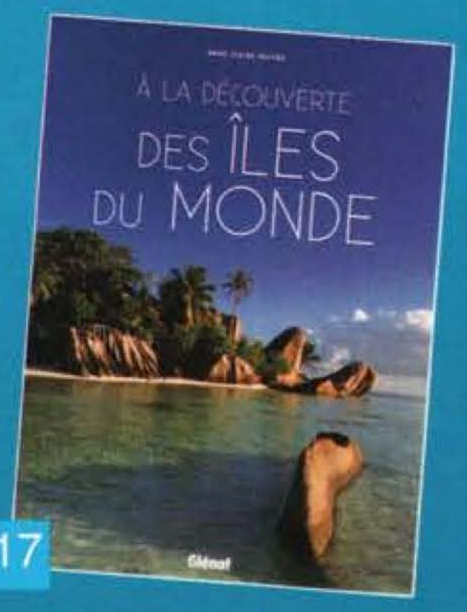
13



14

15

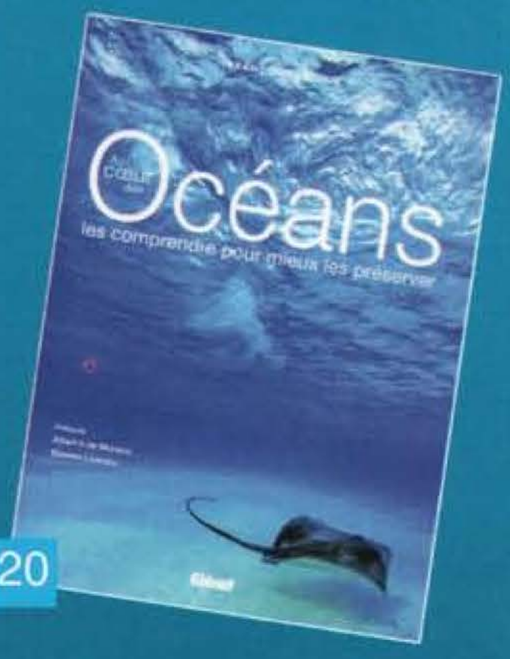
16



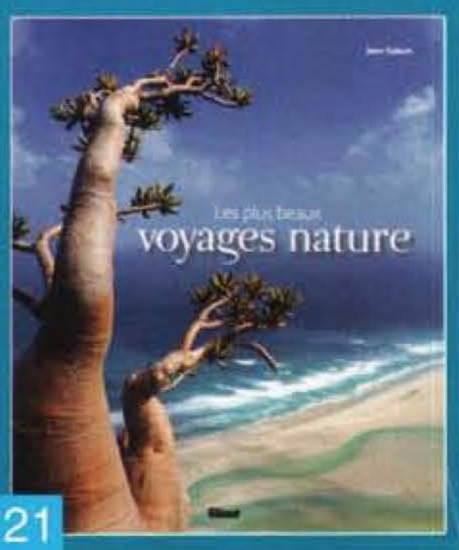
17

18

19



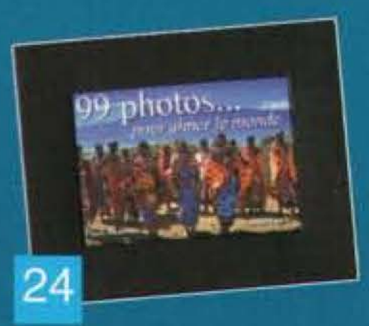
20



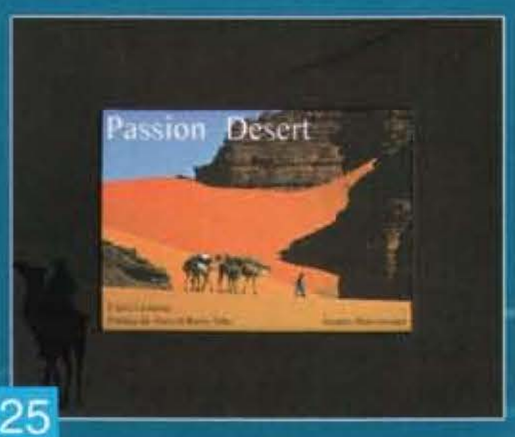
21

22

23



24



25

18- Les nouveaux animaux de compagnie, **Karim Daoues, Diane Semaska**
Les images, en plan rapproché, sont d'un tel réalisme que les reptiles, batraciens, tarentules ou autres n'auront plus aucun secret pour vous ; âmes sensibles d'abstenir !
Hugo & Cie, 24x28,7 cm, 192 pages, 24,95 €.

19- Le chat sauvage, les yeux dans les yeux, **Fabrice Cahez**
L'histoire d'un passionné, qui, au fil de ses affûts, se laisse envoûter par les yeux couleur émeraude du mystérieux chat forestier. Un regard personnel, photographique et naturaliste, à travers une superbe série de portraits.
Art & nature, 24,5 x 24,5 cm, 128 pages, 30 €. En vente à la boutique Photim www.photim.com

20- Au cœur des océans, **Françoise Latour**
Découvrez comment la mer, participe à notre équilibre quotidien en nous assurant nourriture et oxygène.
Un livre superbe et déroutant à la fois.
Glénat, 27,2 x 37 cm, 224 pages, 35 €.

21- Les plus beaux voyages nature, **Jean Robert**
Vingt-cinq itinéraires naturalistes vous entraînent vers les plus beaux sites naturels des cinq continents pour une invitation au voyage en dehors des sentiers battus.
Glénat, 28 x 32,5 cm, 160 pages, 39 €.

22- Libellules, **Ghislain Simard**
Des images spectaculaires de libellules, ainsi que les techniques photographiques pour arriver à des photos aussi précises.
Altus, 25,5 x 33,5 cm, 39,90 €. En vente à la boutique Photim www.photim.com

23- 99 photos… pour aimer les chevaux, **Elise Rousseau, Gérald Buthaud**

24- 99 photos… pour aimer le monde, **Claire Lemoine, Yoshio Tomii**

25- Passion désert, **C. Lemoine, J. Boussaroque**
Notre patrimoine mondial, la beauté silencieuse du désert, ou les chevaux du monde entier... Des ouvrages deux en un : un livre et un cadre photo avec chevalet.
Sky Comm : 19,5 x 15,5 cm, 19,90 € l'unité ; 32 x 26 cm, 34,90 €

Quoi de mieux, pour avancer plus vite, que de s'offrir une formation ? Ça tombe bien : il en existe des dizaines, sur tous les thèmes !

Stages photo

Choisissez votre formation !

ALSACE

Saint-Louis (68). Jacques Diemer et Philippe Huber proposent des ateliers pratique et retouche d'images. diemer-photovideo@wanadoo.fr Tél.03-89-69-72-12.

AQUITAINE

Bordeaux (33). Stages individuels : développement et tirage N&B, tirage couleur argentique, portrait en intérieur, pdv extérieur… Expression Photographie, 175, rue Georges Bonnac, 33000 Bordeaux. Tél.05-56-96-32-11.

Bordeaux (33). Stages en groupe ou personnalisés : prise en main, pdv, labo N&B ou numérique, utilisation du sténopé. http://lelaborevelateurdimages.over-blog.com Tél.05-56-81-59-17.

Talence - Bordeaux (33). Diplômé de l'ENSP, Pascal de Lavergne propose des cours particuliers de photo numérique pour amateurs de tous niveaux : pdv, maîtrise de l'appareil, cadrage, lumière, retouche. www.pixelsenvue.fr - pascal.photographe@sfr.fr

Pays libournais (33). Patrick Roy et Laure Goutier proposent des stages photo argentique N&B de la pdv au tirage pour débutants ou amateurs avertis. www.nb-lab.com Tél.05-46-49-34-51.

Astaffort (47). Stage photo argentique : pdv, développement, tirage labo, zone-system, maîtrise du N&B, chambre grand format, etc. Jean-Claude Dal Cin, Fondragon-les-Cèdres, 47220 Astaffort. Tél.05-53-67-06-39.

Bayonne (64). Stages animés par Éric Barrère : pdv argentique et numérique sur différents thèmes et travail de post-production. Tél.05-59-25-52-28.www.ericbarrere.com/galerie

Anglet (64). De la découverte de l'appareil photo à la post-production, les stages d'Arrêt sur images s'adressent à tous les publics. Sorties à thème tous les mois. focus64.canalblog.com

Saint-Palais (64). Stages de photo paysagiste (montagne, mer, lacs, rivières) en petits groupes (4 maxi) avec initiation à Lightroom et Photoshop. www.koko-imagesafaris.com

De plus en plus de stages ont pour thème la photo numérique. Normal, c'est dans ce domaine que la demande est la plus forte. Reste que tous les organismes dispensant des stages ne sont pas au même niveau de compétence ! Pour un stage efficace, choisissez bien votre formateur, en surveillant… sa propre expérience !

AUVERGNE

Forêt de Tronçais (03). L'association L'Envolée verte propose des stages photo et naturalistes. www.envoleeverte.org Tél.04-70-67-53-84.

Durtol (63). Photographe pro, Alain Pons propose des stages théoriques et pratiques pdv numérique et retouche tous publics. www.photorando.fr Tél.04-73-37-40-66.

Puy de Dôme (63). Stages théoriques et pratiques de Christine Pulvéry, photographe spécialisée nature www.christine-pulvery.com

La Tour d'Auvergne (63). Chaque mois, Cap Expéditions propose des séjours de formation à la photo dans lesquels se mêlent détente, vacances et évasion. www.cap-expeditions.com

BOURGOGNE

Fleury la Vallée (89). Stages animés par Michèle Porta, artiste photographe et formatrice pro agréée. Formations à la carte toute l'année. Tél.03-86-73-73-94. www.micheleporta.fr/stages.html

BRETAGNE

Paimpol (22). Quyên Ngo-Dinh-Phu, photographe à Paimpol, propose des stages individuels personnalisés et des stages photo "rando-découverte" sur 2 jours. www.quyen-photo.fr Tél.02-96-55-06-72.

Saint-Brieuc (22). Gaël Creignou, photographe pro, propose des stages individuels et collectifs sur le thème du portrait studio. Prises de vues et retouche des images, tous niveaux. www.gael-creignou.com Tél.02-96-62-16-50.

Douarnenez (29). Formations individuelles par l'association Strabisme : pdv, studio, labo numérique, photogravure, tirage d'art, etc. Strabisme, "L'étoile d'or", 7, rue du grand port, 29100 Douarnenez. Tél.02-98-92-79-55. www.strabisme-photo.com

Saint Ségal (29). Formation au CAP photo argentique et numérique sur 9 mois. www.pbkformation.fr Tél.02-98-81-61-19.

Quimper (29). Stages animés par Thierry Becouarn : portrait, photo contemporaine, N&B numérique, développement Raw… La Photo par Passion, 31, rue Jean Jaurès, 29000 Quimper. photo-passion@orange.fr Tél.02-98-53-34-90.

Le Faouët (56). "Bretagne, terre de légendes". Stages de 3 jours animés par Roger Puillandre : maîtrise du boîtier, bases photo et pdv du Finistère maritime aux Monts d'Arrée (paysage, portrait, patrimoine, faune et flore). Tél.09-75-78-72-56. www.infini-photo.fr

CENTRE

Saint-Outrille (18). Rémy Duroir donne des cours de photo numérique, de la prise de vues à l'impression en passant par le traitement d'image. Pdv en extérieur et en studio. www.photocinq.com

Bourges (18). Initiation à la photo numérique avec Pascal Rouet. www.pascalrouet.com

Tours (37). Germainphoto propose des formations tous publics pour approfondir l'utilisation du matériel et parfaire ses connaissances sur le traitement de l'image. Calendrier des formations : formation@germainphoto.fr Tél.02-47-05-73-43.

Tours (37). Stages informatiques de Gilles Martin : traitement d'images (Photoshop), catalogage, indexation ou présentation de photos (Lightroom). Conseils pdv, editing, scan, stockage… Dates : 4-5 décembre et 26-27 février. www.gilles-martin.com Tél.02-47-66-98-57.

CHAMPAGNE-ARDENNE

Lac du Der - Montier en Der (51). Stages de Pascal Bourguignon (prise en main, pdv paysage au grand-angle et traitement numérique, photo aérienne). www.decliceditions.com Tél.03-26-41-08-24.

FRANCHE-COMTE

Pontarlier (25). Stages Itinérances photographiques animés par Jeannine Martin. Thème : nature, flore, faune, paysage. jeanedesmontagnes@live.fr - Tél.03-81-49-93-03.

Ornans (25). La société Miz-o-point organise des stages photos sur le développement argentique N&B, la macro, le portrait, paysages, le Raw... www.miz-o-point.fr Tél.03-81-50-71-43.

Lamoura (39). Fabien Bruggmann propose des stages initiation et perfectionnement au cœur de la nature jurassienne. Formules adaptées et thèmes variables selon saisons : faune, paysage, fleurs du Jura, etc. Plus d'infos sur www.fotojura.fr Tél.09-81-91-70-77.

HAUTE-NORMANDIE

Évreux (27). Philippe Dutel, photographe pro, propose toute l'année des cours à domicile. Programme sur mesure selon niveau : maîtrise de l'appareil, pdv, composition de l'image, classement, editing, retouche, etc. ph.dutel@orange.fr Tél.09-65-14-30-54.

ILE-DE-FRANCE

Paris 01e. Paris Photo Sessions propose des ateliers pdv de 3 heures dans les rues de Paris selon le principe "Un thème, un parcours, un quartier". www.parisphotosessions.com

Stages et dates aléatoires…

Chasseur d'Images annonce, dans cette rubrique, les stages dont on nous a signalé l'existence. Les dates, adresses et numéros de téléphone sont ceux mentionnés par les organisateurs. Nous attirons l'attention de nos Lecteurs sur le fait que certains programmes sont très fluctuants et sont fréquemment modifiés au dernier moment, en fonction des inscriptions. Une fois inscrit, il est prudent de rester en contact !

© Michel Séméniako

Du 3 au 5 décembre à Niort (Deux-Sèvres), Michel Séméniako anime une Master-Class intitulée "La nuit, la ville, la lumière". Destiné aux photographes expérimentés, ce stage vise à appréhender l'univers des zones industrielle, urbaine et pavillonnaire, chacun de ses territoires impliquant des choix esthétiques et sémantiques particuliers. Pour plus d'infos, contactez Jean-Luc Fouet de l'association "Pour l'Instant". Tél. 06-85-95-99-07. www.pourlinstant.com

Paris 03e. Le Centre Iris propose des stages professionnalisant à temps plein et des stages très courts de fin de semaine. Centre Iris, 238, rue St-Martin, 75003 Paris. www.centre-iris.fr - Tél.01-48-87-06-09.

Paris 03e. Nathalie Luyer et Huy Nguyen de Visavis Workshop proposent toute l'année un enseignement polyvalent (artistique et technique). www.visavisworkshop.com Tél.01-40-29-00-79.

Paris 05e. J&R Photographie propose des stages sur 2 jours (créer son propre studio et maîtriser l'éclairage) ou un seul (maîtriser son reflex). Jean-François Schmit, 16, bd St Germain, 75005 Paris. www.jrphotographie.com Tél.01-77-45-51-82.

Paris 08e. Ateliers photo proposés par Mirco Braccini : "Coup d'œil d'exception" (perfectionnement), "Paris by night" (pdv nocturne), "Paris caché, le Paris des amoureux" (sortir des sentiers touristiques). Tél.01-45-61-08-01. casthelbraccini@gmail.com

Paris 09e. Olivier Chauvignat propose des stages "New shooting & workflow" (du maquillage du mannequin au développement numérique), "Shooting only" (pdv non-stop) et "New Clinic HighKey" (photos de beauté visage et corps). Tél.09-71-47-38-85. www.peopleandbeauty.com

Paris 09e. Travail de la lumière en studio avec Édouard de Blay. 18, rue Pigalle, 75009 Paris. Tél.01-74-30-90-93. www.edouard-de-blay.com

Paris 09e. Photographe pro, Hervé Dunoyer propose des stages pdv studio (nu, beauté et lingerie) : éclairage, direction du modèle, retouche, etc. http://photographe-mode.net

Paris 09e. Photographe mode et portrait, Marie Goujon anime stages individuels ou en groupes avec mannequin et maquilleur : maîtrise des éclairages, techniques numérique, réalisation d'un portfolio, paramétrages de base, post-prod, etc. Studio 18, 18, rue JB Pigalle, 75009 Paris. www.mariegoujon.com

Paris 10e. Du 6 au 9 décembre : "Gestion de la couleur, et impression pour la photographie". www.coloracademy.fr Tél.01-42-49-68-17.

Paris 10e. Formations de 15 semaines, à raison de 2 séances hebdo. 4 cycles : 1 - Bases (composition et technique) ; 2 - Numérique (pdv, retouche, site) ; 3 - Studio (éclairage et techniques pros) ; 4 - Artistique (histoire de l'art photo). Centre Jean Verdier, 75010 Paris. www.verdierphoto.fr Tél.01-42-03-00-47.

Paris 10e. Crea-Image Communication propose divers stages (studio, portrait, Photoshop, Camera Raw…) et des formations au photojournalisme. Tél. 01-48-03-57-43. www.crea-image.net

Paris 10e. StagePhotoParis organise des stages techniques et thématiques, animés par une équipe de photographes pros. www.stagephotoparis.fr Tél.09-53-59-06-42.

Paris 11e. "De la prise de vue au portfolio". Pdv argentique et numérique, stage photo individuel. Toute l'année. Hergo, 91, rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél.06-19-30-24-16.

Paris 11e. La Nikon School propose des formations tous niveaux pour approfondir l'utilisation du matériel Nikon et parfaire ses connaissances sur les logiciels de traitement d'image. Nikon School, 88, bd Beaumarchais, 75011 Paris. La Nikon School est également présente à Lyon. Calendrier des formations : www.nikon.fr -

Paris 11e. Julien Soissons, retoucheur photo pro, anime des formations courte durée pdv et Photoshop (initiation à expert). Contenu sur mesure, exercices originaux et concrets. Tél.09-50-02-46-76. www.juliensoissons.com

Paris 12e. Stages d'un jour initiation pdv numérique (paramétrages de base, post-production simple). Ecole Efet, 110, rue de Picpus, 75012 Paris. Tél.01-43-46-86-96.

Paris 13e. Formations diverses : pdv et labo numérique, pdv en studio, initiation au studio pro, post-production, développement et traitement des Raw. Gobelins, l'école de l'image, 73, boulevard Saint-Marcel, 75013 Paris. www.gobelins.fr Tél.01-40-79-92-79.

Paris 13e. Itinérances photographiques propose stages et voyages photo (12 au 26 février : Costa Rica). www.itinerancesphoto.org Tél.01-45-80-75-44.

Paris 13e. Stages animés par Hermance Triay, en studio ou en extérieur à Paris. Prochains thèmes abordés : Portrait (20/11/10 et 22/01/11), Débuter la photo (26/11/10 et 28/01), Architecture (27/11/10), Analyse de photos (15/01/10 et 19/02/11), Perfectionnement (29/01/11), Lumière d'hiver sur Montmartre (05/02/11), Atget et Paris (12/02/11). http://hermancetriayphotographe.wordpress.com/

Paris 15e. "Je veux être photographe !" organise des stages selon deux formules : sessions traditionnelles "tout-en-un" ou en compagnie de photographes pros. "Je veux être photographe !", 140 bis, rue de Rennes, 75006 Paris. Tél.01-70-38-24-45. www.jeveuxetrephotographe.com

Paris 17e. L'Atelier d'Art Numérique propose des formations initiation ou perfectionnement aux logiciels de photo numérique (en particulier Photoshop). Atelier d'Art Numérique, 25, rue J. Leclaire, 75017 Paris. atelierdartnumerique@gmail.com

Paris 18e. Le lycée Auguste Renoir en partenariat avec le GRETA réseau graphique propose divers modules de formation. Lycée Renoir, 21, rue Ganneron, 75018 Paris. Tél.01-44-08-87-71.

Paris 18e. Philippe Ciaparra, photographe de mode et de portrait, anime des stages individuels en studio. Approche technique et psychologique du sujet. www.philippeciaparra.com Tél.09-64-49-39-47.

Paris 18e. Savine Dosda, photographe pro, organise des formations individuelles sur 3 niveaux : initiation, perfectionnement ou suivi de projet artistique. www.ecoleduregard.com

Paris 19e. Stages pdv nu et charme proposés par l'agence Sunset. Pour photographes débutants ou confirmés. Infos : scanner@sunset.fr Tél.01-44-89-64-65.

Paris 19e. Stages "Éclairage et numérique" proposés par Benjamin Soligny (maîtriser les éclairages flashs et tungstène en pdv numérique). Thèmes : portrait, nature morte, macro… Benjamin Soligny, 40, rue Auger, 93500 Pantin. http://stagestudiolalaverie.free.fr

Paris 19e. Stages "Photo de nu" dirigés par E. Revault et C. Breton dans un cadre pro. Toute l'année. Espace 14, 14, rue de Romainville, 75009 Paris. Tél.09-62-16-13-85.

Paris 20e. Ph Neutre organise des stages individuels : ateliers de travail spécialisés en argentique (labo N&B) et sur le contenu des photos (technique, analyse de l'image). Tél.01-43-61-47-60. www.penser-la-photographie.com

Marly-le-Roi et Bailly (78). Photographe pro, Ghislain Taschini vous livre toute l'année les clés techniques et artistiques pour améliorer vos pdv numériques. Cours collectifs ou particuliers pour adultes et jeunes photographes. www.ghislaintaschini.com

Mennecy (91). L'associaton Studio+ propose des ateliers et stages sur le nu artistique en studio avec modèle. Pour débutants et confirmés. Association Studio +, 18, avenue Rousset, 91540 Mennecy. www.studio-plus.fr

Puteaux (92). Le Studio Orchidée organise des ateliers pdv (nature morte, portrait, etc.) et des stages "pix you up" (pdv + photoshop). Catherine Passerin, Studio Orchidée, 92800 Puteaux. studio.orchidee@wanadoo.fr Tél.01-45-06-36-94.

Issy-les-Moulineaux (92). Stages avec modèles les 1er et 3e samedi de chaque mois. IMD Nature Art Today, 14 bis, boulevard Voltaire, 92130 Issy-les-Moulineaux. eric.patou@imdcom.fr Tél.01-58-88-32-31.

Franconville (95). Ateliers portrait, nu, en studio, et découverte de la photo de paysages ou de la vie urbaine. Studio Déclic Photo, 53, rue de la station, 95130 Franconville. Tél.01-34-13-63-95.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Clarensac (30). Chaque mois, des stages sur différents thèmes. Ecole de photo "Image Ouverte", 4, chemin des Carteyrades, 30870 Clarensac. www.image-ouverte.com Tél.04-66-63-47-66.

Uzès (30). Stages "Noir d'Ivoire". Toute l'année, des stages en argentique et en numérique. Tél.04-66-22-36-45. www.noir-ivoire.com

Nîmes (30). Formations à la photo de mariage : conseils pour se lancer dans le métier et expérience sur le terrain en conditions réelles. http://mariages.vincent-formica.com Tél.09-54-74-64-55.

Nîmes (30). Le Studio Photo FC organise toute l'année des stages de formation pdv et logiciels graphiques. Cours individuels du débutant au pro animés par Franck Cyktor. Tél.04-66-

20-61-45. www.photofc.com

Montpellier (34). L'association Montpellier Sortie Photo organise des stages tous publics dans le Languedoc (6 pers. maxi). Possibilités de stages en studio et de stages "ados". www.montpelliersortiephoto.fr/ - Contact : Hubert Bonnier. Tél.04-67-81-42-07.

Vendres (34). Jean Ribes anime les stages "Photo Nature en Languedoc" : maniement des boîtiers numériques lors d'une balade, faune, flore et macro au bord des étangs et dans les vignes du Languedoc. www.stages-photo.info

Montpellier (34). Voyage Passion Photo propose des stages tous niveaux animés par un photographe pro. www.voyagepassionphoto.com

Perpignan (66). Laurent Fernandez et Érick Boileau animent des stages paysage mer et montagne dans les Pyrénées Orientales : de la pdv sur le terrain au post-traitement. Tous publics. http://ymalaya.net Tél.04-68-37-57-80.

Banyuls sur mer, Collioure et Les Albères (66). Fred Malguy propose des stages pdv et b.a.-ba du labo numérique lors de balades sur la Côte Vermeille. Durée : 2 à 5 jours. www.balades-photos.com

Canohès (66). Ateliers de découverte de la photo numérique organisés par l'association Pixels : maîtrise de l'appareil, balades et pdv commentées par un photographe pro. www.pixels-stagephoto.com

LORRAINE

Baccarat (54). Stages "Photo nature" animés par Bernard Zelus : pdv macro et paysages, ateliers techniques, traitement d'images, tirages numériques. www.naturelorraine.fr - Tél.09-65-31-46-78.

Lorraine et Luxembourg (57). Toute l'année, Mon Coach Photo organise des cours photo pour débutants (reflex). Cours rapides et structurés, basés sur des exercices pratiques. Dates et lieux : ww.moncoachphoto.fr Tél.03-87-71-42-37.

MIDI-PYRENEES

Saint Girons (09). Stage photo en Couserans avec Jean-Marc Picot : initiation et perfectionnement dans les domaines de la nature, rando-photo sur un ou plusieurs jours dans les massifs du Valier et du Biros, traitement de l'image numérique. www.jeanmarcpicot.com Tél.05-61-04-67-40.

Capdenac (12). Michel Pagès organise deux stages : "Studio" (équipement, pratique du portrait ou du nu) et "Photoshop" (retouches et amélioration). Michel Pagès, 8, av. Albert Thomas, 12700 Capdenac. mi.pages@orange.fr -

Toulouse (31). "Les Ateliers de l'image numérique", stages d'initiation ou de perfectionnement : création de diaporamas numériques, retouche photo, montage vidéo numérique, etc. Contact : Patricia Ondina. Tél.05-62-16-00-19.

Toulouse (31). Toute l'année, cours particulier, en duo ou collectifs (reportage ou studio), encadrés par des professionnels de la photo et de l'enseignement. Travail sur la technique, la composition et la retouche d'images numériques. www.coursdephoto.net

Saint-Chels (46). Formations dédiées à l'argentique proposées par Pascal Montagnan (ancien assistant de Jean Dieuzaide) et Sylvie Gosselin. Fine art of photography, Mas de Laborie, 46160 Saint-Chels. pascal.montagnan@wanadoo.fr Tél.05-65-40-72-08.

Cahors (46). Stage photographique avec Dolorès Marat sur le thème des monstres. Dates : 11 et 12 décembre, 12 et 13 février 2011, 16 et 17 avril 2011. Contact : Nathalie Macédo. Tél.06-77-94-22-82.

Saint-Lary Soulan (65). J.G. Soula, photographe et guide naturaliste, organise des stages "Montagne et nature" (macro, paysage) de 2 à 5 jours : "Couleur d'automne" en octobre et "Stages photo raquettes" de décembre à avril. www.naturavista.net Tél.05-62-40-19-06.

Albi (81). Didier Cadilhac propose des stages de 3 ou 5 jours en Aubrac ou à Albi : initiation à la photo numérique, "Jouer avec la nature", "Aller plus loin vers le travail d'auteur", retouche numérique. Formules personnalisées. Didier Cadilhac, 51, av. de Gérone, 81000 Albi. www.stage-de-photo.com

NORD-PAS-DE-CALAIS

Lille (59). Cours de photo numérique à la carte, toute l'année. De l'appareil à l'impression en passant par le travail sur les images. Frédéric Mary, 12, rue Paul Ramadier, 59800 Lille. frednej@free.fr Tél.03-20-39-82-21.

Météren (59). Le studio Fredblanpain organise des stages pdv et retouche d'images, à la carte, à Lille, Paris ou Strasbourg. Pour photographes débutants ou avertis. Studio Fredblanpain, 29, rue Marie Délie, 59270 Méteren. ww.fredblanpain.com

Lille (59). Toute l'année, Emmanuel Daix propose des stages sur les bases du reflex (de la pdv à l'impression en passant par le post-traitement) et des stages thématiques (macro, photo de nuit, HDR, etc.). Plus de détails sur www.emmanueldaix.fr Tél.03-62-28-28-88.

Villeneuve d'Ascq (59). L'association Destin Sensible mobilabo propose des stages encadrés par des photographes pros : initiation et perfectionnement pdv, photo de nuit, portrait, etc. stagephoto.mobilabo.com Tél.09-50-36-10-43.

PAYS DE LA LOIRE

Saint Sébastien sur Loire (44). Photographe pro, Pascal Kyriazis anime des stages pdv et post-traitement "Mode, beauté, glamour" avec mannequins et maquilleuse. Tous publics. www.stagestudio.fr

Nantes (44). Le photographe Aurélien Mahot anime des stages pdv dans le cadre de sorties organisées à Nantes et en Brière (prise en main, composition, gestion de la lumière, photos de nuit…). www.aurelien-mahot.com Tél.02-40-75-63-29.

Blain (44). Stages animés par Jean-Claude Lemée, photographe pro : pdv en forêt de Loire et Grande Brière, analyse et traitement des images. Jean-Claude Lemée, 52, route d'Armorique, 44130 Blain. www.lemeephoto.fr Tél.02-40-79-81-39.

Angers (49). Photographe pro, Jean-Michel Kolko propose des stages allant de l'initiation aux techniques de base, à des cours de prise de vues professionnelle en studio. Tél.02-41-89-24-38. http://stagesphoto.eu

POITOU-CHARENTES

Pons (17). Photographe de l'agence DPPI, François Baudin propose des stages "Sport automobile", "Panoramique", "Grands espaces". Tél.05-46-94-07-43. www.francoisbaudin.com

Saintes (17). Stage de photo animalière sur 2 jours (affût, repérages, approche de l'animal et techniques de prise de vues) avec Dr Jacques Blot, photographe-écologue. Renseignements : imagesphotosaintes@orange.fr Tél.05-46-74-69-66.

Ars-en-Ré (17). Philippe Féret, photographe aérien pro, et Stéphane Blanco, "kite designer", s'associent pour proposer des stages de 3 jours de découverte et de pratique de photo aérienne par cerf-volant sur l'île de Ré. www.kiteboat.net Tél.05-49-07-35-70.

Niort (79). "La ville, la nuit, la lumière", atelier animé par Michel Séméniako. Dates : 3-5 décembre. Pour l'Instant, 7, avenue de Limoges, 79000 Niort. www.pourlinstant.com

PROVENCE ALPES-COTE D'AZUR

Laragne-Montéglin (05). Préparation aux épreuves pratiques CAP Photo et Bac pro. Initiation à Photoshop, Lightroom et stages à thèmes. Tél.04-92-24-27-01. www.appi-formation.com

Serre-Chevalier (05). Spécial Toussaint, stages photo animalière et couleurs d'automne organisés par Fred Malguy dans le Briançonnais et le Parc national des Écrins. Durée : 2 à 5 jours. www.balades-photos.com

Aix-en-Provence (13) - Digne-lès-Bains (04) - Gap (05). Formations diplômantes et stages à la carte (pdv, traitement de l'image, création numérique…) avec l'APPIV AAA. Tél.04-42-65-04-09. www.arts-appliques-paca.fr

La Bâtie Neuve (05). Photographe pro expérimenté, Bertrand Bodin anime des stages individualisés et adaptés en fonction du niveau et des demandes : pdv en extérieur (paysages, flore, faune…), archivage des photos, retouches via Photoshop et Camera Raw. Tél.04-92-50-20-25. www.bertrand-bodin.com

Mandelieu La Napoule (06). Pascal Deniel-Clavier propose des "rando-formations" à destination des nouveaux possesseurs de reflex numérique désireux d'acquérir les bases techniques de la photo. www.lepointfocal.fr Tél.04-93-93-46-57.

Marseille (13). "Lumières d'ailleurs" propose des stages encadrés par une photographe indépendante à Marseille, Toulon et la dans la région d'Aix en Provence. Tél.09-71-43-63-24. www.lumieresdailleurs.com

Fuveau (13). Stages photo dans le sud de la France et à l'étranger au bord de la mer baltique. www.photosinvent.com

Aix-en-Provence (13). Stages sous 3 formes ("Initiation", "Compétences métier", "Ateliers pratiques") animés par Fabrice Prévost, pro de la chaîne photo/graphique depuis plus de 20 ans. www.digichromie.com

Marseille (13). Les Ateliers de l'image et du Son organisent divers stages : initiation à la photo numérique, Photoshop, formations d'un jour pour les enfants, photographier la ville, etc. www.ais-photo.com Tél.04-91-76-23-64.

Marseille (13). Approche propose des formations en sessions ou en cours personnalisés sur Photoshop, Lightroom, Aperture et la colorimétrie. www.approche-formation.com Tél.04-91-42-08-49.

Eguilles (13). Sébastien Aublanc organise des stages pdv et maîtrise de l'appareil dans la région d'Eguilles. Prochains thèmes : Architecture et photo de nuit (18/12/10), Paysage, portrait sur le vif et en studio (15/01/11), Eau, paysage et architecture (12/02/11), Paysage et eau (19/03/11). www.saphoto.fr Tél.04-42-92-50-25.

Marseille (13). Thierry Baldini, photographe pro à Marseille, propose des stages variés tous niveaux en photo, retouche et création numérique. www.marseille-photopassion.fr

Toulon (83). Photographe pro, Cyril Abad propose des stages individuels ou en groupe : initiation, perfectionnement pdv et post-traitement (Photoshop, Lightroom, DXO, HDR), panoramique. Extérieur et studio. Tél.04-94-31-50-81. contact@cyrilabad.com

Salernes (83). Sébastien, photographe pro, anime des stages dans le parc régional du Verdon et dans le Haut-Var. Initiation et perfectionnement à la pdv, à la journée ou sur plusieurs jours. www.escaphoto.com Tél.04-94-70-62-68.

Manosque (04) - Toulon (83). Stages à thème organisés par APPI. Préparation aux épreuves pratiques des CAP Photo et Bac pro. Stages et modules professionnels. Tél.09-51-74-36-69. http://var.aptitudes.free.fr

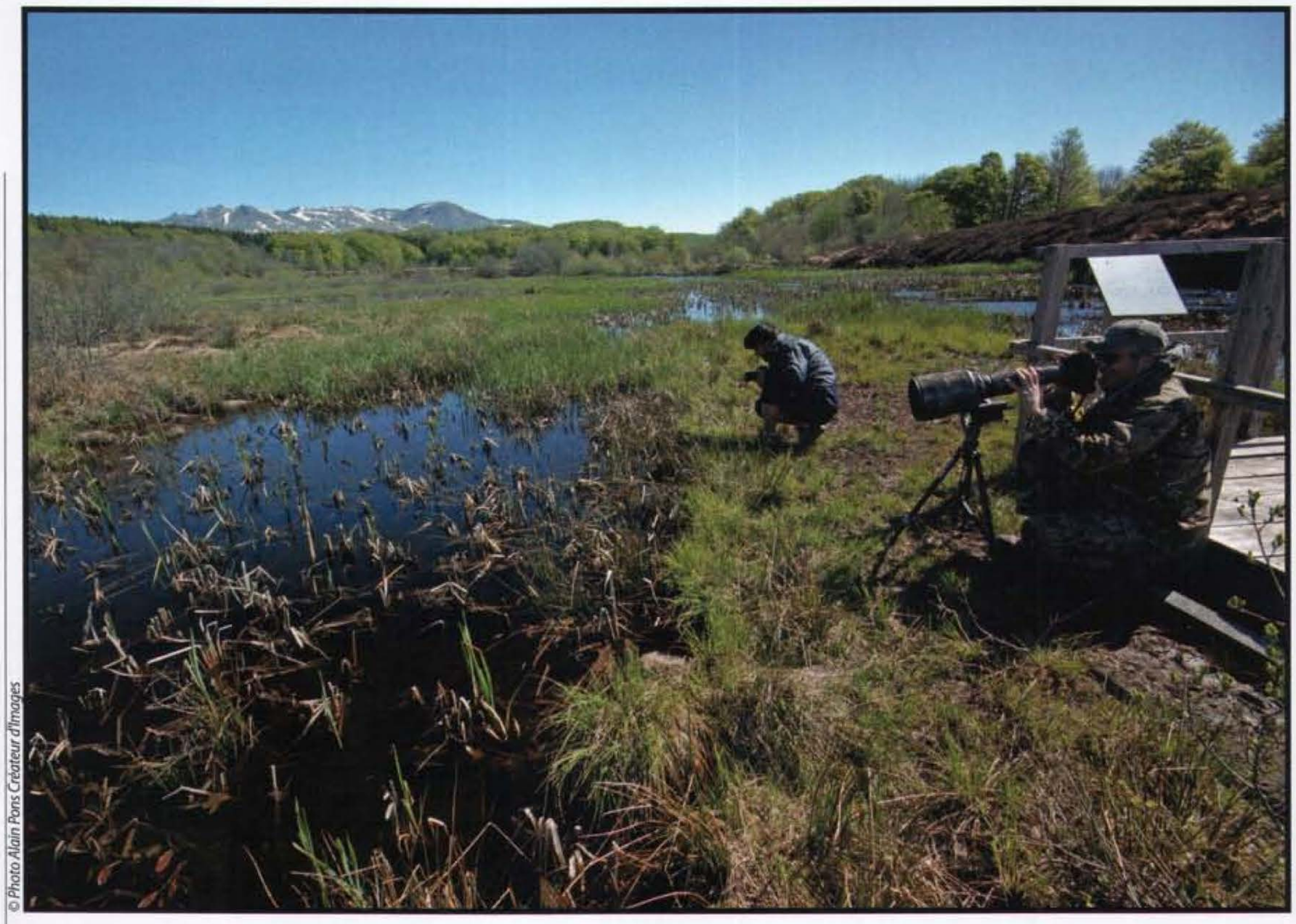
Avignon (84). Marie-France Zumaquero propose des cours particuliers

Adresses Internet à rallonges

Avez-vous remarqué combien certaines adresses internet sont compliquées ? Pour annoncer les coordonnées de certains organisateurs, il faut parfois deux ou trois lignes de signes impossibles à mémoriser et nous ne répondons de rien en ce qui concerne la gestion des espaces, tirets et retours à la ligne.

Si vous organisez un stage ou une manifestation, pensez à choisir une adresse courte.

Simple problème de respect pour vos futurs clients !


© Photo Alain Pons Créateur d'Images

pour apprendre à son rythme les bases de la photographie et la maîtrise de l'appareil. www.cours-photos.fr

Cabrières d'Aigues (84). Stages pratiques pour débutants en Provence et dans le Luberon avec Andreas Filippa. Infos : and.fil@orange.fr

RHÔNE-ALPES

Labeaume (07). Jean-Philippe Vantighem propose des stages initiation et perfectionnement pdv (nombreux thèmes) et traitement de l'image numérique. Possibilités de stages personnalisés à domicile en France, Belgique, Suisse et Luxembourg. Atoll-Productions, Chapias, 07120 Labeaume. www.ardeche-photo.com Tél.04-75-89-10-94.

Labeaume (07). L'association Les Sternes propose des sorties photo et vidéo en France et à l'étranger. Une mission photo/video écovolontariat est prévue en fin d'année aux Seychelles. Février 2011 : Camargue. Juin 2011 : Auvergne. www.lessternes.com

Donzère (26). Didier Renvazé propose des stages de perfectionnement : prise en main et paramétrage du boîtier, recherche de l'angle juste et lecture des images. Didier Renvazé, La Palombière, 26290 Donzère. www.renvaze.fr Tél.04-75-51-79-61.

Valence (26). Formations d'une journée pour mieux comprendre le numérique. Deval Photo, 24, Avenue Victor Hugo, 26000 Valence. www.deval-photo.com - Tél.04-75-44-28-68.

Vercors (26). "Prises2vues", stages photo nature dans le Vercors et le Diois avec Sandrine et Matt Booth. www.prises2vues.com

Grenoble (38). Stage de photo nature dans la Chartreuse : apprendre à adapter son sujet en fonction de l'heure de prise de vue (et vice-versa). Deux dates au choix : les samedi 20, ou 27 novembre. Infos : gboussard@free.fr Tél.04-76-84-92-74.

Lyon (69). Martial Couderette propose des stages en France (Lyon, Paris) et à l'étranger. Labo N&B et Photoshop et numérique (dates modulables). www.stagedephoto.com Tél.04-78-60-40-88.

Lyon (69). Grégory Picout propose des stages pdv et retouche numérique (initiation ou perfectionnement) à Lyon. www.stagephotolyon.com

Lyon (69). BlooWorkshops propose des stages tous niveaux avec des artistes de renom. 18-20 décembre : "L'homme dans la cité" (Denis Darzacq). BlooWorkshops, 10 bis, rue de Cuire, 69004 Lyon. www.blooworkshops.com Tél.04-72-07-84-31.

Lyon (69). Stages thématiques tous publics encadrés par un professionnel. Photostage, 3, rue Laurencin, 69002 Lyon. www.photostage.fr Tél.04-78-42-08-02.

Pralognan-la-Vanoise (73). Formations pour photographes pros et avertis : durant cinq jours, mise à jour technique, juridique et marketing. www.regardpersan.fr Tél.01-41-79-32-62.

Pralognan-la-Vanoise (73). Eric Langer organise des randonnées photo et naturalistes de mai à novembre. Thèmes : "Les parades du tétras-lyre" , "A l'affût des chamois", "Portraits de bouquetins", "Photographier les lagopèdes". www.vanoisephotonature.fr Tél.04-79-00-39-66.

Lescheraines (73). Stages dans les Alpes avec Sylvain Dussans, photographe et accompagnateur en montagne. www.sylvaindussans.com

Chamonix (74). Stages en montagne et haute montagne dans le massif du Mont-Blanc avec Jean-François Hagenmuller. www.lumieresdaltitude.com

Thonon-les-Bains (74). Alain Bouvet, photographe spécialisé nature paysage, propose des stages d'initiation à la photo, à la retouche et au diaporama numérique. alain.bouvet@yahoo.fr Tél.04-50-70-20-13.

ÉTRANGER

Bruxelles (Belgique). Xp4 asbl organise des formations mensuelles en photo numérique et argentique, pour débutants ou initiés, worshop studio, retouche photo et cours particuliers. Xp4 asbl, 52, rue Victor Hugo, 1030 Bruxelles. www.xp4.be Tél.0495-503-353.

La Louvière (Belgique). Formation à la photo N&B sur 10 samedis à partir de mi-septembre. Secteur des animations et de la formation, rue Arthur Warocqué, 59, 7100 La Louvière. sabine.starquit@hainaut.be - Tél.064-312-829.

Lessines (Belgique). Stages pdv avec modèles (lingerie, charme, nu) en studio et dans différents décors. Legrand Jean Luc, rue Latérale 4, B-7860 Lessines. www.roc-lessines.be Tél.04-79-45-67-82.

Libramont (Belgique). Stages et voyages photo organisés par Jean-Louis Brocart. JLB Photo, 68, av. de Bouillon, 6800 Libramont. www.jlbphoto.net - Tél.+32-(0)495-991-383.

Liège (Belgique). Ateliers initiation et perfectionnement et balades photo. www.laboiteaimages.be - Tél.04-95-87-32-70.

Waterloo (Belgique). Alain Lyon anime des cours d'initiation et de perfectionnement à la pratique photo. coursphoto.be, 407 b, chaussée de Bruxelles, 1410 Waterloo. alain.lyon@gmail.com Tél.32-(0)2/344-44-36.

Vouvry (Suisse). Retouche-Pro propose toute l'année des cours privés intensifs Photoshop et Photoshop Elements, tous niveaux. Cours à la carte. www.retouche-pro.ch Tél.+41-21-481-22-88.

Suisse romande. Le photographe Jiri Benovsky propose toute l'année des stages à thème (portrait, macro et paysage) et, en collaboration avec des guides de haute montagne, des stages combinant photo et amour de la montagne. www.benovsky.com/stages

Monaco. Monaco Adventure Reporter propose toute l'année des cours individuels et collectifs sur divers thèmes. Prochain stage les 27 et 28 novembre au Musée océanographique de Monaco. www.monacoadventurereporter.com

États-Unis. L'ouest américain avec Bérengère Yar et Philippe Dubois, guides photographes bilingues. www.amazingearthphotography.com - Tél.001-613-746-6891.

Cuba et Vietnam. L'association Fotoasia organise des stages animés par Nicolas Pascarel. Du 29 janvier au 7 février 2011 au Vietnam. Tél.(0039)-34-05-01-45-61. www.fotoasia.org

Villes européennes. Un autre voyage propose toute l'année des séjours photo dans les grandes villes européennes, en compagnie de photographes pros. Prochains départs : Budapest (janvier 2011), Londres (février 2011), Barcelone (mars 2011), Berlin (avril 2011). www.unautrevoyage.net ou frederique@unautrevoyage.net

Nord Vietnam. Voyage photo en petit groupe, avec formation au reportage par Roger Puillandre, photographe pro depuis 30 ans. Prochains voyages : du 27 février au 12 mars et du 9 au 23 avril. www.infini-photo.fr Tél.09-75-78-72-56.

Shanghai (Chine). Ateliers photo du Studio ChantalB : 10 jours de découverte de Shanghai et ses alentours, dont une journée pdv avec un modèle chinois. Dates : 21 au 30 mars. www.chantalbphotography.com

Marrakech (Maroc). Durant 9 jours, découverte de la Ville Rouge et de ses alentours en compagnie de Fred Malguy, photographe pro. Dates : fin novembre début décembre. Infos : www.balades-photos.com - info@balades-photos.com

Japon. Loin des sentiers touristiques balisés, découverte de sites japonais sélectionnés pour leur intérêt photographique et culturel en compagnie des photographes pros de Voyage Passion Photo. Dates : du 27 novembre au 9 décembre, puis du 1er au 13 avril. www.voyagepassionphoto.com

Inde du Sud. Voyage organisé par le photographe Aurélien Mahot. Pratique

Basé à Durtol dans le Puy-de-Dôme, le photographe professionnel Alain Pons propose un large choix de formations, allant du cours particulier aux stages collectifs "photo-rando" en passant par les ateliers spécialisés macro. Dates et programmes : www.photorando.fr

Vous voulez donner plus d'impact à votre annonce ? N'hésitez pas à accompagner votre demande d'insertion d'une ou plusieurs images (Tiff ou Jpeg, format 13 x 18 cm en 300 dpi) mettant en valeur les stages que vous organisez.

Et si vous vous laissiez tenter par **un concours ?**

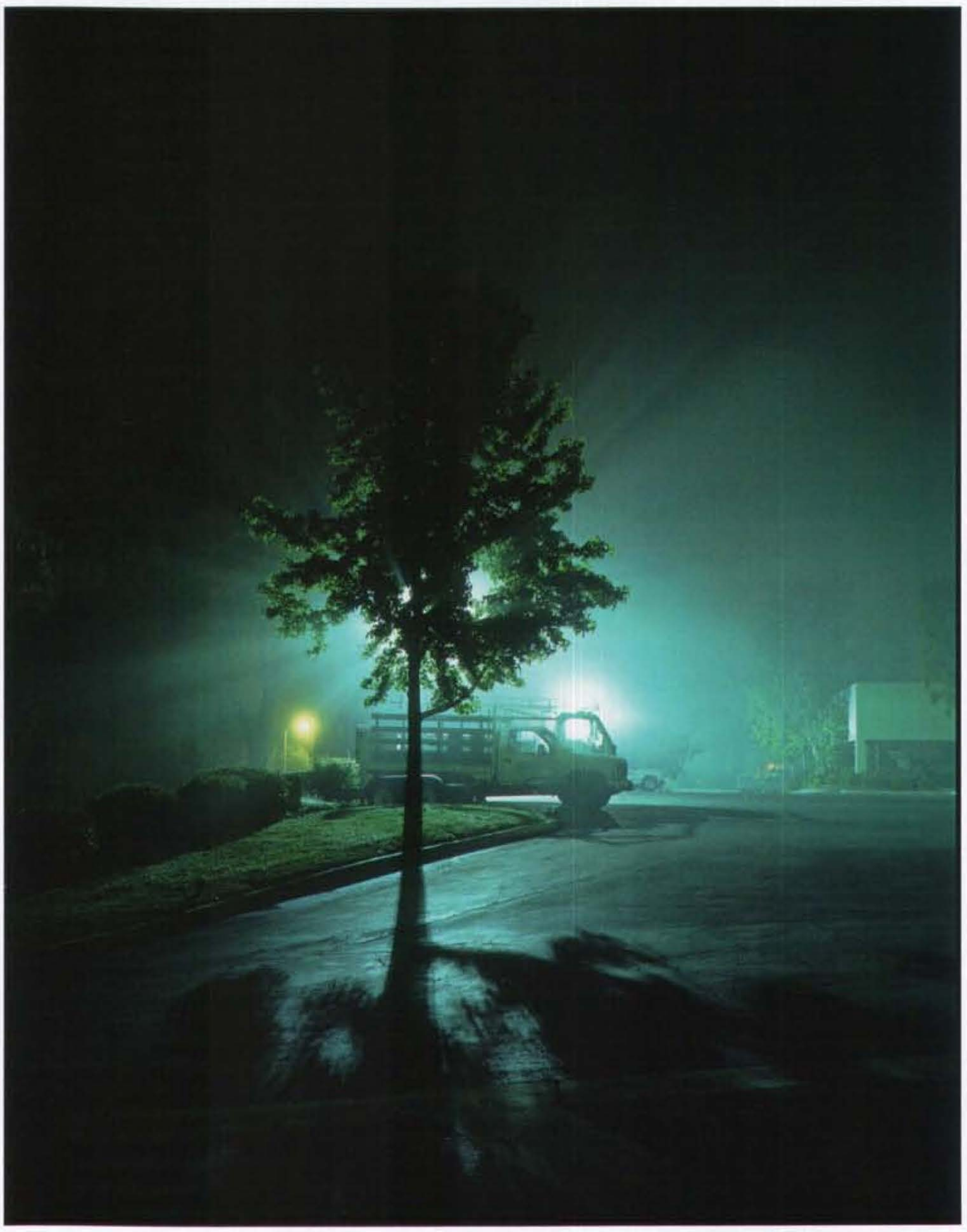
Chaque mois, nous nous efforçons d'annoncer tous les concours, pour peu qu'ils nous soient signalés en temps voulu par ceux qui les organisent, évidemment. Nous les annonçons, mais cela ne constitue en rien un engagement du magazine. Parce qu'il peut arriver qu'un concours soit annulé, n'envoyez jamais d'originaux ! De même, méfiez-vous des concours payants : c'est une pratique que nous désapprouvons.

Prix HSBC pour la photographie. Du 2 au 30 novembre. Concours ouvert à tous les photographes, sans considération d'âge ni de nationalité, travaillant sur des représentations du réel, quel que soit leur mode de traitement ou leur approche, et n'ayant pas encore édité d'ouvrage monographique. Chaque dossier contiendra, entre autres, 15 à 20 photos, un court texte de présentation du travail, un cv. Fondation HSBC pour la Photographie, Concours 2009, 15, rue Vernet, 75008 Paris. Tél. 01-40-70-27-13. www.hsbc.fr/prix-photographie

L'eau sous les ponts. Concours ouvert aux amateurs, organisé par Objectif Images Association. Thème : "L'eau sous les ponts". Deux catégories : N&B et couleur papier. 3 photos maxi par auteur et par catégorie, montées sur support rigide 30 x 40 cm. Objectif Images Association organise aussi un concours de diaporamas numériques (ouvert aux amateurs, thème libre, durée maxi : 4 minutes, titrage compris). Règlement : Objectif Images Association, Espace M. Bastié, 12, place R. Coty, 91171 Viry-Châtillon Cedex. www.objectif-images.org Date limite : 31 janvier.

Nature et patrimoine. Concours ouvert aux jeunes de 12 à 25 ans, organisé par l'Office de Tourisme de Romorantin-Lanthenay dans le cadre du 4e Printemps de la Photographie (du 25 mars au 3 avril 2011). Thème : "Nature et patrimoine". Règlement : Office de Tourisme, Place de la Paix, 41200 Romorantin-Lanthenay. otsiromo@aol.com Tél. 02-54-76-43-89. Date limite : 15 décembre.

Énergie. Concours international ouvert à tous, organisé par Nikon. Deux thèmes : "Énergie" et "sujet libre". 2 photos maxi par thème. Photos à déposer sur le site http://www.nikon-npci.com/ (règlement complet à la même adresse). Date limite : 30 novembre.



Sublunaire #080606 © Laurent Hopp, lauréat 2010 du Prix HSBC pour la Photographie. Jusqu'au 30 novembre, vous pouvez participer à l'édition 2011 du Prix HSBC. Modalités précisées en haut de cette page.

Les Concours

L'homme et l'animal. Concours ouvert à tous, organisé par l'office municipal "Sports, loisirs & culture" de Remiremont dans le cadre de la 15e Semaine de la Photographie (du 3 au 13 février). Thème : "L'homme et l'animal". 2 catégories : N&B et couleur. 3 photos maxi par auteur. Règlement : O.M.S.L.C., 14, rue des prêtres, 88200 Remiremont. www.omslc-remiremont.org Tél. 03-29-23-28-65. Date limite : 5 janvier.

24e Semaine de la Photographie de Riedisheim. Concours ouvert à tous, organisé dans le cadre de la 24e SPR (du 12 au 20 mars 2011 à Riedisheim). Thème libre. Trois sections : N&B papier, Couleur papier et Images projetées. 4 photos maxi par auteur et section. Format 40 x 50 cm maxi (1024 x 768 pixels pour les images projetées). Règlement : Centre culturel, 20, rue d'Alsace, 68400 Riedisheim. www.spr-photo.com Tél. 03-89-74-51-16. Date limite : 24 janvier.

La chanson française. Concours amateur, organisé par la municipalité de Raon L'Étape. Thème : illustrer de façon concrète un succès de la chanson française d'aujourd'hui ou d'hier. 2 photos par auteur. Règlement : Mairie, Concours photo "La chanson française", 88110 Raon L'Étape. www.raonletape.fr Date limite : 30 décembre.

Livre et Vous. Concours ouvert à tous, organisé par le photo-club de St-Martin Boulogne dans le cadre du 7e Printemps de la photo. 2 thèmes : "Livre et Vous" et "Libre". Catégories couleur et monochrome. 4 photos maxi par thème et par catégorie. Règlement : Photo club, 27, square Isabelle Nacry, 62280 St Martin Boulogne. photoclubsaintmartin.com Tél. 03-21-30-42-67. Date limite : 5 mars.

Le mouvement - Ambiance maritime. Concours ouvert aux amateurs, organisé par l'APAL (Association des Photographes Amateurs de Louvres). 2 thèmes : "Le mouvement" (N&B), "Ambiance maritime" (couleur). Règlement : www.apal95.com Tél. 01-34-72-62-66. Date limite : 21 février.

Mon orchidée et moi. Concours ouvert à tous, organisé par l'Office Hollandais des Fleurs. Thème : "Autour d'une photo unique et intime, dévoilez votre rapport à l'orchidée (auto-portrait croisé, gros plan sur un pétale, mise en scène inattendue, voire décalée, mariage impromptu avec un objet…)." Règlement et dépôt des photos : www.monorchideeetmoi.fr Date limite : 30 novembre.

La photo minimaliste. Concours amateur, organisé par le club photo de Guérande. Thème : "La photo minimaliste". Tirages papier, format 18 x 24 à 20 x 30 sous passe-partout 30 x 40. 3 photos maxi par auteur. Règlement : Club Photo Guérande, BP 25222, 44352 Guérande Cedex. www.clubphoto-guerande.net Date limite : 16 février.

La Picardie. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le photo-club chaunois. Thème : "La Picardie". 5 photos maxi par participant. Règlement : http://photoclubchaunois.forum.pro.fr Date limite : 31 décembre.

Les points d'eau / Reflets. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le club photo fontenaisien. Thème N&B : "Les points d'eau (lavoirs, puits, fontaines…)". Thème couleur : "Reflets". Demande de règlement et de bordereau : Club photo fontenaisien, Pierre Audonnet, 11, rue du Fort Saint Nicolas, 85200 Fontenay-le-Comte. pierre.audonnet@wanadoo.fr Tél. 02-51-50-04-57. Date limite : 5 mars.

Prix Picto de la jeune photographie de mode. Concours international ouvert aux photographes de moins de 35 ans. Pour postuler, chaque participant doit proposer une sélection cohérente et représentative de son travail (N&B ou couleur - format minimum 18x24). Règlement : www.picto.fr - Tél. 01-53-36-21-22. Date limite : 24 novembre.

Les marques du temps. Concours ouvert aux photographes des départements 14, 50, 61, 76, 27, 35, 22, 29 et 56, organisé par le CPCN de Cherbourg. Thèmes : "Les marques du temps" et "Thème libre". 4 photos par auteur (25 par club). Renseignements, règlement, bordereau : contact.cpnc@laposte.net Tél. 02-33-04-68-71. Limite : 15 janvier.

Fragile(s) / Le monde végétal. Concours ouverts aux amateurs et aux clubs, organisé par le club photo "Image Garnachoise". Deux thèmes : "Fragile(s)" (N&B) et "Le monde végétal" (couleur). Épreuves de 18x24 à 24x30. Règlement : Anne-Marie Piffeteau, 5, chemin du Rocher, 85710 La Garnache. guy.piffeteau@free.fr - http://image-garnachoise.fr - Tél. 02-51-93-07-73. Date limite : 8 mai.

Scene of life, Infinity, Paris, France, 2009 © Lucie & Simon, lauréats 2010 du Prix HSBC pour la Photographie. Plus d'infos sur le Prix HSBC et sur les critères de participation à l'édition 2011 sur www.hsbc.fr/prix-photographie (ou au début de la page 160).

Jean-Guy Couteau

Album des Lecteurs

Critiquer ? Comment et pourquoi ?

Avant de démarrer la lecture de cette rubrique, merci de prendre connaissance de la "règle du jeu" acceptée par ceux qui proposent leurs images et par ceux qui se lancent dans un commentaire nécessairement subjectif :
– les images publiées ici sont choisies en fonction des remarques qu'elles appellent et non au vu de leur qualité ;
– toutes les photos ont été soumises volontairement par leurs auteurs afin d'être critiquées ;
– la parution n'est ni automatique, ni garantie. Les photos non retenues sont retournées avec une "critique-express", sous réserve que l'auteur ait joint l'emballage retour, pré-adressé et affranchi ;
– on ne formule ni "jugement" ni "verdict" : juste un avis personnel, donc critiquable.
S'il nous arrive d'être durs, c'est pour rappeler que toute image mérite un minimum de soins. Quand leurs photos présentent des défauts, beaucoup d'amateurs se retranchent derrière la valeur affective dégagée par leurs clichés. Un raisonnement que nous ne pouvons partager dans la mesure où, par définition, une photo-souvenir ou une photo de famille est faite pour durer !
S'il est essentiel de savoir saisir l'instant et de capturer les bons moments de la vie, l'émotion véhiculée par une photo n'excuse ni les fautes de cadrage ni les défauts techniques qui, dans dix ou vingt ans, seront toujours là. Aussi, quand on peut les éviter… faisons-le !

Guy-Michel

Faites-nous parvenir vos photos avec les informations de prise de vues (boîtier, objectif, film, vitesse, diaph. et technique utilisée) à l'adresse suivante :

Album des Lecteurs,
Chasseur d'Images,
BP 100,
86101 Châtellerault Cedex

Nous ne retournerons que les photos pour lesquelles l'auteur aura joint une enveloppe retour timbrée et adressée.

Samir MEGUERBA – Aurillac

Débordement du 3ème ligne lors du match Aurillac-Aubenas

Canon EOS 350D – Zoom 100-400 à 275 mm – f/5,6 – 1/800 s – 200 ISO

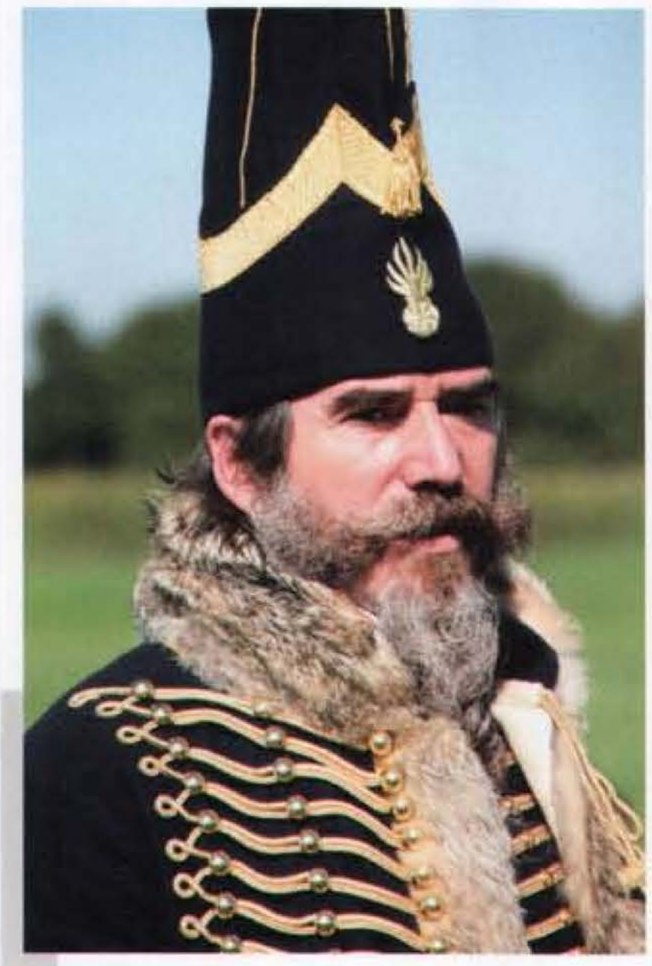
Nous recevons très peu d'images de rugby, pourtant ce sport offre des situations de jeu photogéniques dans lesquelles le porteur du ballon est souvent proche de partenaires ou d'adversaires. Les expressions fort différentes permettent de concrétiser de belles photos. Cette image en est la preuve. Si le cadrage demande à être redressé (voir pointillés), le placement des protagonistes est très bon. Le défaut principal vient surtout des publicités de l'arrière-plan qui détournent assez vite le regard du sujet central. Un désagrément que vous auriez pu éviter avec une focale plus ouverte : f/4 ou f/2,8.

Michèle GRENIER – Onnion

Parapente

Nikon D50 – 34 mm – f/4,5 – 1/1250 s – 800 ISO

Parmi les photos que vous nous avez envoyées, nous avons choisi celle-ci car elle présente un parapentiste de face plutôt que de dos. Même si le sujet est judicieusement placé entre les cimes de l'arrière-plan, il aurait été préférable de déporter la visée vers la gauche afin de suggérer le déplacement du sportif. D'autre part, la voile est trop proche du bord supérieur de l'image.



Christian PALUOS – Seichamps

Reconstitution historique à Fraimbois

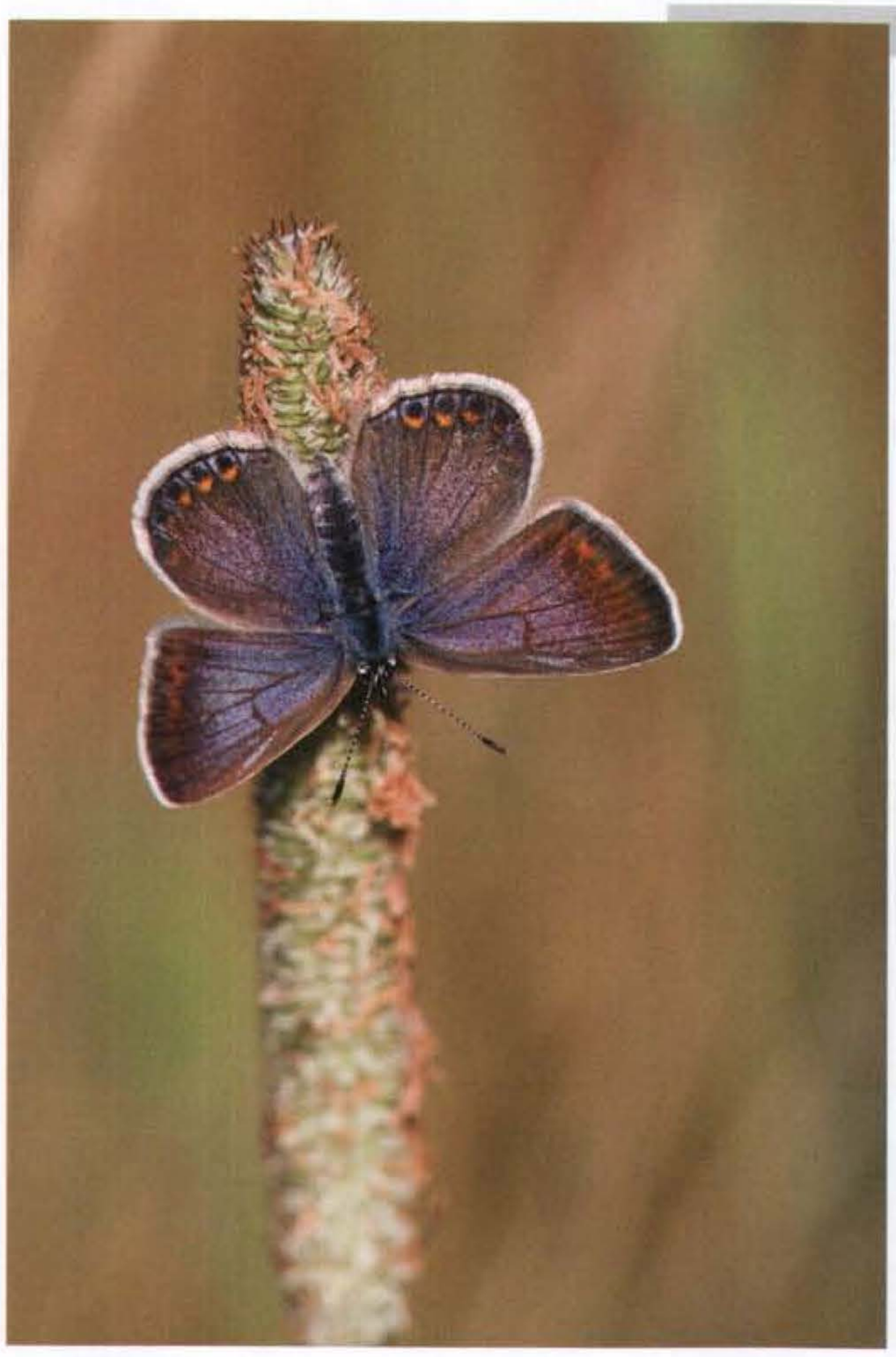
Canon EOS 7D – Zoom 18-200 à 200 mm – f/7,1– 1/400 s – 100 ISO

L'éclairage violent noircit les arcades sourcilières et perce les pommettes du personnage. L'arrière-plan est éloigné, heureusement car l'ouverture utilisée procure une profondeur de champ importante. Il fallait au contraire ouvrir le diaphragme. De plus, le cadrage est à la fois centré et trop serré.

Jean-Pierre SCOGNAMIGLIO – Grasse

Dames aux chapeaux devant la fontaine du Thouron

Cette scène appelait une composition symétrique avec des horizontales et des verticales parfaitement positionnées. Votre image, au contraire, souffre d'un déséquilibre assez important. D'autre part, votre cadrage est trop serré à notre goût : une vue plus large montrant l'arrivée des escaliers n'aurait pas été choquante. En revanche, le choix du noir et blanc se justifie complètement, les différentes nuances de gris apportant une touche historique à la scène.



Alain WILLEMS
Grace-Hollogne (Belgique)
Argus brun (Plebeius agestis)
Canon EOS 50D – 180 mm macro Sigma – f/8 1/1000 s – 400 ISO

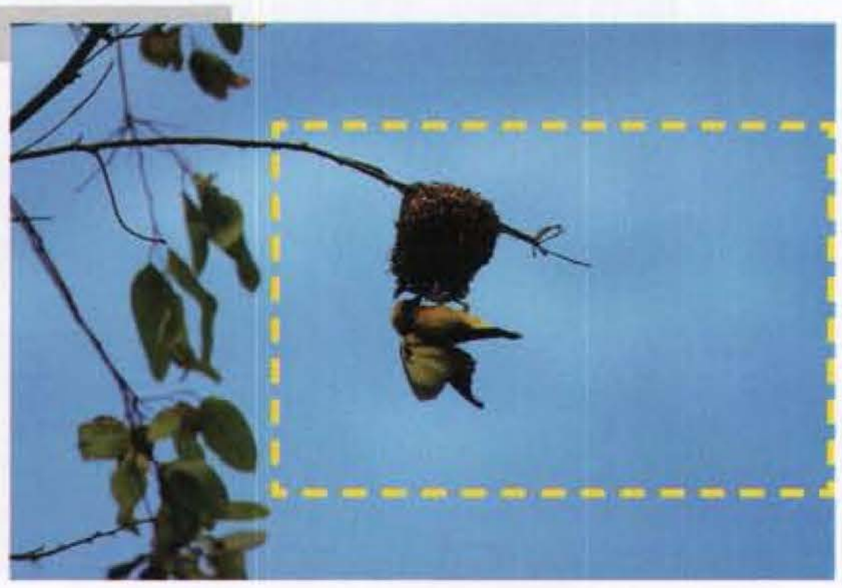
Un joli papillon aux nuances délicates fort bien positionné dans l'image, voilà déjà un point positif. De plus, le fond est suffisamment estompé pour ne pas venir accrocher le regard. Grâce à l'objectif macro et au coefficient du capteur, la focale réelle est ici de 290 mm. Cela permet d'être un peu plus loin du sujet, un avantage car les papillons sont tout de même très farouches. Bref, vous l'aurez compris, nous aimons votre photo.

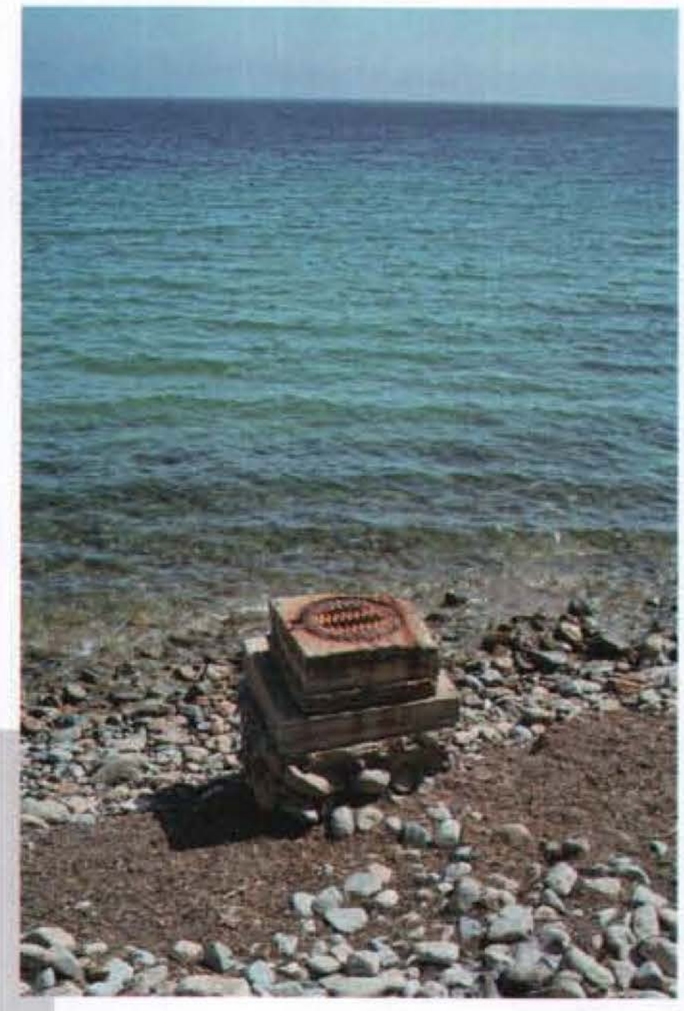
Jean-Louis LIPARI – Hyères
African dance
Nikon D300 – Zoom 16-85 mm – 400 ISO

Notre recadrage met en évidence le travers de votre photo. Un travers que vous auriez pu corriger sur l'ordinateur ou, mieux encore, au moment de la prise de vue. Votre boîtier fournit d'ailleurs un viseur quadrillé qu'il suffit d'activer pour s'assurer que la ligne d'horizon n'est pas penchée. Il fallait aussi ouvrir le diaphragme pour estomper l'arrière-plan, et cadrer plus large de façon à placer le modèle à gauche tout en laissant du champ sur la droite.

Jean HIBLOT
Langlade
Tisserin en plein travail
Nikon D200 – Zoom Nikon 80-400 mm à 400 mm – f/5,6 – 1/1000 s – 100 ISO

Le sujet centré et les feuillages gênants imposent le recadrage de votre image. Mais celle-ci ne pourra plus alors dépasser le 10 x 15 cm. Avec un tirage de plus grande taille, elle sera pixélisée.





Hervé LAMY – Figanières
Méditations sur l'avenir
Sigma DP2 – 24 mm – f/3,5 – 1/320 s – 100 ISO

Minimaliste (une plaque d'égout faisant face à la mer), votre photo n'a d'intérêt que si on l'envisage avec un œil militant. Esthétiquement, c'est une réussite car le cadrage valorise la proximité de cette coexistence néfaste mais bien réelle.

Laure TOUBIANA – Marseille
Canon PowerShot G10 – f/4 – 30 mm – 1/320 s – 80 ISO

Voici un joli vallon que la lumière met en valeur par une alternance de zones ombrées et éclairées. Vous avez judicieusement utilisé le premier plan, ce qui a pour effet d'ajouter de la profondeur à la composition. Revers de la médaille : cela masque en partie le fond de l'abîme. … difficile à gérer. D'autre part, certains sommets coupés auraient mérité un meilleur sort.

Jean-Marc PAULMIN – Le Lamentin (Martinique) – *Lilou*

Canon EOS 7D – Zoom 17-50 à 50 mm – f/2,8 – 1/3200 s – 100 ISO

Un très bon cadrage et une excellente mise en valeur du premier plan en ouvrant au maximum le diaphragme, ce qui a pour effet de réduire la profondeur de champ : impeccable !

Fabrice TIFÉ – Tournon-en-Brie

Fuji S5 Pro – Zoom 18-250 à 120 mm – f/7,1 – 1/180 s

Cette jolie fleur et cet élégant papillon s'opposent admirablement à l'arrière-plan. Cela dit, le cadrage centré du papillon n'est pas à prendre en exemple. Il fallait le placer dans la partie droite de l'image et donner de l'espace à gauche. Retenez cette règle de base : dans une bonne composition, le point fort est placé sur l'un des tiers de l'horizontale.